



HAL
open science

Évolution des vestiges portugais : quelle intégration dans le Maroc contemporain ?

Romeo Carabelli

► **To cite this version:**

Romeo Carabelli. Évolution des vestiges portugais : quelle intégration dans le Maroc contemporain ?. Géographie. Université François Rabelais, Tours, 1999. Français. NNT : . tel-01256987

HAL Id: tel-01256987

<https://shs.hal.science/tel-01256987>

Submitted on 15 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

T-1436

URBAMA
bibliothèque
CNRS UNIVERSITÉ de TOURS



UNIVERSITE FRANÇOIS-RABELAIS
U.F.R. DE DROIT, D'ÉCONOMIE ET DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE - TOURS

THESE POUR L'OBTENTION DU TITRE DE DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE TOURS

Spécialité : Géographie

Intitulé de la thèse :

EVOLUTION DES VESTIGES PORTUGAIS
QUELLE INTEGRATION DANS LE MAROC CONTEMPORAIN ?

Présentée par :

Romeo CARABELLI

Directeur de thèse :

Professeur Pierre SIGNOLES

Co-directeur de la recherche :

Professeur Michel LUSSAULT

Jury composé de messieurs :

- | | | |
|-------------------|---------------------------|----------------------------|
| - SIGNOLES Pierre | Professeur de Géographie | à l'Université de Tours |
| - LUSSAULT Michel | Professeur de Géographie | à l'Université de Tours |
| - BALBO Marcello | Professeur de Urbanistica | à l'I.U.A.V., Venise |
| - BOUMAZA Nadir | Professeur de Géographie | à l'Université de Grenoble |

THESE PREPAREE DANS LE CADRE DU CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHE SUR
L'URBANISATION DU MONDE ARABE, URBAMA (UMR 6592 CNRS).

TOURS

19 MARS 1999

REMERCIEMENTS

in questo grande gioco delle parti ho avuto il piacere di una grande quantità di persone che si sono adoperate per aiutarmi, con modi e a titolo differente ma - e ne sono piacevolmente stupito - tutte accomunate da una caratteristica: ognuno mi ha offerto di più di quanto mi aspettassi.

Un ringraziamento particolare a:

Brahim, Claudio, Laura, Michel, Michela, Michele, Pierre, Raffaele, Raimondo

(Cattedra, Dean, El Kali, Jampaglia, Lussault, Pinna, Sala, Signoles, Verdelli)

Questa versione corretta dopo la "soutenance" non avrebbe potuto esistere senza l'infaticabile lavoro di correzione di Pierre che qui ringrazio
assai calorosamente
Romeo

Un grazie speciale a Kubilai Kan, a Marco Polo, al signor Palomar e, ovviamente, ad Italo Calvino.

Présentation.....	1
INTRODUCTION	4
1. DELIMITATION DU DOMAINE DE RECHERCHE	4
2. PROBLEMATIQUES ET THEMATIQUES PRINCIPALES DE LA RECHERCHE.....	20
3. PRETS AU DEPART	38
PREMIERE PARTIE	39
1. UNE STRUCTURE MORPHO-TYPOLOGIQUE QUI DERIVE DU MOYEN- AGE.....	39
2. "VEDUTE" DES "OBJETS" ETUDIES (VUES PANORAMIQUES).....	56
ASILAH	56
AZEMMOUR.....	68
EL JADIDA	75
SAFI.....	85
3. ANALYSE DES QUARTIERS HISTORIQUES ET DE LEUR ENVIRONNEMENT IMMEDIAT.....	91
4. VISION COMPLEXE : A LA RECHERCHE D'UNE CLE COMMUNE	120
DEUXIEME PARTIE - PATRIMOINES EN MUTATIONS	122
Le "CENTRE D'ÉTUDES MAROCO-LUSITANIEN"	181
ENTREE DU PATRIMOINE DANS LE MARCHÉ DES SERVICES (TOURISTIQUES ?).....	186

Sommaire bis

TROISIEME PARTIE - ETUDE DE CAS.....	201
ETUDE DES CAS	231
ASILAH - AS	234
AS1- Les murs et leur utilisation	253
AS2 - La tour du "Menagem" ou "El Kamra"	265
AZEMMOUR - AZ.....	281
AZ1 - Les murs et leur utilisation	291
AZ2 - Le palais du Gouverneur - Dar el Baroud	300
EL JADIDA - EL	309
EL1 - Les murs et leur utilisation	325
EL2.1 - La citerne.....	333
EL.2.2 - L'ex-église.....	340
EL3 - Le tissu urbain intra-muros.....	345
SAFI - SA	360
SA1 - Les murs et leur utilisation	368
SA2 - La Kechla	375
SA2.2 - Le château de Mer	383
SA2.3 - La cathédrale Sainte-Catherine.....	387
AGUZ -AG.....	396
AG1 - Les murs et leur utilisation	399
ESSAOUIRA - ES.....	403
ES n - Une "lusitanité" inexistante ?.....	408
RANG ET REFLEXIONS.....	415
CONCLUSION.....	433
Dynamiques.....	440
Bibliographie	453
Table des Figures.....	479
Table des Tableaux	481
Table des Photographies	482
Table de Matières	484

"Mas seria sempre uma imagem, nunca a verdade.
E esse foi provavelmente o grande erro:
julgar que a verdade è captável de fora,
com os olhos só,
supor que existe uma verdade aprensível num instante
e daí para diante tranquilamente imóvel,
como nem mesmo a estátua o è, ...

...

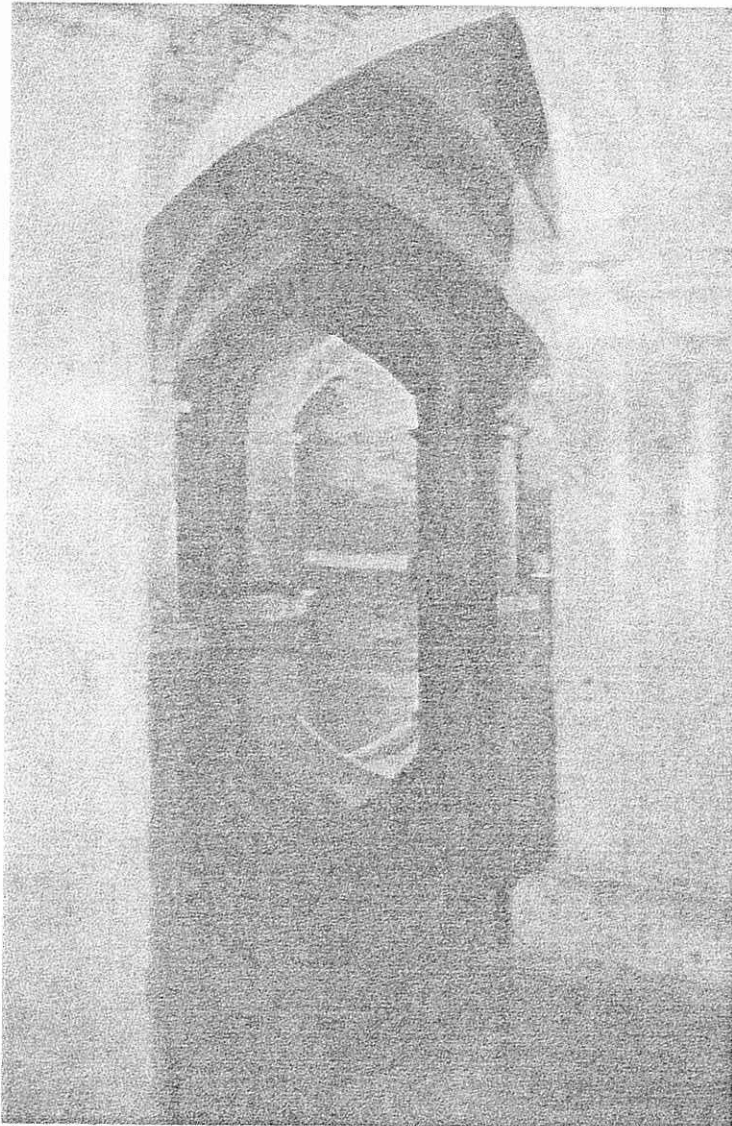
...

E outra pergunta, conseqüente:
irá continuar este manuscrito, quanto eu o supunha terminado?
Se a barra do Tejo está onde eu julgava ir encontrar a Índia,
terei de deixar o nome de Vasco e tomar o de Fernão?"

(José Saramago, Manual de pintura e caligrafia, Lisboa 1977¹)

¹ Je n'ai pas le courage d'essayer une traduction du grand Saramago et, apparemment, ce texte n'a pas été traduit en français.

PRESENTATION



Photographie n°1 - El Jadida : La citerne

L'espace expressément et intentionnellement conçu¹ est notre objet d'étude parce que lui sont attribuées des valeurs et des significations de type patrimonial. Nous tenterons de comprendre quelles sont les dynamiques qui caractérisent les biens culturels dans leurs relations avec "l'espace patrimonial", comment ils entrent en rapport les uns avec les autres et quelles sont leurs références.

¹Par le terme d' "espace conçu", nous entendons l'espace qui, urbain ou bien non-urbain, a été anthropisé et/ou modifié de façon consciente et avec des buts clairs. Son concepteur, celui qui en a la conception, sera, dans cette première phase de notre travail tout au moins, considéré comme générique, car sa nature et ses caractéristiques sont indifférentes aux finalités qui sont les nôtres.

Nous étudierons en particulier les héritages matériels et monumentaux que la présence portugaise a laissés sur la côte atlantique du Maroc, parce qu'ils offrent une possibilité particulièrement intéressante pour analyser le parcours de patrimonialisation des héritages eux-mêmes.

Pour conduire le développement de ce sujet, nous privilégierons la réflexion autour de trois thèmes de recherche principaux, à savoir :

- a. la représentation du patrimoine;
- b. les politiques qui visent à transformer, restaurer, sauvegarder et/ou réutiliser le patrimoine;
- c. les relations entre objets patrimoniaux et services immatériels.

Notre objectif est celui d'analyser et d'expliquer le "phénomène patrimonial", c'est-à-dire l'ensemble des actions - quels qu'en soient les acteurs - et des effets qui sont liés à un "objet" patrimonial, tel qu'il se présente dans l'environnement marocain, en tenant compte autant des liens directs des objets patrimoniaux avec leur entourage physique et social immédiat - ce que nous appelons les "dynamiques relationnelles locales" - que des relations que les objets patrimoniaux instaurent à une échelle plus vaste, nationale et supranationale - relations telles que les choix effectués pour les actions de restauration ou bien de conservation de l'héritage bâti finissent par concerner, outre les objets eux-mêmes, un environnement physique et social plus large (dynamiques relationnelles globales).

Toute lecture du centre historique ou du bien patrimonial par synecdoque² est exclue ; il est impossible, selon nous, de considérer la partie historique d'une ville en tant que

²Cette question est développée, de manière intéressante et selon une vision globale, par Gianni BOERI : "On commence en effet à comprendre que parler de centre historique aujourd'hui signifie évidemment parler de quelque chose qui ne peut être circonscrit ni en termes de périmétration physique ni en termes de problématiques spécifiques. Insérer la dimension sociale et économique actuelle de l'homme moderne et des modèles de vie toujours plus complexes que celui-ci crée quotidiennement dans les préexistences, historiques et/ou environnementales, que d'infinies histoires millénaires ont créées, est bien sûr "le problème de notre époque". BOERI (Gianni). : "Sogni d'inverno". - *L'Architetto*, n° 114/96, mars 1996, pp. 9-10

[*"Si incomincia infatti a capire che parlare oggi di centro storico significa evidentemente parlare di qualcosa che non può essere circoscritto né in termini di perimetrazione fisica né in termini di problematiche specifiche. Inserire l'attuale dimensione sociale ed economica dell'uomo moderno e dei*

représentative d'un phénomène urbain entier ; et affronter celui-ci comme une entité unique sans solution de continuité avec le reste de l'espace urbain n'est pas plus un fait réel ni possible.

Les monuments (historiques ou non³), les sites, les objets/sujets dont nous traiterons dans ce travail sont des sous-ensembles (plus ou moins intégrés) de l'ensemble patrimonial marocain ; ils jouent un rôle dans la construction de la représentation du Maroc - représentation à destination de sa propre société, évidemment, mais, plus encore et surtout, vis-à-vis des agents économiques étrangers au pays, y compris, donc, ceux qui œuvrent dans le champ du tourisme - et dans le fonctionnement même de la société marocaine.

En l'occurrence, on ne peut donner aux vestiges portugais une valeur de référence historique symbolique locale à cause de leur caractère allogène.

sempre più complessi modelli di vita che egli crea quotidianamente nelle preesistenze, storiche e/o ambientali che infinite storie millenarie hanno creato, è evidentemente "il" problema della nostra epoca."

Cette vision de l'homme moderne - *homo sapiens sapiens "modernus"* ? (NDR) - ne s'applique, dans le texte de BOERI, qu'à l'habitant des pays développés ; mais, selon nous, elle est encore plus pertinente, et son utilisation est plus efficace pour le chercheur s'il veut l'appliquer aussi à l'habitant des pays du Sud.

³La différence substantielle - entre monument et monument historique - s'établit à partir du moment où un objet est chargé de sa valeur symbolique de souvenir - (lat. *monere*). Alors que, pour le monument, cette fonction préexiste avant sa construction même (le monument "rappelle" *a priori*), pour le monument historique cette dernière qualité s'ajoute à son être *a posteriori*, après qu'il eut pu rester, pendant un laps de temps plus ou moins long, sans être nécessairement un monument. Pour plus de précision voir CHOAY (Françoise). - *L'allégorie du patrimoine*. - Paris : Seuil, 1992. - pp. 278. - (La couleur des idées)

INTRODUCTION

1. DELIMITATION DU DOMAINE DE RECHERCHE

Mon domaine de recherche est constitué des vestiges "vivants" d'origine portugaise au Maroc (il s'agit d'édifices publics, et non d'habitations), construits pendant la période d'occupation portugaise⁴ le long de la côte atlantique du Maroc. Hormis sous l'aspect de traces archéologiques, on ne trouve plus guère d'habitations d'origine portugaise au Maroc, ce qui suffirait à expliquer que nous n'ayons pas retenu ce type de bâtiment comme objet de recherche; ceci étant, notre choix *a priori* nous conduisait à nous intéresser en priorité aux édifices publics. Notre objectif est alors d'examiner les relations qui existent entre ces édifices et leur espace proche.

L'adjectif "vivant" est utilisé pour identifier une unité d'analyse. Notre domaine de recherche se réfère de manière spécifique aux parties de cet important patrimoine qui font en ce moment, c'est-à-dire à notre époque, partie de la vie économique et sociale du Maroc.

Nous évaluons leur niveau d'intégration à l'ensemble patrimonial marocain en tentant de mesurer la façon dont les dynamiques économiques et sociales particulières qui investissent et caractérisent chacun de ces sites se situent en cohérence - et selon quel degré - par rapport aux dynamiques économiques et sociales qui investissent le Maroc tout entier.

La sélection que nous avons effectuée pour déterminer nos sites d'étude dépend d'un ensemble de facteurs - y compris nos intérêts personnels - et de situations particulières qui font des cas retenus des lieux ou objets remarquables et significatifs pour une étude dont les objectifs sont, certes, limités, mais qui ne s'en propose pas moins - objectif ambitieux - de fournir des instruments d'analyse et un mode de réflexion critique qui pourraient être utilisés avec profit - selon nous - à propos de sites similaires, au Maroc ou ailleurs.

Les lieux et objets retenus pour notre recherche sont les éléments d'un ensemble plus vastes - celui des lieux et objets produits par l'expansion coloniale portugaise - dont les caractéristiques principales tiennent à ce qu'ils procèdent d'un même processus historique⁵ ils sont en effet l'œuvre d'une seule, et longue, période historique caractérisée par la

⁴ De la prise de Ceuta/Sebta en 1415 à la défaite de Mazagão/El Jadida en 1769

⁵ L'unicité de ce processus historique ne signifie pas l'unicité des formes architecturales produites. Au Maroc, les fortifications portugaises expriment justement une période de transition dans les techniques de défense militaire : du Moyen-Age à la Renaissance (pour plus de détails, voir annexe "Architecture Militaire").

première expansion coloniale portugaise. Les sites en question surgissent et/ou subissent l'intervention lusitanienne dans une dynamique unitaire d'expansion (politique et spatiale), de même qu'ont tendance à être unitaires les "occupations-fonctions" dont sont chargés les objets, dominés largement par leur finalité/"mission" militaire liée à la conquête du territoire et au contrôle des populations qu'il renferme.

Leur distribution physique, le long d'une côte qui, aujourd'hui, relève de la souveraineté exclusive d'un seul et même Etat, permet d'étudier leurs rôle et statut en tant qu'objets patrimoniaux - c'est-à-dire leur inscription au sein du système de référence mythique, relatif au patrimoine, actuellement dominant au Maroc. C'est justement en analysant la diversité de ces aspects et/ou caractères (sites, lieux, statuts) qu'il est possible de proposer une interprétation des dynamiques patrimoniales qui s'y sont en fait concrétisées et, aussi, d'élaborer des hypothèses quant à celles qui sont/seraient, au moins apparemment, possibles et/ou réalisables. Au moment historique actuel, il existe en effet au Maroc une - relativement - forte dynamique patrimoniale autour de ces "objets", laquelle dynamique tend à modifier leur position à l'intérieur du champ mythique/culturel. En effet, au Maroc, les modifications du cadre bâti sont beaucoup plus amples et rapides que dans les pays européens où, en ce domaine, la situation a tendance à être plus stable.

Le second trait de l'ensemble de facteurs et de situations particulières que nous avons retenues est leur **caractère étranger à la culture et aux traditions locales environnantes**⁶. Le comportement et les pratiques des personnes qui vivent dans leur proximité ne sont pas, de ce fait, (très/trop) fortement modifiés par la présence de ces sites qui "n'entachent" donc pas exagérément les habitudes de vie quotidienne et sociale. Ces "objets" n'exercent donc pas une influence telle qu'elle soit susceptible de surpasser l'inertie culturelle propre à une culture dominante - entendons par-là partagée par une majorité écrasante de la population résidente.

Pour parvenir à construire une typologie de cas, ce qui implique que nous parvenions à mener, à propos de chacun d'eux, une analyse suffisamment approfondie sans pour autant que, par excès d'exigences qualitatives, nous ne retenions de chaque cas que sa singularité, nous avons exclusivement pris en considération les **sites habités de manière significative**,

⁶Il s'agit en effet d'objets produits par une "géo-graphie coloniale spatialement différée" TURCO (Angelo). - Verso una teoria geografica della complessità. - Milan : Unicopli, 1988. - p. 184. - (Studi e ricerche sul territorio). Ce sont donc des objets conçus au Portugal et par des Portugais - ou par des personnes travaillant à leur service -, c'est-à-dire en rapport avec une idéologie explicite de colonisation, et réalisés en suivant le modèle en vigueur dans la métropole.

ceux, donc, qui comportent une valeur d'utilisation et sont actuellement liés à un être social quotidien⁷.

Par "habités de manière significative" - expression que nous utilisons parce que le verbe "habiter" recouvre des acceptions très diverses -, nous désignons les sites dans lesquels résident des individus qui y nouent entre eux des relations sociales; ce ne sont donc pas, dans notre conception, des lieux consacrés exclusivement à la résidence.

Parmi les sites potentiels, nous avons opéré une autre limitation du champ de ce travail : nous ne prendrons en effet en considération **que des bâtiments**, bâtiments qui reflètent les actions⁸ qui, à la fois, sont celles que leur ont consacré/consacrent les acteurs sociaux au moment de leur réalisation initiale/transformation.

Ce que nous appelons "vie de l'objet" n'est rien d'autre que la restitution dynamique - c'est-à-dire tout au long du processus historique - des valeurs, des "**compétences**"⁹, des intérêts qui, peu à peu, ont été donnés à l'objet lui-même, à partir de ce qui jaillit du processus créatif/transformatif.

L'objectif de ce travail est en effet de chercher à analyser comment, dans les modifications à travers le temps des constructions - modifications qui concernent, à des degrés variés, leur finalité d'usage (la substance) en s'accompagnant ou non de transformations physiques -, se manifeste la structuration d'une multirationalité d'intentions.

Nous considérons cette multirationalité comme un élément essentiel à analyser, non seulement en raison de la vie de l'objet même, mais aussi en raison de la formation et de la position de ce même objet à l'intérieur des dynamiques qui s'instaurent entre lui en tant qu'

⁷Même la composante purement archéologique de l'héritage portugais comporte, bien évidemment, une dimension sociale, bien qu'elle ait une "finalité d'usage" différente de celle de cet héritage qui est aujourd'hui encore "habité". C'est pour cela que les sites qui ne sont pas habités de manière significative ont été laissés de côté dans notre étude.

⁸A l'évidence, les édifices ne réalisent pas par eux-mêmes d'actions sociales, mais reflètent celles dont ils sont investis ; par convention, et dans un souci de simplification de la formulation, nous les considérons toutefois comme étant capables d'être/agir ; mais il conviendra de toujours se rappeler de la réserve ci-dessus.

⁹Nous utilisons le terme de "compétences" pour désigner la capacité propre du bâtiment à offrir des réponses et à *faire produire des actions*, voir à ce sujet le texte encadré en fin de paragraphe, p. 16.

objet patrimonial et les autres composantes de la complexité du tissu (ou du non-tissu) urbain¹⁰.

Pour approcher cette multirationalité, nous avons entrepris notre analyse sur la base de nombreux critères ; pour ce faire, nous avons choisi de définir et d'utiliser plusieurs indicateurs/critères, en nombre et en variété assez grands, de telle sorte que leur combinaison constitue une simulation du réel telle que l'on puisse considérer qu'elle aboutit à une représentation satisfaisante, même si partielle et partielle - subjective -, de la réalité¹¹.

Les édifices sont choisis et utilisés - par nous, pour notre analyse - comme expressions de la sédimentation d'actions volontaires - y compris dans leurs dimensions idéales - et de choix politiques suivis (voire parfois subis). La manière dont une rationalité plurielle et complexe¹² établit sa domination sur d'autres plurirationalités sera particulièrement étudiée.

Il est nécessaire de considérer que les dynamiques politiques, économiques, sociales, culturelles, etc., avec toutes les mutations qu'elles induisent, ne peuvent être comprises comme relevant de l'intervention d'un acteur particulier qui se présenterait comme *deus ex machina* et, de ce fait, apporterait toutes les solutions, concevrait à lui tout seul l'Etat, la ville, le quartier selon un choix - multirationalnel pour le décideur lui-même, mais unirationnel ou pour le moins unidécisionnel s'il est jugé de l'extérieur de lui - ; elles doivent être analysées en tenant compte de l'existence d'autres acteurs, décideurs "dominants" (formels, institutionnels ou non, mythiques ou non), qui combinent leurs rationalités propres jusqu'au

¹⁰ Cette considération soulève la question de savoir si une chaîne multirationalnelle - identifiable dans un site donné, voir LUSSAULT (Michel). - *Tours : images de la ville et politique urbaine*. - Tours : Maison des Sciences de la Ville, 1993. - pp. 415. - peut se valider dans des fragments urbains hétérogènes. Elle se propose de comprendre si la chaîne multirationalnelle fonctionne lorsque le site sur lequel elle opère est éclaté en fragments non contigus territorialement et sujets à des dynamiques propres. L'interaction entre les acteurs qui construisent cette multirationalité est très complexe, l'organisation des multirationalités se pose comme une lecture d'un cas où des parties de multirationalité réussissent à entraîner et à "assujettir" des fragments qui, d'abord autonomes les uns par rapport aux autres, se distinguent et "se reconnaissent" également dans cette multirationalité (lorsque les dynamiques respectives ne sont plus compatibles, les fragments qu'elles affectent ne peuvent maintenir leur cohésion qu'en se distordant).

¹¹ La référence au concept de relativité, selon lequel la vision de la réalité n'est que la représentation subjective d'une partie de la réalité connue, est présente à chaque fois que nous recourons au terme de réalité.

¹² On peut appeler rationalité plurielle la combinaison de rationalités particulières - chacune étant cohérente, homogène - qui sont ou deviennent semblables et/ou compatibles entre elles.

point de former une multirationalité collective, en "co-propriété" en quelque sorte. Plusieurs composantes de rationalités propres à des décideurs particuliers se combinent, construisant ainsi un faisceau multirationnel homogène, une sorte de "laser" rationnel¹³ des choix.

Enfin, la limite temporelle de notre étude est bien établie : **nous étudions ces constructions en fonction de ce qui s'est passé à partir des années soixante-dix¹⁴**. Quelles sont les "compétences" qui, en cette période tout à fait contemporaine, ont été données à ces objets, et pourquoi ? De quelles significations, de quelles volontés sont-ils chargés ? Ces questions n'ont de sens que parce que nous considérons qu'il existe une relation entre ces éléments - les objets patrimoniaux - et le moment de leur construction, c'est-à-dire, donc, avec les premières compétences qui leur ont été attribuées.

¹³L'acronyme l.a.s.e.r. désigne une lumière qui, à la différence de la lumière traditionnelle, se propage de manière cohérente dans une seule direction en en concentrant l'intensité qui.

¹⁴ Cette limite temporelle correspond à, d'une part, la promulgation en 1972 de la nouvelle Constitution du Royaume du Maroc (qui a modifié l'organisation administrative du Royaume et fait émerger de nouveaux acteurs locaux) et, d'autre part, à la "Révolution des œillets" du 25 avril 1974 au Portugal.

Récapitulons les principes constitutifs de notre étude tels qu'exposés jusqu'à présent :

1. Le domaine de recherche est constitué :

- des vestiges "vivants" d'origine portugaise au Maroc, dont le niveau d'intégration dans l'ensemble du patrimoine marocain est variable;

2. Le choix du site sélectionné dépend :

- de la période historique de leur construction, qui rend compte de l'unité de leur constitution physique ;
- de son caractère étranger à la culture locale environnante ;
- du fait qu'il s'agisse d'un site "significativement habité" ;

3. Les objets d'étude inclus dans le site comportent :

- des constructions, en ce qu'elles sont utilisées comme la manifestation de volontés réalisées;
- et de ces mêmes constructions, telles que modifiées au cours de ces toutes dernières années¹⁵.

La construction de ces "sites" - qui sont pour la plupart des fortifications côtières - fut subordonnée à une volonté d'organisation - volonté qu'on suppose, pour nous en tenir à une approche très générale, être l'expression de la politique de la Couronne portugaise aux époques considérées -, établie sur des niveaux de connaissances et de compétences techniques liés à des valeurs politiques, historiques, religieuses, etc. Volonté, niveaux et valeurs sont des variables qui, une fois combinées, génèrent une image en évolution permanente¹⁶.

¹⁵Nous considérons les constructions comme une sorte d'espace dont l'existence même affecte les alentours et "agit" sur eux, en même temps qu'il est affecté - et "agi" - par eux. Donc, quand nous employons le terme de "construction(s)" - au moins dans ce travail -, nous l'entendons de façon large - *lato sensu* -, avec inclusion de l'espace qui entoure les éléments construits, *stricto sensu*.

¹⁶Le support idéologique en rapport avec les espaces est en mutation constante, et, dans notre cas, il se réfère successivement à la présence lusitanienne au Maroc, à l'utilisation par la communauté juive de ces constructions, à la prise en considération de ces lieux mêmes au cours de la période du Protectorat français ou espagnol, à leurs caractéristiques actuelles de quartiers que l'on peut en général qualifier de populaires (souvent même *ghetto* des déshérités).

Le cœur de notre réflexion est donc l'analyse de ces valeurs et de leurs modifications, de leur utilisation et de leur perception¹⁷.

Nous étudierons essentiellement les espaces publics en raison de leur valeur représentative, de leur "visibilité", de leur capacité à se détacher de leur environnement résidentiel, de leur capacité aussi à être repérables dans un contexte urbain, mais également parce que, comme ils n'enregistrent que de manière atténuée - avec un certain degré de latence - les modifications qui les affectent du fait de leur constitution matérielle et de leur utilisation spécifique (fonction militaire, par exemple), ils possèdent une certaine inertie physique et d'usage.

Les édifices privés, par contre, ne possèdent pas, sauf exception, une égale capacité de permanence, à la fois parce qu'ils sont plus fragiles et parce qu'ils ont généralement subi des modifications innombrables qui ont pu les affecter structurellement

La ville portugaise-marocaine, et le processus de conquête-colonisation qui lui est relative, est un cas intéressant pour l'étude de l'intégration du patrimoine à la totalité de l'espace bâti compte tenu de la distance temporelle qu'il y a entre cette conquête-colonisation et notre époque. La mémoire directe de l'homme marocain d'aujourd'hui - qui ne remonte pas au-delà de quelques générations - ne conserve rien des Portugais. Le lien qui est aujourd'hui institué avec la ville coloniale d'origine portugaise ne ressort donc nullement d'une quelconque rancœur coloniale directe, comme c'est le cas vis-à-vis des Français ou des Espagnols - rancœur qui se perçoit surtout dans la zone septentrionale et qui est avivée par la politique extérieure envahissante et agressive de ces deux Etats européens.

Les vestiges¹⁸ portugais - avec les "compétences" qu'ils incarnent - sont donc un territoire privilégié pour l'étude et l'analyse de l'intégration d'un objet patrimonial dans une dynamique économique et sociale contemporaine, parce que - à la différence des interventions de ce siècle, c'est-à-dire de celles datant de la deuxième phase de

¹⁷En plus de la valeur cognitive, il y a la valeur économique ; nous ne prenons pas en considération ici l'éventuelle valeur artistique des sites, parce que nous estimons ce thème hors sujet et parce que, en outre, il impliquerait de notre part des compétences analytiques qui ne sont pas les nôtres.

¹⁸ Nous utilisons ici le terme de "vestige" parce que nous considérons que les objets en question ont une valeur ajoutée supérieure à la somme des valeurs des objets utilisés pour la construction. Le terme (du latin *vestigium*, "empreinte") possède aujourd'hui, dans le discours commun, une signification sensiblement différente, qui lui attribue le sens de "trace historique qui mérite une étude, une conservation, le respect, etc.". Ce vocable est alors - dans ce second sens - chargé d'un ensemble de valeurs métaphysiques qui font, consciemment ou non, partie de la vie sociale.

colonisation européenne "moderne" - **elles n'ont pas été conçues et planifiées pour la division, la dés-union, qu'elle soit fondée sur la race, l'économie ou l'espace**¹⁹.

Nous ne savons pas exactement si la question de l'intégration du tissu colonial d'origine portugaise avec l'autre partie de la ville ne se pose pas d'une manière aiguë, dans ce cas, parce que la conception de la ville par les Portugais était différente de celle des Français ou des Espagnols, ou bien parce que les Portugais n'ont jamais été, au Maroc, qu'un minuscule groupe d'hommes qui, en outre, ont quitté le pays depuis des lustres.

¹⁹Dans les occupations coloniales, il y a toujours eu une certaine ségrégation entre les habitants locaux "indigènes" et les colons, généralement instituée sur une base raciale, et allant même parfois jusqu'à organiser certaines villes pour les colons seuls.

Le modèle portugais est différent. Il sépare les "bons et les méchants", "nous et eux", non pas tant sur une base raciale, que religieuse ; les "nôtres" sont donc catholiques alors que "les autres" sont adeptes d'autres religions.

Beaucoup de commerçants portugais de l'Océan Indien étaient métis ; les armées pouvaient comporter souvent de nombreux soldats indigènes. Il n'y a jamais eu - en principe tout au moins - de grands problèmes pour les Portugais en ce qui concerne le métissage, qui générait des Portugais de seconde catégorie et non des étrangers.

Le principe de séparation ethnique était suffisamment discret pour permettre aux populations locales d'être acceptées dans les rangs de l'armée, de l'économie, même si rarement aux rangs les plus élevés. Ceci permettait de trouver le personnel nécessaire au fonctionnement local des structures coloniales, car il était impossible de faire venir tout le personnel de la mère-patrie où il était rare - le Portugal était (est) un petit pays, peu peuplé. Le problème du nombre était tel que, dans les places-fortes portugaises d'Afrique du Nord, les troupes comprenaient aussi des mercenaires espagnols.

Cette politique se révéla très efficace et rentable, parce qu'elle était en mesure d'amorcer un processus d'intégration - même minimale - qui permettait de contrôler de très vastes territoires à partir de tout petits groupes d'hommes.

Ce modèle, en général gagnant, se révéla toutefois un échec complet au Maroc. En effet, le heurt religieux y fut beaucoup plus fort et organisé que dans les autres territoires occupés par les Portugais; par exemple, la conversion de musulmans ne pouvait être qu'un processus d'une exceptionnelle rareté (il n'en reste que quelques traces) ; l'interdiction du mariage mixte entre une femme musulmane et un chrétien joua, en ces circonstances, un rôle de frein très important.

Quand on évoque l'intégration "ancienne", nous voulons dire entre le XV^{ème} et le XVIII^{ème} siècles, il faut faire attention à ce que le terme de créole a, dans les deux langues ibériques, une signification opposée. Il dérive du verbe créer, attribué par extension aux travailleurs nés dans les *fazende* et formés (créé, en portugais *criado*) sur place. Dans la langue portugaise, le terme désigne le métis de sang ou de culture, alors qu'en espagnol il désigne une personne demeurée entièrement de sang hispanique.

Quoi qu'il en soit, il est évident que même s'il n'y a pas eu et s'il n'y a toujours pas d'intégration des vestiges au niveau physique, on ne peut en nier l'intégration au niveau social.

La ville de colonisation des dix-neuvième et vingtième siècles **naît comme une ville divisée**. Déjà, dans la terminologie - française, quand elle est en vigueur au Maroc -, la ville coloniale est-elle appelée ville nouvelle, alors que la partie "indigène" est appelée médina - l'idée étant de disposer d'un terme spécifique pour dénommer le "nouveau" type de quartier pour les populations arabo-islamiques²⁰.

La ville de la colonisation moderne naît comme une ville séparée, comme une ville de l'inimitié, divisée et, pour cette raison, elle présente une structure morphologique qui ne favorise pas l'intégration, situation particulièrement vraie au Maroc où le choix de la différenciation/ségrégation a été explicitement voulu, assumé et transcrit dans les réalités urbaines²¹.

²⁰Le terme de médina est rentré dans la langue, en français comme en italien, au sens de quartier arabo-islamique. «Etymologiquement, la médina est la ville dans sa totalité ; au Maghreb, le terme a pris un sens restrictif et correspond à la vieille ville intra-muros. » « Note 2 : *Grand Larousse de la langue française* 1975, p.3291, "dans les pays arabes, et surtout au Maroc (sic), quartier (sic) arabe, par opposition (sic) à la ville neuve" ou dans le *Petit Robert*, 1970, "partie musulmane d'une ville (opposée à la ville européenne), en Afrique du Nord, spécialement au Maroc" » - *Le Maghreb : hommes et espaces*. Paris : Armand Colin Editeur, 1985. p. 368. (sous la direction de Jean-François TROIN)

²¹Nous pouvons légitimement avoir aujourd'hui des réserves quant à la vision patrimoniale de Lyautey, bien qu'elle fut très en avance pour l'époque. Les villes nouvelles dont il a suscité la création ont eu l'avantage indiscutable de préserver l'intégrité physique des médinas, mais l'intégrité idéologique et symbolique de ces dernières a été si amoindrie qu'elles ne furent plus récupérables dans la période post-indépendance. Cette vision ségrégative de la ville était sans doute l'une de celles qui permettaient une des formes de contrôle les plus efficaces des indigènes - c'est du moins ce qu'affirme F. Choay quand elle écrit : "Lorsque Lyautey, marqué par l'exemple des Anglais en Inde, entreprend l'urbanisation du Maroc, il décide de conserver les créations urbaines, les médinas de ce pays. A l'opposé de la politique adoptée en Algérie, la modernisation du Maroc respectera les fondations urbaines traditionnelles, et des villes répondant aux nouveaux critères techniques occidentaux seront créées parallèlement. Ce parti traduit la volonté de préserver, avec leur support spatial original, des modes de vie et une vision du monde différents et jugés incompatibles avec l'urbanisation de type occidental. Mais l'appréciation esthétique participe aussi, secondairement, de cette volonté de conservation et, peut-être, l'intègre-t-elle même dans une prospective du tourisme d'art". CHOAY (Françoise), 1992, *op cit*, p.149-150.

Ceci ne signifie pas qu'il y ait un rapport univoque, direct, entre la structure construite et l'espace social qui se constitue et se déroule dans/hors de celle-ci. Nous proposons l'hypothèse selon laquelle l'espace social se différencie - et que sa structuration en est facilitée - par la morphologie, sans que, pour autant, nous soutenions l'idée d'un déterminisme morpho-géographique qui semble aujourd'hui dépassée ; mais nous sommes persuadés que la structure physique est en relations avec les idéologies dominantes, et tout ce que cela implique.

Il serait de toute façon superficielle de ne pas remarquer la différence physique et sociale des formes qui caractérisent les différentes réalités urbaines. Dans le cas de villes nouvellement construites, le choix typo-morphologique adopté, plus ou moins perméable à l'établissement de relations intenses entre morceaux de villes, se réfère à des structures sociales existantes, souvent en les confirmant et en approfondissant leurs différences. En quelque sorte, l'aspect exacerbé du *zoning* ne permet pas cette perméabilité. Nous pensons, en affirmant cette idée, aux cas de Chandigar ou de Brasilia²², où la ville moderne ne représente, avec ses quartiers "formels", qu'une partie des catégories sociales de la population urbaine, alors que le reste de cette ville se compose de quartiers spontanés ("informels") qui se développent autour de la ville officielle. Ces exemples de première grandeur mettent en évidence des typo-morphologies dans lesquelles la césure sociale se manifeste particulièrement sur le terrain des constructions, en faisant ressortir le lien entre la "dés-union" spatiale et la "dés-union" sociale²³.

En admettant l'usage du terme "vocation" - du latin *vocatio -onis*, dérivé de *vocare*, "appeler" - nous voulons indiquer, par l'emploi de l'expression "structure profonde", une sorte de "vocation" de la matière construite qui tend à perdurer malgré les modifications de l'utilisation de celle-ci²⁴.

²²Chandigar, capitale de l'Etat indien du Punjab, projetée par Le Corbusier en 1950 ; et Brasilia, capitale du Brésil, projetée par L. Costa et O. Niemeyer en 1957 (ce n'est pas un hasard si Oscar Niemeyer se forma dans l'atelier parisien de Le Corbusier).

²³Fragment urbain physique et fragment urbain social sont certainement liés entre eux, par une interaction à double sens. Il est légitime de rapprocher les cas de Chandigar et de Brasilia, malgré la distance physique qui sépare les deux villes, parce que, outre le fait que leurs concepteurs ont travaillé ensemble, ils l'ont fait aussi à une époque où il n'était pas habituel de prendre en compte, dans la conception d'une ville d'un pays en voie de développement, les caractéristiques sociales spécifiques des populations de ce pays.

²⁴Par "structure profonde", nous entendons la composante du *genius aedificii* qui se situe en face-à-face

Réfléchir au sujet de l'évolution passée et du devenir de ces sites devient alors un prétexte pour essayer de comprendre comment les parties anciennes participent aux dynamiques de la ville actuelle. Cela nous oblige à prendre en considération la contemporanéité, l'actualité, même contre la "volonté" des "sites" étudiés.

Les édifices anciens se trouvent face à la nécessité de s'intégrer à la modernité de la structure sociale. Le monde totalisant et global doit considérer comme contemporain et moderne même ce qui est souvent considéré comme ancien, dépassé, vieux²⁵.

Nous pouvons considérer les vestiges comme une partie de la ville qui doit être intégrée au reste de la ville, même si cela peut ne pas sembler indispensable aux yeux des habitants locaux. La partie ancienne est un fragment qui, souvent, ne répond pas aux besoins essentiels de ceux qui l'habitent, tout au moins dans les régions périphériques du monde²⁶.

Les exemples que nous avons choisis sont, pensons-nous, significatifs en raison des processus en cours qui les montrent comme des objets en transformation - en ce moment même ! - , en raison du processus de réutilisation ou d'abandon, de la re-proposition - sinon de la ré-invention - d'un modèle patrimonial - c'est-à-dire un modèle qui fournit un statut/valeur aux objets patrimoniaux - auquel ils se réfèrent et auquel ils font référence, avec l'institution d'un processus bi-univoque qui s'instaure entre leur dimension matérielle et leur dimension patrimoniale.

Le processus qui conduit d'une "potentialité patrimoniale" à une patrimonialisation réelle - juridique, mais surtout consciemment vécue par la population et les institutions - passe par la compréhension et l'acceptation, comme étant quelque

d'être dite ou pensée pour exister; elle est considérée - dans la vie et le langage communs - comme la normalité, la vérité du tissu.

²⁵Les bâtiments patrimoniaux, en tant que parties de la société globale - si l'on veut bien considérer comme étant globale une société qui est encore riche de caractéristiques particularistes ; mais il serait difficile de nier la globalisation économique et «donc» hypocrite de parler de globalité exclusivement en référence au tourisme ou à la production manufacturière - subissent l'influence d'autres entités globales.

²⁶Dans le débat actuel, les sociétés - surtout celles des P.V.D. - sont imaginées comme une somme complexe d'entités multiples - physiques et sociales - en interdépendance dynamique. Nous utilisons donc, dans la phrase à laquelle renvoie cette note, le terme de fragment en ce que, parce qu'il désigne le produit d'une rupture, d'une fracture, il indique une entité variable dans le temps, aux frontières indéfinies, et qu'il renvoie à un objet complet qui n'est plus - et qui n'a peut-être jamais été.

chose de juste, **de dispositifs législatifs et réglementaires** - qui fait donc que celle-ci (la patrimonialisation réelle) n'est pas perçue comme une contrainte. Une telle affirmation vaut pour un patrimoine qui n'est pas communément compris et accepté par la population; dans le cas contraire - c'est-à-dire quand le patrimoine est compris et accepté -, c'est la disposition juridico-administrative qui enregistre et marque l'acceptation de l'objet comme patrimoine.

Les sites pris en considération ont une signification qui les distingue à cause de leur discontinuité, que ce soit par rapport à l'histoire locale ou aux références culturelles qui prévalent chez les personnes qui les habitent. La discontinuité, par rapport à l'histoire locale comme par rapport aux références culturelles qui prévalent chez les habitants qui y vivent et y interagissent, est une donnée essentielle, justement parce que, dans les processus de modification du statut des objets - que nous appelons déjà patrimoniaux, choix qui exprime ma propre culture d'origine -, il y a une sorte d'appropriation, législative comme sociale. Notre but est donc de chercher à comprendre quelles sont les voies de la patrimonialisation, pourquoi elles sont et demeurent différentes et quelle(s) signification(s) peut recouvrir leur diversité.

Ces édifices sont par eux-mêmes des signes, des "représentants" qui possèdent une valeur absolue par rapport à l'histoire de l'utilisation du territoire, par rapport à l'histoire de la colonisation-expansion, de la navigation maritime, des constructions - et particulièrement des constructions militaires - et donc par rapport à une grande partie de notre culture (occidentale/européenne). L'analyse de la seule composante militaire, la plus homogène, permet de saisir, par exemple, le passage du type de la fortification médiévale à celui de la fortification de l'époque de la Renaissance, de l'enceinte de Ksar Seghir aux fortifications de Safi, Asilah et Azemmour en passant par le splendide cas de Aguz pour arriver jusqu'à celui d'El Jadida : ce sont là des exemples qui témoignent des modifications radicales qu'a subies la morphologie des fortifications entre le Moyen-Age et la Renaissance, entre l'époque du combat à l'arme blanche et celle de l'utilisation massive des armes à feu et du canon.

A PROPOS DU TERME "COMPÉTENCES"

Nous utilisons le terme de "compétences" pour désigner une capacité que nous supposons propre des bâtiments à offrir des réponses et à faire produire des actions. Nous considérons que le cadre bâti, et donc les bâtiments, ont une capacité de conditionner la vie humaine autour de leurs mêmes. Il est clair qu'il s'agit d'un conditionnement absolument partiel et limité.

Le cadre bâti est une réalité physique qui agit sur son environnement, il est vrai aussi qu'il s'agit d'un milieu artificiel, produit par l'homme. Nous supposons que les bâtiments comportent une composante de mémoire, mémoire - partielle bien sûr - des idées, des volontés, des intentions des hommes qui ont agi sur ces bâtiments tout au long leur histoire. Une sorte de capacité de stockage d'informations, bien sûr en version "crypté", caché.

Dans plusieurs textes nous trouvons des références à cette "capacité" des bâtiments mais, malheureusement, nous n'avons pas encore trouvé le terme le plus approprié, selon nous, pour la désigner. Nous avons donc choisi d'utiliser un terme - celui de compétences - qui nous l'exprimer le moins mal possible. Notre choix réside de ce que, dans d'autres contextes - et, notamment, celui, social, des compétences : à la fois des citoyens, des artisans, ou encore d'autres groupes humains -, le mot utilisé pour la généralisation de ces caractères est «compétences»; nous nous permettons donc de le reprendre ici - en en étendant, peut-être abusivement, la signification - pour désigner les caractères (et les meta-caractères ?) des bâtiments.

Dans notre recherche, nous utilisons aussi l'expression *genius loci*, dont la signification est finalement très proche de celle de «compétences»; mais nous considérons ce dernier terme comme renvoyant plus à des capacités abstraites, à une sorte de «méta-acteur» à l'oeuvre dans un «meta-lieu».

Nous proposons, ci-dessous, quelques extraits de textes dans lesquels sont évoqués les caractères que nous appelons «compétences»: nous prions le lecteur de nous excuser de présenter ces citations en italien.

Extrait de : CACCIARI (Massimo), *Loos - Wien*, in : OIKOS da Loos a Wittgenstein, 1975, cf. p.30

"Eppure, giunto al culmine della tensione tragica del suo "comporre", il discorso di Loos avverte una caratteristica "torsione" ideologica, che si andrà via via accentuando negli anni del dopoguerra. Il movimento iniziale, logico-philosophicus, sulla differenza tra interno e esterno, sulla molteplicità dei linguaggi, sulla reciproca alterità-utopicità delle forme e delle funzioni che li compongono, crisi anch'esse misurabili, anch'esse teorizzabili, tende ad assumere il senso di una questione di valore. Valore diviene lo spazio interno del vissuto nei confronti della misura reificata dell'esterno. Valore diviene la "qualità" potenziale di questo spazio come luogo dell'emergere del fatto artistico. Questo emergere non si limita a sottolineare una differenza di linguaggio - ma si trasforma in differenza di valore."

Ce qui Cacciari appelle ici "valeur", "qualité potentielle de cet espace", est ce qui nous appelons, pour notre part, "compétences"

A PROPOS DU TERME "COMPETENCES"- BIS

Extrait de : ROSSI (Aldo) *L'architettura della città* -1987- (première édition 1966)

"Classificazioni di questo tipo [del funzionalismo ingenuo, NDR] presuppongono che tutti i fatti urbani siano costruiti per una certa funzione in modo statico e che la loro stessa struttura sia coincidente con la funzione che essi svolgono in un determinato momento.

Sosteniamo invece che la città [ed i suoi componenti, NDR] è **qualcosa che permane** attraverso le sue trasformazioni e le funzioni, semplici o plurime, a cui essa via via assolve sono dei momenti nella realtà della sua struttura. La funzione viene quindi assunta soltanto nel suo significato di relazione più complessa tra più ordini di fatti scartando un'interpretazione di legami lineari tra causa ed effetto che sono smentiti dalla realtà. Una relazione di questo tipo è certamente diversa da quella di "uso" e da quella di "organizzazione" - cf. p. 46/47

Aldo Rossi définit ici les "compétences" comme "un quelque chose qui persiste", qui reste et qui est responsable des relations qui diffèrent de celles d'usage et de celles d'organisation

"Sono infatti propenso a credere che i fatti urbani persistenti si identifichino con i monumenti; e che i monumenti siano persistenti nella città ed effettivamente persistano anche fisicamente. (Tranne, tutto sommato, dei casi abbastanza particolari). Questa **persistenza e permanenza** è data dal loro **valore costitutivo**; dalla storia e dall'arte, dall'essere e dalla memoria." - cf. p. 54

Ces persistances ("compétences" !) dérivent de leur "valeur constitutive", on revient au mot "valeur" utilisé aussi par M. Cacciari ; mais, dans l'ouvrage de Rossi, il ne transparaît pas la possibilité de "rajouter des persistances" au cours de la vie des objets bâtis, ce qui s'explique peut être par la démarche très historique de son ouvrage.

"É vano pensare che il problema dell'architettura possa risolversi dal punto di vista compositivo nella ricerca o scoperta di un nuovo ambiente o in una pretesa estensione, come si dice, dei suoi parametri. Queste proposizioni sono senza senso dal momento che l'ambiente è proprio quanto si costruisce mediante l'architettura; e che poi **l'individualità di un'opera concretesca con il "locus"** e la sua storia questo anche presuppone l'esistenza di un fatto architettonico.

...

Un fatto urbano determinato da una funzione soltanto non è fruibile oltre l'esplicazione di quella funzione. In realtà noi continuiamo a fruire di elementi la cui funzione è andata da tempo perduta; il **valore** di questi fatti **risiede** quindi unicamente **nella loro forma**. La loro forma é **intimamente partecipe** della forma generale della città, ne è per così dire una invariante; spesso questi fatti sono strettamente legati agli elementi costitutivi, ai fondamenti della città, ed essi si ritrovano nei monumenti." cf. p. 55

A PROPOS DU TERME "COMPETENCES" - TER

Dans ce qui précède, Rossi parle de l'«individualité» d'un objet bâti qui dialogue avec le lieu, donc d'un objet qui serait capable de gérer des relations, en générant et en recevant. Ce seraient donc précisément ces relations qui fonctionneraient comme des «compétences», comme «aller-retour» des savoirs qui constituent la «compétence» d'un fait construit. Rossi reprend ensuite le mot «valeur» pour soutenir l'idée que cette valeur se situe «dans» la forme, dans la structure physique; nous pourrions presque considérer, si on le suivait jusqu'au bout, qu'elle est «stockée» dans la réalité physique du fait architectural. Il convient cependant d'attirer l'attention, en ce point de la lecture de Rossi, sur l'«absolutisme» de la pensée de celui-ci, en particulier quand il fait de la forme l'unique lieu de persistance des valeurs - compétences - du bâti : une telle position suscite, nous devons le reconnaître, de fortes réticences de notre part.

"É possibile affermare che le cattedrali e le chiese sparse per il mondo e S. Pietro non costituiscono l'universalità della chiesa cattolica? Io non mi riferisco al carattere monumentale di queste architetture, né ai loro valori stilistici: mi riferisco alla loro presenza, alla loro costruzione, alla loro storia. In altri termini alla natura dei fatti urbani. I fatti urbani hanno una loro vita, un loro destino." cf. p. 139

A. Rossi revient ici sur le sujet, mais cette fois à l'échelle plus large des faits urbains en général, c'est-à-dire des agglomérations urbaines, soit des objets bien plus complexes que ne l'est un seul bâtiment. Il ne modifie cependant pas fondamentalement la finalité de ses précédentes affirmations relatives à ce que nous appelons "compétences", puisqu'il écrit : "Les faits urbains ont leur vie, leur destin".

Extrait de : GREGOTTI (Vittorio), *Il territorio dell'architettura*, 1987 (première édition 1966)

"Da un lato infatti occorre tenere conto che la storicità del monumento "fa parte della nostra esperienza estetica", la sua appartenenza al passato è un elemento che interviene nel nostro giudizio sul significato della cosa architettonica ...

*Dall'altro lato occorre invece affrontare il gruppo di problemi che riguardano la storicità delle materie con cui l'architettura opera, sia che tale storicità si riveli come una particolare **resistenza della materia stessa alla trasformazione o alla risignificazione** (e quindi particolare dimensione della complessità della materia), sia come collocazione della nostra azione nell'ambiente che, in quanto forma dell'ambiente fisico non solo nella dimensione percettivo-prospettica dell'oggetto o dell'edificio, ma anche in quella più ampiamente territoriale riassume e rende presente nell'attualità del momento della progettazione l'intera storicità del circostante. " cf. p. 114*

Dans cet ouvrage encore, nous trouvons la description des "compétences", présentées comme " ... (la) résistance de la matière même à sa transformation ou à sa re-signification...". La matière paraît ainsi capable, après avoir "appris ses compétences" et de son environnement et des concepteurs/réalisateurs de l'œuvre architecturale, d'une mémoire, laquelle est qualifiée par l'Auteur, dans un passage ultérieur, d'"historicité".

A PROPOS DU TERME "COMPETENCES" - QUATER

"Questa storicità delle materie non è contenibile entro l'orizzonte del concetto di preesistenza ambientale ... [si tratta] al contrario di proporre nuovi **obiettivi di valore** di fronte ai quali la **storicità delle materie** si offre, anche quando tale storicità si presenta come "monumento", come una ricchezza, un'articolazione della materia stessa, o al contrario ... come un accanito ostacolo da cui la significazione prende senso misurando la distanza conquistata." cf. p. 114/115

" ... si fanno innanzi, come materia operabile, sia i segni geografici che rappresentano il luogo di collocazione della casa, sia l'intera fenomenologia della casa per quanto riguarda i successivi assetti spaziali che essa ha assunto, sia i **significati** di cui la nozione casa si è caricata nel contesto della memoria del gruppo.

...

Incontro possibile [delle serie di segni: geografici e fenomenologici] perché **le due serie** fanno parte di una stessa struttura linguistica costituita dal corpo dei segni da sempre costruiti dall'uomo in funzione del suo abitare, in **quanto utensili del suo soggiorno fisico in mezzo alle cose.**

...

passaggio da un **assetto storico** delle materie ... a un altro assetto storico, attraverso la fondazione di una nuova **relazione tra i segni**, operazione che non presuppone la sospensione, ma lo sfruttamento del significato storico di ciascuna materia" cf. p. 117/118

La «matière» - les bâtiments - est donc une partie de l'espace complexe et relationnel des hommes; ainsi conçue, il est possible utiliser les bâtiments (la "matière") pour réaliser des relations entre les signes, en produisant des changements dans ses «significations» qui lui donnent une position par rapport au passage du temps, un "rangement historique".

Finalment, il nous semble possible de résumer dans le mot "compétences" - pour ce qui concerne le cadre bâti - ce qui est "valeur/qualité potentielle" chez Cacciari, "quelque chose qui persiste/persistence/permanence/valeur constitutive/individualité d'un ouvrage (bâtiment) / vie et destin" chez Rossi et "résistance de la matière/historicité/significations/rangement historique" chez Gregotti. Nous espérons que, à l'aide de ces auteurs, cette notion plutôt floue sera devenue suffisamment «concrète» pour que son utilisation par nous dans la suite de notre Thèse ne pose pas de difficultés majeures.

2. PROBLÉMATIQUES ET THÉMATIQUES PRINCIPALES DE LA RECHERCHE

Dans ce travail, nous souhaitons comprendre et décrire les lignes de force qui transforment la collection des objets patrimoniaux (d'origine portugaise au Maroc) en un ensemble, en une "communauté" d'objets qui, pour avoir chacun sa personnalité propre - être des "êtres indépendants", en quelque sorte -, n'en partagent pas moins des caractéristiques communes et sont en interrelations les uns avec les autres - la nature et l'intensité de leurs liens étant extrêmement variables et diverses. Grâce au rapprochement d'actes singuliers et pluriels, nous pensons pouvoir analyser le processus qui conduit à leur territorialisation²⁷ spécifique.

Nos problématiques sont construites pour rendre compte d'une part de la manière d'être et du rôle des vestiges et d'autre part de leur statut patrimonial, en rapport avec les espaces qui les entourent, au sens d'espaces physiques. Elles se situent donc en rapport avec les théories de la rénovation des édifices anciens²⁸ ; elles visent également à rendre compte des dynamiques qui affectent ces vestiges dans leur ensemble.

Les problématiques de notre travail sont réunies par "familles". L'une d'entre elles est en rapport avec l'idéologie de la représentation (A), pour tenter de comprendre, en l'occurrence, comment, par qui et dans quel(s) but(s) certains objets sont choisis pour véhiculer l'idéologie qui sous-tend et soutient la représentation patrimoniale. La mémoire des lieux et de la structure urbaine représente le deuxième volet de la problématique que nous avons considérée (B) : nous nous proposons de déterminer l'influence qu'exerce, en termes de mémoire des individus et des sociétés, la "forme formante". Un dernier volet concerne le statut dans la patrimonialisation, je veux dire par-là la position, en termes de statut, qu'ont les objets en question et, surtout, les modifications que ce statut enregistre tout au long du processus qui amène ces "objets" à acquérir une reconnaissance en tant que patrimoine, ou, *a contrario*, à ne pas l'acquérir (C).

²⁷Le terme de "territorialisation" est utilisé ici au sens utilisé par TURCO (Angelo), 1988.

²⁸Je me permets ici de forcer l'habitude sérialité objet >>> pensée ; en fonction de cela, l'action de récupération (d'un objet patrimonial) devient un objet, de telle sorte que les théories de la rénovation deviennent elles-mêmes des composantes de l'espace environnant des bâtiments.

A. DE L'IDEOLOGIE DE LA REPRESENTATION

A1 - Instruments de représentation

Depuis toujours, le construit a été chargé de fonctions représentatives. Au-delà de la matérialisation "sur" un bâtiment des volontés extrinsèques et immédiatement repérables de ceux qui le font construire, il y a souvent eu le désir d'envoyer aux habitants de la cité et de ses alentours d'autres messages, complexes et très structurés. Les reconnaître et/ou les faire siens pose problème, entre autres parce que, au cours du temps, leur signification s'est modifiée de façon manifeste et substantielle²⁹.

Il est, selon nous, fondamental d'identifier les images véhiculées par les édifices en question en tentant tout d'abord de comprendre quels principes, valeurs et modes de représentation prévalaient pour leurs initiateurs au moment de leur construction afin de vérifier si des rapports existent entre, d'une part, ces finalités de représentation qui ont présidé à leur érection et, d'autre part, les nécessités contemporaines de communication³⁰.

²⁹La durée de vie des constructions dépasse largement celle des acteurs qui les construisent ou bien qui les modifient.

³⁰La communication, en plus de transmettre la connaissance, essaie de favoriser une réduction de l'incertitude à travers les signes, en utilisant des messages codifiés, avant même de se préoccuper de la compréhension et de l'éventuel partage du sens. Ceci soulève le problème du caractère reconnaissable du code lui-même par le public auquel s'adresse le message. Dans ses formes actuelles, la communication s'est éloignée du support symbolique pour utiliser un support technique (J. BAUDRILLARD dans LUSSAULT (Michel), 1993, p. 18), mais, par ce dernier type de support, sont véhiculés des symboles et des signes qui proviennent d'autres mondes de la communication et qui génèrent, en conséquence, des problèmes de compréhension.

Pour ce qui concerne notre travail, nous remarquons que, même si le Maroc est un Etat dans lequel la pression des media n'est pas "techniquement" la plus forte, la référence au système médiatique comme à celui d'une sorte de "releveur de vérité" produit du "tautisme".

Le "tautisme" naît et évolue : "Néologisme formé par contraction de tautologie et autisme. Ce mot évoque une visée totalisante, voire totalitaire (...) [qui nous pousse à prendre] désormais la réalité représentée comme réalité directement exprimée, confusion primordiale et source de tout délire" (Lucien SFEZ, cité par LUSSAULT (Michel), 1993, p. 33). La valeur d'authentification, de légitimation et la valeur temporelle même se transfèrent de l'objet réel à l'objet technique de la communication qui représente une "projection fictive de la réalité", reconnue - de façon erronée - comme "véritable réalité réelle" - "Une représentation est une création sociale et/ou individuelle d'un schème pertinent du réel" (GUERIN, 1989, dans GUMUCHIAN (Hervé), *Représentations et Aménagement du territoire*, Paris : Anthropos, 1991, p. 143).

Les dynamiques de transmission de l'information (bombardement médiatique ?) sont donc d'importants moyens pour comprendre les stratégies de ceux qui transmettent, et également les choix des récepteurs (cibles ?).

Sur la volonté de transmettre et de "faire" recevoir - volonté, en fait, de manipuler sans la "permission" du récepteur (et l'utilisation fréquente du vocabulaire militaire a bien valeur, ici, de métaphore représentative) -, se greffe ainsi le problème de la différence d'échelle entre le rayon du flux des informations et celui de l'action réelle d'un individu.

C'est en fonction de cette position que nous considérons qu'il est possible de classer les vestiges portugais dans la catégorie des émetteurs de messages.

A2 - Identification des lieux³¹

Dans cette perspective, nous voulons réfléchir à l'abstraction sémantique qui attribue un "désignateur symbolique (et performatif)"³² à une entité en la transformant en lieu. La dénomination positionne un objet dans un lieu reconnaissable/reconnu et produit l'unité sociale et la cohésion du groupe³³.

³¹À propos de l'identification : tout au long de ce travail, nous avons choisi de désigner les acteurs, autant que faire se pouvait, par le titre de leur charge plutôt que par leur nom, lorsque l'activité qui justifiait que nous parlions d'eux était directement liée à leurs compétences, et, dans la mesure du possible, externe à leur personne. Ce principe nous semble être le mieux adapté au système administrativo-bureaucratique marocain.

³²Dans l'acception utilisée par TURCO (Angelo), 1988, : "Conférer un "désignateur symbolique" (et performatif) - *fornire un "designatore simbolico e performativo"* - indique appropriation et vie communautaire", la désignation concernant un morceau de la superficie terrestre qui, de cette manière, se fait "lieu" (page 79) – et : plus loin (page 81) : "En désignant des traits de la superficie terrestre, l'acteur crée l'identité, c'est-à-dire rend le monde complexe en le dotant d'attributs nouveaux... En même temps, il les réduit à la complexité du moment qui, en produisant de l'information, contient dans une compréhension par définition circonscrite, limitée par ses capacités cognitives, une réalité hors d'atteinte comme fait total et, ne l'oublions pas, toujours élevée". [*Designando tratti della superficie terrestre, l'attore crea identità, ossia complessifica il mondo dotandolo di attributi nuovi ... Simultaneamente, egli riduce la complessità dal momento che, producendo informazione, imbriglia in una comprensione per definizione circoscritta, limitata dalle sue capacità cognitive, una realtà inatingibile come fatto totale e, non dimentichiamolo, sempre immediato*"]

³³"Sa subdivision [la subdivision de la ville] en quartiers plus petits, dont les frontières demeurent relativement constantes au cours du temps et dont les noms continuent de servir comme des termes importants, même lorsqu'ils n'apparaissent pas sur les désignateurs modernes des noms de rues, etc ... "

Au contraire, changer de nom génère le chaos, comme le montre l'inversion toponomastique entre les deux places centrales de Casablanca³⁴. De même à Asilah, par exemple - l'un des sites que nous avons choisi d'étudier -, on en est aujourd'hui au troisième nom officiel depuis 1956 pour désigner la place qui se trouve entre la casbah et la médina ; mais la population locale a conservé le même nom d'usage, à savoir le portugais *terreiro*. **Mesurer et dénommer participent toujours des premiers actes d'appropriation de l'espace, de la ville**³⁵.

Pour identifier les lieux, on a également recours à la signalisation routière, à l'affichage de référence - tant dans son aspect "alphanumérique" qu'iconique -, parce que les panneaux de signalisation fonctionnent comme des antennes et/ou images publicitaires d'un site et qu'ils ont donc - ou devraient logiquement avoir - un lien plus ou moins explicite avec l'iconographie et l'imaginaire du site qu'ils se proposent d'indiquer, de signaler.

ABU-LUGHOD (Janet L.). - "The islamic city : historic myth, islamic essence, and contemporary relevance". -Int. J. Middle East Stud., n. 19, 1987, p. 155-176, p. 163 - [*Its subdivision into smaller quarters whose boundaries remain relatively constant over time and whose names continue to be employed as important terms, even when they do not appear on modern markers of street names, etc.*"]

³⁴Les deux places centrales de Casablanca ont inversé leurs désignateurs, l'une utilise celui de l'autre et vice versa, ce qui a produit une forte confusion.

³⁵Voir à ce sujet GREGOTTI (Vittorio). - Il territorio dell'architettura. - Milan : Feltrinelli , 1987. - pp. 184. - (Campi del sapere) - (première édition, dans la collection "Materiali", chez le même éditeur, 1966)



Photographie n° 2 - Asilah : Panneaux de signalisation routière

La terminologie de l'appropriation des lieux - appropriation qui passe aussi par la dénomination³⁶ - se différencie selon les groupes sociaux en fonction de leur appartenance à

³⁶L'importance de la dénomination peut être subodorée en remarquant, par exemple, qu'un changement - certes assez radical - de situation ou de majorité politique, à l'échelle d'un Etat ou d'une municipalité, est souvent suivi d'une re-nomination - une sorte de ré-immersion baptismale ? - qui veut montrer la rupture par rapport à la situation antérieure. Les changements de noms des villes sont, en ce sens, très significatifs. Par exemple, le passage de Saint-Petersbourg à Léninegrad, puis à nouveau à Saint-Petersbourg, les renominations des pays ex-coloniaux au moment de l'indépendance : Haute Volta / Burkina Faso, Congo belge / Zaïre / Congo, Rhodésie / Zimbabwe etc.

Dans les situations où le contrôle de l'imaginaire collectif est volontairement exaspéré, on arrive même à la renomination de l'Ere fasciste - i.e. la désignation d'un nouveau point de départ du temps historique. Outre le cas célèbre de la Révolution française, avec l'adoption d'un nouveau calendrier et la nouvelle appellation des mois, nous pouvons rappeler l'exemple italien lors de la dictature mussolinienne, avec sa datation fondée sur "l'Ere Fasciste" qui commençait avec l'an I, correspondant à la "marche sur Rome" et qui utilisait obligatoirement, pour dater les années, les chiffres "romains" - A.D. 1922 = I° E.F.

Au Maroc, on a procédé à l'exemplaire dénomination de l'imposante mosquée de Casablanca, en lui attribuant le nom du monarque actuel - qui en est son constructeur -, en mixant la dimension terrestre et surnaturelle des références; ceci est la preuve d'une extraordinaire capacité de la Monarchie marocaine à assurer sa maîtrise sur tous les signes qui concourent à la construction de l'imaginaire collectif, en particulier en plaçant la dynastie, à travers la personne de son Roi, comme le symbole de la Nation.. Il est



Photographie n° 3 - Azemmour : Panneaux de signalisation routière

des tendances politiques ou à des générations diverses, tendant ainsi à former des sous-ensembles lexicaux différenciés sur la base de leur appartenance propre.

de fait très rare, au Maroc, que quelque chose d'important échappe, dans la dénomination, au désignateur Hassan II ou à son père Mohamed V.

B. DE LA MEMOIRE DES LIEUX ET DE LA STRUCTURE URBAINE

B1 - Les héritages-clés de la lecture "antique"

L'utilisation actuelle de l'espace construit d'origine portugaise et, dans notre cas précis, des édifices construits pendant la période d'occupation portugaise, est, de toute évidence, différente de l'utilisation d'origine ; il est cependant possible de retrouver sa "structure profonde", la mémoire de l'esprit de sa fondation.

Le thème est celui de la "forme formante" du "*genius aedificii*", qui intervient aujourd'hui dans la structure du centre ancien, où se localisent les objets d'origine portugaise, mais aussi celui de sa modification.

Corollaire israélite - surtout valable pour la ville d'El Jadida, où la communauté juive fut, historiquement, la plus nombreuse, mais corollaire qui n'est pas sans objet dans les autres sites dont nous traiterons - relatif au *genius aedificii* : la présence sur la longue durée d'une communauté israélite - surtout au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles - a modifié la morphologie urbaine, en fonction des références culturelles propres à cette communauté, et a produit un cadre urbain qui est désormais assimilé par les habitants actuels de la ville comme étant portugais - ce qui lui donne une dimension historique qui fait désormais intégralement partie de la mémoire et du paysage contemporains. Ces références sont devenues, pour les habitants d'aujourd'hui de la ville, des références dont ils ont connaissance et qu'ils respectent : aujourd'hui, la lecture de la cité portugaise ne devrait-elle donc pas accorder toute sa place et reconnaître l'importance de cette appropriation/réappropriation de l'espace par cette communauté, même si son action n'a été prégnante que durant un temps que l'on peut qualifier d'intermédiaire, entre la période de construction et aujourd'hui

Examinons rapidement, pour préciser notre point de vue, deux exemples :

Exemple 1 : Les églises d'El Jadida n'ont pas été transformées en mosquées comme ce fut le cas à Asilah. On peut supposer que l'une des explications à cette différence se trouve dans la présence à El Jadida - entre la communauté portugaise catholique et la communauté musulmane, largement majoritaire - d'une communauté juive. Effectivement, la ville d'El Jadida, après son abandon par les Portugais en 1769, fut dépeuplée jusqu'en 1825. Après cette date, la communauté juive d'Azemmour s'installe dans la ville portugaise et devint la communauté la plus nombreuse de la ville. Ce repeuplement de la ville - majoritairement juif - n'a pas conduit à la transformation des églises en mosquées, au contraire de ce qui fut dans les villes ex-portugaises dont le repeuplement se fit directement par une majorité de musulmans.

Exemple 2 : Dans le ghetto de Livourne - la ville d'Italie où résidait la communauté israélite la plus nombreuse, eu égard à la taille relative de la ville - et où cette communauté a joué un rôle important pour la

production de l'espace, en particulier de celui servant au commerce maritime international (au XIX^{ème} siècle) -, on peut remarquer des constructions de style similaire à celles que l'on trouve à El Jadida. C'est la confirmation probable que beaucoup d'édifices d'El Jadida, bien que qualifié de portugais ont subi, pour le moins, des influences israélites.



Photographie n° 4 - El Jadida : une porte. Influence "juive" ?

Il n'existe par contre aucun rapport entre les types de constructions privées actuelles et les constructions portugaises. Ce constat permet de formuler l'hypothèse selon laquelle la ré-appropriation des vestiges au moyen du discours patrimonial est "hétérocentrée", pour leur héritage à la disposition d'un message actuel, lui aussi hétérocentré et différé, qui trouve dans ces sites une structure (profonde) qui leur permet de s'implanter et de trouver une place dans l'espace légitimé.

La récupération des vestiges par des particuliers - et, donc, leur permanence dans l'imaginaire collectif comme patrimoine propre - est rare ; et, comme c'est souvent le cas au Maroc où l'on renvoie les responsabilités aux pouvoirs publics, ce sont ces derniers qui assument la charge de cette récupération. En effet, "portugais" est désormais un vocable qui relève presque exclusivement du registre touristique.

Il est par ailleurs nécessaire de distinguer les dynamiques globales - entendons par là celles qui concernent les édifices d'origine portugaise dans leur ensemble - de celles que l'on désignera de ponctuelles, et qui n'affectent que des objets isolés, quand bien même notre

analyse doit-elle, comme nous en avons déjà fait la remarque, considérer ces derniers simultanément avec l'espace qui les environne. Dans ce second cas, leur allogénéité - morphologique comme conceptuelle - est évidente.

Les dynamiques urbaines - pour l'ensemble des édifices d'origine portugaise - combinent des règles et des usages divers. Pendant l'époque du Protectorat, que celui-ci ait été le fait de la France ou de l'Espagne, nombreux furent les édifices d'origine portugaise pour lesquels furent définis des usages et/ou dans lesquels furent installées des fonctions - militaires ou civiles - qui perpétuaient, dans une mesure plus ou moins grande, l'usage et/ou la fonction originel(le) de ces objets.

L'utilisation de ces objets comme un ensemble, telle qu'elle en est faite actuellement, c'est-à-dire dans un Maroc indépendant - i.e. décolonisé -, est certes différente de l'utilisation originelle, mais n'en permet pas moins de **reconnaître l'héritage d'une ancienne armature côtière ; certaines des "compétences" de ces objets à leur naissance "commune/globale" sont donc, d'une façon ou d'une autre, perceptibles dans les vestiges d'aujourd'hui.**

En ce qui concerne la récupération architecturale des "objets" ponctuels, isolés, nous assistons actuellement au Maroc à une série d'interventions extrêmement diverses ; ces cas singuliers ne sont pas insérés, aujourd'hui, dans une politique d'ensemble qui considérerait globalement la question de leur éventuelle récupération physique.

C - DU STATUT ET DE LA PATRIMONIALISATION

C1 - Rôles et statut

Les lieux d'origine portugaise sont des lieux "autres", des espaces anomaux par rapport à l'ensemble des "espaces opposés" qui les entourent. Il est nécessaire, justement à cause de leur altérité, de définir le statut qui est le leur à l'intérieur de l'espace social et le rôle qu'ils jouent dans leur condition d'objets "presque acteurs"³⁷.

Chaque édifice instaure des relations hétérogènes entre lui et l' "espace opposé", que ce soit en ce qui concerne son rôle ou son statut, et sa position est reconnaissable grâce à la terminologie qui est utilisée lorsque l'on s'occupe de "lui". A cause de la diversité des objets portugais entre eux et de la variété des espaces physiques et sociaux qui les entourent, ces différences ne sont pas de même ampleur dans tous les cas: on se trouve donc face à une pluralité de relations physico-sociales.

Par le fait qu'ils sont des "presque acteurs", ces objets produisent une partie, souvent faible toutefois, de l'espace social dans lequel ils "agissent". Cet espace social a des limites différentes à l'intérieur desquelles nos "presque acteurs" se présentent avec un rôle et un statut différents, liés au fait qu'ils sont contemplés comme soit un ensemble d'objets patrimoniaux (portugais), soit portugais, ou bien comme simplement anciens ou bien encore comme des objets singuliers.

C2 - Les figures remarquables : la structure institutionnelle

Les acteurs - les producteurs de la dimension physique des objets portugais, mais aussi de leur dimension mythico-conceptuelle - "jouent" différemment à cause de leur rôle et de leur statut différents, mais leurs actions sont plus ou moins cohérentes³⁸.

³⁷LUSSAULT Michel, Cours de D.E.A., Tours, 6 mars 1996 - "L'objet n'est pas un instrument neutre mais est actif dans la réalisation de la pratique." On peut peut-être extrapoler ce propos, en considérant que l'objet aurait donc une compétence qui s'orienterait vers la réalisation d'une pratique, un parcours auquel fait allusion T.W. Adorno dans *Parva aethetica*: "Entre les buts, l'espace et le matériel, il y a une action réciproque, aucun n'est un phénomène originel auquel il faille remonter". ADORNO (Theodor Wiesegrund). - *Parva aethetica* : saggi 1958 - 1967. - Milan : Feltrinelli , 1979. - pp. 202. - (I nuovi testi) [*"tra gli scopi, lo spazio e il materiale, c'è un'azione reciproca, nessuno di essi è un fenomeno originario a cui si debba risalire"*]

³⁸Cohérentes, au sens d'un faisceau de rationalités partielles singulières qui se regroupent entre elles.

Le lien entre les actions entreprises par les différents acteurs et les retombées que celles-ci entraînent n'est pas évident. Souvent, les retours brisent la dimension temporelle présumée et ne se démêlent pas comme prévu.

Sur le terrain, on peut observer l'action de plusieurs entités institutionnelles et para-institutionnelles, qui agissent apparemment pour leur propre compte, mais qui semblent aussi pouvoir avoir entre elles des liens plus ou moins complexes, insérées qu'elles sont (et agissant) dans un ensemble hiérarchisé et organisé - mais une hiérarchisation et une organisation qui non seulement ne sont pas de nature institutionnelle, mais ne sont même pas conscientes.

C3 - Lexique : isotopie³⁹

Par rapport à cette série de questionnements, nous nous proposons d'analyser les discours qui sont produits, à propos des objets patrimoniaux, pour tenter de distinguer les connexions sémantiques élaborées et utilisées par ceux qui sont censés en maîtriser le sens de celles qui relèvent au contraire de rapprochements occasionnels à des fins d'exploitation vulgaire.

La partie du lexique qui nous intéresse est celle qui, se présentant selon des aspects différents, est liée aux divers niveaux d'intervention des acteurs en tant que producteurs et agents de transformation des espaces considérés, acteurs qui produisent des discours constitués des mêmes termes, des mêmes notions, au moyen d'une construction apparemment réfléchie et non hasardeuse, sans pour autant que ces mots, ces notions, recouvrent les mêmes significations.

Lorsqu'il s'agit du patrimoine historique construit, la référence immédiate est celle de la restauration et de la banalisation qui intervient à l'intérieur du champ lexical relatif à ce terme. Si un message de restauration est excessivement complexe, il n'est plus immédiatement compréhensible, mais si l'on en entreprend une simplification forcée, il finit pour faire perdre tout ancrage de type économique, social et culturel. Le patrimoine, de cette façon et quel que soit le type de discours tenu à son propos, est mis "hors de la population" et perd tout contact avec elle.

³⁹"Isotopies, c'est-à-dire des champs lexicaux relativement homogènes, concernant notre sujet", LUSSAULT (Michel), 1993, p. 178.

Par l'utilisation des mots et par celle du discours, ceux qui le tiennent interviennent sur la mythologie qui soutient l'imaginaire collectif en le mettant à jour, imaginaire qui est façonné essentiellement par les acteurs principaux et produit par les classes dominantes.

La notion de patrimoine au Maroc procède principalement de la production législative et des discours officiels - i.e. des ministres - et, peut-être plus encore si l'on en réfère à leur caractère généralement pionnier, par les discours royaux. Il est ensuite simplifié et divulgué à travers des articles de journaux, des communiqués de presse officiels et des porte-parole officiels⁴⁰.

Nous retiendrons principalement pour notre propos les discours officiels⁴¹ prononcés à l'occasion de l'inauguration, le 25 novembre 1995, de la tour d'Asilah, à celle aussi des visites officielles et des rencontres des chefs d'Etat, les discours des représentants institutionnels au niveau le plus haut dans le cadre de la rénovation et de la ré-appropriation du patrimoine luso-marocain, tout en accordant, comme il se doit, une place à part au rôle décisif qu'a revêtu l'intervention prononcée par le Roi Hassan II devant le corps des architectes de la Région du Centre⁴².

Lorsque des acteurs institutionnels, de préférence locaux, sont en situation de tenir des discours non officiels - conversations privées, rencontres au café, etc. -, ils filtrent les concepts généraux, qu'ils connaissent de par leurs fonctions, à travers les idéologies courantes, et recomposent ces dernières à partir des connaissances et des compétences locales, produisant ainsi une idée et des images - une représentation, en quelque sorte - du territoire d'un niveau relativement élevé de complexité.

Ceux, parmi ces acteurs, dont le travail comporte un rapport régulier au terrain, et ceux qui sont responsables de la diffusion de l'image officielle sont souvent aussi des élus locaux

⁴⁰Souvent on trouve, dans la presse, des articles présentant des argumentaires et une rhétorique pour le moins étrange, qui font irrémédiablement penser à des communiqués de presse, sans que, pourtant, ils soient affichés comme tels. Cela fait subodorer l'intervention peu discrète d'un metteur-en-scène officiel de l'information, agissant par le biais de porte-parole officiels.

⁴¹On peut remarquer que la production de territoire est, pour certains sujets - en l'occurrence les élus, mais pas seulement eux -, fortement liée à la production linguistique et de récit sur le territoire même : "... produire du territoire, pour un élu, c'est d'abord produire du texte, du langage, sur le territoire et sa production." LUSSAULT (Michel), 1993, p. 13.

⁴² ALAOUI (Hassan II, roi du Maroc). - Discours prononcé devant le corps des architectes. - Rabat, 14 janvier 1986. - pp.14 - Les discours de "Sa Majesté" sont publiés par le Ministère de l'Information et présentés aussi dans le site *Web* du Ministère des Affaires Intérieures du Maroc.

et/ou des fonctionnaires ; ils m'ont tenu, également, des discours qui recyclent des fragments de discours officiels, principalement royaux, qu'ils "parachutent" dans la réalité (bâtiments, édifices) locale, généralement sans le moindre effort de relecture : discours liés à la mémoire du Maroc, à sa position internationale, à l'Islam comme religion tolérante - sur ce point, donc, des discours totalement distincts de ceux produits par les intégristes -, etc. ; mais aussi discours relatifs aux liens qui ont toujours uni le Maroc et l'Europe, au fait que le patrimoine du Maroc est composé par celui autochtone mais aussi par celui d'origine portugaise, et que les deux font partie du patrimoine mondial.

Ce sont des discours qui reflètent - y compris par les erreurs qui peuvent émailler leurs références historiques et culturelles - la vision "collective" qui est celle des représentants ou agents de l'Etat à propos de la politique patrimoniale de cet Etat, de la justification et des finalités de celle-ci. Ils ne se construisent pas sur un savoir, sur une connaissance scientifique, mais plutôt sur la nécessité de générer un imaginaire auto-référent inattaquable, qui leur permet, en conséquence, ne pas perdre la ligne du discours officiel, intangible parce que royal, et dont la reproduction est impérative car c'est elle qui est la base de la légitimité de leur pouvoir local.

La distorsion entre les images⁴³ produites par ces discours et le monde réel peut être due à une information partielle ou défectueuse, ou encore à une information volontairement biaisée par les groupes sociaux qui en contrôlent la diffusion, ce qui est, tout particulièrement, le cas des documents d' "informations" préparés par les responsables de la promotion du tourisme marocain à l'étranger.

Les lieux de l'imaginaire, les voyages et les récits qui construisent la ville, la connaissance de la ville par "ouï-dire", le fait, pour quelqu'un qui vient au Maroc pour la première fois, comme touriste ou dans n'importe quel autre but, d'entamer une relation avec un espace connu uniquement à travers des textes et de commencer à le faire interagir avec ce qui se produit peu à peu - par rapport à lui-même; un apprentissage de la ville, en quelque sorte - à partir de la projection d'une réalité donnée, tout cela joue un rôle intéressant dans la construction des espaces patrimoniaux⁴⁴.

Le lien avec le tourisme est essentiel, parce que les rapports que cette activité entretient avec le patrimoine est généralement considérée comme étant très forte. Nous pouvons

⁴³Nous utilisons le terme dans le sens dont use M. LUSSAULT, à savoir : "image, en tant que synonyme de représentation, c'est-à-dire "schéma pertinent du réel" (d'après GUÉRIN, cité dans LUSSAULT (Michel), 1993, p. 9.

⁴⁴En tant qu'étranger, nous ne pouvons échapper - et peut-être ne pouvons-nous ne nous référer qu'à eux - aux textes élaborés pour les touristes.

affirmer que, dans le cas du Maroc, cette connexion est très largement vérifiée, comme le prouve le revenu produit par l'activité touristique⁴⁵. Les textes élaborés pour les touristes sont une production qui nous montre comment des professionnels - ceux de la promotion touristique, les hôteliers, les tours-opérateurs et agences de voyage, les producteurs de biens artisanaux vendus aux touristes, les commerçants - utilisent l'image de ces villes, tout en l'organisant et la structurant de leur côté.

C4 - Redondance des mots

Nous avons choisi d'essayer d'identifier quelles sont les références qui sous-tendent deux figures rhétoriques très fréquemment utilisées, les paroles-slogans, les paroles redondantes.

Nous avons remarqué une certaine homogénéité dans la construction des discours de la part de ceux qui produisent/utilisent ces figures rhétoriques. Ces discours fonctionnant tous azimuts, ils diffusent dans un très large public dont chaque élément, à son tour, est susceptible de réemployer ces figures rhétoriques. Les deux principales de ces dernières composent de multiples expressions, employées de façon si systématique qu'elles en sont devenues incroyablement banales, au point qu'on peut légitimement leur attribuer le qualificatif de "slogans" ; ce sont celles qui renvoient aux termes : "authentique" et "réutilisation".

Ces termes peuvent prendre, pour leurs différents utilisateurs, des significations variables. Ils se retrouvent en effet aussi bien dans les discours officiels que dans ceux des intellectuels, des notables ou des habitants ordinaires ; un usage aussi étendu tend à rendre confuses leurs significations parce que celles-ci se trouvent ainsi chargées d'une multiplicité de sens, et que ce trop-plein génère soit des inflations - voire de la grandiloquence -

⁴⁵Pour avoir quelques données quant aux flux touristiques au Maroc, nous proposons ici un tableau qui fournit le nombre des touristes entrés au Maroc, pour chacune des principales nationalités qui nous intéressent par rapport à notre sujet. **Tableau n° 01 : nombre des touristes entrés au Maroc (90-94)**

	1990	1991	1992	1993	1994	RANG
Français	451.817	290.630	428.983	488.679	439.493	1°
Espagnols	210.802	193.207	276.988	267.904	212.636	2°
Italiens	80.372	67.505	113.348	12.1961	103.991	5°
Portugais	15.593	11.969	18.438	19.969	17.848	11°

Source : Office des Changes. - Royaume du Maroc, Premier Ministre, Ministère du Plan, Direction de la Statistique, Centre d'Etudes et Recherches Démographiques, pp. 8.

sémantiques, soit des pertes de sens que l'on peut considérer comme excessivement appauvrissantes⁴⁶.

Derrière ces "termes-slogans" se dissimulent des sens ou des interprétations qui sont propres à chacune des personnes qui les utilisent - et, probablement, nous aussi dissimulons sous ces termes une signification qui nous est, en partie du moins, personnelle et qui la distingue, de ce fait, de celles que lui confèrent les "autres". A des termes qui sont donc, en principe, étymologiquement clairs, dont le sens ne pose pas de réels problèmes d'utilisation, n'en correspond pas moins, pour l'utilisateur de la figure rhétorique, une conception de la ville qui résulte d'une certaine manière d'un mixage, en partie "cuisiné maison" et en partie structuré par les "savants" (les responsables de la construction de l'image publique).

Les termes "authentique" et "identique"⁴⁷, dans le domaine de la production de l'urbain, évoquent des images, des organisations urbaines et sociales, des espaces qui sont présents dans l'esprit des gens. Les significations que donnent à ces termes ceux qui les utilisent sont

⁴⁶ En ce qui concerne le terme "authentique", le caractère indéfini de son utilisation se retrouve dans le texte même de la Constitution du Maroc, dont l'article 19 (titre II : De la royauté) établit : "... Il [le Roi] garantit l'indépendance de la Nation et l'intégrité territoriale du Royaume dans ses frontières authentiques" ; texte dans lequel, du fait même de l'existence de la question de l'ex-Sahara espagnol / Polisario et de celle de la définition de la frontière avec l'Algérie, le concept d'authentique ne peut conserver son sens absolu et doit être relativisé - l'authentique devient alors quelque chose de variable, qui doit être renforcé pour l'être véritablement (authentique) : "Le Maroc doit demeurer le pays de l'authenticité véritable, le vrai chemin qui mène à la réalisation des ambitions de notre siècle de progrès et de prospérité" - ALAOUI (Hassan II, roi du Maroc). - Déclaration de Sa Majesté le Roi Hassan II - Rabat, 21 juillet 1980. - p.2.

⁴⁷ Authentique (et construction "à l'authentique") : pour le *Dictionnaire "Robert"* (Vol.1, p.716), par extension, qui est attesté, certifié conforme à l'original, du grec *authentikós*. Ou à l'identique, du latin médiéval *identicus*, issu de *idem*, "même" - Les deux termes (authentique et identique) s'échangent au hasard, pour indiquer la même typologie d'intervention en mettant en évidence l'altération de leur substrat sémantique.

L'intérêt pour une récupération de l'image historique dans le domaine de la construction remonte aux années soixante-dix, comme l'indique F. Navez-Bouchanine : "Ce n'est qu'à la fin des années soixante-dix qu'un changement de discours interviendra : on convoquera alors l'architecture pour retrouver les chemins de l'authenticité à travers l'habitat, les monuments et les villes. Mais cette dernière tendance sera pleine d'ambiguïtés : plus souvent un habillage formel", NAVEZ-BOUCHANINE (Françoise). - "Introduction : Logique des concepteurs et compétence des habitants", pp. 237-241, in : *Architecture & Comportement*. - Lausanne : Dep. of Architecture F.I.T., 1994, n° 10/3. - pp. 231-344. -

multiples : elles vont d'une conception extrêmement restrictive, de type "ruskinien"⁴⁸, jusqu'à parvenir à la conception de "pastiches"⁴⁹, ravivant toutes les interprétations. Pour les organismes supra-nationaux qui s'occupent de restauration, l' "authentique" exige - pour ce qui est de la conservation du patrimoine culturel - que soit préservée au maximum l'unité qui, lors de la construction d'un bâtiment, réunit le processus créatif - i.e. de conception - et le processus exécutif - i.e. de construction -, ce qui, selon eux, n'est possible que si le processus exécutif de restauration se rapproche au maximum de celui de construction : seule une telle démarche serait gage de véracité, en limitant les marques du passage du temps au minimum irréductible.

Une véritable incapacité à concevoir du projet et à imaginer des modes de gestion originaux se cache, aujourd'hui, derrière cette terminologie ; la conception des bâtiments construits "à l'authentique" - du moins en ce qui concerne ce qui est effectivement réalisé - n'intègre pas, dans son processus, l'analyse philologique des archétypes, mais elle produit des pastiches. Dans la pratique, certains vont jusqu'à considérer qu'en produisant aujourd'hui des formes "à l'authentique", celles-ci permettront que les problèmes sociaux qui se posent dans la ville se résolvent plus aisément, comme si ces problèmes pouvaient trouver une solution meilleure par le seul fait que l'environnement est "authentique", alors que ce qui reste de celui-ci n'est qu'une mémoire et des images, projection(s) mystique(s) du passé glorieux⁵⁰.

⁴⁸John Ruskin (1819 - 1900), "homme de lettre", théoricien anglais qui, en critiquant l'habitude de l'époque, re-propose le fait artistique et architectural comme un fait global et complexe, en liaison avec la complexité de la société mais "à cause d'un erreur fréquent dans la culture de cette période [19^{ème} siècle, NDR] il transforme le jugement historique en jugement universel" - ["*Per un errore comune alla cultura del tempo, egli trasforma un giudizio storico in un giudizio universale*"] BENEVOLO (Leonardo). - *Storia dell'architettura moderna* - Bari : Laterza, 1985. - pp. 1026. fc. p. 191 - John Ruskin produit, en définitive, une des théories de construction "à l'authentique" (à savoir néo-gothique pour lui) parmi les plus restrictives et historicistes.

⁴⁹ Nous utilisons ici le terme «pastiche» en lui donnant une signification qui, au-delà de sa notion d'imitation, inclut un sens voisin de «hétéroclite». En effet, nous avons choisi d'utiliser ce terme «pastiche» avec le double sens qu'il possède en italien. Dans cette langue, en effet, s'il possède bien le même sens qu'en français, il possède aussi - peut-être à cause d'une proximité sonore avec le terme italien *pasticcio* (dont la traduction en français est : pâté) - une signification qui intègre celle du mixage, du mélange des genres - signification que le mot n'a pas, du moins nous le croyons, en français.

⁵⁰Glorieux, et aussi miséricordieux, sont des isotopies qu'on retrouve souvent dans les discours officiels au Maroc. Ce sont aussi des références cardinales des religions du Livre, mais qui ne nous paraissent plus pouvoir servir de valeurs de référence principales dans un contexte d'économie de marché.

Aujourd'hui, en utilisant les principes de l'urbanisme occidental, il n'est pas possible de parvenir à la gestion d'une ville et de ses rapports sociaux - même en procédant à une analyse critique de l'espace et de sa production⁵¹. Souvent - et ceci est un cas fréquent au Maroc -, la seule sortie aux difficultés de gestion est le rêve d'un retour à de la gestion traditionnelle, mode inconnu sur lequel on projette toutes les valeurs positives - et ce d'autant plus, justement, qu'il est inconnu.

Cette recherche de solutions aux difficultés du présent dans un passé mythifié ne serait-elle pas une sorte de "*saudadismo*"⁵² à la marocaine ? Il est révélateur de remarquer que parmi les personnes qui considèrent que la construction/reconstruction à l'identique pourrait constituer une référence spatiale et culturelle, fondamentale pour la culture marocaine, très peu, pour ne pas dire aucun, n'ont choisi de vivre dans un centre historique d'une grande ville ou dans un quartier "reconstruit à l'identique".

L'Atelier de Dédensification de la médina de Fès (A.D.E.R.) lui-même, qui a la charge de concevoir les interventions dans la ville historique de Fès en servant de garant à leur "authenticité", n'en a pas moins choisi d'installer son siège et ses bureaux en "ville nouvelle" - l'ex-quartier colonial -, de même que le Centre d'Etudes Maroco-lusitanien, localisé à El Jadida, s'est implanté dans un quartier de construction récente, "destiné" à accueillir la plupart des services administratifs de la Province et les bureaux des institutions de différentes natures qui agissent dans la Région ou sur la ville⁵³. Ceci ne peut manquer de nous interpeller sur la façon dont ces institutions, leurs responsables et leurs agents, peuvent réellement penser l'espace historique, sa signification et les valeurs qu'il représente. Or, une enquête menée auprès de la population de Fès montre pourtant que "les habitants posent deux préalables sans lesquels toute action serait, selon eux, inutile : une intervention sur la pauvreté et une remise en cause du principe de réhabilitation à l'identique"⁵⁴.

⁵¹ Nous ne sommes pas sûr que, autrefois, la ville et ses systèmes sociaux aient bien fait l'objet d'une gestion ; mais, maintenant, nous sommes directement confrontés à l'idéologie qui constitue la gestion (urbaine) - et surtout la gestion efficace, la *gouvernance* - comme un impératif de modernité, de responsabilité citoyenne et de démocratie.

⁵²"*Saudade*" : terme portugais qui veut exprimer la nostalgie de quelque chose qui n'a peut-être jamais existé.

⁵³On peut remarquer que, au contraire, l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis, tout comme celle de la Médina de Sfax, siègent dans des bâtiments historiques réaménagés pour (et par) elles-mêmes.

⁵⁴BANQUE MONDIALE - PREFECTURE DE FES-MEDINA. Rapport établi par Françoise Navez-Bouchanine. - *Projet de sauvegarde de la médina de Fès : évaluation sociale*, avril 1995, p. 23. -

"Réhabilitation"⁵⁵ est un autre terme-valise utilisé pour tout et pour rien - utilisation qui s'accompagne de la même inflation/grandiloquence que celle que nous avons déjà notée pour l'emploi du terme "authentique". Bien que le terme soit lié à un champ lexical particulier et à un domaine spécifique - celui de l'urbanisme -, on le trouve employé à tout propos, "assaisonné" à la mode du moment, sans que ne soit jamais clarifiée ni explicitée l'instance à laquelle il se réfère, et, notamment, sans qu'il soit référé au sens précis que les spécialistes de l'aménagement urbain lui confèrent.

Afin d'éviter ces imprécisions, qui peuvent être préjudiciables, il nous a semblé indispensable de spécifier que les références que nous ferons, à maintes reprises dans ce travail, aux termes de sauvegarde, restauration ou conservation, prennent leurs sens des définitions explicitées dans les "Chartes" relatives au patrimoine et approuvées par diverses institutions, en particulier la Charte de Venise⁵⁶ de 1964, pour laquelle restauration, comme conservation, sont des composantes de la dynamique de la sauvegarde (art.2 et art.3).

Il nous semble utile, pour mener à bien ce travail, de respecter un autre point de vue, à savoir celui qui considère que la sauvegarde est une démarche qui ne comporte pas d'intervention physique sur les édifices (Charte italienne de la restauration de 1972, art.4⁵⁷). Dans cette conception, la dynamique de la sauvegarde est étrangère au faire physique, elle ne veut pas connaître d'éventuelles connexions avec les dimensions économiques et matérielles de la restauration (terme qui prend le sens, dans notre texte, de récupération physique de "compétences" perdues par un objet particulier ou un ensemble d'objets) et de la conservation (terme utilisé ici pour indiquer les actions destinées à maintenir les "compétences" d'un objet particulier ou d'un ensemble d'objets).

Nous considérons donc la sauvegarde comme une idéologie qui exprime un certain nombre de conceptions et de volontés, dont la mise en œuvre - en ce qui concerne l'activité directement liée à un bien patrimonial - passe par les actions de conservation et de restauration⁵⁸.

⁵⁵Réhabilitation : du latin *habilitas atis*, "habile", avec le préfixe latin *re-* qui indique la réitération.

⁵⁶Voir, pour plus de détails, à la page 126, le paragraphe : La proposition des "chartes patrimoniales"

⁵⁷Charte de la restauration italienne, 1972, art.4 : "On entend par sauvegarde toute mesure conservatrice qui n'implique pas l'intervention directe sur l'œuvre ; on entend par restauration toute intervention visant à maintenir l'efficacité [dans notre thèse, ceci est considéré comme conservation - NDR], à faciliter la lecture et à transmettre intégralement à l'avenir les œuvres et les objets définis dans les articles précédents".

⁵⁸Donc, pour clarifier : - sauvegarde : action n'impliquant aucune action physique;

- conservation : action qui comporte une action d'entretien;

- restauration : action qui comporte une modification physique.

3. PRÊTS AU DEPART

1. Observation immédiate :

Dans le cadre des vestiges portugais au Maroc, on peut remarquer, presque immédiatement, un hiatus entre les objets physiques étudiés et leur environnement.

2. Détachement :

Il y a une discontinuité, une forte fragmentation, entre les bâtiments d'origine portugaise et leur environnement bâti, et l'on perçoit une sorte d' "extra-territorialité" qui repose sur l'historicité particulière des sites, sur leur morphologie et sur leur structure propres.

3. Niveau 1 de lecture :

Ces espaces sont lisibles comme espaces non intégrés au fonctionnement urbain local ordinaire; ils constituent une sorte de frontière entre un "leur" physique et un "autre" physique.

4. Niveau 2 de lecture :

En outre, on peut remarquer que, sur le même territoire, le même espace, le fragment anthropique ne fonctionne pas de la même manière que le fragment physique - les frontières physiques sont frangibles. On remarque aussi que notre perception des frontières, des limites, des seuils invisibles est différente de celles des "indigènes".

5. Première réflexion :

Il existe une grande différence entre les objets (de recherche) qui sont en même temps sujets, des différences aussi dans les usages de ces espaces - différences en particulier quant aux échelles de référence -; ces objets-sujets sont également des sources à partir desquelles se construisent des représentations, en même temps qu'ils véhiculent aussi par eux-mêmes des représentations et qu'ils sont le théâtre de représentations.

PREMIERE PARTIE

"Marco Polo describe un ponte, pietra per pietra.

- Ma qual è la pietra che sostiene il ponte? - chiede Kublai Kan.

- Il ponte non è sostenuto da questa o quella pietra, - risponde Marco, - ma dalla linea dell'arco che esse formano.

Kublai Kan rimane silenzioso, riflettendo. Poi soggiunge:

- Perché mi parli delle pietre? È solo dell'arco che m'importa.

Polo risponde: - Senza pietre non c'è arco."¹

1. *UNE STRUCTURE MORPHO-TYPOLOGIQUE QUI DERIVE DU MOYEN-AGE*

Cette partie présente les dynamiques qui caractérisent les espaces anciennement portugais et s'intéresse au maillage particulier du territoire que ceux-ci ont généré. **Les causes de la formation de cette structure territoriale historique sont liées à la période de l'expansionnisme lusitanien**, période au cours de laquelle ont été réalisées les places-fortes en question.

L'intérêt des Portugais pour l'Afrique du Nord, entre le XIV^{ème} siècle et le XVI^{ème} siècle, était dû à la nécessité militaire de bloquer l'expansion espagnole dans la même région et de limiter les possibilités, pour l'Espagne, de renforcer les positions territoriales qu'elle s'y était déjà accaparées - un renforcement qui était l'expression d'une politique considérant que la meilleure protection du territoire métropolitain vis-à-vis de la pression exercée par les royaumes musulmans consistait à occuper des positions militaires sur leur propre territoire. A la différence de l'Espagne, toutefois, la stratégie fondamentale de la Couronne portugaise était déterminée par sa volonté de protéger les routes commerciales reliant l'Atlantique et la Méditerranée d'une part, les ports portugais et les côtes d'Afrique subsaharienne - donc aussi les routes pour l'Inde - d'autre part².

¹CALVINO (Italo) : *Le città invisibili*. - Torino : Einaudi, 1972. - pp. 170. - (Nuovi Coralli n° 182)

[*Marco Polo décrit un pont, pierre par pierre. - Mais laquelle est la pierre qui soutient le pont ? demande Kubilai Khan. - Le pont n'est pas soutenu par telle ou telle pierre, répond Marco, mais par la ligne de l'arc qu'à elles toutes elles forment. Kubilai Khan reste silencieux, il réfléchit. Puis il ajoute : - Pourquoi me parles-tu des pierres? C'est l'arc seul qui m'intéresse. Polo répond : - Sans pierres il n'y a pas d'arc.* -- CALVINO (Italo) : *Les villes invisibles*. - Paris : Seuil, 1974. - pp. 197. - (Points)]

²Une référence fondamentale pour examiner les dynamiques de l'expansion portugaise est l'historien Carlos Selvagem qui a écrit une "Chronique" détaillée de l'histoire militaire du Royaume du Portugal [1095/97 >> 1911 NDR] SELVAGEM (Carlos). - *Portugal Militar : compêndio de história militar e naval de*

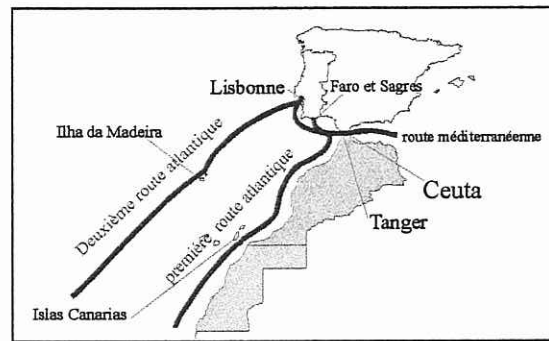


Figure n° 1 - Schéma des anciennes routes maritimes portugaises

Il faut également prendre en considération la volonté d'expansion impériale - dans la seule direction qui soit possible pour un royaume portugais territorialement limité par ses frontières continentales orientale et septentrionale -, mais aussi le fort désir de revanche à la suite de la conquête et de l'occupation de la péninsule ibérique par les Arabes, ainsi que, bien évidemment, le développement - ou la simple protection - de leurs intérêts économiques en jeu.

Les Portugais ont donc structuré une armature de bases militaires et commerciales côtières qui, depuis la prise de Ceuta en 1415, s'est progressivement étendue vers le Sud parallèlement au développement de la puissance économique et maritime portugaise ; seule la ville de Salé, au Maroc, a toujours été capable de demeurer indépendante.

Les places-fortes s'élèvent sur la côte atlantique à partir de Ceuta, limite méditerranéenne, jusqu'à Agadir, port un peu au-delà duquel, en direction du sud, le désert saharien vient border l'Océan Atlantique ; il faut donc "descendre" jusqu'à Arguim, dans l'actuelle Mauritanie, à la limite entre l'Afrique blanche et l'Afrique noire, pour trouver la place suivante qui ait été utilisée par les Portugais pour servir de point d'appui à leur influence. Dans la terminologie, nous remarquons cette spécificité géographique avec l'utilisation du terme *além do mar*³, qui désigne les territoires appartenant à la Couronne portugaise, mais qui ne sont situés ni en Europe ni en Afrique noire : ce sont des espaces qui ne sont pas encore en Afrique, mais qui ne sont plus l'Europe⁴.

Portugal. - Lisbonne : Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1994 (deuxième édition). - pp. 708 + 15. - [première édition 1926]

³Littéralement : *au-delà de la mer*; ce terme était utilisé pour désigner les terres se trouvant immédiatement au sud du Détroit de Gibraltar.

⁴Nous entendons par là le territoire du Maroc jusqu'aux confins de l'ancien Sahara espagnol (l'ex-Rio de Ouro, nom donné au fleuve en raison de l'or qui aurait été versé par les habitants du lieu pour le rachat de

Ces espaces dessinent une sorte de grand T placé horizontalement, dont les barres seraient constituées du Maroc au sud et du Portugal au nord, tandis que, entre eux, se situe l'énorme "estuaire" méditerranéen qui, comme un fleuve, se jette dans l'Atlantique. Pour contrôler cet espace, une présence simultanée sur les deux rives était indispensable⁵.

Cette expansion se réalise en s'appuyant sur les modifications mentales et instrumentales que rendent possibles deux grandes inventions, d'une part l'allure «au plus près» - c'est-à-dire la capacité d'un navire à voile de remonter le vent - et d'autre part la défense en tir rasant, grâce aux armes à feu, inventions que concrétisent d'un coté la **caravelle** et de l'autre le **front bastionné**⁶.

Les positions marocaines jouèrent un rôle de "cobayes" dans l'expérimentation des moyens qui permirent l'expansion lusitanienne, comme le souligne avec pertinence l'historien lisbonnais Rafael Moreira : "C'est justement cette internationalisation du problème qui fit du Maroc, dans les premières décades du XVIème siècle, le champ d'expérimentation de l'architecture militaire extra-européenne le plus intéressant, véritable laboratoire d'expérimentations et de solutions pour adapter l'art de la guerre de la Méditerranée à d'autres latitudes, où seront testées, retenues et perfectionnées les futures formes destinées à dominer le monde"⁷.

quelques-uns des membres de leurs familles qui avaient été capturés et réduits en esclavage par les Portugais lors de leur arrivée en ces lieux en 1442).

⁵Le contrôle militaire complet d'un cours d'eau ne peut être obtenu que par le contrôle des deux rivages ; l'histoire séculaire du contrôle du fleuve Adda, commencée avec la rivalité entre le duché des Visconti et la Sérénissime République de Venise, et achevée six siècles plus tard avec le Royaume lombardo-vénitien, en est un remarquable exemple.

⁶Voir l'annexe "architecture militaire" pour tout ce qui concerne l'histoire des fortifications et de leurs transformations structurelles.

⁷MOREIRA (Rafael). - "A época manuelina", pp.91-142, in : *Portugal no mundo : historia das fortificações portuguesas no mundo*. - Lisbonne : Publicações Alfa, 1992. - p.119. ["É essa internacionalização do problema que fez do Marrocos nas duas primeiras décadas do século XVI o mais interessante campo de experimentação da arquitectura militar fora da Europa, verdadeiro laboratório de ensaios e soluções para a aclimação da arte da guerra do Mediterrâneo a outras latitudes, onde serão testadas, retidas ou aperfeiçoadas as futuras formas de dominar o mundo"].

GÉOGRAPHIE DES FORTERESSES PORTUGAISES

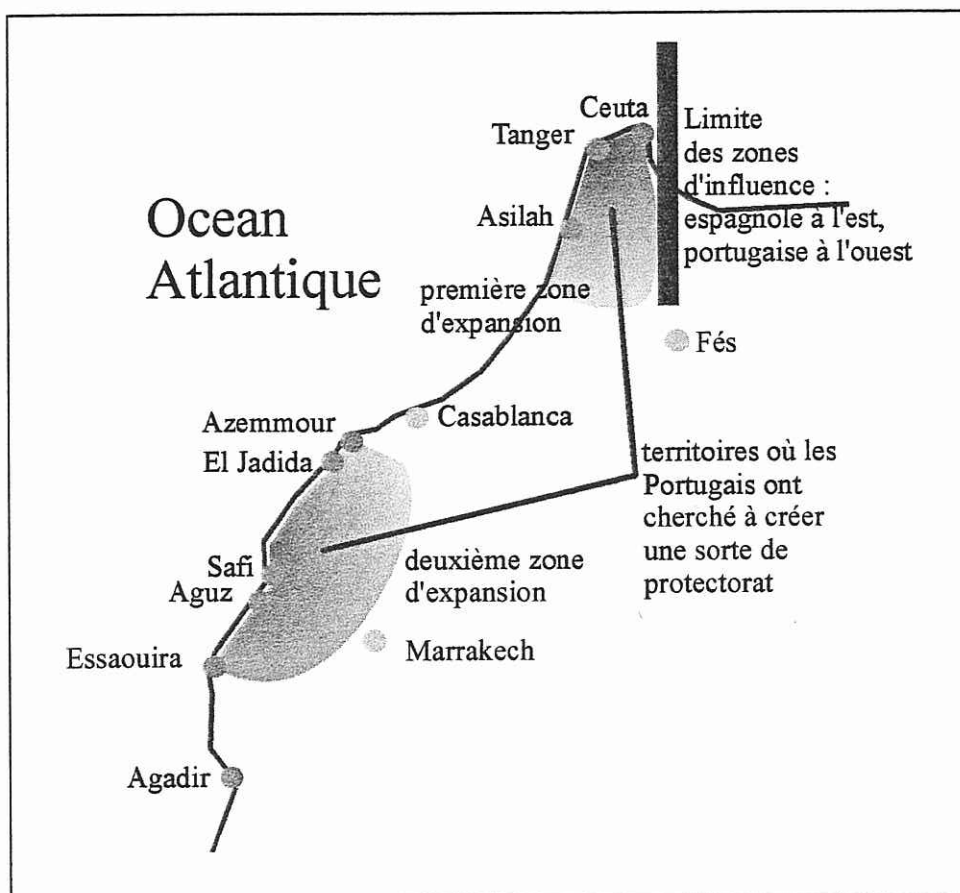


Figure n° 2 - Côte du Maroc et schéma des sites portugais

Les sites étudiés comportent des quartiers urbains qui se caractérisent par la présence significative d'œuvres militaires défensives. Les cas pris en considération dans notre thèse sont au nombre de quatre : Asilah, Azemmour, El Jadida et Safi⁸.

D'autres sites, qui furent eux aussi portugais, ont été écartés en raison de leur état actuel, qui est pratiquement celui de ruines et qui ne peut présenter d'intérêt

L'histoire de ces villes côtières connaît ses périodes les plus importantes quand leurs États-Nations respectifs conduisent une active politique extérieure méditerranéenne, comme ce fut le cas lorsque ces États manifestèrent de l'intérêt - même si, aujourd'hui, apparemment retombé - pour l'U.M.A. (Union du Maghreb Arabe), et comme c'est

⁸Cet ordre est celui qui est retenu dans les présentations générales qui suivent, présentations qui nous imposent de distinguer chaque site; il reflète, outre l'ordre alphabétique - un simple fait du hasard -, un ordre géographique : du Nord au Sud. Il permet de respecter le réel voisinage physique entre Azemmour et El Jadida et de mettre le plus possible de distance entre les situations les plus différentes : celles d'Asilah et de Safi.

actuellement le cas avec l'extension de l'U.E. (Union Européenne) ou encore avec le processus de la globalisation, commerciale, productive, culturelle, "informationnelle".

Présence historique portugaise

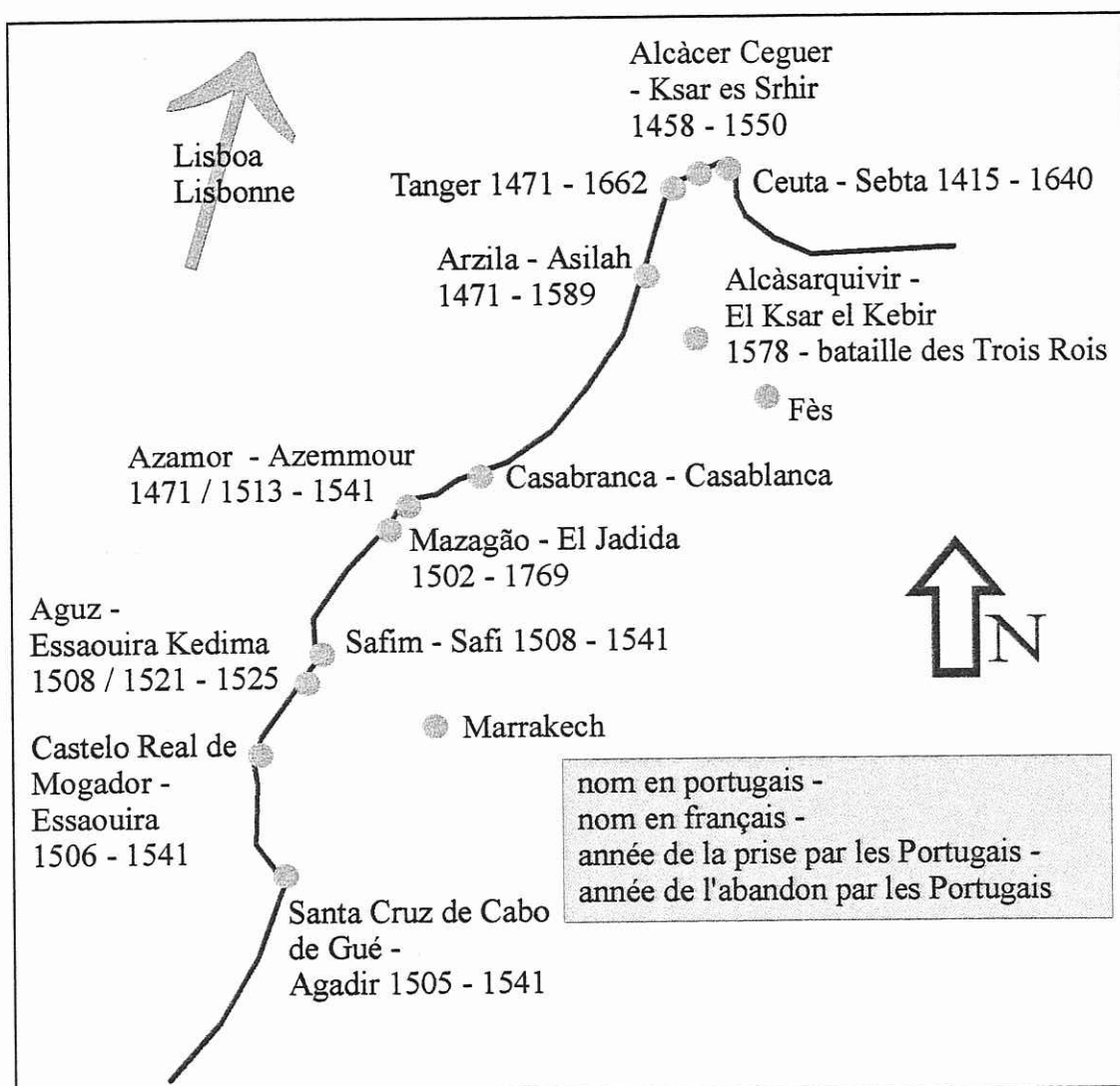


Figure n° 3 - Le Maroc portugais

Le traité de Alcañices (1297) définit la frontière hispano-portugaise, qui ne se différencie guère de celle d'aujourd'hui, à la suite de quoi commence à se manifester, parmi les Portugais, un grand intérêt pour l'expansion maritime.

La conquête en 1415 de Ceuta - ville qui, depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, est demeurée en permanence sous le contrôle de l'un ou de l'autre des Etats ibériques - ne doit pas être interprétée comme résultant exclusivement de la volonté de couper les voies de ravitaillement du royaume musulman de Grenade - parce que ce ravitaillement aurait pu emprunter, sans de trop grandes difficultés, une autre voie; à la raison stratégique, s'ajoute -

voire même, selon nous, prime sur elle -, une volonté d'expansion économique et de contrôle des routes commerciales⁹.

Outre ces motifs, plutôt économiques et financiers, ce sont bien évidemment les raisons religieuses qui fournirent le plus souvent la justification morale de cette volonté d'expansion et de conquête. Dans ses débuts, cette expansion dérive directement d'une vision médiévale du monde : "Il est des historiens convaincus que les Découvertes sont une conséquence du mouvement de la Renaissance. Non ! en aucune façon ! Les Découvertes sont le prolongement des Croisades".¹⁰

La Guerre Sainte agit puissamment et eut de grands échos dans les domaines de l'imaginaire et de l'idéologie ; elle plaçait le Roi du Portugal dans une situation particulière face aux autres rois européens et face à l'Eglise¹¹ et, de plus, elle permettait un fort escompte sur les taxes pontificales¹².

⁹A cette époque-là [XVème siècle], Lisbonne (...), possédant un des plus beaux ports du monde, à mi-chemin par mer entre l'Italie et les Flandres, commençait à devenir la ville commerciale qui, un jour, l'emporterait sur Venise. Déjà, pour protéger son commerce, le Portugal s'était vu dans la nécessité de se créer une Marine. Mais, en fait, tant que les Maures tiendraient le Détroit, ils pourraient intercepter quand il leur plairait le trafic Italie-Lisbonne-Flandres." CARVALHO (Vasco de). - *La domination portugaise au Maroc : du XVème au XVIIIème siècle (1415-1769)*. - Lisbonne : SPN, 1942. - p. 80, page 14 -

Le fait que le contrôle du Détroit ait été une question centrale nous est confirmée par l'historien portugais Jaime Cortesão dans sa "*Historia da expansão portuguesa*" : "Par la suite, les pirates musulmans... organisèrent le blocus du détroit de Gibraltar, en imposant un lourd tribut à payer." CORTESÃO (Jaime). - *Historia da expansão portuguesa*. - Lisbonne : Imprensa Nacional Casa da Moeda, 1993, - p. 510. - pag 22 ["*Depois, os piratas muçulmanos ... organizaram o bloqueio do estreito de Gibraltar, obrigando ... a pagar um pesado tributo ...*"]

¹⁰CARVALHO (Vasco de), 1942, p.26. Cet auteur montre bien comment l'Islam était considéré comme un danger "enveloppant"; par ailleurs, la volonté de repousser toujours plus loin l'Infidèle se combinait avec le désir de découvrir le royaume du Prêtre Jean, mythique souverain d'un fantomatique royaume chrétien d'Afrique (Ethiopie ?).

Le terme *descobrimentos* (Grandes Découvertes) est, au Portugal, revêtu d'une très grande charge parce qu'il correspond - et de ce fait désigne - à la période du plus grand rayonnement de la puissance et de la culture lusitaniennes. Il est la période qui est toujours rappelée comme étant celle de la véritable création du Portugal.

¹¹Sur les cartes, on signalait une conquête par le dessin d'un drapeau aux armes de la maison régnante, dans l'intention évidente de véhiculer l'image de la puissance de cette maison.

¹²Il s'agit des taxes à payer par les Etats catholiques à la structure temporelle de l'Eglise.

Pour le Portugal, le Maroc est un territoire réellement proche, et la couronne lusitanienne eut une certaine tendance à le considérer comme une sorte d'extension du territoire métropolitain (bien sûr pendant la période de son occupation). La titulature même du roi du Portugal était, traditionnellement, celle de roi du Portugal et de l'Algarve ; après la prise de Ceuta, elle fut complétée de telle sorte que le Roi fut désormais dénommé : "*Rei de Portugal e dos Algarves daqué e d'além do mar em Africa*". Cette titulature fut utilisée pour la première fois par Dom Alfonso V (surnommé "le Roi africain"). Ce titre s'allongera encore ultérieurement par l'adjonction de la formule : "*e dos territórios ultramarinos*", suite aux conquêtes plus méridionales (au-delà du château d'Arguim en Mauritanie), de l'autre côté de l'Atlantique - au Brésil - et dans l'Océan indien. Mais cette dernière adjonction constitue finalement la preuve explicite que, pour la Couronne portugaise, la conception territoriale qui est la sienne au XVI^{ème} siècle attribue bien au Maroc un statut particulier, de relative assimilation à la métropole¹³.

La côte marocaine présente en effet un intérêt particulier pour le Portugal jusqu'au moment où, grâce aux Grandes Découvertes géographiques, le monde de référence lusitanien devint l'Océan¹⁴. Mais l'Afrique du Nord demeure également importante pour l'Espagne qui, outre ses intérêts méditerranéens, organisait à partir de ses ports méridionaux, les plus éloignés des zones d'influence anglaise et hollandaise, des expéditions pour les Amériques.

Avec la multiplication des voyages océaniques et la naissance des premières colonies portugaises en Afrique australe et en Inde, l'engagement des Portugais sur le territoire marocain s'est trouvé singulièrement freiné, la priorité ayant été désormais plutôt accordé aux nouveaux territoires coloniaux. L'expédition de Dom Sebastião, visant la conquête de

¹³ A la différence de ce qui fut organisé pour la plupart des possessions ultra-marines portugaises (Indes, Brésil, etc.), jamais un Vice-Roi n'eut la charge de diriger et d'administrer les territoires sous contrôle portugais au Maroc; ceux-ci dépendaient, juridiquement et logistiquement, de l'évêque de Crato. Pendant la période de co-régence hispano-portugaise (1580-1640), ils dépendirent du Duc de Médina Sidonia

¹⁴ Avec les techniques de l'époque, il n'était possible de dépasser le Cap de Bonne-Espérance (Vasco de Gama, 1498) qu'en suivant une route très éloignée des côtes africaines qui, pour rejoindre ce point, le plus méridional de l'Afrique, devait adopter un cap W-SW. A la suite de la découverte du Brésil (Pedro Álvares Cabral, 1500) et de sa colonisation à partir de 1530, les routes principales des navires lusitaniens partirent de Lisbonne pour se rejoindre à Praia (îles du Cap Vert) puis, de là, à Salvador de Bahia, avant d'affronter le long et périlleux voyage qui les conduisait jusqu'à l'Océan Indien ; la première étape de ce voyage se trouvait à Ilha de Moçambique (ou bien dans la baie de l'actuel Maputo), d'où les navires continuaient en direction de Diu et Goa en Inde.

Fès et qui se conclut, en 1578, par la bataille des Trois Rois¹⁵ - un vrai désastre pour la dynastie portugaise -, se révèle, au niveau militaire comme à d'autres niveaux, tout à fait inappropriée et sans aucun fondement stratégique. Elle marque surtout la fin des tentatives portugaises pour installer son contrôle territorial sur une portion étendue et continue du Maroc.

Dans les décennies qui suivirent, la d'une garnison et de générer un déficit structurel, du fait de l'envoi continu, depuis la métropole, d'hommes, de ravitaillement et de matériel. Si cette présence s'est perpétuée encore un temps, ce n'est que pour la valeur symbolique, idéologique et formelle qu'elle revêtait pour les Portugais eux-mêmes - et qu'ils pensaient qu'elle revêtait aussi pour les autres.



Photographie n° 5 - La péninsule d'Essouira Kedima avec la forteresse d'Aguz

Au Maroc, l'importance des littoraux s'explique par le fait que l'organisation de son territoire fut - dans une mesure supérieure à ce qui est souvent affirmée - hétérocentrée¹⁶ - pour reprendre une formulation de A. Turco -, caractéristique qui s'est bien sûr accentuée

¹⁵L'expédition du roi Dom Sebastião, décidée pour conquérir Fès, fut stoppée net par la défaite qui conclut la bataille de El Ksar El Kebir, autrement désignée sous le nom de bataille des Trois Rois, et qui eut lieu près de l'oued El Makhazine (1578).

¹⁶ On prendra "espace hétérocentré" au sens où il s'agit d'une "écriture de l'espace terrestre" - donc d'une géo-graphie - qui est choisie et définie par des acteurs qui sont "étrangers", "extérieurs", au territoire physique en question.

durant la période du Protectorat français et qui perdure aujourd'hui encore, dans la mesure où l'indépendance politique du Maroc n'a pas plus signifié pour cet Etat que pour d'autres l'atténuation des processus d'extraversion. On peut donc presque parler, à propos de ce poids du littoral, d'un héritage qui met côte à côte des espaces qui ne sont pas homogènes entre eux et qui ne restent que des espaces juxtaposés.

Le dispositif littoral portugais au Maroc fut constitué de ports qui n'étaient presque jamais en relations fortes et significatives avec l'arrière-pays, lequel a donc presque toujours fonctionné de façon autonome, de telle sorte que son évolution fut presque complètement séparée de celle qui a caractérisé les enclaves littorales.

Historiquement d'ailleurs, et indépendamment même du cas des enclaves étrangères, l'influence historique des villes littorales sur l'intérieur du pays fut tout à fait limitée. Ce sont plutôt les villes intérieures qui, au moyen d'entreprises variées et successives, ont projeté leur pouvoir sur la côte. La fondation en 1679 de la ville d'Essaouira comme port de la cité de Marrakech en est un exemple ; il est vrai aussi que sa création fut rendue possible par le départ définitif des Portugais, qui permit d'envisager d'établir un port et des liaisons maritimes sans que l'un soit soumis au pilonnage des canons portugais et les autres bloquées ou détruites par la marine lusitanienne.

La présence des enclaves ibériques tout au long des côtes n'a certes pas non plus favorisé les échanges entre côte et arrière-pays ; mais elle a, en outre, fortement pénalisé le développement des liaisons commerciales et militaires par voie de la mer.

Durant la période d'occupation portugaise, nous avons reconnu deux politiques d'intervention différentes. La première (jusqu'en 1541) correspond à un véritable protectorat, protectorat au cours duquel il y eut tentative de constitution d'entités territoriales mixtes, c'est-à-dire dirigées par des représentants du royaume du Portugal en concertation avec des notabilités locales, à la suite, apparemment, d'accords avec les populations locales. Quelques-uns des pouvoirs civils furent transférés sur place et il y eut une série de contrats d'assujettissement de princes et de cheikhs locaux au Roi du Portugal qui se trouva en quelque sorte, de ce fait, légitimé dans ses interventions en territoire marocain¹⁷.

¹⁷On peut retrouver quelques vestiges de cette période dans la cathédrale de Safi, dans la tour de *menagem* à Asilah et également dans le palais du Gouverneur d'Azemmour, exemples de constructions qui peuvent être considérées comme présentant les caractères - tant dans leur conformation bâtie que dans leurs "compétences" qui renvoient à la représentation du pouvoir - liés aux nécessités qu'imposait la complexité d'une gestion territoriale locale.

Ceci a pu fonctionner parce que, malgré certaines différences, la structure marocaine du pouvoir était reconnaissable et en partie assimilable par/à la structure portugaise. La structure des titres et des charges n'était pas identique, mais les deux pyramides juridiques pouvaient se combiner l'une avec l'autre.

La seconde forme d'occupation portugaise (après 1541) s'apparente plutôt à un "enrochement" sur les places-fortes déjà conquises.

L'armature côtière des enclaves portugaises n'en demeure pas moins, à partir de ces dates, essentiellement liée à la mer et en relation directe avec la mère-patrie. Les villes étaient des morceaux de mer sur terre, et non l'inverse, et "l'arrière-pays" de ces comptoirs était, en vérité, un "avant-pays", à savoir l'Océan.

Leur structure morphologico-militaire¹⁸ montre que ces enclaves fortifiées n'étaient pas intégrées dans la dynamique d'expansion mondiale lusitanienne ; elles se sont isolées jusqu'à devenir inutiles et coûteuses.

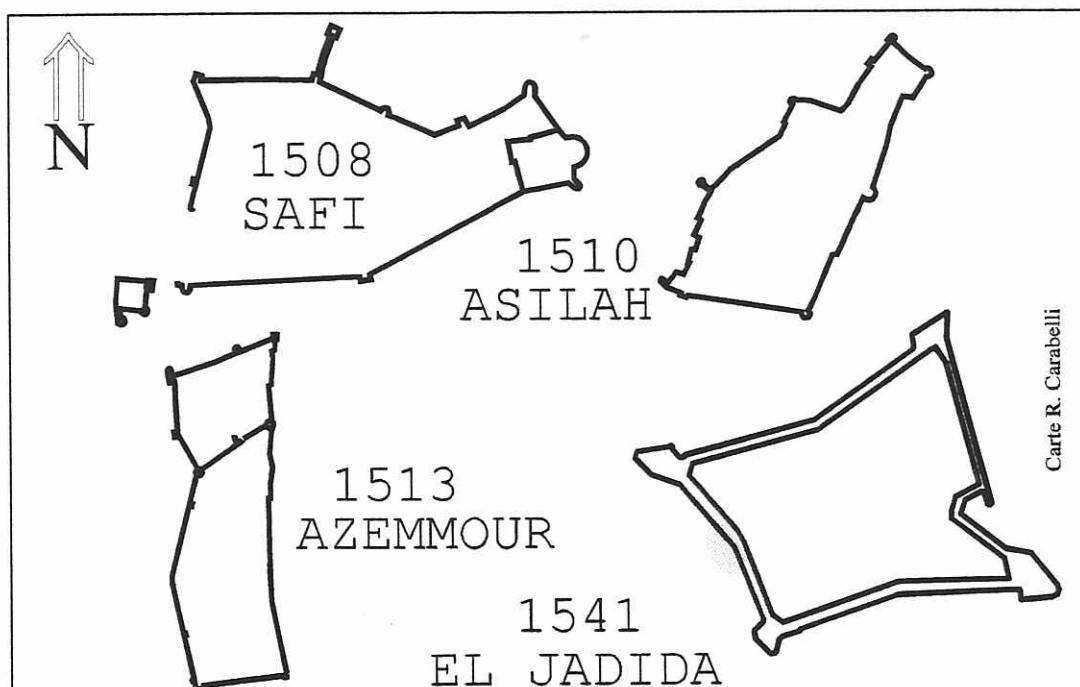


Figure n° 4 - Les remparts des villes étudiées -

¹⁸Les places-fortes portugaises au Maroc se caractérisent par le fait que leurs ouvrages de défense sont bien plus puissants et sophistiqués du côté terre que du côté mer, alors que, dans maints autres lieux, c'est l'inverse. C'est que, ici, le danger est principalement local, alors qu'ailleurs les risques d'attaque procèdent principalement des autres grandes puissances militaires maritimes.

Les sites portugais au Maroc présentent un double caractère : une *structure physique* spécifique à chaque cas particulier et liée au territoire, d'origine étroitement militaire, et une *superstructure* liée à des traits permanents externes au cas particulier.

Une remarque "technique"

Les cartes utilisées dans ce travail se présentent selon une orientation différente pour chaque cas, et également selon des échelles légèrement différentes les unes des autres.

Le choix d'échelles différentes a été dicté par la volonté d'utiliser la plus grande dimension possible, compatible avec le format du papier (A3), tout en essayant d'aboutir à une comparabilité acceptable des documents.

L'orientation des cartes – qui peut sembler bizarre à première vue – dépend de notre perception personnelle des villes en question, perception certes subjective, mais dont nous pensons qu'il n'y a aucune raison si impérieuse qu'elle nous oblige à la camoufler, dès lors qu'il s'agit de présenter les quartiers intra-muros.

Nous avons en effet choisi une orientation des plans et figures qui donne à voir le front muré "principal" positionné en bas, comme si nous avions accordé une sorte de privilège sémantique à l'entrée - une entrée qui, d'ailleurs, si elle est bien réelle dans le cas d' El Jadida, est plutôt métaphorique dans celui d'Azemmour, ville où le front de muraille dominant le fleuve est non seulement le seul qui soit complet et entièrement visible, mais aussi le plus scénographique.

Pour Asilah, notre choix d'orientation des cartes a été dicté par la fréquentation des espaces aux pieds des murs. En effet, la perspective de la mer avantage la mise en scène des murs, mais n'offre guère de fréquentation; par contre, la perspective qui s'ouvre du quartier colonial vers la porte de la casbah – qui pourrait indiquer la porte principale des vestiges lusitaniens – ne semble pas témoigner de la réelle dimension du quartier qui se trouve intra-muros ; au contraire, celle qui s'ouvre des quartiers d'expansion post-coloniaux vers les murs manifeste plus de "vitalité" et rend justice aux dimensions du vieux quartier.

A Safi, en revanche, en l'absence d'une forte ligne directrice principale - et par commodité de composition des plans et figures -, nous avons conservé l'orientation traditionnelle avec le Nord vers le haut.

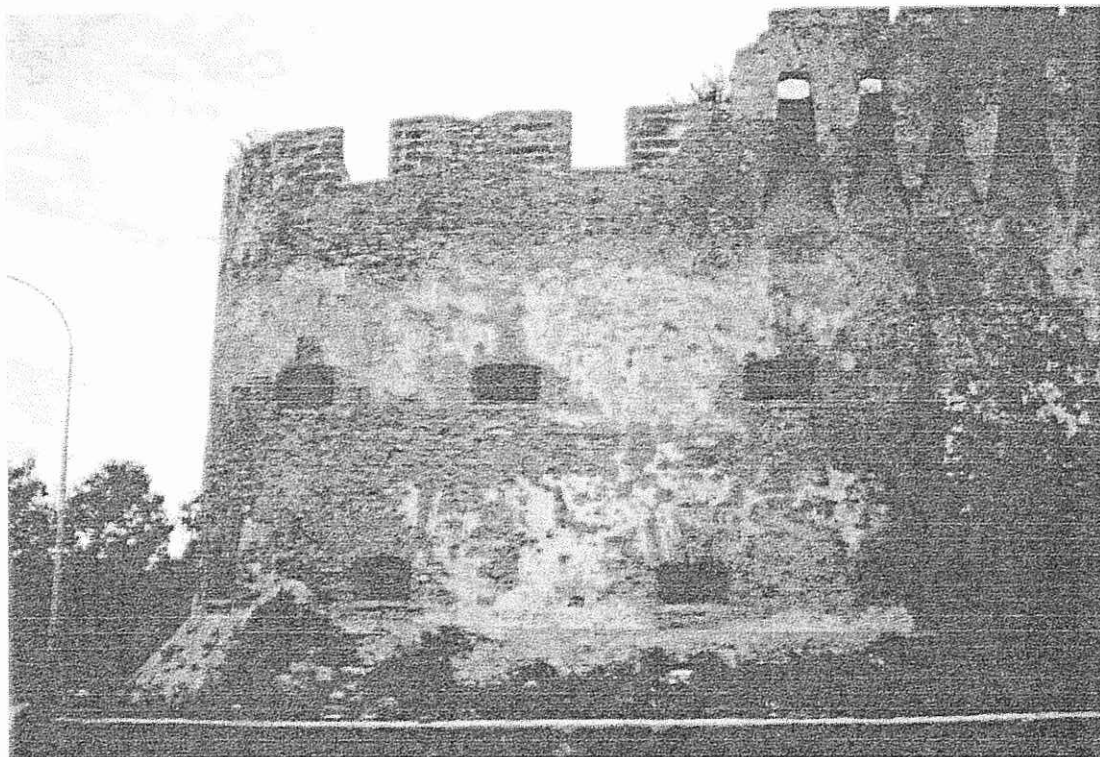
Pour les schémas - qui, de toute façon, font suite et servent à synthétiser des cartes qui, d'une part, ont déjà été présentées, et qui, d'autre part, sont fournies à part (hors-texte) afin que le lecteur puisse les utiliser à différents moments de sa lecture¹ -, nous n'avons pas jugé opportun de les dessiner à la même échelle, la liberté du choix de celle-ci nous permettant de privilégier, pour chaque illustration, sa lisibilité et sa qualité d'illustration.

¹ Les plans sont en annexe 2 en format A3

Analyse urbaine des sites choisis

Les villes que nous avons retenues pour notre recherche ont des tailles et présentent des dynamiques très différentes les unes des autres². La raison pour laquelle, dans notre travail, Asilah et El Jadida bénéficient d'une attention particulière et qu'elles sont de ce fait l'objet d'une description plus longue et plus approfondie les autres villes étudiées, réside principalement en ce que les dynamiques qui y concernent les vestiges portugais y sont plus complexes et plus significatives, y ont aussi des manifestations matérielles plus concrètes qu'ailleurs.

Pour établir une comparaison, même rapide, entre les villes selon leur dynamique de croissance, nous proposerons des chiffres - reconnus et, donc, " non informels" - relatifs au secteur de la construction (autorisations de construire). De plus, nous proposerons une estimation (mesure approximative et, donc, non officielle) du nombre d'habitants.



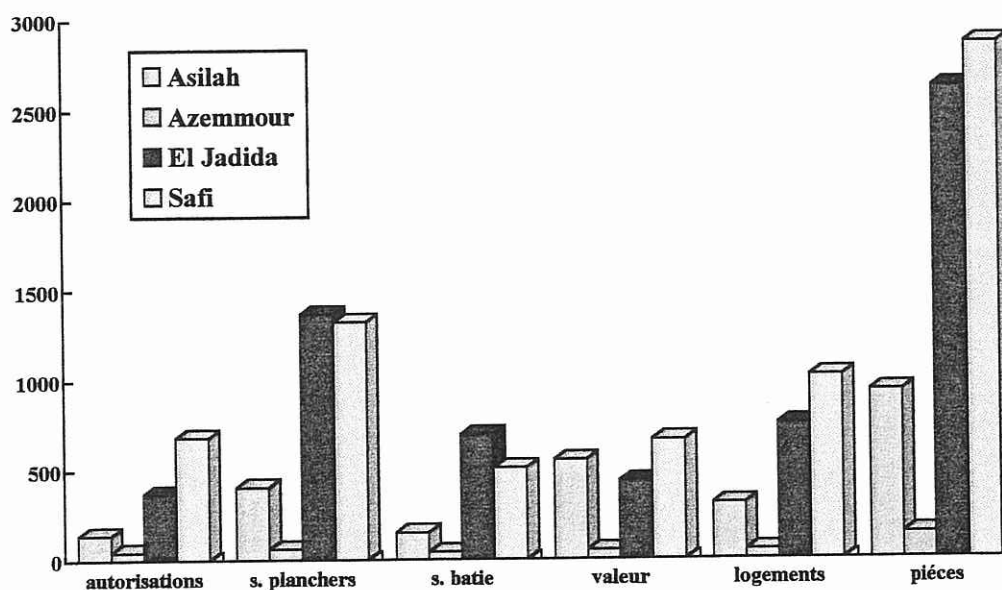
Photographie n° 6 - Azemmour : proto-bastion d'époque portugaise

²Les noms des villes, selon la période historique considérée d'une part et selon les systèmes de transcription utilisés entre l'arabe et l'une quelconque des langues européennes occidentales d'autre part, se présentent avec des graphies différentes. Notre choix - citations mises à part - porte sur Asilah plutôt que sur Assilah ou Arzilla ; sur Azemmour plutôt que Azamor ou Azemmur ; sur El Jadida plutôt que El Jedida, Mazagan ou Mazagão et sur Safi au lieu de Assafi ou Asfi.

Tableau n° 2 - Autorisations de construire délivrées, selon les commune urbaines - 1994

	Nombre d'autorisations	Surface de planchers en m ² x100	Surface bâtie en m ² x100	Valeur prévue en 10 ⁵ DH	Nombre de logements	Nombre de pièces
Asilah	140	405,07	151,74	552,16	311	933
Azemmour	45	61,52	44,73	50,79	50	142
El Jadida	368	1366,71	695,52	434,41	752	2618
Safi	681	1322,55	509,16	665,55	1021	2860

Figure n° 5 - Autorisations de construire délivrées, selon les communes urbaines - 1994



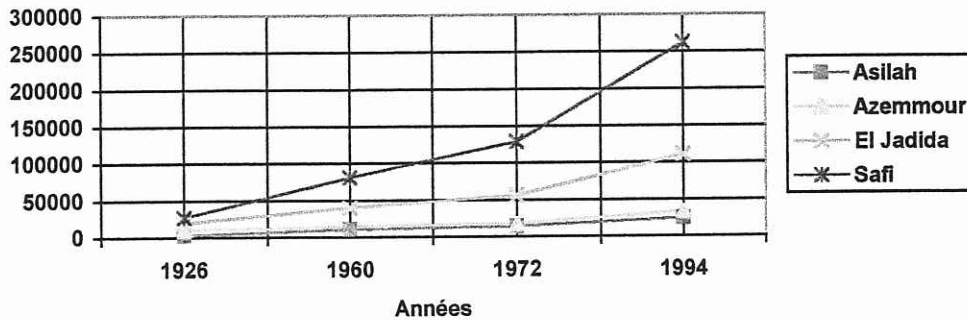
Source: Direction de la Statistique

A partir de cette source officielle, qui ne fournit somme toute qu'une information banale et, fait plus gênant, partielle - dans la mesure où toutes les constructions illégales ne sont pas, par définition, même, intégrées dans la statistique -, il nous est quand même possible de repérer l'existence de grands écarts entre les différentes villes qui nous intéressent. Ainsi, pour la seule année 1994, il est prévu à Safi un montant d'investissements dans le secteur immobilier légal treize fois supérieur à celui envisagé à Azemmour (66,55 millions de Dh contre 5 millions) ; ou bien encore, on peut constater que, à Azemmour, la hauteur

moyenne des constructions est de 1,37 étage alors qu'à Asilah cette moyenne atteint 2,67 étages construits (surface des planchers / surface bâtie).

Le nombre de pièces par logement est, quant à lui, inférieur à 3 (2,8) à Azemmour et à Safi, alors qu'il est de 3 à Asilah et de 3,4 à El Jadida. Les superficies construites sont, quant à elles, extrêmement différentes en valeur absolue d'une ville à l'autre.

Figure n° 6 - Evolution de la taille des villes, 1926 - 1994



Sources variées³

Safi et El Jadida voient leurs populations augmenter considérablement alors qu'Asilah connaît une croissance très modérée et qu'Azemmour stagne.

Toutes ces villes conservent un centre historique⁴ qui n'a pas été complètement transformé par la croissance démographique, la densification de la population et l'extension de l'urbanisation : les quatre villes prises en considération ont une structure urbaine pratiquement monocentrique, dont le "centre" n'est plus la médina, bien que celle-ci - la médina -, à cause de la faible superficie des villes en question, demeure fort proche du centre.

³Les sources sont multiples et, de fait, seront indiquées ultérieurement à chaque fois que nous citerons, en texte, les chiffres relatifs à la population des villes étudiées.

⁴Par centre historique, nous faisons référence ici à l'espace intra-muros, espace qui correspond à ce que nous appelons la médina. Il s'agit aujourd'hui d'un fragment urbain hétérogène et diversifié, étant entendu que cette hétérogénéité varie selon les villes en fonction des effets sur lui de la période du protectorat et des dynamiques urbaines post-indépendance.

2. "VEDUTE" DES "OBJETS" ETUDIÉS (*vues panoramiques*)

ASILAH

Pendant longtemps, on a, à tort, présumé qu'Asilah était la continuation directe de Zilil, une cité phénicienne refondée entre 33 et 27 av. J.C. par Auguste, aujourd'hui site archéologique qui se situe près de Dchar Jdid à 8 km au Nord-Est d'Asilah. Le travail de Maurice Lenoir⁵, confirmé par Mme Bujibar⁶, archéologue responsable des fouilles archéologiques de Zilil et dirigeante du Centre d'Etudes maroco-lusitanien, atteste définitivement la non-superposition des deux sites⁷.

Asilah naît comme site méditerranéen parce que, à l'époque phénicienne et romaine, on préférait dépasser les colonnes d'Hercule pour accoster sur la côte atlantique à proximité de l'embouchure du Loukkos plutôt que d'avoir à le faire sur le très dangereux littoral méditerranéen, dont les côtes rocheuses ne comportent que de très rares échancrures, elles-mêmes souvent si médiocres qu'elles n'offraient aux bateaux qu'une protection illusoire.

Nous pouvons lire, dans le texte de Idrissi [XII^{ème} siècle] rapporté par Naciri (Mamoun)⁸, que la ville avait une certaine importance à l'époque des Omeyyades d'Andalousie : "Assilah, importante sous les Omeyyades d'Andalousie, dont El Bekri décrivait l'activité portuaire, l'activité commerciale avec moussem et foire, l'activité militaire avec sa forte garnison, n'est plus qu'une petite ville sans importance."

Avec la conquête portugaise (1471), reconnue par le sultan Wattasside par un contrat d'une durée de vingt ans, Asilah acquiert une nouvelle importance et, avec d'autres possessions lusitaniennes, elle participe à l'organisation d'un petit protectorat tingitan. C'est en 1510, pendant la domination portugaise, que les murs actuels de la cité ont été élevés.

⁵Dans : NACIRI (Mamoun). - S.D.A.U. Asilah : analyse-diagnostic (rapport provisoire). - Rabat : document non publié - Service des Schémas Directeurs (Ministère d'Etat Chargé de l'Intérieur et de l'Information), 1993 1995. 243 p.

⁶Interview effectuée dans son bureau de Casablanca le 15 mai 1996.

⁷L'information concernant Asilah est souvent approximative. Ainsi, sur la brochure standard du Moroccan National Tourist Office, nous pouvons lire, à propos de l'histoire de la ville : "The romans burnt it [la ville] to the ground in the ninth century after laying siege several times" (il parle d'un siège romain au 9^{ème} siècle alors que la fin de l'Empire romain d'Occident, qui survient avec la déposition de Romulus Augustule par Odoacre, date de 476).

⁸NACIRI (Mamoun). 1993 1995. page 14.

Asilah redevient une ville marocaine en 1550, lorsque les Saadiens la conquièrent ; mais elle redevient dès 1577 ibérique - portugaise d'abord, puis de fait espagnole - et ce jusqu'en 1589, date de sa réintégration définitive dans le territoire marocain.

Occupée à nouveau par les Espagnols de février 1912 à 1956, la cité, située hors de la zone internationale de Tanger, n'a jamais été assez puissante pour pouvoir assumer un rôle de pôle commercial. Lorsque le statut international de Tanger prit fin, elle devint une sorte de satellite de la ville du Détroit.

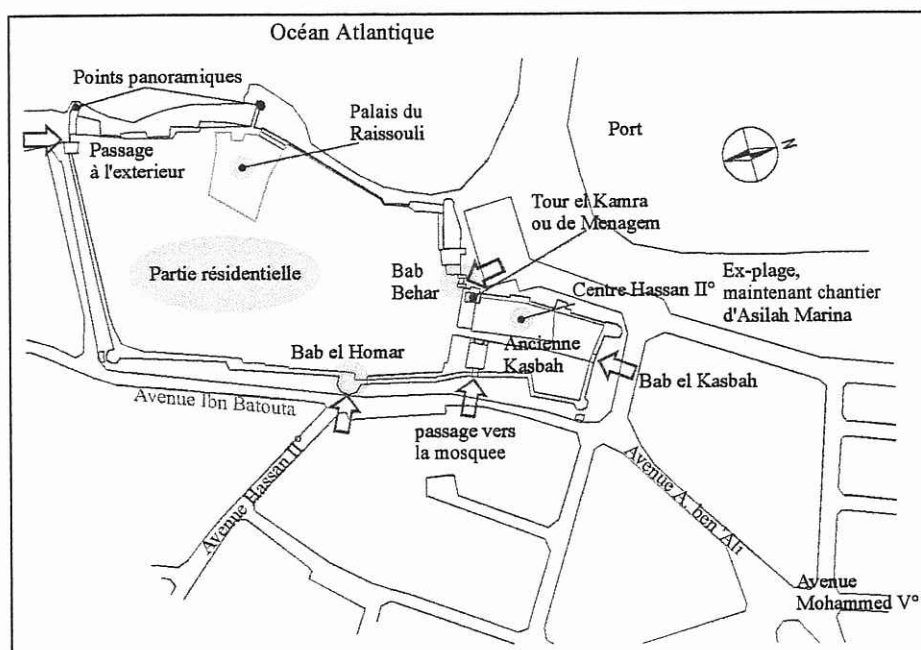
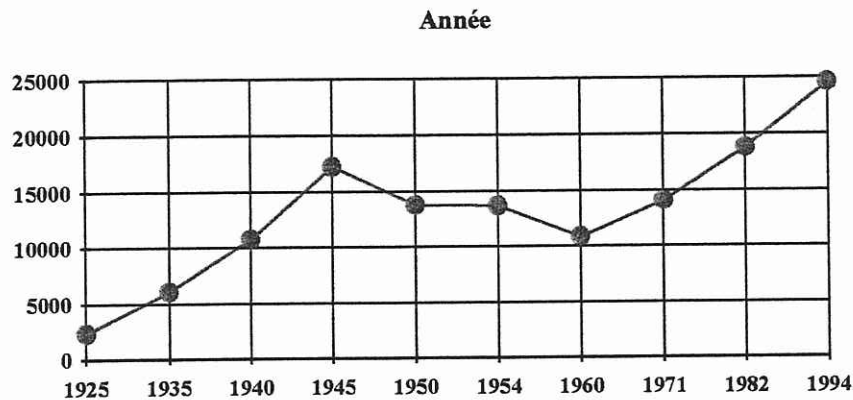


Figure n° 7 - Toponymie de la partie historique d'Asilah

Asilah jouit d'un climat favorable⁹, grâce à sa position sur la côte, à une quarantaine de kilomètres au sud de Tanger ; son territoire possède une longue étendue de plages.

⁹Asilah connaît environ 3000 heures d'ensoleillement par an, soit 8,33 heures d'ensoleillement par jour en moyenne. Moyennes thermiques annuelles : max. 23°C, min. 13°C.

Figure n° 8 - Evolution de la population d'Asilah

Sources variées¹⁰

Située en marge des principales voies de communication historiques (et préservant donc un caractère strictement local et côtier), elle est aujourd'hui dotée de bonnes infrastructures qui la rendent ainsi facilement accessible, tant par voie ferrée que par route. De plus, grâce à la réalisation du pont Mohammed V, il est facile de passer l'estuaire du Tahaddart qui se situe entre Asilah et Tanger.

¹⁰ Tableau n. 3 - Evolution de la population d'Asilah

Année	1925	1935	1940	1945	1950	1954	1960	1971	1982	1994
Total	2.350	6.065	10.766	17.201	13.763	13.650	10.839	14.074	18.781	24.588

Sources :

1925, 1960, 1982 - NACIRI (Mamoun). 1993 / 1995. -

1935, 1940 - Ministère de Trabajo, Madrid

1943, 1945, 1950, 1954 - Presidencia del Gobierno, Madrid

1949 et 1956 - dans REFASS (Mohammed). - *L'organisation urbaine de la péninsule tingitane*. - Rabat Univ. Mohammed V, 1996 - pp. 343. - (Thèses et mémoires n° 27)

1971, 1994 - Division des Statistiques, Rabat

Le dernier recensement marocain a eu lieu le 2 septembre 1994 et dénombre, pour Asilah, 24588 habitants, dont 92 étrangers, et 4 977 ménages, avec une moyenne de 5,9 habitants par ménage.

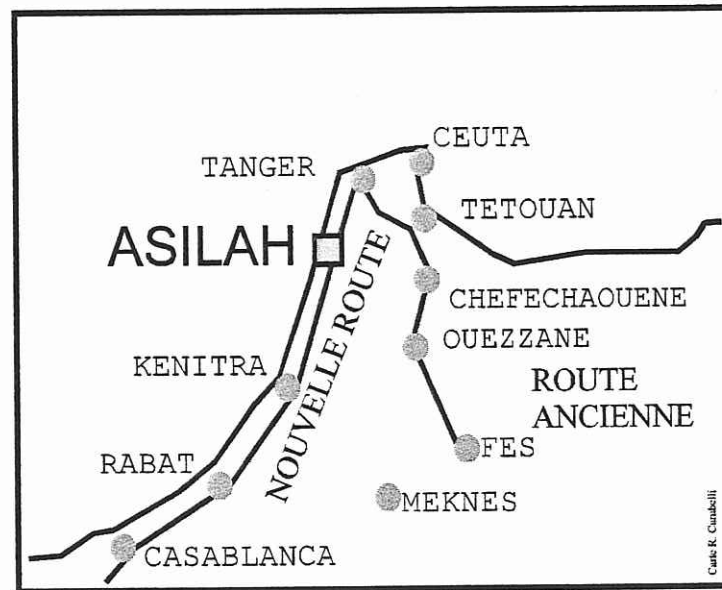


Figure n° 9 - Routes principales

Des liaisons rapides permettent de canaliser le tourisme automobile en provenance de Ceuta, Melilla et de l'Espagne méridionale¹¹.

¹¹Avec toutes les précautions nécessaires, il est possible d'interpréter - par l'imagination - la fréquentation touristique espagnole en provenance de l'Europe, mais également en provenance de Ceuta et de Melilla, comme une version moderne des incursions qui, aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, étaient à la mode dans le milieu des nobles ibériques qui organisaient des parties de "chasse" en territoire marocain, à la recherche, surtout, d'esclaves. "Activité" confirmée dans GOULVEN (Joseph). - *Safi au vieux temps des Portugais*. - Lisbonne : I^o Congresso da Historia da Expansão portuguesa no mundo, 1938. - page 78 : "... Les navires chargeaient les maures, les maurillons et les belles mauresques de Safi et d'Azemmour pour les emmener soit à Arzila ou dans les autres places portugaises, soit aux Canaries, soit directement au royaume." Dans un texte de David Lopes, on peut voir que l'aventure africaine était parfois entreprise pour des questions d'image personnelle : "Le *fidalgo* qui allait au Maroc pour plonger une lance dans le torse d'un maure, le faisait pour accomplir quelque prouesse qui exalte sa lignée, et peut-être, la ferveur de sa dame. Dans les nuits d'hiver et pendant les soirées au palais, souriant et triomphant, il lui aurait raconté de combien de coups de lance son bras vigoureux avait assailli le maure qui avait osé surgir par hasard devant lui." LOPES (David). - "Os portugueses em Marrocos no tempo de D.João III^o: decadencia do dominio portugues", pp. 78-111, in : *Historia de Portugal*. - Lisbonne : Portucalense Editora, 1931, vol.III . ["*O fidalgo que ia a Marrocos para quebrar uma lança no peito do mouro, praticar alguma façanha que exaltasse a sua prosápia e, porventura, o fervor da sua dama. Nas noites de inverno e nos serões do paço, sorridente, triunfante êle contaria de quantas lançadas o seu braço vigoroso varara o mouro assomadiço e ousado que lhe quisera fazer frente ...*"]. La "légèreté" avec laquelle on considérait les expéditions africaines est également soulignée par Pierre de Cenival : "C'était devenu une sorte de "sport" pour les

La courte distance entre Asilah et Tanger rend pratique l'utilisation des transports publics routiers qui relient les deux villes, comme les autocars et les taxis collectifs, avec une fréquence satisfaisante et qui permettent de "désenclaver" la communauté locale d'Asilah tout en confirmant sa position subalterne par rapport à la ville du Détroit.

Asilah bénéficie par ailleurs de la proximité - elle est située un peu au Sud de Tanger - de l'aéroport international qui dessert cette ville et des facilités qui y sont liées. Malgré cela, le flux de visiteurs qui s'y rendent après avoir utilisé cet aéroport n'est pas significatif, en raison du nombre limité de liaisons aériennes internationales qui utilisent cette infrastructure.

En ce qui concerne le marché des déplacements touristiques, la distance est généralement calculée par le client en argent plutôt qu'en kilomètres, et les aéroports de Marrakech ou d'Agadir par exemple, sur lesquels l'offre de vols charter est nettement la plus élevée¹², sont privilégiés (au 19/06/96, les coûts d'un apex A/R au départ de Milan vers Tanger, Casablanca et New York étaient respectivement de "£it" 800.000 (2800 "FF" ~) pour les deux premières localités et de "£it" 969.000 (3460 "FF" ~) pour la troisième avec tarifs unifiés pour les transporteurs¹³, alors qu'avec moins de "£it" 500.000 (1800 "FF" ~) il est possible de un vol charter pour Marrakech)¹⁴.

gentilhommes de Jerez, de Cadix, de San Lucar et du Puerto de Santa Maria, d'aller sur le rivage d'Afrique, de razzier tout ce qu'ils rencontraient et de s'approvisionner d'esclaves." *LES SOURCES INEDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC*. – Paris : Paul Geuthner, 1934, vol I, - (par Pierre de CENIVAL), p.1.

¹²Il n'existe pas, par exemple, de vols charter sur la ligne Milan-Tanger.

¹³"Tarifs unifiés pour les transporteurs" est un des cas reconnu par la IATA pour la réglementation des prix des tarifs dans lequel les différentes entreprises de transport aérien proposant le même prix pour le même trajet.

¹⁴La distance moyenne parcourue par un touriste européen, distance en voie aérienne entre le lieu de départ et celui d'arrivée, est de 1.900 km - MIOSSÉC (Jean-Marie). - *Le tourisme en Tunisie : un pays en développement dans l'espace touristique international*. - Tours : Thèse de Doctorat d'État, 01/96. - pp. 1331. - Mais, dans l'usage commun, la variation dans la durée du vol - indicateur sensoriel de la distance - n'est que faiblement ressentie, et perceptible, par le voyageur, si elle ne dépasse pas la demi-heure. Mais plus ou moins une demi-heure de vol commercial, c'est plus ou moins 500 km La distance mentale tend donc à rapprocher des lieux distants les uns des autres, même de plus de 500 km.



Photographie n° 7 - Dans la médina d'Asilah les maisons des touristes

La qualité élevée de l'espace intra-muros d'Asilah explique qu'il soit visité pour sa "vie quotidienne" et pour son Festival¹⁵, comme l'indique M. Berriane : "Que ce soit la profondeur historique ou la vie quotidienne d'aujourd'hui qu'abrite la médina, l'une des mieux conservées, ou, enfin, l'animation culturelle entretenue par ses habitants et ses élus, tout cela constitue une sérieuse base pour un produit touristique diversifié, de plus en plus recherché aujourd'hui aussi bien par le tourisme d'élite que par le tourisme de masse qui montre des signes de lassitude vis-à-vis du produit exclusivement balnéaire."¹⁶

¹⁵Lancé en 1972, sa dernière édition remonte à 1994.

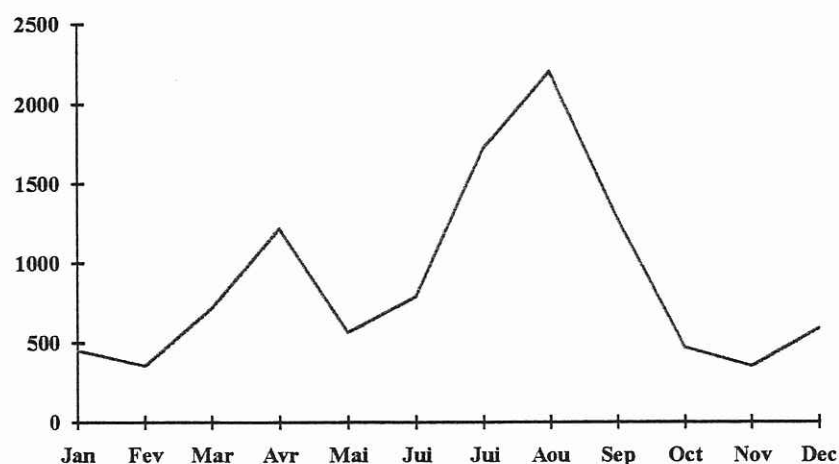
¹⁶ BERRIANE (Mohammed). - S.D.A.U. - S.D.A.L. Asilah : rapport sectoriel tourisme. - Rabat : non publié, septembre 1994. 45 p., page 6.

L'activité touristique est donc la principale activité de la petite ville et elle bénéficie en outre de remarquables possibilités de développement. Le littoral d'Asilah participe du système touristique complexe qui, avec des solutions de continuité, s'allonge du Cap Spartel au Nord jusqu'à Salé au Sud. Les portions de littoral - souvent plages sableuses - qui relèvent de la compétence directe d'Asilah ont une longueur d'une trentaine de kilomètres pour une superficie d'ensemble de 487,5 hectares¹⁷.

Le tourisme à Tanger est par contre une activité en déclin sensible - principalement, d'ailleurs, le tourisme international -, la ville donnant des signes de saturation et de dégradation de la qualité de vie, tant au niveau physique qu'à celui de la pression psychologique qui pèse sur le touriste. La situation favorise donc, même si indirectement, Asilah. Dans cette ville, le tourisme a pour caractéristique d'être relativement indépendant des structures hôtelières. La possibilité de se loger chez l'habitant permet aux touristes de se loger en bénéficiant de prix de location souvent modestes - condition essentielle du développement d'un tourisme national de séjour -, en même temps que ces loyers représentent une part non négligeable des revenus de nombreux habitants de la ville, puisque ceux-ci n'hésitent pas à louer pour la saison une partie de leur propre résidence.

Les touristes nationaux représentaient, avec 2 516 nuitées en moyenne pour la période 1990-1993, 25,6% du total des nuitées hôtelières à Asilah, mais la clientèle la plus nombreuse n'en demeure pas moins encore espagnole (3 325 nuitées, 33,9% du total).

Figure n° 10 - Nuits hôtelières à Asilah, effectives



¹⁷Source : Etude Doxiadis - 1977 dans BERRIANE (Mohammed). - S.D.A.U. - S.D.A.L. Asilah : rapport sectoriel tourisme. - Rabat : Non Publié, septembre 1994. 45 p., page 5

Source : Délégation du Tourisme à Tanger ¹⁸

Pour quantifier l'activité touristique, qui, dans ce cas - du fait, entre autres, de l'ampleur du phénomène de location chez l'habitant -, ne peut être recensé en se basant seulement sur les données habituellement utilisées pour cette quantification parce que le résultat serait trop partiel et approximatif, nous avons choisi de reproduire ci-dessous les indicateurs indirects proposés par M. Berriane¹⁹, en rappelant que nous savons, toujours par la même source, que dans la majeure partie des villes touristiques marocaines les augmentations de la consommation sont de l'ordre de 30 à 60% par rapport à la moyenne des mois "normaux".

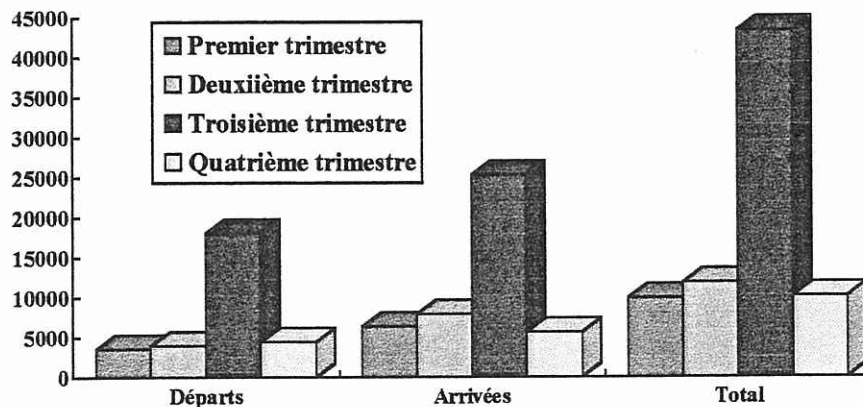
¹⁸ Source : Délégation du Tourisme à Tanger dans : BERRIANE (Mohammed). - 1994 - page10 -
Tableau n° 5 - Nuits hôtelières : à Asilah >>> (la note continue à la page suivante)

Mois	Valeurs absolues	%	Mois	Valeurs absolues	%
Janvier	450	4,0	Juillet	1.722	15,5
Février	354	3,2	Août	2.205	19,8
Mars	719	6,5	Septembre	1.280	11,5
Avril	1.217	10,9	Octobre	467	4,2
Mai	563	5,1	Novembre	350	3,1
Juin	791	7,1	Décembre	587	5,3
			Total	11.110	100,0

Tableau n° 04 - Nuits hôtelières, effectives

¹⁹Dans : BERRIANE (Mohammed). - ibid.

Figure n° 11 - Arrivées trimestrielles en train à la gare d'Asilah (1985/86)



Source: O.N.C.F.²⁰

Pour l'analyse des données statistiques désagrégées – la figure ci-dessus se contente de présenter les données globales -, il faut considérer qu'il existe, tout au long de l'année, une sorte de flux "constant" de voyageurs entre Asilah et Tanger : en effet, on passe d'un minimum de 788 voyageurs en novembre à un maximum de 1.649 voyageurs en août, mais il y a au moins six mois qui dépassent le seuil des mille voyageurs (moyenne de 1082,5 voyageurs). Il y a donc un accroissement estival marqué de voyageurs provenant de Fès - la fourchette varie d'un minimum de 45 en janvier à un maximum de 1 341 en août (moyenne mensuelle 354,2 voyageurs). Le cas le plus spectaculaire est celui du trafic provenant de Casablanca qui, avec une moyenne mensuelle de 533,2 voyageurs, enregistre son minimum en février (28) et son maximum en août (5 146), mois au cours duquel le flux provenant de Casablanca représente à lui seul la moitié du total (toutes provenances confondues).

En ce qui concerne la consommation des services, le nombre de communications téléphoniques et de timbres vendus constituent des preuves tangibles et quantifiables d'une vie modifiée par la présence des vacanciers (là aussi, les données sont un peu anciennes, et datent d'avant la privatisation des services téléphoniques...).

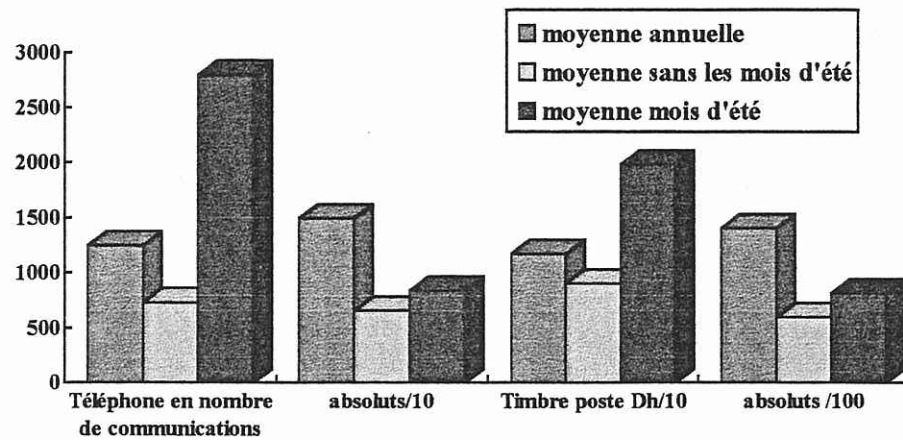
²⁰ Tableau n° 5 - Arrivées en train à la gare d'Asilah

(moyennes trimestrielles pour les années 1985 et 1986)

	Départs	Arrivées	Total
Premier trimestre	3.529	6.386	9.915
Deuxième trimestre	3.939	7.896	11.835
Troisième trimestre	18.064	25.296	43.360
Quatrième trimestre	4.470	5.684	10.154
Total	30.002	45.262	75.264

Source: O.N.C.F. dans : BERRIANE (Mohammed). *ibid.*

Figure n° 12 - Consommation des services téléphoniques (en nombre de communications) et de timbres-poste (en DH)



Source : Office National des Postes et des Télécommunications.²¹

Ces données permettent de mettre en évidence une augmentation saisonnière forte des consommations, que seul l'afflux de touristes peut expliquer. La ville, endormie pendant l'année, explose pendant la période estivale. La présence d'un grand nombre de Marocains et de jeunes étrangers, attirés par les prix relativement modestes des séjours, permet de classer Asilah parmi les stations "populaires".

²¹ Tableau n. 6 - Consommation des services téléphoniques en nombre de communications et de timbres-poste en DH -- Source - BERRIANE (Mohammed). *ibid.* page. 17

moyenne	Tél. n° communications	Valeur absolue	Timbres - en DH	Valeur absolue
annuelle	1.245,25	14.943	11.726,08	140.713
sans les mois d'été	728,44	6.556	9.017,22	59.558
mois d'été	2.795,67	8.387	19.852,67	81.155

Au cours des dernières années, on a tenté de favoriser à Asilah une *gentrification* du tourisme de manière à pouvoir vendre un produit d'une plus haute valeur ajoutée. Nous reproduisons ci-dessous la liste des projets prévus pour développer la capacité touristique de la ville.

Tableau n° 7 - Caractéristiques des projets touristiques récents envisagés à Asilah

Projet	Localisation	Avancement	Consistance	Coût estimatif (DH)
O.N.P.T.	front de mer	en cours	centre de vacances	2.700.000
Complexe euro-marocain	Asilah	en instance	- résidence 12 apt. - Hôtel: 55 ch.	R: 4.700.000 H: 11.000.000
Club Solitaire	à 3 km au nord de la ville	en instance	extension: 68 chambres	8.987.500
Projet Frères AFIFI	Asilah	en instance	49 appartements	8.100.000
Asilah Beach (Asilah Marina)	front de mer - Nord	démarrage	complexe touristique (hôtel, résidences et casino)	419.190.000.000
Hôtel	Asilah	en cours	Hôtel: 28 chambres	5.655.000.

Source: Délégation du Tourisme de Tanger et Municipalité d'Asilah, 1994²²

Si elles étaient suivies d'effet, les propositions d'ouverture d'un casino et d'un centre de thalassothérapie augmenteraient sensiblement l'attraction de la ville, en incitant par exemple un nombre accru d'excursionnistes à y venir au départ de Tanger.

Le projet le plus grandiose, en cours de réalisation mais apparemment bloqué en 1997, et qui devrait changer fondamentalement la physionomie de la ville s'il arrive un jour à terme, est celui de la Marina, énorme complexe touristique-urbain qui prévoit des zones commerciales, des galeries couvertes, des espaces verts, des équipements sportifs, ainsi que des night clubs, une résidence et un hôtel, le tout organisé autour d'un grand port de plaisance²³.

La ville ne connaît pas d'autres sources de travail et de revenus que le tourisme : la pêche y est très limitée, l'industrie quasi inexistante. L'agriculture irriguée est possible grâce à un barrage qui régule les disponibilités hydrauliques tout au long de l'année, mais les superficies cultivées sont limitées par les besoins en eau urbaine de Tanger et d'Asilah elle-même ; la

²²Sur ce point, voir encore BERRIANE (Mohammed). *ibid.*

²³Sur ce projet, on trouvera de plus amples détails dans la troisième partie, page 245

prévision de croissance de la population urbaine et la régulation des consommations d'eau urbaines et agricoles, qui s'effectue évidemment en faveur de la ville, pose déjà des problèmes qui seront évidemment aggravées dans le futur²⁴.

²⁴in : NACIRI (Mamoun). 1995, 11 p.

AZEMMOUR

La ville d'Azemmour est également connue sous le nom de Moulay Bou Chaïb, celui du fameux marabout auprès duquel elle s'est développée.

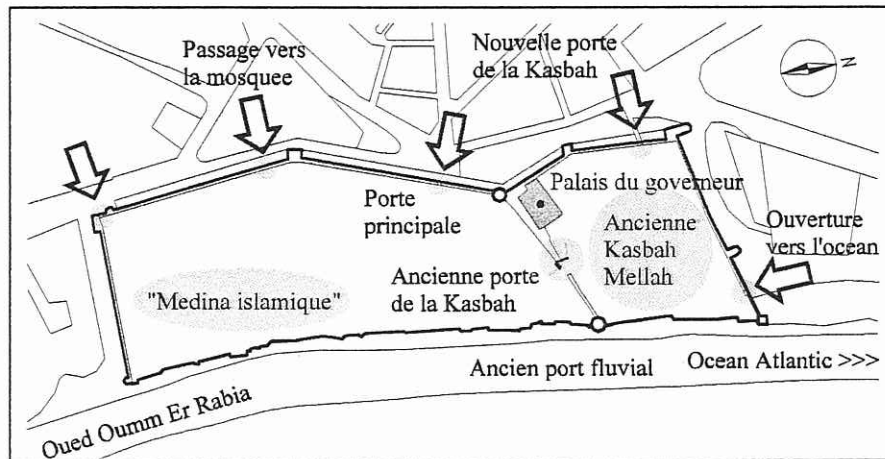


Figure n° 13 - Toponymie de la partie historique d'Azemmour

Existant déjà avant l'ère chrétienne, Azemmour acquiert une importance considérable à la suite de la conquête du Maroc par les Arabes et son islamisation. Sa position le long de l'Oum er Rbia en fait un centre commercial actif, surtout pour le commerce des poissons, alors très abondants dans le fleuve.

En 1471, après la conquête de Tanger et d'Asilah, les Portugais étendent leur protection sur Azemmour ; la cité n'est pas conquise militairement, mais est mise sous sujétion au moyen d'un acte de vassalité. Une "*feitoria*"²⁵ est ouverte pour le contrôle économique de la ville. Par la suite, le Roi du Portugal place directement sous sa tutelle les habitants d'Azemmour et les considère comme ses sujets selon le contrat établi le 3 juillet 1486, répertorié comme : "*Comtrauto sobre e senhorio d'Azamor, feito amtre el Rey e o povos dos Mauros da dita cidade*"²⁶. Ce contrat établissait en effet que : "En effet, dès l'année 1488 (891 de l'Hégire) , la tribu et toute la République d'Azemmour se soumettait au roi Jean III, le reconnaissant pour son seigneur et, entre autres conditions, s'obligeaient à lui payer un tribut annuel de 10 000 aloses"²⁷.

²⁵*Feitoria* est le terme portugais qui désigne une sorte de consulat commercial

²⁶ LES SOURCES INEDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC. 1934, vol. I, p.5.

²⁷DARLET (J.). - "Histoire d'Azemmour". - B.E.P.M., num. 225, octobre-décembre 1953 - pp.15-40 - p.27. "... Cette source est un peu imprécise (l'année 1488 ici signalée est, pour d'autres sources, 1486; et le roi Jean III serait finalement plutôt son grand-père Jean II), mais , pour ce qui nous intéresse principalement, elle est confirmée par le texte du contrat qui figure dans LES SOURCES INEDITES DE

En 1513, les relations du Portugal avec la population d'Azemmour n'étaient pas bonnes, au point de faire accepter la proposition du duc de Bragance - cousin du roi Dom Manuel I^{er} - d'organiser une expédition contre l'ennemi musulman, expédition devant servir d'acte de rédemption - comme c'était la vogue à l'époque - à la suite du meurtre qu'il - il : le duc de Bragance - avait commandité de sa femme, accusée d'adultère, et de son amant présumé : ainsi, "... le 27 août 1513, une forte expédition de 15 000 hommes, sous le commandement du duc de Bragance, arrive au port de Mazagan, choisi comme base d'opération... Le 3 [septembre] au matin, il n'y avait plus un Maure à Azemmour"²⁸.

Les Portugais renforcèrent les murs déjà existants et rajoutèrent un mur interne pour protéger une partie de la ville - ce qui, par la suite, a pris le nom de casbah - et ils allèrent jusqu'à organiser la population par groupes religieux. La place était très difficile à défendre ; le port fluvial, qui n'était pas particulièrement exceptionnel, était facilement contrôlable par les habitants qui pouvaient jouir de l'appui de la population qui résidait à l'intérieur des murs : "... les ports de Safi et d'Azemmour étaient difficiles à défendre, non seulement à cause de la barre, qui obligeaient à certaines époques les navires à mouiller en rade pendant trois mois sans pouvoir faire leur déchargement, ce qui était désastreux en cas de siège ou de nécessité de secours rapide, mais aussi parce que le Portugal ne disposait pas des moyens en hommes et en argent qui auraient été nécessaires pour les aménager et en faire des places-fortes inattaquables. Ses finances publiques, en particulier, étaient gravement obérées depuis la réalisation des projets de conquête des anciens rois"²⁹.

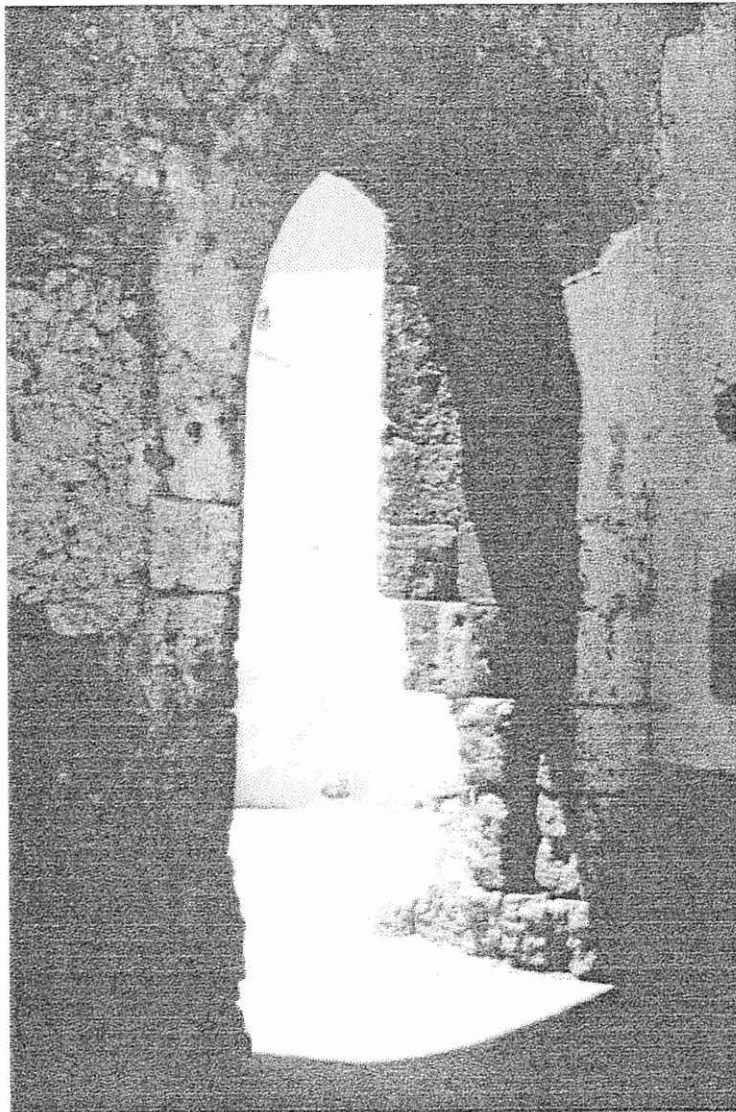
Les pressions marocaines augmentaient au fur et à mesure que le temps passait et, face à ces difficultés, D. João III planifia l'abandon de quelques places. En 1532, il demanda au Pape la permission de retirer les garnisons d'Azemmour et de Safi et l'autorisation de leur faire regagner le Portugal.

Bien que sa demande fut restée sans réponse, il prit quand même la décision, en octobre 1541, d'abandonner Safi et Azemmour. Ce n'est que le 8 novembre de la même année que le Pape éditait la bulle *Licet Apostolicæ Sedis* qui concédait l'autorisation d'abandonner les places - mais, à ce moment-là, elles étaient déjà entre les mains des Maures.

L'HISTOIRE DU MAROC. 1934, vol. I, p.5. L'aloise est un poisson rare qui remonte les fleuves, comme le saumon, pour aller pondre dans les parties amont des cours ; son poids varie de deux à quatre kilos.

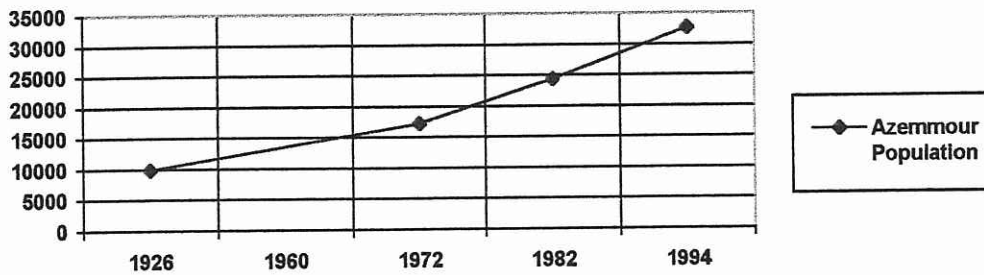
²⁸CARVALHO (Vasco de). 1942. page 42

²⁹GOULVEN (Joseph). 1938. p.109



Photographie n° 8 - Azemmour, porte portugaise dans le mur de division interne de la médina

Figure n° 14 - Evolution de la population d'Azemmour

Sources variées³⁰

Au recensement du 2 septembre 1994, Azemmour comptait 32.717 habitants, dont 22 étrangers³¹.

La ville, comme d'ailleurs El Jadida avant l'entrée en activité du port de Jorf el-Lasfar, enregistre un taux de croissance de ses résidents qui la situe dans la moyenne marocaine (Maroc entier, urban et rural) ; malgré cela, le poids d'Azemmour dans le total de la population urbaine marocaine ne cesse de se réduire (la population urbaine augmente de manière plus rapide que le Maroc entier), preuve que la marginalisation économique et sociale de la cité, engagée de longue date et se traduisant par un solde migratoire peu favorable, ne cesse de se poursuivre, la situant ainsi dans un bien identifié de villes marocaines en crise, groupe qui comprend aussi, Moulay Idriss du Zehroun, Ouezzane, et, jusqu'à une période récente, Chaouen.

³⁰ Tableau n° 08 - Evolution de la population d'Azemmour

1926	1960	1971	1982	1994
9.840	13.526*	17.212	24.410	32.717

*donnée obtenue par interpolation linéaire, donc pratiquement inutile

source : 1926 - Services des Statistiques, Rabat, in CHAKIR LAAROUSSI (Rachida). 1985

source : 1972/82/94 - Services des Statistiques - Population légale du Maroc, Recensement général de la population et de l'habitat 1971/1982/1994, Rabat, 1972/83/96. -

³¹A cette date, les ménages étaient au nombre de 6 978, soit une moyenne de 4,7 habitants par ménage.

Tableau n° 9 - Part de la population d'Azemmour et d'El Jadida dans la population totale et la population urbaine du Maroc

Année	Part dans la population totale du Maroc (en %)		Part dans la population urbaine du Maroc (en %)	
	El Jadida	Azemmour	El Jadida	Azemmour
1936	0,35	0,11	1,74	0,56
1952	0,37	0,10	1,39	0,36
1960	0,35	0,11	1,38	0,36
1971	0,36	0,11	1,03	0,32
1980	0,37	0,12	0,90	0,29

Source : Ministère de l'Équipement, Délégation d'El Jadida, 1982

Actuellement, la marginalisation est la caractéristique principale de la ville. Toutes les observations aboutissent à faire le constat de cette marginalisation, et du que cette petite ville a pratiquement "disparu" de la réalité urbaine marocaine.

La ville d'Azemmour est à ce point oubliée que, même dans la fiche technique intitulée "*Le tourisme à El Jadida*" produite par la Délégation locale du Ministère du Tourisme (1993), au chapitre II (Monuments historiques), elle est décrite uniquement comme centre à l'aspect pittoresque, qui commerçait avec le Portugal. Ce document ajoute : "Les relations de plus en plus tendues avec celui-ci [le Portugal, NDR] provoquent son intervention. Mais, en 1544, les Portugais ayant été mis dans l'obligation de quitter la ville, Emmanuel I^{er} décide d'en entreprendre la conquête." Nous interprétons les imprécisions qui émaillent ce document comme l'expression d'un manque d'attention qui peut s'expliquer par la médiocre importance de la ville ; mais le fait que ces erreurs soient produites par les responsables locaux du Ministère du Tourisme nous semble être aussi une preuve de l'absence de contrôle qu'exercent sur les échelons locaux les responsables nationaux, et, en l'occurrence, le désintérêt pour Azemmour que cela manifeste. En effet, le roi Dom Manuel I^{er} est mort en 1521, et son intervention à Azemmour en 1544 apparaît de ce fait comme assez problématique.

La marginalisation de la ville se reflète dans son cadre matériel qui est très dégradé et qui exprime un état de pauvreté générale, ce caractère étant déjà manifeste à l'extérieur des remparts et s'amplifiant à l'intérieur. Cette situation perdure depuis longtemps : Azemmour est souvent citée comme exemple d'une médina en état de dégradation avancé. Nous

pouvons, entre autres, citer l'A.S.M.³² de Tunis qui, en parlant de l'évolution en taudis de quelques habitations, soutient que : "... [un lieu] peut être considéré comme oukalisé à partir du moment où il abrite quatre ménages et plus, n'ayant entre eux aucun lien de parenté et occupant chacun une ou deux pièces dans une maison conçue initialement pour un groupe domestique de type patriarcal"³³. Des parties entières et importantes de médinas sont engagées dans cette dynamique d'oukalisation, qui concerne par exemple "plus de la moitié des logements de la médina d'Azemmour au Maroc"^{33bis}.

Ce texte poursuit en prenant en considération les conditions de vie. "Dans de nombreux cas, les espaces "oukalisés" peuplés de néo-citadins et lieu privilégié d'exercice de la petite production marchande aboutissent à des conditions de vie déplorable (Casbah d'Alger, Annaba, Bizerte, Azemmour)"³⁴.

Malgré la dégradation du cadre matériel et de son niveau économique, la ville se vanter d'avoir bénéficié d'une référence explicite sur son identité par le fameux discours royal de janvier 1986 : "Si le Maroc est considéré, de par ses monuments, comme un beau pays, il n'en est pas de même pour toutes ses constructions. Nous ne faisons pas ici allusion aux bidonvilles mais aux artères principales de nos villes... Si nous faisons débarquer d'un hélicoptère une personne aux yeux bandés dans une ville marocaine, elle ne sera pas en mesure de reconnaître la cité où elle se trouve, voire le pays où elle se trouve. Cela est aussi vrai pour les petites que les grandes villes. [...] Par contre, aucune personne ne peut se sentir égarée si nous la déposons à Azemmour. Il lui suffirait de voir l'Oum Errabii et d'apercevoir les vieux remparts pour se rendre compte qu'elle se trouve au Maroc. Elle dira qu'il s'agit d'une ville côtière sous le règne de Souverains Marocains, qu'ils soient Saâdiens ou Alouites"³⁵.

³²A.S.M. = Association de Sauvegarde de la Médina (il s'agit d'un acteur urbain officiel tunisien)

³³ et ^{33 bis} Le Maghreb : Hommes et Espaces. 1985, p. 260

³⁴ibid. p.264.

³⁵ALAOUI (Hassan II, roi du Maroc). 14 Janvier 1986. - page 2-3



Photographie n° 9 - Azemmour : vue vers le fleuve

EL JADIDA

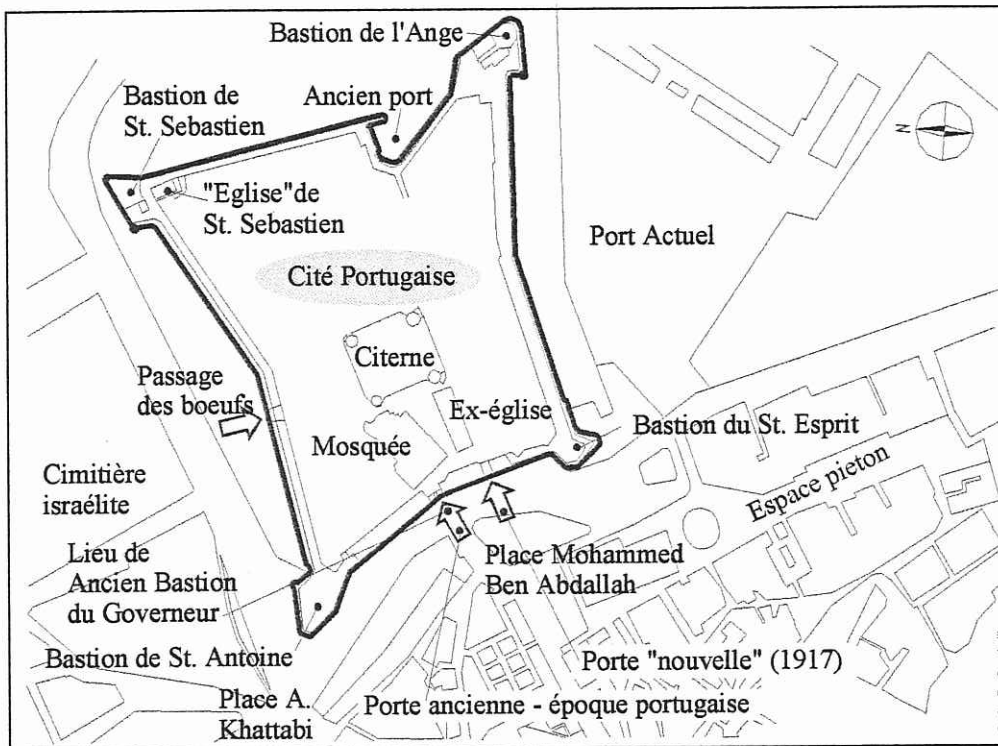


Figure n.° 15 - Toponymie de la partie historique d'El Jadida

El Jadida, ville fondée par les Lusitaniens, pendant la période portugaise (1502-1769) fut d'abord appelée Mazagão, nom dont l'origine dérive de *Mazighan*, vieux toponyme berbère ou déformation du mot arabe *ma-zagui* [l'eau stagnante]"³⁶.

Lorsqu'elle passa, en 1769, en des mains locales, elle fut appelée Al Mahdouma (L'Abandonnée), pour mettre en évidence la volonté du souverain marocain³⁷ qui en interdit le repeuplement pour faire un affront aux Portugais qui, une fois la place abandonnée, ne respectèrent pas l'accord établi et firent exploser des mines à l'entrée des troupes marocaines, provoquant ainsi de nombreuses victimes.

³⁶CHAKIR-LAROSSI (Rachida).- *El Jadida : croissance urbaine et espace régional*. - Thèse doctorat de 3ème cycle : Géographie : Université François Rabelais : 1985).

Les Portugais utilisaient, pour dénommer les lieux de leurs nouveaux territoires, diverses typologies toponomastiques liées à leur statut en tant que Portugais, comme par exemple Castelo Real (Mogador / Essaouira) né comme site militaire, ou bien à la religion, comme Santa Cruz do Cabo de Gué (Agadir), qui vit le jour comme site commercial. Le plus souvent, le nom local était réinterprété selon la phonétique portugaise.

³⁷Sidi Mohammed Ben Abdallah.

Une fois octroyée en 1821, par le sultan Moulay Abderrahmane, la concession qui permettait la réutilisation de la ville, celle-ci prit le nom de El Jadida (la nouvelle nom qui fut remplacé lors du Protectorat par Mazagan, son calque français sur l'original portugais).

La ville se situe à une centaine de kilomètres au sud de Casablanca et les premières évocations de la baie, comme souvent dans cette zone, font référence aux Phéniciens puis aux Romains.

Elle surgit au contact d'une zone rocheuse et d'une plage sableuse et bénéficie de conditions géomorphologiques et nautiques de la baie tout à fait favorables. "Les Portugais [...] apprécièrent particulièrement le climat ainsi que les qualités nautiques de la grande baie où ils se trouvaient, [...] et [ils] laissés [rent] à la tour douze hommes bien approvisionnés en armes et en vivres, ils retournèrent à Lisbonne, solliciter du Roi l'autorisation de construire un château fort en ce coin du Maroc"³⁸.

Le développement de l'agglomération se manifeste par des expansions ultérieures, non linéaires. Il commença en 1503 avec la tour "El Boreja", qui existait peut-être déjà auparavant, pour ensuite s'élargir en 1514 à toute l'actuelle citerne, en devenant *Castelo Réal*, en même temps titre juridique et déclaration de typologie militaire de la construction. La ville devint une citadelle fortifiée en 1541 pour ensuite être abandonnée de 1769 à 1821.

La *capitania*³⁹ de Mazagão commence avec la nomination, par Dom Manuel I^{er}, de Martin Afonso de Melo le 10 août 1514. La ville dépendait de Azemmour et toutes les deux avaient comme point de référence la puissante ville de Safi, chef-lieu régional du monde portugais.

La prise d'Agadir (Santa Cruz do Cabo Gué) en mars 1541 eut un grand retentissement et on convoqua, à Lisbonne, une équipe de spécialistes pour affronter le problème de la pression militaire sur les avant-postes et y apporter des remèdes. On choisit de construire à Mazagão, à cause de ses caractéristiques de port naturel efficace, une "*fortaleza roqueira*"⁴⁰ en mesure de servir de support à la nouvelle politique, extrêmement défensive, en la munissant d'une machine de guerre "inexpugnable" et en offrant un appui sûr aux flottes océaniques sur lesquelles reposait l'économie portugaise.

³⁸GOULVEN (J.). - La place de Mazagan : sous la domination portugaise (1502-1769). - Paris : Emile Larose, 1917. - pp. 244

³⁹Forme juridique d'intervention portugaise qui délègue à des particuliers, en les reconnaissant et en les légitimant, l'exploitation de la colonie.

⁴⁰Terme par lequel sont désignées les premières fortifications à remparts de la Renaissance.

La ville subit un violent siège en 1562 et elle resta constamment sous la pression militaire exercée par les habitants de son voisinage, pression qui n'empêchait toutefois pas le commerce.

En 1607, Felipe III⁴¹ permit à la ville de devenir un port franc, comme l'avaient demandé quelques commerçants impliqués dans le trafic entre la péninsule ibérique et les Doukkala. Elle devint alors un centre actif où accouraient les marchands européens attirés par la sécurité qu'offrait le port, par l'absence de droits de douane et par les facilités accordées par la Couronne pour ce qui avait trait au commerce avec les maures et les juifs.

Au cours de la période la co-régence espagnole-portugaise (1580-1640), il a même été proposé un échange entre la forteresse et Larache, un repaire de corsaires. Cet échange, voulu par le roi d'Espagne, aurait signifié la fin des ambitions portugaises d'instituer un protectorat sur le Maroc central.

En 1769, après un long siège, la ville passa aux mains des Marocains et fut abandonnée jusqu'en 1821, date à laquelle une colonie israélite venant d'Azemmour s'installa dans la citadelle fortifiée. Cette colonie engagea une active entreprise de reconstruction du quartier intra-muros, qui avait subi d'importantes dégradations à cause d'un abandon ayant duré des décennies, à cause aussi des méfaits dus au siège et aux nombreuses explosions de mines lors du départ des Portugais, et à cause encore, peut-être, du grave tremblement de terre de 1755 qui détruisit Rabat et Lisbonne.

Au siècle dernier, la ville connut un fort développement commercial qui, prenant appui sur le port déjà creusé par les Portugais, donna vie à une cité florissante.

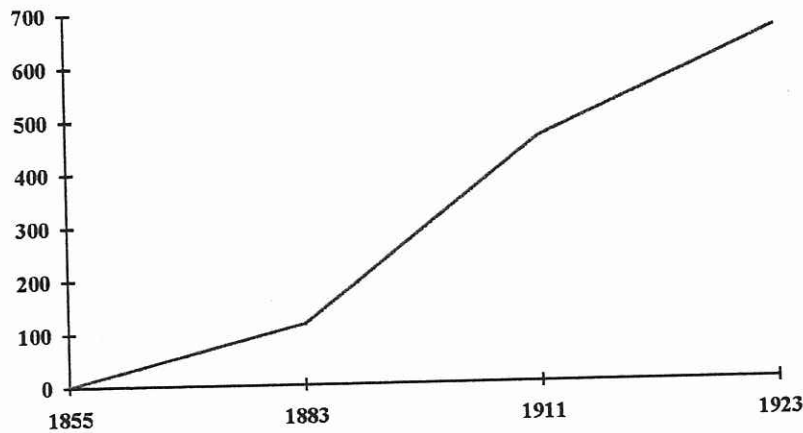
A la suite des modifications du commerce international et de la défaite marocaine à Isly (1844), l'utilisation des ports atlantiques marocains commença à se libéraliser, contraint que fut le pays à respecter désormais les conditions dictées par les Européens.

Les ports les plus adaptés aux nouvelles conditions commerciales et aux nouvelles techniques furent privilégiés, sans respect pour les priorités que les différents sultans marocains avaient essayé de mettre en place en utilisant la levée fiscale.

⁴¹Felipe III d'Espagne fut simultanément Felipe II du Portugal

Le port vit son trafic s'accroître continuellement. "Le premier navire à vapeur de la compagnie Blend Line est arrivé à El Jadida vers 1855 et, en 1883, plus de 115 navires ont visité la ville"⁴² ; il y en eut 462 navires en 1911 et 662 en 1923.

Figure n° 16 - Evolution du nombre de navires ayant fait escale à El Jadida (1855-1923)



La période est marquée par un grand élan économique ; la population à un rythme très rapide - son nombre est multiplié par 4 entre 1832 et 1886. El Jadida occupe, alors, le deuxième rang des ports marocains par son trafic, après Casablanca qui, dans la même période, voit sa population multipliée par 8,5. En ville, il devient impossible de trouver un magasin à louer⁴³.

Quelques commerçants européens furent obligés de résider sous des tentes et doivent se disputer les magasins existants à prix d'or. C'est ainsi qu'en 1860 on commença à construire à l'extérieur des murs - le périmètre urbain étant devenu beaucoup trop étroit - et, que, en 1862-1863, on commença à tracer les deux axes à l'extérieur des remparts qui, encore aujourd'hui, structurent la ville : l'un est orienté en direction de Marrakech et l'autre en direction de Safi.

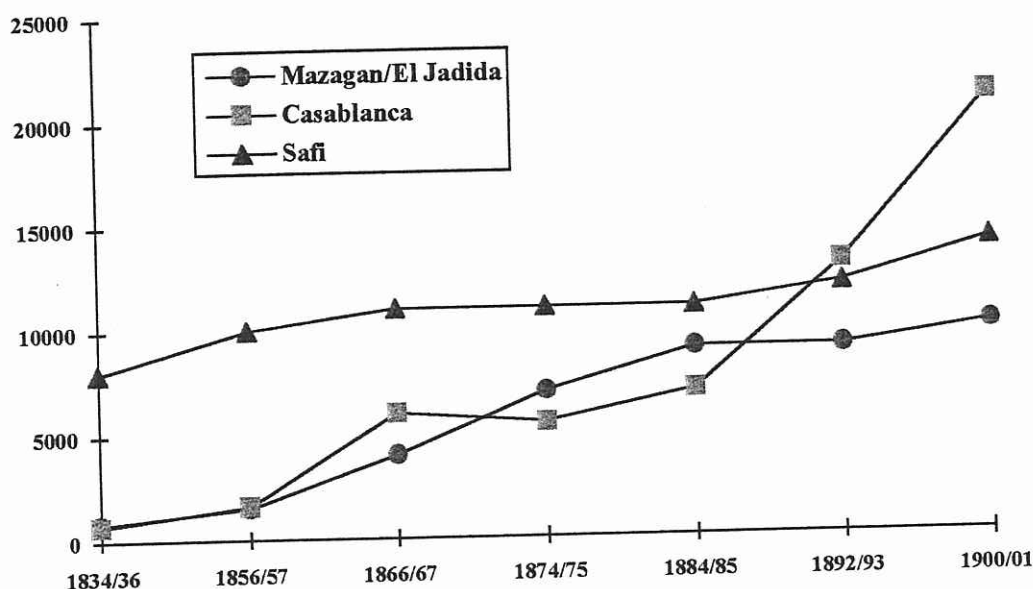
Avec la construction de la nouvelle route - dans les années 60 du XIX^{ème} siècle - qui relie El Jadida à Marrakech, le port de Essaouira est supplanté. En effet, malgré la plus grande distance routière qui sépare El Jadida de Marrakech (par rapport à celle entre

⁴²JMAHRI (Mustapha). - "Histoire d'une ville : El Jadida". - in: Revue *Lamatis*, tomo, volume, num. 194, dec. 1987, pp. 47-50 - page 47.

⁴³MIEGE (J. L.). - Le Maroc et l'Europe (1830-1894). - Paris : P.U.F., 1961. - 5 tomes. tome III, page

Essaouira et Marrakech), le fait d'économiser une journée de navigation, en direction de l'Europe bien sûr - ce qu'autorisait le choix du port jididi de préférence à celui d'Essaouira - , constituait un avantage appréciable.

Figure n° 17 - Évolution de la population des ports marocains (1834-1901)



Source: MIEGE (J. L.). - Le Maroc et l'Europe (1830-1894), 1961.⁴⁴

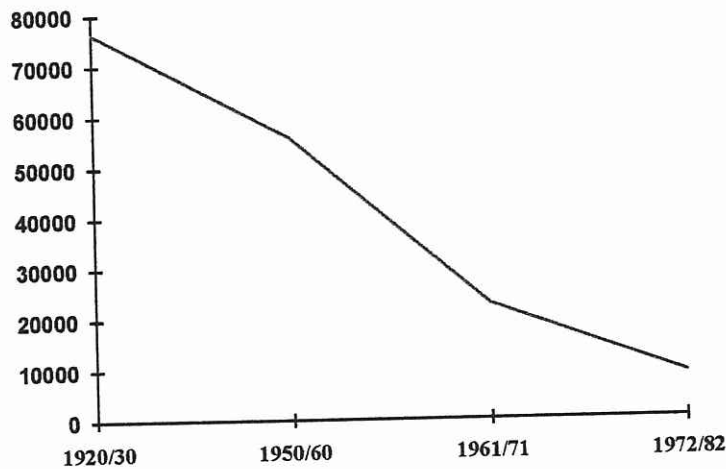
La concurrence commerciale avec Casablanca se fit toujours plus âpre jusqu'au moment où, pendant le Protectorat, le port d'El Jadida fut complètement supplanté par celui de Casablanca, ce qui marginalisa la ville d'El Jadida et la plongea dans une crise profonde.

⁴⁴Tableau n° 10 - Évolution de la population des ports marocains (1834-1901)

ports / année	1834/36	1856/57	1866/67	1874/75	1884/85	1892/93	1900/01
Larache	2.500	4.500	5.000	6.500	8.000		
Mazagan	800	1.500	4.000	7.000	9.000	9.000	10.000
dont Juifs	300	450	1.000				
Casablanca	700	1.600	6.000	5.500	7.000	13.000	21.000
dont Juifs	150	250	1.800				
Safi	8.000	10.000	11.000	11.000	11.000	12.000	14.000
dont Juifs	2.500	2.000	2.000				
Mogador	10.000	14.000	16.000	17.500	20.000		
dont Juifs	3.500	4.000	6.500				

source : MIEGE (J.L.). - Le Maroc et l'Europe (1830-1894), 1961, tome III, p.14 et suivantes

Figure n° 18 - Trafic du port de El Jadida en tonnes (1920/30 - 1972/1982)



Source : Ministère de l'Equipement "Délégation d'El Jadida" 1982⁴⁵

Le redécoupage administratif de 1967 la mit à la tête de la Province des Doukkala, ce qui atténua sa situation de marginalisation qui persiste pourtant jusqu'au moment où, en 1978, le site de Jorf Lasfar fut choisi, à 18 km au sud, pour y réaliser un grand port industriel et y localiser de grosses unités de production destinées au traitement des phosphates et à la pétrochimie⁴⁶. Le complexe commença à fonctionner en 1983, ce qui se traduit par une accélération du rythme de la croissance commerciale, portant la Préfecture au troisième rang de celle du Maroc pour le volume du trafic portuaire (après celles de Aïn Sebaâ/Casablanca et Safi).

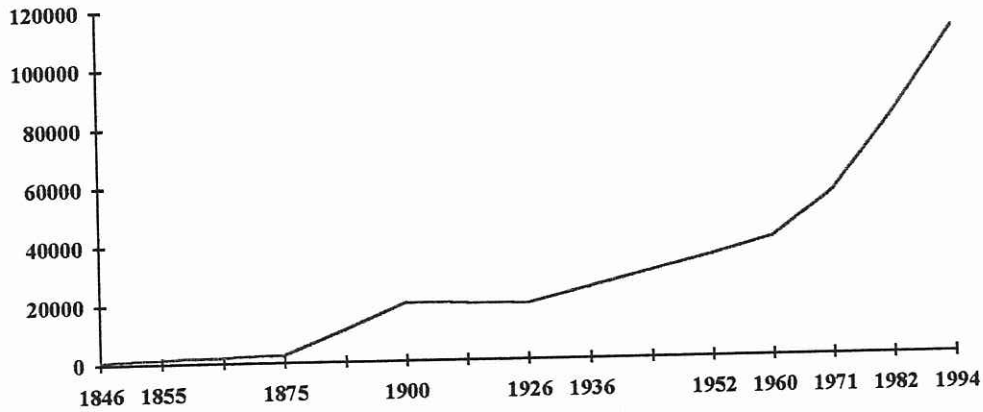
⁴⁵Tableau n° 11 - Trafic du port de El Jadida en tonnes

moyenne de la décennie	1920/30	1950/60	1961/71	1972/82
trafic en tonnes	76.332	55.850	22.700	8.750

source : CHAKIR-LAAROUSSI (Rachida). 1985

⁴⁶Le Maghreb : Hommes et Espaces. 1985. page.25.

Figure n° 19 - Évolution de la population d'El Jadida (1846-1994)

Sources Variées⁴⁷

La réalisation du port, avec le flux qu'il a généré, et le statut de chef-lieu de province ont, au début, totalement modifié les mouvements migratoires ; le solde, négatif jusqu'aux années 60 et dirigé surtout vers Casablanca où le pourcentage de *Jdidi* passe de 11,2% en 1952 à 7,6% en 1971 -, s'inverse par la suite. Aujourd'hui, la ville continue de recevoir des

⁴⁷Tableau n° 12 - Population de El Jadida

année	habitants	source
1846	800	MIEGE (J. L.). - Le Maroc et l'Europe (1830-1894). - Paris : P.U.F., 1961.
1855	1.454	ibid.
1875	2.500	SCET Maroc. - S.D.A.U. du Grand El Jadida : rapport final. - 1984 .
1900	20.000	ibid.
1926	19.159	Services des Statistiques Rabat in CHAKIR LAAROUSSI (Rachida). 1985
1936	24.391	ibid.
1952	34.781	ibid.
1960	40.302	ibid.
1971	55.599	ibid.
1980	75.770	SCET Maroc. - S.D.A.U. du Grand El Jadida : rapport final. - 1984 .
1982	81.455	Service des Statistiques, Rabat in CHAKIR-LAAROUSSI (Rachida). 1985
1994	110.810	Recensement

Le recensement du 2 septembre 1994 dénombre 110.810 habitants, dont 273 étrangers, avec 24192 ménages et une moyenne de 4,6 habitants par ménage.

émigrants d'origine rurale, mais elle exerce également une attraction certaine auprès des populations d'autres villes⁴⁸.

Malgré la présence du nouveau port, la ville demeure toutefois toujours plutôt tournée vers son arrière-pays, contrairement à sa "vocation" historique qui la voyait, pour des raisons militaires et commerciales, ouverte vers la mer.

La structure de la ville est plutôt paradoxale, parce que la ville de culture arabo-islamique est récente et, justement pour cette raison, non conforme aux caractéristiques générales communes aux médinas marocaines.

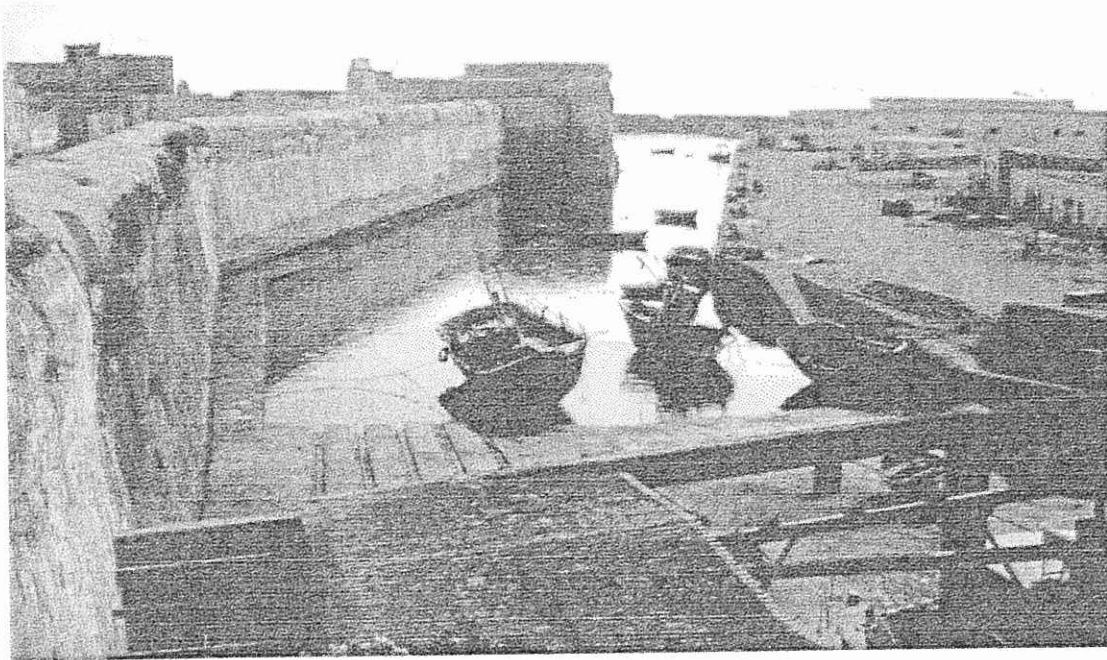
L'agglomération - marocaine - naît en effet alors que l'utilité militaire des fortifications n'a désormais plus de raison d'être. Extérieure aux murs, elle n'est pas compacte, ni dans sa disposition spatiale ni en elle-même : nous ne trouvons pas les espaces minimales (rues étroites, par exemple) habituels des autres médinas.

La localisation de la zone commerciale - véritable cœur de la ville - a pour origine la constitution, dans le voisinage immédiat du port, d'une zone qui filtrait les relations entre le "ghetto" - ici riche et commerçant - et les quartiers arabes extérieurs.

La ville est, de longue date, le réceptacle d'un important flux touristique⁴⁹. Son rayonnement national n'est pas récent : le plan d'urbanisme de 1916 prévoyait une expansion le long de la plage et de la baie de manière à accueillir les résidents français et quelques échantillons de la bourgeoisie marocaine, et la ville reçut alors l'appellation de "Deauville marocain". C'est d'ailleurs toujours la destination préférée des habitants originaires de Marrakech et du Haouz.

⁴⁸NABILI (Mahammed). - "Migrations et stratégies d'intégration des migrants dans la ville d'El Jadida (Maroc)". - Les nouvelles formes de la mobilité spatiale dans le monde arabe, Tours, URBAMA, Fascicule de Recherches n° 28, tome II, 1995, pp. 281-302

⁴⁹A El Jadida, l'augmentation de la demande pendant le mois d'août - par rapport à la moyenne mensuelle calculée sur un an, est de 37% pour le lait, 36% pour la viande, 45% pour les légumes et de 22% pour les communications téléphoniques avec Marrakech - Chakir-Laroussi 1985 dans BERRIANE (Mohammed). 1994. - page.14



Photographie n° 10 - El Jadida : vue du front de mer, à partir du bastion du "Serrão"

La composante touristique, fortement hétérogène, tant du point de vue social que du point de vue du revenu des séjournants, classe la plage de El Jadida parmi celles dont l'utilisation est mixte⁵⁰. Les catégories sociales transitionnelles ont pourtant tendance - avec l'augmentation de leurs revenus - à se transférer du point de vue touristique vers Agadir, station balnéaire plus renommée et fréquentée par les touristes étrangers, qui y déterminent une image riche et positive, laquelle y attire hors de leurs lieux de vacances habituels ceux parmi les nationaux qui ont des revenus assez ou très élevés⁵¹.

Près de la ville se tient l'important moussem de Moulay Abdallah, avec sa foire de chevaux et ses réunions équestres. Dans le courant du mois d'août, il attire un grand flux de Marocains.

Ici aussi, comme à Asilah, le logement estival chez l'habitant est fréquent. Selon les travaux de M. Berriane, que nous avons déjà cités, 43% des personnes enquêtées louent une partie, ou la totalité, d'une maison provisoirement libérée de ses propriétaires. Ces habitations sont essentiellement situées dans les vieux quartiers et leurs occupants campent

⁵⁰BERRIANE (Mohammed). 1994.

⁵¹ibid.

souvent autour du moussem Moulay Abdallah ou dans la campagne environnante. A cela s'ajoutent ceux qui se logent dans les maisons de famille ou d'amis (27,3%) ; 13% des interrogés occupent une résidence secondaire - en général, ces personnes considèrent comme résidence secondaire la maison de leurs parents -, ce qui permet de les inclure, par le type de logement estival qu'ils privilégient, dans la catégorie déjà signalée des "occupants" d'une maison - et non dans celle des résidents à l'hôtel -, ce qui porte le total de cette catégorie à 83,3% du total des touristes estivants.

SAFI

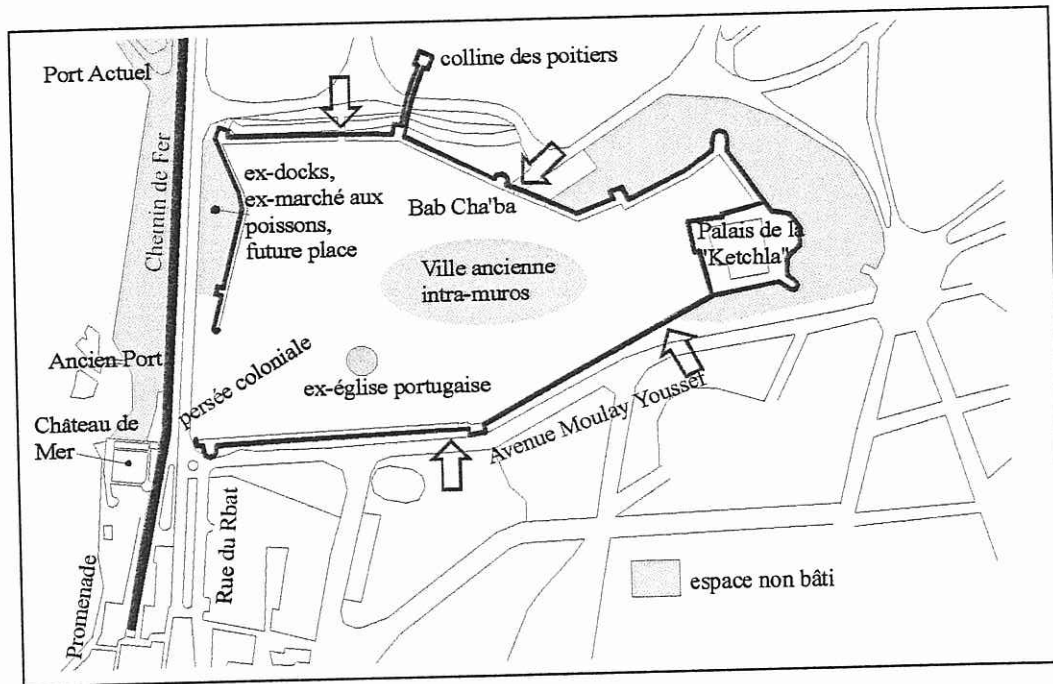


Figure n.° 20 - Toponymie de la partie historique Safi

Selon l'hypothèse commune, le nom de Safi dériverait du terme berbère *assif* - torrent ; récemment, au nom de la ville ont été ajoutés ceux de Biyada, Boudheb et Zaouia, qui désignent les trois communes urbaines qui divisent aujourd'hui la ville.

Dans l'article de présentation du livre "Safi dans les annales maritimes"⁵², paru dans *Le Matin du Sahara et du Maghreb*⁵³, nous pouvons lire que le Maroc, donnant sur l'Atlantique et sur la Méditerranée, serait un Etat maritime. L'hypothèse selon laquelle les populations berbéro-phéniciennes du Maghreb auraient découvert la route de l'Amérique 3.000 ans avant J.C. y est soutenue.

Pôle principal de la présence portugaise au Maroc central, Safi reste entre les mains lusitaniennes de 1471 à 1545, période au cours de laquelle tout avait comme référence principale Safi, ville munie de puissantes murailles et dotée d'un port florissant.

⁵²TIMOULE (Abdelkader). - "Safi dans les annales maritimes". - dont la présentation est sur le journal : *Le Matin du Sahara et du Maghreb*, 9 septembre 1995, pp. 11 sans plus de références -

⁵³*Le Matin du Sahara et du Maghreb*, 9 septembre 1995, p.11 - Safi dans les annales maritimes.

La ville était très riche et puissante⁵⁴, au point de pouvoir se permettre⁵⁵ la construction d'une cathédrale⁵⁶ sans demander l'aide financière de la mère patrie : "[...] l'église de Safi fut bâtie au moyen des ressources locales". Avoir de bons rapports avec les commerçants juifs se révélait ici encore fondamental, comme le souligne J. Goulven : "Aux Juifs, il [le capitaine de la place] communiqua l'édit royal du 4 mai 1508 qui leur donnait l'assurance de n'être jamais expulsés de la ville ni contraints d'embrasser la religion catholique, tout au moins sans en être prévenus deux ans d'avance et même dédommagés"⁵⁷.

En 1515, à un moment faste pour les armées portugaises, les capitaines de Safi, Azemmour et Mazagão s'allièrent et attaquèrent Marrakech ; mais ils ne réussirent pas à s'en emparer et ils ne purent la saccager.

⁵⁴RICARD (Robert). - "La côte atlantique du Maroc au début du XVIème siècle : d'après des instructions nautiques portugaises". - *Hespéris*, vol 7, 1927, pp. 229-258 (reed. EDARF - RABAT- 1990), page 247 - "Cette cité de Safi est très riche en blé, viande, poisson, et en un grand nombre d'excellents chevaux qu'on achète aux arabes et dont on amène quelques-uns dans ces royaumes. On y trouve aussi de l'or que les Arabes apportent par terre de Guinée, et beaucoup d'objets de cuir de toutes sortes et du miel et de la cire, ainsi que d'autres marchandises qui sont une source d'assez grands profits."

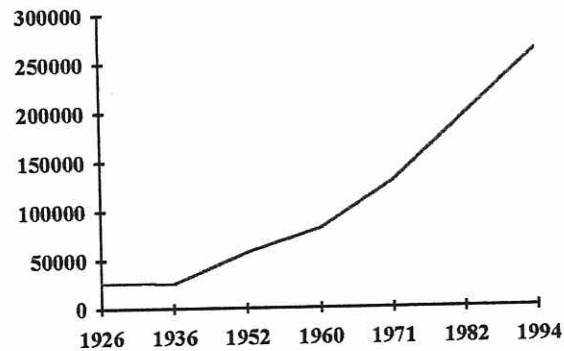
⁵⁵CENIVAL (Pierre de). - "La cathédrale portugaise de Safi". - *Hespéris*, tome 9, vol 9, 1929, pp. 1-27 (reed. EDARF - RABAT- 1990), page 21.

⁵⁶Une brève communication du Pape Alexandre VI le 23 août 1499 donnait au Roi le haut patronage sur toutes les églises construites - ou à construire - en terre possédée par les Musulmans. L'archevêque de Safi fut nommé par la bulle papale du 17 juin de la même année. En 1514, une bulle de Léon X plaça formellement toutes les églises du royaume du Maroc sous la dépendance du roi du Portugal.

"Mazagão appartient au diocèse de Safi jusqu'à l'abandon de cette ville par les Portugais en 1541 [...]. Après cette date et jusqu'en 1640, lorsqu'elle passa sous la dépendance du diocèse de Lisbonne, la place constitua une *freguesia* (la plus petite partie du territoire, au niveau juridique), "vicariat de Sa Sainteté". . FARINHA (António Dias). - *História de Mazagão : durante o período filipino*. - Lisbonne : Ed. Centro de estudos históricos ultramarinos, 1970. - pp.336. Texte en portugais en annexe

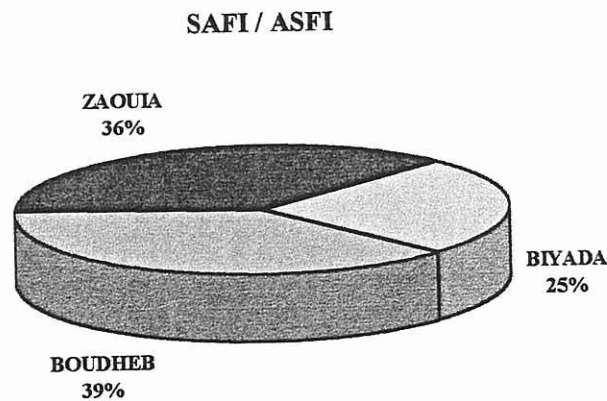
⁵⁷GOULVEN (Joseph). - Safi. au vieux temps des Portugais. - Lisbonne : Iº Congresso da Historia da expansão portuguesa no mundo, 1938. - page 39

Figure n° 21 - Évolution de la population de Safi (1926-1994)



Source : Recensements 1960 et 1971 dans FATEHI (El Hassan) et recensement 1994⁵⁸.

Figure n° 22 - Répartition de la population entre les trois municipalités de Safi (1994)



Source : Recensement du 2 septembre 1994⁵⁹.

⁵⁸ Tableau n° 13 Évolution de la population de Safi

	1926	1931	1936	1952	1960	1971	1982	1994
Musulmans	21.347	21.253	19.694	49.406	76.871	127.863		
Israélites	4.172	3.285	3.634	3.469	1.496	200		
Européens	1.395	1.995	1.831	3.876	2.605	1.050		
Total	26.914	26.133	25.159	56.751	81.072	129.113	199.370	262.276

FATEHI (El Hassan). - L'expansion urbaine de Safi : Maroc sud. - Paris : Thèse 3^e cycle : Urbanisme et Aménagement du territoire : Univ. Paris I : 1990 - pp. 314.

⁵⁹ Tableau n° 14 - Répartition de la population entre les trois municipalités de Safi (continue !!)

SAFI/ASFI	BIYADA	BOUDHEB	ZAOUIA	TOTAL
Total	65.917	100.757	95.602	262.276
Marocains	65.871	100.571	95.578	262.020

La ville de Safi a été subdivisée en trois municipalités différentes (decision du 1992). Apparemment, cette subdivision n'a pas entraîné, jusqu'à présent, des mutations dans l'agglomération urbaine, laquelle continue à être pratiquée par la population comme une seule entité.

L'expansion safiote actuelle correspond plus aux incitations industrielles induites par le traitement des phosphates qu'à d'autres activités. La relation entre ville et campagne est paralysée par la stagnation de l'économie rurale et par la permanence de structures foncières inégalitaires⁶⁰.

La caractéristique dominante de la ville est son port industriel destiné au commerce des phosphates, ainsi que, à ses côtés depuis 1965, le complexe destiné à la transformation des phosphates bruts en acide phosphorique et superphosphates, qui a connu de considérables améliorations depuis 1972. Aujourd'hui fonctionne le complexe Maroc-Chimie, dont les implantations, fortement polluantes, surgissent à huit kilomètres au sud de la ville, aux côtés des implantations de Maroc-Phosphore 2000. A eux seuls, ces deux complexes occupent 67% de la superficie réservée à la fonction industrielle de la ville, et leur capacité de production devrait tripler dans l'avenir.

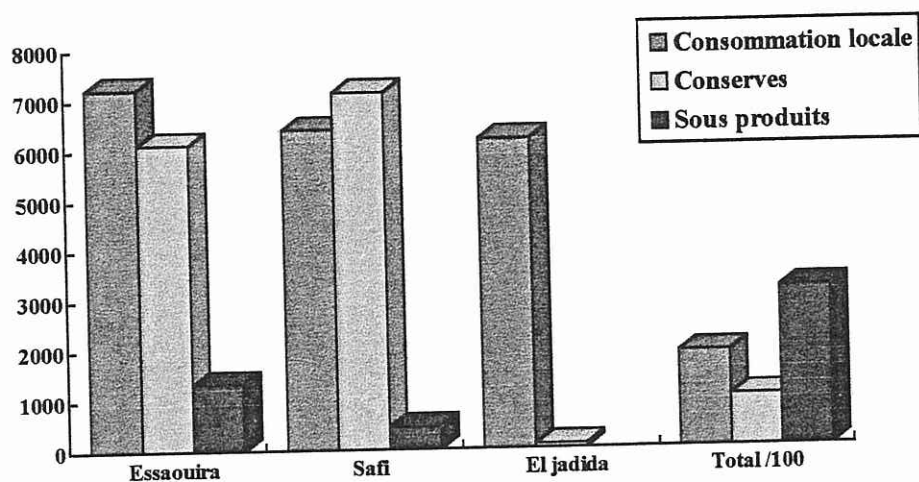
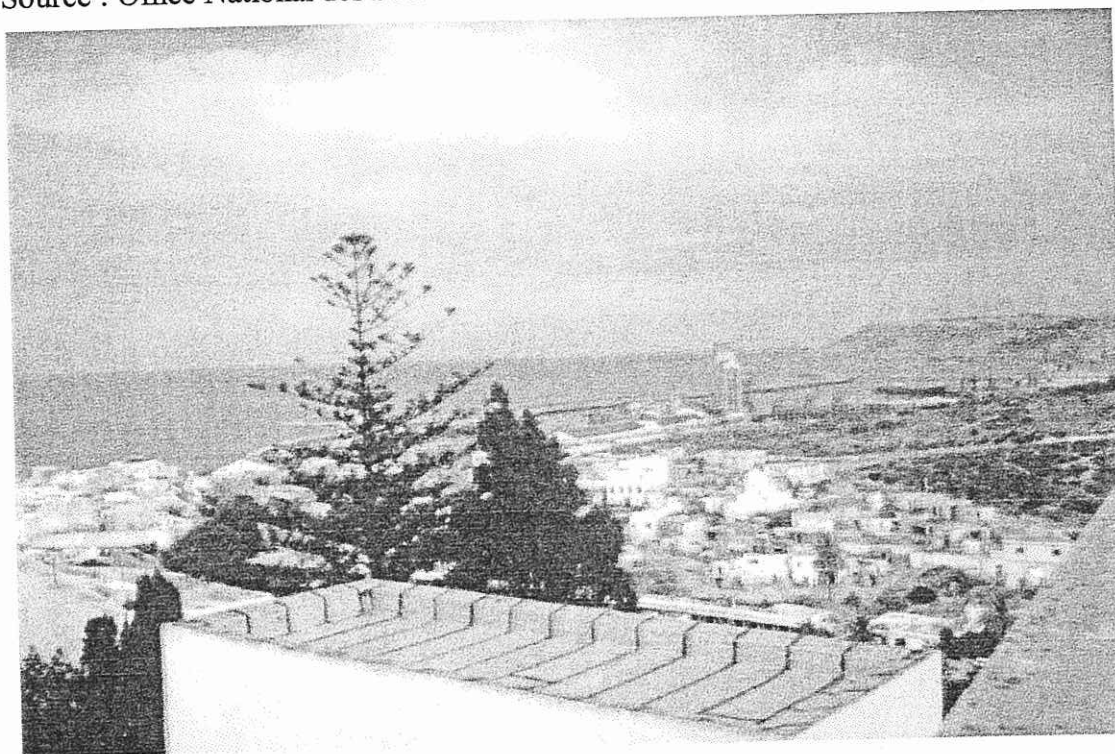
La ville est également dotée d'un important port de pêche. La pêche, en dehors de la consommation locale, est essentiellement destinée à l'industrie de la conserve. L'activité liée à la pêche est cependant en récession depuis quelques années : la consommation locale a diminué presque de moitié, la production de conserves s'est réduite à moins d'un quart et l'activité de congélation a presque disparu.

La production nationale n'est pourtant en baisse que pour les produits congelés - réduits à un tiers - alors que la consommation locale et les conserves sont assez stables et que les sous-produits augmentent considérablement.

étrangers	46	186	24	256
ménages	11.665	20.709	18.539	50.913

⁶⁰Le Maghreb : hommes et espaces. 1985. page 154.

Figure n° 23 - Safi : destination des produits de la pêche maritime (1994)

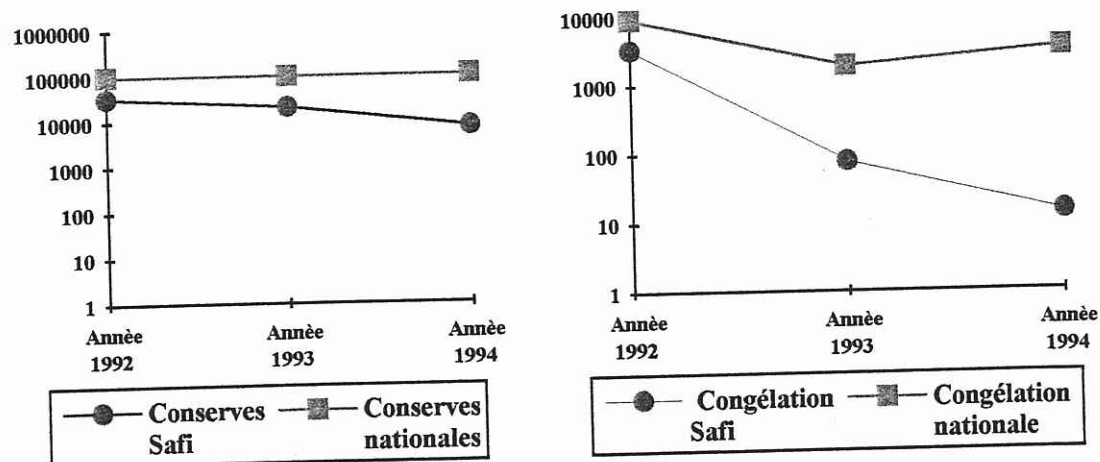
Source : Office National des Pêches⁶¹

Photographie n.° 11 - Safi, vue du port

⁶¹Tableau n° 15 - Safi : destination des produits de la pêche maritime (1994) - en tonnes

Ville	Consommation Locale	Conserves	Congélation	Sous-produits
Essaouira	7.215	6.106	-	1.331
Safi	6.387	7.127	14	455
El Jadida	6.178	79	-	-
Total	189.700	100.692	3.305	315.240

Figure n° 24 - Safi : destination des produits de la pêche maritime (1994) - en tonnes



Source : Office National des Pêches⁶²

⁶²Tableau n° 16 - Safi : destination des produits de la pêche maritime (1994) - en tonnes

Année	consommation locale - Safi	consommation locale données nationales	conserves Safi	conserves données nationales
1992	10.119	183.022	33.206	100.922
1993	8.711	175.765	19.916	95.597
1994	6.387	189.700	7.127	100.692
Année	Congélation - Safi	Congélation nationales	Sous-produits - Safi	Sous-produits nationales
1992	3.331	9.298	380	119.454
1993	77	1.873	195	201.563
1994	14	3.305	455	315.240

Source : Office National des Pêches.

3. ANALYSE DES QUARTIERS HISTORIQUES ET DE LEUR ENVIRONNEMENT IMMEDIAT

Après la présentation des activités principales des villes qui sont notre cas d'étude ; nous utiliserons l'instrument cartographique pour illustrer les caractéristiques de l'environnement immédiat des objets patrimoniaux portugais en géoréférençant (i.e. donnant les références géographiques) les données recueillies sur le terrain.

Nous avons choisi d'illustrer ces données par une série de cartes consacrées aux thématiques qui nous semblent pouvoir décrire au mieux les quartiers en question, les sites et leur environnement. Pour chaque ville seront proposées les cartes suivantes, les premières étant relatives à la morphologie et les secondes aux services et relations :

1. Espaces libres et espaces publics
2. Espaces sous-utilisés
3. Circulation interne et limitrophe
4. Circulation automobile
5. Edifices importants du tissu urbain et lieux de culte
6. Limites et bornages
7. Thèmes morphologiques
8. Connexions avec les environs et connexions géographiques
9. Activités commerciales
10. Tableau des modifications récentes dans le tissu urbain

N.B. - Les planches sont réunies en annexe et se présentent en format A3

ESPACES LIBRES ET ESPACES PUBLICS

Cette carte est consacrée à la représentation des espaces qui sont de libre utilisation, c'est-à-dire dont l'accès n'est conditionné par aucun péage ni par aucune appartenance à des groupes organisés. Elle indique également le positionnement et les modalités d'accès aux principaux sites publics.

Asilah

Dans l'environnement immédiat des murs, sont de libre utilisation les espaces relatifs à la circulation automobile. La "colonisation" du trottoir par les activités commerciales - cafés avec terrasse et marché - en fait un espace de libre accès, mais dont l'utilisation est conditionnées par une occupation *de facto*.

En direction de "l'ex"-plage, la construction du complexe d'Asilah Marina, qui prévoit la fermeture du quartier en construction en en laissant le libre accès uniquement aux résidents, limitera l'accès à des lieux qui, aujourd'hui, sont libres. Actuellement - mai 1997 - le quai ne connaît aucun type de limitation à son entrée.

Au sein de l'enceinte de murailles, les espaces de libre accès correspondent à la voirie dont certaines rues présentent des élargissements et de petites places. Nous trouvons deux immeubles publics dont l'accès est conditionné par la typologie des activités qui y ont lieu. L'un est le centre de Rencontres Hassan II ; sa tour "El Kamra", récemment restaurée et objet d'études spécifiques⁶³, présente un certain intérêt. L'autre est le palais du Rais Souli ; ex-résidence et aujourd'hui palais-musée, c'est le siège des activités culturelles, essentiellement en période estivale.

Dans la partie plus "privée" du quartier, nous pouvons observer, même sous une forme très limitée, des activités d'appropriation de la route ainsi que des enfants qui y jouent. Apparemment, il n'existe pas d'autres phénomènes d'appropriation de l'espace public en faveur d'un groupe voisin.

Azemmour

L'espace de libre utilisation s'étend, en dehors de l'implantation routière, au jardin - plus ou moins entretenu - qui se trouve le long des murs, en face à la partie de ville réalisée pendant le Protectorat français, qui s'étend sur une large place en face de la porte d'entrée principale de la vieille ville.

⁶³Voir, à ce propos, le paragraphe de la page 265.

De l'autre côté, le long du fleuve, se trouve un chemin de halage relativement précaire, auquel on peut également accéder de l'intérieur de la médina grâce à deux portes.

L'entrée des automobiles dans la casbah - en direction du nord - s'effectue par une esplanade partiellement destinée aux voitures, de laquelle on domine la plaine de l'autre côté du fleuve. Courant en haut des murs, le parcours de ronde est, en principe, inaccessible ; mais la section autour de la casbah, officiellement fermée, est en fait accessible et est surtout utilisée par des enfants comme terrain de jeux.

A l'intérieur des murs se trouvent deux écoles, alors que le seul élargissement notable est, de toute évidence, un espace vague. Dans quelques passages et *derb-s*, nous pouvons sentir la mutation dans le statut de l'espace du public au semi-public, à travers une appropriation de voisinage par les habitants.

El Jadida

A l'extérieur des murs, l'espace de libre accès se compose de l'espace automobile et d'une vaste superficie en terre battue qui se trouve entre le bastion de S. Antoine et celui de S. Sebastien. À proximité se trouve une zone piétonnière centrale et très fréquentée.

Le vaste espace relatif au port est fermé par un mur qui, au cours des deux dernières années, a été surmonté par une grille acérée afin de décourager ceux qui voulaient y accéder. Nous avons pu, à plusieurs reprises, remarquer l'inefficacité relative de cette grille.

Sur la place, se trouvent deux jardins au dessin rigoureux dont l'accès est interdit par des grillages tout le long du périmètre, sans aucune possibilité d'ouverture.

Le long des murs⁶⁴, l'accès au chemin de ronde est officiellement payant sinon interdit, mais les portes qui devraient en régler l'entrée sont ouvertes et l'interdiction est systématiquement ignorée. L'espace est en fait public, même si de nombreux habitants soutiennent que la présence de consommateurs de drogue et d'alcool en font un lieu peu recommandable et peu sûr.

La constitution de facture européenne du quartier a laissé jusqu'à présent deux places et un élargissement équipé. A ces espaces collectifs s'ajoutent beaucoup de parcelles accessibles, mais encombrées des débris des bâtisses qui se sont écroulées ou qui ont été détruites - une fois les décombres enlevées, ces espaces sont cimentés sur ordre des autorités communales.

⁶⁴Voir page 320 pour plus de détails.

Il faut compter, enfin, sur la citerne que l'on peut visiter en payant, et sur l'ex-église, actuellement en restauration, qui était utilisée pour des expositions et des conférences (cette dernière utilisation est actuellement confinée au presbytère et doit être reprise dès la fin des travaux). Jusqu'en 1995, dans le même presbytère aujourd'hui utilisé bibliothèque, se trouvaient les bureaux de la Délégation locale du Ministère des Affaires Culturelles qui ne sont plus utilisés depuis le début de l'année 1996.

Dans les parties du quartier où apparaissent le plus fortement les conformations physiques de la ville arabo-islamique⁶⁵, on peut percevoir le changement de statut spatial, avec une évolution vers un usage semi-public. Un seul *derb* se différencie des autres, dans la mesure où son usage est pratiquement privé : l'entrée en est de fait contrôlée par un résident qui place systématiquement son étal - cigarettes, bonbons et friandises variées - à l'entrée, bloquant ainsi les éventuels intrus⁶⁶.

Safi

Dans cette ville, la différence entre espace "médinal" et espace extérieur est plus marquée que dans les autres. A l'extérieur, outre les étendues routières, ont été installés des gradins pour d'éventuels spectacles et a été aménagé une petite corniche qui donne à pic sur la mer et qui est utilisée pour les promenades.

La mer et la petite plage sont accessibles, mais la présence de la ligne de chemin de fer n'en rend pas l'utilisation immédiate.

Là où se trouvaient à l'époque coloniale française les magasins du port, existe aujourd'hui une place - en chantier en 1996 - qui sera probablement envahie par les marchands ambulants actuellement concentrés dans l'aire limitrophe. Le musée de la céramique dans la Kechla, le château de la mer, dans son isolement physique qui est rendu ambigu par sa forte présence visuelle, et la cathédrale sont d'accès payant. Ce qui était autrefois la prison est aujourd'hui un dépôt appartenant à la municipalité.

L'espace qui entoure les murs, à l'extérieur, est l'objet d'une utilisation très différenciée. L'orographie fait que le côté Nord est sans moyen d'accès, alors que le côté Sud, celui qui regarde en direction de la ville coloniale, possède un trottoir long et large à l'ombre d'une

⁶⁵Notre utilisation de "désignateurs symboliques" - TURCO (Angelo) - 1988 - relativement démodés et généraux vient de notre volonté de ne pas alourdir le discours en l'éparpillant ; au sujet de ce thème, nous renvoyons au travail en cours dirigé par J. C. Depaule : "Les mots de la ville"

⁶⁶Il s'agit du seul *derb* dans lequel nous n'avons jamais réussi à entrer. On nous a raconté que, même dans les jeux des enfants, ce *derb* est considéré comme étant inaccessible, "*off-limits*".

enfilade d'arbres où se réunissent pour jouer des groupes d'enfants. Dans la partie haute, se trouve un café avec terrasse et dans la partie basse un groupe de personnes assez nombreuses joue habituellement aux dames en utilisant les dalles à carreaux du sol.



Photographie n° 12 - Safi : Les "anciens" en train de jouer aux dames sur les dalles

L'intérieur de la ville *intra-muros* ne connaît, comme seuls espaces ouverts, que l'historique marché aux poissons et deux "*kissariat*" de produits en terre cuite qui ont été récemment ouvertes grâce au désencombrement d'une portion assez étendue du tissu urbain, ce qui leur a donné l'espace nécessaire à leur installation.

ESPACES SOUS-UTILISES

Cette carte signale les espaces qui font l'objet d'une appropriation apparemment faible et qui ne sont pas utilisés selon les règles et avec l'intensité des espaces avoisinants. Cette représentation permet de mettre en évidence le niveau d'homogénéisation espaces bâtis et leur éventuel niveau d'intégration.

Asilah

A l'intérieur des murs, la situation est apparemment saturée et il n'y a pas de gaspillage de l'espace. Les remparts ne sont pourtant pas visitables, la seule appropriation possible par la population de la ville et par les touristes est une appropriation visuelle. Dans l'espace qui entoure la médina vers le nord se trouve un vide, temporaire si l'on en croit les projets en cours, alors que la situation morphologique de la côte en direction du sud n'en encourage pas l'utilisation. En règle générale, l'espace à l'intérieur de la médina et dans l'immédiat alentour est utilisé de manière homogène - sauf un petit carré où se trouvait autrefois la "place d'armes" espagnole.

Azemmour

Dans la médina, il y a beaucoup de superficies inutilisées à la suite d'éboulements de maisons ; l'évolution vers le taudis favorise la démolition et la perte d'espace. Le Palais du Gouverneur portugais reste inutilisé et tombe en ruines. Les murs de la médina ne disposent pas d'un chemin de ronde praticable, alors que ceux de la casbah en ont un, bien que son état de conservation en rende l'accès dangereux.

Tout l'espace qui entoure les murs est relativement sous-utilisé, surtout en direction du fleuve; sa position marginale dans l'agglomération le fait utiliser comme un égout, auquel d'ailleurs il ressemble beaucoup. Après la construction d'une digue en amont, il n'y a plus eu d'aloses, les poissons qui ont fait pendant des siècles la richesse de la ville, et l'activité de pêche est désormais très limitée.

El Jadida

A l'intérieur des murs, les nombreux éboulis génèrent un gaspillage du territoire. A long terme, on prévoit l'éloignement des constructions par rapport aux murs, avec la constitution d'une zone de respect non construite. Nous pouvons remarquer quelques cas isolés d'utilisation souple de l'espace, mais l'exemple le plus significatif est celui des fortifications et de leur chemin de ronde.

L'aire du port semble sur-dimensionnée par rapport à ses utilisations actuelles : ainsi, les "petits jardins" - le vert urbain - sont fermés par des grilles qui empêchent leur éventuelle

utilisation ; les mêmes grilles préservent ce jardin d'une très probable dégradation. Vers le nord, là où se trouvait auparavant le fossé de défense, s'étant aujourd'hui une grande esplanade semi-désertique.

Safi

Dans cette médina se trouvent également des terrains abandonnés à la suite d'éboulis urbains. Les fortifications sont peu utilisées, surtout en ce qui concerne les possibilités de promenade. La présence d'une tour, siège des scouts marocains, constitue une exception à l'intérieur de l'habituelle "non-appropriation" qu'on trouve dans le cadre luso-marocain.

Autour de la Kechla, la zone de respect non construite est directement en contact avec quelques uns des vides urbains de la ville de Safi; de cette manière se forme une sorte d'anneau d'isolement de cet bâtiment.

La voie de chemin de fer pose une limite physique qui "éloigne" de la ville la plage et l'espace qui entoure le château.



Photographie n° 13 - Asilah : les entrées des anciens cimetières, maintenant espaces verts publics, apparemment sous-utilisés

CIRCULATION INTERNE ET LIMITROPHE, HIERARCHIE DES LIAISONS

Nous signalons ici la hiérarchie des liaisons entre le centre historique et son environnement immédiat. L'importance et le calibre de la voirie ont été pondérés selon que leur position est à l'intérieur des murs ou à l'extérieur.

Asilah

La structure interne de cette petite médina se ressent beaucoup de la longue permanence portugaise. Il s'agit d'un petit quartier dont la texture et la trame sont presque régulières. La fortification de la ville, œuvre de l'architecte Boytac pendant la période "manuélienne" (1495-1521), a laissé ses traces jusqu'à aujourd'hui : Boytac est l'un des derniers architectes / ingénieurs militaires à concevoir la défense tout en favorisant une grande mobilité des troupes à l'intérieur des places ; la garnison doit pouvoir se projeter rapidement là où c'est nécessaire et, dans ce but, le calibre des liaisons doit être large et homogène tout au long des trajets.

Les artères de connexion et les rues latérales subsistent sous forme de rues, seules quelques rues mineures vicinales ont été transformées en *derb*. La structure du réseau viaire, simple et schématique, permet une circulation sans interruptions dans toute la médina, en proposant un grand éventail de possibilités de parcours.

La principale place intra-muros - dénommée, en 1956, Place Youssef Ben Tachfine, puis Place Ibn Khaldoun et aujourd'hui, officiellement, Place Abdellah Guennoun, pour rendre plus compliquée la vie relationnelle des habitants - est appelée *T'rriro*, dérivation évidente du portugais *terreiro*. Elle est utilisée comme lieu de transition entre la casbah et la partie résidentielle de la médina, et, parfois, comme site où sont organisées les manifestations religieuses et culturelles publiques.

La place du *terreiro* joua le rôle célébratif d'exaltation de la tour de Menagem et de ceux qui l'ont restaurée. C'est dans ce but qu'elle, la place, est conservée libre de tout risque "d'incrustation", commerciale ou non; donc, on ne trouve sur la place aucun ambulancier ni aucune appropriation de l'espace, que ce soit de façon informelle ou formelle.

Les dénominations topographiques internes aux fortifications dérivent traditionnellement du nom d'un saint ou d'une mosquée, d'anciennes personnalités de la médina, ou encore des activités qui s'y déroulent. L'administration marocaine, tout en conservant les dénominations

traditionnelles, en introduit de nouvelles en modifiant les anciennes : il s'agit alors de dénominations "imposées", que les habitants n'utilisent pratiquement jamais⁶⁷.

La rue principale passe à l'extérieur des murs. Elle leur est tangente sur une certaine longueur, puis finit par les abandonner pour se relier à l'actuelle route côtière, axe de liaison entre Tanger et Rabat-Casablanca.

Azemmour

Cette médina, à la différence d'Asilah, présente une structure de la voirie de type local, "appuyée" sur la rue qui, en utilisant le seul pont existant sur l'Oum Er Rbia, a été pendant longtemps le seul et unique passage. Ses rues montrent fortement leur progressif éloignement ce qui semble être le centre-ville. A l'intérieur des murs, il y a un parcours annulaire - avec trois pédoncules courts qui le relie aux portes -, centre de distribution principale à partir duquel se répartissent de courtes impasses qui desservent le reste de l'agglomération. La casbah maintient sa structure indépendante ; elle est très isolée et pauvre, et ne bénéficie que des liaisons indispensables qui forment une sorte de structure à rayons à partir d'un court axe central.

El Jadida

A l'intérieur de la cité portugaise, la prédominance de l'ex-rue William Redman est indubitable. A partir de cette rue se répartit une série de rues perpendiculaires qui vont desservir les espaces périphériques du quartier. La différence que présente la conception militaire - dessinée par Benedetto da Ravenna en 1541⁶⁸ - de cette forteresse par rapport à celle d'Asilah se manifeste aussi dans son réseau viaire, qui privilégie la connexion entre la porte de la mer et la place qui se trouve entre le Palais du Gouverneur (occupé aujourd'hui par la mosquée) et l'église. Il s'agit de la rue principale. La défense de la place-forte était conçue selon des règles différentes de celles du Moyen-Age et calculées en cours de projet - au contraire de de celles utilisées, par exemple, à Asilah -. Les déplacements des canons - certes peu fréquents et peu aisés - ainsi que ceux de la garnison avaient lieu directement sur l'ample chemin de ronde. La défense n'était prévue que comme défense collective entre les positions et les déplacements conséquents étaient très rares.

En s'éloignant de la rue principale, le tracé de la voirie subit une "marocanisation" et tend à prendre la forme de culs-de-sac, tandis que les maisons s'isolent de la rue.

⁶⁷MELEHI (Youssef). - La médina d'Asilah : exemple d'une structure urbaine. - Paris : Juin 1983. - Mémoire de troisième cycle - U.P. d'Architecture n° 7

⁶⁸CARABELLI (Romeo). - "Messer Benedito", pp. 20, in : *Architetti e ingegneri militari italiani all'estero dal XV al XVIII secolo*. - Livorno, Rome : Sillabe, Istituto Italiano dei Castelli, 1999. - (castella)

A l'extérieur de la citadelle, en correspondance avec son entrée principale, se rencontraient les anciennes routes, celle côtière en direction de Safi et celle qui, à la fin de la plage, se dirige vers Marakkech et Casablanca. Aujourd'hui, ces deux routes divisent en blocs la médina - médina qui, ici, est externe aux fortifications, car il s'agit d'une agglomération indigène récente, datant que XVIIIème siècle. Ces "anciennes" routes (maintenant rues) servent aujourd'hui aux déplacements intra-urbains et ne sont plus guère utilisées pour les parcours à longue distance.

Safi

Les principales voies de communication intra-urbaines passent autour de la médina de Safi. Du côté du château de la mer, la large liaison qui, en courant le long des murs, relie la zone haute de la cité - dont l'expansion est récente - à la zone basse, rencontre l'axe colonial qui relie la gare au port en traversant tout l'habitat à bas.

A l'intérieur de la médina, l'influence de l'orographie se ressent beaucoup. La rue principale du Sokko divise le quartier en deux parties qui ne sont pas équivalentes. La partie la moins étendue en surface, au niveau de la mer, était occupée par l'ancien ghetto et elle possède un tissu au plan relativement régulier ; l'autre partie, sur la côte en montant vers la Kechla, a de rares branches de liaison, à partir desquelles se répartissent les voies secondaires et locales destinées à desservir les espaces de voisinage.

CIRCULATION ROUTIERE ET PIETONNE

Nous identifions ici les parties de la ville (surtout les espaces intra-muros) qui sont utilisables par des véhicules à moteur.

La "pression automobile" (nous préférons utiliser le terme "pression" pour décrire l'utilisation du moyen de locomotion mécanique parce que ce moyen tendent à prévaloir – en s'imposant - sur les autres modes de circulation) est non seulement un signe du changement des temps - et par conséquent de l'inadéquation de la structure physique par rapport aux modèles culturels et de consommation actuels - mais elle est aussi un symptôme de facilité locative et; par contraste, de marginalité.

Cette marginalité spatiale n'est pas de la même nature que celle des quartiers riches et récents, avec des villas et de larges espaces, quartiers qui recherchent une situation périphérique parce que leurs habitants peuvent surmonter aisément les inconvénients de cette localisation grâce à la possession d'un véhicule automobile⁶⁹.

La présence et l'utilisation des automobiles génèrent des anomalies dans la redistribution des services et des espaces dans le cadre urbain : les véhicules motorisés non seulement s'approprient l'espace en transformant un lieu public en lieu semi-privé pour l'usage et le parking, et en montrant souvent l'incapacité de la collectivité à dominer ses propres relations spatiales, mais tendent également à utiliser un espace plus que proportionnel au revenu qu'ils produisent pour les opérateurs publics urbains. Par conséquent, permettre aux automobiles de circuler, et donc créer des routes d'accès et les entretenir, produit une forme de transfert d'argent de la caisse publique, financée par tous, en faveur des propriétaires de voitures, privés.

Sur cette carte que nous présentons, nous avons également fait figurer les rues piétonnes utilisées en tant que parcours, sortes parcours préférentiels.

⁶⁹Le modèle d'habitat qui se généralise actuellement - dans les imaginaires et chez les riches marocains bien sûr - nécessite l'utilisation de moyens de transports motorisés. Les parties anciennes des villes sont, pour cette raison aussi, mal considérées.

L'automobile se voit confier, outre les évidentes nécessités de transport, la tâche d'extérioriser sa propre richesse, son statut et, peut être, l'inadéquation des autres des autres personnes à une vie conforme à un imaginaire qui est très diffuse.

Asilah

Les parcours internes sont techniquement praticables par les automobiles qui, cependant, ne sont réellement utilisées que sur la route qui longe la mer jusqu'au Palais du Raissouli. L'entrée est contrôlée par une garde positionnée sur la porte de la Casbah. C'est la démonstration de la capacité (collective ?) à dominer l'espace, comme c'est le cas ici. Dans le cas de la médina d'Asilah, l'utilisation du terme de "pression" pour décrire la présence automobile est inadéquat ; cette «pression», si pression il y a, est en tout état de cause limitée à l'extérieur des murailles.

Azemmour

Le calibre des voies et la typologie des portes interdisent l'accès des voitures dans la médina. Il n'est possible d'accéder que dans la casbah, grâce à la porte qui se trouve du côté Nord, et qui, récemment ouverte, est large et à niveau. L'accès au large espace qui se situe le long du fleuve est utilisé surtout par des touristes qui visitent le lieu de culte israélite voisin. La pauvreté de la zone de la casbah est telle qu'on n'y voit aucune automobile.

El Jadida

Au centre de la ville se trouve une zone piétonnière très fréquentée, ce qui a entraîné la déviation de l'ancienne circulation automobile vers la route parallèle qui permet d'accéder à l'Océan. La zone commerciale est, en théorie, praticable par des moyens mécanisés. A l'intérieur des remparts, la construction d'origine européenne permet l'accès des automobiles à toutes les aires qui conservent un dessin semblable à l'original.

Safi

La cité historique témoigne pleinement tant de son origine "arabo-islamique" que de l'influence de l'orographie. Mis à part la rue principale, la seule qui offre un passage avec entrée et sortie, seules de petites fractions enclavées sont accessibles aux en ne permettant donc qu'une circulation très réduite.

*EDIFICES SAILLANTS DANS LE TISSU URBAIN : SINGULARITÉS, BATIMENTS
HISTORIQUES ET LIEUX DE CULTE*

La carte repère les édifices qui ne sont pas exclusivement consacrés à l'habitat ou aux activités commerciales et productives. Ce sont souvent les soi-disant édifices importants, et, parmi eux, les lieux de culte, ceux qui définissent les caractéristiques symboliques d'une ville. Il est intéressant de remarquer parmi eux la persistance de constructions d'origine lusitanienne.

Les lieux de culte, sous-ensemble de ce groupe, ont une existence particulière en raison de leur importance dans l'organisation spatiale et sociale. Depuis toujours, ils sont les fondements de la représentation urbaine et supra-nationale. L'événement représenté par la mosquée Hassan II à Casablanca nous rappelle la validité toujours actuelle de cette caractéristique.

Asilah

Les murs - facteur important dans toutes les villes fortifiées - sont très visibles et ils ont une considérable présence dans l'image de cette ville. L'enceinte est intacte et à leur aspect spectaculaire vers la mer, dont chacun peut jouir grâce à un belvédère qui coïncide presque avec l'angle sud-ouest et grâce au quai, s'ajoutent la présence d'un marabout, du palais du Raissouli ainsi que, après la construction du dernier étage, la silhouette de la tour "El Kamra".

La présence de ces édifices importants, alignés le long de la côte, caractérise fortement la ville. À l'extérieur des murs, vers la terre, deux marabouts forment un angle - en une sorte d'exorcisme jeté à l'antique bastion, ennemi et infidèle - avec les donjons lusitaniens.

À l'intérieur de la ville historique se trouvent six mosquées dont la principale est celle de la Kasba - agrandie à deux reprises au cours de ce siècle, dans les années trente et soixante-dix. La mosquée la plus ancienne est vraisemblablement celle de Lalla Saïda, ex-église pendant la période de l'occupation portugaise.

À Asilah, durant - mais aussi depuis - la période portugaise, il n'y a pas eu de ghetto. Les Israélites étaient concentrés dans une zone qui n'était pas fermée. La population juive, nombreuse, a abandonné la ville entre 1948 et 1956.



Photographie n° 14 - Asilah : la médina en front de mer, vue à partir du belvédère sud

Parmi les synagogues, la Kaysarya a été transformée en mosquée, la Houanet-s en habitations et celle qui se trouve dans le quartier des Kharrazine-s reste inutilisée ; cette dernière serait la principale et la plus ancienne des synagogues.

Azemmour

Là aussi, l'enceinte complète est remarquable . Le Palais du Gouverneur est très intéressant sur plan, mais exclusivement sur le plan car, maintenant, n'existe presque plus aucune structure construite. Les deux portes, visibles et appréciables, qui permettaient une perméabilité entre les deux zones internes - casbah / *mellah* et partie médinale musulmane - n'ont pas un fort impact iconographique.

Deux écoles et deux mosquées - parmi lesquelles la principale attire le vendredi un flux considérable de pratiquants - sont les seuls équipements culturels notables de la ville intramuros.

La salle de prières israélite - qui nous signalons parce qu'il s'agit du seul lieu de culte non islamique encore en activité dans les villes historiques étudiées - n'a aucune qualité architecturale particulière.

El Jadida

La citadelle intra-muros comprend un grand nombre d'édifices qui ne sont pas destinés à l'habitation et qui se distinguent fortement de ceux qui le sont. Trois d'entre eux surgissent autour de ce qui était la place principale et marquent fortement la structure de tout le quartier.

Le site "barycentrique" de la cité est occupé physiquement par la citerne⁷⁰; d'abord seule fortification existante, elle est devenue partie interne du quartier après la construction des remparts les plus récents (1541). A ses côtés, surgissent l'ex-église et l'actuelle mosquée.

Leur positionnement est dicté par l'habituelle typologie d'occupation de l'espace intra-muros que les Portugais ont systématisé dans les comptoirs coloniaux. A la frontière de la citadelle et de l'extérieur "ennemi" se trouvaient les édifices du pouvoir, comme l'église avec son clocher, ou encore le Palais du Gouverneur⁷¹. La première était un symbole de sécurité pour ceux qui, en travaillant dans les champs avoisinants, ne pouvaient entrevoir le clocher et être avertis d'éventuels dangers, alors que le second constituait un pivot décisionnel et une centre d'opération. Les cavaliers, avant les sorties en territoire hostile, se réunissaient entre les points de référence à l'ordre terrestre et à l'ordre supra-naturel, et se sentaient ainsi reconnus et fortifiés (sanctifiés ?).

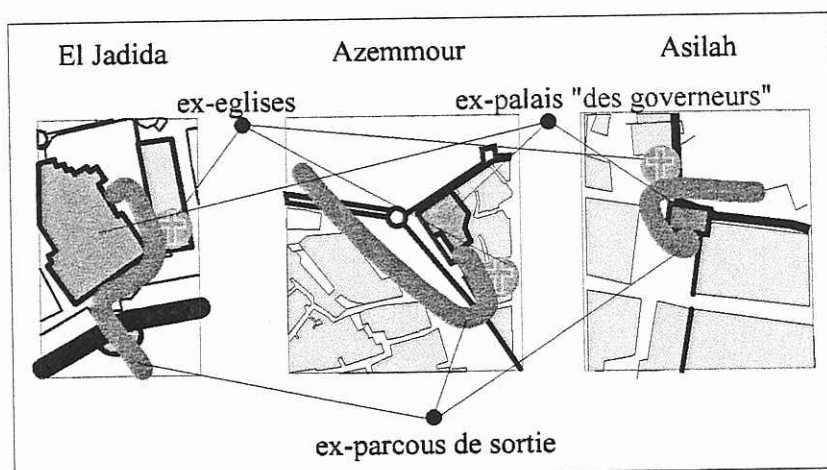


Figure n° 25 - Disposition spatiale des bâtiments historiques

⁷⁰La citerne est aussi le sujet principal de la diffusion des images d'El Jadida ; elle est la présence la plus fréquente, ce qui indique son statut de monument de référence de cette ville. Voir, en infra, l'annexe 1 "Cartes Postales" pour remarquer ce "déséquilibre" iconographique.

⁷¹Cette structure est celle utilisée aussi à Asilah et à Azemmour

Dans ce qui représentait le lieu du pouvoir, à savoir la maison du gouverneur, a été construite la mosquée qui utilise comme minaret une tour qui existait auparavant⁷².

Beaucoup d'autres sites sont, ou ont été⁷³, destinés au culte, mais seul les sites musulmans sont encore utilisés aujourd'hui.

Safi

Dans le plan du centre historique de Safi s'identifient de façon évidente, outre l'enceinte fortifiée, les deux principales œuvres militaires, à savoir le château de la mer et la Kechla. L'implantation intra-muros est très homogène et est surtout destinée à l'habitation. En raison peut-être de la moindre nécessité idéologique de marquer ici la différence religieuse, les lieux de culte y sont beaucoup moins nombreux que dans les autres villes que nous étudions.

Les édifices qui avaient une certaine importance "civile" ont été tous de la médina pour les installer sur le plateau; au sein des nouveaux quartiers.

La mosquée principale reste le point de référence de toute l'agglomération. Là aussi, comme à Asilah, on peut dans le voisinage immédiat des murailles, mais à leur extérieur, quelques marabouts, dont deux en particulier qui interdisent toute expansion du château.

La voie de chemin de fer, doublée de la route de liaison avec le port, constitue une limite importante de la ville.

⁷²"En l'an 1297 de l'Hégire [1879, NDR], les Marocains la [tour du Rebate, NDR] transformèrent en minaret par ordre du sultan Moulay Hassan, sous le prétexte que la mosquée voisine avait une tour trop petite et que les fidèles ne pouvaient pas bien entendre la voix du Muezzin." GOULVEN (J.), 1917

⁷³"À l'intérieur de cette place il y avait, outre la paroisse Notre Dame de l'Assomption, six ou sept chapelles..." FARINHA (António Dias). 1970. ["*No interior da praça erguiam-se além da igreja paroquial de Nossa Senhora da Assunção, mais seis ou sete capelas ...*"].

LIMITES ET BORNAGES

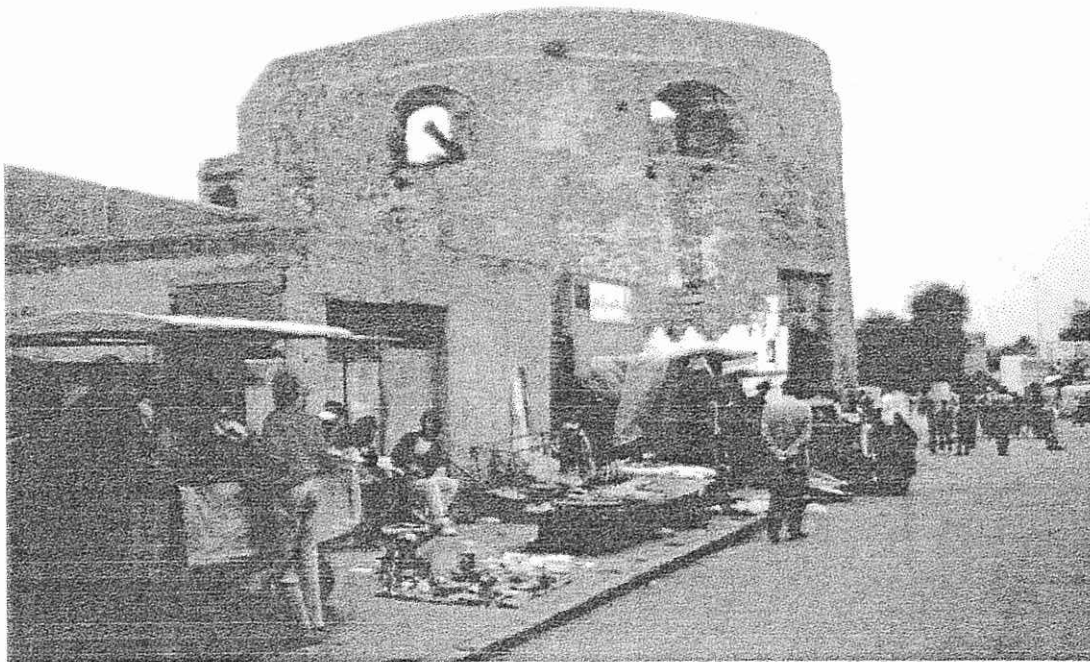
Avec ces cartes, nous voulons montrer la présence de seuils physiques visibles et perceptibles qui ont des retombées sur les activités humaines.

Ces limites / obstacles s'intègrent aux limites et obstacles sociaux. A eux seuls, ils influent déjà sur les activités et sur les distances - réelles et mentales -, modifient les parcours et privilégient quelques zones par rapport à d'autres.

Asilah

La limite physique la plus évidente, ici comme dans toutes les villes que nous étudions, est celle - bien sûr - des remparts, qui, dans la partie Nord du quartier ancien d'Asilah, sont beaucoup plus perméables que dans la partie sud ; l'espace de la casba constitue un bloc important, qui n'est pas appropriable directement et met particulièrement à distance le quartier extérieur - Parada, créé pour les nouveaux habitants à partir de 1923, c'est-à-dire pendant la période du protectorat espagnol - par rapport à l'habitat interne.

En direction de la terre, l'implantation du marché le long des murs a permis de re-utiliser une limite physique existante de manière à ne pas augmenter les obstacles à la communication.



Photographie n° 15 - Asilah : porte "Homar", son torrion et, à gauche, une vue partielle du marché

La présence du palais du Raissouli et la fermeture nocturne de la route qui le traverse mettent à distance - dans les faits et au niveau de la perception - l'îlot sud du quartier intramuros.

Cet îlot - sans considérer sa partie immédiatement côtière qui, bien qu'étant isolée, exerce un tel attrait qu'il retient quand même l'attention - est un peu "oublié" et constitue une sorte de périphérie interne, de même que ceux qui se trouvent vers les murs au sud.

Azemmour

Le fleuve constitue le plus grand obstacle physique de la ville, qui surgit sur un berge légèrement surélevé et est construite en dénivelés.

Aux limites constituées par les murs du côté oriental s'ajoute la différence de niveau.

A l'intérieur des murs, un bloc physique représenté par les vestiges d'une construction militaire de défense subsiste le long de la séparation entre la casbah et le reste de la médina. L'ancienne division, créée pour des motifs de guerre, demeure et a été maintenue pour des motifs religieux qui n'existent plus aujourd'hui. La partie interne de la casbah est complètement renfermée sur elle-même, malgré l'existence d'une porte supplémentaire ouverte justement dans le but de désenclaver le quartier.

El Jadida

Les remparts constituent ici une limite importante. A l'intérieur, le bloc des "services publics" sépare nettement le quartier en sous-sections très distinctes les unes des autres, malgré leur proximité physique.

A l'extérieur des murs, la limite physique est redoublée : en direction de la plage, un long mur, qui ferme le port, empêche le passage ; de l'autre côté, les murs sont bordés d'un vaste espace à moitié abandonné et du cimetière israélite ; face à la porte d'entrée, en plus de la route, se trouve un jardin petit et impénétrable qui est entièrement clôturé. Enfin, le dernier versant donne sur l'Océan.

Safi

Comme il n'y a plus de limitation particulière à l'intérieur de la médina, les seules limites sont constituées par les remparts, renforcés vers la mer par la présence des anciens dépôts de marchandise pour le port commercial - celui non destiné aux phosphates -, par la route et par le chemin de fer. Dans les autres directions aussi, les remparts sont renforcés par les reliefs dont les pentes sont suffisamment raides pour constituer une défense naturelle.

THEMES MORPHOLOGIQUES

La caractéristique physique principale des quartiers pris en considération est leur relation avec les remparts qui les entourent. Ceux-ci ont des formes variées, dépendant des différents modes dont s'effectuaient les combats ; leur diversité a donc pour origine des nécessités militaires, mais celles-ci influencent aujourd'hui encore l'exploitation et la gestion des sites.

Les deux villes d'Azemmour et d'Asilah ont, à cet égard, beaucoup de points en commun, en commençant par leurs dimensions. Le choix de départ, qui visait à constituer, en connexion directe avec le port, une casbah interne à l'enceinte, a généré, dans les deux cas, une subdivision interne en deux quartiers.

Dans le cas d'Azemmour, la citadelle fortifiée a été utilisée, après le départ des Portugais, comme *ghetto* israélite - la seule ouverture conduisait à la partie habitée par les musulmans qui pouvaient ainsi contrôler la minorité juive - et a connu une détérioration progressive de ses conditions économiques et physiques. Lorsque la composante juive, plus dynamique, a abandonné le ghetto pour se transférer à El Jadida, le déclin véritable a commencé, tant celui de la ville que de son mellah, désormais entièrement réduit à l'état de taudis.

A Asilah, au contraire, l'absence de *ghetto* a laissé l'ancienne casbah à l'abandon jusqu'au moment où, durant le Protectorat espagnol, les Espagnols utilisèrent cet espace libre, demeuré vacant et non construit, comme noyau citadin central et ouvrirent la porte qui le mit en connexion directe avec le bord de mer.

Non touchée, de ce fait, par la dégradation matérielle de son bâti et non concernée par une détérioration de son image, la casbah fut choisie pour être le site d'un centre d'expositions et de congrès; aujourd'hui, celui-ci est entièrement désenclavé et il jouit de ce fait d'une position privilégiée, qui en fait un pivot pour le développement de la ville.

La configuration des remparts de Safi est directement liée à l'orographie. La ville était déjà assez étendue à l'arrivée des Portugais lesquels ne firent rien d'autre que reconstruire les murs avec des techniques plus sophistiquées. Aucune hétérogénéité particulière ne subsiste ; la partie israélite elle-même, qui présente généralement une structure morphologique différente, n'a pas ici de caractéristiques fortes, mis à part un ratio de constructions plus élevé - m^3/m^2 - et une plus grande régularité dans la structure viaire.

El Jadida a en revanche une tout à fait originale, qui s'exprime dans une superposition morphologique particulière et peut-être même unique au Maroc.

La structure Renaissance de ses fortifications et de son tracé routier montre qu'elle est plus nettement fermée sur elle-même que les autres villes ici étudiées. Les remparts constituent toujours une marque caractéristique du quartier intra-muros ; la population israélite, qui a d'abord remplacé la population portugaise, a confirmé la structure viaire et la typologie de l'habitat. Ce n'est que récemment que les parties qui se trouvent plus à la périphérie de la "médi-na" ont subi - de manière toutefois limitée - des modifications morphologiques venant du fait que ce sont des populations de culture arabo-islamique qui l'utilisent.

Presque toutes les habitations du quartier sont desservies par des rues - le plus souvent rectilignes - et les impasses sont peu nombreuses, très courtes et simples, comme c'est également le cas à Asilah dont la création d'origine européenne se manifeste ainsi clairement. Dans ces deux sites - ceux d'Asilah et d'El Jadida - des places et petites places, peu fréquentes dans le tissu arabo-islamique, sont présentes à l'intérieur des murs. Dans le cas d'Azemmour et de Safi, au contraire, le fait de leur existence avant l'intervention portugaise produise une presque totale absence de tels élargissements.

La disposition spatiale (géométrique ?) des objets patrimoniaux portugais suit les exigences des différentes conceptions militaires qui les ont affectées. Ce sont des postes de contrôle des entrées et des portes, directement à Asilah et à Azemmour, alors que, à Safi, les charges de contrôle militaire se dédoublaient entre château et Kechla, lesquels dominaient les deux directions principales d'attaque. Cette disposition a aujourd'hui perdu toute raison d'être du point de vue fonctionnel et la relation actuelle par rapport à la ville répond donc à des paramètres dont les variables sont tout à fait externes aux objets portugais.

Les "compétences" de l'espace portugais ne sont utiles et efficaces que de manière occasionnelle face aux exigences d'une ville qui n'est plus un comptoir militaire mais une part de l'Etat local, à partir donc du moment où ces villes furent "réutilisées" par les Marocains. Un exemple particulièrement intéressant est alors celui d'El Jadida, avec l'utilisation comme port civil des fossés destinés à l'origine à la défense⁷⁴, et avec l'installation d'un petit chantier naval qui fonctionne toujours et qui, outre le bassin, bénéficie de la protection des remparts. À Asilah, en revanche, on a réalisé le parcours

⁷⁴L'utilisation du port était possible parce que le déchargement et le chargement des navires, au siècle dernier, étaient effectués avec des pontons qui ne nécessitaient pas la présence de structures portuaires particulièrement consistantes. Ce qui importait était par conséquent l'existence d'une rade tranquille et d'un "parking".

inverse avec la construction d'un marché semi-souterrain : des caractères similaires à ceux du fossé ont été proposés, en restituant une image semblable à l'image primitive.

RELATIONS AVEC L'ENVIRONNEMENT GEOGRAPHIQUE

Avec les cartes suivantes, nous chercherons à illustrer la structuration physique des différentes relations communautaires et quelques-uns des dynamiques apparentes dans les quartiers.

Cette carte montre une partie des relations entre le fragment médinal et son environnement, les distances entre le quartier et quelques-unes des services considérés comme significatifs ; *lato sensu*, nous avons considéré que nous pouvions ici qualifier de "relation" la vue que l'on pouvait avoir du quartier ancien depuis le reste de la ville - en quelque sorte, la "visibilité" de ce quartier crée la relation.

Asilah

À Asilah, étant donné la petite dimension de la médina et les nombreuses connexions qui s'établissent en son sein, il n'y a pas de distances intra-médinales. Seules les aires de rayonnement autour des fours dessinent des champs d'action inférieurs à la totalité du quartier intra-muros (la cause en est tout simplement la difficulté du transport des produits vers le four ; si les fours sont très proches, les enfants peuvent être utilisés pour le service de transport).

La perméabilité de passage entre la partie interne et celle externe aux remparts est due aux cinq portes réparties de manière à privilégier la casbah. En marchant tranquillement à partir de Bab el Casbah, on rejoint en 5'36" les taxis en commun qui assurent un service avec la zone avoisinante et dont la "gare" se trouve sur la place ouverte pendant l'occupation coloniale ; 9'12" après être parti, on rejoint la gare routière et au bout de 11' on arrive à la mairie. La gare ferroviaire est loin (à 5 kilomètres environ) et elle est mal desservi par les taxis, alors que le marché principal - qui devrait être remplacé dans peu de temps par le nouveau marché, situé dans le quartier colonial, mais dont les travaux de construction sont cependant arrêtés - se trouve à l'abri des murs.

Le travail de reconstruction de la Tour a modifié la relation visuelle entre la ville entière et sa partie intra-muros. La Tour de Menagem est presque invisible de l'intérieur des murs, mais on peut tout à fait la voir de la route Tanger-Rabat comme de la côte pendant quelques kilomètres. Les remparts sont, au contraire de la Tour, visibles de près ; leur impact visuel sur l'alentour est donc limité à un faible rayon, mise à part la partie des murailles situées en

front de mer qui, amplifiées par les reproductions photographiques et par la caisse de résonance que constitue le Festival, projettent leur image à une très grande distance⁷⁵.

CABINET ANCEL GESTION
7, rue Vaudétard, 92130 Issy-les-Moulineaux
Tel. : (1) 46-48-67-00 - Fax : 46-48-67-89



MAROC Nord - ASILAH
32 km aéroport TANGER, sur remparts portugais XVI^e s.
Face mer, situation exceptionnelle
ANCIEN PALAIS rénové comprenant 8 appartements meublés,
tout confort. Cuisines équipées, mezzanines, réception et salon
commun. Terrasse panoramique sans vis-à-vis, conviendrait pour
résidence hôtelière meublée (rentabilité exceptionnelle) ou centre
vacances collectives. Occupation possible toute l'année, en hiver
pour chasseurs (zone de chasse à proximité). Prix : 2.000.000 F

Photographie n° 16 - Asilah : Publicité parue dans la presse française pour inciter à l'achat d'appartements à Asilah

Azemmour

La médina d'Azemmour est elle aussi de superficie réduite et les distances intramédinales sont donc assez réduites, même si sa conformation la rend beaucoup moins perméable que celle d'Asilah.

Les remparts sont perforés de cinq passages, distribués de manière plutôt homogène sur les deux côtés de la médina qui sont en connexion avec la ville ; à ces passages s'ajoutent les deux portes qui permettent la liaison avec le fleuve.

Le marché et la gare routière - où se concentrent les taxis et les autobus - se trouvent à plus d'un quart d'heure à pied de la médina. C'est la route nationale - et non pas la ville qui s'est développée dans une autre direction - qui commande leur placement. Les bureaux de la mairie eux-mêmes sont éloignés de la médina et se trouvent dans un quartier périphérique dont l'expansion est récente.

La gare est à l'extérieur de la ville et y paraît reliée plus par hasard géographique que pour d'autres raisons ; la ligne dessert El Jadida et, surtout, le port de Jorf el Lasfar.

⁷⁵MELEHI (Youssef). 1983.

La vue des murs à partir des berges du fleuve - vue très spectaculaire et dont on peut jouir du pont avoisinant - est très exploitée par les campagnes de promotion et par les publicités de la ville⁷⁶.

La présence d'un site israélite encore fonctionnel permet une connexion idéologique liée à la mémoire, ravivée par de fréquents pèlerinages, avec la communauté israélite de Casablanca et avec Israël.

El Jadida

La citadelle intra-muros d'El Jadida est la plus petite des quatre villes prises en considération, mais elle parvient quand même à être divisée en quartiers, avec une périphérisation de l'espace habité. La présence d'un vaste bloc central inappropriable conduit en effet à différencier nettement des sous-espaces.

Les liaisons avec l'extérieur des murs sont assurées grâce à l'ancienne porte - si cette porte était autrefois essentielle, elle est aujourd'hui inutilisée -, carrossable avec deux chaussées, à laquelle s'est ajoutée celle qui est dans l'axe de la rue principale, rue qui conduit à la porte marine. Dans la direction du cimetière israélite subsiste une poterne - dite «des boeufs» - qui facilite l'accès au quartier limitrophe, le plus "arabisé".

De la porte de la marine, on rejoint - en traversant le quartier dans son sens le plus long - la porte sur rue en 2'10", de laquelle, au bout de 1'54" on atteint le centre de la zone piétonnière, alors que pour rejoindre la place Mohammed V, à partir de laquelle se répartissent les rues où se trouvent les bureaux publics et les banques, il faut 5'30".

La mairie comme la gare routière (qui était autrefois dans la zone de contact avec cette ville intra muros) sont assez éloignées du quartier portugais - à plus de 15' - en direction de l'intérieur, en s'éloignant de la plage.

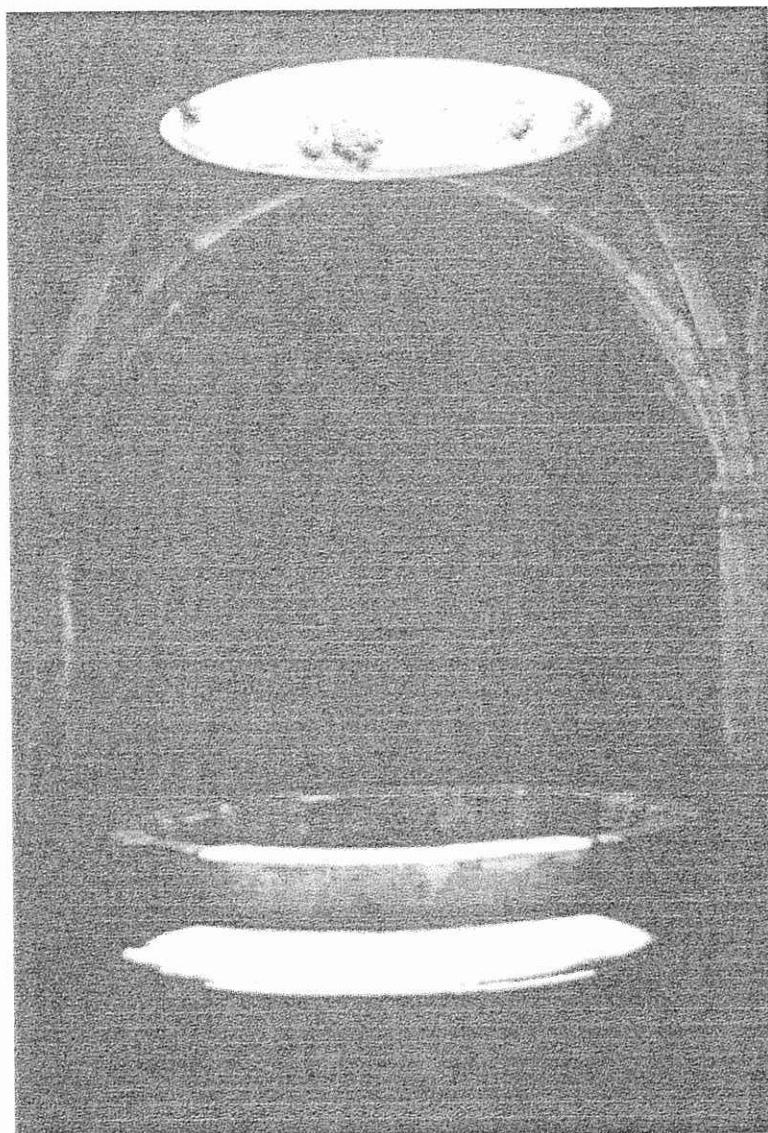
La gare est hors de la ville - elle est situées sur la route qui mène au port industriel de Jorf Lasfar, lequel est la raison principale de la construction du chemin de fer - et rarement reliée avec le centre. Il est question de la déplacer vers le centre, mais cette hypothèse semble pour le moins douteuse, étant donné que le trafic passagers est si faible qu'il ne justifie aucunement l'investissement nécessaire.

⁷⁶ Voir dans l'annexe "Cartes Postales" la part en pourcentage des remparts vus du fleuve par rapport au total des images produites sur la ville.

L'influence visuelle directe des murs sur l'alentours est très limitée, parce que, vers la mer et vers la plage - les deux directions où elle aurait pu exercer une telle influence - , les remparts ont été "enveloppés" par la construction du port. Du quai au port, fréquenté comme lieu de loisirs, on peut voir le côté des murailles qui donnait à l'origine sur l'Océan.

Le clocher et le minaret sont, quant à eux, partiellement visibles, à partir de quelques axes routiers qui innervent la ville et se dirigent vers le plateau surplombant.

L'image de la ville, au moyen de la promotion touristique, est surtout véhiculée - même si ce n'est pas à doses massives - par la représentation de l'intérieur de la citerne.



Photographie n° 17 - El Jadida : l'intérieur de la Citerne

Safi

Dans le cas de la ville de Safi, la dimension de la médina est telle qu'on doit prendre en considération les distances intra-muros elles-mêmes, alors que les distances externes ne sont pas facilement parcourables à pied.

La structure liée aux schémas arabo-islamiques traditionnels réduit considérablement la perméabilité interne de la médina, en allongeant de fait la plus grande partie des parcours. Pour cette raison, et à cause de l'orographie - la ville a été construite sur une pente relativement abrupte - , les différents quartiers sont réellement "distants" les uns des autres.

La présence d'un axe commercial important qui organise nettement l'espace et la perméabilité limitée même vers l'extérieur (il n'y a que six passages) font que quelques zones de l'espace *intra muros* sont très enclavées et quasi marginalisées.

Les services urbains innervent uniquement la ville européenne d'origine coloniale, et les quartiers postérieurs à l'indépendance ; il n'y a aucune liaison avec la ville historique; les gares - ferroviaire et routière - sont très éloignées et la mairie elle-même se trouve à plus de 15' de distance à pied de celle-ci.

L'impact visuel est très ample et dû essentiellement aux positions dominantes où ont été construits le château et la Kechla.

Cette dernière, grâce aux nombreuses activités dont elle est le siège, exerce un fort rayonnement sur la ville - avec le Conservatoire et l'espace d'exposition -, sur le pays et à l'étranger - dans la partie basse, les anciennes écuries (autrefois des prisons) localisent des artisans qui dépendent du Ministère des Affaires Culturelles et qui sont chargés de la restauration et de la reproduction d'objets de fer forgé ou en bois pour tout le pays. Depuis des années il existe un programme de collaboration avec le sultanat d'Oman pour la restauration des monuments de ce pays qui sont considérés comme appartenant à son patrimoine national.

ACTIVITES COMMERCIALES

L'observation des activités commerciales permet de comprendre bien plus de phénomènes que les simples liaisons qu'elles génèrent directement avec les quartiers. Dans les pays du Tiers-Monde, en effet, les activités tertiaires - liées surtout au commerce et à l'administration - constituent un élément important et significatif - "prépondérant"⁷⁷ - de l'économie urbaine; de ce fait, l'analyse des activités commerciales devient un observatoire privilégié pour la description de la ville.

Asilah

Jusqu'à la colonisation, le marché - qui avait lieu le jeudi - était la seule manifestation commerciale importante de la ville. Durant le Protectorat, il y a eu une forte croissance du commerce médinal lequel, par la suite, a commencé à souffrir de la concurrence établie dans le quartier espagnol et dans les nouveaux quartiers extérieurs à la médina. Durant cette période, le marché a été transféré de la médina à l'extérieur, le long des murailles, où ont été placées des structures permanentes qui, modifiées depuis lors seulement dans leurs matériaux et leur mode de construction, sont demeurées relativement les mêmes jusqu'à aujourd'hui.

L'activité commerciale médinale s'organise selon deux secteurs : l'un est celui du souk (vêtements, chaussures, produits destinés au marché touristique) qui se situe le long de l'axe qui relie les deux portes historiques, alors que le second secteur, composé surtout de boutiques d'épicerie, forme un angle droit avec la rue qui constitue l'axe de la médina centrale. Le croisement de ces deux axes est très proche du centre traditionnel - le *Terreiro* - qui est, comme on l'a déjà noté, le centre effectif de la ville intra-muros.

A l'extérieur, les activités se concentrent autour de la place Muhammed V, dans les rues Moulay Ismaïl et de la Liberté d'un côté et la rue Hassan II de l'autre. Pendant la période estivale s'y ajoutent de nombreux commerces temporaires qui s'installent sur l'avenue le long de la mer⁷⁸.

Azemmour

La zone commerciale de la ville longe la médina. Le marché est entièrement extérieur à celle-ci ; à l'intérieur, il n'y a que quelques commerces élémentaires limités par la pauvreté qualitative et quantitative de la marchandise. La casbah / mellah est la partie de la ville qui a le moins de commerces, et elle est la zone la plus désavantagée de ce point de vue-la. La

⁷⁷ REFASS (Mohammed). 1996 - page 14

⁷⁸ Intuition de terrain ressentie en 1995 et confirmée par BERRIANE (Mohamed). - Tourisme national et migrations de loisirs au Maroc : étude géographique. - Rabat : Univ. Mohammed V, 1992 - pp. 454. - (Thèses et mémoires n° 16)

variété des produits qui est proposée dans l'espace citadin est très limitée et se réduit tragiquement, intra-muros, au mono-produit, parfois des pommes de terre, des courgettes ou bien des tomates.

El Jadida

La ville d'El Jadida possède, proche de la plage et de l'avenue Mohammed V, un important quartier commercial qui se trouve immédiatement à l'extérieur du quartier portugais.

L'activité commerciale à l'intérieur du quartier se limite à quelques artisans et commerçants qui vendent au détail. Le long du parcours qui mène à la citerne, quelques magasins proposent des souvenirs aux touristes.

Une production "rare" est celle des bateaux de pêche; il faut deux ans pour en fabriquer un; le chantier naval d'El Jadida fabrique trois bateaux de pêche par an et leur prix se situe dans une fourchette qui va de 2 à 2,5 millions de Dh⁷⁹.

A l'extérieur, en suivant les deux directions historiques de l'expansion jididi, un ensemble commercial très important répond aux besoins de la presque totalité de la ville.

Safi

L'espace commercial principal de la ville est constitué par l'axe routier qui, en partant de la gare pour parcourir toute la ville - française et plus récente -, coupe la médina avec sa rue centrale, la rue du Sokko ; celle-ci regroupe la plus grande partie du commerce, qu'il soit médinal ou non. A partir de cette rue se répartissent quelques espaces spécialisés (vente des produits de la pêche et de l'artisanat en terre cuite), alors que, à l'extérieur des murs, les activités commerciales continuent jusqu'à la colline des potiers où la production de terre cuite et le commerce se mêlent et où se trouvent les marchés spécialisés liés aux fêtes religieuses⁸⁰.

Près de la Kechla, on a tenté d'ouvrir un marché aux puces hebdomadaire qui n'a cependant pas eu de succès, alors qu'au même endroit a lieu, le dimanche, un marché des moyens de locomotion (essentiellement mobylettes).

⁷⁹Mai 1994, entrevue avec Ksir Abdelaziz, directeur du port de Jorf Lasfar.

⁸⁰FATEHI (El Hassan). 1990

TABLEAU DES MODIFICATIONS "RECENTES" AYANT AFFECTE LE CADRE BÂTI

Nous essayons de montrer avec cette dernière carte les modifications qui ont été réalisées dans le cadre bâti au cours de ces deux dernières décennies. Cette opération servira à évaluer - approximativement - les dynamiques spatiales en cours.

Asilah

L'opération qui est de loin la plus ambitieuse est celle qui concerne la réalisation du port et d'Asilah Marina⁸¹, projet en cours de réalisation qui génère tout un quartier là où il n'y avait qu'une plage.

A l'intérieur des murs, des travaux importants ont été effectués au milieu des années quatre-vingt; ils comprennent la réorganisation des parcours (pédestres) le long des murs vers l'extérieur et la reconstruction partielle de la tour de Menagem⁸².

Une modification interne des murs est en cours, avec l'augmentation progressive du standard médinal, due dans beaucoup de cas à l'acquisition d'immeubles par des Européens.

Azemmour

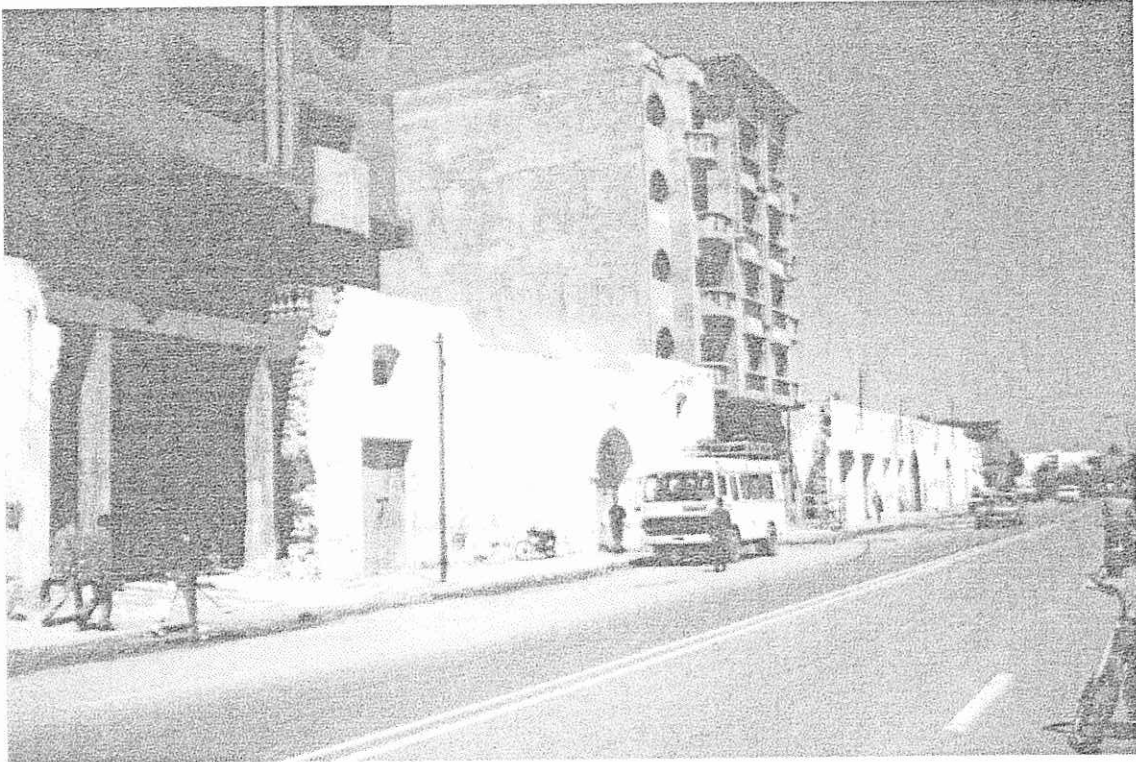
Mis à part quelques travaux de colmatage des remparts, les seules "dynamiques" concernent la poursuite des éboulements dus à un manque d'entretien.

El Jadida

A l'extérieur du quartier portugais, la modification la plus importante, réalisée au cours des dernières années, consiste en l'aménagement de l'îlot piétonnier de la place El Hansali, qui s'est révélé être un véritable catalyseur commercial. Autour de cette zone, et en allant en direction de la place Mohammed V, puis le long de l'avenue du même nom, se manifeste une dynamique considérable sous la forme d'une destruction/reconstruction d'immeubles; cette dynamique tend à constituer un centre urbain émancipé des constructions vieilles et basses qui le caractérisait précédemment, pour proposer une promenade couverte de portiques "géants" parsemée d'immeubles de cinq ou six étages.

⁸¹Pour la réalisation d'Asilah Marina, voir, pour plus de détails, p. 245

⁸²Pour la Tour de Menagem, voir, pour plus de détails, p. 265



Photographie n° 18 - El Jadida : Les nouveaux bâtiments de l'avenue Mohammed_V

A l'intérieur de la ville fortifié en revanche, les modifications sont liées à quatre dynamiques différentes : la démolition progressive, pour leur vétusté, des immeubles - qui, quand elle produit des vides urbains, entraîne la construction d'un plateau cimenté qui couvre le lot de terrain -, le remplacement ou bien la rénovation des édifices par les habitants, l'intervention de "restauration" menée par la Province et, depuis deux ans, les interventions du centre Maroco-lusitanien⁸³.

Safi

Les modifications les plus évidentes sont celles qui sont relatives à l'organisation de l'environnement immédiat des remparts. Vers la mer, les vieux dépôts ont été démantelés et on est en train d'installer une place ; vers la ville nouvelle, est tracé le parcours de la route qui longe les murs.

A l'intérieur de la médina, un événement a permis la construction d'un vaste marché où l'on vend des poteries. Mis à part cela, les transformations sont de petit calibre et se réduisent surtout à l'éboulement des édifices les moins sains.

⁸³Pour le Centre Maroco-lusitanien, voir, pour plus de détails, à la page 181

3. VISION COMPLEXE : A LA RECHERCHE D'UNE CLE COMMUNE

Les villes que nous étudions se présentent sans liaisons entre elles; elles constituent chacune un cas à part. Cela résulte de la disposition de l'armature côtière marocaine actuelle et des modifications socio-économiques évidentes et inévitables.

Les objets patrimoniaux portugais font partie - bien que de façon fragmentaire et incomplète - des villes des villes et, en même temps, ils sont englobés - à plusieurs titres - dans le patrimoine culturel de la nation⁸⁴. Ils vivent donc en relation entre eux et sont unis par des politiques d'intervention particulières.

Leur étude, leur analyse, n'a de sens que si on considère leur double caractère local-global et si on les envisage comme faisant partie de la ville et d'un corpus intégré - intégrable - et relationnel.

Des relations entre les objets patrimoniaux portugais peuvent donc se définir malgré leur existence indépendante. Ces relations sont, de prime abord, associées à leur historicité et à leur exploitation par le tourisme; ils sont donc inter-connectés et imprégnés de relations "extra-territoriales" physiquement impalpables.

Historicité (au sens historique, culturel, monumental et représentatif du terme) et **tourisme** (objets d'intérêt potentiel) **sont essentiellement les dynamiques qui interviennent dans tous les sites considérés.**

Il ne nous semble pas possible de trouver d'autres connexions physiques entre ces fragments et on peut donc affirmer qu'ils ne représentent pas, et qu'ils n'ont jamais représenté, une série morphologiquement ou typologiquement homogène d'interventions.

Le lien qui les relie n'est par conséquent qu'immatériel et même, peut-être, artificiel - non pas "inventé", mais délibérément établi. Sur le terrain, affinité que l'on peut relever est celle de la perception des objets comme lieux occidentaux, lieux "autres".

On en arrive à cette considération aussi bien si l'on se réfère à l'amour respectueux - et avantageux économiquement - de la "marmite synthétique" d'Asilah, que si notre intérêt se

⁸⁴Dans le cas de l'héritage portugais, soit le Maroc, soit le Portugal considèrent ces objets comme une partie de leur héritage national.

concentre sur ce qui ressemble aujourd'hui plutôt à un égout à ciel ouvert, et qui serait Aguz⁸⁵.

⁸⁵Aguz - aujourd'hui Essaouira Kedima - est une petite place-forte sur la côte située à une quinzaine de kilomètres au sud de Safi. Voir page 391

DEUXIEME PARTIE - PATRIMOINE¹ EN MODIFICATION

PATRIMONIALISATION

La présence d'une pluralité d'acteurs - institutionnels ou non, nationaux et étrangers - fait en sorte que les interventions sur le patrimoine - mais pas exclusivement sur lui - sont souvent partielles, limitées à la contingence locale et qu'elles semblent être sans relation les unes avec les autres.

Nous chercherons dans cette seconde partie à montrer les connexions entre quelques-unes des dynamiques du développement urbain et les caractéristiques de l'intervention sur le patrimoine construit. La vision patrimoniale qui cherche aujourd'hui de se diffuser dans le monde entier pose des problèmes d'acceptation, car, du fait de son origine occidentale, elle doit être filtrée et décodée par les Etats et les populations non européennes de façon à être reconnue et vécue comme leur bien propre. Il s'agit de produire une vision qui accepte la re-définition (et la ré-appropriation) du capital symbolique d'une société, voire, dans le cas du Maroc, d'une nation.

LA PROPOSITION DES "CHARTES PATRIMONIALES"

OU LA REALITE RACONTEE ET LA REALITE "REELLE"

Les documents patrimoniaux internationaux sont la référence générale reconnue par les autorités qui les ont soussignés. Dans une nation très bureaucratisée comme le Maroc, ils sont aussi l'une des premières sources que les responsables et les fonctionnaires publics utilisent pour construire un récit patrimonial considéré comme légitime car international, universel, presque comme s'il s'agissait de structures "surnaturelles" inaltérables.

¹Patrimoine : Le complexe des biens, meubles ou immeubles, qu'une personne (physique ou juridique) possède ; par extension : ce qui représente un environnement spécifique de disponibilité, associé à l'économie ou à la culture ou aux expériences présentes et passées d'une collectivité (plus rarement d'un individu) - Du latin *patrimonium*, dérivé de *pater*, "père". Dictionnaire de la langue italienne de G. Devoto et G.C. Oli © 1990, Editions Felice Le Monnier S.p.A., Florence © 1994, Personal Library Software - Access - © Edition électronique EDITEL - format and layout -

Patrimoine : n.m. 1. Biens que l'on a hérités de son père et de sa mère ; biens de famille. Gérer le patrimoine familial. 2. DR Ensemble des biens, des charges et des droits d'une personne évaluables en argent. 3. fig. Ce qui constitue le bien, l'héritage commun. Le Patrimoine artistique d'un pays. 4. biol. *Patrimoine héréditaire, génétique* : génotype

Dictionnaire Hachette Multimedia, CD. R.O.M. , Hachette Édition Encyclopédies et Dictionnaire, Paris, 1995

Dans les chartes - *summa* de la vision patrimoniale "officielle" - ne sont cependant pas abordées deux questions que nous considérons pourtant comme étant très importantes en ce qui concerne la sauvegarde du patrimoine : l'une est la difficulté, technique, économique et idéologique, de l'entretien ; l'autre est la redondance des discours qui sont produits au sujet du fait patrimonial. Cette seconde question génère un bruit de fond qui ne permet pas de percevoir les différences qualitatives entre les différents discours (récits ?) ni entre les objets patrimoniaux (objet des discours/récits), cette redondance produit une vision patrimoniale fortement homologuée à son intérieur et donc dévaluée.

Les difficultés de gestion des objets patrimoniaux bâti sont amplifiées à cause du fait que l'entretien ordinaire (mais aussi supplémentaire ou bien extra-ordinaire) nécessite une série de plusieurs interventions à réaliser avec une considérable fréquence. Ces interventions d'entretien demandent une organisation politique et administrative importante, car elles sont complexes, durent longtemps et sont souvent apparemment peu visibles tout en étant dispendieuses.

Au-delà des problèmes qui se posent en rapport direct avec les travaux d'aménagement, les acteurs d'une capacité à faire face aux retours peu faciles qui se font au niveau de l'imaginaire - parfois même retours négatifs pendant un certain laps de temps -, ce qui rend indispensable une bonne capacité organisatrice et un consensus fort.

Par exemple, en 1996, à la Direction du Patrimoine de Rabat, M. Abdellatif Lalhoul², Chef de la Division de l'Inventaire du Ministère des Affaires Culturelles, a proposé une exposition photographique conjointe luso-marocaine à la Commission du Patrimoine qui avait demandé des suggestions à buts opérationnels. Or, cet inventaire du patrimoine d'origine portugaise a déjà été l'objet d'attentions et que le travail pour produire cet inventaire a déjà été commencé à au moins deux reprises - soit dans le cadre d'actions bilatérales maroco-lusitaniennes, soit dans celui interne au domaine opérationnel national - , de même qu'une exposition conjointe était en préparation en décembre 1994.

On voit que les mêmes hypothèses de travail se répètent plusieurs fois de suite dans un laps de temps très court : si leur capacité productive semble donc particulièrement limitée, la continuité décisionnelle apparaît au contraire plutôt forte.

Les Chartes que nous analyserons dans le paragraphe suivante de notre travail permettent de remarquer la transformation de la culture de la sauvegarde, qui s'oriente vers une réutilisation des biens patrimoniaux, associée à la lisibilité de toutes les époques intermédiaires de la "vie" de ces biens. Cette dernière composante de la vision patrimoniale

²Entrevue du 22 mai 1996 à Rabat.

actuelle cherche l'intégration du facteur temps dans un monument, de façon à ce que la charge de "souvenir" du monument intègre la mémoire historique de l'évolution du monument même.

Cette notion de conservation du patrimoine a été développée dans un contexte européen ; elle rencontre donc des problèmes d'adaptation dès qu'elle se trouve confrontée à d'autres cultures qui n'ont pas développé une vision également "historiciste" et "historiographique" du patrimoine.

Le développement actuel de la pensée patrimoniale propose, avec l'intention de rendre compte de la complexité du message historique monumental, d'accorder un intérêt particulier aux agglomérations «homogènes». Par «agglomérations homogènes», il faut entendre des villes qui ont une valeur monumentale en tant qu'ensemble, en acceptant toutefois l'idée que la plupart des agglomérations de ce type sont nées à partir d'un monument singulier; elles ne sont donc pas réellement "homogènes", mais elles présentent une homogénéité quant à leur valeur globale (nous dirons aussi "valeur collective") ; leur valeur indivise peut donc être tenue pour supérieure à la somme des valeurs "individuelles" de chacun des monuments qu'elles renferment.

La démarche qui consiste à classer des ensembles n'est pas encore vraiment entrée dans les habitudes marocaines, même si l'on peut trouver des exemples allant dans ce sens, comme celui de la médina de Fès, et même s'il y a des projets en cours, tel que le classement du quartier ancien d'Asilah, dans sa totalité.

A Asilah³, il est en effet proposé de classer comme monument historique toute la ville intra-muros, c'est-à-dire l'enceinte fortifiée qui comprend : murs, bastions, tours et portes, ainsi que les marabouts qui subsistent dans l'espace de l'enceinte. Il est en outre envisagé la création d'une zone *non ædificandi* de six mètres à l'intérieur et de 25 à 28 mètres à l'extérieur - mais le marché serait conservé (il est hypogéo). De plus, il y aurait une zone *non altus tollendi*, qui comporterait une limitation à la hauteur des murs⁴.

Le responsable de l'urbanisme de la ville d'Asilah⁵ a fait allusion devant nous à la procédure de sauvegarde qui considère la séquence 1 : murs, 2 : tours, 3 : quelques maisons, puis (4) qui prend en compte l'ensemble médinal tout entier. Ces deux dernières étapes (3 et 4) en sont encore au stade de l'examen de la demande de reconnaissance qui les concerne, examen effectué par le Ministère des Affaires Culturelles.

³MINISTRE DES AFFAIRES CULTURELLES. - Projet d'arrêté du Ministre des Affaires Culturelles ordonnant une enquête en vue du classement de la ville ancienne d'Asilah. - Rabat, date de publication non connue, mais postérieure au 24 février 1992 et antérieure à mai 1994 - p. 3

⁴Zone qui n'est pas respectée, officiellement, parce que les dates auxquelles ont été délivrées les autorisations de bâtir ont jusqu'à présent précédé celle d'institution de ce *non altus tollendi*.

⁵Badreddine Ben Dris, que nous avons rencontré en juin 1994 et qui était toujours en poste en mai 1997

A ce propos, il faut signaler que dans la législation patrimoniale marocaine, les modalités "réelles" de classement, celle de la pratique et celle du savoir courant⁶, n'existent pas.

La nécessité d'une systématisation d'approche du thème patrimonial a été reconnue dans la première partie du XX^{ème} siècle⁷ et le premier texte de référence "collectif" est la Charte d'Athènes.

1) La Charte d'Athènes (1931) : elle fut adoptée lors du premier Congrès International des Architectes et Techniciens des Monuments Historiques ; il s'agit d'une charte exclusivement européenne, mais elle a été fondamentale pour le développement de la pensée sur ce sujet et ses idées se sont diffusées pratiquement dans le monde entier à cause de l'influence que les nations européennes exerçaient sur celui-ci à travers leurs empires coloniaux et par leur domination économique.

La conception de la restauration, encore fortement nationale, admet l'utilisation de techniques et de matériaux modernes - dans la forte acception que ce terme avait à cette époque - et, même si ce n'est pas de manière spécifique, l'intérêt pour l'environnement est introduit⁸.

Dans les conclusions générales de la Charte, il est fait référence à la possibilité d'entreprendre des modifications sur un objet, lorsque cela se révèle indispensable, et sans proscrire le style d'aucune époque.

Il est également souhaité que l'environnement des sites soit sauvegardé avec des productions telles qu'elles respectent le caractère des villes; les vues pittoresques doivent être sauvegardées et, à cette fin, on propose la suppression complète de toutes les publicités, des poteaux ou fils télégraphiques, des cheminées et des fabriques bruyantes.

⁶Nous rapportons à ce propos un extrait d'une curieuse conversation que nous avons eue avec un représentant de la délégation d'El Jadida du Ministère des Affaires Culturelles. A notre question : "Quels sont ici les biens patrimoniaux ?", il nous répondit : "Ceux qui sont classés" ; et, à la question suivante : "Comment fait-on pour classer un bâtiment ?", voici l'étonnante réponse qu'il nous fournit : "Il s'agit de biens patrimoniaux".

⁷Nous faisons ici référence aux travaux de L. Beltrami, C. Boito, G. Giovannoni, C. Sitte, A. Rigne, les uns et les autres présentés dans CHOAY (Françoise), 1992, op. cit.

⁸Nous nous référons aux articles suivants :

Art.3. Dans chaque État, les problèmes relatifs à la conservation des sites historiques doivent être résolus par une législation nationale.

Art.5. Les techniques et matériaux modernes peuvent être utilisés pour les travaux de restauration.

Art.7. La protection du voisinage des sites historiques devra faire l'objet d'une attention particulière.

Parmi les techniques proposées, est approuvé l'emploi (judicieux !) des matériaux modernes et, en particulier, du ciment armé : " [...] ces moyens confortatifs doivent être dissimulés sauf impossibilité, afin de ne pas altérer l'aspect et le caractère de l'édifice à restaurer", alors que, avec quelque doute sur la cohérence idéologique, tous les matériaux ajoutés auraient dû être reconnaissables en cas d'éventuelle reconstitution - partielle - par anastylose, seule procédure considérée comme étant valide.

La législation proposée pour la sauvegarde soulève des difficultés en ce qui concerne l'articulation entre le droit public et le droit privé - étant bien entendu que la Charte d'Athènes ne fait aucune référence au droit islamique. La Charte envisage alors que soit élaboré un tableau comparatif des législations en vigueur dans les différents pays qui en ont adopté une, avec pour objectif - parmi d'autres - d'attirer l'attention des opinions publiques «de façon à rencontrer le moins d'opposition possible» (opposition qu'on peut rencontrer dans l'opinion publique à l'approbation de cette législation de sauvegarde).

Enfin, la Charte souhaite que des éducateurs - sans préciser ce qu'elle entend par ce terme - inculquent ses "valeurs" à la jeunesse, pour lui apprendre à éviter les dégradations et à protéger les "témoignages de toute civilisation", mais sans manifester pour autant le souci de donner à comprendre quels sont les objets susceptibles de devenir "patrimoine" et quels sont ceux qui ne le peuvent pas.

2) La **Charte de Venise (1964)**⁹ est beaucoup plus complexe ; elle se caractérise aussi par le fait qu'elle est la première Charte qui va être ratifiée par des pays non européens, en particulier, pour ce qui concerne le Maghreb, par la Tunisie.

L'ensemble spatial autour d'un objet patrimonial y est présenté comme une entité dont la valeur doit être conservée - c'est reconnaître à cet ensemble spatial la possibilité de devenir un patrimoine dans sa globalité -, en élargissant le champ de la précédente Charte, lequel était beaucoup plus ciblé sur la protection de chaque objet isolément. L'on y souligne la valeur de l'utilisation de l'héritage bâti parce que l'on considère qu'elle favorise la récupération et l'entretien du patrimoine¹⁰, mais le problème de la "redondance" touristique n'est pas pris en considération parce qu'il est encore inexistant. Cette Charte déclare le caractère inséparable du patrimoine du site où il se trouve et de son histoire ; elle exige

⁹Charte internationale sur la conservation des monuments et des sites, II^{ème} Congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques, Venise 1964 - Adoptée par ICOMOS en 1965.

¹⁰ Est opinion plutôt répandue que la récupération physique d'un objet patrimonial est en rapport étroit avec sa récupération identitaire. Ce transfert espace physique >>> espace culturel n'est cependant pas évident ni linéaire et, souvent, on trouve des incohérences et des absences.

l'utilisation de matériaux déjà expérimentés, ce qui n'était pas exigé, avant la seconde guerre mondiale, par la Charte d'Athènes¹¹.

3) La "**Convention Unesco de Paris**" (1972)¹², charte actuellement en vigueur, est fondamentale pour la gestion patrimoniale aussi à une échelle supérieure à celle nationale ; elle a été ratifiée par le Maroc le 28 octobre 1975.

Cette Charte constate que le développement, surtout celui industriel et touristique, actuel est destructeur à cause de l'explosion démographique et de la pollution et soutient que le patrimoine est un bien global et "supra-national", et que, en conséquence, toute perte patrimoniale est une perte pour l'Humanité toute entière

A travers ces affirmations se fait jour la conscience des coûts (les prix) que la récupération patrimoniale implique, comme celle du fait que, souvent, les faibles capacités économiques d'une nation doivent être retenues parmi les raisons principales de l'absence

¹¹Art.1. La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière...-

Art.5. La conservation des monuments est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société...-

Art.7. Le monument est inséparable de l'histoire dont il est témoin et du milieu où il se situe... -

Art.9. La restauration est une opération qui doit garder un caractère exceptionnel. ... Elle s'arrête là où commence l'hypothèse, sur le plan des reconstitutions conjecturales ; tout travail de complément reconnu indispensable pour raisons esthétiques ou techniques relève de la composition architecturale et portera la marque de notre temps. ...

Art.10. Lorsque les techniques traditionnelles se révèlent inadéquates, la consolidation d'un monument peut être assurée en faisant appel à toutes les techniques modernes de conservation et de construction dont l'efficacité aura été démontrée par des données scientifiques et garantie par l'expérience.

Art.11. Les apports valables de toutes les époques à l'édification d'un monument doivent être respectés, l'unité de style n'étant pas un but à atteindre au cours d'une restauration. ...

Art.12. Les éléments destinés à remplacer les parties manquantes doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales, afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire.

Art.13. Les adjonctions ne peuvent être tolérées que pour autant qu'elles respectent toutes les parties intéressantes de l'édifice, son cadre traditionnel, l'équilibre de sa composition et ses relations avec le milieu environnant.

Art.15. ... Tout travail de reconstruction devra cependant être exclu a priori, seule l'anastylose peut être envisagée, c'est-à-dire la recomposition des parties existantes mais démembrées. ...

¹²Entrée en vigueur de 17 décembre 1975.

ou de l'intermittence des travaux de restauration ou du fait que ceux de conservation sont approximatifs et/ou lacunaires¹³.

Il faut aussi signaler l'introduction de la valeur éducative du patrimoine par rapport à la population, à travers l'exaltation de sa fonction pédagogique.

4) Charte Européenne (Déclaration d'Amsterdam, 1975)¹⁴.

Pendant longtemps, la sauvegarde du patrimoine ne s'est préoccupée que des monuments principaux, alors que, à partir de cette Charte Européenne, on se rend compte que la

¹³Article premier : "patrimoine culturel" : Les monuments... Les ensembles... Les sites

L'article deux définit le patrimoine naturel qui fait partie du patrimoine.

Article 4 : Chacun des Etats parties à la présente Convention reconnaît que l'obligation d'assurer l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la transmission aux générations futures du patrimoine culturel et naturel visé aux articles 1 et 2 et situé sur son territoire, lui incombe au premier chef. Il s'efforce d'agir à cet effet tant par son propre effort au maximum de ses ressources disponibles que, le cas échéant, au moyen de l'assistance de la coopération internationale dont il pourra bénéficier, notamment aux plans financier, artistique, scientifique et technique.

Article 5 : Politique générale visant à assigner une fonction culturelle et naturelle dans la vie collective et une attention au patrimoine dans la planification générale, études et recherche, mesures juridiques, etc. adéquates. Création de centres de formation pour les opérateurs de ce secteur.

Article 6 : patrimoine, ... il constitue un patrimoine universel pour la protection duquel la communauté internationale tout entière a le devoir de coopérer.

Art.11/1 : ... inventaire des biens du patrimoine ... Cet inventaire, qui n'est pas considéré comme exhaustif, doit comporter une documentation sur le lieu des biens en question et sur l'intérêt qu'ils présentent (le patrimoine est donc variable NDR).

Art.11/4 : ... "liste du patrimoine mondial en péril" ... biens ... menacés de dangers graves et précis ... dégradation accélérée, projet de grands travaux publics ou privés, rapide développement urbain et touristique, ... changement d'utilisation ou propriété, altérations profondes dues à une cause inconnue, abandon..., conflit armé..., calamités, etc. (le danger se multiplie et a plusieurs facettes NDR).

Art. 13/3 et /4 : établit que le comité peut évaluer si l'on doit intervenir ou non pour apporter une aide à un pays pour la sauvegarde de son patrimoine.

Art.16 : les Etats s'engagent à verser régulièrement une quote-part, l'on parle donc ici directement de questions d'argent, lequel peut provenir de particuliers ou d'autres organismes.

Art.25 : Le financement des travaux nécessaires ne doit, en principe, incomber que partiellement à la communauté internationale. La participation de l'Etat qui bénéficie de l'assistance internationale doit constituer une part substantielle des ressources apportées à chaque programme ou projet, sauf si ses ressources ne le lui permettent pas.

¹⁴Conseil de l'Europe, 1975, Année européenne du patrimoine architectural.

sauvegarde de l'environnement est fortement liée à la sauvegarde du monument lui-même. L'article 4 en témoigne, ne serait-ce que par son titre explicite : «La structure des ensembles historiques favorise l'équilibre harmonieux des sociétés»; et cet article de se poursuivre en affirmant : « ...Ils peuvent à nouveau faciliter une bonne répartition des fonctions et la plus large intégration des populations » fait référence à ce point.

Dans le texte de cette Charte, on peut remarquer également l'attente mythique dont est investie la composante patrimoniale, en ce qu'elle est chargée des rôles toujours plus substantiels du point de vue idéologique, comme l'on peut le lire dans le rappel de la valeur éducative du patrimoine¹⁵.

¹⁵Art.1. Le patrimoine architectural européen est formé non seulement par nos monuments les plus importants, mais aussi par les ensembles que constituent nos villes anciennes et nos villages de tradition dans leur environnement naturel ou construit.

Art.2. L'incarnation du passé dans le patrimoine architectural constitue un environnement indispensable à l'équilibre et à l'épanouissement de l'homme.

... C'est une part essentielle de la mémoire des hommes d'aujourd'hui, et faute d'être transmise aux générations futures dans sa richesse authentique et dans sa diversité, l'humanité serait amputée d'une partie de la conscience de sa propre durée. (et filtrée).

Art.3. Le patrimoine architectural est un capital spirituel, culturel, économique et social aux valeurs irremplaçables -- ... Loin d'être un luxe pour la collectivité, l'utilisation de ce patrimoine est une source d'économie.

Art.4. La structure des ensembles historiques favorise l'équilibre harmonieux des sociétés.

... Ils peuvent à nouveau faciliter une bonne répartition des fonctions et la plus large intégration des populations.

Art.6. Ce patrimoine est en danger - ici, le danger s'est transformé, des agents atmosphériques de 1931 à : "il est menacé par l'ignorance, par la vétusté, par la dégradation sous toutes ses formes, par l'abandon" --- et cite comme problèmes consistants la pression économique exagérée et les exigences de la circulation, en plus du passage sur la technologie, qui assure que la technologie contemporaine, mal appliquée, abîme les anciennes structures, de même que sont néfastes les restaurations abusives. Il soutient donc la guerre contre les technologies contemporaines ; en effet, toute technologie "mal appliquée" abîme et ruine, mais le fait de citer uniquement les technologies contemporaines porte en soi le germe de la polémique anti-moderniste.

Art.7. Ce point, important, introduit le concept de justice sociale dans l'exécution. La conservation intégrée est le résultat de l'action conjuguée des techniques de la restauration et de la recherche de fonctions appropriées.

... Leur [les centres historiques dégradés] restauration doit être menée dans un esprit de justice sociale et ne doit pas s'accompagner de l'exode de tous les habitants de condition modeste. (Le Maroc n'a bien sûr pas signé cette Charte).

Au fil des années, l'intérêt des collectivités pour le fait patrimonial est devenu plus complexe ; la connexion entre dynamiques des faits sociaux et dynamiques de la conservation du patrimoine commence à être prise en considération par les acteurs institutionnels des Etats européens. Ces tendances sont cependant entièrement absentes au Maroc, où la distribution sociale de la consommation patrimoniale est pratiquement nulle.

Cette nouvelle vision patrimoniale - qui n'en est qu'au début de sa diffusion à travers le monde - exalte le problème fondamental de la "redondance" du récit patrimonial, lequel s'étend tellement qu'il en arrive à ne plus pouvoir être interprété.

L'interprétation de la notion du patrimoine voit très souvent, et bien sûr également au Maroc, la confrontation de trois positions : la première correspond à la conception "romantique" d'une immuabilité du patrimoine - conception qui estime par ailleurs que la notion de patrimoine n'a pas besoin de définition, parce qu'elle est une catégorie reconnue et admise par tous - ; la deuxième est une conception plus dynamique qui s'interroge sur la fonction sociale (et souvent symbolique) de la substance patrimoniale.

Il y a une troisième position que l'on peut considérer comme une interprétation extrême de la vision moderne : aux yeux de ceux qui la soutiennent, ce qui est antique est vu uniquement comme passéiste, idéologique (ce qui est évidemment considéré comme négatif), opportuniste et inutilement ou faussement spectaculaire.

Entre ces visions, il existe plusieurs positions intermédiaires qui produisent des hypothèses différentes par rapport aux questions du : "Que faire aujourd'hui et demain ?" des biens patrimoniaux.

Le contraste entre ces positions intellectuelles face au thème de la récupération est amplifié par la confusion qui s'établit à partir de la non-disponibilité à l'explication et à la clarification de la propre position. L'interférence de plusieurs décideurs et des financements nécessaires à la restauration - laquelle met forcément en jeu des sommes considérables - a tendance à accroître la rigidité des positions intellectuelles, en accentuant les divisions qui peuvent par exemple exister entre, d'une part, des coalitions d'acteurs de plus en plus soudées et, d'autre part, leurs oppositions qui se font en conséquence elles aussi plus dures.

Les dynamiques de la globalisation tendent à éliminer les réalités nationales, tendent à la déterritorialisation de l'économie et, surtout, introduisent la loi du marché comme mécanisme régulateur dominant qui tend à affaiblir les mécanismes régulateurs (artificiels ?) et spécifiques créés par les Etats. Cette évolution, tout en étant celle qui a fortement structuré jusqu'à il y a peu le monde sociale comme le monde économique, n'a pas encore été intégrée par une Charte.

Lors d'un Colloque tenu à Milan, B. Morel a utilisé une métaphore pour illustrer ce mécanisme, qui nous semble être éclairante et intéressante : "Et si je voulais me risquer à d'audacieuses et anachroniques comparaisons, je dirais que l'internationalisation pourrait ressembler au mouvement qui a conduit à la conquête des Amériques au profit des Etats-Nations de l'Europe du XV^{ème} siècle et que la globalisation pourrait ressembler à la désagrégation de l'empire romain, à la destruction du limes aux IV^{ème} et V^{ème} siècles. Je n'irais pas cependant jusqu'à comparer les grandes firmes, obnubilées par la loi du marché, aux Vandales... Quoique..."¹⁶

¹⁶MOREL (Bernard). - "Impacts sur la D.I.T. en Méditerranée de la gestion contractuelle du développement local", pp. 13, in : Séminaire GRERBAM International : Développement local et insertion internationale en Méditerranée : opposition ou complémentarité?. - Milan, 13-14 septembre 1996.

PRODUIT FINI ET FRAGMENT MUTANT, DES PROBLEMES D'INTERPRETATION

Dans une grande partie des cas - soit ceux, pris au Maroc, de cette thèse, soit d'autres que l'on peut trouver en Europe¹⁷ -, la gestion des espaces urbains rencontre aujourd'hui des difficultés qui, souvent proviennent de la plus ou moins grande inadaptation des opérateurs aux nécessités du monde contemporain, mais aussi d'une conception très normative de l'urbanisme en vigueur - cette conception n'étant quant à elle que la "matérialisation" dans le champ du droit des théories de gestion.

La question de la gestion urbaine et de sa "mise à jour" est une question globale et que nous pensons "incontournable", comme le montre l'interrogation formulée par Franco Purini et Giulio Ernesti, concepteurs du Pavillon Italien de la Triennale d'Architecture de Milan (1996) : "Les disciplines traditionnellement vouées à interpréter l'espace de la société sont-elles sensibles à la nouveauté du temps, sont-elles aptes dans leur statut actuel à interpréter le changement, à préfigurer les embryons significatifs du nouvel espace de la société ?"¹⁸ Cette interrogation nous semble pour le moins pertinente, justement parce qu'elle n'est pas pensée directement et spécifiquement pour les pays "périphériques" ni pour les dynamiques que vivent ces pays.

Il s'agit d'un "avertissement" quant à l'incapacité des disciplines traditionnelles à interpréter l'espace et à celle de la société à gérer la confrontation avec le présent, qu'il soit industrialisé, tertiaire ou tiers-mondiste.

Nous sommes dans un présent où la dynamique relationnelle est toujours plus significative, plus que l'objet même de la dynamique¹⁹, avec la prolifération de fragments,

¹⁷Je pense ici aux problèmes de gestion de ma ville - Milan -, mais aussi aux problèmes plus généraux des banlieues ou bien des quartiers d'habitat pavillonnaire.

¹⁸ERNESTI (Giulio), PURINI (Franco). - "XIX^{ème} Esposizione Internazionale : il Padiglione Italia". - Triennale, Notizie 1, année 2, Jan. Apr. 1996, pp. 10-11 - ["*le discipline tradizionalmente delegate a interpretare lo spazio della società sono sensibili alla novità del tempo, sono adeguate nel loro attuale statuto a interpretare il mutamento, a prefigurare embrioni significativi del nuovo spazio della società?*"]

¹⁹Toujours dans le texte de Ernesti et Purini, nous pouvons lire p.1 : "Face à une telle condition, les fragments, en tant qu'approximations d'une vision critique relative à la complexité, doivent se charger de sens : œuvres "prises à contre-pied" qui, justement, à cause de cette condition développée même scénographiquement, saisissent de manière presque indicible des morceaux de réalité compacts, dénonçant ainsi, ou contribuant de toute façon à dénoncer, la condition disciplinaire d'aujourd'hui." ["*Rispetto a tale condizione, i frammenti, in quanto approssimazioni di una visione critica relativistica alla complessità, devono caricarsi di senso: opere "spiazzate" che, proprio per questa condizione perseguita anche*

parcelles d'un ensemble, qui se détachent, s'égrènent et se réagglutinent continuellement selon des règles dont les unes évoluent progressivement et dont les autres sont remplacées par des nouvelles.

La crise des instruments de l'urbanisme et de la gestion - instruments élaborés à l'origine pour et dans les pays occidentaux -, conduit à de considérables problèmes pour la mise en oeuvre de la gestion des espaces urbains lorsque l'expérience doit être transférée dans les pays périphériques. "L'expérience de pays aussi variés que la Turquie, la Côte d'Ivoire, la Malaisie et le Kenya prouve qu'une planification directive cohérente des investissements urbains est un processus lent et complexe qui ne saurait suivre le rythme des changements rapides d'une ville en expansion."²⁰

Dans les pays périphériques surtout, la ville est utilisée de manière non conforme à ce qui est planifié parce qu'elle est en évolution très rapide - plus rapide que la capacité d'adaptation de la norme d'un côté et des compétences des acteurs de l'autre -, qu'elle est en continuel changement du fait des nécessités matérielles et des paramètres d'évaluation²¹.

Le fait d'opérer dans un lieu qui vit en continuelle mutation, tant spatiale que fonctionnelle, finit par interdire la moindre cohérence - logique et, donc, aussi de légitimation, d'explication, de justification - entre les choix opérés par les acteurs publics administratifs, qui veulent et doivent utiliser la discipline urbanistique, et la population qui se trouve face à des espaces et des politiques de production de ces espaces qui sont en contradiction entre eux ; souvent ces politiques sont, apparemment, inexplicables.

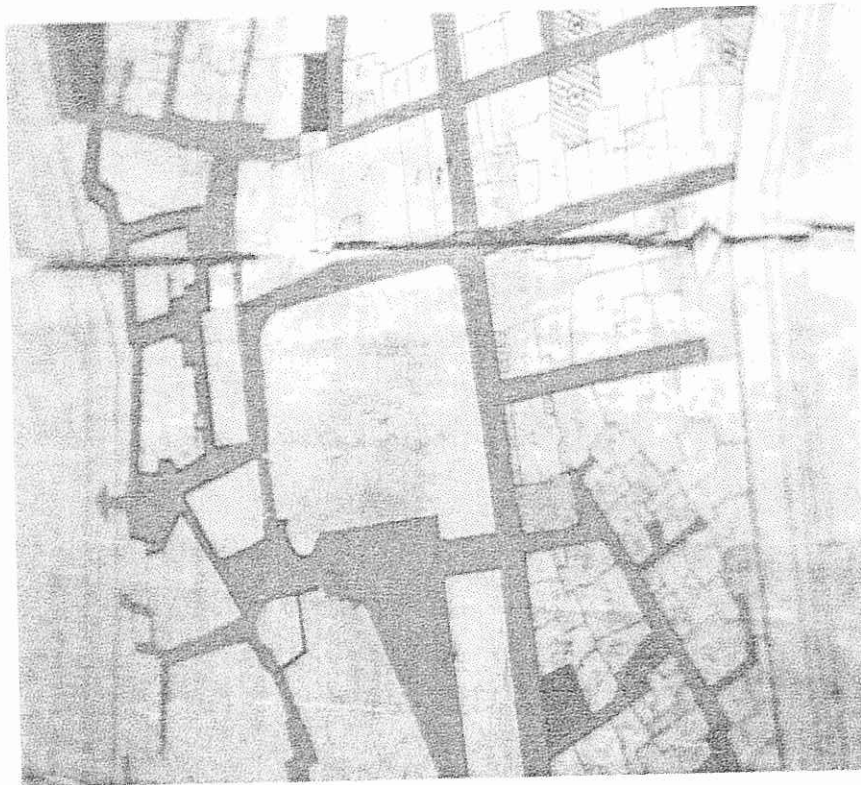
Par exemple, le projet de rectification des rues situées à l'intérieur de la cité portugaise d'El Jadida, proposé au cours de la seconde moitié des années quatre-vingt, est un projet fini, anélastique, qui ne s'adapte pas à la réalité du terrain, aux opérateurs et encore moins aux habitants. Le projet a été conçu directement par la municipalité d'El Jadida, sans aucune prise en compte de considérations sociales, techniques et encore moins scientifiques ; la gestation de ce plan fut pourtant très longue - dix ans après sa naissance, son application n'a pas encore été entamée. Ce projet est en outre totalement inconnu - à dix ans de sa

scenograficamente, afferrano in modo quasi indicibile corposi brani di realtà, denunciando così, o contribuendo comunque a denunciare, la condizione disciplinare d'oggi."

²⁰BAUM (Warren C.), TOLBERT (Stokes M.). - Investir dans le développement : les leçons de l'expérience de la Banque mondiale. - Paris : World Bank, 1995. -

²¹Nous imaginons la ville contemporaine comme un ensemble constitué par la multiplication indéterminée des relations entre ses parties fragmentaires, chacune dotée d'une dynamique propre et d'un système de relation propre.

naissance, il n'a pas encore été entamé du point de vue opérationnel. Ce projet est inconnu des responsables du Centre d'Etudes sur le Patrimoine Maroco-lusitanien et, bien évidemment, de la population; pourtant, le prix des expropriations a déjà été fixé et les termes officiels pour formuler les oppositions à ces expropriations ont déjà expiré. La seule manière pour une personne de connaître ces termes - dates limites - était en fait de connaître l'existence du projet lui-même, et nous avons vu que pratiquement personne n'était en mesure d'en avoir été correctement informé ... Lorsque commenceront les chantiers, il sera perçu par la population désarmée comme une nouveauté tombée du ciel, sans aucune raison d'être.



Photographie n° 19 - El Jadida : Project de "rectification" des voies intra-muros

(l'état de conservation de l'unique document officiel en archive dans la Municipalité parle tout seul !)

Il semble donc indispensable d'abandonner une conception du "produit projet planificateur" comme ensemble de solutions proposées dans leur complétude pour essayer d'en proposer une qui soit plus dynamique et plus liée aux stratégies d'intervention locales.

Les politiques urbaines n'arrivent pas à prévoir le développement urbain, elles sont trop "lentes" et elles ne sont en mesure d'affronter que les variables urbaines et territoriales, alors que le moteur des modifications est, lui, de nature économique-sociale.

Il ne faut pas penser que le problème soit exclusivement relatif aux lieux marginaux des villes ou bien aux lieux qui ne sont pas représentatifs de la composante prioritaire de l'état.

Les villes principales s'en ressentent elles aussi, comme Casablanca elle-même, où les questions sociales sont exaspérées, mais où, en même temps, les énergies les plus vives sont appliquées à ces problèmes, comme le constate C. Jampaglia dans une analyse récente sur le fonctionnement de l'approvisionnement en eau :

"Dans les villes comme Casablanca, la situation est celle de "l'impossibilité du plan", c'est-à-dire de l'incapacité à suivre et à soutenir, avec les outils propres à l'aménagement, toutes "les villes" en expansion et en transformation dans la ville même. Généralement, un plan nous représente une ville comme on voudrait qu'elle soit ; le réseau, pour sa part, prédispose la ville pour son fonctionnement potentiel ; mais aucun de ces deux outils ne fournit d'indications sur la ville telle qu'elle est (BALBO ; 1992, p.79). Par exemple, la planification du réseau d'eau nous dira où passeront les conduites, les tuyaux du réseau secondaire, etc. ; mais un plan ne nous dira pas que faire quand les habitants n'ont pas suffisamment d'argent pour payer les branchements, ou quand l'administration n'a pas les moyens d'achever la réalisation de l'ouvrage."²².

A l'intérieur de ces dynamiques générales, la composante patrimoniale est pratiquement assimilée au centre historique, dont la lecture sur le mode antique a été extrêmement délétère et a constitué la justification de l'abandon, idéologique avant même que physique, de tout ce qui s'y réfère. Elle a généré une image de l'ancien qui a été assimilée au vieux et au moisi, plutôt qu'à une valeur sémantique et culturelle.

PRAGMATISME GESTIONNAIRE DANS LA MISE EN OEUVRE DES DECISIONS STRATEGIQUES

L'urbanisme tel qu'il s'est constitué dans les pays industrialisés occidentaux semble être aujourd'hui impropre pour que la gestion urbaine²³, affronte correctement les mutations de la ville et les problèmes posés par sa restructuration, tout particulièrement pour ce qui concerne les villes des pays du Tiers-Monde²⁴.

²²JAMPAGLIA (Claudio). - Stratégies technico-économiques ou alternatives sociales ? : Réflexions sur les politiques de l'assainissement urbaine au Maroc et à Casablanca. - 10/96. - pp. 11. - (article à paraître dans Les Cahiers d'URBAMA, 1999, n° 15)

²³Il s'agit d'un problème qui intéresse aussi les disciplines en charge d'étudier et d'analyser les phénomènes citadins et urbains

²⁴C'est-à-dire l'étude de l'entité construite représentée par la Ville, en intégrant les variables sociales, économiques et idéologiques que la ville comporte. Il faut noter aussi que l'urbanisme s'occupe presque uniquement du cadre bâti. Or, avec l'expansion urbaine de ces dernières années, le territoire non bâti devient aussi une ressource rare qu'il faut considérer avec une très grande attention.

Les instruments de l'urbanisme occidental sont, en effet, incapables d'évoluer assez rapidement pour être mis à jour par rapport aux modifications que vivent les villes du Tiers-Monde, et ils ne sont par conséquent pas en mesure de répondre aux demandes sociales qui existent de fait.

Au moment où les objets disciplinaires²⁵ sont quantitativement et qualitativement en pleine explosion, la discipline urbanistique occidentale - c'est-à-dire cette série de normes de droit administratif qui fournissent le cadre de la gestion de la ville et qui, dans les pays périphériques, dérivent souvent du droit des pays colonisateurs - demeure statique et semble s'accrocher à des positions qui ne peuvent évoluer de manière convaincante et efficace.

En même temps, les nécessités, les réalités complexes et changeantes des pays de la périphérie témoignent du besoin d'un gouvernement qui réponde à des schémas qui soient, même idéologiquement, différents. Cette nécessité est désormais bien connue, du moins si l'on en croit ce qu'en écrit M. Balbo²⁶. Il n'y a pas encore de systèmes de gestion de l'espace urbain suffisamment adaptés à leur gouvernement, peut-être en raison d'un manque de "développeurs" adéquats, peut-être à cause du problème de la découverte des sources correctes au moment de la conception des dynamiques à proposer et du problème de leur mise en œuvre. Parfois les sources sont inexistantes ou pas fiables.

Ce que nous supposons ou que nous imaginons en étudiant les difficultés de mise en œuvre de l'urbanisme traditionnel ainsi que celles d'application de ses instruments (relatifs aux projets ou de contrôle), c'est que celui-ci n'est pas en mesure de permettre une saine gestion, un bon gouvernement de la ville²⁷.

²⁵Nous considérons ici que les objets/sujets sociaux sont aussi des objets disciplinaires, ce qui signifie que nous sommes incapables de produire une division entre les deux catégories : objets et sujets. Nous pensons aussi qu'une telle division serait négative, si nous parvenions à la construire, pour la gestion correcte d'un espace habité.

²⁶"La conviction selon laquelle la ville des pays en voie de développement ne peut pas être gouvernée avec les instruments de l'urbanisme traditionnel est, au moins au niveau de la réflexion théorique, très répandue." BALBO (Marcello). - Frammentazione della città e pianificazione urbana nel terzo mondo. - Venezia : I.U.A.V., n° 1 nov. 1991 - pp. 15. - page 3 - ["*La convinzione che la città dei paesi in via di sviluppo non può essere governata con gli strumenti dell'urbanistica tradizionale è, perlomeno al livello della riflessione teorica, sufficientemente diffusa*"]

²⁷Selon nous, il est possible de soutenir que les acteurs publics ont conscience des mécanismes de régulation de l'urbain et choisissent volontairement d'utiliser des instruments apparemment inefficaces - qui «... le sont seulement si ceux qui les utilisent pensent en ayant pour objectif une construction égalitaire de la société urbaine ou bien à l'urbain comme référence de l'acte. La mosquée Hassan II de Casablanca, par

En se référant au thème de la sauvegarde, on peut envisager l'interprétation de quelques restaurations, au moins de "fait", comme étant des opérations ne sont pas destinées au gouvernement de la ville.

Qu'il s'agisse d'une hypothèse ou d'une analyse logique, il nous semble important de signaler que, à l'inverse de beaucoup d'idées qui dominent aujourd'hui dans le monde de l'économie et de la planification, il est clair que ce n'est pas le produit de l'urbanisme qui est discordant par rapport aux finalités proposées, mais que se sont ces dernières qui sont un "récit"²⁸ utilisé pour la mise en oeuvre symbolique de la société et que les finalités "réelles" sont plus ou moins respectées par le faire urbain "planifié".

Les possibilités de gestion d'une politique globale d'intervention sur le patrimoine sont directement liées à la capacité de se référer à des fragments de société suffisamment petits pour qu'ils ne soient pas en mesure de modifier directement les politiques urbaines : sous peine- étant entendu que ce que nous considérons pour notre part comme "peine" peut être délibérément adopté par les acteurs institutionnels lorsqu'ils concrétisent une volonté politique : ils choisissent alors d'utiliser cette "fausse incompetence" des acteurs pour la réalisation d'une stratégie apparemment, et officiellement, non prévue - d'être incapable de dominer l'intervention qui tendra alors à prendre un dérive telle que le résultat auquel elle parviendra sera sensiblement différent que ce que l'intervention initiale avait projeté. Il est aussi indispensable que les stratégies d'intervention soit composé de mesures efficaces du point de vue pratique, applicables et facilement contrôlables ; tout ca, si possible cibles à des villes qui ont besoin.

exemple, est une opération qui, tout en étant un acte d'urbanisme qui s'inscrit volontairement dans une opération de réorganisation spatiale et imaginaire de la ville, ne se préoccupe absolument pas de la dimension urbaine dans sa complexité. Il s'agit, en effet, d'une choix : le projet est le reflex d'une conception orientée vers des domaines et des objectifs qui sont "autres".

²⁸Voir à ce sujet le concept de "récit urbain" élaboré par Bernardo Secchi.

1. *EVOLUTION DU CADRE PATRIMONIALE SOUS L'EFFET DES DYNAMIQUES EXTERNES*

La réglementation relative au patrimoine construit au Maroc fut introduite à l'époque du Protectorat par les dispositions prises, à l'instigation du Commissaire Résident de la République Française au Maroc, par le Sultan Moulay Youssef, sous la forme d'un dahir, daté du 1er novembre 1912. Ce décret étendait les servitudes militaires aux murs et à beaucoup de parties de la ville historique²⁹. Puis le 26 novembre de la même année, le Général Lyautey (le Commissaire Résident de la République Française au Maroc) mit sous la surveillance du Makhzen la totalité des monuments du pays et, le 28 du même mois, fut institué un service autonome intitulé "Service des Antiquités, Beaux-Arts et Monuments Historiques". Cette activité était certainement liée à l'idéal d'expansion des puissances occidentales "romantiques", comme on peut le déduire de quelques phrases intéressantes extraites du travail de M. Périale³⁰ : "Il ne faut pas perdre de vue qu'à l'arrivée du Général Lyautey³¹ dans ce somptueux Maroc, tout tombait à peu près en ruines : les choses et les êtres. ... C'est dans ces dispositions heureuses [les dahirs de protection du patrimoine, NDR] qu'on reconnaît la souveraine manière de penser du Maréchal Lyautey, manière dont il ne s'est jamais départi."

Le patrimoine et sa protection ne peuvent être séparés de la période coloniale, avec les problèmes - qui y sont relatifs - de mémoire historique, d'appropriation et de revendication du patrimoine par les Etats ex-colonisés ; bien que, quand on en juge aujourd'hui, on puisse constater à quel point la notion de "conservation" telle qu'elle était alors développée en Europe fut "transvasée" au Maroc sans guère de modifications³².

La dérivation des instruments juridiques et des usages européens se déduit également de la différente quantité de biens (même en considérant le rapport objets classes/objets anciens existants) qui sont classés en tant que monuments historiques dans le Maroc ex-français par rapport à la partie ex-espagnole, cette deuxième était largement moins concernée à la classification des biens patrimoniaux. Quatre décennies d'indépendance et d'unité territoriale n'ont pas produit la compensation à laquelle on aurait pu s'attendre.

²⁹La ville historique était, à l'époque, pratiquement la seule qui exista.

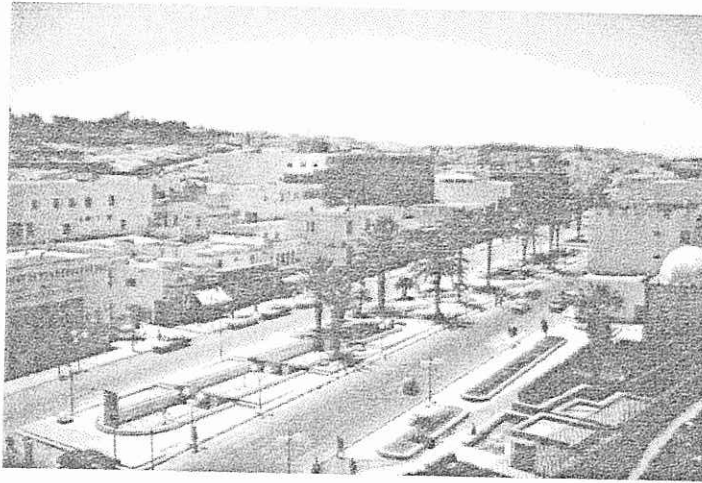
³⁰PÉRIALE (Marise), Maroc lusitanien, Paris : Editions de la revue des indépendants, post. 1935.

³¹Voir la note n°21 à la page 12

³²Les dahirs relatifs à la protection du patrimoine portugais n'ont jamais été modifiés depuis leur promulgation lors du protectorat français.

La conception de la valeur patrimoniale du construit - conception importée, donc, pendant la période coloniale - demeure, se renforce avec le temps et devient elle-même un instrument porteur de mythe que le Roi du Maroc utilise souvent, par exemple en s'appuyant sur les études pilotées par l'UNESCO et relatives à la ville de Fès : "... Nous rappelons à Notre peuple et à Nos amis qu'en aidant à rendre à Fès sa place dans le concert des civilisations, ils participeront à la renaissance de la gloire éternelle de Notre Patrie et au développement de la culture islamique sur cette terre d'honneur et de dignité."³³.

Le patrimoine construit est donc posé comme chargé des valeurs symboliques les plus élevées : la grandeur de la Patrie (valeur terrestre) et de l'Islam (valeur supraterrrestre).



Photographie n° 20 - Safi : "ville nouvelle" vue depuis le château de la Mer

³³ALAOUI (Hassan II, roi du Maroc). 21 juillet 1980.

CONTREPARTIE DECISIONNELLE DES INVESTISSEMENTS EXOGENES

Beaucoup de financements exogènes – en matière de sauvegarde aussi – sont subordonnés à la possibilité de produire des résultats facilement reconnaissables et "bancables". Les exigences des organisations internationales, mais également des O.N.G., sont souvent liées aux "représentations" que se font, des opérations à financer, leurs bailleurs de fonds - le sponsor doit en effet pouvoir, dans son pays d'origine, tirer un avantage, ne serait-ce que d'"image", de son effort pour qu'il envisage de s'engager dans un investissement de cette nature ; même les organismes internationaux sont obligés de se comporter de cette manière. Le financement étranger toujours ainsi, quoiqu'on en pense, une forme d'ingérence dans les choix stratégiques et opérationnels de l'Etat ou de l'opérateur national qui en bénéficie³⁴. Le financement fait preuve, de toute manière, d'ingérence dans les choix opérationnels et stratégiques.

Très souvent, les volontés de récupération du patrimoine bâti et/ou d'utilisation de l'ancien, sont subordonnées à l'intérêt qui leur est porté par des acteurs étrangers. L'intervention d'acteurs étrangers dans une politique de développement et d'aménagement urbains, et, en particulier, dans celle de récupération du patrimoine - laquelle est très fortement liée au facteur identitaire d'une société - génère normalement des travaux sectoriels, partiels et facilement repérables à partir des pays étrangers.

Les Portugais ont partiellement changé leur position de collaboration patrimoniale et culturelle avec le Maroc à cause des modalités de déroulement des travaux de la tour de Asilah³⁵ - tant en ce qui concerne les délais d'application des travaux, pas encore achevés en mai 1997, que pour ce qui fut du contrôle technique qualitatif qui n'a pas été effectué dans les règles de l'art (l'enduit a déjà commencé à s'effriter)³⁶; ils proposent désormais des interventions qui soient contrôlables étape après étape.

³⁴Asilah et El Jadida en sont des exemples, de même que les interventions dans la Chapelle Sixtine restaurée avec des financements japonais, ou encore de la Galerie Vittorio Emanuele II à Milan. Ces exemples sont liés à la possibilité de montrer les objets récupérés, à la possibilité de restituer la publicité au "donateur" - peut-être ne s'agit-il pas d'une pure situation contemporaine et est-il possible de la retrouver dans les démonstrations de mécénat et de magnificence des nobles d'une autre époque qui faisaient construire et / ou modifier des palais et des églises pour leur "image de marque". La Fondation C. Gulbenkian (voire note 43 à la page 142) livre directement ses travaux à de hautes personnalités de l'Etat.

³⁵Voir la description du cas à la page 245.

³⁶Le problème du contrôle administratif est beaucoup plus vaste : "Le gouvernement des villes des pays en voie de développement ne peut être fondé ni sur les capacités d'investissement de l'administration, ni sur les capacités à sanctionner, toutes deux étant trop faibles." BALBO (Marcello). - *Povera grande città* :

La position qui fut celle de l'Etat portugais comme celle des acteurs privés de la coopération culturelle luso-marocaine était de déléguer aux partenaires locaux la responsabilité de tous - presque tous - les contrôles de leurs interventions au Maroc ; les conditionalités portugaises ne concernaient que le volet économique et les grandes lignes du calendrier d'avancement des travaux.

Il était donc prévu une large autonomie des partenaires marocains dans le choix des priorités : bien sûr, cette autonomie ne pouvait s'exercer qu'à l'intérieur de ce qui constitue l'héritage portugais et qui est reconnu comme patrimoine par les Portugais eux-mêmes. En fait, aujourd'hui, les Portugais considèrent qu'il n'est plus pensable d'investir de grosses sommes sans en avoir le contrôle complet, et sans être assurés au préalable d'un retour d'image suffisamment fort pour assurer la légitimité de l'opération envisagée.

L'exemple du service d'eau potable de la ville de Casablanca est tout aussi significatif. La R.A.D.³⁷ a cédé la gestion du service d'approvisionnement de l'eau potable à Casablanca à la Lyonnaise des Eaux en 1996, ce qui a entraîné une révolution significative dans le service et dans les règles de fonctionnement. Le contrat - paraphé en l'absence de concurrence, et qui fait que la société française occupe donc une position de monopole - prévoit une forte augmentation (indiquée comme tolérable) du coût final de l'eau ainsi que le droit d'interruption des services en cas de non paiement des factures, des factures, aussi bien envers les particuliers qu'envers les organismes publics.

Demeurent également en suspens les doutes qui portent sur le service rendu aux insolubles qui finiront par peser d'une manière ou d'une autre, économique mais aussi sociale, sur la collectivité. L'eau est d'ailleurs un besoin incontestable, auquel on ne peut renoncer et qui est irremplaçable³⁸. La notion d'augmentation "tolérable"³⁹ est en contradiction avec l'image que le responsable de la Lyonnaise des Eaux au Maroc a commencé dès le départ à construire, selon la plus classique des stratégies d'entreprise, dans

l'urbanizzazione nel terzo mondo. - Milano : Franco Angeli, 1992. - pp. 215. - pag. 173 - ["Il governo della città dei paesi in via di sviluppo non può essere fondato né sulle capacità di investimento dell'amministrazione, né sui suoi poteri sanzionatori, entrambi troppo deboli"]

³⁷Régie Autonome de Distribution d'Eau et d'Électricité

³⁸Irremplaçable en ce que, en pays d'Islam, l'eau joue un rôle purificateur indispensable pour l'exercice de la religion.

³⁹Tolérable : au-delà d'être un terme peu précis, "tolérables" se dit parfois de comptes officiels qui ne sont pas réputés pour leur absolue correction et leur extrême précision.

un entretien⁴⁰ au cours duquel il soutient que le coût du fonctionnement estimé par sa Société est supérieur de 300% à celui qui était pris en considération par la RAD.

En continuant à construire le statut et la typologie de l'entreprise, le directeur de la Lyonnaise des Eaux au Maroc rappelle que les financements sont privés et que la Société doit donc en respecter la logique : "N'oublions pas que c'est nous qui apportons l'argent"⁴¹. Les augmentations, selon lui, sont donc indispensables, mais surtout doublement légitimes, en raison de leur consistance contractuelle et en raison aussi de leur caractère incontournable.

Le tout est, fortuitement sans doute, avantageux pour l'investisseur, qui œuvre bien sûr en s'inscrivant totalement dans la logique de marché. Indépendamment du fait que cette opération est plus ou moins juste, elle se pose certainement en opposition avec les habitudes et avec la capacité économique de la population marocaine, tout en révélant la faible autonomie d'action de l'Etat marocain et en montrant les effets pervers que de tels accords engendrent sur l'image même du pays⁴².

Les caractéristiques des interventions réalisées avec l'aide économique ou l'appui technique d'un pays ou d'un organisme étranger sont obligatoirement liées aux dynamiques du pays - ou de l'institution internationale - en question, qui prend en charge le financement, total ou partiel, de ces interventions. Il en résulte, en définitive, une dynamique - dynamique qui se situe en étroite relation avec la rendement, monétaire et/ou symbolique, de cet investissement - qui prend sa source à l'extérieur du système national.

Ceci comporte l'obligation de suivre les dynamiques de l'Etat ou de l'organisation/association qui exporte l'argent. En conséquence, les dynamiques des quelques projets concernés sont parfois plus liées aux systèmes financiers, productifs et politiques, des pays "payeurs" qu'au système du pays qui perçoit. Prenons l'exemple du toit de la tour d'Asilah : il a été conçu et pré-fabriqués au Portugal et ce n'est que dans un second temps qu'un groupe de charpentiers portugais a été envoyé au Maroc pour le montage définitif de la couverture.

⁴⁰ *La Gazette de l'Urbanisme et de l'Immobilier*, n°27 - juin 1996.

⁴¹ *La Centrale des particuliers et des promoteurs*, n°18, 18 juin 1996.

⁴² Ces informations nous ont été communiquées au cours d'une mission de recherche au Maroc; elles sont présentées de façon plus systématique dans : JAMPAGLIA (Claudio). 1996 (à paraître, 1999).

Peut-on affirmer que la "fabrication" de l'image de la tour d'Asilah ou que les effets résultant des diverses autres interventions de la Fondation Gulbenkian⁴³ ne seraient que des moyens de maintenir la culture portugaise, c'est-à-dire l'unité en quelque sorte de l'espace et du marché lusophones et le pouvoir politique que le Portugal veut entretenir/maintenir sur ses ex-colonies ?

IMPLICATIONS DES LOIS DU MARCHE FINANCIER

Les investissements économiques – et les interventions de récupération du patrimoine bâti ne font pas exception à la règle générale – sont liés aux "retours"⁴⁴ économiques attendus par les investisseurs. La difficulté que ceux-ci trouvent dans la prévision de ces retours à court terme est un obstacle supplémentaire qui agit sur leurs choix quand il leur s'agit d'opérer une sélection dans le "marché" des objets patrimoniaux".

Dans la planification des investissements en matière de patrimoine, un grand rôle est joué par la possibilité d'obtenir un gain également non matériel, nous entendons par là la dimension de représentation que peut jouer le patrimoine, avec la multirationalité d'intérêts l'utilisation et le désir d'envoyer à des usagers potentiels – la population ? - d'autres messages, complexes et très structurés en utilisent la "langue" bâti du *genius aedificii*.

Le fait que toutes les dimensions de ces interventions potentielles soient prises en considération par les financeurs quant à leur rendement probable implique pour ceux-ci d'approcher de façon diversifiée le choix de l'objet patrimonial sur lequel agir, ainsi que la conception du projet le concernant. Il existe donc une sorte d'attente relative au "rendement" d'une intervention, même lorsqu'elle concerne le patrimoine.

⁴³La Fondation Calouste Gulbenkian (dont la siège principale est à Lisbonne) est le principal acteur culturel privé portugais ; elle s'occupe principalement de formation (soit en fournissant de l'aide aux étudiants, soit en leur offrant directement des cours) et de la gestion d'une vaste collection d'art, localisée dans le splendide musée de la Fondation à Lisbonne.

La fondation a en cours un projet de sauvegarde et récupération du patrimoine portugais dans le monde entier ; elle subventionne la restauration du théâtre romaine de El Jem en Tunisie. Grâce à une donation de la Fondation Gulbekian, a également été créée la bibliothèque qui est installée au siège central de l'ICCROM à Rome.

⁴⁴ Il s'agit ici des retours sur investissement, à savoir la rente ou le gain espéré par l'investisseur; comme le retour d'un prêt

Dans le cas spécifique du patrimoine construit au Maroc, l'attente d'un gain - la 'mise en valeur', notion tant utilisée par F. Choay - à la suite de la récupération n'est pratiquement envisageable que grâce à son exploitation touristique.

Par rapport aux interventions sur le cadre bâti patrimonial, il est évident que la relation des acteurs "humaines" – donc des acteurs qui ont une vie active relativement brève - avec un bien à vie "très longue" comme celui du patrimoine bâti ne peut qu'être conflictuelle. Le patrimoine construit se produit et se conserve pendant des siècles et le facteur durée est donc incommensurable, démesuré, face à la planification dans le temps de toute intervention économique à termes fixés.

Cette caractéristique rend tout à fait improbable une initiative physique de sauvegarde qui ne prendrait en compte que les strictes lois du marché. La récupération de l'investissement devient de plus en plus aléatoire, et il faut donc trouver de nouvelles impulsions, d'autres possibilités de "retour", pour que de nouveaux investissements se réalisent en ce domaine.

Nous en trouvons confirmation dans l'investissement plus important effectué jusqu'à présent pour une œuvre ponctuelle - la récupération reconstructive⁴⁵ de la tour de Asilah. D'origine étrangère, il est "amorti" surtout au Portugal, par la Fondation Gulbenkian⁴⁶.

⁴⁵ On utilise cette terminologie pour désigner une intervention sur le cadre bâti qui propose la construction d'une partie nouvelle sous la forme d'une copie de ce qui existait dans le passé et qui, souvent, comme dans ce cas, a disparu.

⁴⁶Le problème du caractère non-organique des interventions est répandu et Balbo le souligne : "Chacun de ces aspects, en général, est traité par des organismes distincts qui communiquent rarement, avec les résultats que l'on peut facilement imaginer. L'intervention de la coopération internationale a largement contribué à cette approche *ad hoc* de chaque problème. L'intervention "par projets", c'est-à-dire à travers des investissements spécifiques et clairement identifiables, liée souvent à l'évaluation de la bancabilité de l'opération, a favorisé ce type de politiques sectorielles. Pour les gouvernements des pays en voie de développement, ou pour les administrations individuelles, il est beaucoup plus facile d'obtenir des financements ou des aides étrangères sur des interventions ponctuelles, qui toutefois ne se transforment presque jamais en politiques véritables, c'est-à-dire en opérations à grande échelle et sur de longues périodes." BALBO (Marcello). - *Povera grande città : l'urbanizzazione nel terzo mondo.* - Milano : Franco Angeli, 1992. - pp. 215. - pag 139 - 1992 [*Ognuno di questi aspetti, generalmente, viene trattato da organismi distinti che raramente comunicano, con risultati che è facile immaginare. A questo approccio ad hoc ai singoli problemi ha contribuito in misura non indifferente anche l'intervento della cooperazione internazionale. L'intervento "per progetti", cioè attraverso investimenti specifici e chiaramente identificabili, legato spesso alla valutazione sulla bancabilità dell'operazione, ha favorito questo tipo di*

L'intention de créer au Maroc un musée consacré au patrimoine portugais⁴⁷, intention que donnent à lire de nombreux extraits de la presse marocaine et qui est toujours présente à travers les discours officiels prononcés à l'occasion des manifestations de la coopération culturelle et économique luso-marocaine, se heurte ainsi à la difficulté de trouver les moyens financiers nécessaires à sa concrétisation, tant il est vrai qu'il - ce projet de musée - "n'est pas dans les priorités du Portugal qui pour le moment s'occupe plus de ses ex-colonies africaines [...] ; de toute façon, la collaboration patrimoniale doit être vue sur le mode européen"⁴⁸.

Les difficultés dérivent aussi des développements des travaux de reconstruction partielle de la tour d'Asilah ; seulement, deux ans après l'inauguration officielle du monument rénové, les contributions financières dont devrait bénéficier l'association locale Al-Mouhit⁴⁹ n'ont pas encore été honorées.

C'est aussi pour cela que se modifie la politique portugaise qui, aujourd'hui (1996), dirige ses priorités ailleurs qu'au Maroc, doit rechercher les fonds pour sa coopération culturelle quelque part au sein des bureaux spécialisés de la Commission Européenne. Une conséquence en est que, à partir de maintenant, le Portugal interviendra uniquement et de façon pragmatique sur des projets de faible ampleur et facilement maîtrisables.

Pour augmenter la puissance de l'intervention de 'récupération', on est obligé de sortir du champ d'action strictement lié au marché financier - on remarque aussi que même le

politiche settoriali. Per i governi dei paesi in sviluppo, o per le singole amministrazioni, è di gran lunga più facile ottenere finanziamenti o aiuti esteri su interventi puntuali, che tuttavia non si trasformano quasi mai in vere e proprie politiche, cioè in operazioni di ampia scala e di lungo periodo."

⁴⁷Un long article a d'ailleurs été consacré à ce thème dans *Le Matin du Sahara et du Maghreb*. Dans cet article, il est dit qu'il y a "la nécessité de trouver un site historique portugais pour le transformer en un musée", ce qui semble à la fois drôle et ambigu étant donné que c'est ce à quoi sont officiellement destinées la tour d'Asilah et - plus discrètement en ce moment - la citerne d'El Jadida. - "Vers la création d'un musée spécialisé dans le patrimoine portugais au Maroc". - *Le Matin du Sahara et du Maghreb*, 19 Mai 1996 - article non signé

⁴⁸Source : Interview du mai 1997. Je ne peux préciser l'origine de cette source, que je considère comme tout à fait fiable, parce qu'elle m'a demandé de conserver l'anonymat compte tenu des fonctions qu'elle occupe au Maroc.

⁴⁹Dans les années 70, a été créée l'Association Culturelle Al-Mouhit, ayant, entre autres, la responsabilité de l'intervention sur la tour d'Asilah et celle de l'organisation du Festival Culturel International. M. Ben Aïssa est le fondateur de cette association; il en est aussi le Président.

Portugal se “défile” - et on fait appel aux dynamiques du marché de la représentation patrimoniale - avec ses lois de visibilité et de médiatisation - et l'investissement doit être, en quelque sorte, transportable et rentable dans le monde.

Evidemment, une intervention comme celle de la ‘récupération reconstructive’ ne peut être répétée, en raison des problèmes qui ont surgi au cours de l’opération même, mais aussi à cause du manque d’efficacité des opérations d’entretien du patrimoine, opérations à charge de la partie marocaine, et de leur caractère intermittent. La stratégie de la Fondation C. Gulbenkian, par contre, n'est en aucun cas fortuite, ni discontinuée ; elle date de 1958. Son activité, sérielle, cible pourtant des interventions sur les objets portugais dans le monde ; la tour de Menagem ne représente donc qu'un épisode de sa propre stratégie, en concordance étroite avec les dynamiques mêmes de la Fondation, mais étrangère au contexte socio-culturel local. L'administrateur de la Fondation le raconte ainsi : "La réhabilitation du donjon d'Asilah est, de même, l'exemple parfait de la récupération du patrimoine historique portugais à l'étranger, que la Fondation Calouste Gulbenkian soutient depuis trente ans, au Brésil comme en Thaïlande, en Uruguay comme en Malaisie, au Bénin comme au Kenya."⁵⁰



Photographie n° 21 : Asilah : La tour de Menagem et sa sur-élévation

⁵⁰FONDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN. - Lisbonne. - Arzila : torre de menagem. - Lisbonne : Fond. C. Gulbankian, 1995. - pp. 105.

COMPOSANTE SOCIALE ET COMPOSANTE SPATIALE : UN CONFLIT OBLIGATOIRE ?

À l'occasion des modifications du tissu patrimonial, s'instaurent des oppositions entre les composantes spatiales et les composantes sociales qui parfois deviennent de vrais conflits, car ni les habitants, en tant que composante sociale, ni les institutions publiques comme l'Etat, en tant que composante spatiale, ne sont disposés à perdre leur capacité de contrôle de l'espace.

Habiter signifie aussi – selon Perraton⁵¹, 1984 - s'approprier l'espace, au sens métaphorique comme au sens matériel du terme. La défense de l'espace fait partie de la condition humaine "naturelle". La participation à l'utilisation de l'espace habité, qu'il soit ou non patrimonial, est définie comme un comportement qui peut se révéler conflictuel.

Dans le rapport de la population avec les institutions, l'éventuel conflit se greffe sur la réciproque relation de confiance entre eux. La re-considération des modes de transaction sociale liée à la gestion urbaine paraît comme une incontournable nécessité si l'on cherche à réduire le niveau du conflit social, de même qu'il est évident qu'une révision des instruments et des procédés techniques pour les rendre plus performantes peut également être nécessaire pour parvenir à cette fin.

Les différents groupes sociaux chargent les objets d'une représentation différente, de telle sorte que, par exemple récupérer l'église portugaise d'El Jadida est perçu comme une dépense inutile par l'homme de la rue, comme un dérangement par le commerçant d'en face, comme une opportunité de publicité pour le sourcier qui s'est proposé comme collaborateur sensitif, comme un sujet d'études pour le centre Maroco-lusitanien⁵², etc.

L'incompatibilité de ces diverses représentations - en l'absence d'une représentation dominante sur laquelle toutes les autres pourraient s'aligner, et qui pourrait être soit celle de la Mosquée et de l'Islam, soit celle de la privatisation et de l'efficacité - génère les incompréhensions et les problèmes déjà évoqués. Il est donc fondamental de légitimer auprès de la population le choix des objets qui doivent devenir émetteurs de messages voués à la construction de l'imaginaire, et, de plus, de décider de quoi ils seront l'émetteur.

⁵¹"Habiter l'espace, c'est finalement s'inscrire au combat qui décidera de l'usage à faire des lieux." (Perraton, 1984) dans Hervé GUMUCHIAN : *Représentations et Aménagement du territoire*, Edit. Anthropos, Paris, 1991, p.63.

⁵²Pour une analyse détaillée de la question de la "récupération" de l'église d'El Jadida, voir page 340

Souvent, l'image transmise par une - mal faite en l'occurrence - mais, parfois, cela advient aussi dans le cas d'un travail bien fait, la qualité n'annulant pas les problèmes de compréhension - est négative, parce qu'elle limite fortement l'efficacité des actions entreprises, comme on peut le lire dans le rapport sur l'évaluation sociale du projet de sauvegarde de la médina de Fès : "L'évaluation participative confirme l'impact limité qu'auraient sur les habitants et leur implication dans la sauvegarde la composante "Patrimoine" au sens strict, et l'impact par contre plus net d'une composante adressée à l'amélioration de la vie urbaine."⁵³.

L'imaginaire propre à la population n'est pas nécessairement celui de ceux qui décident - si tel était le cas, la société présenterait une homogénéité surprenante et / ou connaîtrait un système de démocratie représentative exceptionnellement efficace - et que souvent proposent des actions en suivent leurs propres imaginaires qui s'opposent à ceux d'autres parties sociales- et qui, souvent, proposent des actions conformes à leur propre imaginaire, lequel s'oppose à ceux d'autres groupes sociaux.

La vision passéiste des vestiges ne fait que déplacer l'imaginaire de l'intérêt historique vers la fascination romantique pour les ruines, ou bien tend à la falsification - post-moderne ? - avec une récupération seulement stylistique du passé.

Ces deux situations, répandues parmi les "décideurs", se heurtent à la population locale - par "locale", nous entendons ici, au sens étroit, médinale - qui se voit envahie par les représentations contemporaines - modernes ? - de l'ancien sans pouvoir choisir comment les utiliser sinon les modifier et, surtout, sans aucune possibilité d'accéder aux services et aux standards de la modernité, modernité qui est une condition *sine qua non* pour les représentations de l'ancien.

La légitimité de la conception et de l'action que la légitimation de celui qui détient cette légitimité sont les thème. Deux composantes d'ordre différent peuvent alors entrer en conflit : "l'espace social" imagine et projette un "espace physique" alors que "l'espace physique réel" est une projection d'un "espace social" autre qui, parfois, comprend des personnes et des mentalités étrangères, soit en raison de leur culture, soit à cause du tourisme.

Les besoins primaires des habitants des parties historiques de la ville sont (en outre) tellement forts qu'ils influencent le système mythique au point qu'il semble ne plus pouvoir se distinguer des besoins primaires. Lorsque des controverses s'expriment dans l'analyse des

⁵³BANQUE MONDIALE, PREFECTURE DE FES-MEDINA, Françoise Navez-Bouchanine : Projet de sauvegarde de la médina de Fès : évaluation sociale, avril 1995, 23 p. (page 6)

modalités d'intervention, elles dérivent souvent du différentiel existant entre le système mythique de référence des représentants des différents groupes sociaux qui interviennent – qui sont concernés par l'intervention - sur le site⁵⁴.

Dans les cas pris en considération, la récupération patrimoniale est perçue par les habitants de l'espace concerné comme le niveau extrême d'un habitat imposé - ou, à tout le moins, fortement suggéré. Deux entités - espace résidentiel et espace patrimonial - se mêlent qui devraient être indépendantes et qui ont une réponse sociale différente.

La contiguïté du patrimoine historique avec l'habitat informel, dégradé et auto-produit, qu'on trouve dans les quartiers les plus anciens des villes en question, constitue quant à elle un contraste perceptif fondamental dans le cas des interventions de reconstitution.

Les prévisions des résultats des processus de récupération patrimoniale – prévisions qui, généralement, sont effectuées par les acteurs institutionnels qui s'occupent de ces opérations de récupération - sont souvent excessivement optimistes, que ce soit en ce qui concerne la durée des travaux, leurs coûts ou, surtout, le retour sur investissement.

En ce qui concerne la population - qui, souvent, n'a pas les mêmes idéaux ni les mêmes fins que les planificateurs - les objectifs à atteindre fixés par l'Etat sont beaucoup trop éloignés de ses préoccupations immédiates et il devient donc extrêmement difficile de trouver son appui. Souvent, ce manque de soutien se manifeste sous la forme d'un conflit latent qui, parfois, devient clair et évident comme dans le cas des émeutes de Fès en 1995. Dans les cas étudiés pour cette thèse, nous n'avons pas trouvé de traces de conflits explicites, mais, au cours du travail de terrain, nous avons remarqué une constante résistance de la population qui habite les quartiers envers les projets promus par les institutions.

Sauvegarder aujourd'hui, en respectant par exemple les engagements formulés par les "Chartes", n'a de sens que si l'on imagine des modalités d'intervention qui permettent de traiter de manière adaptée les problèmes de l'habitat, des infrastructures et des équipements d'usage quotidien. Ce n'est que dans cette perspective d'intégration de la sauvegarde du patrimoine bâti à l'habitat que les valeurs portées par le patrimoine monumental peuvent être préservées.

⁵⁴Dans les différentes représentations de l'espace habité, se créent, lorsque les acteurs tendent à imposer la leur, des difformités qui génèrent des "conflits d'image". L'espace illégal est précisément non conforme à l'image des "décideurs", et ceux-ci ne sont pas toujours d'accord avec les acteurs diffus qui ont leur propre légalité. Ces conflits ont une incidence directe sur le caractère reconnaissable d'un bien patrimonial.

Il y a de fortes probabilités pour qu'un projet de récupération du bâti patrimonial isolé du contexte soit très mal perçu par les habitants du quartier. Les problématiques sectorielles s'interconnectent et s'échangent fortement et la solution - en admettant qu'il y en ait une - ne peut être que complexe et externe au pur champ monumental / construit.

"Ces résultats peuvent paraître théoriques et loin de la décision opérationnelle. Pourtant, ils relèvent l'importance des images dès lors que l'on parle de ville et de changement social, notamment en raison de l'impact qu'elles ont sur la satisfaction résidentielle. Il serait indispensable, selon nous, de travailler sur elles et à partir d'elle, à deux niveaux au moins : d'une part, comme matériel pour comprendre et utiliser la force et la vigueur des éléments de modèle urbain qui résistent et s'adaptent à l'évolution, d'autre part comme source d'inspiration pour l'accompagnement du projet par des actions de sensibilisation et de communication."⁵⁵

⁵⁵NAVEZ-BOUCHANINE (Françoise). - "L'évaluation sociale du projet de sauvegarde de Fès". - Séminaire UNESCO - Ministère des Affaires Culturelles "Patrimoine et urbanisme", Fès, 16-20 janvier 1995, pp.16 - page 11

LEGAL, RECONNU : DEUX SITUATIONS EN INTERFERENCE COMPLETE

Un bien patrimonial non reconnu comme tel est un bien patrimonialment inexistant. Il est semblable à un bien illégal et entre dans le champ de ce qui n'est pas utilisable (de la non utilisabilité), du moins si l'on ne considère que la fonction patrimoniale et monumentale du bien en question.

M. Balbo écrit ceci : "Illégale dans sa forme physique, la ville est également inutilisable"⁵⁶. Si nous considérons cet axiome comme valable en général, nous pouvons lui appliquer un transfert de signification pour considérer que, dans le domaine du patrimoine, illégal et non reconnu coïncident presque parfaitement : tous les deux placent l'objet à l'extérieur du champ d'action institutionnel⁵⁷. La loi est l'une des ressources du pouvoir politique, un instrument pour qu'il se donne une légitimité et fixe des limites à l'espace social qui l'entoure. Elle organise les différences d'une société en légalisant et, par conséquent, en reconnaissant une partie de celle-ci plutôt qu'une autre. Elle instaure donc une dyarchie légal / illégal. L'illégal prend souvent la position non pas d'antagoniste, mais plutôt de différent.

Le non-être reconnu compromet l'être du patrimoine construit, et non pas le contraire comme on peut l'entendre parfois. Quand M. C. E. Berrada affirme que : "Un patrimoine menacé ou mésestimé est un patrimoine méconnu"⁵⁸, il me paraît qu'il inverse totalement l'ordre de causalité.

Parmi les problèmes de la reconnaissance d'un patrimoine se pose aussi celui de sa reconnaissance par les parties sociales les moins aisées, parties qui tendent souvent à voir les résultats des actions de sauvegarde du patrimoine comme des projections sur la réalité des valeurs et du futur plus ou moins immédiat. Dans ce cas, les produits - produits qui sont les résultats des actions de sauvegarde du patrimoine - qui sont proposés par les acteurs de la restauration des monuments - après la grande vague de refus de la "vétusté habitative"⁵⁹ -

⁵⁶BALBO (Marcello). 1991 - [*Illegale nella sua forma fisica, la città è anche in-servibile*]

⁵⁷Quelques discours et actes homogénéisants produisent en réalité une fragmentation ; ils déplacent en effet la frontière patrimoine / non patrimoine. Je tire cette extrapolation toute personnelle des interventions qui ont été faites le 11 janvier 1996 lors d'une journée de travail sur la Fragmentation, URBAMA, Tours.

⁵⁸FQIH BERRADA (Charaf Eddine). - "Le patrimoine architectural", 2 p., in : Azemmour : Le patrimoine architectural au service de l'Avenir. - Azemmour : Conseil Régional de l'Ordre des Architectes du Centre, Séminaire du 31 Mars 1995.

⁵⁹Le refus de la "vétusté habitative" est la réponse à la non-capacité de maintenir un acceptable niveau de qualité environnementale, physique et économique dans les quartiers anciens ; ce refus se manifeste comme un refus tout court de la vétusté.

laissent souvent à désirer au niveau de leur relation avec l'appartenance à une culture, à une tradition, plus pour des aspects formels - aspects formels qui, dans le domaine des constructions se présentent comme des revêtements, des boiseries appliqués à des constructions quelconques - que par réelle dérivation et interprétation de la tradition⁶⁰.

Cette façon d'opérer est négative par rapport à la considération et, donc, à la reconnaissance des biens patrimoniaux, parce qu'elle tend à faire imaginer que la reproductibilité banale de ceux-ci - le bien patrimonial - pourrait s'effectuer en maintenant les *mythologies réelles différentes*, ce qui entraîne soit l'éloignement des valeurs *directes* qui peuvent servir à la reconnaissance patrimoniale, sans pour autant proposer des alternatives, et ce qui génère aussi de la confusion - il est possible d'imaginer quelque chose de patrimonial et de récent ne dériverait pas de la tradition, comme les villes avec des arches de type arabisant et des muqarnas. En même temps, on peut envisager de construire quelque chose "d'authentiquement" patrimonial avec peu d'argent, en abaissant la garde relative au mythe.



**Figure n° 26 - Montage à partir de la brossure publicitaire d'Asilah Marina
"L'art de vivre ... l'Océan"**

⁶⁰Les aspirations de la population des quartiers anciens, économiques comme mythologiques, sont niées par une activité qui est rarement conçue dans sa profonde complexité; elles se heurtent de ce fait au rêve idéal que cette population tend à produire lorsqu'il s'agit de transformation de leur espace.

BIENS STRUCTURELLEMENT PUBLICS ET ASSOCIATIFS

L'intervention de type patrimonial sur la réalité construite a, en raison de la structure propre et indissoluble des entités construites et émettrices de messages complexes - les monuments -, des caractéristiques qui exigent, pour sa réalisation, une organisation de référence et bien structurée qui peut être constituée aussi bien par la religion que par l'Etat ou par le Prince (au sens large de la Renaissance), pour des raisons économique-logistiques autant que pour pouvoir maintenir le contenu mythique de ces constructions, contenu nécessaire à la reconnaissance du patrimoine en tant que tel. L'argument conservation de l'héritage se voit en conséquence régularisé par une législation qui accorde une plus grande importance à l'intérêt public qu'à l'intérêt privé⁶¹.

Le patrimoine construit - dans son acception monumentale - est un bien de nature collective. C'est ainsi qu'il est né, telle est son essence : son maintien lui-même, sa vie contemporaine sont collectifs et publics⁶².

Les acteurs privés, avec tout leur poids et leurs stratégies à l'oeuvre sur et dans la ville, sont partiellement exclus du discours patrimonial à cause des caractéristiques mêmes du patrimoine. Il est très difficile de constater en ce domaine l'existence d'une intervention privée - sinon relevant de grands groupes -, surtout dans des pays en développement ; il y a donc une forte prépondérance des acteurs publics parmi les opérateurs agissant sur (pour) le patrimoine.

Un acteur "privé" particulier, ou même un groupe de privés, est rarement en mesure de contrôler les interventions sur le patrimoine historique, à cause des sommes énormes qui sont nécessaires à cela, comme en raison de la structure morphologique objet patrimonial, laquelle n'est pas facilement utilisable compte tenu des habitudes et des pratiques individuelles d'occupation de l'espace.

⁶¹Ceci est valable aussi bien en France qu'en Italie, et, par extension liée à la colonisation, aussi au Maroc. Les Etats-Unis constituent une exception, où la limitation de la liberté du citoyen éventuellement propriétaire d'un objet patrimonial se heurte à la mythologie de fond ; l'intérêt public ne prévaut donc pas ici. Voir CHOAY (Françoise). 1992. - pp. 278. - page 14

⁶²L'essence des édifices publics est publique, avec tout ce que cela comporte. Hannah Arendt souligne que "la richesse, depuis qu'elle est devenue une affaire publique, s'est accrue de telle manière qu'elle ne peut plus être gérée par la propriété privée" ARENDT (Hannah), *Vita Activa*, 1958 - Bompiani - p.51 - ["*la ricchezza, da quando è diventata un affare pubblico è cresciuta in tal misura da non poter essere più gestita dalla proprietà privata*"]

De plus, en raison de sa propre constitution physique, le patrimoine construit ne représente presque jamais, que ce soit pour la collectivité ou pour les individus, une urgence avant de tomber complètement en ruines.

Le bien n'est pas directement indispensable, le manque de soins ne semble pas grave, et l'intervention semble toujours pouvoir être remise à plus tard. Sa composante de durée très longue le place - dans la mémoire des gens qui l'habitent et qui le voient tous les jours - dans le domaine de la "naturalité" du paysage, et il est rarement considéré comme quelque chose de "périssable". Il est donc considéré comme un élément donné et immuable dans le temps ; ses modifications sont à la limite de la perception et ne frappent donc pas, se remarquent peu. Les parties qui n'appartiennent pas aux élites de la population, c'est-à-dire celles qui, au Maroc, habitent souvent le tissu historique, considèrent, à propos de la sauvegarde du patrimoine, plutôt le cadre de la complexité de la "ville sociale" que celui des entités physiquement construites⁶³.

Ceci est à l'origine d'une perception ambiguë des œuvres de récupération et de la politique de sauvegarde, l'une (récupération) et l'autre (sauvegarde) étant considérées comme fondamentales et significatives dans leur aspect social alors que leur être "monumental" est considéré comme étant non seulement passif, mais aussi inutile⁶⁴.

Dans la situation actuelle, on commence à entrevoir une participation associative privée au thème patrimonial. Il s'agit - dans le cas de l'association de Casablanca, Casamémoire⁶⁵ -

⁶³"Les réactions surprenantes enregistrées dans les premiers ateliers² ont imposé à l'étude l'exploration de la conception du patrimoine chez les habitants.

[dans la note infra-paginale n° 2] : Qu'on ne peut mieux résumer que par ce cri du cœur des habitants : «Considérez-nous comme le patrimoine !» BANQUE MONDIALE, PREFECTURE DE FES-MEDINA, 1995.

⁶⁴L'Etat qui prend soin de son patrimoine social conserve aussi celui qui est construit ; le concept de patrimoine est ou considéré comme valide - et, dans ce cas, il l'est en totalité - ou n'est pas considéré du tout. Il n'existe pas d'Etat qui préserve les habitudes sociales traditionnelles des habitants et qui démolisse simultanément les monuments historiques. Ni même, au contraire, un Etat qui démolisse les monuments historiques mais qui essaie de procurer liberté et sauvegarde à la population marginale et traditionnelle.

La récupération de Ferrara, de ses remparts et de sa partie habitée, tout en s'éloignant des cas marocains pour des raisons évidentes, est une référence digne d'être considérée. Dans ce cas, le projet est en cours, il est fortement lié à la cohérence entre l'imaginaire répandu dans la collectivité et les intérêts économiques de la ville, le tout s'ajoutant à une sage collaboration politique qui a réuni les forces pour réaliser cette œuvre.

⁶⁵Casamémoire est une association "d'amateurs" du patrimoine qui cherche à s'occuper de l'architecture coloniale dans la ville de Casablanca ; dans son organigramme, figurent plusieurs étrangers. L'impression

d'une activité élitaires, avec toutes les caractéristiques typiques de ces associations, composées de personnes dotées d'un haut niveau de formation et d'un haut niveau social et économique, avec un grand nombre d'étrangers, et teintées de nostalgie.

La constitution d'une association réunissant membres marocains et non marocains en vue de la défense d'un patrimoine dont les éléments constitutifs sont relativement récents et procèdent d'une production urbaine étrangère au Maroc lui-même est symptomatique d'un changement social, jusqu'à présent anormal dans la structure marocaine.

est celle d'une structure culturelle qui ressemble à celles "fin de siècle", des amateurs qui se rassemblent dans leur club privé pour s'occuper de leur ville.

"L'association a pour but essentiel de sensibiliser l'opinion et les décideurs à la cause du patrimoine architectural casablancais, d'initier les études et recherches nécessaires pour une meilleure connaissance de ce patrimoine en vue de son classement, enfin, d'amorcer et d'accompagner un mouvement de réhabilitation et ce, en proposant des projets originaux". Extrait de la présentation de "Casamémoire, Association de Sauvegarde du Patrimoine Architectural de Casablanca", 3 pages, 1996

*HEGEMONIE ETATIQUE : ENTRE LA VISION POPULAIRE ET LA VOLONTE
INSTITUTIONNELLE*

L'intervention architectonique et territoriale est conçue au Maroc comme un engagement vis-à-vis de l'esthétique et de la descendance - et donc pour satisfaire un idéal de grandeur - et non pour résoudre les problèmes sociaux et d'habitat, comme le montre une citation royale au cours de laquelle le Roi raconte l'hégémonie étatique et sa mythologie : "Nous constatons qu'à l'étranger, on Nous qualifie de **"Hassan le Bâtitseur"** [caractère gras et police majeure dans le texte, NDR]. Mais lorsque Nous jetons un regard autour de Nous, Nous ne voyons que laideur. Il faut donc qu'il y ait un corps [celui des architectes, NDR] avec lequel Nous puissions traiter afin que Nous puissions léguer un héritage comparable à celui que nous ont laissé nos ancêtres."⁶⁶.

En ce qui concerne les vestiges, nous pouvons remarquer l'intérêt direct du Ministère, qui a publié la liste des monuments ou ensembles classés qui constituent le patrimoine national à protéger ; cette publication a d'ailleurs été rapidement épuisée après son envoi à de nombreuses collectivités locales.

"Mais quel que soit son état et la perception qu'on en a, le patrimoine bâti est perçu, finalement, comme objet de prise en charge par l'Etat et les organismes internationaux, et plus particulièrement l'UNESCO, à qui l'on prête, sur le mode mythique, des interventions et investissements faramineux... L'attentisme à l'égard de l'Etat et des organismes internationaux est l'attitude la plus répandue, même chez ceux qui se disent concernés par le bâtiment et les monuments."⁶⁷

La charge utopisque qui a été relevée ci-dessus est renforcée par les déclarations officielles qui l'aident à se répandre et à se légitimer : "... L'UNESCO, dans sa session de 1976 à Nairobi, a adopté une résolution faisant de la sauvegarde de la ville de Fès un devoir qui incombe à toute l'Humanité."⁶⁸. La responsabilité - même économique - du projet est donc laissée à un organisme "autre".

⁶⁶ ALAOUI (Hassan II, roi du Maroc) - 14/01/86. - pages 2-3 - Les textes des discours de "Sa Majesté" sont publiés par le Ministère de l'Information, Rabat.

⁶⁷BANQUE MONDIALE - PREFECTURE DE FES-MEDINA. 1995.

⁶⁸ALAOUI (Hassan II, roi du Maroc) - 21 juillet 1980. page 2. Ce texte a été repris dans la plaquette "La sauvegarde de Fès, ville du patrimoine mondial", Royaume du Maroc, Ministère d'Etat à l'Intérieur - Agence pour la dédensification et la réhabilitation de la Médina de Fès. 1980

Dans le discours, bien sûr, l'on oublie que le même traité (la Charte de l'UNESCO adoptée à Paris en 1972⁶⁹), qui "adopte" les différents sites patrimoniaux du monde et prévoit des financements, souligne que ceux-ci doivent toujours correspondre à des montants inférieurs à ceux attribués par l'Etat où se trouve le bien. Le Roi renvoie donc encore une fois à une référence, encore plus éloignée de la population, qui ne peut que se sentir exclue et attendre que les autres paient, "comme l'a dit le Roi" !

Tout en exprimant une volonté explicite d'hégémonie sur le patrimoine national, les autorités marocaines éprouvent de grosses difficultés pour la gestion de celui-ci, du fait d'une bureaucratie envahissante, de l'insuffisante formation technique des personnels, de l'inertie culturelle (idéologique ?) et, plus généralement, de l'insuffisant développement national.

⁶⁹cf., supra, voir page 127

REPONSE / NON-REPONSE⁷⁰

"Les comportements administratifs constituent sans doute l'obstacle majeur à une intégration véritable de l'administration à la société"⁷¹. La dureté de ce constat doit beaucoup à la date de sa rédaction, mais aujourd'hui, tout au moins en ce qui concerne la question du patrimoine au Maroc, les choses ne sont pas vraiment différentes, même si nous reconnaissons qu'il existe des cas de réussite, d'efficacité et de disponibilité.

Puisque les actes institutionnels s'avéraient incapables de fournir des réponses satisfaisantes à la demande sociale urbaine, la population recourrait, ici comme ailleurs⁷², à l'auto-production. Les caractéristiques du thème patrimonial, thème qui rentre plutôt dans le domaine de l'action publique que dans celui de l'action privée, rendent impraticables les politiques *enabling strategy*, qui envisagent les acteurs sociaux de la ville comme sujets de la production.

Les solutions de la ville spontanée, de l'auto-production de l'urbain, ne sont pas souhaitables en ce qui concerne le patrimoine. Ou, mieux, il s'agit d'une stratégie antithétique à la conservation du patrimoine construit. La ville spontanée est privée et parcellaire alors que le patrimoine ne l'est pas, par définition. La ville spontanée répond à des exigences "directes", comme celles de la faim ou du toit, tandis que le patrimoine

⁷⁰Souvent, la seule réponse des États du Tiers-Monde aux demandes de logement, aux problèmes de la ville, etc., a été la non-réponse. Souvent, ces États sont dans l'impossibilité d'agir en raison de leur incapacité économique et du manque de cadres. L'une des conséquences en est la construction des bidonvilles et l'informalisation du construit, réponses explicites des populations à leurs exigences d'habitat. Aux dynamiques informelles de production du cadre bâti sont confiées les résolutions du déficit possibilité / capacité d'organisation qui sont ensuite régularisées par les administrations. Ceci étant, l'approche informelle se révèle impossible dans le cadre patrimonial, comme on cherchera à le démontrer dans la suite de ce travail. Au Maroc, à la non-réponse absolue s'ajoute un mécanisme qui utilise la bureaucratie dans son essence totalisante. En effet, d'innombrables recherches sont promues, et des actions préliminaires sont entreprises qui se veulent d'approfondissement, et qui ont en réalié pour effet - non voulu ? - de diffuser un nombre infini de fois la même information à travers les media. Cette grande quantité d'activité apparente donne l'impression d'une forte activité, laquelle n'est souvent rien d'autre qu'une inflation d'actes formels qui légitiment les activités officielles et paralysent l'action.

⁷¹ROUSSET (Michel). - "Administration et société du Maroc". - *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, n°15/16, 1973, pp.301-312.

⁷²"La ville "spontanée" a été la solution donnée à l'absence substantielle de l'intervention publique face à la demande de la ville" BALBO (Marcello). 1992. pag 172 - ["*La città "spontanea" è stata la soluzione data alla sostanziale assenza dell'intervento pubblico rispetto alla domanda di città*"]

historique construit ne répond qu'accessoirement à la question de l'habitat et, lorsqu'il le fait, c'est de façon exclusivement marginale, et les situations en question sont généralement considérées comme problématiques.

Si l'on considère que la conservation du patrimoine est une chose positive - considération qui est absolument relative par rapport au type de culture et à la période historique en question -, il faut alors parvenir à faire coïncider le mieux possible les aspirations et les besoins de la population d'une part, et les retombées économiques espérées de la conservation d'autre part, en répondant ainsi à l'idéologie et à la mythologie, à l'échelle et à la suite de valeurs actuelles.

En ce sens, le Maroc a choisi de s'appuyer sur des institutions internationales - l'UNESCO pour Fès, le Portugal pour les vestiges lusitaniens - pour compléter sa propre action de sauvegarde, qui est loin d'être exhaustive, en ce qui concerne l'opérationnalité directe et technique autant qu'en ce qui concerne l'élaboration d'une image collective attentive au fait patrimonial⁷³.

La non-réponse patrimoniale peut aussi être repérée au travers de la formulation des règlements d'urbanisme, qui privilégient la constitution d'un cadre urbain avec une cache ancien (un'enveloppe antiquisante ?) et qui n'analysent pas à fond le thème du patrimoine dans sa forme dynamique ; dans les réalisations officielles marocaines, il y a beaucoup d'exemples de récupération iconique pour le moins douteuse⁷⁴.

"Compte tenu du niveau élevé de la demande en services urbains et en logements, il n'est pas surprenant que, dans la plupart des cas, les ressources budgétaires allouées par l'Etat ne puissent répondre qu'à une infime partie des besoins"⁷⁵.

L'intervention sur le cadre patrimonial - réponse à des besoins mythico-représentatifs - est souvent - trop souvent - envisagée comme l'occasion de célébrer son propre groupe

⁷³On choisit, dans ce cas, la non-représentation, ou, encore mieux, la représentation d'autres entités. S'il ne sort pas de l'oubli, le patrimoine n'existe pas et est considéré comme le bien d'autrui.

⁷⁴"..., certains architectes passent à la mise en accusation de la définition "passéiste, figée et à fort goût de pastiche" de la plupart des réalisations officielles (...); efforts de recherche (...) souvent ignorés, bloqués (...) sous prétexte du "manque de cachet authentique" - en note "pas de tuiles vertes, ou pas d'arcades, par exemple". NAVEZ-BOUCHANINE (Françoise). - "Conception architecturale et urbanistique en référence au patrimoine", pp. 605-613, in : Figures architecturales, Formes urbaines. - Paris : Anthropos, 1994 -

⁷⁵BAUM (Warren C.), TOLBERT (Stokes M.). 1995. -

social, en privilégiant donc des actions que nous pourrions interpréter comme exprimant plutôt les abus d'une minorité.

La sauvegarde de la médina de Fès, telle qu'elle a été interprétée par J. Abdelkafi, ne semble pas être réellement engagée et ne le sera pas tant que la bourgeoisie locale n'aura pas trouvé le moyen de conjuguer ses efforts ses actions - lesquels sont sous-tendus, à l'évidence, par les retombées économiques et/ou de statut attendues - avec ceux de l'autorité centrale : "En absence d'un accord des différentes parties prenantes, tout donne à penser que la sauvegarde va encore piétiner et que l'extraordinaire patrimoine architectural de la médina va souffrir, sinon périliter."⁷⁶.

Même dans les niveaux inférieurs de la bureaucratie administrative, dans les collectivités locales, la "non-réponse" est fréquente. Les positions qui s'y expriment sont souvent ambiguës et de tergiversation. Souvent, dans ce cas - et c'est celui du patrimoine d'origine portugaise au maroc, que ce soit à Azemmour ou à El Jadida -, les bureaucrates proposent des études analytiques des thèmes en question qui bloque l'action en se comportant de fait comme "un cercle vicieux bureaucratique"⁷⁷ où le blocage par excès de régulation vient d'une anomie réelle, d'un déficit de réglementation⁷⁸.

⁷⁶ABDELKAFI (Jellal). - "Le projet de sauvegarde de la Médina de Tunis à l'épreuve du temps", pp. 2-6, in : La médina de Tunis : l'intégration de l'héritage. - Tunis : A.S.M., 1992. - actes du colloque de Tunis, juin 1992

⁷⁷SIGNOLES (Pierre). - "Acteurs publics et acteurs privés dans le développement des villes du monde arabe". - Colloque "Città e società urbana nel mondo arabo", Fondazione Agnelli, Turin, 12 et 13 décembre 1994, 48 p.

⁷⁸Nous doutons fort que ce comportement, qui tend à se poser comme un choix de démolition par inadéquation et par incurie, soit de fait un choix délibéré, opéré de manière à perpétuer l'actuelle structure de privilèges.

QUELLES RETOMBÉES SOCIALES AUX INTERVENTIONS PATRIMONIALES

Parmi les possibilités de retombées sociales que l'on pourrait prévoir - c'est-à-dire ce que le projet pourrait restituer à la société dans son ensemble par l'effet de la redistribution de l'investissement effectué et qui serait pris en considération par les politiques de *enabling strategy* - et qui pourraient faire partie d'un programme patrimonial, se trouvent : fournir des services du type des "crédits adaptés", aider à la recherche de la baisse des coûts, améliorer les techniques d'exécution, former de nouvelles compétences.

Au Maroc, la politique patrimoniale dans son ensemble est généralement dirigée vers la réalisation d'un "produit" exportable. Il faut, dans ce cas, suivre la politique patrimoniale spécifique de l'image : très souvent, pour valoriser le patrimoine d'une ville, il est envisagé d'aménager des terrains de golf, quelle que soit la consommation d'eau qu'ils nécessitent : c'est ainsi le cas à El Jadida, où un tel terrain a déjà été réalisé et où un second est en projet; c'est aussi celui d'Azemmour, où l'aménagement d'un golf a été mise à l'étude par la municipalité comme expression de la qualité ; pour "améliorer le patrimoine d'une ville" des terrains de golf sont proposés, avec ce qu'ils entraînent comme consommation d'eau⁷⁹.

La reconnaissance de la valeur patrimoniale pourrait constituer au moins une retombée sociale intéressante des opérations de sauvegarde, mais elle se heurte à l'obstacle qui consiste à "maquiller" les monuments à l'occasion de tel ou tel voyage de S.M.. A ces occasions, le champ visuel du Roi est en effet "camouflé" de manière opportune et parfois, seulement, temporaire : chacun connaît, au Maroc, le principe de la construction de "murs-coulisses" pour rendre invisible tel ou tel bidonville qui longe la route par laquelle doit passer S.M..

On pourrait citer des exemples de tels "murs-coulisses" en de très nombreux endroits du pays. A El Jadida, deux passages du roi à des dates rapprochées n'ont pas donné la possibilité d'enduire à nouveau deux lots différents, on a choisi d'enduire une seconde fois le même lot, comme pour montrer que les travaux effectués seulement quatre années

⁷⁹Même pendant les années de sécheresse, le golf d'El Jadida était florissant.

Le manque de retours sur la ville historique que l'on peut observer pour la plupart des opérations de récupération fait en sorte que celles-ci ne sont pas rentables (en termes purement économiques). Souvent, seule une minorité de la population peut bénéficier des services urbains, et une minorité encore plus réduite peut et souhaite utiliser les "services patrimoniaux" (une sorte de plus-value qu'on considère comme ajoutée par la mémoire). Au titre de contre-complexe, nous pouvons citer la ville de Safi qui, avec le cas de la Kechla, se comporte de manière inverse, pour une analyse approfondie de ce cas, voir à la page 375.

auparavant étaient inutiles et / ou mal faits ; ce comportement est en partie justifié par un budget limité⁸⁰.

Il semble que désormais (1996) - mais le changement significatif est constitué par le changement du responsable des travaux qui, maintenant, sont sous la responsabilité du centre maroco-lusitanien - l'argent pour les travaux concernant toute la longueur des murs soit arrivé. Mais quelle image, quel vision ont été montrés ?

L'absence "d'épaisseur" - tant culturelle que physique - dans les travaux engagés pour la venue du Roi a comme seule retombée sur la conscience générale celle de l'expression de la futilité et de l'essence éphémère du patrimoine construit, en ce qu'il est l'objet d'éphémères représentations.

Le Roi, dans un de ces discours publics⁸¹ - discours dans lequel il prend comme exemple la Place Vendôme à Paris, pour en signifier la valeur patrimoniale - , se réfère à l'unité des façades, dont l'esthétique reste impeccable, contrairement aux constructions qui sont situés derrière les façades. Dans ce discours, il tend donc à privilégier un rapport esthético-extérieur lié à la vision superficielle. "Il est donc de notre devoir de préserver l'esthétique de nos places tout en respectant la liberté et les goûts des citoyens et des clients"⁸².

La construction dans les règles de l'art - y compris donc celles relatives aux opérateurs - ne sont donc pas prises en considération par le discours du Roi, celui-ci prend prétexte des coûts économiques pour ne pas faire l'effort de rechercher des réponses à cette question, réponses qui, inéluctablement, seraient complexes à formuler⁸³.

Ce manque d'adéquation des techniques de construction aux nécessités de la sauvegarde du patrimoine (ce thème est pris en considération exclusivement à cause du fait que l'intention de sauvegarder est posée, dans les discours des acteurs institutionnels, comme étant une des plus importantes actions qu'ils devraient entreprendre), amplifie la méconnaissance des techniques mêmes par la population - population qui ne connaît plus les techniques qui étaient autrefois utilisées pour construire -, et qui, dans le cadre d'une auto-production du cadre bâti, elle-même, aurait besoin de reproduire une grande partie du construit de manière adéquate.

⁸⁰M. Chebri, responsable des travaux en vue du passage du Roi en 1995, a eu à disposition 13 000 000 DH pour la visite ; les coûts ont dépassé 150 DH par m² de chaux ; l'enduit était composé de deux tiers de chaux et d'un tiers de sable, donc très cher.

⁸¹ ALAOUI (Hassan II, roi du Maroc) - 14 Janvier 1986. .

⁸² ALAOUI (Hassan II, roi du Maroc) - ibid. - pp.2-3.

⁸³ C'est le cas, que nous supposons comme généralisés, des toutes raiponces que nous avons reçu lors que nous avons posé des questions relatives à la typologie des interventions de restauration du cadre bâti.

Le città e il nome. 4⁸⁴.

Clarice, città gloriosa, ha una storia travagliata. Più volte decadde e rifiorì, sempre tenendo la prima Clarice come modello ineguagliabile d'ogni splendore, al cui confronto lo stato presente della città non manca di suscitare nuovi sospiri a ogni volgere di stelle.

Nei secoli di degradazione, la città, svuotata dalle pestilenze, abbassata di statura dai crolli di travature e cornicioni e dagli smottamenti di terriccio, arrugginita e intasata per incuria o vacanza degli addetti alla manutenzione, si ripopolava lentamente al riemergere da scantinati e tane d'orde di sopravvissuti che come topi brulicano mossi dalla smania di rovistare e rodere, e pure di racimolare e raffazzonare, come uccelli che nidificano. S'attaccavano a tutto quel che poteva essere tolto di dov'era e messo in un altro posto per servire a un altro uso: i tendaggi di broccato finivano a fare da lenzuola; nelle urne cinerarie di marmo piantavano il basilico; le griglie in ferro battuto sradicate dalle finestre dei ginecei servivano ad arrostitire carne di gatto su fuochi di legna intarsiata. Messa su coi pezzi scompagnati della Clarice inservibile, prendeva forma una Clarice della sopravvivenza, tutta tuguri e catapecchie, rigagnoli infetti, gabbie di conigli. Eppure, dell'antico splendore di Clarice non s'era perso quasi nulla, era tutto lì, disposto solamente in un ordine diverso ma appropriato alle esigenze degli abitanti non meno di prima.

Ai tempi d'indigenza succedevano epoche più giulive; una Clarice farfalla sontuosa sgusciava dalla Clarice crisalide pezzente; la nuova abbondanza faceva traboccare la città di materiali edifici oggetti nuovi; affluiva gente di fuori; niente e nessuno aveva più a che vedere con la Clarice o le Clarici di prima; e più la nuova città s'insediava trionfalmente nel luogo e nel nome della prima Clarice, più s'accorgeva d'allontanarsi da quella, di distruggerla non meno rapidamente dei topi e della muffa: nonostante l'orgoglio del nuovo fasto, in fondo al cuore si sentiva estranea, incongrua, usurpatrice.

Ecco allora i frantumi del primo splendore che si erano salvati adattandosi a bisogne più oscure venivano nuovamente spostati, eccoli custoditi sotto campane di vetro, chiusi in bacheche, posati su cuscini di velluto, e non più perché potevano servire ancora a qualcosa ma perché attraverso di loro si sarebbe voluto ricomporre una città di cui nessuno sapeva più nulla.

Altri deterioramenti, altri rigogli si susseguirono a Clarice. Le popolazioni e le costumanze cambiarono più volte; restano il nome, l'ubicazione, e gli oggetti più difficili da rompere. Ogni nuova Clarice, compatta come un corpo vivente coi suoi odori e il suo respiro, sfoggia come un monile quel che resta delle antiche Clarici frammentarie e morte. Non si sa quando i capitelli corinzi siano stati in cima alle loro colonne: solo si ricorda d'uno d'essi che per molti anni in un pollaio sostenne la cesta dove le galline facevano le

⁸⁴CALVINO (Italo). - *Le città invisibili*. - Torino : Einaudi, 1972. - pp. 170. - (Nuovi Coralli n° 182)

*uova, e di lì passò al Museo dei Capitelli, in fila con gli altri esemplari della collezione. L'ordine di successione delle ere s'è perso; che ci sia stata una prima Clarice è credenza diffusa, ma non ci sono prove che lo dimostrino; i capitelli potrebbero essere stati prima nei pollai che nei templi, le urna di marmo essere state seminate prima a basilico che a ossa di defunti. Di sicuro si sa solo questo: un certo numero di oggetti si sposta in un certo spazio, ora sommerso da una quantità d'oggetti nuovi, ora consumandosi senza ricambio; la regola è mescolarli ogni volta e riprovare a metterli insieme. Forse Clarice è sempre stata solo un tramestio di carabattole sbrecciate, male assortite, fuori uso.*⁸⁵

⁸⁵ CALVINO (Italo). - *Les villes invisibles*. - Paris : Seuil, 1974. - pp. 198. - (Points) - page. 124

Les villes et le nom. 4.

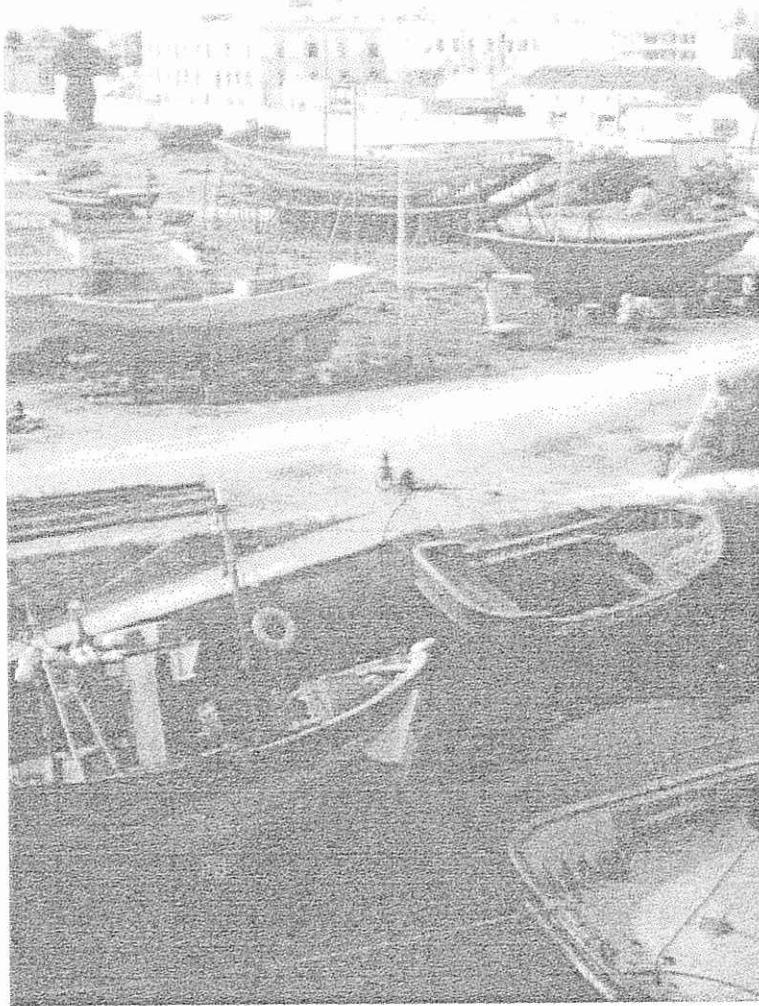
Clarisse, ville glorieuse, a une histoire tourmentée. Plusieurs fois elle a dépéri et refléuri, tenant toujours la Clarisse première pour un inégalable modèle de splendeur, en regard duquel l'état présent de la ville ne manque pas de susciter de nouveaux soupirs, à chaque mouvement des étoiles.

Aux siècles de décadence, la ville, vidée par la peste, rabaissée du fait de l'écroulement des charpentes et corniches et des éboulements de terrain, touillée, obstruée par suite de l'incurie ou de l'absence des employés à l'entretien, se repeuplait lentement à mesure que sortaient de leurs caves et de leurs tanières des bandes de survivants qui, comme des rats, grouillaient poussés par la passion de fouiller, de ronger et en même temps par celle de ramasser, de rafistoler, comme les oiseaux quand ils font leur nid. Ils s'attaquaient à tout ce qui pouvait être enlevé d'où c'était et transporté ailleurs pour servir à autre chose : les tentures de brocart finissaient par faire des draps ; on plantait le basilic dans les urnes funéraires de marbre ; les grilles de fer forgé arrachées aux fenêtres des gynécées servaient à faire griller la viande de chat sur les feux de bois marqueté. Mise sur pieds avec des morceaux dépareillés de la Clarisse inutilisable, prenait forme une Clarisse de la survivance, toute de mesures et de chaumines, de ruisseaux infects, de cages à lapins. Et pourtant, presque rien de l'antique splendeur de Clarisse ne s'était perdu : elle était là tout entière, simplement disposée dans un ordre différent, et non moins qu'avant appropriée aux besoins de ses habitants.

Des époques plus gaies succédaient aux temps d'indigence : une Clarisse, somptueux papillon, sortait de la Clarisse chrysalide misérable ; la nouvelle abondance faisait déborder la ville de matériaux, d'édifices et d'objets neufs ; du dehors, de nouveaux venus affluaient ; rien ni personne n'avait plus rien à voir avec la Clarisse ou les Clarisse d'antan ; et plus la nouvelle ville s'installait triomphalement dans le lieu et le nom de la première Clarisse, plus elle se rendait compte qu'elle s'en éloignait, qu'elle la détruisait tout aussi vite que faisaient les rats et les moisissures : malgré l'orgueil d'un nouveau luxe, au fond du cœur on la sentait étrangère, incongrue, usurpatrice.

C'est alors que ces restes de la première splendeur qu'on avait sauvés en les adaptant à des tâches plus obscures, étaient de nouveau déplacés, et voilà qu'on les conservait sous des cloches de verre, les enfermait dans des vitrines, les posait sur des coussins de velours, non plus parce qu'ils pouvaient encore servir à quelque chose, mais parce qu'à travers eux on aurait voulu recomposer une ville dont plus personne ne savait rien.

D'autres détériorations, d'autres exubérances se sont succédé à Clarisse. Les populations et les mœurs ont changé plusieurs fois ; restent le nom, l'emplacement, et les objets les plus difficiles à casser. Chaque nouvelle Clarisse, compacte comme un corps vivant, avec ses odeurs et sa respiration, étale ainsi qu'un collier ce qui demeure des antiques Clarisse fragmentaires au mortes. On ne sait pas quand les chapiteaux corinthiens se son trouvés en haut de



Photographie n° 22 - El Jadida : petit port de pêche et chantier naval installés dans l'ancien fossé portugais

leurs colonnes : on se rappelle seulement que l'un d'entre eux pendant de nombreuses années porta dans un poulailler la corbeille dans laquelle les poules faisaient leurs œufs, et de là passa au Musée des Chapiteaux, bien rangé parmi les autres exemplaires de la collection. L'ordre de succession de différentes ères s'est perdu ; qu'il y ait eu une première Clarisse relève d'une croyance vague, qu'aucune preuve ne démontre ; les chapiteaux auraient pu se trouver d'abord dans les poulaillers et par la suite dans les temples, les urnes de marbre se trouver plantées de basilic avant de l'être d'os de défunts. On ne sait de certain que ceci : qu'un certain nombre d'objets se déplacent dans un certain espace, tantôt submergés par une foule d'objets nouveaux, tantôt se détruisant sans qu'on les remplace ; la règle consiste à les mélanger chaque fois en essayant encore de les faire tenir ensemble. Peut-être Clarisse n'a-t-elle jamais été qu'un fouillis des vestiges ébréchés, hétéroclites, hors d'usage.

2. *SPECIFICITE DU PATRIMOINE D'ORIGINE PORTUGAISE*

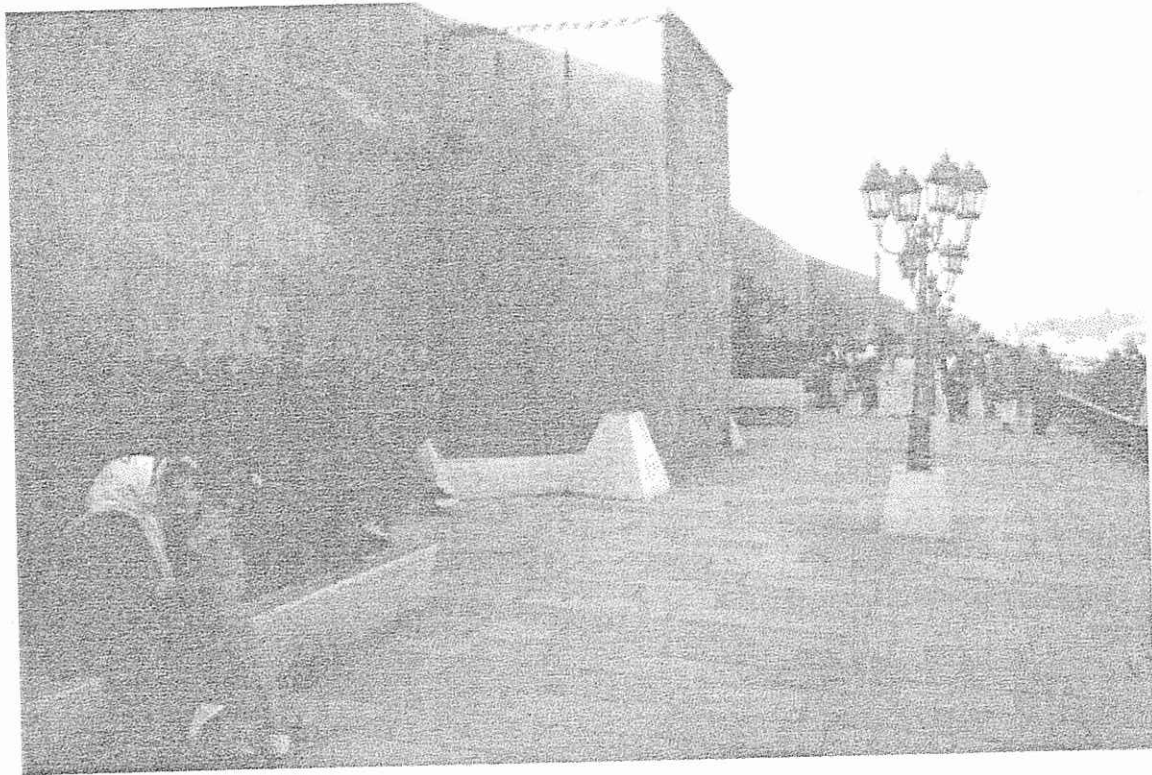
La politique d'intervention sur le patrimoine d'origine lusitanienne au Maroc est l'une des composantes des relations internationales entre Lisbonne et Rabat. Portugal et Maroc ont signé une série d'accords politico-institutionnels concernant les héritages culturels croisés dans leurs pays respectifs.

Nous formulons ici l'hypothèse d'une unité décisionnelle virtuelle qui connecte les actions réalisées sur le territoire marocain ; cette unité dérive probablement cette unité dérive des stratégies choisies, même si nous ne sommes pas capable d'indiquer le décideur ou bien le groupe de décideurs.

La politique marocaine de sauvegarde, de récupération et de relations avec le patrimoine historique, a pris nettement la suite des choix opérés par la France pendant la période du Protectorat et elle respecte les dispositions législatives et réglementaires - concernant les aspects urbanistiques - promulguées entre 1912 et 1956¹, dispositions qui s'inscrivent dans le droit fil de la production du droit administratif français (et, plus généralement, européen).

Les interventions réalisées sont souvent surtout une occasion de mettre en ordre les objets de manière seulement formelle, ce qui revient à dire que la plupart des interventions ne sont pas ciblées sur la mise à jour tant de la forme que de la substance des objets. C'est ce que l'on peut constater à Rabat, la capitale, où l'on a donné aux murs fortifiés de la ville une couleur incroyable - du moins si l'on considère que la restauration doit retrouver l'état originel - : pire encore, en ce qui concerne le Mur des Andalous, , cette couleur jure avec la verdure qui constitue les parterres, la blancheur des chaises de pierre, des bornes douteuses censées protéger physiquement l'angle des tours, à quoi s'ajoute une série de lampadaires fin de siècle. On pourrait citer, dans le même genre, la restauration de la porte Bab Rouah, qui, après avoir été démolie pour permettre l'accès automobile dans la ville, a été reconstruite, sur le principe du faux, comme pour la porte Rouah, avec, phénomène aggravant, des modifications dans le diamètre des piles principales, désormais disproportionnés - outre qu'en ciment armé ! Et l'on pourrait continuer en citant la reconstruction partielle des murs extérieurs du Chellah, toujours à Rabat, mais chacun a compris que la liste pourrait être longue ...

¹EVIN (Paul-Antoine). - "L'architecture portugaise au Maroc et le style manuélin ". - *Bulletin des Études Portugaises et de l'Institut Français au Portugal*, Coimbra Editora, tome 9, nouvelle série, fasc. 1, Juin 1942, pp. 48 -61 (cf. page 61)



Photographie n° 23 - Rabat : Les Murs Andalous

Le cadre de l'intervention sur le patrimoine bâti, de toute façon, est en évolution, en fermentation ; on assiste à une période d'incubation à la naissance, au Maroc même, de théories locales et modernes à propos de la mise en valeur des éléments physiques hérités du passé.

Le changement qui affecte la manière d'approcher le problème se manifeste aussi par la nomination des représentants marocains au sein des institutions internationales se préoccupant de patrimoine. Le Maroc est complètement intégré dans ces organismes internationaux, où se produit le discours officiel sur le patrimoine. Sa législation patrimoniale, qui se modifie en ce moment-même², est comparable à celle des Etats européens - mise à part la réglementation relative à l'extension automatique d'une servitude territoriale autour des zones protégées.

²Cette information nous a été communiquée au Ministère des Affaires Culturelles, en 1995. Il s'agit bien sûr d'une information "informelle", qui nous renvoie, d'une certaine manière, à ce qui nous écrivions dans le paragraphe "réponse/non réponse" (cf., *supra*, , p. 158).

COMPETENCES ET RESPONSABILITES : UN PROBLEME DE FRAGMENTATION

La fragmentation des compétences, qui est souvent la manifestation d'un manque de communication et de coordination entre les différents niveaux de la réalité institutionnelle, est fréquente au Maroc, comme dans d'autres pays sous-développés, et a pour résultat territorial la dispersion des ressources et une incohérence des directives et des contrôles, ce qui constitue un obstacle à l'efficacité de l'action - publique - en diminuant la qualité et en rendant très difficile le contrôle des anomalies éventuelles.

A El Jadida la fragmentation des compétences et responsabilités dans le contrôle et dans la production de l'urbaine est éclatante : les règles de construction du bâti à l'intérieur des quartiers intra muros, gérées et contrôlées par la municipalité locale, ne diffèrent en rien de celles qui prévalent à l'extérieur des murs; seules les façades relèvent de la compétence de l'Inspecteur des Monuments Historiques de la Wilaya de Casablanca - entité qui dépend du Ministère de la Culture, dont le responsable était - en 1995 - Hamid Ameer, alors que le Schéma Directeur a été élaboré par le bureau de Rabat de la SCET-International³, et que la directrice du centre maroco-lusitanien a son bureau principal à Casablanca.

A l'intérieur de la cité portugaise d'El Jadida, il est très difficile d'effectuer des contrôles qualitatifs de la nouvelle production architectonique, et la modification du tissu urbain échappe donc à la gestion proposée par les responsables des contrôles et par les théoriques nationales⁴.

³De la même manière, le Schéma Directeur de Safi de 1982 fut produit par le bureau d'études international Lavalin International Montréal, qui a un bureau à Casablanca ; beaucoup des références législatives que ce plan suggère et utilise sont faites à la loi canadienne.

⁴La fragmentation des structures de contrôle et l'éparpillement des acteurs institutionnels à travers le territoire font que ces acteurs sont déconnectés les uns des autres. Cette situation est un des éléments qui explique, sans doute, le caractère chaotique - involontaire, sans doute - de la gestion urbaine au Maroc. Une solution partielle a été proposée par l'architecte en chef de la municipalité d'El Jadida, M. Tibary, qui a essayé d'instituer une commission conjointe chargée du contrôle direct sur le terrain, commission qui serait composée de lui-même, de l'ingénieur municipal responsable de l'assainissement des responsables du patrimoine, ceux de la santé et - si possible - de représentants de la Province. Les difficultés pratiques de trouver le temps pour réunir cette commission et la faire sortir sur le terrain ont en fait bloqué la tentative après quelques essais. La faible cohérence que l'on rencontre chez les autorités locales est aussi liée à la diffusion des rangs sur les territoire qui, si elle présente d'un côté un intérêt en accroissant les liens entre marocains, éloigne, d'un autre côté, les techniciens de chez eux, qui espèrent et comptent bien revenir sur leur terre natale (volonté présentée dans beaucoup de cas, bien sûr au cours de discussions plus relaxées dans un café et non pas sur le lieu de travail).

Les conseils municipaux sont chargés de fixer les niveaux d'imposition locale et de la perception des taxes locales, mais le tout doit être approuvé par la Direction Générale des Collectivités Locales - qui dépend du Ministère d'Etat à l'Intérieur -, avec les avantages que comporte un contrôle central mais aussi les inconvénients qu'entraîne le contrôle multiple, surtout lorsque l'appareil étatique n'est pas préparé à gérer les responsabilités.

le contrôle pluriel et fragmenté rend complexe tout *iter* de contrôle, au point de le rendre pratiquement ingérable. Les idées proposées par la capitale ne sont pas toujours adaptées où reste du territoire ou elles sont souvent projetées sans un effort préalable d'adaptation.

Au-delà de l'éclatement de la décision, se pose le grave problème de la formation et de l'attitude des acteurs publics, agents et fonctionnaires de l'administration. Leurs carrières, pour des raisons de clientèle et par manque de concurrence véritable, peuvent être facilitées pour des motifs autres que les compétences intrinsèques liées à leur activité professionnelle, ce qui peut générer des cadres incompetents, bien que, en même temps, irremplaçables et inamovibles.

On peut constater une amélioration dans la présentation et de la formation des cadres. Mais demeure "le comportement quasi régalien d'un nombre considérable d'agents situés à tous les niveaux de l'appareil administratif et même, peut-être surtout, aux niveaux les plus modestes"⁵.

Dans le cadre des opérations initiales sur le patrimoine, on a vu - et on le verra encore - des opérations de "chirurgie urbaine"⁶ pratiquées dans les villes historiques par des corps professionnels et administratifs peu avertis, selon des modèles d'exécution qui copient des dynamiques - et des erreurs - déjà vues en Europe.

La division et la fragmentation des compétences ont pour conséquence la difficulté extrême à mesurer les capacités des opérateurs, confirmant ainsi le dicton "*divide et impera*" ; il en résulte d'évidentes difficultés de gestion. Le caractère interchangeable de personnels de formations différentes - selon des procédures qui ne sont pas liées à leur capacité opérationnelle - induit le cas échéant de dangereuses variations de compétence, tels que des responsables de bibliothèque sont remplacés par des politiciens - c'est le cas de Safi

⁵ROUSSET (Michel). - 1973

⁶Terme utilisé par J. Abdelkafi pour désigner une manière d'agir qui ne s'adresse pas à la ville - au moins en ce qui concerne sa partie historique - de manière unitaire et globale, et qui semble être un moyen limité d'agir. ABDELKAFI (Jellal), 1992.

- ou des archéologues par des fonctionnaires n'ayant qu'une simple formation juridique - c'est le cas à El Jadida -, ou encore des architectes urbanistes remplacés par des architectes-dessinateurs - c'est toujours le cas d' El Jadida -, etc.

Il arrive donc de rencontrer des personnes comme M. Rahal Fouzi, Directeur du Service de Documentation de la Province de Safi, qui nous a accueilli très amicalement, sans omettre de nous présenter le 'discours de l'arbre' - discours proposé par le Roi du Maroc et apparemment bien adaptée pour toute discussion d'un fonctionnaire marocain avec un étudiant italien en architecture - et de nous faire l'apologie du terrain comme lieu essentiel d'apprentissage ; mais qui, à notre demande de documentation, nous répond qu'il n'en a pas, parce qu'il est un "homme politique" - sans qu'il nous fournisse quelque précision que ce soit à ce sujet - et non un archiviste !

PARTICULARITES DU PATRIMOINE PORTUGAIS

Le patrimoine d'origine portugaise est souvent mal connu tant par les populations marocaine et portugaise que par le corps des scientifiques : la connaissance que chacun en a est très floue. Seuls les gens qui habitent près d'un site ex-portugais en ont une certaine conscience, mais celle-ci est généralement banale et stéréotypée.

Lorsqu'il n'y a pas de rapport visuel direct entre l'individu et le site monumental, la conscience se réduit fortement. Ceux qui habitent dans le même cadre urbain où est localisé ce site ont quelques idées à son propos et ceux qui, au contraire, habitent plus loin n'en ont aucune connaissance ni représentation.

Lorsque je suis arrivé pour la première fois dans la ville de Safi, j'ai demandé à plusieurs policiers des informations pour me rendre à la cathédrale portugaise. Après s'être longuement concertés, ils m'ont envoyé dans un quartier extérieur à la ville historique, à l'ancien siège du consulat portugais, lequel était fermé depuis des années.

A Azemmour, si l'on demande, chemin faisant, des indications concernant un bâtiment ancien quel qu'il soit, les gens interrogés le désignent généralement comme étant portugais; si la demande du questionneur inclut l'adjectif "portugais", la réponse confirme systématiquement l'origine portugaise, quel que soit l'édifice sur lequel le répondant est interrogé⁷.

Nous avons mené une petite enquête sur la connaissance du patrimoine portugais qui avait pour objectif de vérifier la validité de nos hypothèses sur le Maroc.

Nous avons interrogé un petit échantillon de personnes qui se trouvaient en fin de cursus universitaire ou déjà diplômées. Le résultat montre qu'aucune n'a, sur le patrimoine portugais, une connaissance qui soit un peu structurée. Les lacunes sont grandes, et ce même sans s'arrêter sur le cas des personnes qui ont choisi de ne fournir aucune réponse.

Il nous semble donc possible d'affirmer qu'il s'agit d'un patrimoine pratiquement inconnu de la population⁸.

⁷Deux petites filles, de 8 à 9 ans, nous ont gentiment affirmé que les murs d'Azemmour étaient portugais, et qu'ils étaient très vieux, plus vieux qu'elles!

⁸Ma très petite enquête de terrain suffit à établir ce constat. Cinq personnes prétendent que Essaouira est portugaise, alors qu'une seule cite Azemmour. Toutes citent parmi les villes portugaises Salé et Meknès qui ne l'ont jamais été, une personne indique Agadir (en l'appelant Cabo de Gué, pour montrer son érudition).

En réponse à nos sollicitations, six personnes font référence, de façon plus ou moins précise, à une intervention de récupération faite par les Portugais au Maroc; cinq personnes ne savent rien et treize

C'est surtout la durée temporelle de la présence portugaise qui échappe ; on cite le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle, comme étant la principale période d'occupation. La notion que la présence portugaise à Mazagão ou à Tanger fut de longue durée, et qu'elle s'est prolongée jusqu'au XVIII^{ème} siècle (en plus de Ceuta qui est aussi en des mains ibériques), ne trouve pas d'échos. La source majeure d'information est la télévision; or celle-ci - qui est réputée pour être contrôlée par le régime - n'explicite sans doute pas cette durée, préférant diffuser l'idée que cette occupation fut brève et ponctuelle, plutôt que de longue durée, ce qui pourrait être ressenti comme une honte pour le Maroc.

La moitié des personnes interrogées soutient qu'il y a une différence entre le patrimoine marocain et le patrimoine portugais. L'explication peut trouver sa source dans la morphologie urbaine, étant donné que ces mêmes personnes prétendent que le patrimoine ex-portugais est désormais patrimoine marocain. La différence établie avec le patrimoine marocain n'apparaît cependant pas, à travers ces interviews, de manière évidente, même s'il nous semble que l'on peut considérer que le terme "marocain" s'applique, ici, à des bâtiments et objets patrimoniaux identifiés comme "islamiques".

Si les objets portugais - pas tous, toutefois - sont, de ce fait, entrés dans la sphère patrimoniale effective - nous utilisons l'adjectif "effective" pour la distinguer de la sphère juridique, dans laquelle ces objets sont entrés depuis longtemps -, c'est souvent de manière un peu "naïve", comme c'est le cas de la "régénération"⁹ de la ville d'El Jadida et de la construction du centre culturel d'Asilah (au milieu des années 80).

Si nous observons les interventions qui se sont succédées au cours des années 80, nous pouvons constater que s'est opérée - à l'initiative des acteurs institutionnels et "notamment" des Gouverneurs successifs - une théâtralisation du patrimoine, une synthèse entre une vision romantique et une interprétation à la Walt Disney, sans aucune lecture historique et philologique, ni aucune prise en considération de la population locale.

déclarent qu'il y a une activité de récupération (parmi celles-ci, deux citent la cité portugaise d'El Jadida, une le château de la mer à Safi et deux précisent qu'il y a une continuité d'entretien). - Quinze personnes sur vingt-trois soutiennent que l'on doit prêter un plus grand intérêt à ce domaine parce que le patrimoine d'origine portugaise fait partie du patrimoine marocain, sinon mondial. Seules trois personnes nient ce fait. Les fiches de l'enquête sont présentées en annexe.

⁹J'appelle "régénération naïve" l'opération de pseudo-restauration qui a été effectuée dans la cité portugaise d'El Jadida; elle est présentée en détails à la page 313, sous le nom d'"intervention du Gouverneur.

Cette approche "théâtrale" impose une démarche uniforme, qui est appliquée de manière identique dans tous les cas du même type, comme on peut le constater aussi bien pour la tour d'Asilah que pour les projets concernant Azemmour.

L'orientation adoptée pour dans ces opérations est celle de la construction à l'authentique; nous nous trouvons face à la création d'un spectacle virtuellement historique, et les metteurs en scène, comme les spectateurs, ne sont que des figures allogènes, de passage. Il y a une volonté de piloter la perception, celle des étrangers surtout, avec un produit de type "carte de visite" qui corresponde à leurs attentes présumées.

Cette vision de type productiviste de l'iconographie est assez généralisée eonc pas propre au Maroc, comme le souligne F. Choay : "«Notre patrimoine doit se vendre et se promouvoir avec les mêmes arguments et les mêmes techniques que ceux qui ont fait le succès des parcs d'attraction», déclare ainsi dans un discours le ministre français du Tourisme le 9 septembre 1986, faisant écho à l'un de ses collaborateurs qui affirme qu'il faut passer du : «Passer du centre ancien comme prétexte au centre ancien comme produit.»"¹⁰. À côté de cette ligne de conduite, on remarque l'intention du ministre de structurer des liens et des projets à un niveau plus élevé et complexe avec la volonté - au moins déclarée - de constituer une ressource fiable, une chaîne scientifique et culturelle à long terme et à large rayon d'action.

À la typologie de l'intervention privée à Asilah correspond le travail de "récupération" et de reconstruction partielle de la tour de Menagem¹¹. À la demande du maire de la ville

¹⁰Voir la note infra-paginale 7 du chapitre : "*Le patrimoine à l'âge de l'industrie culturelle*", in : CHOAY (Françoise). 1992. page 144. Le problème de la surcharge touristique dans l'espace patrimonial ancien apparaît plus tard, en 1986. Dans sa conférence de presse du 3 janvier 1997, Walter Veltroni, Ministre italien des Biens Culturels et Vice-président du Conseil des Ministres, déclare son intérêt pour l'animation et l'utilisation du patrimoine historique italien comme source de revenus et de culture, mais il propose pourtant d'établir une distinction entre des vacances culturelles et des vacances de masse tout court, ces dernières étant identifiées, en cette occasion, par l'île Maurice. Dans les études récentes qui envisagent le patrimoine comme un produit, on commence à prendre en compte la notion de durabilité (*sustainability*) dans les thèses qui envisagent le patrimoine comme un produit : d'habitude les monuments - et surtout ceux qui sont historiques - sont faits pour soutenir une typologie de pression habitative, fonctionnelle et même physique, qui s'est aujourd'hui modifiée de manière sensible en devenant très forte. Sans pour autant momifier le patrimoine, il serait très important de penser au tourisme et à l'utilisation "durable" qui pourraient être proposés pour ces sites.

¹¹Inervention présentée, à la page 242 et sq. (il commence dans l'avant dernière ligne !)

(personnage important au plan marocain), la Fondation Gubelkian (une forte puissance culturelle et économique portugaise) a conçu le projet et financé les travaux.

Dans la même direction, l'I.P.P.A.R.¹² avait en préparation une exposition des héritages mixtes lusitanien et maghrébin, dont l'ouverture était prévue pour la fin de 1995 - mais que nous n'avons pas pu voir avant le 1996. Et, pour l'année 1995, il a publié un agenda - le classique agenda produit en chaque début d'année par les firmes et les institutions qui s'en servent comme publicité - qui est consacré, pour cette année-là, au thème de la présence portugaise dans le royaume du Maroc.

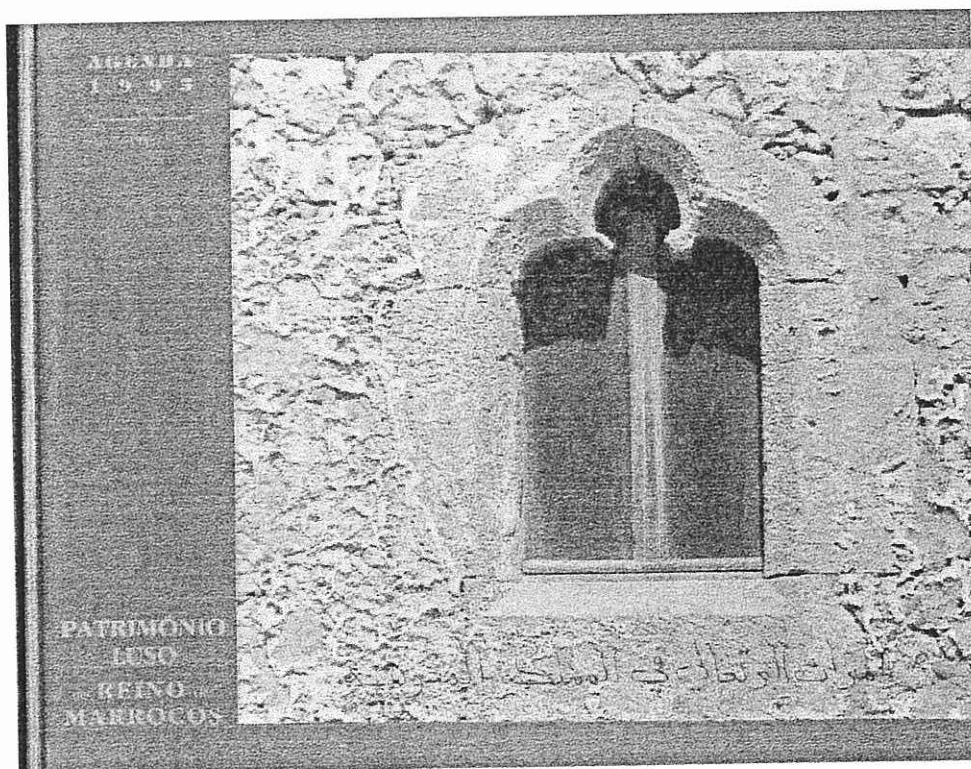


Figure n° 27 -- Agenda de l'I.P.P.A.R. pour l'année 1995

Au-delà de ces actions, il convient de noter un intérêt croissant pour le thème du patrimoine, qu'il soit d'origine marocaine ou d'origine coloniale.¹³

¹²Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, Lisbonne.

¹³On peut citer, comme preuve, la création de l'Association Casamémoire à Casablanca, la tenue d'un séminaire spécifique à Azemmour, les diverses activités de l'association Bou Regreg, le programme de l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporaine de Raba intitulé : "Le(s) patrimoine(s) dans la ville : de la construction des savoirs aux politiques de sauvegarde", programme de recherche sur l'émergence, l'évolution et les "politiques de patrimoine" au Maroc et dans le monde arabe, outre de nombreux articles qui paraissent dans la presse généraliste.

Quelques contrats directs entre les deux Etats - le Maroc et le Portugal - ont été volontairement établis à divers niveaux. Il s'agit d'initiatives de type "privé" (la Fondation Gulbenkian, avant son intervention à Asilah¹⁴, avait déjà réalisé un monument commémorant, au Cap Bojador en souvenir de l'arrivée de la marine portugaise en ce lieu en 1434) et d'initiatives ministérielles officielles entre les deux gouvernements. L'image que véhiculent les biens culturels est celle de la politique extérieure en rapport avec l'Union Européenne, clé fondamentale pour le développement économique du Maroc, représentée par la métaphore de l'arbre (déjà cité) proposée la première fois par le Roi et reprise à sa suite, et à maintes reprises, par ses représentants ou les responsables de l'administration¹⁵.

Parmi les différentes versions que l'on peut en lire ou en entendre, celle que nous préférons, parce qu'elle est précédée d'une intervention explicative, est la suivante : "J'aimerais aborder quelques aspects de cette conférence en rappelant des faits historiques bien connus de la plupart d'entre vous. Le Maroc est au carrefour de l'Europe et de l'Afrique. Ceci a été illustré avec précision et poésie par Sa Majesté le Roi Hassan II dans "The challenge" (1978-169). Je cite : "Le Maroc est comme un arbre nourri par de profondes racines dans la terre de l'Afrique, qui respire à travers les feuillages bruissants dans les vents d'Europe.""¹⁶

Ce discours sur l'arbre¹⁷ nous a systématiquement été proposé par tous ceux qui représentent en quelque sorte l'Etat : à Safi par Rahal Fouzi, Directeur du Service de

¹⁴"La proposition initiale est partie du côté marocain : il y a presque dix ans déjà, Son Excellence Mohammed Benaïssa, à l'époque Ministre de la Culture, et aujourd'hui comme hier ami du Portugal et ami personnel, a pris l'initiative de s'adresser à la Fondation Calouste Gulbenkian. Cette approche, qui découle de la volonté clairvoyante de Sa Majesté le Roi Hassan II de réaffirmer de plus en plus les liens entre nos deux pays, a reçu immédiatement l'accueil positif de la Fondation." José Blanco, dans FONDACÃO CALOUSTE GULBENKIAN. 1995.

¹⁵"Paul Ricœur affirme l'aptitude de la métaphore à re-présenter une réalité indicible par la description directe. Selon lui, la fonction du récit "n'est qu'une application particulière [de la fonction métaphorique] à la sphère de l'agir humain", dans LUSSAULT (Michel). 1993, p. 13. La reposition continue de la métaphore se reconstruit autour du mythe dominant et reproduit l'imaginaire qui devient peu à peu collectif.

¹⁶ZENIGNED H.E. (Abdessalam). - "Opening adress", pp. 1-4, in : Morocco and Europe. - London : SOAS - Middle Eastern Studies, 1989. - pp. 66. - (Occasional Paper) - ["I would like to touch upon some aspects of this conference, by recalling some historical facts wellknown to most of you. Morocco is at the crossroad between Europe and Africa. This was accurately and poetically illustrated by His Majesty King Hassan II in "The challenge" (1978 - 169). I quote : «Marocco is like a tree nourished by roots deep in the soil of Africa, which breathes through foliage rustling to the winds of Europe.»"]

¹⁷Pour ce qui concerne la re-visitation mythique et mythologique nous vient à l'esprit la couche nuptiale d'Ulysse.

Documentation de la Province de Safi ; à El Jadida par le Pacha, qui n'a pas été disposé à nous concéder une entrevue, mais qui n'a pas manqué de nous raconter l'histoire (toujours la même) de la tolérance du monde islamique, de la déviation des fondamentalistes, de la traditionnelle amitié entre les peuples de la Méditerranée, avant que de conclure, justement, sur l'image du Maroc ayant ses racines en Afrique et sa crinière flottant au vent de l'Europe. Citons encore le Délégué du Ministère de la Culture de Safi qui, outre la métaphore de l'arbre, sépare le Maroc du reste du monde arabo-islamique (selon lui, les Marocains sont ouverts et disponibles à l'Occident, contrairement aux autres Arabes qui sont moins sociables).

A la suite des interventions patrimoniales, "l'espérance de vie" du patrimoine est aujourd'hui en mutation. Des variables différentes influencent les discours comme les objets qui, parfois, entrent alors dans l'espace patrimonial et sont reconnus comme monuments historiques.

L'homogénéisation du patrimoine sur le territoire national marocain est loin d'être accomplie, tant en raison de, en raison tant de sa structure historique que des intérêts actuels. De plus, la publicité touristique lance ses flèches en direction des villes impériales et des circuits déjà établis et insérés dans le marché, ce qui ralentit de fait les possibilités d'activation d'autres zones, d'autres secteurs du tourisme.

Nous remarquons aussi le renforcement de certains mythes par le truchement de la "falsification" d'autres mythes. Le dépliant distribué au Maroc par les agences de voyage et de vacances du Club Med d'El Jadida conseille une étape au dix-septième trou du terrain de golf pour admirer les murailles blanches d'El Jadida¹⁸ - manière évidente d'utiliser le mythe des villes blanches méditerranéennes / islamiques pour développer l'activité golfique, divertissement mythique des riches et des étrangers - ce sont souvent les mêmes. Ajoutons, en passant, qu'il n'y a pas de murailles blanches à El Jadida !

¹⁸"Au trou n° 17, une halte s'impose pour admirer les murailles blanches d'El Jadida."



Figure n° 28 - Dépliant du Club Méditerranée pour son village d'El Jadida, partie intérieure du document (1996)

L'hypothèse qu'il existerait une interface sur le littoral atlantique, aux marges du monde méditerranéen, est intéressante pour les deux pays - le Maroc et le Portugal - qui cherchent à accroître leurs relations avec l'Union Européenne et qui cherchent à le faire aussi à travers leur coopération réciproque¹⁹.

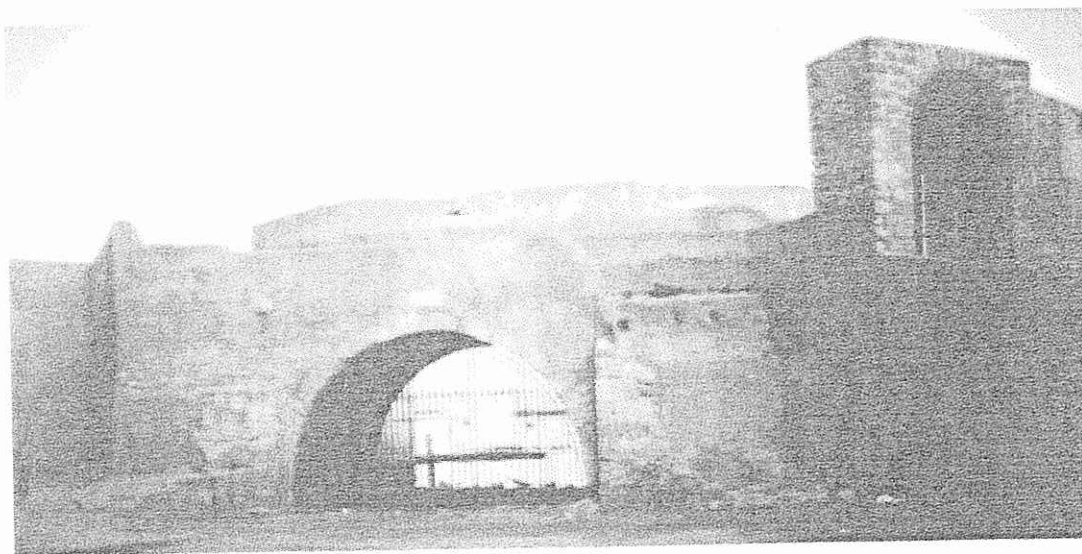
Lors du déroulement de la Première rencontre maroco-portugaise de coopération²⁰, nous avons pu saisir les intentions qui lient le projet de coopération entre les deux États ; celles-ci utilisent la dimension culturelle et patrimoniale par intérêt effectif, mais aussi, et peut-être

¹⁹ *Le Matin du Sahara* du 22/9/93, titre de l'éditorial : "Maroc-Portugal : deux peuples amis et deux pays complémentaires" ; et, dans le corps de l'article : "... Le Maroc compte aussi sur le Portugal pour appuyer son dossier auprès de la Commission Européenne et, ce, avec d'autant plus d'efficacité que les deux pays ne sont pas concurrents, mais complémentaires."

²⁰ ASSOCIATION RIBAT AL FATH, Rabat. : 1ère rencontre maroco-portugaise de coopération. - Rabat : Actes du colloque, 10/13 février 1993. -pp.5+3+3+2+3.

surtout, par une sorte de "souci de correction" par rapport aux thèmes culturels et patrimoniaux, thèmes populaires et médiatisables²¹.

Certes, au cours de cette Rencontre, il est apparu que le thème principal fut celui de la coopération décentralisée et de la position que le Maroc, en tant que partie de l'Union du Maghreb Arabe, peuvent avoir face aux marchés de l'Union Européenne . Cela apparaît d'ailleurs de manière plus qu'évidente dans le rapport de la Commission des questions économiques et financières, rapport dans lequel on peut lire, au titre III (Coopération Maroc-Portugal-Pays Tiers), ceci : "Enfin, au-delà de la coopération économique et financière entre le Maroc et le Portugal, il serait souhaitable que chacun des deux pays contribue à ouvrir à son partenaire ses marchés traditionnels. C'est ainsi que le Maroc pourrait être un tremplin pour les opérations économiques portugaises en direction des marchés des pays de l'Union du Maghreb Arabe d'Afrique. De son côté, le Portugal pourrait contribuer à l'ouverture pour le Maroc de réseaux commerciaux en direction de l'espace économique européen, voire même en direction de l'Amérique Latine."[Souligné par nous, RC].



Photographie n° 24 - El Jadida : la Porte de la Mer

²¹Ce que nous avons constaté en lisant les textes relatifs aux travaux des commissions qui se sont réunies pendant la rencontre. Cela nous a été confirmé lors de l'entrevue que nous a accordée, en septembre 1995, Mme Lucilla Caetano, Professeur à l'Université de Coimbra, qui était présente lors de la première Rencontre maroco-portugaise de coopération en tant que membre du comité d'organisation.

Le patrimoine lusitanien est physiquement et morphologiquement différent du patrimoine d'origine locale, et cette différence peut se retrouver dans la façon même dans laquelle sont choisies les finalités de sa récupération actuelle.

La relation patrimoine ancien >>> structures économiques actuelles est renforcée par les discours officiels, qui sont évidemment motivés par la volonté d'améliorer les rapports de coopération maroco-portugais en cours. Nous pouvons donc considérer que, partiellement modifiée en fonction de ces buts, est efficiente aujourd'hui la proposition de lire les relations établies au cours de l'histoire comme une possibilité de créer un substrat susceptible d'être alimenté par l'imaginaire d'aujourd'hui - imaginaire qui, désormais éloigné de la mémoire vive, pourrait, mais surtout devrait, prendre la forme de l'amitié, que celle-ci soit ou non "vraiment" historique.

Dans l'introduction du texte d'accompagnement présentant l'intervention patrimoniale sur la tour d'Asilah²², nous retrouvons directement ce thème. Mario Soares, Président de la République portugaise, y écrit en particulier : "Le Maroc et le Portugal sont liés par une amitié multiséculaire, elle-même construite par un voisinage géographique, une relation historique et un dialogue culturel".

Deux pages seulement plus loin, Hassan II lui fait écho en soutenant que : "En effet, ce sont surtout nos villes situées au bord de l'Océan, comme Qsar es-Sghir, Assilah, Larache, Safi, El Jadida, Azemmour et Essaouira, qui portent la marque de ces échanges [grande et magnifique coopération culturelle] et qui distinguent, si on sait méditer, l'esprit de tolérance, d'espérance et d'amitié."

On peut immédiatement constater que ces deux textes tendent - pour des raisons parfaitement compréhensibles - à formuler l'idée d'une collaboration pacifique et durable entre les deux États. Ils avalisent de fait une erreur historique criante pour respecter la mythologie actuelle et la relative nécessité iconographique de rapports historiques toujours amicaux et souriants²³.

²²FONDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN. 1995.

²³ Nous pouvons retrouver ce mode de re-lecture "intéressée et pilotée" de l'histoire dans l'article : "Une impulsion nouvelle est donnée aux relations maroco-portugaises" apparu sur journal marocain "L'événement" du 15 mai 1998, à l'occasion du voyage du nouveau président du Portugal - M. Sampaio - au Maroc : " En libérant en 1769 Mazagan (El Jadida), alors place forte portugaise sur la côte atlantique marocaine, le Sultan Mohammed III avait du même coup rendu service aux deux pays". Nous constatons combien est étrange le service rendu au Portugal ...

Historiquement²⁴, les rapports entre le Portugal et le Maroc ont en effet toujours relevé de la guerre, militaire et idéologique, à partir de la prise de Ceuta jusqu'à la fin de l'occupation de Mazagão, et n'ont certainement pas été des liens d'amitié, ce qui représente en revanche une nécessité contemporaine. Cette nécessité est renforcée par l'allusion à l'inévitabilité de l'amitié entre les deux peuples, amitié qui semble s'inscrire dans l'ordre des choses, celui qui ne connaît pas le temps : "... c'est l'esprit de nos ancêtres qui était là pour tisser le passé avec le présent et pour bâtir l'avenir.", déclare ainsi Son Excellence Mohamed Benaïssa²⁵.

²⁴Nous faisons abstraction du fait que, dans le texte du roi du Maroc, la citation historique n'est pas tout à fait correcte : dans la liste des sites ex-portugais, il manque en effet Tanger et Agadir, alors que la présence portugaise à Larache est un peu exagérée (la mission portugaise à Graçiosa - le nom que les Portugais auraient donné à leur implantation près de Larache - fut de l'ordre de quelques semaines et immédiatement repoussée par les Marocains - et la présence européenne en ce site fut surtout celle des Génois - République Maritime de Gênes - et ensuite des Espagnols ; enfin, à Essaouira, il n'y a pas de traces portugaises.

²⁵Texte du discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de la tour de Menagem à Asilah, ronéo, 2 pages.

Le "Centre d'Études Maroco-lusitanien"

Il faut reconnaître tout d'abord que, dans l'ensemble des actions et des dénominations des vestiges portugaises qui sont normalement effectuées et utilisées, le Centre d'Etudes Maroco-lusitanien a œuvré pour diffuser une terminologie relative aux objets patrimoniaux qui soit scientifiquement correcte et a lancé un programme de reconnaissance systématique de ce qu'il y a de portugais au Maroc, tâche qui peut sembler banale mais qui, aujourd'hui, n'est pas encore achevée.

Ce Centre est une institution - créée en collaboration avec le Portugal - qui dépend du Ministère (marocain) des Affaires Culturelles, et dont tout le personnel local est donc marocain; il a pour but de centraliser les études sur le patrimoine portugais au Maroc. Son siège se trouve à El Jadida - en dehors du quartier portugais, ce qui est étonnant - et il comporte (1994/1996), pour son action consacrée à la recherche, une directrice (archéologue spécialiste des musées et responsable culturelle et politique), un archéologue qui avait déjà eu la charge de responsable de la Délégation du Ministère des Affaires Culturelles à El Jadida et qui est aujourd'hui responsable du fonctionnement quotidien du Centre, et un second archéologue qui suit actuellement directement les travaux sur le terrain (ces deux archéologues sont tous deux d'anciens étudiants de la responsable, qui fut professeur d'Archéologie à Rabat).

Notre intérêt n'est pas d'évaluer le travail du Centre, ce qui serait un autre sujet d'analyse ; mais nous ne pouvons pas ne pas constater que la structure est fortement orientée vers une archéologie correcte autant que restrictive²⁶, dans une dimension branchée exclusivement à la condition morphologique et physique de l'héritage bâti et absolument loins des possibilités des relations avec l'environnement social du patrimoine, sans capacités apparente d'évolution et en se confinant dans la qualité élevée du produit archéologique.

Le 'terrain' du Centre est ce qui est classé : l'unité, la spatialité du quartier environnant lorsque celui-ci n'est pas classé, ne sont pas prises en considération comme valeurs et, même à la suite de démolitions considérables, le Centre restent impuissant. Citons, à titre d'exemple, l'église espagnole qui se trouve dans la Cité portugaise d'El Jadida. Elle n'est ni classée ni portugaise, et ne représente donc pas pour le Centre une valeur à considérer ni à classer : le compartimentage est donc très rigide. En 1996, les deux archéologues du centre, qui travaillent sur le terrain d'El Jadida, n'avaient jamais vu l'intérieur - d'ailleurs dépouillé - de cette église.

²⁶ Nous considérons ici comme "correcte" - et aussi comme restrictive, l'archéologie appliquée selon les directives de l'ICOMOS.

L'inauguration du Centre, le 13 juillet 1994, s'est effectuée en grande pompe, en la présence du Ministre des Affaires Culturelles (M. Allal Sinaceur), du Gouverneur de la province d'El Jadida, de l'Ambassadeur portugais à Rabat et, pour la composante scientifique, des responsables du Centre d'Etudes de Mertola - ville portugaise où se trouvent les plus importantes marques arabes au Portugal -, de la directrice du Palais National de Sintra (Portugal, ville jumelée avec El Jadida et site culturel significatif) et d'un "Directeur du département archéologie", sans plus de précisions²⁷.

Ce Centre est juridiquement institué par le protocole maroco-portugais de coopération culturelle, signé à Lisbonne le 24 septembre 1993, et qui prévoit la création à El Jadida "d'un bureau chargé des études afférentes à la sauvegarde des monuments patrimoniaux portugais au Maroc"²⁸, destiné à encourager et à suivre les études et les recherches relatives à la restauration et à la sauvegarde des sites et monuments historiques maroco-portugais. Son activité est supervisée par une commission mixte qui se réunit une fois par an, alternativement dans chacun des deux pays.

Dans l'entrevue que Mme Bujibar El Khatib - Directrice du Centre - a donnée à M. Zurfluh, journaliste au *Matin Magazine* ²⁹, un large espace est consacré à la collaboration internationale prévue, qui est à la base de l'activité culturelle du Centre.

Le Maroc s'engage à fournir le personnel alors que le Portugal se charge de l'équipement, en plus de la possibilité d'envoyer des spécialistes sur le terrain³⁰. La première tâche a consisté à faire l'inventaire, commun aux deux Nations, du patrimoine immobilier ou mobilier pour mettre définitivement au clair ce qui existe. Cet inventaire est destiné à la

²⁷Il est curieux de remarquer que, dans les articles qui parlent de l'inauguration, la bibliothèque du Centre soit mesurée en m² et non en livres possédés (ce nombre est, en effet, égal à zéro, selon notre relevé personnel, mai 1995).

²⁸ROYAUME DU MAROC. - MINISTERE DE L'INFORMATION. - Visite officielle de Sa Majesté le Roi Hassan II au Portugal : 21 - 24 septembre 1993. - Rabat : Ministère de l'Information, novembre 1993. - p.59.

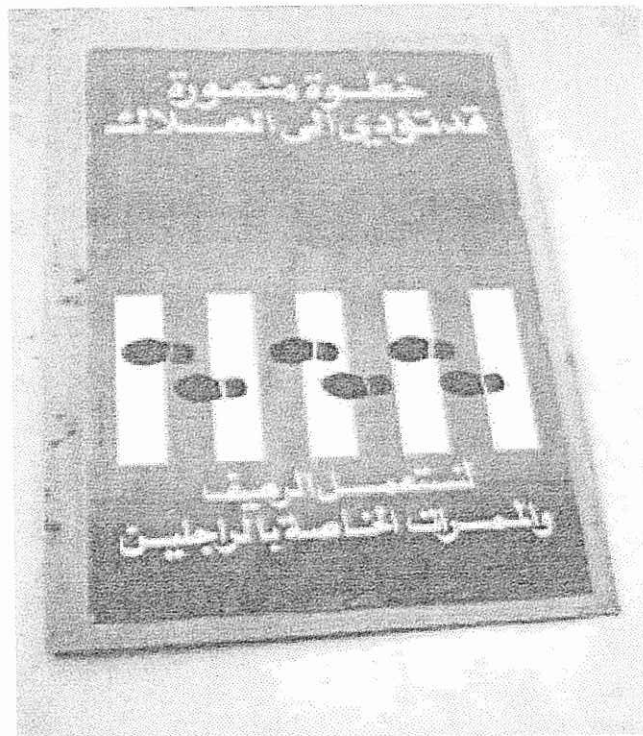
²⁹ZURFLUH (Jean-Michel). - "Le Centre du Patrimoine Maroco-lusitanien à El Jadida : pour une meilleure connaissance des liens historiques entre le Maroc et le Portugal". - *Le Matin Magazine*, 7-14 Août 1994, pp. 12-13 -

³⁰Le personnel du Centre - en 1996 - se composait de deux secrétaires, de deux archéologues et de la Directrice, tous marocains. Les Portugais ont fourni des instruments de topographie, du matériel informatique (des ordinateurs sans souris !) et un véhicule tout-terrain - qui, d'ailleurs, semble n'être jamais arrivé.

réalisation d'archives exhaustives et, bien sûr, à servir de base à la rédaction de dossiers ciblés sur quelques monuments, à leur restauration, à leur réhabilitation entendue comme nouvelle vie pour les monuments : "... car il ne suffit pas de restaurer, il faut aussi réhabiliter ces monuments, les faire revivre"³¹.

Le Centre ne s'occupe que du patrimoine d'origine portugaise ; il a pour rôle d'intervenir si nécessaire auprès des autorités locales et nationales, mais ses responsables ne disposent que d'un pouvoir consultatif, et aucunement décisionnel.

Contrairement aux activités précédentes de restauration - ces naïvetés résultant de l'action d'acteurs institutionnels qui n'ont pas les compétences requises pour effectuer de tels travaux, et dont les plus "beaux" exemples sont la théâtralisation de la cité portugaise d'El Jadida, la restauration des remparts d'Azemmour et le début de la restauration de la petite forteresse d'Aguz (Essaouira Kedima) -, la conception opérationnelle du Centre, outre le fait que son activité a sensiblement élevé la qualité des travaux, se trouve actuellement légitimée par le fait qu'il s'agit d'un organisme officiellement constitué et que ses activités sont validées aux plus hauts niveaux des deux Etats. Il est géré de manière à assurer une intégration maximale avec les acteurs institutionnels locaux³².



Photographie n° 25 - Un moment de relax : on apprend à traverser la rue à Azemmour

³¹ZURFLUH (Jean Michel), *ibid.*

³²Entrevue avec la Directrice du Centre en septembre 1995, à El Jadida.

REPRESENTATIONS FRAGMENTAIRES ET PATRIMOINE PORTUGAIS

Le Maroc, en ayant ratifié la Convention de l'UNESCO signée à Paris en 1972, accepte et reconnaît que toute architecture patrimoniale existant sur le sol marocain soit définitivement et sans équivoque tenue pour patrimoine marocain. Cette position est confirmée par la Directrice du Centre d'études Maroco-lusitaniens elle-même³³. Mais cela ne semble cependant pas être encore perçu comme une évidence ni par la "collectivité" marocaine, ni par les acteurs institutionnels ".

Devant être positionné en conformité avec le reste de la ville, le patrimoine - qu'il soit portugais ou d'autres origines - est un fragment physiquement au sein d'une ville elle-même constituée de fragments discontinus³⁴. Pris dans les modifications successives des références "conceptuelles" relatives au fragment d'héritage bâti, à sa taille, à sa typologie et, surtout, à son statut, le patrimoine devient une sorte de "flou fluctuant", ses points de référence se modifient continuellement, en relation avec la dynamique de chacun des groupes d'intérêt.

Les sites patrimoniaux anciens font partie de la ville. Les définir en tant qu'instruments de la représentation culturelle se heurte à des difficultés de communication : ils sont en effet émetteurs de messages "douteux", utilisant un code et leur émission, non codifiée, ne véhicule pas non plus un discours univoque.

La Tour de Menagem à Asilah est une tour qui n'a jamais eu d'intérêt militaire, puisque sa construction ne voulait que rendre hommage à la puissance de dom Manuel I^{er} Or, elle sert aujourd'hui de "véhicule" à la représentation de la zone intra-muros toute entière, à la volonté Mais aucun de ces messages n'est, en vérité, clairement exprimé par elle - la Tour - et chacun donne lieu, de ce fait, à des interprétations divergentes.

A Azemmour, le thème de la représentation primaire est complètement modifié, en prenant une valeur négative. Si nous cherchons une représentation du patrimoine local, elle se trouve plutôt dans la pauvreté et dans la marginalité. Le contraste dans le niveau d'intégration - du patrimoine à sa ville - le plus net se trouve avec la Kechla à Safi où l'on voit l'accroissement de la reconnaissance des fonctions - "nobles" - qui y ont leur siège.

³³Entrevue du 15 mai 1996, dans son bureau de Casablanca.

³⁴"La ville du Tiers-Monde est une ville faite de fragments, où l'expansion semble se produire par sauts, en suivant ce que nous pourrions définir comme une «discontinuité continue.»" - BALBO (Marcello). - 1991. [*la città del terzo mondo è una città di frammenti, dove l'espansione sembra prodursi a salti, seguendo quella che potremmo definire una "discontinuità continua"* "].

Les fragments patrimoniaux lusitaniens vivent des dynamiques, contrastées et convulsives, qui imprègnent le système marocain.

3. *ENTREE DU PATRIMOINE DANS LE MARCHE DES SERVICES (TOURISTIQUES?)*

Il nous semble que les dynamiques propres aux objets patrimoniaux portugais sont en relation étroite avec les dynamiques de production et de modification du cadre urbain marocain, et qu'elles présentent par ailleurs une grande similitude avec les dynamiques propres aux sociétés de services sans doute à cause de la toujours plus grande dimension économique des politiques patrimoniales.

Ce dispositif spatial du patrimoine est - du fait de sa constitution propre, mais aussi par définition même de ce qu'est le patrimoine bâti - une donnée de fait : il est localisé là et pas ailleurs, et il est soumis aux règles du marché des services. Il est contraint aussi par la dynamique de la globalisation de la consommation ou par celle de la production - l'une ou l'autre, selon le point de vue auquel on se place.

Le bref échange de correspondance que nous avons eu avec M. Adriano Amati, Directeur de la division des produits éditoriaux du Touring Club Italiano, nous semble être exemplaire à ce propos, au point que nous la citerons en tant que représentation d'un système de référence qui ne conçoit le patrimoine qu'interrelié à l'activité touristique. Ce système de référence constitue un repère pour les clients occidentaux, mais il produise aussi des reflets significatifs sur l'espace et la culture marocaine. Les références produites à partir de ce système sont souvent acceptées, y compris par les Marocains, et ce pour diverses raisons, parmi lesquelles, en premier lieu, l'ignorance et le souci du gain³⁵.

Le Touring Club Italien - dont l'une des fonctions consiste en l'édition de produits géographiques visant la tranche la plus cultivée du marché - a conclu un accord commercial avec la maison d'édition française Gallimard pour l'introduction, sur le marché italien, de la nouvelle série de guides portant sur de nombreux pays étrangers; parmi ces guides, figure celui du Maroc.

Au cours du mois de mai 1995, alors que nous nous rendions au Maroc pour effectuer des relevés de terrain, nous avons apporté avec nous un exemplaire de ce guide qui, durant le voyage, s'est révélé être partiellement erroné.

³⁵Ceci ne nous semble pas méprisable. Mais il néanmoins tout simplement utile de souligner que priver la mémoire de sa consistance ne fait qu'aplatir, et mettre au niveau le plus médiocre, les différences locales, en laissant ouvert seulement le domaine de ce qui est immédiatement perceptible, sans aucune élaboration des codes sociaux, comme capacité économique et race.

Nous avons envoyé une longue lettre à la maison d'édition en lui signalant tout ce qui nous semblait erroné.

Quelques mois plus tard, nous avons reçu une réponse qui nous paraît être d'un réel intérêt, surtout par rapport aux objectifs de ce travail ; c'est pourquoi nous proposons ici d'en présenter quelques extraits. Entre temps, nous avons constaté que les erreurs de la version italienne n'étaient pas dues à la traduction, mais qu'elles se trouvaient également présentes dans la version originelle (y compris les inversions de photographies et de légendes).

La lettre de M. A. Amati commence par un : "Il me semble tout d'abord important de dire que les guides de la collection "Libri per viaggiare" [Livres pour voyager] rassemblent des textes et des illustrations dont le ton et l'envergure sont destinés plus à la vulgarisation qu'à la recherche scientifique."

Le problème de la pertinence de l'information se pose d'emblée : le touriste (qui, selon un *a priori* fréquent, est un individu culturellement limité), n'aurait-il pas droit à une information correcte ? Ou bien : le touriste serait-il plus fasciné par des textes faciles qui contiennent des erreurs "contrôlées" qui lui masquent ce qu'il est en train de voir et d'acheter, plutôt que par des textes corrects mais moins séduisent ? La perception du voyage du tourisme actuel, qui est le produit d'un tourisme rapide qui préfère la visite accélérée de plusieurs sites et lieux plutôt que celle, lente, d'un nombre moindre de sites et lieux, se ferait-elle surtout par "ouï-dire", en projetant ce qu'il lit sur ce qu'il voit, sans avoir le temps d'inverser ce mécanisme; cela implique-t-il donc que la finalité principale d'un produit producteur de "ouï-dire", tel qu'un guide, se doive d'abord de séduire ?

Une autre hypothèse serait que le produit fourni par un guide touristique - c'est-à-dire une information patrimoniale pour le touriste - exigerait, pour son amélioration quantitative, un accroissement plus que proportionnel de l'investissement économique que l'éditeur doit consacrer à sa réalisation. La réponse à ces investissements est donnée par les ventes et celles-ci ne dépendent d'ailleurs pas de paramètres étroitement qualitatifs par rapport au texte. Un guide sérieux, donc exigeant et un peu complexe, court le risque de paraître ennuyeux et de faire, conséquemment, baisser les ventes; il court ainsi le risque d'être rejeté par l'éditeur-investisseur et, donc, de ne jamais être publié !

Ces raisons expliquent sans doute la désignation "générique" (terme que nous utilisons dans la lettre ci-dessus signalée et cité entre guillemets dans celle-ci) de "forteresse de Vauban" par laquelle la guide désigne la cité portugaise d'El Jadida, en oubliant que le fameux ingénieur français qui améliora considérablement la technique de construction des

fronts de remparts est né presque un siècle après la construction des murailles de cette ville³⁶!

Peut-être est-ce un "nationalisme aveugle" qui nous fait penser que le fait d'oublier les architectes ingénieux de la Renaissance est grave, mais nous n'en sommes pas moins assuré du fait qu'une maison d'édition comme le T.C.I. n'ignore pas cela; son occultation ne peut alors relever que d'une volonté éditoriale précise. Il faut donc remarquer que l'image patrimoniale ainsi donnée aux touristes dépend complètement de variables externes à l'héritage, et, dans le cas que nous venons de voir, elle est construite pour les touristes.

Le fait même de choisir des aquarelles du dix-neuvième siècle de style "fantaisie" (ce terme aussi, comme celui de "générique", est repris de notre lettre où il est mis entre guillemets) pour illustrer les sites ("illustrations en aquarelles dessinées par des étudiants en architecture du dix-huitième siècle pour être jointes à leur travaux de fin d'études ; il s'agit plus de petites "œuvres d'art" que de reproductions fidèles") répond à la nécessité iconographique d'un marché qui est en compétition avec d'autres - ceci est sûrement légitime du point de vue de l'entreprise, la maison d'édition en l'occurrence, mais un peu moins légitime pour ce qui est de la diffusion du savoir -, et qui exploite les mythologies les plus fréquemment diffusées (les fortifications occidentales "d'Orient", les aquarelles du siècle dernier, etc.) pour en renforcer les effets ou pour en (les mythologies) créer de nouvelles.

Dans ce guide, nous avons aussi pu lire qu'El Jadida aurait été construite sur la longue plage de Sidi Bouzid - en vérité, Sidi Bouzid est un petit centre urbain distinct d'El Jadida et situé, près d'une plage, à quelques kilomètres plus au sud -, et qu'il y aurait un style architectural maroco-portugais dans la ville d'Essaouira hérité de la "longue permanence portugaise" (1510, construction du Castelo Real, abandonné en 1541). Si l'on se rappelle que la ville fut dessinée en 1764 par le renégat Cornut, Français qui avait déjà travaillé dans le Roussillon, ce style maroco-portugais reste du domaine de l'inconnu ! Et il est alors extrêmement curieux que personne n'ait jamais considéré la présence portugaise à El Jadida comme suffisamment longue (1503-1769) pour concevoir qu'un style maroco-portugais pût également caractériser l'architecture de cette ville³⁷.

³⁶Sébastien Le Prestre de Vauban, ingénieur militaire du Royaume de France - 1633-1707.

³⁷Lettre du 25 octobre 1995, Adriano Agnati à Romeo Carabelli et Laura Verdelli, en annexe.

OU CHERCHER LES VARIABLES DU SYSTEME PATRIMONIAL ?

Le système patrimonial, c'est-à-dire l'organisation des idéologies et des dynamiques qui gravitent autour des monuments, possède des variables fondamentales externes aux éléments qui constituent le patrimoine lui-même et qui se réfèrent principalement à la structure économique du pays où il se trouve et à la position que le patrimoine occupe au sein de l'imaginaire collectif et, donc, des sphères politique et culturelle.

En ce qui concerne les dynamiques historiques maghrébines, particulières à chaque Etat - celui-ci ayant ses caractéristiques propres³⁸ -, on peut, reconstruire une sorte de minimum commun, concernant la reconnaissance par la loi des objets patrimoniaux; ce minimum s'explique par le fait que la domination coloniale s'est étendue, même si sous des régimes différents, sur chacun des Etats maghrébins; en ce qui concerne le Maroc plus particulièrement, ce minimum est repérable alors pourtant que, dans la zone de protectorat espagnol, le travail de classement des sites patrimoniaux n'a pas été effectué de façon systématique, du moins si l'on compare avec ce qui fut produit à la même époque dans la partie du Maroc qui relevait du protectorat français.

Cette situation - qui n'a pas justifié pour autant que soit envisagé, après l'Indépendance, un rattrapage du retard accumulé dans la zone d'occupation espagnole - fait en sorte que, au sein même du Ministère des Affaires Culturelles, les inventaires des objets patrimoniaux portugais soit ont effectivement été réalisés (provinces d'El Jadida et de Safi), soit ne l'ont jamais été (province de Tanger, ex-zone espagnole), alors même qu'ils concernent la même période historique.

Même lorsqu'il s'agit d'évaluer les potentialités de développement régional - nous nous référons ici au projet Paidar-Med³⁹ qui est exemplaire du point de vue des dynamiques de coopération euro-méditerranéenne en cours -, nous nous trouvons immédiatement confrontés à une conception du développement étroitement liée au marché qui

³⁸"Chaque Etat n'en présente pas moins ses propres spécificités : spécificités de l'organisation urbaine qui a - ou non - précédé la pénétration économique et politique des puissances occidentales ; spécificité des formes de colonisation et des modalités d'exploitation du territoire ; spécificité enfin des options politiques et économiques prises par chacun des Etats aux lendemains des indépendances." SIGNOLES (Pierre). - L'espace tunisien . Capitale et Etat-Région. - Tours : URBAMA, 1985. - pp. 1041. - 2 tomes - (Fascicule de Recherches n° 14 et 15). -

³⁹PAIDAR-Med : Programme d'action intégrée pour le développement et l'aménagement de la région méditerranéenne marocaine. - Prédiagnostic. - Royaume du Maroc - Reino de España. - Rabat, Madrid, mai 1995. - pp.140.(pages 70-74).

fait du patrimoine monumental et naturel un produit de consommation, et qui considère que toute nouvelle proposition de développement doit être conçue en relation avec le système patrimonial touristique⁴⁰, en reliant ainsi directement le patrimoine historique aux nécessités locales et à un marché qui révolutionne de fait les priorités. Ce seront donc les variables liées au marché qui seront susceptibles de modifier le secteur patrimonial, parce qu'elles sont beaucoup plus puissantes et urgentes que ce dernier, au moins dans sa composante bâtie.

Le système patrimonial est théoriquement indépendant de la représentation de soi-même. Mais cette indépendance demeure théorique, parce que le patrimoine construit est systématiquement réutilisé comme instrument pour envoyer des messages réactualisés.

⁴⁰Le débat est très riche à ce propos. Ainsi M. Berriane soutient, au cours dans sa thèse, que l'idée la plus courante est celle qui prétend que le flux de touristes et des consommateurs de divertissements est plutôt un fait de la société industrialisée ; pour ce qui concerne le Maroc, il y avait un distinguo à faire car il y a un flux non négligeable de touristes interne. "Ce rôle de foyer périphérique du tourisme occidental qui est dévolu aux pays en voie de développement s'appuie en fait sur l'idée selon laquelle la diffusion des pratiques touristiques au sein d'une société donnée est en relation étroite avec son développement industriel et économique : le développement du tourisme de masse en Europe a certes coïncidé avec la période de croissance économique (1945 - 1975). Mais, pour en revenir au Maghreb, des trois pays cités plus haut [Algérie, Maroc, Tunisie, NDR], le Maroc est à la fois le pays qui développe le plus de formes touristiques sur le plan qualitatif et quantitatif, et celui qui affiche les résultats économique ou industriels les moins performants" BERRIANE (Mohammed). 1992, page 13.

D'ailleurs je suis douteux - en ce qui concerne la partie de trafic qui se concentre sur le patrimoine - parce qu'il s'agit d'une idéologie tertiaire, qui fonctionne avec la manipulation du savoir comme méthode de relation et d'échange. Les statistiques sur le tourisme marocain, même infra-national, montrent, à mon avis, le thème, en parlant d'un accroissement touristique de plage et de mer, qui tend à réduire - dans l'apport de pourcentage - le voyage traditionnel dans les villes des populations marocaines.

"GLOBALISATION" DU PATRIMOINE

Le tourisme soi-disant "culturel" nécessite une conservation mystique des cultures locales. Au Maroc, la reconstruction devient "extrême"⁴¹, avec l'édulcoration à usage cinématographique des ksour ou des sites tels que "Chez Ali" à Marrakech, espace de restauration collective où des constructions plus que discutables compte tenu du panorama servent de décor à des spectacles et à des danses "touristiques", c'est-à-dire s'inspirant plus des peintres orientalistes tel que Ingres que de la tradition et/ou de la réalité⁴².

Les interventions sur les biens patrimoniaux sont désormais considérés - suite à leur entrée dans l'espace du marché global où les règles du "nouvel ordre mondial" sont supranationalement économiques et de marché - comme un sous-ensemble des interventions concernant les activités tertiaires sur l'urbain et possèdent de ce fait une dynamique qui résulte de ce "nouveau statut". Le patrimoine se présente ainsi comme un service (un "*plus*" selon la terminologie des agences de voyages), comme un point d'appui pour une activité d'échanges de biens immatériels dont la valeur ajoutée ne peut se réaliser - et donc être trouvée - qu'en dehors de la matérialité des objets.

La dynamique du patrimoine n'est pas très éloignée de celle des autres biens collectifs qui font partie de la communauté, comme les infrastructures électriques, de transport, d'assainissement ou les biens d'information tels que la presse ou la télévision.

Le service "patrimoine", qui n'est pas considéré comme étant fondamental et / ou de base, étant donné ses caractéristiques, évolue selon les mêmes dynamiques que les services considérés comme fondamentaux⁴³. Le fait qu'il ne s'agisse pas d'un service "moralelement pressant" ne nous interdit pas de réfléchir à son sujet, ne serait-ce que pour constater que le

⁴¹ Par extrême, nous considérons la production d'un cadre bâti qui se propose de re-produire une vision sentimentale, une mémoire "moyenne" qui souvent brasse plusieurs cultures, lieux et périodes historiques plutôt qu'elle ne vise à être "philologiquement" exacte et conforme à la tradition. Donc, il s'agit d'une reconstruction qui n'en est pas une !

⁴²Jean-Auguste-Dominique Ingres, Montauban, 1780 - Paris, 1867 ; entre autres, le très fameux tableau intitulé "Bain turc", conservé au Musée du Louvre, Paris.

⁴³Soutenir qu'il ne s'agit pas d'une activité de services fondamentale, ou bien primaire, ou bien encore "moralelement pressante", à cause de sa nécessité immédiate, alors qu'il s'agit d'une activité aujourd'hui quasiment banale et accessible au plus grand nombre, est une attitude qui peut paraître discutable, et ce d'autant plus que toutes les organisations sociales produisent une mythologie patrimoniale. L'assurance de son caractère non primaire, non fondamental, pour quelque communauté que ce soit, n'est donc pas une évidence immédiate.

fait qu'il s'apparente aux biens non reproductibles devrait pousser à le considérer comme étant "moralement pressant".

En Europe, l'attention portée à la question de la récupération patrimoniale - entendue dans sa dynamique réelle et non pas seulement selon les discours théoriques - a explosé au moment de la tertiairisation de l'économie; quant à l'exportation de cette attention, elle est à mettre en relation directe avec la mondialisation du système économique et avec sa tertiarisation accrue.

On voit que la récupération du patrimoine s'est effectuée plus ou moins simultanément avec la transformation du système économique européen d'un système industriel en un système tertiaire, transition d'époque qui marque aussi la relation entre les idéologies et les dynamiques du secteur tertiaire et celles du secteur patrimonial.

En ce qui concerne le patrimoine des pays du Tiers-Monde, ceci s'est également souvent traduit par le retour des objets patrimoniaux dans l'imaginaire collectif du premier monde, c'est-à-dire dans l'espace tertiaire du "village global" (qui, en rapport avec la Macdonaldisation de la société, prend souvent la forme d'un village du Club Med).

L'une des raisons qui explique cette globalisation du patrimoine est le fait que, souvent, elle peut être directement mise en relation avec les dynamiques touristiques, et, plus généralement, avec les dynamiques liées au développement économique. Dans le Programme conjoint de développement de la côte méditerranéenne marocaine élaboré par les deux royaumes d'Espagne et du Maroc, par l'intermédiaire de leurs Ministères des Affaires Etrangères (Ministerio de Asuntos Exteriores) et de l'Intérieur (Ministère de l'Intérieur)⁴⁴ respectifs, lorsque le cas précis du secteur tertiaire est abordé, le tourisme occupe la première (et indiscutée) place.

Dans la description qui figure dans ce document des potentialités de la zone - i.e. la côte méditerranéenne marocaine -, est indiquée, en première position la situation géographique, mais viennent en suite - on cite l'ordre qui est celui du rapport officiel - : 2 : les caractéristiques morphologiques (le patrimoine naturel), et 3 : les particularités historiques (le patrimoine historique qui est ici proposé - de façon implicite - comme contrepoint au circuit touristique des villes impériales ; dans ce cas est cité le patrimoine des cités maures, dont on peut constater à la lecture qu'il est rapproché de celui des cités andalouses), puis, en 4ème rang, les facilités de relations maritime avec l'Europe par les ports de Tanger et de Nador - il nous semble pourtant que cela recoupe le thème de la situation géographique - ,

⁴⁴PAIDAR-Med - 1995

en 5ème rang la possibilité d'intégrer des circuits de voyage au Maroc, en diversifiant le voyage - notons à ce propos la répétition du concept exprimé en 3, avec la nécessité d'une re-polarisation du tourisme ; en 6ème rang vient l'exploitation des potentialités touristiques naturelles, et enfin, en 7ème et 8ème positions, arrivent, les capacités d'organisation et de réception offertes par les villes de la région.

LOCALISATION : UNE IMPORTANTE CLE DE LECTURE

Marcello Balbo, dans son ouvrage "Pauvre grande ville", déjà cité à plusieurs reprises, propose à la réflexion une phrase de Kelley et Williamson (1987) : "Ce qui a le plus influé sur la croissance de l'urbanisation a été, et sera encore plus dans les prochaines années, les politiques commerciales des pays développés et les politiques des prix dans les pays en voie de développement"⁴⁵. Cette affirmation, en instituant l'évidence que les économies dominantes se situent à l'extérieur du Maroc - i.e. que l'économie, la société et la culture de ce pays subissent des influences extérieures - est fondamentale, à notre point de vue, pour l'analyse du thème patrimonial.

Une des conséquences de cette dissociation spatiale des facteurs de production et de transformation est la considérable influence qu'elle exerce sur les dynamiques d'urbanisation. La croissance de l'urbanisation porte en soi la modification des références à l'intérieur des agglomérations urbaines et les interventions du marché touristique ne sont certes pas un facteur de stabilité.

Les choix de localisation des activités productives sont - dans leurs manifestations à grande échelle - liés, sinon directement pilotés, aux (par les) dynamiques commerciales et spatiales du marché mondial. Le patrimoine construit, expression physique du "service" patrimonial, à partir du moment où il s'inscrit dans le puissant courant de la mondialisation, propose l'absence d'une des variables fondamentaux de cette globalisation ; le patrimoine construit, en effet, en raison de ce qui le constitue en propre, n'est pas re-localisable.

Conçu selon une localisation aujourd'hui désuète, il rentre - ou ne rentre pas - dans l'espace du développement global pour des raisons sur lesquelles il n'exerce pas d'influence direct et il subit les modifications spatiales du système économique sans pouvoir s'y adapter en le suivant dans ses mutations géographiques.

Les acteurs spécifiques du patrimoine - les institutions qui s'occupent des édifices historiques - ne maîtrisent que des variables d'ordre peut-être culturellement supérieur, mais certainement opérationnellement inférieur.

⁴⁵Dans : BALBO (Marcello). 1992. page 26. [*"Ciò che più ha inciso sulla crescita dell'urbanizzazione sono state, e ancor più saranno nei prossimi anni, le politiche commerciali dei paesi sviluppati e le politiche dei prezzi nei paesi in via di sviluppo "*]

Souvent, les volontés des acteurs du patrimoine se traduisent par des actions sous-tendues par des hypothèses telles que les solutions mises en œuvre se révèlent partielles et limitées, soit parce qu'elles ne prennent pas en considération, plus ou moins volontairement, les représentations patrimoniales des habitants des lieux, soit parce qu'elles surestiment la volonté et la disponibilité économique des partenaires de ces acteurs. C'est ainsi que sont formulées des propositions d'intervention qui, en devant forcément répondre par la suite à des nécessités économiques, dénaturent les activités patrimoniales⁴⁶.

Outre le cas de la tour de Menagem à Asilah, on peut citer à ce propos l'exemple du projet concernant Azemmour⁴⁷, lequel a pour point de référence obligé, et donc comme possibilité de survie, son adéquation au site qui est aujourd'hui extérieur à l'espace économique.

La proposition de M. El Hannani montre l'incapacité de gestion des variables patrimoniales par les acteurs locaux à gérer les variables patrimoniales ; il est condamné à l'oubli, comme le fut l'intervention décidée il y a désormais quinze ans⁴⁸ concernant un hôtel qui présentait les mêmes incongruités relationnelles avec l'espace supra-local.

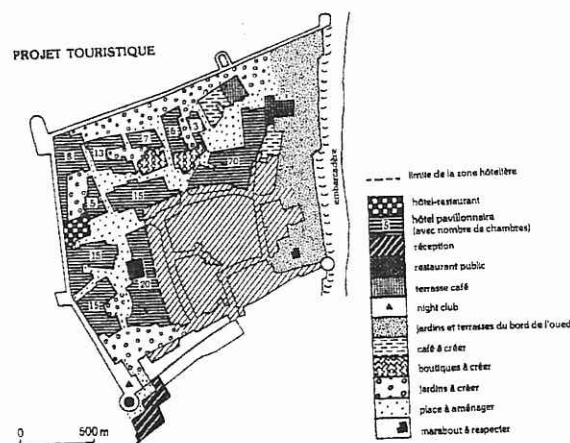


Fig. 4 - Qasba actuelle et projet touristique

Figure n° 29 - Azemmour : Projet d'aménagement touristique (d'après D. Benjelloun⁴⁹)

⁴⁶Il nous semble que notre intérêt doit se concentrer sur la surélévation de la tour d'Asilah.

⁴⁷El Hannani, Proposition à l'occasion d'un projet de fin d'études en architecture d'un Centre de congrès et d'un espace de loisirs autour des murs de la médina d'Azemmour, voir à la page 288 pour la présentation de ce travail.

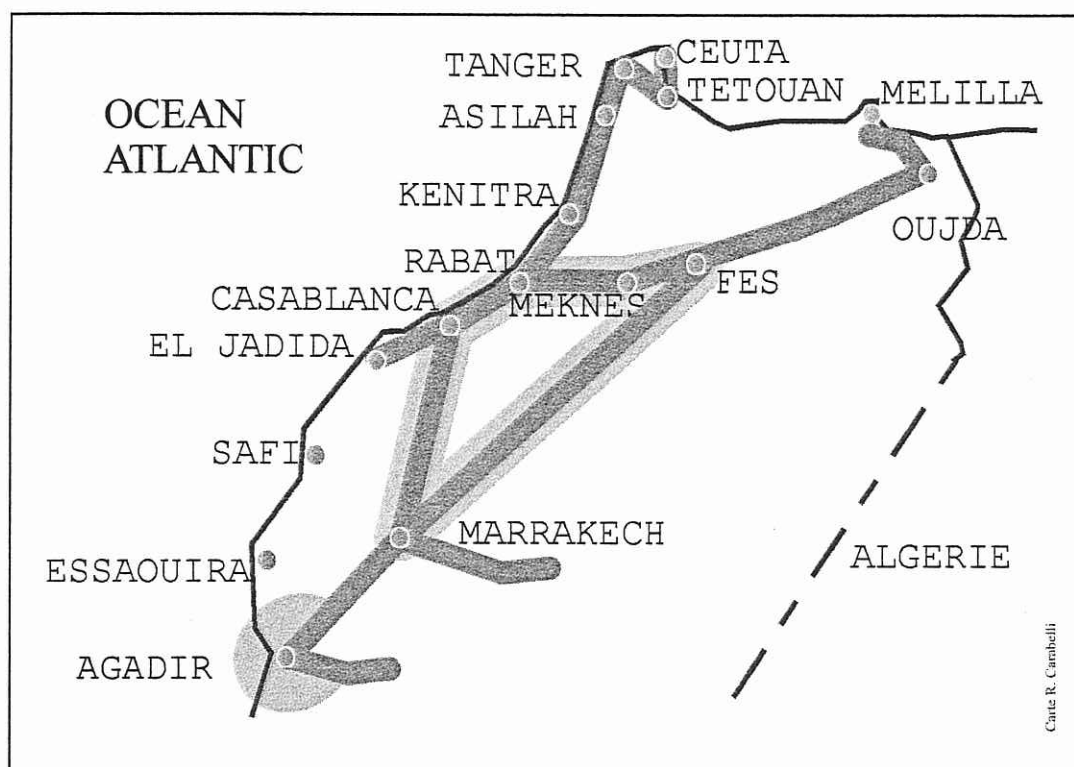
⁴⁸BENJELLOUN (Driss), "La médina d'Azemmour : un microcosme de la marginalisation des cités traditionnelles marocaines". - in : Présent et avenir des médinas (de Marrakech à Alep) pp.23-30 - Fascicule de recherches n° 10-11 - URBAMA, Tours, 1982.

⁴⁹ BENJELLOUN (Driss), *ibid.*

Au contraire, l'approche qui est actuellement celle du Centre d'études Maroco-lusitanien peut se développer parce qu'elle se construit à de plus hauts niveaux et est mise en œuvre avec la volonté d'intégrer le plus grand nombre possible d'acteurs locaux, sans que cela signifie pour autant que ce Centre soit particulièrement performant.

Le processus, en cours, de patrimonialisation de l'héritage portugais au Maroc qui est produit des différences de perception entre des monuments historiques qui, par ailleurs sont homogènes entre eux si on considère le moment de leur réalisation, la raison même de leur existence et souvent leur histoire, jusqu'à la dynamique en cours. Ces différences de perception renvoient aux stratégies d'intervention qui ont été choisies, par les acteurs institutionnels marocains et portugais, et qui relèvent d'une logique "elliptique" d'utilisation du patrimoine bâti à des fins fondamentalement économiques. Ce que nous supposons, et que nous cherchons à démontrer, est la coopération existante entre ces différentes stratégies d'intervention patrimoniale, coopération qui peut être interprétée même comme une sorte de "sovra-stratégie" organisante les autres, que deviennent des sus-stratégies partielles.

Lorsque le fragment "objet portugais" devient un fragment "patrimoine", son échelle de référence et ses frontières sont modifiées, sans toutefois que soit modifiée sa propre échelle spatiale, ses propres frontières et ses références physique. Est aussi modifié, *ipso facto*, son rapport aux acteurs, institutionnels surtout, qui agissent sur lui, bien qu'il n'ait lui-même, le plus souvent, aucun dynamisme propre et aucune capacité d'adaptation aux conditions nouvelles.

TOURISME, QUEL RAPPORT AVEC LE PATRIMOINE ?⁵⁰Figure n° 30 - Le "tourisduc"⁵¹

Le tourisme est une façon de transformer la valeur qui est, au sens large, inhérente au patrimoine en valeur marchande et en revenu économique. Il permet de réaliser une plus-value commerciale, de redistribuer en quelque sorte une richesse accumulée au cours du temps : "Le tourisme est la consommation considérable de ressources accumulées au cours des siècles ; en d'autres termes, sa faisabilité est solidement enracinée dans le monde réel des fortes inégalités politiques et économiques entre nations et classes. De fait [...], le tourisme

⁵⁰Sur ce thème, il faut se référer prioritairement à :

BERRIANE (Mohammed). - 1992. - L'espace touristique marocain. - Tours-Poitiers : E.R.A. 706, 1980.
Et MIOSSEC (Jean-Marie). 1996. -

⁵¹Le terme "tourisduc" est construit comme un calque de l'italien turisdotta : "Heureux néologisme forgé par le TCI dans une récente étude sur les musées", dans : CAPRONI (Giorgio). - "Viaggiatori senza colpa cercasi". - Italia Nostra, n. 321, sept. 1995, pp.2-5. [*felice neologismo coniato dal TCI in un suo recente studio sui musei*] - Ce terme (*Tourisduc*) nous semble approprié : en rappelant les formes telles que acque-gaz-oléo-ducs, il donne l'idée des structures à travers lesquelles passent des fluides porteurs de grandes richesses - sans qu'elles puissent en perdre pendant le parcours -, fluides qui se transfèrent ainsi sur de grandes distances selon un parcours et une logique prévus et répétés à l'infini.

est doublement impérialiste : il fait non seulement de "l'autre" un spectacle, en transformant les cultures en articles de consommation, mais il constitue de plus une opiacée pour les masses au sein des mêmes nations riches."⁵²

La vision du développement touristique en tant que rêve d'avenir existe désormais - a été forgé aujourd'hui - pour à peu près tous les sites : "Essaouira, grâce au tourisme et à l'activité qui en découle, est résolument tournée vers l'avenir."⁵³ Les mécanismes du commerce transnational, qui incluent les services médiatiques, les chaînes d'hôtels, la location de voitures et les lignes aériennes, ont produit leurs effets sur les cultures locales et sur les risques induits de mystification, sans jamais - ou rarement - s'efforcer de prévoir les investissements minimaux qui seraient nécessaires à la reproduction de ce qui se consume ni ceux qui seraient utiles pour permettre un développement mono-typique des sites.

Le tourisme est présenté comme une panacée miraculeuse en mesure de résoudre la plupart des dysfonctionnements, de limiter les effets des situations de crise sociale, etc. L'expansion exaspérée du tourisme "culturel" génère un effet d'inflation patrimoniale considérable, qui augmente le *stress*⁵⁴ des objets patrimoniaux et celui des voyageurs. Cette massification diminue considérablement la qualité et la perception de la valeur même des objets patrimoniaux "touristiqués".

Maintenir le cachet des lieux touristiques selon des formes idéalisées est fondamental pour leur fonctionnement en tant que biens économiques. Mais ces lieux sont alors exclus de fait de toute implication avec l'histoire⁵⁵. Un rapport parasitaire s'instaure entre les visiteurs et les résidents, qui détruit le tissu de forces vitales tissé par la réalité productive.

⁵²Note 3 M. Crick, 1989, "Représentations of international tourism in the social sciences : sun, sex, sight, savings and servility" in *Annual Review of Anthropology*, 18, pp.307-344 - cité par Richard Ingersoll dans: INGERSOLL (Richard). - "L'internazionale del turista". - *Casabella*, 1/2, 630/631, 1996, pp. 118/127, page. 118 - Cet article d'Ingersoll a inspiré beaucoup de raisonnements contenus dans ce bref paragraphe.

⁵³EL HADI (A. Omar). - "Essaouira, une ville mystérieuse". - *Le Matin du Maghreb et du Sahara*, 22 juillet 1995, p.2.

⁵⁴Le terme *stress*, qui décrit un état du système nerveux des personnes vivantes, est utilisé normalement dans les disciplines techniques pour indiquer un niveau d'effort critique pour un matériel donné et, par extension, dans les disciplines de la sauvegarde du cadre bâti, pour définir un niveau de sollicitation de structure qui devient dangereux pour l'objet en considération.

⁵⁵A partir du moment où les sites commencent à faire partie du monde touristique global, leur évolution historique cesse. La place Saint-Marc à Venise ou la Place de la Signoria à Florence interrompent ainsi leur

La nécessité de différencier le parcours touristique et de proposer à un public plus vaste des produits culturels prêts pour une consommation rapide conduit à la standardisation du produit culturel - *fast-food* >> *fast-culture* ? - soit sous la forme d'une sophistication et d'une homologation du produit, soit sous celle de la rapidité et de la banalité du mode de sa consommation.

Porter attention au patrimoine culturel parce qu'il serait étroitement en rapport avec l'activité touristique (actuelle ou future) est l'un des thèmes sur lequel la Banque Mondiale a attiré l'attention des P.V.D., l'institution internationale voyant dans le "tourisme soutenable" l'une des possibilités de prolonger dans le temps la "production" d'un revenu économique provenant du patrimoine lui-même, une fois qu'il est devenu une activité tertiaire - en tant qu'il est une valeur culturelle, monnayable par l'intermédiaire du tourisme.

On peut lire dans l'encadré "2.4" du Programme pour l'environnement dans la Méditerranée : "La dégradation de l'environnement et la disparition du patrimoine culturel", le texte suivant, relatif au monde méditerranéen : "Les centres urbains historiques constituent également à la fois des éléments précieux de la topographie méditerranéenne et des sites touristiques importants. La pollution et l'urbanisation sont en train de causer des dommages irréparables aux biens culturels, entraînant même la possibilité de leur disparition totale et la perte des recettes touristiques qu'ils représentent."⁵⁶.

Les effets du développement touristique tendent à transformer de vastes parties du Maroc en une série de représentations du type "carte postale", aseptisées et irréelles. Les bénéficiaires privilégiés des espaces deviennent les touristes - c'est pour eux (pour nous) que l'on "embaume" le parcours qui rejoint la citerne d'El Jadida⁵⁷ - , étrangers au lieu par définition. Cette production d'espaces aseptisée a des retombées nettement négatives sur les habitants qui n'ont ni accès aux avantages, normalement économiques produits par le tourisme, ni la possibilité d'utiliser ces avantages d'une façon différente.

évolution en tant que lieu de l'histoire, alors même qu'elles deviennent partie intégrante du mythe global et globalisant de l'histoire.

⁵⁶Dans : BANQUE MONDIALE - BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENT, Programme pour l'environnement dans la Méditerranée : la gestion d'un patrimoine collectif et d'une ressource commune. - Washington : Banque Mondiale, Banque européenne d'investissement, 1995. - page 31.

⁵⁷Voir troisième partie, page 333

Condamner le tourisme en soi serait une attitude de pur snobisme, parce que les touristes comme ceux qui les servent sont en général satisfaits⁵⁸, et souvent éclairés, par la rencontre que cette pratique suscite. La question du tourisme devient par contre sincèrement idéologique lorsqu'elle transforme l'espace urbain et architectural en marchandise livrée aux expériences du touriste.

Fig. 31. Lieux d'estivage sous le Protectorat, situés en 1956 (Marc Neri).



Figure n° 31 - Lieux d'estivage sous le Protectorat, situation en 1956⁵⁹

⁵⁸On peut mesurer à quel point la critique globale peut être "snob" à partir de ces extraits d'un article de "La Stampa" : "Le processus d'abrutissage à travers le développement intensif du tourisme de masse et la destruction de l'environnement naturel et urbain ont montré de manière évidente les limites de la soutenabilité" --- "Il n'y a pas d'ironie plus grande que celle d'un hôtel qui, avec ses propres associés, essaie de se faire une bonne réputation en exploitant de manière efficace les ressources, alors que le même hôtel agresse le paysage de par sa position et son aspect" --- "Des résultats d'importance peuvent être obtenus à travers la conversion des édifices existants (moulins tombés en ruine, vieux hôpitaux, casernes ou monastères abandonnés). Il n'est pas toujours nécessaire de construire du neuf ou de recouvrir des espaces verts de ciment ou d'asphalte" TUDOR (Charles, Prince of Wales). - "Il mondo distrutto dai turisti", pp. 1 et 8, dans : "La Stampa". - Turin : La Stampa, 14 - 09 - 1996. - ["Il processo di imbruttimento attraverso lo sviluppo intensivo del turismo di massa e la distruzione dell'ambiente naturale e urbano hanno dimostrato in maniera evidente i limiti della sostenibilità" --- "Non c'è ironia più grande di un albergo che con i propri soci cerca di farsi una buona reputazione gestendo in maniera efficiente le risorse, quando lo stesso albergo offende il paesaggio con la sua collocazione e il suo aspetto" --- "Risultati di rilievo possono essere raggiunti dalla conversione di edifici esistenti (mulini in disuso, vecchi ospedali, caserme o monasteri abbandonati). Non è sempre necessario costruire ex novo o ricoprire aree verdi di cemento e catrame"]

⁵⁹ La figure n° 31 donne à voir une certaine permanence des lieux investis par le tourisme, et ce depuis l'époque du Protectorat. Cette permanence témoigne d'une réelle continuité de ces lieux "rêvés" par l'élite ou

L'imaginaire du touriste le porte d'abord vers la satisfaction d'une mythologie occidentale - européenne dans notre cas - incarnée en lui-même, et qui, par exemple, charge les espaces historiques de valeurs qui, projetées de manière non critique, sont douteuses. Les médinas marocaines sont ainsi considérées *a priori* comme "des Villes à la mesure de l'homme", comme on l'affiche dans la partie introductive du Guide Bleu⁶⁰ intitulé : "Mon pays, le Maroc", guide dans lequel, en outre, une série de lieux communs sont présentés pour rassurer le futur voyageur.

Les sites marocains où se trouvent les biens patrimoniaux d'origine portugaise ont une importance touristique - vue du point de vue économique - extrêmement limitée dès qu'on les compare aux principales destinations marocaines : il suffit de noter l'écart entre le nombre des nuitées hôtelières à Safi (400) et celui des nuitées d'Agadir (3 millions) pour qu'il ne soit point besoin de gloser à ce sujet.

Le mythe touristique imprègne aussi jusqu'à la planification prévisionnelle étatique. Le modèle touristique tel qu'il est explicité par le S.D.A.U.L.T.⁶¹ d'Assilah ne se démarque en rien de celui que véhiculent les agences de voyage internationales. L'introduction de ce document d'aménagement suffit à en fournir la preuve : "... Il nous a paru primordial de familiariser le lecteur avec la notion d'espace inscrit dans notre aire d'étude, à savoir le milieu urbain d'Assilah, à travers ses différents secteurs et son littoral, en mettant en évidence les contraintes naturelles et artificielles qui s'imposeront à la future urbanisation qui couvrira des sites touristiques privilégiés, attrayants et porteurs sur le plan économique" : sans cette citation, où l'apparente cohérence entre contraintes naturelles et artificielles et implantation touristique supplémentaire - recette économique - promet des lendemains mythiques, touristiques et sublimes.⁶²

la masse, et qui sont ceux aussi qui attirent l'investissement et procurent de la valeur économique: BERRIANE (Mohammed). - 1992.

⁶⁰Maroc. - Paris : Hachette, 1987. - p.478. - (Guides Bleus).

⁶¹Schéma Directeur d'Aménagement Urbain et du Littoral Touristique

⁶²NACIRI (Mamoun). 1993 / 1995. - page 2.

TROISIEME PARTIE - ETUDE DE CAS

ESSAI DE TYPOLOGIE PATRIMONIALE

Cette partie est consacrée à la présentation du patrimoine lusitanien au Maroc à partir de ses caractéristiques physiques, dans le but de parvenir à une analyse typologique de celui-ci en tant qu'il serait un moyen de communication du système qui donne forme à la mythologie globale.

Le parcours narratif des objets patrimoniaux lusitaniens propose une dynamique qui, tout comme dans le cas des personnes, établit une relation entre le mécanisme régulateur de la typologie des images "choisies" et leur statut.

La projection sur les édifices des différents objectifs que poursuivent les opérateurs transforme les monuments en des affiches "publicitaires" spécifiques. Ces images (les projections sur les édifices) renvoient donc aux volontés et aux objectifs des sujets qui les produisent. De cette façon, les bâtiments font défiler dans le temps, mais non dans l'espace, ces images en augmentant le degré de présence des concepteurs.

Nous avons, dans ce qui précède, déjà tenté de montrer que la stratégie de patrimonialisation dépend de décideurs et de variables qui sont externes à leur étroite appartenance disciplinaire-patrimoniale. On peut aussi soutenir que chaque lieu, chaque cas pris en considération, a un rang propre à l'intérieur de la communauté de ses semblables patrimoniaux en termes absolus et en termes relatifs par rapport aux variables prises en considération.

Cette différence peut conduire à soutenir que des cas apparemment abandonnés et éloignés de tout type de référence¹ - comme Azemmour par exemple - sont cohérents par rapport à la norme directrice de patrimonialisation générale, à partir du moment où la multirationalité dominante prévoit la possibilité d'abandonner une partie, parce que non intégrable à la stratégie d'ensemble.

En pratique, la dynamique du cas particulier aboutit à le positionner différemment par rapport aux autres, et révèle de ce fait ses spécificité de diverses façons selon que l'on considère la dynamique à un niveau local, dans l'ensemble de la politique patrimoniale, ou bien son activité propre.

¹C'est-à-dire situés tant hors d'une dynamique ponctuelle de récupération que d'une considération positive de type patrimonial.

Par conséquent, tout absurde que cela puisse sembler, dans la ligne directrice tourisme >> rentabilité >> image, le cas le moins intégré, le moins homogène au parcours², ne sera ni celui d'Aguz l'abandonnée ni celui de la morne Azemmour, mais bien plutôt celui de la Kechla de Safi, utilisée et restaurée, intégrée dans la dynamique locale et très éloignée de la valorisation effectuée par le tourisme étranger.

Dans l'analyse qui suit, nous proposons l'utilisation – et donc, *a priori*, la construction – d'un système de référence comparatif comme hypothèse de schématisation de l'état patrimonial des objets étudiés.

Notre tentative de produire une typologie de lecture schématique vise à éviter – même de manière partielle – que l'analyse des cas ne soit autre chose qu'une juxtaposition de monographies ; pour cela, il nous faut construire des paramètres de référence homogènes pour les différents cas en question, afin d'en faciliter³ par conséquent une lecture comparative.

Nous avons décidé de construire ce schéma simplifié en utilisant une série de variables qui, réunies de manière appropriée, sont susceptibles de constituer un indicateur que nous désignons comme "Indicateur du Développement Patrimonial" (IDP).

Il s'agit d'un indicateur parce que nous avons la prétention de considérer notre travail comme étant capable de fournir, même de manière approximative, une représentation raisonnable de l'état des choses.

L'utilisation exclusive d'un indicateur numérique – un code – pour analyser les différents cas que nous avons retenus, nous semble cependant délicat et insuffisant. Nous avons donc choisi de présenter chacun des cas d'une manière large et discursive, avant de proposer ensuite – presque comme un contrôle de l'analyse discursive à peine achevée – une discrimination numérique, en expliquant bien sûr les raisons des choix opérés.

²Nous supposons une sorte de parcours de patrimonialisation de l'héritage portugais au Maroc au long duquel nous cherchons à positionner chacun des cas.

³Il est possible que l'effort visant à la régularisation de questions complexes courre le risque de la subjectivité - il n'aurait donc pas de valeur absolue - en raison du fait qu'il dépend de notre propre échelle constructive et interprétative : sa véracité n'est donc que très relative et loin d'être absolue. De toute façon, nous estimons que le résultat auquel nous sommes parvenu, pour "petit" et banal qu'il soit, a revêtu pour nous une réelle importance, ne serait-ce que par les réflexions qu'il nous a imposées et qui ont enrichi notre analyse.

Le choix de présenter systématiquement les parcours constructifs de ces indicateurs – en plus du fait que cette explicitation est une sorte d'impératif pour la réalisation d'une thèse – permet l'évaluation du parcours même, en offrant ainsi la possibilité de comprendre en quoi ce travail peut être "exportable" et en quoi il ne peut pas l'être, et, éventuellement, en quoi il peut aussi être une construction fallacieuse.

En second lieu, un autre choix important a dû être effectué, qui a porté sur l'application de ce même mécanisme constructif, de cette typologie d'approche, sur des objets dont les dimensions et les fonctions diffèrent sensiblement les unes des autres.

Ce choix nous a semblé envisageable. Nous avons tranché en considérant que nous pouvions adopter le même schéma analytique pour chacun des douze cas (+2 cas à "statut spécial" que, comme on le verra plus avant, nous avons utilisé comme référence partiellement interne au système et, en même temps, partiellement externe); de fait, le statut d'un objet n'est que partiellement relatif à sa taille pourvu que celle-ci soit du même ordre de grandeur d'un objet à l'autre, qu'elle soit à peu près homogène et, surtout, que les dimensions des objets restent dans une certaine "normalité", à savoir qu'il s'agit de grandeurs compatibles avec les grandeurs auxquelles les individus ont affaire⁴.

Il nous a semblé également important d'explicitier, pour l'analyse, notre interprétation générale de ce que nous entendons par "parcours de patrimonialisation".

L'interprétation – personnelle, mais que nous pensons néanmoins fondée et reconnue par l'environnement social dans lequel nous habitons – de la patrimonialisation, terme utilisé ici pour se référer avant tout à la représentation d'une valeur patrimoniale en évolution, en tant que celle-ci serait un processus devant induire à la "participation" toujours plus consciente du patrimoine à la vie sociale, aboutit à concevoir l'"Indicateur de Développement Patrimonial" comme étant un "Indicateur de Développement Intégral".

Cette hypothèse de lecture – optimiste ? – considère en effet, d'abord, comme un mouvement positif cette intégration "participative" du patrimoine ; en second lieu, elle nous pousse à qualifier la dimension dynamique de ce processus du terme – très répandu – de "développement".

⁴Une cuillère de 6 mètres de longueur sortirait d'un tel ensemble. De même, les édifices en miniature, pas plus que les maquettes, ne sont perçus et catalogués par tout un chacun comme des "édifices"; ils se situent de ce fait dans un schéma représentatif différent.

Développement, parce qu'elle implique immédiatement une positivité – même s'il existe un développement du terrorisme et de l'esclavage -, parce qu'elle se lie de manière immédiate avec les processus de transformation sociale et économique, et parce qu'il s'agit d'un terme qui évoque l'internationalité, le projet – le fameux optimisme de la volonté ? – et l'attention constructive.

Pour tenter de mesurer les hypothèses d'intégration de l'héritage portugais à son environnement et ses éventuelles potentialités intégratives, nous avons privilégié l'analyse des interférences entre les espaces. Espaces, parce que comme il s'agit d'édifices construits, les objets patrimoniaux en question définissent des espaces⁵ ou bien des sous-ensembles d'autres espaces. Il est donc évident et inévitable de rechercher comment s'effectuent les interférences et les interactions de cet "espace patrimonial" avec les autres espaces dont se composent les lieux où se rencontrent ces cas. Il s'agit donc d'essayer d'évaluer comment, et jusqu'à quel point, les "input" et les "output" du système patrimonial sont en mesure de modifier, de rendre lisible, le système lui-même – au moins dans sa composante patrimoniale.

L'utilisation et l'appropriation d'un édifice sont donc considérés comme des "fournisseurs" de fragments de mémoire et de fragments d'imaginaire, deux catégories de pensée étroitement liées au "fait patrimonial"; sont donc proposées ici – sans pour autant que nous voulions nous engager dans une analyse approfondie et systématique des différents espaces qui interagissent avec les espaces patrimoniaux – des constatations qui nous semblent significatives.

QUELS SONT LES CAS PRIS EN CONSIDERATION ET QUELLES SONT LES VARIABLES CONSTITUTIVES DE L'INDICATEUR DE PATRIMONIALISATION

Dans les développements relatifs à cette partie de la thèse, nous centrons notre attention sur une série de cas. Ces cas se trouvent dans les quatre villes que nous avons présentées et partiellement analysés dans la première partie ; ce sont donc Asilah, Azemmour, El Jadida et Safi. Nous utiliserons une clé de lecture que nous appelons indicateur, un instrument conçu pour nous aider dans la lecture du "fait patrimonial" dans chacun des cas.

Nous avons considéré comme cas les murs des quatre villes (que nous avons désignés de façon comparable par et soit à dire As/Az/El/Sa 1) puis les autres "restes" d'origine lusitanienne, lesquels sont, pour Asilah et Azemmour, respectivement, la tour de Menagem et le palais du Gouverneur (désigné par As et Az 2)

⁵Entendus dans l'acception la plus large du terme.

Différents sont les cas d'El Jadida et de Safi, où une présence portugaise plus affirmée a laissé un nombre assez élevé de bâtiments : aux murailles nous avons donc ajouté les œuvres importantes que sont la Citerne à El Jadida et la Kechla à Safi (El et Sa 2.1), mais aussi d'autres constructions moins monumentales telles que l'ex-église à El Jadida (E12.2), le Château de la Mer et la cathédrale à Safi (Sa2.2 et Sa 2.3).

Pour la ville d'El Jadida, nous avons aussi considéré comme héritage portugais la trame même des rues à l'intérieur de la cité (E13) ; nous présenterons donc nos analyses et données concernant les murailles et le quartier intra-muros de façon désagrégée, à la différence des autres cas étudiés pour lesquels les murailles représentent, pour notre travail, le quartier même qu'elles encerclent.

L'indicateur que nous proposons veut donner à lire, au-delà de la simple disposition physique des objets eux-mêmes, les alentours des espaces que nous considérons comme patrimoniaux. La co-présence de plusieurs dimensions d'espaces produit un indicateur qui se réfère à un espace imaginaire, constitué par une sommation d'espaces que tous ont comme référence centrale les cas en questions.

Nous avons ainsi évalué l'équipement de la zone "de respect" autour de chacun des objets retenus, et en particulier, l'existence d'un réseau d'eau potable, la présence de cafés, de commerces, de lieux de culture et d'équipements touristiques.

Nous avons repéré quelques services disponibles dans ces zones : le transport public, les connexions télématiques et les activités culturelles proposées. Enfin, pour examiner au plus près la composante bâtie, nous étudierons rapidement la quantité et les 'compétences' des bâtiments en question et les œuvres de restauration que nous visons comme cible les cas en question.

INDICATEUR DE DEVELOPPEMENT PATRIMONIAL INTEGRE⁶

La tentative d'indexer d'indexer - c'est-à-dire de procéder en utilisant l'indicateur synthétique - l'analyse des cas - avec les limites qu'une utilisation systématique des indicateurs comporte - s'appuie sur une pluralité de variables dans le but de parvenir à une représentation la plus proche possible de la globalité. De la même façon que le revenu par personne ne permet pas de décrire la condition d'une population, la caractérisation du seul état physique, aussi sophistiquée soit le moyen de l'établir, ne permet pas une définition satisfaisante d'une construction quelle qu'elle soit.

Mais utiliser une seule variable serait encore plus inapproprié⁷ : c'est pourquoi nous avons opté pour l'utilisation d'une combinaison de variables regroupées, chacun de ces

⁶L'"Indicateur de Développement Patrimonial Intégré" est un indice numérique qui cherche à représenter la situation des objets pris en considération. Le terme de développement patrimonial a été choisi pour indiquer que le patrimoine construit est en évolution constante, évolution qui la mène vers une situation que l'on considère comme meilleure - dans la fraction temporelle pris en considération; cette considération est liée à la réalité de fait des objets patrimoniaux, et pas nécessairement à la théorie et aux accords qui sont pris officiellement.

Nous utilisons le terme "intégré" parce que, outre le fait qu'il appartient à la terminologie officielle utilisée par les dernières résolutions internationales, nous considérons comme légitime la nécessité d'intégrer le patrimoine à l'expérience sociale d'un groupe social donné - donc tant son appropriation physique que celle symbolique - comme élément fondamental, surtout dans sa compréhension : de toute façon, le patrimoine est intégré dans la vie d'un pays, et c'est donc de cette réalité qu'il faut partir pour affronter l'analyse de ses transformations.

Les niveaux d'intégration du patrimoine construit portugais dans l'imaginaire de la société marocaine et aussi dans celui des touristes ne sont pas très élevés, d'une part parce que la partie historique des villes marocaines est souvent peu intégrée au reste de l'urbain et, d'autre part, en raison de l'extériorité des villes en question par rapport au "tourisduc" et aux grandes dynamiques économiques et mythiques nationales.

Nous proposons donc des indicateurs qui répondent en quelque sorte aux instances de la représentation, et ce parce que, s'il est fondamental de dominer la représentation de l'imaginaire pour conduire un pays, la démarche inverse est tout aussi valable ; c'est pourquoi nous essayerons d'évaluer les parcours qui sont proposés dans les cas patrimoniaux.

⁷Comme le constate le PNUD "... L'indicateur de développement humain [est composé des, NDR] trois paramètres suivants, considérés comme mesures des trois aspects considérés comme essentiels :

1. L'espérance de vie à la naissance, en tant qu'indicateur de longévité ;
2. Le niveau d'alphabétisation, qui remplace le niveau de culture ;
3. Le pouvoir d'achat du revenu par tête, comme représentatif du troisième aspect jugé essentiel, à savoir la disponibilité des ressources pour avoir un niveau de vie acceptable" (dans : BALBO (Marcello).

regroupements - au nombre de trois - constituant un indicateur partiel ; ces différents regroupements intermédiaires, une fois combinés, visent à fournir une mesure du processus de patrimonialisation.

Nous avons choisi trois regroupements différents en raison de l'existence, dans les objets patrimoniaux en question, de trois grands thèmes / effets coprésents - coprésence ne signifient en aucun cas interdépendance. Bien sûr pour chacun des cas, nous pouvons trouver des indicateurs partiels qui ont une valeur négative à une certaine échelle et une valeur positive à d'autres échelles.

Les variables utilisées pour constituer les regroupements prennent en considération le processus d'appropriation, autochtone d'un côté et allogène de l'autre. Dans quelques cas, ces variables divergent en nous montrant que l'utilisation et la conception des vestiges n'est pas partout la même. Dans certaines situations locales, elles se rapprochent et propose une lecture presque homogène de la mutation en cours. Cette lecture nous oblige - par la confrontation avec la réalité du terrain - à réfléchir sur l'action réelle de l'utilisation du bien patrimonial à des fins touristiques et à l'effet que l'objet touristique produit sur le cadre patrimonial.

L'utilisation de variables dans leur forme simplifiée et discrète est un moyen de chercher à analyser la dynamique générale, de confronter les différents cas et de proposer une sorte de rang pour chacun des cas étudiés, rang qui voudrait exprimer une dynamique globale de patrimonialisation des objets portugais au Maroc.

Les variables simples, additionnées, servent à calculer un **indicateur partiel de référence**. Les trois indicateurs partiels de référence, additionnés, constituent l'**indicateur de développement patrimonial intégré**.

L'attribution de valeurs chiffrées, numériques, à ces indicateurs est précédée d'un texte plus ou moins étoffé qui se propose d'analyser de manière globale le contexte des différents

1992. page 35 -) [" ... *"indice di sviluppo umano" [composto dai] seguenti tre parametri, in quanto misuratori dei tre aspetti considerati essenziali:*

1. *la speranza di vita alla nascita, come indicatore della longevità*
2. *il livello di alfabetizzazione, come sostitutivo del livello di cultura*
3. *il potere d'acquisto del reddito pro capite, come proxy del terzo aspetto essenziale, la disponibilità di risorse per avere un livello di vita accettabile"]* En effet, cet indicateur, tout en répondant aux nécessités pour lesquelles il a été établi, reste évidemment éloigné de la compréhension sociale.

cas étudiés, dans le but d'éviter la simplification, voire les incompréhensions, qu'une simple lecture des notes (valeurs chiffrées) pourrait favoriser⁸.

Notre tentative s'oriente vers la mise en évidence d'un rang relatif pour chacun des objets patrimoniaux en question plus que vers la définition de leur valeur "absolue".

En effet, la même valeur numérique (la même note) d'un indicateur attribuée à deux objets distincts peut signifier une intégration différente de chacun dans la dynamique de patrimonialisation. Des objets ayant une note positive peuvent ainsi ne participer que "de loin" ..., tandis que, au contraire, des objets ayant une note négative quant à leur intégration touristique peuvent être, simultanément, des objets patrimoniaux parfaitement intégrés.

Ce distinguo est fondamental, en raison de l'idée commune qui veut que le patrimoine soit lié de manière bi-univoque et exclusive au phénomène touristique.

Nous avons choisi d'utiliser quatre chiffres - 1, 2, 3, 4⁹ - pour signifier, par ordre croissant, une négativité forte, une simple négativité, une simple positivité et une positivité forte. De cette manière, les pics numériques sont limités en faveur d'une représentation plus tempérée, laquelle nous semble mieux adaptée et aux situations que nous étudions et à la méthodologie, finalement assez subjective, que nous avons adoptée.

⁸Nous faisons allusion à ce qu'écrit REFASS (Mohammed), 1996, page 142, en référence au recensement marocain de la population : "Il faudra attendre le recensement de 1982 pour que des critères uniformes, précis et objectifs [sic] soient fixés pour la définition de l'urbain. C'est ainsi qu'en plus des centres urbains recensés en 1971 et ayant 1500 habitants au minimum, on a retenu les gros douars (1500 habitants au moins) satisfaisant à quatre des sept conditions suivantes : [il s'agit donc des conditions de l'urbain, NDR] :

- . existence d'un réseau d'électricité
- . existence d'un réseau d'eau potable
- . existence d'un réseau d'égouts
- . existence d'un hôpital ou d'un dispensaire
- . existence d'un lycée
- . existence d'un tribunal
- . une proportion de population active non agricole d'au moins 50%

Il ne fait pas de doute que cette tentative de définition du fait urbain constitue un énorme progrès. Il reste cependant qu'elle soulève quelques interrogations." -

L'incompréhension peut naître par exemple parce que, paradoxalement, un grand centre de vacances, en répondant aux trois premières conditions et à la dernière, pourrait à la limite être considéré comme urbain, avec toutes les imprécisions et les distinguo que cela entraîne.

⁹Qui signifient respectivement : 1 : mauvais, très négatif - 2 : médiocre ; négatif - 3 : suffisant, positif - 4 : bon, très positif. La décision d'utiliser un écart limité entre le maximum et le minimum au lieu de la très classique base 10 (au moins pour l'Italie) propose la formation de "courbes tendues" et empêche un extrême disproportion entre les cas.

Le chiffre qui résulte de la totalisation des indicateurs partiels varie, bien sûr, entre une valeur maximale et une valeur minimale. Ajoutons que nous avons pris en considération deux "objets" supplémentaires (la forteresse abandonnée d'Aguz/Essaouira Kedima, située à une dizaine de kilomètres au sud de Safi et la ville intra-muros d'Essaouira) : ces deux "objets" ne nous ont pas semblé posséder la totalité des caractéristiques qui auraient permis de les inclure dans l'ensemble des objets que nous avons choisis d'étudier en tant que vestiges portugais; toutefois, comme ils présentent des caractéristiques qui les apparentent, l'un (Aguz) à un "objet patrimonial" qui serait proche de la note minimale, l'autre (la ville intra-muros d'Essaouira) d'un objet du même type proche de la note maximale, il nous a semblé utile de les prendre en considération pour notre étude.

Nous émettons l'hypothèse, une fois que nous avons fourni une description et une mesure de la condition physique et social des sites étudiés, que les services publics et les équipements commerciaux sont emblématiques des niveaux d'intégration d'un fragment urbain à la totalité de la ville. Pour cette raison, nous avons choisi de privilégier, parmi les indicateurs possibles, celui qui a trait aux services publics disponibles et à leur typologie, estimant qu'il permettait d'évaluer de façon satisfaisante le niveau d'intégration des monuments pris comme "objets patrimoniaux"; ceux-ci, en effet, sont posés par nous - par principe, si l'on veut - comme étant des édifices qui, s'ils reflètent, s'ils expriment d'une certaine manière leur environnement social, n'en constituent pas moins des entités "autonomes", trouvant leur valeur dans eux-mêmes.

Dans ce contexte, le fait qu'une population 'ressente' son intégration à la ville, sans que cette "sensation" soit directement liée à la dotation en services dont cette population peut jouir, revêt une importance particulière ¹⁰.

Nous souhaitons par ailleurs affirmer notre distance par rapport à la terminologie¹¹ qui avalise une différence et oppose - de par l'usage auquel ils sont destinés - les services "fondamentaux" et les services "culturels", parce qu'elle considère que les seconds ne sont pas fondamentaux, comme s'il existait une organisation sociale quelconque qui n'ait pas parmi ses fondements une dimension culturelle.

¹⁰Ces thèmes sont abordés par Agnès Deboulet dans : DEBOULET (Agnès). - "La citoyenneté : une somme de droits à conquérir. A propos de quartiers sous-intégrés au Caire". - Colloque "La Citoyenneté" URBAMA, Tours, juin 1992, pp. 1-12. - et dans la publications qui a suivi ce Colloque : *La citoyenneté en question*. - Tours : URBAMA et MSV, 1996. - pp. 157. - (Collection Sciences de la Ville n° 13 (MSV) -- Fascicule de Recherches n° 29 (URBAMA)).

¹¹Terminologie décrite comme étant "habituelle" par Claude Bataillon dans la Préface à : *La città ineguale : pratiche culturali e organizzazione della marginalità in Africa ed America latina*. - (sous la direction de Raffaele Cattedra et Maurizio Memoli), Milano : Unicopli, 1995. - pp. 383 -

L'**Indicateur de développement patrimonial** - de l'objet physique - est donc composé de trois indicateurs partiels, eux-mêmes issus de trois regroupements, à savoir:

- 1 : L'**Indicateur partiel d'intégration locale** - de l'objet patrimonial physique - qui décrit le lien existant entre les vestiges portugais et leur environnement immédiat et se compose des variables suivantes :
 - 1.1. : Centralité géographique
 - 1.2. : Approvisionnement en eau courante
 - 1.3. : Existence et disposition des cafés
 - 1.4. : Existence et dispositions des commerces

- 2 : L'**Indicateur partiel d'intégration à grande échelle** - de l'objet patrimonial physique -, qui décrit le lien existant entre les vestiges portugais et les dynamiques nationales et internationales et se compose des variables suivantes :
 - 2.1. : Disposition des lieux de culte
 - 2.2. : Service public de transport, national et international
 - 2.3. : Existence d'un équipement touristique
 - 2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie

- 3 : L'**Indicateur partiel d'intégration culturelle** - de l'objet patrimonial physique -, qui décrit le lien existant entre les vestiges portugais et les dynamiques culturelles et se compose des variables suivantes :
 - 3.1. : Importance des restaurations effectuées
 - 3.2. : Activités culturelles proposées
 - 3.3. : *Genius aedificii* - mémoire 1
 - 3.4. : Quantité de biens patrimoniaux existants - mémoire 2

INDICATEUR PARTIEL D'INTEGRATION "LOCALE"

Avec cet indicateur partiel, nous cherchons à décrire le rapport qu'entretiennent les vestiges, qui seront considérés individuellement (quelques-uns de ces chiffres seront donc communs à plusieurs cas), avec leur environnement le plus direct. Puisqu'il s'agit d'un indicateur d'intégration d'un objet physique - qui, par définition, est intégré au contexte géographique par sa position elle-même -, nous avons cherché à mettre en évidence les variables qui - en raison de l'interrelation entre l'être physique et l'être social - influent sur le comportement social de ceux qui habitent à sa proximité.

La variable relative aux transports urbains et à leur positionnement n'est pas incluse dans les variables ici prises en compte. C'est que nous ne considérons pas ceux-ci comme significatifs, pour la bonne raison que la plupart des celles considérées sont de petite taille à cause des dimensions réduites des villes et de la typologie des services existants. Les distances peuvent donc être facilement parcourues à pied en même temps que la relation avec l'arrière-pays est aidée. Cela est donc pratiquement sans influence sur le thème patrimonial.

Les variables simples constitutives de l'indicateur partiel d'intégration à grande échelle sont :

- 1.1. : Centralité géométrique
- 1.2. : Approvisionnement en eau courante
- 1.3. : Existence et disposition des cafés
- 1.4. : Existence et disposition des commerces

1.1. : Centralité géométrique

La centralité géométrique des objets patrimoniaux est étudiée par rapport à la ville entière et par rapport au quartier. Les villes étudiées, parce qu'elles sont peu étendues, sont toutes monocentriques et la plus ou moins grande proximité des objets patrimoniaux par rapport à leur centre névralgique est donc significative. Un éventuel obstacle dans le parcours qui relie objet patrimonial et centre fait baisser l'indice de centralité.

La centralité géographique renvoie à la notion de ville centripète, dont la géométrie du plan est simple. Cette notion présente le schéma idéal de centralité en rayons comme fondamental et presque inévitable, ce qui se rencontre souvent dans la structure des villes historiques méditerranéennes - agora, forum, place religieuse, lieu de la représentation du pouvoir, etc.; il nous semble donc possible de formuler l'hypothèse qu'il existe une interaction entre ce qui fait le centre et le reste de la ville en question (étant entendu, bien sûr, que cela n'est vrai que dans certaines villes - mais cela l'est, par contre, dans les quatre villes prises en considération dans cette thèse).

La centralité de la ville traditionnelle de ces lieux¹² procède d'une évolution de structures antérieures plus ou moins anciennes – éventuellement même pré-islamiques –, et il nous est difficile de ne pas considérer comme étant correct le présupposé qui accorde une valeur positive à la proximité par rapport à un centre et qui considère ce dernier comme devant être pensé comme le principal ensemble complexe, matériel et symbolique, susceptible de servir de référence à une ville quelle qu'elle soit.

Cependant, l'existence d'autres modèles, non centripètes, nécessite une brève réflexion sur le caractère "absolu" de ce présupposé.

Certains exemples, comme celui, en Tunisie, de Kairouan, où la centralité ne correspond pas à un pôle unique, ou encore les expériences théoriques - mais pas seulement théoriques - de la ville linéaire ... ou de cette *Broadacre City* qu'a conçue Frank Lloyd Wright, obligent à une réflexion critique et à des remarques dont il faut tenir compte.

Il est aussi possible de penser à une interprétation de la centralité géographique comme polarité géométrique, construction simplifiée éloignée de la composante sociale et qui, bien que substantiellement approximative, n'en demeure pas moins souvent fonctionnelle.



Photographie n° 26 - Azemmour : La ville extra-muros, vue à partir du "Palais du Gouverneur"

¹² Centralité qui est fondamentalement celle qui s'est développée à partir du XVI^{ème} siècle, comme l'a montré le Prof. A. GARCIN lors du séminaire tenu à Tours le 26 mars 1996, dans le cadre du D.E.A. "Villes, espaces et société du Monde Arabe".

1.2. : Approvisionnement en eau courante

La disponibilité en eau courante dans les zones urbaines habitées – ce qui semble une condition *sine qua non* de la vie contemporaine même si, pourtant, un très grand nombre d'habitants n'en bénéficie pas – nous semble être déjà un fort signe d'intégration locale d'un quartier à la ville - si la ville dispose de ce réseau - et de non marginalisation des habitants du quartier par rapport aux "lieux du pouvoir" locaux.

L'intégration au fait citadin – et non urbain¹³ - ne dépend pas uniquement des infrastructures techniques distribuées sur le territoire, ce qui bien sûr ne remet pas en question la valeur hygiénique et sanitaire que l'eau courante et éventuellement potable porte en soi. L'intégration – sociale – est en effet une variable complexe qui résulte de l'intégration des "espaces mentaux" où réside l'imaginaire – plus ou moins collectif - , la croyance – plus ou moins répandue - et le pacte social – plus ou moins reconnu¹⁴.

Cependant, la dépendance de la construction et de la gestion de la trame hydraulique par rapport à la structure même qui régule – du moins officiellement – le pacte social¹⁵ génère un lien très fort entre celle-ci sans pour autant arriver à une dépendance linéaire, à une relation bi-univoque absolue.

La coïncidence entre l'appareil historique monumental - et donc aussi patrimonial portugais dans les cas qui nous intéressent - et des parties de ville qui sont habitées par des personnes dont le revenu et l'influence sociale sont réduits, conduit à considérer que même la seule présence d'un réseau hydraulique est significative de l'intérêt porté à cette zone, cette partie de la cité, construite et vivante. Des anomalies - qu'il serait sans doute mieux venu de désigner par le terme plus générique de "différences" – peuvent pourtant se rencontrer là où la disponibilité en eau est soit très faible soit très abondante. La présence même d'un réseau peut également être déterminée par une non-marginalité à d'autres époques et en revanche présente aujourd'hui ; certaines de nos villes-cas ont en effet hérité

¹³ Il est fondamental de différencier le fait citadin – fait culturel et de civilisation dont les racines sémantiques dérivent de *civitas* – du fait urbain, dont la composante morphologique est essentielle.

¹⁴ Nous renvoyons ici – comme pour la note n° 10, p 209 - à : La citoyenneté en questions. - Tours : URBAMA et MSV, 1996 ainsi qu'à l'ouvrage de Franco La Cecla : LA CECLA (Franco). - Perdarsi : l'uomo senza ambiente - (pref. Gianni Vattimo). - Bari : Laterza, 1988. - pp. 142. - (saggi tascabili Laterza).

¹⁵ "Promouvoir une trame hydraulique, ce n'est pas seulement rationaliser la distribution de l'eau, c'est aussi prendre position dans son usage et dans sa répartition" - J.J. PERENNES, L'eau et les hommes au Maghreb, Khartala, Paris, 1993, p.148 - in : JAMPAGLIA (Claudio). 1996.

d'un réseau d'adduction d'eau potable¹⁶ qui, sans être délabré, n'est pas pour autant intégré. Ceci renforce l'hypothèse selon laquelle le niveau d'intégration dépendrait de variables principales qui ne sont d'ordre matériel.

¹⁶Qui pourrait aussi dériver d'un "accord électoral", où l'échange direct, la contre-valeur hydraulique, ait été immédiats et conclus. C'est par exemple le cas à El Jadida, où le réseau hydraulique et d'égouts du quartier ex-portugais a connu des modifications "fortuites" et fortes – positives – juste au moment, comme par hasard, d'une période électorale.

1.3. Existence et disposition des cafés¹⁷

Les cafés sont un signe de l'appropriation de l'espace ; leur typologie, et surtout celle de ceux qui les fréquentent, est la source de réflexions stimulantes.

L'hypertrophie du nombre des cafés dans les villes maghrébines les rend tellement visibles qu'ils deviennent eux-mêmes des lieux importants qui permettent d'avoir une première idée – un peu machiste – de l'utilisation d'un lieu. Les typologies des cafés sont bien sûr très différentes les unes des autres : ils doivent répondre aux exigences esthétiques et de "représentation" de leurs clients, en plus d'être des commerces qui doivent dégager des bénéfices et des lieux de rencontre sociale et de relations.

Ce n'est ainsi pas un hasard si, dans les environs des remparts lusitaniens, ne se retrouvent pas les mêmes types de cafés que dans le centre de Rabat ou de Casablanca.

Les cafés sont ici d'un type simple ; leurs intérieurs sont "nécessaires"¹⁸, adaptés à la fréquentation très populaire qui les caractérise.

Quelques cas différents se repèrent immédiatement; ce sont souvent des cafés à usage touristique - il y en a beaucoup plus à Asilah qu'ailleurs - ou qui ont une localisation exceptionnelle, comme c'est le cas de cet immense café qui se trouve hors des murs d'Azemmour et qui se situe pratiquement au carrefour des trois rues qui structurent la ville.

Nous considérons les cafés comme des lieux où se produisent des échanges relationnels, où se confirment et s'exposent des statuts personnels¹⁹ et où, de toute façon, est investi un énorme patrimoine temporel.

¹⁷ Mon intérêt pour les cafés en général vient de l'influence de Remo Dorigati – Professeur de composition architecturale au Politecnico de Milan – qui soutient que l'on peut connaître les villes à partir de leurs cafés. Il a de fait choisi les cafés comme lieux de réflexion et points de départ de sa construction personnelle d'une expérience locale. Séduit par ses interventions, je suis resté fasciné par les cafés et par le café.

¹⁸ Avec "nécessaire", nous indiquons une typologie d'objets qui répondent presque exclusivement aux fonctions physiques simples et directes.

¹⁹ Nous ne pouvons pas, ici, ne pas nous référer au café "Royale" qui se situe sur la place - évidemment centrale ! - Mohammed V, à El Jadida, et qui réunit les fonctionnaires de niveau moyen, ou au "Sintra" qui, le long de la plage, est le lieu de prédilection des universitaires et où il arrive que les fonctionnaires - ceux du "Royale" - amènent d'éventuels visiteurs (parmi lesquels moi-même), dérogeant ainsi à leurs fréquentations habituelles, même au prix d'une certaine gêne à cause des différents statuts de personnel.

L'habitude d'utiliser souvent les terrasses pour consommer fait de ces lieux des catalyseurs du contrôle social, de l'appropriation de l'espace, de la construction du panorama collectif, lequel est donc – ou n'est pas – influencé par l'"arrière-plan" en même temps qu'il en influence, bien sûr, la perception et l'usage.

1.4. Existence et disposition des commerces

Le secteur commercial en soi peut être analysé au travers d'une quantité tellement grande de variables qu'il ne peut pas être considéré comme une activité homogène ²⁰.

En ce qui concerne notre sujet, seule une partie minime des caractéristiques des espaces commerciaux nous intéresse et nous n'essaierons d'évaluer et de prendre en considération que cette partie. Etant donné les caractéristiques des espaces commerciaux, il est intéressant d'évaluer comment ceux-ci – que nous considérons comme étant étendus jusqu'à la limite perceptive générique que les utilisateurs de ces espaces en ont – interagissent avec les espaces qui les entourent.

Les espaces commerciaux présents dans les zones où se trouvent les vestiges portugais sont utilisés par une population qui se déplace; leur proximité avec les biens patrimoniaux place donc ceux-ci – de fait – en situation de participer à l'expérience spatiale des acquéreurs. Les magasins – dans la plupart des cas – se trouvent le long des artères passantes ; très rares en effet sont ceux qui ne se destinent qu'à un usage de proximité. Ils sont donc un des signes de la présence d'une aire privilégiée et destinée à un usage collectif.

Les zones commerciales sont des indicateurs d'espaces dont la valeur symbolique, et non pas seulement économique, est grande. Ainsi, sans vouloir élaborer une analyse du système commercial, nous estimons, avec toute la prudence nécessaire, que les magasins sont représentatifs de la vitalité commerciale locale.

²⁰Il suffit de penser que rentrent dans la catégorie "commerces" aussi bien les immenses centres commerciaux extra-urbains, accessibles seulement par voiture et pour cela dotés d'énormes parkings, que les petits magasins à gestion familiale des centres historiques, l'épicier de proximité d'Azemmour ou le concessionnaire Mercedes des Champs-Élysées.

INDICATEUR PARTIEL D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"²¹

Avec cet indicateur partiel, nous essaierons de décrire le lien qu'établissent les vestiges avec les dynamiques nationales et internationales (les objets n'ont, bien sûr, pas de dynamique propre; quand nous évoquons leurs "dynamiques", ce sont donc celles qui agissent à leur entour qui nous occupent). Nous prendrons en considération, ici, les vestiges de façon purement individuelle. Puisqu'il s'agit d'un indice d'intégration d'un objet physique, les variables qui ont une incidence sur le comportement social de ceux qui y habitent devront être mises en évidence, parmi lesquelles le système de transports, le tourisme, le secteur des télécommunications et de l'information, et le thème de la pratique religieuse.

Nous ne prendrons pas en considération les variables qui sont spécifiquement économiques, parce que la complexité des données économiques interdit un traitement adéquat ; de plus, les variables prises en considération ont elles-mêmes de fortes relations avec l'économie et nous estimons qu'elles parviennent à rendre compte, quand même, plus ou moins bien, de la situation.

Les variables simples constitutives de l'indicateur partiel d'intégration à grande échelle sont donc les suivantes :

- 2.1. : Disposition des lieux de culte
- 2.2. : Service public de transport, national et international
- 2.3. : Existence d'un équipement touristique
- 2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie

2.1. : Disposition des lieux de culte

Les lieux de culte sont envisagés ici comme un élément essentiel de la structure urbaine. Il est ainsi évident – il s'agit presque d'une redondance banale – que lieux de culte son des points de repère physiques, urbanistiques et culturels fondamentaux et, à mon avis, des points incontournables lorsque l'on entreprend une lecture de l'espace.

²¹Par "à grande échelle", nous considérons les vastes espaces, la relation avec une dimension qui transcende le local, qui a pour référence l'espace national et international. Il ne faut donc pas prendre l'expression avec le sans qu'elle a en cartographie, où l'on désigne par grande échelle une représentation selon une réduction modérée, ce qui correspond donc à des espaces "physiques" de faible étendue et de superficie limitée.

En ce qui concerne le Maroc – et peut-être même le Maghreb dans son ensemble – la référence à la place de la religion dans l'appropriation de l'espace – physique, culturel et politique – est d'une actualité évidente²².

Presque toujours - nous écrivions même "traditionnellement", si ce terme ne provoquait de telles réactions de la part des chercheurs "compétents" que l'étudiant "naïf" que je suis ne trouve la situation ainsi créée quasiment ingérable, ce qui le conduit à préférer éviter tout ce qui pourrait ouvrir le débat –, les lieux de culte où s'exercent les religions d'Abraham polarisent des intérêts et des parcours : ce sont des lieux physiques remarquables qui ont été largement utilisés pour la structuration de l'espace urbain.

En outre, surtout lorsqu'ils sont anciens, - mais la grande mosquée de Casablanca, que nous avons déjà citée, montre que cela est également valable pour les monuments "contemporains" -, les lieux de culte sont eux-mêmes considérés par la population comme un bien patrimonial, et nous n'avons aucune difficulté à comprendre, et à la limite à partager, cette vision de l'espace patrimonial.

Il nous semble donc important de voir si, dans les aires patrimoniales qui nous intéressent, subsistent des lieux de culte et d'en définir les types, puis de voir comment s'établissent et s'effectuent les interactions entre eux. Les lieux religieux drainent un grand nombre de personnes, et nous pouvons donc proposer une vision qui, lorsque nous parlons de "lieux de culte", nous renvoie, plutôt qu'à de simples édifices, aux zones, aux aires dans lesquelles ils se trouvent plus ou moins intégrés.

L'interaction, le "dialogue" - existant, possible ou bien inexistant - à l'intérieur d'un même sous-espace entre le patrimoine et les lieux de culte marque donc en quelque sorte une proximité avec les points de repère de l'héritage et ceux de la grande mythologie mythologie surnaturelle; tout cela se manifeste aussi par l'intérêt et le rayonnement qu'expriment ces monuments religieux. Dans les cas où il existe une solide culture laïque - c'est le cas de plusieurs pays européens -, la composante "héritage" devient très forte et les pivots religieux ont conservé une grande importance parce qu'ils attribuent aux lieux une réelle singularité morphologique et qu'ils leur donnent une charge symbolique particulière.

²² Au Maroc, mis à part le sujet omniprésent de la Grande Mosquée de Casablanca, la référence à la religion est systématiquement inscrite dans toutes les déclarations du Roi et – bien sûr – dans celles de la plus grande partie des fonctionnaires. Il est difficile de savoir – même si nous avons sur ce point des sensations - si cette référence, leitmotiv systématique, est due à la haute considération dont la loi est effectivement l'objet, ou bien si, à partir de celle-ci, on construit en fait une sorte de bulle difficilement violable, une frontière théoriquement insurmontable et intouchable.

L'intérêt accru que la plupart des sociétés portent au patrimoine a, de plus, produit une dynamique dans laquelle toujours plus nombreux sont les biens qui deviennent "objets patrimoniaux" et toujours plus nombreux les espaces ou fragments d'espaces qualifiés par cet attribut culturel qui, en quelque sorte, a pour rôle de les protéger. Cette dynamique de patrimonialisation, que nous pourrions même qualifier d'absolue, s'attache aussi aux lieux de culte, en permettant l'utilisation de l'indicateur patrimonial dans de nombreux cas. En même temps, cette diffusion envahissante du concept de patrimoine montre ses limites, dont l'une des principales se trouve être l'extrême difficulté de maintenir une distance intellectuelle par rapport au phénomène - ce qui implique une difficulté à avoir envers lui une autonomie critique de la pensée²³.

Cette difficulté tend à uniformiser les analyses et jugements relatifs au processus de patrimonialisation et à les ravalier au rang d'une Vulgate en généralisant les approches les plus banales, pour ne pas dire démagogiques, et ce jusqu'à en arriver à un pur exercice consensuel. La non-adhésion au parcours intellectuel de sauvegarde généralisé est de plus en plus interprété comme une hérésie, une incapacité intellectuelle. La vision patrimoniale actuelle se rapproche ainsi d'une religion à laquelle on appartient en raison d'une foi; elle tend donc à s'instituer comme indiscutable; et, par conséquent, elle tend rapidement au dogme.

2.2. Service public de transport, national et international

L'idée - qui est la nôtre et qui est donc totalement subjective - part du constat que toute société est engagée dans un processus de croissance de sa mobilité, mobilité dont l'un des composants se rapporte bien sûr à un déplacement physique. Ceci nous conduit à penser que les conditions qui permettent d'effectuer des déplacements et celles qui les facilitent doivent être considérées comme des facteurs positifs de développement. Ainsi, la présence d'infrastructures permettant des liaisons - quelles qu'elles soient - et des connexions - plus ou moins aisées - entre personnes et lieux est la marque d'une "participation" à ce processus progressiste.

²³Ce thème est celui d'un livre publié par la Fondazione Aldo della Rocca, qui a publié La conferenza mondiale Habitat II°: problemi e soluzioni per gli insediamenti umani del XXI° secolo. - Napoli : Fondazione Aldo della Rocca, Giannini Editore, 1998, voir, plus particulièrement, CARABELLI (Romeo), PINNA (Raimondo), VERDELLI (Laura). - " I siti patrimoniali: un'emergenza per gli insediamenti umani ", pp.331-341.

Ici, notre intérêt s'est d'abord porté sur le transport ferroviaire, système de liaison dont le coût d'utilisation - celui du billet - est généralement modéré, surtout par rapport à celui de la voiture individuelle; en même temps, parce que les investissements nécessaires à la création et à l'entretien des infrastructures ferroviaires sont très élevés, le réseau de chemin de fer révèle - nous dirions presque "expressément" - des intérêts et des volontés qui se situent à une échelle supérieure à l'échelle locale.

Bien évidemment, nous ne regardons pas le chemin de fer comme étant la seule composante du système de transports. Le transport automobile - qu'il soit privé ou collectif, par taxi ou autobus - joue un rôle essentiel ; son élasticité relative et sa souplesse lui permet en effet de s'insérer dans presque tous les replis des nécessités de transport ou économiques lui permettent en effet de répondre à pratiquement tous les besoins, économiques et sociaux, que la société, dans sa très grande diversité, peut exprimer.

Notre hypothèse de lecture, selon laquelle l'absence ou la faiblesse d'un réseau de transports serait le signe de la marginalité géographique d'une ville dans le cadre national, semble donc être recevable.

Mis à part les cas où l'idée même de connexion physique est considérée comme une valeur négative - un néo-féodalisme apparemment très rare²⁴ -, la possibilité de déplacements - et de déplacements rapides - n'est pas nécessairement l'expression d'un haut niveau de développement ou d'un haut niveau de vie.

Cependant, l'augmentation des connexions et de transports permet aussi aux périphéries de se multiplier - de l'échelle urbaine à l'échelle mondiale - et ce sans limites apparentes ni quant à leurs dimensions ni quant à leur niveau de misère.

L'accélération d'échanges, leur intensité et rapidité accrues - phénomène qui, quand on pousse à l'extrême son acception, peut prendre le nom de "globalisation"²⁵ - offre bien évidemment la possibilité d'interactions nouvelles, quitte à franchir les défenses - perçues parfois uniquement dans leur valeur d'obstacles - qu'avaient érigées les Etats nationaux, au nom de leur souveraineté, pour se protéger et protéger leurs populations d'une certaine "folie" du marché.

2.3. : Existence d'un équipement touristique

Comme pour l'approvisionnement en eau courante, l'existence ou l'absence d'infrastructures touristiques ne constitue pas l'expression directe d'une intégration à un espace. Cependant, il n'est pas possible de faire l'impasse sur cette question des équipements touristiques, car, ayant enregistré une croissance très importante au cours des dernières années, le marché touristique s'intéresse de plus en plus aux objets patrimoniaux.

²⁴C'est le cas de l'Arabie Saoudite et de tous les pays volontairement repliés sur leur territoire national.

²⁵Voir page 130 et 131 la citation à Bernard Morel, note 16 page 131

L'expansion du tourisme de masse²⁶ et l'importance que cette source de revenus a acquise font en sorte que l'existence d'infrastructures permettant le fonctionnement de cette activité touristique peut être tenu comme un indice d'intégration aux dynamiques supra-locales. De plus, dans un pays comme le Maroc, la typologie des destinations touristiques fait en sorte que les objets patrimoniaux sont en fait plus ou moins intégrés à l'espace économique mais aussi à celui du vécu quotidien, selon qu'ils font ou non partie des destinations touristiques.

Le tourisme interne marocaine, selon ce qui nous est présenté par M. Mohammed Berriane dans sa thèse²⁷, privilégie, en effet, les villes comme cible principale des déplacements, contribuant ainsi à propager dans l'imaginaire collectif national²⁸ la conscience de l'existence de biens patrimoniaux diffusés à travers le territoire, étant bien entendu que les dynamiques de cette diffusion de la conscience patrimoniale privilégient certains lieux plutôt que d'autres, et cela selon les logiques des activités de "loisirs".

Même la composante internationale du tourisme réalise au Maroc une consommation "culturelle"²⁹ particulièrement élevée - quand bien même l'on ne doit pas perdre de vue le fait que Agadir, la principale destination marocaine du tourisme international, ne propose aux touristes que son soleil et la mer, et guère d'éléments patrimoniaux. Le besoin en devises incite ainsi à l'utilisation des biens patrimoniaux comme appât et, par conséquent, la

²⁶La question de savoir si cette expansion soit comporte des effets positifs, soit détruit les cultures et les spécificités locales, toute passionnante qu'elle soit, ne relève pas de notre propos.

²⁷ BERRIANE (Mohammed), 1992

²⁸Dans ce cas, par le terme patrimoine, nous entendons les monuments, mais aussi les sites naturels, qui, dans une dans leur version maritime - les plages - attirent beaucoup du monde. Nous ne devons pas ici envisager la seule partie anthropique du patrimoine : il s'agirait d'une vision extrêmement reductrice du sujet.

²⁹Il nous semble que ce terme s'applique surtout à une culture qui affiche, parmi ses composantes les plus dynamiques, le Voyage à des fins non expressément ludiques. Tout en respectant le touriste consommateur d'images culturelles - physiquement installées dans d'autres lieux - il nous semble difficile de considérer que, pour cette humanité variée - touriste par hasard -, l'expression "culturelle" serait l'indice d'une activité intellectuelle réelle. Il nous semble plutôt que l'on pourrait qualifier d'encyclopédique/archivistique cette sorte de boulimie de "connaissances" - boulimie qui implique, logiquement, une assimilation très superficielle de celles-ci - qui est le propre de la plupart de ceux qui effectuent des voyages touristiques de ce type, et ce d'autant plus que certains de ceux-ci offrent des programmes assez démentiels quant à leurs rythmes et au nombre de "choses" à voir. Il va de soi, aussi, que cette superficialité extrême a pour conséquence que le voyageur attribue plus d'importance à l'emballage de ces choses qu'à leur contenu, avec le risque, particulièrement sérieux, de les voir finalement penser que c'est l'emballage qui constitue leur véritable essence.

présence de structures de transports exprime cette volonté et montre l'insertion de ces sites dans ce type de marché.

Dans le cas des vestiges portugais, nous nous trouvons confronté à un patrimoine – toujours en admettant que l'on décide de l'évaluer et de le reconnaître comme tel – qui se situe exclusivement le long de la côte, ce qui permet ainsi de faire interférer ce qui constitue le tourisme balnéaire avec le tourisme culturel. Il semble donc particulièrement légitime, ici, de considérer la présence d'infrastructures de transport et de communication comme un signe d'intégration.

La situation dans laquelle se trouve aujourd'hui le marché du tourisme international au Maroc est à prendre sérieusement en considération. La tendance positive qui prévalait avant la Guerre du Golfe s'est nettement retournée; depuis lors, la crise a perduré et le volume des flux, par exemple, n'a jamais pu retrouver les niveaux atteints avant 1992³⁰. L'une des possibilités offertes alors aux "vendeurs" et promoteurs du tourisme est de tenter de "capturer" une tranche nouvelle de clients, ou bien en encourageant un deuxième passage des clients, soit en encourageant un second séjour pour les clients qui ont déjà passé des vacances au Maroc, soit en renouvelant l'offre, ce qui nécessite alors le développement de nouveaux centres d'intérêt (pour les touristes) ou la capacité de proposer de nouvelles destinations, aux caractéristiques rares et/ou originales. En conformité avec ce processus qui tend à une diversification du marché touristique classique, nous constatons que le patrimoine lusitanien se constitue comme une "cible", certes secondaire, mais effectivement valorisable, et nous avons pu noter de nombreux signes allant dans ce sens.

2.4. Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie

Du train, on peut voir des antennes paraboliques dans les bidonvilles des périphéries des grandes villes ; sur les toits de Casablanca, leur nombre est considérable. Nous supposons donc utile d'étudier leur diffusion, même dans les zones du Maroc apparemment les moins dynamiques.

Le développement de téléboutiques et la forte augmentation du nombre d'antennes paraboliques peuvent être interprétés comme la volonté des habitants d'être connectés avec le reste du monde à une échelle supérieure à celle que permet le contact direct et, ainsi, de s'échapper des palimpsestes nationaux sûrement limités³¹.

³⁰Voir tableau à la page 33

³¹"Rapportée à l'indigence des programmes de la télévision locale, la parabole passe ainsi pour un instrument d'éducation et de culture prodigieuse et à moindre coût par rapport à l'investissement requis localement pour produire les mêmes émissions" : PERELLI (Augusto), SID AHMED (Abdelkader). - "Introduction aux thèmes du Séminaire : les futurs de la culture et la coopération euro-maghrébine", pp. 7-

La présence de téléboutiques³² nous indique, de toute façon, et même si leur nombre n'en fournit qu'une approximation, le caractère dynamique d'une ville et, à l'intérieur de celle-ci, d'une partie plus que d'une autre. La libéralisation du marché et la possibilité juridique, en conséquence, d'ouvrir un service en dehors d'un bureau des P.T.T. sont la cause de cette diffusion.

Nous nous trouvons au cœur de la représentation contemporaine : la transmission du récit est aujourd'hui satellitaire, elle raconte un monde global, fait de liens distincts et de la coexistence d'une expérience hyperlocale du bidonville et d'une expérience mondiale du satellite (même s'il semble que beaucoup d'antennes soient bloquées sur un seul canal, égyptien ou turc³³).

27, dans : *Savoir-faire Locaux : nouvelles technologies de communication et développement* (sous la direction de PERELLI Augusto et SID AHMED Abdelkader) - Paris : Publisud et UNESCO, 1996. - pp. 187. - (Le développement dans les faits) - page 10 -

³²Activités commerciales qui mettent à la disposition de la clientèle un service de téléphonie. L'analyse des supports de la communication à distance s'applique à la situation actuelle, mais des exemples historiques montrent qu'il y a des antécédents significatifs. En ce qui concerne les liaisons à grande échelle, au cours du siècle dernier, la ville privilégiée - du point de vue technologique - était Tanger, en raison de son voisinage physique avec l'Europe ; c'est en effet en 1887 qu'a été lancé le premier câble transcontinental, un Eastern provenant de Gibraltar qui assurait la liaison télégraphique. A l'époque, en raison de la volonté du Sultan mais aussi d'une localisation géographique avantageuse, les principaux consulats se trouvaient à Tanger et il se posait à eux le problème des relations avec leur métropole et, par la suite, avec les autres colonies. Le premier câble a été suivi, en 1891, d'un câble espagnol reliant Tarifa et Tanger. En 1900, la France, qui dépendait jusqu'alors du service anglais de la Eastern, a décidé de donner une grande importance à Tanger dans la connexion qu'elle établissait entre l'Afrique occidentale française et l'Algérie ; la connexion avec Oran est réalisée en 1901 et est prolongée jusqu'à Cadix en 1905. Le téléphone, au contraire, fait son apparition à Tanger par voie privée en 1883. En fait, les puissances s'intéressent au contrôle de cette zone géographique se préparent aussi, avec les liaisons télégraphiques / téléphoniques, à faire en sorte que le Maroc leur soit relié. Il nous semble donc intéressant d'observer le développement des formes actuelles d'échange des flux d'informations (désormais il s'agit toujours de mesurer les BAUD, acronyme qui indique le passage de *bit*, la particule fondamentale de l'information digitale - huit bits sont un *byte* ou, bien sûr, un octet) qui sont en train de se organiser autour des communications satellitaires.

³³M.F. Navez-Bouchanine affirme que beaucoup de paraboles sont dirigées uniquement vers l'Arabie Saoudite, l'Egypte ou Turquie. Il est évident que les familles pauvres, qui n'ont pas le "*plus*" économique nécessaire pour se relier à de nombreux satellites et qui ne connaissent pas d'autres langues que l'arabe, ne peuvent que suivre des chaînes diffusées en langue arabe.

La course à la communication à grande échelle résulte d'une conception du monde dans laquelle la diffusion et la multiplication de l'information sont considérées comme un bien absolu et auto-référentiel - un peu comme dans le cas des transports.

Cette intense processus de développement de communications véhicule aussi certaines informations dont le "patrimoine" constitue l'arrière-plan, comme dans tous les autres domaines ; elles sont, pour l'essentiel, rapides et simplificatrices. Le caractère simplificateur de ce grand transfert informatif - caractère qui pose problème dans tous les domaines - se révèle être extrêmement délétère pour la conception et la diffusion des atouts du patrimoine situé dans les pays de la périphérie qui, incapables de produire et de fournir par eux-mêmes des informations et des savoirs complexes et compétitifs, se trouvent banalisés par une sorte de "Grand Frère" dont les manettes de contrôle sont aux mains des autres³⁴.



Photographie n° 27 - Erbil, Irak : espace piéton et commercial, à l'arrière-plan, id
vieille ville.

³⁴À l'heure de la mondialisation au pas de charge des schémas culturels occidentaux, mondialisation déjà portée par les médias classiques et les rapports internationaux, la télévision satellitaire possède des atouts d'accélération inédits. Elle offre concomitamment aux familles le son, l'image et l'instantanéité. Depuis l'installation de la parabole, de nombreux produits étrangers, ignorés ou contingentés auparavant, connaissent au Maghreb un succès commercial enviable ... L'impact sur les comportements et les schémas mentaux n'est pas moins notable." : PERELLI (Augusto), SID AHMED (Abdelkader). - "Introduction aux thèmes du Séminaire : les futurs de la culture et la coopération euro-maghrebine" *op.cit.* pages, 10 et 11.

INDICATEUR PARTIEL D'INTEGRATION "CULTURELLE"

Avec cet indicateur partiel, nous cherchons donc à décrire les liens qu'établissent les vestiges avec les dynamiques culturelles. Par intégration culturelle, on entend la capacité du bien patrimonial à être utilisé ou utilisable pour la manifestation d'une essence culturelle. Les vestiges seront donc examinés individuellement. Puisqu'il s'agit d'un indicateur d'intégration d'un objet physique, nous mettrons en évidence l'importance d'un usage public du bien culturel, étant donné que le vestige se trouve particulièrement légitimé par ce type d'utilisation et que le fait de l'éloigner de la "publicité" conduit à sa rapide dégradation.

A la différence des deux indicateurs partiels de référence précédents, celui-ci est "absolument relatif", tant à l'échelle locale qu'à grande échelle. Le caractère culturel d'un bien patrimonial est produit selon des "parcours" qui ne sont pas directement liés à la distance géographique de l'objet physique.

Les variables simples constitutives de l'indicateur partiel d'intégration culturelle sont :

- 3.1. : Importance des restaurations effectuées
- 3.2. : Activités culturelles proposées
- 3.3. : *Genius aedificii* - Mémoire 1
- 3.4. : Quantité de biens patrimoniaux existants - Mémoire 2

3.1. : Importance des restaurations effectuées³⁵

Quand on s'intéresse aux objets architecturaux anciens, il faut exclure, catégoriquement et *a priori*, ceux dont la production est "actuelle"³⁶ - laquelle, en effet, ne donne naissance qu'à des monuments mais pas à des monuments historiques. Cependant, les opérations de restauration peuvent être la preuve que certains acteurs souhaitent - et sont favorables - engager des transformations sur un bien.

Pour de telles opérations, non seulement une quantité considérable de connaissances et de capacités technico-scientifiques est mobilisée, mais, de plus, s'y concrétisent des conceptions, des lignes de pensée, des idéologies particulières.

³⁵Mesure – complexe en soi, multirationnelle et multidécisionnelle – de l'intérêt – de tous types d'intérêts en faveur de la sauvegarde – manifesté pour un objet patrimonial.

³⁶ Le terme "actuel" référé à la production architecturale n'a pas de limite temporelle précise; nous considérons pour notre part comme "actuelles" les interventions réalisées soit après la seconde guerre mondiale, soit - si l'on veut une définition mieux inscrite dans l'histoire particulière du Maroc - après l'indépendance du pays. Cette délimitation est une opération nécessaire, bien que totalement arbitraire, même si sa seule finalité est de simplifier l'écriture et le discours.

Des projets sont établis, qui représentent ceux qui sont en mesure d'influer fortement sur le projet même - en le finançant, en le concevant, en l'orientant, voire même, en un certain sens, en l'inventant - mais aussi sur les éléments qui composent l'imaginaire - peut-on avancer le terme de "croyance"? - relatif à tel ou tel sujet historique.

Il est ainsi possible de considérer - en observant et analysant - les dynamiques de sauvegarde à l'œuvre et leur évolution, et ce même si ces observations et analyses sont effectuées de manière souvent partielle. Dans le cas des objets architecturaux lusitaniens au Maroc, on peut ainsi remarquer que la première - et très partielle - intervention, qui a eu lieu dans les années 80³⁷, s'alignait parfaitement sur la position habituelle d'un diaphragme subtil - et rigoureusement non transparent - qui sert à occulter ce qu'il y a de l'autre côté. Ce comportement véhicule à l'évidence le message de la nécessité de satisfaire la vision d'un œil en mouvement qui n'a pas la possibilité temporelle d'approfondir son expérience.

La "restauration" engagé à El Jadida, de même que le travail effectué sur les remparts d'Azemmour³⁸, puis sur les prolongements des murailles de ces deux villes, ont ainsi été élaborés en vue d'un usage de celles-ci - celles, anciennes, qu'on prolonge en rajoutant des murs nouveau -, et des quartiers qui sont encerclés par elles, en tant que panorama en deux dimensions qui privilégie une perception *liée à d'autres* que celle des habitants.

De même, la reconstruction de la tour d'Asilah³⁹, tout comme la réorganisation de tout le quartier ancien de la ville, se révèle comme étant la représentation monumentale du culte de la personnalité qui a ainsi rendu physique et a construit sa présence, en marquant sémantiquement "sa" ville.

Notre objectif est de tenter d'évaluer l'intérêt accordé aux objets, intérêt matérialisé par le choix - que nous considérons comme étant absolument politique - d'opérer sur ces objets.

Nous essayerons de modérer l'extrême subjectivité de cette approche en considérant comme étant positive toute restauration qui s'approche des directives de la Charte élaborée par l'UNESCO à cet effet en 1972⁴⁰.

³⁷Voir à la page 313 pour El Jadida.

³⁸Voir à la page 284 pour Azemmour.

³⁹Voir à la page 235 pour Asilah

⁴⁰Voir à la page 127 pour la "Convention Unesco de Paris"

Ce choix est dicté non par notre conviction personnelle - même si nous estimions que celle-ci est de la plus grande pertinence -, mais par la réalité de la diffusion dont cette Charte - référence internationale - fait l'objet dans le monde entier et parce qu'un grand nombre de pays - parmi lesquels le Maroc - l'ont signée en en reconnaissant ainsi, du moins en principe, son importance.

3.2. : Activités culturelles proposées

Avec cet indicateur, ainsi que les deux suivants, nous abordons une thématique à laquelle nous sommes particulièrement attachées et qui vise à appréhender les possibilités d'interaction avec la population que l'édifice construit est susceptible d'induire.

L' "action des édifices" - - et nous répétons que nous utilisons cette formulation uniquement comme une sorte de convention simplificatrice, purement lexicale, car nous savons bien que les édifices ne produisent pas d'actions; ils n'en reflètent pas moins, comme des miroirs très complexes, l'activité et les représentations des hommes et des acteurs sociaux - sera donc ici considérée comme étant du domaine de leur participation à l'ensemble que constitue le panorama résultant de l'expérience spatiale et sociale des individus qui établissent des relations, de quelque sorte qu'elles soient, avec les biens patrimoniaux en question.

Selon cette conception, le bien patrimonial serait un lieu dont les qualités et les potentialités seraient les mieux exprimées lorsque le bien en question est utilisé pour des activités publiques et culturelles; cette conception répète donc, en quelque sorte, l'intérêt majeur que nous portons à la composante intellectuelle, idéale en quelque sorte, plutôt qu'à la composante économique, parce que nous considérons que la première est assez forte pour se distinguer d'autres indicateurs, d'autres dimensions. Cette conception implique donc l'analyse des utilisations du bien patrimonial en tant qu'il serait un "conteneur noble" d'activités culturelles.

Un grand intérêt doit alors être porté à l'analyse des activités culturelles proposées, surtout celles destinées à la société locale, en considérant qu'est positif tout usage des objets patrimoniaux effectué par ceux qui habitent en permanence les lieux, ce qui revient à privilégier ces types d'usages par rapport à ceux qui sont produits pour les touristes.

L'intérêt de cette démarche en tant que nous l'utilisons comme indicateur d'intégration nous semble être confirmée par la forte connexion qui existe entre les types d'images répandues et la valeur imaginaire de l'emballage ("conteneur") qui lui est relatif.

Un lien est ainsi établi avec le bien culturel, lui-même conditionné par l'usage qui en est fait et par son appropriation; ce lien définit le statut de l'objet et peut donc ainsi exprimer l'indicateur d'intégration.

3.3. : *Genius aedificii* - mémoire ¹⁴¹

Cette variable, ainsi que la prochaine, vise à évaluer les rapports qui s'établissent entre le site et les espaces qui l'entourent et / ou qui l'englobent. Nous tentons ainsi d'appréhender la permanence des "compétences"⁴² initiales et de celles qui, peu à peu, s'y sont progressivement "accrochées".

L'évaluation, même approximative, de ces permanences est fondamentale, parce que c'est de celles-ci que dépendent les possibilités de développement et intégration - cette évaluation est effectuée de manière indirecte; mais quand et comment serait-il possible de prendre l'intégration en considération de manière directe ?

L'évaluation du *genius aedificii* – désigné ici comme mémoire 1 pour mettre en évidence d'une part sa relation avec la variable suivante et, d'autre part, pour exprimer le fait que, de toute façon, il s'agit de biens patrimoniaux d'origine ancienne – est essentielle en ce que l'intégration d'un objet sans mémoire spécifique, ou dont la mémoire a été modifiée de manière significative, signifie une "non-intégration" de certaines des compétences d'origine ou l'intégration d'un objet sensiblement modifié.

Nous ne considérons pas ce dernier type d'intégration - c'est-à-dire celle d'un bâtiment qui a été sensiblement modifié - comme négative, car nous reconnaissons la légitimité des actions qui visent à "mettre à jour" ce bâti et qui visent donc, en l'occurrence, à la transformation des "compétences" du cadre bâti".

Fasciné par la fiction cinématographique – les "*replicanti*" dans le film de Ridley Scott "*Blade Runner*" sont ainsi pour nous des "acteurs artificiels", c'est-à-dire, donc, des objets très évolués qui ont pour la première fois, dans cette représentation du futur, une perception de conscience et qui sont cités très explicitement dans *Le Cinquième Élément* de Luc Besson -, nous nous interrogeons pour savoir ce que peut signifier la vitalité d'objets qui, comme c'est le cas des immeubles, participent à une sorte "d'activité" du panorama. A

⁴¹Par le terme "*genius aedificii*" nous désignons l'ensemble des particularités matérielles et immatérielles qui caractérisent chaque édifice.

⁴²Voir encadré de la page 16

travers le *genius aedificii*, justement, nous pensons pouvoir parvenir à une évaluation des interactions – et, donc, à celle du niveau et des formes d'interprétation – de ceux-ci avec le *corpus* social environnant.

Reste le problème de la reconstruction “*ad hoc*” du *genius*. En tant que fragment historique, un bâtiment est en effet reconstruit, ré-interprété et réinscrit dans l'espace en fonction des croyances, des idéologies, des représentations dominantes et des nécessités du moment, sans que cela signifie nécessairement perte de sa valeur; mais cette reconstruction implique que les modes et modalités de son insertion dans l'environnement en sont inévitablement modifiés.

Y compris pour ce qui est des "cas" luso-marocains, nous repérons les reconstructions *ad-hoc* du passé lorsque, pour des raisons variées, sont produits des récits apparemment contradictoires ou sans références crédibles - tels que l'amitié historique entre deux peuples, ou la sempiternelle coopération, ou encore la mise en valeur du caractère portugais d'Essaouira⁴³).

Ma propre inertie mentale me conduit à considérer comme étant positive la permanence des "compétences" initiales. Il me semble en effet que le seul fait que certaines constructions du passé soient aujourd'hui encore utilisables exprime, outre la manifestation d'une capacité technique au moment de leur construction, une valeur en soi.

Si, de plus, nous considérons les caractéristiques non physiques - *i.e.* caractéristiques métaphysiques ? - des objets patrimoniaux en question -, la permanence de quelques "compétences" initiales (d'origine ?) peut être considérée comme positive en raison de la possibilité qui est offerte par le (et au) projet original d'être interprété même à distance de sa construction et par une société qui a change.

Les murs d'El Jadida ou la tour d'Asilah sont des exemples selon nous manifestes de cette persistance sémantique dans l'usage d'aujourd'hui. Ainsi les murs de El Jadida ont été construits pour des raisons militaires, mais ils réalisent simultanément la volonté implicite d'une séparation nette, claire et infranchissable entre deux mondes : à l'intérieur, une population restreinte dont les caractéristiques culturelles et sociales sont - plus ou moins - homogènes (d'abord les Portugais, ensuite un quartier juif, et, aujourd'hui encore, une sorte de ghetto), et, alentour, la vastitude, la complexité et la diversité d'un monde auquel eux, les habitants intra-muros, ne parviennent pas à s'intégrer. Cette création d'un monde "à

⁴³Voir à la page 399 pour Essaouira

part", utilisée de manière très manifeste pendant la période dans laquelle le quartier intra muros d'El Jadida fut un "*mellah*", nous semble de plus tout à fait actuelle.

Il en est de même pour la Tour d'Asilah : construite pour témoigner du fort culte de la personnalité de Dom Manuel I^{er}, elle peut exprimer, dans sa forme actuelle, la personnalité de M. Mohammed Ben Aissa.

Selon nous, la non-utilisation contemporaine de certaines de ses caractéristiques physiques - la tour reste fermée et n'offre guère de possibilités d'utilisation - est une conséquence du choix adopté en faveur d'une restauration reconstructive visant surtout à la remise en valeur du seul caractère "visible" du monument : celui-ci n'a été considéré qu'en tant qu'il a une capacité d'expression et de représentation pour un observateur (touriste ?) situé à l'extérieur de lui.

3.4. Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2

Ce paragraphe est la suite logique de celui qui précède, de là son intitulé de "mémoire 2". Nous cherchons en effet à évaluer ici le nombre de vestiges portugais qui existent dans l'espace étudié.

L'intérêt que nous manifestons pour la quantité d'objets présents n'est pas d'ordre statistique, mais résulte des chances qui s'avèrent possibles. En effet il n'est pas similaire un espace dispose d'un vaste cadre patrimonial à celui qu'il ne compte en son sein qu'un nombre restreint de vestiges, parfois réduits au niveau de fragments très médiocres ou à de simples restes.

Il ne s'agit pas pour nous de surestimer cette variable quantitative par rapport à celle qualitative ; nous prenons plutôt ici en considération une potentialité, susceptible de peser plus ou moins sur la réalité qui exprime un poids propre sur la réalité locale.

Tout en n'étant évidemment pas une variable qualitative, le nombre de biens patrimoniaux existants est une présence qu'oblige les alentours à se confronter avec elle et à la réfléchir sur sa fonction, sur son utilité. De plus, la quantité variable de biens patrimoniaux présents influe non seulement sur les potentialités de leur utilisation, touristiques ou non, mais aussi sur la visibilité et la représentativité de ces objets mêmes. La relation entre les biens patrimoniaux existants et leur éventuelle utilisation touristique est, dans les cas qui nous intéressent, indispensable à établir, pour la simple raison que la présence portugaise sur le littoral atlantique marocain a revêtu, de 1415 à 1769, une intensité et des formes très variables.

2. *ETUDE DE CAS*⁴⁴

Le choix des cas s'effectue évidemment à partir du terrain ; nous avons pris en considération ceux qui nous ont semblé les plus significatifs. Nous avons choisi de les présenter successivement, ville après ville. Les vestiges portugais ne sont pas distribués de manière homogène entre les villes, puisque leur nombre et leur intérêt découlent de l'importance que celles-ci avaient pendant la période d'occupation lusitanienne ; il y a donc un déséquilibre entre les villes, de même que dans leur description.

Parmi les sites en question, nous avons choisi de procéder de la façon suivante. Nous privilégierons deux exemples - Asilah et El Jadida - par rapport aux deux autres - Safi et Azemmour - qui, en raison de leur constitution physique et des dynamiques patrimoniales en cours qui les concernent, sont moins significatifs pour notre recherche. Après réflexion, nous avons ajouté, à la fin de cette présentation, deux "cas cobayes" supplémentaire qui, sans être développés de façon systématique, seront tout de même présentés pour certaines de leurs caractéristiques en ce que celles-ci peuvent servir de références significatives aux limites extrêmes de notre champ de réflexion.

Même si nous avons essayé de conserver une structure homogène pour la présentation de ces cas, les différences entre chacun d'eux nous ont obligés à un traitement relativement différentiel de chacun. C'est ainsi que, pour Asilah, nous avons accordé la plus grande attention à la question des politiques mises en œuvre ; à Azemmour, par contre, on ne peut que souligner l'absence d'une politique particulière de patrimonialisation, ce qui se traduit par un délabrement quasi général des vestiges subsistants. A El Jadida, les objets étudiés sont, tant du point de vue morphologique que de leurs statut, encore différents des précédents et entre eux et, par conséquent, leur traitement oblige à établir de multiples distinguos ; la politique actuelle en vue de la sauvegarde y semble en effet résulter plus d'une somme d'actions sectorielles mal reliées entre elles que d'une véritable approche

⁴⁴ "...L'absence d'interprétations théoriques en mesure de donner des réponses convaincantes aux interrogations sur la fragmentation de la ville, et la difficulté en même temps de construire un parcours explicatif convaincant à travers l'analyse comparée, soulignent la nécessité d'explorer de nouvelles manières de poser le problème" BALBO (Marcello), NAVEZ BOUCHANINE (Françoise). - Frammentazione spaziale e frammentazione sociale : il caso di Rabat-Salé. - Venice : Dip. Analisi Economica e Sociale del Territorio de I.U.A.V., 1993 - 33 p. ronéo - pag 10 [*"l'assenza di interpretazioni teoriche in grado di dare risposte convincenti agli interrogativi sulla frammentazione della città, e la difficoltà al tempo stesso di costruire un percorso esplicativo convincente attraverso l'analisi comparata, sottolineano le necessità di esplorare modi nuovi di impostare il problema"*]

globale, laquelle, si elle existe, est en relation plutôt avec la stratégie de patrimonialisation mise en oeuvre par le Centre Maroco-lusitanien.

Quant à Safi, son cas est également assez particulier. Le processus de patrimonialisation n'y exploite pas, en effet, de manière explicite le caractère portugais des édifices ; la politique mise en oeuvre est en quelque sorte beaucoup plus simple, nous pourrions dire linéaire et "légère".

Les deux cas que nous avons qualifiés de "cobayes" méritent un commentaire à part. Aguz est un site abandonné, pour lequel nous ne pouvons faire état ou ne percevoir que les échos de dynamiques, alors que Essaouira n'est retenue que pour une petite caractéristique significative pour notre travail, mais tout au fait secondaire.

Pour chaque ville on commence l'analyse par le même "objet", les remparts, ce qui nous a conduit à adopter le même titre au tout début de chaque développement : "Les murs et leur utilisation". Ce choix traduit notre volonté de prendre en considération l'unité ex-militaire, mais également d'essayer d'intégrer une brève vision de l'état du quartier interne aux murs eux-mêmes de la médina.

Les références ne renverront donc pas seulement à la substance des murs à proprement parler, mais concerneront aussi - même si succinctement - leur voisinage immédiat, et donc, en fait, le quartier historique tout entier.



Photographie n° 28 - Safi : boulevard dans la ville nouvelle, bordé par le Château de la Mer

Le onde e Palomar⁴⁵

" ... Il signor Palomar vede spuntare un'onda in lontananza ...

Però isolare un'onda separandola dall'onda che immediatamente la segue e pare la sospinga e talora la raggiunge e travolge, è molto difficile; così come separarla dall'onda che la precede e che sembra trascinarsela dietro verso la riva, salvo poi magari voltarglisi contro come per fermarla.

...

Insomma, non si può osservare un'onda senza tener conto degli aspetti complessi che concorrono a formarla e di quelli altrettanto complessi a cui essa dà luogo. Questi aspetti variano continuamente, per cui un'onda è sempre diversa da un'altra onda; ma è anche vero che ogni onda è uguale a un'altra onda ...

...

Il signor Palomar ora cerca di limitarne il suo campo d'osservazione; se egli tiene presente un quadrato diciamo di dieci metri di riva per dieci metri di mare, può completare un inventario di tutti i movimenti d'onde che vi si ripetono con varia frequenza entro un dato intervallo di tempo. La difficoltà è fissare i confini di questo quadrato, perché se per esempio lui considera come lato più distante da sé la linea rilevata di un'onda che avanza, questa linea avvicinandosi a lui e innalzandosi nasconde ai suoi occhi tutto ciò che sta dietro; ed ecco che lo spazio preso in esame si ribalta e nello stesso tempo si schiaccia.

...

Se solo ... estendere ... conoscenza ... universo ...

Basterebbe non perdere la pazienza"

⁴⁵CALVINO (Italo). - Palomar. - Milan : Arnoldo Mondadori, 1994. - pp. 131. - (Oscar) - pag. 5

" ... Monsieur Palomar voit une vague se lever au loin, ...

... Mais il est très difficile d'isoler une vague, de la séparer de la vague qui la suit immédiatement, qui semble la pousser, qui parfois la rejoint et l'emporte ; tout comme de la séparer de la vague qui la précède et qui semble la traîner derrière elle vers le rivage, quitte peut-être à se retourner ensuite contre elle comme pour l'arrêter...

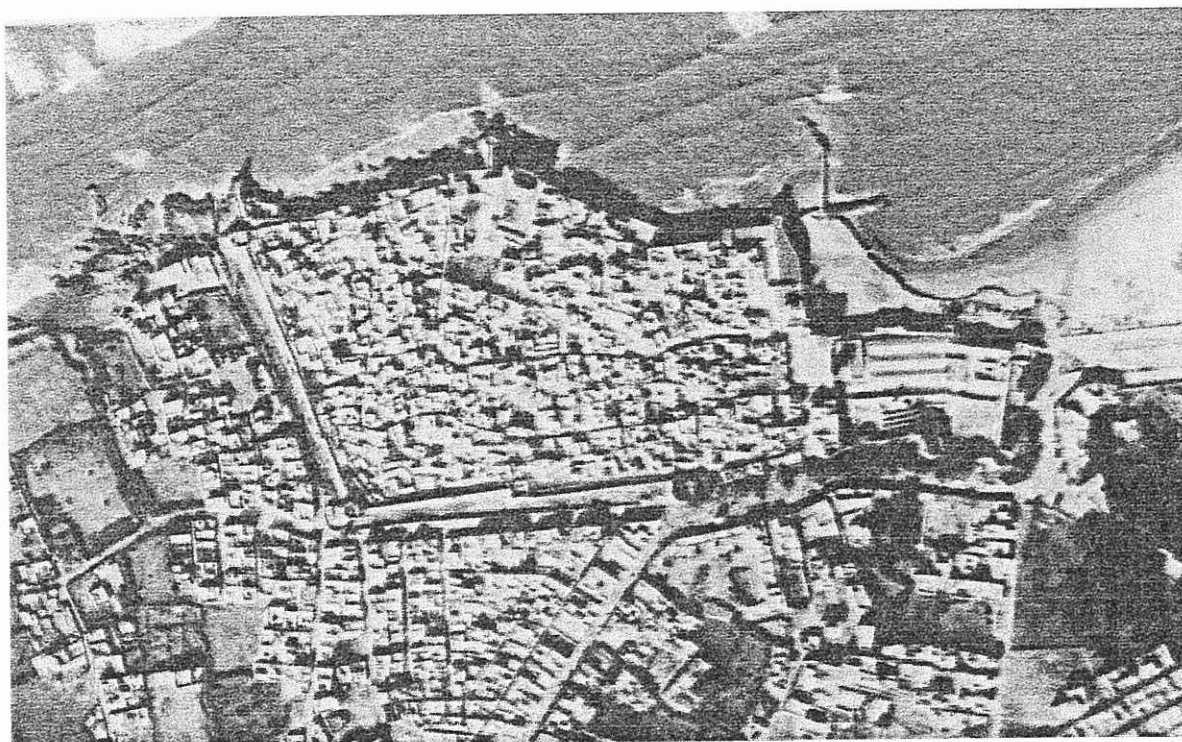
... En somme, on ne peut observer une vague sans tenir compte des éléments complexes auxquels elle donne naissance. Ceux-ci varient continuellement, c'est pourquoi une vague est toujours différente d'une autre vague ; mais il est vrai aussi que toute vague est identique à une autre, ...

... Monsieur Palomar cherche à présent à limiter son champ d'observation ; s'il considère un carré d'à peu près dix mètres de mer, il peut dresser un inventaire de tous les mouvements de vagues qui s'y répètent avec une fréquence variée dans un intervalle de temps donné. La difficulté est de fixer les limites de ce carré, car, s'il considère par exemple comme le côté le plus distant de lui la ligne relevée d'une vague qui avance, cette ligne, s'approchant de lui et s'élevant, cache à ses yeux tout ce qui se trouve derrière ; et voilà que l'espace examiné, alors, se renverse en même temps qu'il s'aplatit. ...

... C'est seulement ... étendre ... connaissance ... univers ...

... Il suffirait de ne point perdre patience."

CALVINO (Italo). - Palomar. - Paris : Seuil, 1985. - pp. 128. - (Points) - pag. 11

Asilah - As

Photographie n° 29 - Asilah : Vue aérienne zénithale

Jadis à l'écart des principales voies de circulation, Asilah est aujourd'hui desservie par de bonnes infrastructures qui la rendent facilement accessible par voie routière comme par voie ferrée¹ ; l'autoroute en construction - autoroute qui passe juste à l'est de la ville - prévoit une sortie pour desservir la ville, la bretelle devant déboucher dans la zone de la gare ferroviaire.

Ces liaisons rapides permettent de drainer/convoyer les éventuels touristes qui, en automobile ou autocar, arrivent au Maroc en provenance de Ceuta, de Melilla ou de l'Espagne méridionale. La faible distance qui existe entre la ville d'Asilah et celle de Tanger favorise également les nombreux transports publics routiers, comme l'autocar et les taxis collectifs, qui sont effectivement très présents et "désenclavent" la communauté locale.

Asilah possède un centre historique (intra-muros) qui a les caractéristiques habituelles de ceux des villes du sud de la Méditerranée. Il est suffisamment petit pour pouvoir être

¹Les trains assurent cinq liaisons par jour dans chaque sens avec Tanger - le temps moyen du parcours est de 46 mn - et deux liaisons par jour dans chaque sens avec Rabat - le temps moyen de parcours est de 3h 55mn - Source : Horaire officiel de l'O.N.C.F., en vigueur en mai 1996.

maîtrisé tant par l'administration publique que par le touriste, mais en même temps suffisamment grand pour pouvoir offrir un stock d'images exploitables sur les plans culturel et touristique.

STRATEGIE 1 - L'IMPORTANCE DE LA COMPOSANTE CULTURELLE

Comme partout au Maroc, la bourgeoisie citadine traditionnelle d'Asilah a subi la force d'attraction des grandes villes, de sa voisine (Tanger) pour les commerçants et de la capitale (Rabat) pour ceux qui sont attirés par la fonction administrative publique - sans oublier l'attraction habituelle de Casablanca, qui se fait sentir sur le Maroc tout entier. Malgré cela, les contacts avec le lieu d'origine se maintiennent, favorisés peut-être par la faible distance qui existe entre ces différentes villes et Asilah, et par la possibilité de s'y rendre en villégiature.

L'économie locale, jusqu'aux années soixante-dix, était celle d'un village de pêcheurs et d'agriculteurs qui mettaient à disposition en période estivale des logements privés, favorisant (ou bien répondant aux besoins) de ce fait un tourisme balnéaire pour les couches populaires, lesquelles, en s'appuyant sur la possibilité de louer un logement ou une pièce à des prix modiques, pouvaient se permettre des vacances qui n'auraient pas été envisageables autrement.

En ce qui concerne les activités qui ne sont pas directement liées au tourisme, la ville n'exerce pas d'influence sur les zones limitrophes. Dans les statistiques de référence sur les paramètres "urbains"² marocains, Asilah se démarque positivement des autres villes de la Péninsule Tingitane en positif par le nombre de ses actifs employés dans les secteurs primaire et de la construction, alors qu'elle s'en démarque négativement par celui de ceux qui sont occupés dans l'artisanat, l'industrie et le commerce; cette situation exprime, en vérité, son relatif isolement et sa relative fermeture sur elle-même. Son influence dans la région est limitée tant par la proximité d'autres villes plus importantes - Tanger, Tetouan et Larache - qui développent leur attraction jusqu'aux limites mêmes d'Asilah, que par l'existence d'une couronne de communautés rurales très enracinées comme Had Gharbia, Jbel Hbib, Larbaa Ayacha et Tnine Sidi Yamani³ qui offrent les mêmes "services" qu'Asilah et la concurrencent donc sérieusement.

²REFASS (Mohammed). 1996

³ibid.

L'activité touristique actuelle d'Asilah peut être considérée, de manière symbolique, comme le résultat de l'action de deux figures, M. Ben Aïssa⁴ et M. Melehi⁵, qui - peut-être pour avoir pressenti le sens des évolutions futures ou, tout simplement, pour avoir contribué elles-mêmes activement à ces dynamiques⁶ - sont devenues des références fondamentales pour n'importe quelle activité économique de la ville. Ces deux personnages, qui réunissent pouvoir, rayonnement culturel et charisme, ont derrière eux un riche histoire personnelle, de longues périodes de permanence à l'étranger, pour des raisons professionnelles ou pour leurs études; leur action a, en outre, été très complémentaire.

Une amitié ancienne - qui remonte à l'école primaire - s'instaure entre eux et génère une "machine idéologique" solide et compacte qui croit fortement - c'est ce qui ressort des récits de M. M. Melehi⁷ - à la possibilité de développement à partir du capital "patrimoine culturel", interprété comme capital utilisable et comme moteur potentiel des activités citadines.

Mise à part cette vision intellectuelle chargée de fortes connotations utopistes en ce qui concerne la relation entre développement économique et développement culturel, il faut souligner qu'un tel capital - le patrimoine culturel - était de toute manière le seul qui se trouvât à disposition, ce qui transférait, de fait, la récupération des thèmes identitaires pour engager le développement de l'économie urbaine, du domaine des aspirations idéales à celui de la plus pure *Realpolitik*, avec l'intention d'agir positivement sur la situation périphérique et quasi marginale d'Asilah.

⁴Actuel ambassadeur du Maroc aux Etats-Unis, Président du Conseil de la municipalité d'Asilah et Ministre des Affaires Culturelles à plusieurs reprises entre 1985 et 1992. Personnage décrit comme intouchable, "comme un pape, qui se croit divin, avec lequel on ne peut pas travailler" - si l'on croit l'un de nos informateurs, dont on comprendra que nous préférerions ne pas le nommer.

⁵ Mohammed Melehi est un des représentants des anciennes familles propriétaires de terres agricoles autour d'Asilah et de maisons urbaines. Il fut conseiller auprès du Ministre des Affaires Culturelles et il a été un des personnages de l'équipe qui a travaillé à la réalisation du premier musée privé à Marrakech, musée qui a été inauguré en 1996.

⁶ Reste le thème, toujours très vif, des développements contemporains et parallèles ; personnellement, nous nourrissons de sérieux doutes quant à la capacité d'un individu ou d'une oligarchie d'agents à réaliser et à dominer les imbriqués très complexes d'une métamorphose économique et sociale. Nous constatons également la "coïncidence" de plusieurs facteurs de développement entre eux, posant ainsi les bases d'une lecture organisée, sinon même fortement organisée, des dynamiques comme *summa* de multiples lectures et de multiples comportements /activités "faibles" et sectoriels.

⁷Rencontre du 16 mai 1996.

Dans ce scénario, nous devinons les variables qui ont influé sur la formation de ces deux personnages - personnages qui ne sont statistiquement représentatifs de la population moyenne. Il ne s'agit pas pour nous d'utiliser leurs figures comme échantillons homogènes ; ces deux personnes sont d'ailleurs tout à fait hors de la norme et de la moyenne ; mais il est intéressant d'évaluer le résultat de leurs activités parce que leurs entreprises sont significatives pour la vie et donc le développement d'Asilah.

Le fait que tous deux aient vécu en Europe est important - en particulier Melehi qui a eu des contacts étroits avec la gauche romaine - ainsi que le fait que leur formation ait intégré une forte influence étrangère. Même leur intérêt pour la dimension esthétique de la communication est très fort : M. Melehi est peintre professionnel alors que M. Ben Aïssa manifeste une capacité à faire du spectacle à partir de l'urbain, comme le montre son livre de photographies sur la ville, accompagné d'un texte de Tahar Ben Jelloun.

Ces facteurs personnels - qui ont permis à ces personnages, et à leurs collaborateurs, de développer des capacités techniques et entrepreneuriales qui servent à la gestion d'une ville - sont quelques-uns des ingrédients significatifs qui contribuent à différencier Asilah d'autres villes marocaines du même type.

Les racines comme les fruits de la carrière politique fracassante de M. Ben Aïssa sont en relation directe avec Asilah : ses racines, parce qu'il a fait preuve de capacités politiques et gestionnaires certaines, et ses fruits parce que, avec ses fonctions et son pouvoir, il a réussi à attirer des financements et à focaliser des intérêts en faveur de "sa" ville, laquelle, sans cela, serait restée comme nombre de villes qui ne bénéficient pas des capitaux nécessaires à une quelconque intervention.

Au tout début des années soixante-dix, se constitue l'association culturelle Al Muhit⁸, qui invente et gère le Festival International d'Asilah - dont les activités commencent en 1972 - et dont M. Ben Aïssa devient le Président. En même temps, il a des charges de responsabilité croissante au sein du Ministère des Affaires Culturelles et, pendant des années, le Festival a tiré un grand avantage de cette double fonction "personnelle".

Depuis 1995, le Festival a cessé d'exister. Il connaît une crise, si l'on en croit son directeur Melehi, à cause des modifications de la conjoncture économique, et, surtout, à

⁸Denoeux et Gateau la décrivent comme une association "régionale" qui, comme toutes les associations du même type, a un fort rapport avec le pouvoir central ; les porte-parole n'ont officiellement aucun rôle politique, mais leurs liens très forts avec le pouvoir nous autorise à émettre de sérieux doutes à ce sujet : en effet, certaines de ces associations peuvent n'être qu'un instrument, mis en place par les autorités, pour exercer un contrôle social sur les populations qui soit plus efficace que celui qu'autorisaient d'anciens modes de la régulation sociale : " La stratégie qui avait consisté, dans les années 1960 et 1970, à s'appuyer sur les notables ruraux ne suffisait plus à assurer le niveau de contrôle social et politique désiré par le Palais" - DENOEU (Guilain), GATEAU (Laurent). - "L'essor des associations au Maroc : à la recherche de la citoyenneté?". - Maghreb - Machrek, n° 150, oct.-déc 1995, pp. 19-39.

cause des caractéristiques du marché culturel. Le Maroc des années soixante-dix et quatre-vingt, qui n'était certes pas un modèle de la pluralité d'expression et de la tolérance culturelle, trouvait dans cette manifestation une possibilité d'ouverture sur la culture internationale. Aujourd'hui, alors que les frontières sont beaucoup plus perméables, le Festival ne joue plus ce rôle quasi unique et sa valeur s'en est trouvée rapidement amoindrie.

Derrière tout cela - même si ce n'est ni clairement dit, ni vraiment admis -, il y a aussi probablement un manque de fonds, non seulement à cause de la situation économique marocaine en général (manque que, pourtant, un Ministre du Royaume aurait dû être en mesure de pallier), mais surtout à cause de l'éloignement de la figure de M. Ben Aïssa, la référence principale (que pourtant reste toujours le maire de la ville).

En outre, en ce qui concerne les politiques de développement les plus récemment définies pour Asilah, il semble bien que l'existence ou non du Festival ne revête plus qu'une importance relativement secondaire, ce qui marque évidemment une très nette rupture par rapport à la période antérieure, au cours de laquelle tout le monde s'accordait à penser que cette manifestation était vitale pour Asilah.

Les politiques de gestion d'Asilah recouvrent deux stratégies ; la seconde, actuellement en cours, se différencie de la première justement par son détachement à l'égard du Festival, et par le fait qu'elle se centre sur un modèle d'investissement financier qui se propose de soutenir directement l'activité touristique - alors qu'une manifestation comme le Festival relève plutôt d'un soutien indirect.

La première phase de développement a produit une "*gentrification*" - et donc une modification de la typologie des visiteurs, perçus plutôt comme des clients tout court - de la médina, phénomène classique dans le monde européen pour ce qui est des quartiers historiques et communs à de nombreux villages plus ou moins méditerranéens. Se crée ainsi une image d'Asilah qui peut rappeler celle de Sidi bou Said en Tunisie, celle de la zone des *trulli* dans les Pouilles, ou encore celle des villages de "pêcheurs" tels que Sestri Levante ou Portofino en Ligurie, ou des agglomérations typiquement "paysannes", comme Cortina dans les Alpes.

On pense pouvoir encore accroître et "améliorer" la catégorie des touristes qui se dirigent vers cette station, en attirant une clientèle plus aisée et en proposant des circuits de visite des monuments historiques du voisinage - à Larache et à Ksar el Kebir, villes rapidement accessibles si l'on possède un véhicule.

Cette *gentrification* - qui a été recherchée - tend à produire un espace construit et une série de services adaptés à la "nouvelle" catégorie de touristes - étrangers (résidents au

Maroc ou non) ou Marocains aux revenus élevés. Asilah exploite, dans ce but, toutes ses potentialités patrimoniales⁹.

Le fait d'habiter intra-muros est désormais positivement perçu : la résidence y est "noble". Des entretiens réalisés auprès de plusieurs fonctionnaires de la Municipalité nous a révélé que plusieurs d'entre eux étaient résidents de ce quartier, ce qui manifeste une inversion de la tendance par rapport à celle que connaissent la plupart des quartiers historiques des autres villes marocaines, quartiers que tendent à quitter les habitants de même rang social (voire de rang social moins élevé). A Asilah, M. Ben Aïssa lui-même réside dans une maison intra-muros.

En ventant leur habitation - à des conditions onéreuses et, semble-t-il, sans abus -, une bonne partie des anciens résidents¹⁰ a évacué le quartier intra-muros. Le projet d'amélioration de la médina a remporté le prix Aga Khan ; dans la présentation et la justification du prix, le travail mené par M. Ben Aïssa a été reconnu comme porteur des valeurs - "L'importance croissante du Festival était liée à un accroissement des revenus pour la ville et même, fait plus important au moins au début, à un changement de mentalité d'une partie des habitants de la ville". Dans le même texte, on trouve également une polémique à propos des modifications qui se dessinaient - "L'eau courante, le système d'égouts et des pavements adaptés sont installés - même si, aujourd'hui, il est évident que ces améliorations étaient liées à la *gentrification*, et que la communauté était détruite par le succès même de ses propres efforts"¹¹.

Cette dynamique a conduit à des modifications qui ne concernent pas seulement le tissu urbain, mais aussi le système productif de la ville, et la récupération identitaire a joué un rôle fondamental. En suivant les performances du Festival, une bonne partie de la ville a pu croire à une possibilité d'expansion économique et cette expansion se traduit par une

⁹Dans la lignée des propositions ambitieuses formulées par le PAIDAR-Med, Programme d'action intégrée pour le développement et l'aménagement de la région méditerranéenne marocaine, programme commun de développement élaboré par les deux royaumes d'Espagne et du Maroc, par l'intermédiaire des Ministères des Affaires Etrangères (Ministerio de Asuntos Exteriores) et de l'Intérieur (Ministère de l'Intérieur) respectifs, p.50. Voir note 40 à la page 189.

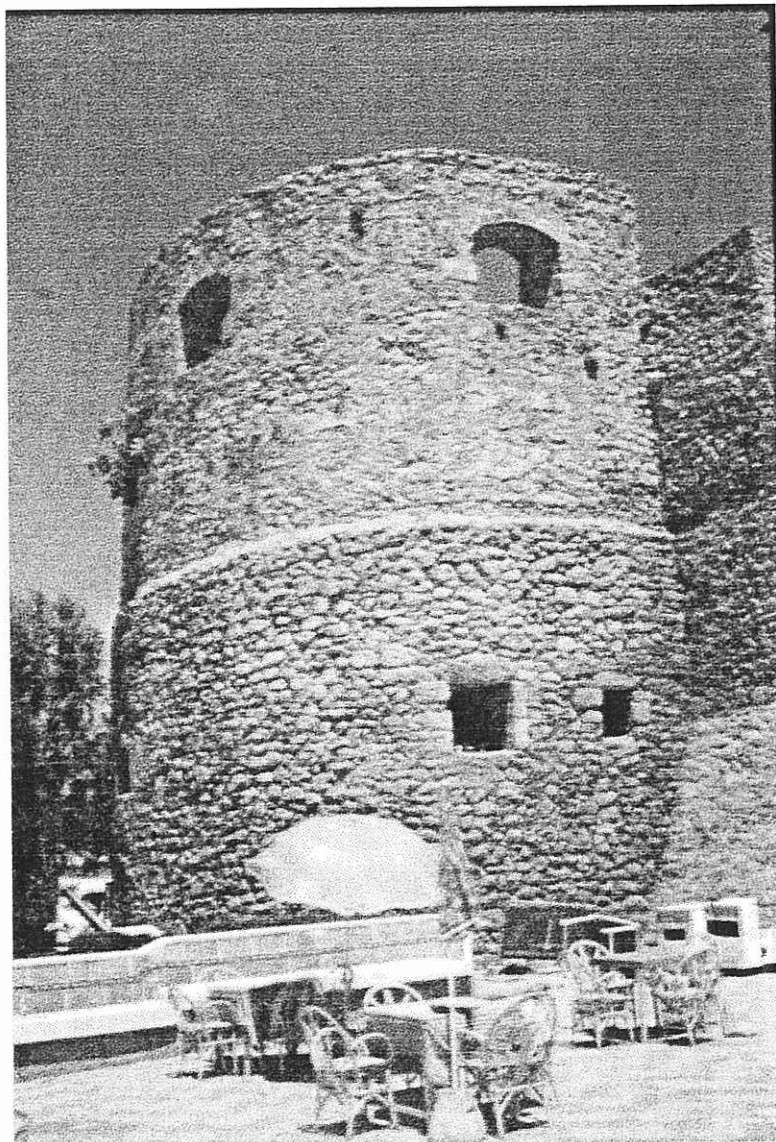
¹⁰M. Anzaoui, fonctionnaire à la mairie et chargé des Beaux-Arts, interviewé en mai 1995, et qui habite la médina, dit que les pauvres sont dehors et (nous citons) : "Que fait un chef de famille avec 5 enfants ? Quelqu'un vient et lui donne 20.000.000 [de centimes de DH, NDR] pour la maison ; il sort [de la médina, NDR] et avec 15 il s'en construit une autre". Selon ce fonctionnaire, il n'aurait jamais existé de volonté explicite, et encore moins de plan formel, d'expulsion des couches sociales pauvres du quartier historique.

¹¹*The Architectural Review* : "Rehabilitation of Asilah, Morocco" - 1989.

augmentation du nombre des commerces destinés aux touristes; on peut aussi remarquer la réalisation d'un équipement - le Centre de Rencontres Internationales Hassan II - dans laquelle sont organisés en permanence des expositions d'art, favorisant les artistes locaux qui, de cette manière, ont la possibilité de se faire connaître, ainsi différentes activités tels que Congrès, Universités d'été, etc.

L'amorce d'une récupération économique de la partie ancienne de la ville, à ce point caractérisée a conduit à une division de la population, entre ceux qui sont restés accrochés au marché immobilier et touristique et les autres, alors que la ville est en train de devenir lentement une sorte de faubourg - plus ou moins estival - de Tanger, avec les changements que cela induit dans la typologie des touristes.

Le moment touristique devient le pivot du processus de développement local ; dans ce but, les deux personnages qui fondèrent le Festival ont montré une grande capacité d'impulsion et de programmation des activités urbaines.



Photographie n° 30 -- Asilah : La tour Nord-Est (Baluarte de S. Cruz)

La récupération idéologique et, en même temps, économique, du centre historique a conduit à envisager la possibilité d'un développement touristique qui mette l'accent sur la haute qualité des services offerts, en augmentant en conséquence et en rendant obligatoire la modification de la clientèle touristique qui est de moins en moins populaire¹².

La relation entre la phase actuelle d'investissements financiers - investissements directement spéculativo-touristiques - et la phase précédente - qui avait nécessité un fort engagement financier et générerait un impact culturel non négligeable - est évidente ; même s'il s'agit de deux phases à finalités distinctes, il n'est pas possible de les séparer, ou bien de fournir une frontière nette entre les deux et d'en évaluer le degré de consécration.

Cette stratégie d'investissement peut être expliquée - en s'appuyant sur les observations fournies par M. Berriane - par le fait qu'il est plus important de drainer des touristes marocains puisque cela génère des retombées au niveau local plus considérables que celles que laisse le tourisme de masse international, monopolisé par les grands *tours-operators*.

Les entrepreneurs locaux n'ont pas d'intérêt direct et immédiat à maximaliser le profit total de la ville - mme c'est le cas à Agadir, où la plus grande part du profit généré par l'activité touristique bénéficie aux grands *tours-operators* -, mais ils ont plutôt avantage à éparpiller leur petites entreprises dans les replis de l'économie locale, de manière à en recueillir directement les avantages¹³.

On a remarqué¹⁴, en se fondant sur un échantillon de touristes marocains de profil social moyen-élevé, à quel point par exemple la station d'El Jadida avait été abandonnée en faveur de celle d'Agadir dont l'attraction serait due, dans une des ses composantes, justement au tourisme étranger, vu et perçu comme un symbole de richesse autant que d'un

¹²"Le visage du centre d'Asilah après la mise en service du port de plaisance et de la marina prendra les traits d'une ville balnéaire très marquée. Le tourisme "populaire" (week-end, vacances scolaires, fêtes...) sera de fait écarté." NACIRI (Mamoun), 1993 / 1995, page 26.

¹³Voir, à cet égard, les travaux de M. Berriane ; celui-ci écrit, en particulier : "Que ce soit la profondeur historique ou la vie quotidienne d'aujourd'hui qu'abrite la médina [d'Asilah, NDR], l'une des mieux conservées, ou, enfin, l'animation culturelle entretenue par ses habitants et ses élus, tout cela fournit une sérieuse base pour un produit touristique diversifié de plus en plus recherché aujourd'hui, aussi bien par le tourisme d'élite que par le tourisme de masse qui montre des signes de lassitude vis-à-vis du produit exclusivement balnéaire." BERRIANE (Mohammed). - 1994 -

¹⁴BERRIANE (Mohammed). - 1992 -

statut supérieur. Le touriste "transitionnel" de profil élevé - donc, le type de touriste dont les modes de consommation touristique et de loisirs est en train de changer le plus nettement, et qui, par ailleurs, dispose d'un pouvoir d'achat notable - tend à imiter les comportements occidentaux en se transférant vers les sites les plus extrovertis, les plus ouverts au marché international, comme l'est, d'une certaine manière, Asilah.

La formulation de ce second type de stratégie laisse supposer qu'une nouvelle classe d'entrepreneurs a pris l'initiative des investissements et aussi de la politique de la ville.

STRATEGIE 2 - GENTRIFICATION ET "NOUVEAU COURS"

Nous pouvons affirmer que le moment où culmine la première ligne stratégique de développement - moment qui coïncide avec les travaux relatifs à la reconstruction partielle de la tour du Menagem - est en même temps celui du chant du cygne. Après cette opération, en effet, tout tend à s'effiloche et à se déformer.

Le noyau de personnes, plus ou moins compact, qui s'était organisé autour de la figure de M. Ben Aïssa et qui avait une réelle capacité opérationnelle connaît depuis lors, en effet, un clivage, avec l'écroulement progressif du mythe qui le soutenait. Il y a quatre ans (1994), personne à Asilah ne mettait en doute l'existence et la valeur du Festival, alors que l'on perçoit aujourd'hui une sorte de détachement manifeste à son égard¹⁵.

Lors des dernières élections municipales, le succès ne s'est pas répété pour le groupe de Ben Aïssa et Melehi ; des mécontentements et des intérêts divergents se sont exprimés. Tous deux n'habitent plus en ville : Melehi est à Marakkech, où il prétend s'occuper de la valorisation patrimoniale du noyau historique, alors que Ben Aïssa est à Washington.

Il est vrai que le développement culturel peut conduire aussi à un développement économique. Il n'est cependant pas prouvé que ses effets soient meilleurs ou plus nets que ceux d'autres formes d'intervention. Il instaure, en effet, une différence forte et manifeste entre les individus selon leurs niveaux de revenus, différence qui ne suit pas la pyramide habituelle des différences, la possibilité de mécontentement s'en trouve donc sensiblement accrue.

¹⁵Source : brèves enquêtes personnelles menées auprès d'un échantillon de commerçants.

La récupération de la tour du Menagem procède d'un projet qui a été directement demandé par l'Association Al-Mouhit à la fondation Gulbenkian de Lisbonne¹⁶. Une fois la finalité approuvée, un projet a été élaboré - lisible de plusieurs manières - par l'architecte portugais Viana de Lima.

Même si l'on s'abstient de faire une lecture étroitement architectonique de celui-ci, se pose la question de sa nécessité, dans la mesure où il porte sur un objet qui ne soulevait pas de véritables problèmes techniques, ni de difficultés dans les conditions de chargement statique contingentes ni même quant aux impératifs de survie de l'objet patrimonial. Ce projet ne vise donc pas à sauver un patrimoine en voie de disparition ; il est par conséquent évident que son initiative est due à des volontés de représentation.

Il a été choisi d'opérer à une reconstruction à l'identique, que l'on peut, plus ou moins, apprécier, mais dont la validité est particulièrement douteuse dans la mesure où ses références historiques sont "construites" par analogie ou qu'elles proviennent d'une seule source iconographique.

Ce qui nous semble ici particulièrement intéressant dans ce contexte d'intervention patrimoniale, est qu'une significative somme d'argent ait été investie pour réutiliser de manière symbolique un patrimoine historique chargé de mémoire : il s'agit en effet, peut-être, du dernier lieu où a dormi le roi Dom Sébastien¹⁷.

Le projet se structure comme un panneau de signalisation, un phare qui ne se réfère pas à la population locale et qui ne lui sert pas de point de référence. La tour émergeait en effet du panorama urbain avant même sa restauration, et la population l'utilisait déjà comme référence ; elle ne sert cependant pas dans le quotidien de la vie médinale parce qu'elle y est pratiquement invisible. Dans les projets officiels concernant son utilisation future, il est prévu la réalisation à l'intérieur de la tour, d'un musée de la présence portugaise au Maroc :

¹⁶Nos sources sont constituées d'une série d'entrevues qui ont eu lieu au mois de mai 1994 avec M. Rui Resquilho, responsable culturel de l'Ambassade du Portugal à Rabat, ainsi que des discours d'inauguration prononcé par José Blanco - le responsable des relations étrangères de la Fondation Calouste Gulbenkian - : "La proposition initiale est partie du côté marocain. Il y a presque dix ans déjà, Son Excellence Mohammed Benaïssa, à l'époque Ministre de la Culture... a pris l'initiative de s'adresser à la Fondation Calouste Gulbenkian" . FONDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN, 1995, page 15.

¹⁷Cela renvoie à une épopée tragique de l'histoire lusitanienne : l'expédition malheureuse du "jeune roi" en 1578 contre les Infidèles interrompait, du fait de sa mort à Elcasarquivir (Ksar el Kebir), la chaîne dynastique de Bragança, ce qui eut pour effet la perte de l'indépendance du Portugal, devenu une partie de la Grande Couronne de Philippe II (Felipe Segundo d'Augsbourg).

une nouvelle fois, il est manifeste que ce type de réutilisation ne correspond à aucun usage possible par les habitants du quartier.

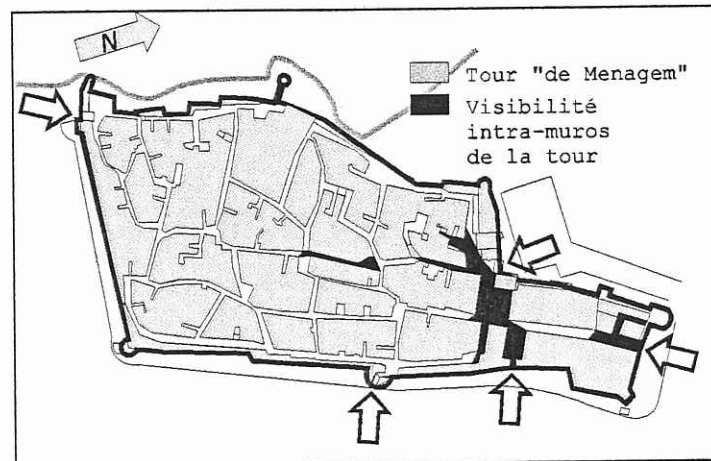


Figure n° 32 -- Asilah : lieux et axes desquels la tour du "Menagem" est visible

Par contre, cette tour est très visible à partir de tous les lieux situés extra-muros ; elle attire l'attention comme la roue d'un paon. C'est cette image, vue de là, qui est instrumentée pour diffuser une image "personnifiée" de la ville sur le marché touristique, lequel peut ainsi disposer d'une référence au centre historique, qui est le quartier attirant par le charme de son tissu urbain et par sa propreté - une chose fort rare¹⁸.

Il faut souligner que les acteurs locaux n'ont pas bien contrôlé la qualité des travaux de rénovation, ce qui a suscité bien sûr le mécontentement de la Fondation Gulbenkian, surprise de ne pas constater sur le terrain l'application de discours qui vantaient à l'envi la volonté de collaboration¹⁹, tel celui prononcé par le Président de la République Portugaise Mario Soares lors de l'inauguration²⁰ : "Le nouveau monde multipolaire exige, des pays et des peuples, le renforcement des formes de coopération et l'affirmation des zones géographiques d'une grand intérêt stratégique... L'inauguration du donjon d'Asilah a été un

¹⁸Lors d'un passage avec des étudiants du Politecnico di Milano (mois de mai 1997), la première définition que ceux-ci proposèrent fut : " Il s'agit d'une médina suisse", pour indiquer la rigueur et la propreté des espaces publics.

¹⁹La qualité du travail local est insatisfaisante. La tour été inaugurée en 1995 et n'est toujours pas accessible. L'enduit s'effrite au bout de deux saisons seulement, vers la mer comme vers la terre ; on ne peut donc en rendre responsable le climat marin, mais plutôt la médiocre technique utilisée ou la mauvaise qualité des matériaux employés.

²⁰Placée sous le patronage de la famille royale, comme cela convient pour une association "importante" et "haut placée".

acte de confirmation de cette volonté universelle."²¹ - On retrouve les mêmes ritournelles dans le discours officiel prononcé par M. Ben Aïssa : "Vous voilà donc parmi nous, M. le Président [de la République Portugaise, NDR], pour inaugurer le donjon enfin restauré grâce au concours de la Fondation Gulbenkian et l'association culturelle Al-Mouhit que j'ai l'honneur de présider."²²

La mauvaise gestion de l'opération technique de reconstruction est probablement liée à l'affaiblissement de la première ligne stratégique - affaiblissement que nous avons déjà signalé -, et peut-être aussi à celui du rôle de M. Ben Aïssa lui-même. La partie marocaine - l'association Al-Muhit - n'a pas respecté son contrat, en ne versant pas sa quote-part, pourtant minime, du coût des travaux et en créant - comme nous l'ont confirmé des sources fiables - un vrai malaise parmi les Portugais, parce que ceux-ci se sont sentis peu encouragés à poursuivre leur collaboration et à envisager les suites de l'actuelle avec les exigences qui étaient les leurs à l'origine²³.

Pour les opérateurs du tourisme - tourisme relativement de luxe, et à clientèle nationale -, la deuxième moitié des années 90 fut une période favorable du fait de l'amélioration de la situation économique au Maroc même, mais aussi par suite des choix opérés en matière de circulation des hommes par la "forteresse Europe"; celle-ci, en mettant tout en œuvre pour dissuader les entrées des étrangers en provenance du Sud a finalement favorisé les sites touristiques au sein même de ces pays en général, au Maroc en particulier.

Dans le cas de l'intervention dénommée "Asilah Marina", nous pouvons noter de façon très claire ce changement : un premier projet envisageait la construction d'une espèce de "nouvelle médina" dans la zone du port touristique, port lui-même construit en phagocytant et en détruisant la plage de la ville, alors que celle-ci remplissait justement comme fonction celle de servir de débarcadère aux bateaux de pêche (un tiers du linéaire de côte, au moins, servait à cet usage).

"Destiné avant tout au tourisme international... il est clair que tous les éléments de ce projet d'aménagement (...) vont concourir à l'exclusion de la majorité de la clientèle traditionnelle d'Asilah. (...) les travaux pour la réalisation du port de plaisance, déjà bien

²¹Mario Soares - dans : FONDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN. 1995. pages 7-8.

²²M. Ben Aïssa - dans : FONDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN. 1995. page 19.

²³ Nous avons décrit ces mécontents aux page 144 et 145 (note n° 48) dans le paragraphe : "Implications des lois du marché financier".

avancés, ont abouti à l'élimination de la principale plage d'Asilah, située autrefois à proximité immédiate des lieux d'hébergement de la médina et des quartiers populaires."²⁴

Voici comment cette énorme intervention pour créer un port - qui tend portant déjà à s'ensabler, preuve du peu d'efficacité de l'intervention²⁵ - et un nouveau quartier autour de lui, a abouti à transformer le projet initial dans le sens d'une redéfinition des espaces, de telle sorte que l'idée d'une nouvelle médina fut abandonnée pour être remplacée par celle d'une marina "à la française".

L'atelier d'architecture qui travaille sur ce nouveau projet a proposé de mettre en place port et marina en prolongation de la médina, avec un espace intermédiaire vide, jouant le rôle d'esplanade, interface entre les deux fragments urbains, médina et marina. En un tel lieu, il serait envisageable de réaliser les spectacles que le Festival pourrait proposer dans le futur.

Le projet initial de traiter la marina selon le modèle de la médina a été abandonné, "afin de ne pas rivaliser avec la vieille ville en créant un dédoublement d'image"²⁶. Nous ne pensons pas que la raison avancée soit la véritable; au contraire, selon nous, ce choix est plutôt dû à l'évidente modification de la politique d'intervention, prenant désormais pour cible les acquéreurs potentiels émanant de la bourgeoisie nationale, lesquels sont sensibles au mythe de la marina à la française, tandis que la clientèle touristique internationale, était, quant à elle, plutôt plus attirée par l'image traditionnelle de la médina.

Le péril dénoncé par M. Berriane - à savoir que l'on risque de re-édifier une dualisme entre le monde du tourisme international qui utilisera de telles infrastructures et celles d'un tourisme national que l'on voudrait rejeter ou, à la rigueur, marginaliser - semble, selon nous, "se corriger" dans le temps, une différenciation d'un autre ordre s'installent entre un tourisme national plutôt aisé et un tourisme qui, lui, est plutôt constitué des couches moyennes-populaires.

La plage étant phagocytée par la construction de la marina, la communauté d'Asilah assiste assiste à la naissance d'un "atoll" étranger au contexte local. Par ailleurs, à 5 km au nord, directement en bord de mer; se construit le village de vacances de l'ONEP qui présente des caractéristiques analogues à l'opération d'Asilah Marina; c'est un village auto-suffisant, renfermé sur lui-même - on dirait même fortifié - aux entrées contrôlées par des

²⁴BERRIANE (Mohammed). - 1992 - p.356.

²⁵Comme le laissaient prévoir les directions des marées, ce qui avait d'ailleurs été déjà signalé par les Portugais au XVème siècle

²⁶ BERRIANE (Mohammed). - 1994 .

gardiens, comprenant des immeubles de plusieurs étages et des galeries marchandes dont l'accès est réservé aux "résidents". Ces types d'occupation - d'exploitation - du littoral sont responsables d'une sorte de gaspillage du capital territorial ; elles empêchent en fait d'ultérieurs développements, car elles aboutissent à occuper intégralement l'espace, même de façon lâche, et interdisent l'accès libre aux plages.

Nous ne pouvons pas ne pas remarquer le fait que soient explicitement abandonnés , en ces projets, les canons qui attirent le touriste étranger dans des villes historiques dont on recherche "l'authenticité" des lieux et les caractéristiques "exclusives" des cultures locales ; désormais, ce que l'on recherche, ce sont des projets qui soient acceptés par la population locale aisée. On propose en fait, et avec emphase²⁷, d'importer le concept de marina, en fabriquant autour de celle-ci une sorte de citadelle protégée qui, au-delà des bénéfices économiques probables qu'elle produira, n'en suscitera pas moins de grandes difficultés quant à ses relations - et à son intégration - avec (au) reste de la ville. Les populations de celle-ci se sentiront exclues et risquent de se trouver expropriées de ces lieux particulièrement remarquables et rentables (au sens où ils possèdent de fortes plus-values potentielles).

Lors d'une rencontre que nous avons eue avec l'un des représentants de la société de promotion et de commercialisation du complexe d'Asilah Marina, il nous a explicitement été indiqué qu'il s'agissait de la première marina établie sur l'Atlantique (marocain, sans doute) et que leur [de la société] intention est de faire entrer la tradition de la marina dans la classe libérale marocaine²⁸.


²⁷Dans la brochure "Asilah Marina : l'art de vivre... l'Océan", signée par Jamal Abderrazak Karrakchou - le propriétaire-constructeur -, il est écrit : " Permettez-moi de vous transmettre la joie qui fut la mienne d'être choisi pour concrétiser le projet d'Asilah-Marina, mais laissez-moi vous dire également le sentiment d'immense responsabilité dont je fus aussitôt conscient. En effet, lorsqu'un "joyau préservé du Maroc" vous est confié pour réaliser votre rêve de bâtisseur, il vous incombe de marier toutes les compétences et les savoir-faire pour en magnifier la renommée (...) J'ai donc voulu mettre mon expérience au service de ces exigences pour vous offrir une marina aussi belle, aussi raffinée, aussi unique qu'Asilah (...) " (...) j'engage ma signature pour vous faire vivre l'Océan... passionnément ! J.A.K."

²⁸Entrevue qui a eu lieu en mai 1996 avec M. Benchekroun Driss, cadre commercial au bureau des ventes. Il estime que la quote-part annuelle de dépenses pour un appartement s'élève à 4.000 DH et que le coût moyen est d'environ de 7.000 DH le m²; les ampleurs des appartements sont de 19,8 à 102 m² (donc de 208.000 à 714.000 DH).

asilah marina
c'est vivre l'Océan!

A 50 km de l'Espagne, aux portes de la Méditerranée, baignée d'Océan et de lumière, de bleus et de verts, *asilah marina* exprimera la perfection de vos vacances marocaines. Du studio ou 5 pièces, votre appartement au style hispano-mauresque est parfaitement conçu pour apprécier le spectacle permanent de la mer et du port. Loin du tumulte des villes, sous les arcades des boutiques, en terrasse, sur les quais, à l'ombre d'un patio aux tuiles vernissées, vous apprécierez la douce fraîcheur de votre résidence.

Et, pour le plaisir de tous, petits et grands, *asilah marina* c'est aussi une architecture raffinée, la plage de sable fin, une école de voile, la criée aux poissons, un théâtre de plein air, les remparts d'Asilah, un festival culturel, en un mot, c'est vivre l'Océan... Passionnément!



POUR RETENIR DÈS AUJOURD'HUI, C'EST TOUT SIMPLEMENT

une adresse **PORT D'ASILAH**
 un téléphone **(09) 91 78 79**
 une signature **JAMAL ABID KARRAKCHOU**

Figure n° 33 -- Asilah : couverture d'une publicité pour Asilah Marina

Aujourd'hui, la porte qui, à travers les murailles, permettait d'accéder à l'Océan et à la plage, conduit droit au chantier d'Asilah Marina, alors qu'autrefois elle menait à "une vaste plage où étaient également échouées plusieurs barques de pêcheurs"²⁹.

Ces projets, bien que très fortement liés à l'eau sont ainsi très fortement "impermeables" ; ils réduisent beaucoup les possibilités de voir se réaliser d'autres développements. Ils reproduisent un front de mer à l'occidentale, sur le même principe que celui retenu par la SONADAC pour le bord de mer qui longe la grande mosquée de Casablanca, où l'on projette de construire une promenade à la française, style Cannes ou Nice, probablement maroquinisée "grâce à" un collage de stylèmes pseudo-locaux sur une structure anonyme

²⁹ Maroc. - Paris : Hachette, 1987. - p.478. - (Guides Bleus)

brute. Ces réalisations ont de grandes chances de générer un espace "chic", peut-être, mais malgré tout de qualité médiocre³⁰.

Ces expérimentations montrent que le développement local a été intégré partiellement par le développement national, au prix d'une exploitation de l'image internationale du lieu.

L'opération d'aménagement entreprise par l'O.N.E.P., de même que celle d'Asilah Marina, sont gérées et financées par des sociétés qui ne sont pas locales (même le personnel commercial d'Asilah Marina n'est pas originaire de la ville ou de la région ; il a été embauché par la société d'aménagement et de construction, qui en dispose en fonction des nécessités du chantier).

Avec la reconnaissance internationale, on trouve le point culminant de la première ligne stratégique, dont les objectifs étaient la constitution, pour Asilah, d'une image et d'une repérabilité sur le marché touristique suffisantes pour que la ville puisse être aisément différenciée des autres stations balnéaires.

La deuxième ligne stratégique, plus efficace quant à ses répercussions économiques, s'appuie sur une réalité forte et maîtrisable - bien que ne pouvant plus compter sur le Festival, devenu sans intérêt pour la construction (ou bien la gestion) d'une image internationale de la ville d'Asilah. Cette ligne exploite et profite des résultats produits par la mise en œuvre de la première "ligne" stratégique, relative à la sauvegarde et aux mythes qui lui sont liés. Ce sont justement les résultats positifs du travail de récupération physique et mythique des héritages qui permettent, dans ce contexte, de construire les opportunités qui pourront être utilisées ensuite par d'autres acteurs sociaux et économiques.

La situation actuelle de la ville est représentée de manière convaincante par la couverture du document qui constitue le S.D.A.U.³¹ : pour cette couverture, en effet, a été

³⁰L'opération d'Asilah Marina - le chantier peut maintenant se visiter - est réalisée comme une structure banale, en ciment armé portant, dont les colmatages sont en briques perforées. Le choix de cette structure semble devoir beaucoup à un souci d'économie : les piliers sont nombreux et de petite section, environ 25x25 cm, sans doute à cause des complications de commercialisation qui sont ainsi évitées en maintenant un coût total bas (il faut rappeler que, au Maroc, le coût du travail et des matériaux de construction ne s'inscrivent pas dans le même rapport à celui de la main-d'œuvre que dans les pays européens). Les cintres destinés à la réalisation des arches sont en forme de fers à cheval, typiques des constructions de type "arabo-islamique"; ils se trouvent déjà stockés sur le chantier (en mai 1996) ; contrairement à l'usage traditionnel, ils sont en fait conçus comme un encollage pastiche au lieu de constituer une partie portante de la structure.

³¹Cf., NACIRI (Mamoun). 1993 / 1995

choisie une composition qui attire le regard vers la partie iconographique, stylisant un tourbillon, une hélice. Dans cette mise en page sont proposés : au centre, la ville - Assilah, dont la graphie gagne un "s" dans le texte - autour de laquelle un premier "cercle" - qui indique le schéma de lecture de la page et fonctionne comme un moteur et même comme une légende - raconte en paroles le second "cercle" qui, lui, est composé de quatre photographies.



Figure n° 34 -- Assilah : couverture du document du S.D.A.U.

Quatre termes - culture, tourisme, patrimoine, économie - sont ici directement liés à quatre images. Une lecture par couples de ce qui est représenté est proposée : culture et patrimoine, économie et tourisme, pour un effort de signification qui exprime une idée forte. Ces images offertes renvoient immédiatement à d'autres images, en se renvoyant les unes aux autres, dans une continuité qui rappelle la stylisation de la spirale - forme qui est justement celle de leur représentation graphique.

La "culture" est représentée par une peinture murale double, acte artistique produit en liaison avec le Festival d'été, qui renvoie au patrimoine - lequel est exhumé et diffusé par le Festival - comme au tourisme et à l'économie dont le développement est induit par la présence de ce même Festival et des touristes qu'il appelle, et, indirectement, par le soin et la qualité "bizarre" de cette médina elle-même, représentée dans son aspect d'objet ancien et, en même temps, actuel.

L'image chargée de représenter le "tourisme" est celle d'une longue plage avec beaucoup de baigneurs ; les liens directs à la ville sont ici peu évidents, peut-être à cause du fait que le tourisme à Asilah est un peu comme la sève vitale qui arrive de l'extérieur, qui constitue certes le moteur principal du développement, mais qui se comporte presque comme une variable indépendante et difficilement maîtrisable; l'image de la mer ouverte exprimerait alors ce caractère imprévisible.

La mer est, dans l'image qui signifie la dimension économique, maîtrisée et renfermée par les murs de la ville, contrairement à ce qui est donné à voir pour la représentation du "tourisme", où la longue plage disparaît à l'horizon et où les baigneurs donnent à croire qu'un océan sans limites s'ouvre devant eux.

A l'intérieur des murs, on peut remarquer une longue rangée de maisons munies de fenêtres ouvertes vers la mer, avec, sur la rangée de droite, le palais du Raissouli - lieu touristique ? du Festival ? de culture ?, on ne sait, mais certainement objet patrimonial, et pas seulement parce qu'il est représenté dans la partie spécifique de l'ensemble -, alors que, au premier plan, on aperçoit les blocs de ciment du port de plaisance, ce qui renvoie à la fois au tourisme et à la capacité d'entreprendre.

Enfin, le "patrimoine" est représenté par le passage public qui se trouve sous le palais du Raissouli, laissant voir une tranche de mer, de manière que le patrimoine ne soit pas auto-contraint et légitimant. Dans cette valse d'images reliées entre elles, la présence lusitanienne manque étrangement, en particulier la tour qui en est la construction la plus significative.

Les quatre photographies sont certainement antérieures au travail de reconstruction et de restauration de la tour ; à cette époque-là, celle-ci ne se détachait pas beaucoup sur l'horizon ; or, si le choix avait été fait de la représenter, il aurait fallu lui donner une visibilité nette, comme, par exemple, de la faire figurer en premier plan.

La tour aurait pu représenter ou bien la culture ou bien le patrimoine. Ces deux significations auraient pu être l'une ou l'autre justifiées, compte tenu de l'objet du document iconographique que nous analysons. Un choix en cette direction aurait néanmoins créé un problème, en ce qu'il aurait obligé les auteurs du document à mettre en cause les constituants les plus fondamentaux du discours mythique sur lequel se construit l'image du Maroc. En clair, nous ne pensons pas qu'il soit possible, dans ce pays, de représenter par une image ayant un lien quelconque avec l'étranger, chrétien en outre, quelque chose d'aussi fondamental que la Culture et le Patrimoine (nationaux). A nos yeux, l'absence de la tour sur la couverture du document en question ne saurait être tenue pour étonnante.

L'homogénéité générale de l'image de la couverture étudiée et le lien qu'elle établit fortement entre les quatre variables identifiées par nous, répondent particulièrement au type de produit tel que celui-ci est présenté dans le texte.

Le texte du S.D.A.U. est en effet caractérisé par une vision qui privilégie l'utilisation de ce qui existe déjà, dans la ville comme sur le littoral, en tant que ressort pour développer le

tourisme - sans toutefois que soient identifiées d'autres activités économiques susceptibles de contribuer au développement, ce qui a pour effet de ne pas chercher à réduire la dépendance envers l'extérieur que le mode de développement choisi par le pays implique. Dans ce texte, la proposition principale vise donc à permettre la fréquentation et l'activité touristiques tout au long de l'année ³².

Les propositions relatives au développement touristique d'Asilah³³ posent comme prioritaires l'offre d'un circuit de tourisme culturel; elles tendent donc à accentuer la *gentrification* de la clientèle touristique. Avec l'intention déclarée de "retenir la clientèle sensible à l'aspect culturel du tourisme et d'augmenter la durée de séjour dans la ville d'au moins une journée, le planificateur propose donc de fonder un musée archéologique dans la ville et de proposer des circuits dans les sites archéologiques, "libyco-phéniciens, romains et islamiques" et des excursions dans la région qui réunissent les sites proposés en une unique solution - en passant par le site de la bataille de l'Oued Makhazine (1578).

Il est intéressant de noter que cette proposition "culturelle" ne retient la présence des Portugais que dès lors qu'ils sont défaits à la bataille des Trois Rois; il n'est par ailleurs fait référence à l'existence d'aucune autre présence étrangère, ce qui est d'autant plus étonnant que le projet de musée archéologique envisage, comme lieu de son installation, la tour - portugaise - d'Asilah. Voici un exemple significatif de la manière dont l'orgueil national, fortement nourri par l'establishment, se traduit par une virtuelle autocensure du planificateur³⁴.

Tout en comprenant cette position d'autocensure, une perplexité s'instille quant au fait que l'on se propose d'activer un marché qui veut attirer des personnes attentives à l'aspect culturel du tourisme, pour ensuite ne pas leur faire découvrir ce qu'il y a de véritablement unique dans la région.

En effet, pour autant que soient présents dans la région des restes archéologiques dignes d'intérêt, on ne peut pas soutenir que le bassin méditerranéen soit dépourvu de témoignages puniques, romains ou islamiques³⁵, alors que les cas de présence européenne sur ses côtes méridionales pendant le Moyen-Age sont rares.

³²NACIRI (Mamoun). 1993 / 1995.

³³Propositions qui figurent dans NACIRI (Mamoun). 1993 / 1995 - page 22.

³⁴Lors d'une entrevue avec l'architecte M. Naciri, nous avons pu vérifier qu'il connaissait parfaitement ce qu'il a négligé, ce qui atteste que le texte tel est disponible exprime des choix explicites.

³⁵A ce propos, et toujours pour souligner le contrôle de l'imaginaire collectif, punique et romain font partie d'un tout qui rassemble les peuples, alors qu'islamique vient de l'ensemble des religions ; pour dominer l'imaginaire mythologique, on utilise cette imprécision et, en présentant un travail au Ministère de l'Intérieur, on la reproduit, par acceptation ou par opportunisme professionnel.

AS1- Les murs et leur utilisation

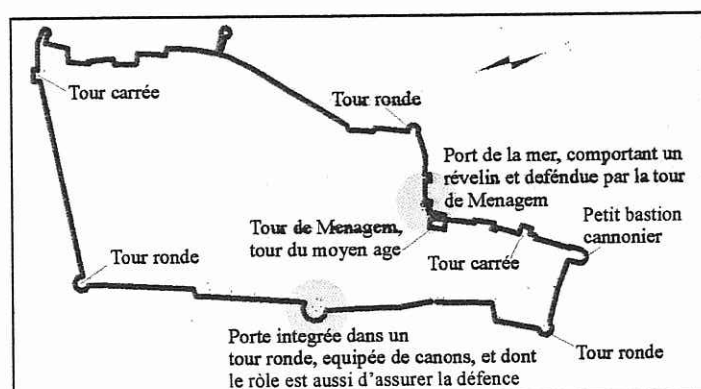


Figure n° 35 -- Schéma des murs d'Asilah

Sur la place centrale du quartier colonial (espagnol) d'Asilah, se trouve un panneau signalant la direction de la ville intra-muros. A la différence des indications que nous pouvons voir dans la ville d'Azemmour, cet espace n'est pas désigné ici par une dénomination précise ou par son appellation d' "ancienne médina" ; le panneau comporte l'inscription suivante : "Monuments historiques" et l'icône qui accompagne ces mots propose une construction avec des toits à pans qui dominent une tour, elle-même comportant des toits à pans, allusions directes au palais du Raissouli et, surtout, à la tour du Menagem et au Centre Hassan II³⁶.

Les murs qui ceignent la médina sont restés jusqu'à aujourd'hui presque intacts; aux deux portes d'origine ont été rajoutés celle de la casbah pendant la période espagnole, la poterne du côté de la mosquée et un passage fuyant à l'arrière plan du côté de la mer.

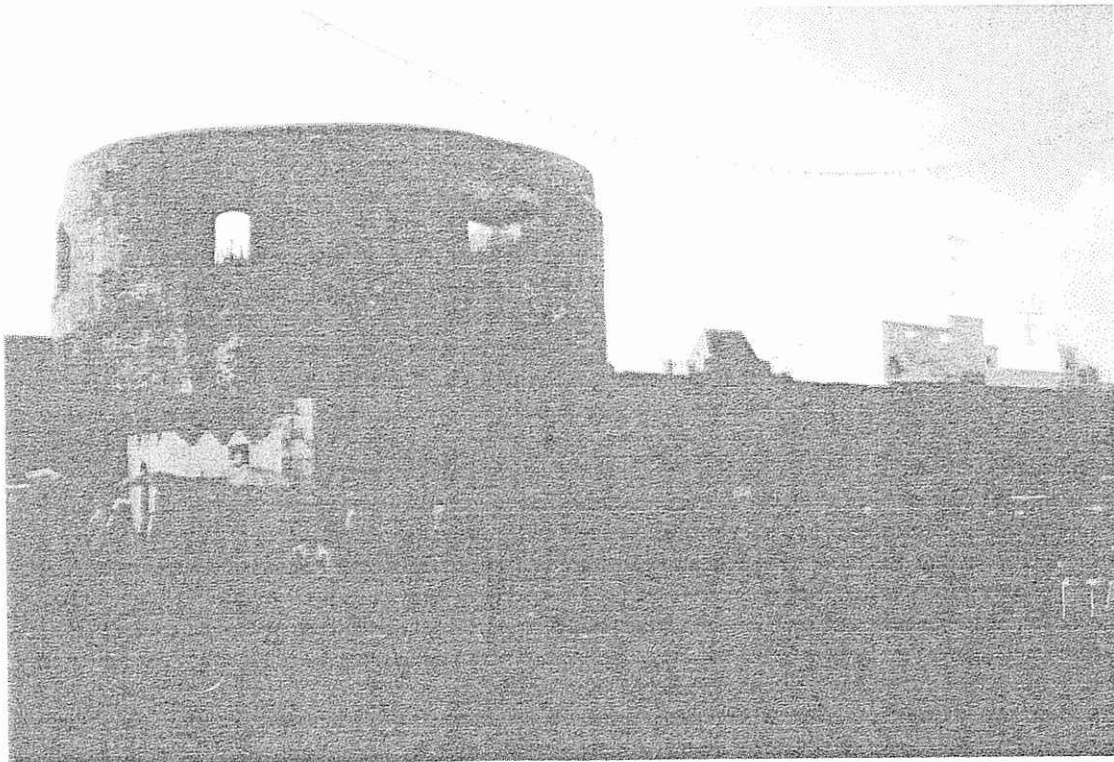
Les deux portes les plus anciennes sont reconnaissables grâce à la présence d'une tour qui servait à les défendre : la porte de la Mer - dont la tour est celle du Menagem à laquelle nous consacrerons ultérieurement un chapitre³⁷ - n'a aujourd'hui que peu d'importance dans la vie urbaine, en raison de sa mauvaise liaison avec le port. La fonction de liaison entre le quartier intra-muros et le bord de la mer, qui autrefois était celle de cette porte, est aujourd'hui assurée par la porte de la casbah. En fait, cette dernière porte a supplanté l'autre parce qu'elle raccourcit le parcours si l'on n'a pas l'intention de se rendre au port ; de plus, elle se trouve sur une route plus importante et plus pratique.

³⁶ Images n° 2 à page 24

³⁷ Chapitre : AS2 - La tour du "Menagem" ou "El Kamra" pp.265 et sq.

La porte qui donne du côté de l'intérieur - vers la terre - présente des caractéristiques militaires intéressantes. Elle est creusée à l'intérieur du donjon qui la protège et comporte un passage fonctionnel à chicane qui a été conçu pour éviter les tirs en enfilade et qui s'adapte bien aux habitudes spatio-culturelles locales en reproduisant une *skifa*. Le donjon est un exemple de la typologie militaire de transition³⁸, typologiquement postérieur à la tour du Menagem. Il constitue un exemple des débuts de la période où les défenses devaient s'adapter pour faire face aux tirs des canons : les bouches à feu dont les tours étaient dotées permettaient en effet aux défenseurs de "battre" tout le territoire environnant, alors que la conception d'une défense rasante n'était pas encore apparue.

Les remparts marquaient matériellement, physiquement, la présence étrangère; aujourd'hui, ils sont toujours une limite, mais cette fois-ci d'une zone ayant un cachet historique et dans laquelle les étrangers sont les bienvenus.



Photographie n° 31 -- Asilah : grande tour servant à la défense de la porte El Homar

Les espaces qui se trouvent à l'extérieur de la médina et juste sous les murs sont des lieux de rencontres, des cafés; et le programme de restructuration du centre historique qui

³⁸ Voir annexe "Architecture militaire"

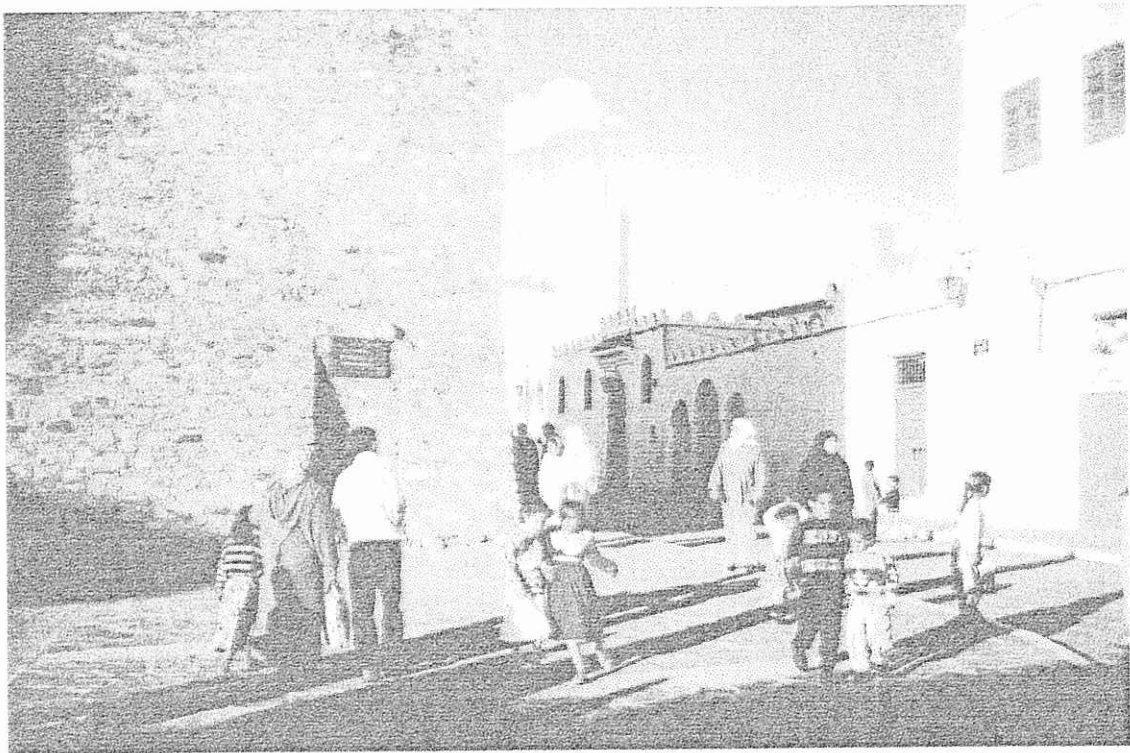
est envisagé par l'urbaniste *rbati* Mamoun Naciri leur accorde une grande attention. Une phrase de cet homme qui a conçu le document d'aménagement de la ville - phrase dont nous ne pouvons cependant confirmer la teneur, mais qu'il nous "semble" avoir vu affichée dans son cabinet de Rabat - nous indique la volonté d'abattre la première bande d'édifices qui sont en face des remparts, pour faire une rue plus large. Cette opération entraînerait, selon leur concepteur, une nouvelle augmentation de la valeur esthétique des murailles, parce que celles-ci seraient désormais visibles sur toute leur longueur, dans une enfilade unique.

La porte espagnole de la casbah³⁹ s'intègre dans les murs anciens et, même si elle n'a pas des composantes morphologiques expressément dédiées à la défense; elle semble être de la même époque que les murs, car, au-delà de son aspect morphologique, le type de la porte et son état de conservation font qu'ils s'intègrent avec les murailles et les tours qui composent l'enceinte.

La poterne qui permet de franchir les remparts et qui ouvre, donc, un passage direct vers la mosquée, est évidemment une ouverture à finalité non militaire; elle permettait la liaison entre la mosquée et les quartiers d'expansion datant d'avant l'ouverture de la porte de la casbah. Le petit sous-espace médinal qui, à partir de l'époque portugaise jusqu'à ce siècle, constitue la casbah, localise aussi aujourd'hui, outre la mosquée, le Centre de Rencontres Internationales Hassan II et quelques habitations de l'époque coloniale. L'ancienne casbah était en effet peu perméable à cause de ses fonctions (compétences ?) originelles; un diaphragme d'enceinte en fermait le passage, diaphragme vers le reste de la médina qui résiste en partie sur la place du Terreiro, comme limite méridionale du centre Hassan II.

Lorsque fut réalisé le Centre de Rencontres Internationales, des travaux ont également été entrepris sur le mur ancien qui, autrefois, séparait la casbah de la médina. Aujourd'hui le mur-diaphragme reste comme une coulisse qui ferme la place, la stèle qui rappelle l'événement de 1987, date d'une rencontre luso-marocaine ayant eu lieu à Asilah (c'est justement en cette occasion qu'est né l'intérêt pour la récupération de la tour).

³⁹Porte ouverte en 1920, pendant la période du protectorat espagnol, au cours de laquelle furent construites quelques-unes des maisons qui existent encore aujourd'hui. La casbah ne fut plus perçue comme un espace clos, même si elle continue à avoir un statut particulier en raison de sa conformation morphologique et de la présence du grand centre de rencontres internationales Hassan II.



Photographie n° 32 -- Asilah : terreiro, ancien mur de division de la casbah; à l'arrière-plan, minaret de la mosquée principale.

Il y a un ultérieur passage qui mette en communication le quartier intra-muros et la mer, il se trouve sur le "fond" de la médina - il est en opposition géométrique presque symétrique aux autres passages creusés dans les murs - et n'est qu'une fissure qui permet de sortir de la ville intra-muros lorsqu'on se trouve dans la zone la plus éloignée des autres sorties.

La zone à l'extérieur du cercle des murs est très bien conservée dans sa consistance morphologique; le reste de la ville n'est en effet pas construit en "adhérence" aux murs : nous pouvons donc apprécier maintenant directement ceux-ci. Cette zone est utilisée pour les activités quotidiennes du quartier dont les habitants se les approprient en les intégrant. Dans la zone qui voisine la casbah, il y a un petit jardin et, vers le port, un café ; vers l'intérieur, une fois passé le marabout, s'ouvre un espace pour les cafés-terrasses, utilisé également par quelques marchands ambulants. En correspondance avec la porte de la terre, se concentrent d'autres marchands ambulants qui vendent surtout des produits alimentaires, alors que, plus loin, s'ouvre le marché à demi souterrain.

Aujourd'hui, les murs apparaissent avec leurs pierres constitutives complètement décapées et non enduites. Ce choix de restauration, assez éloigné d'une attitude conservatif⁴⁰, n'y a pas de contre-indications particulières ; il n'y a pas de croissance herbacée - n'appelle cependant pas de contre-indications particulières; en effet, il n'y a pas de végétation herbacée - grave problème qui menace les murailles anciennes - et l'usure. Ce choix, par contre, présente un important caractère expressif en raison d'un fascinant jeu d'ombres et lumières qui "prend forme", tant avec la lumière du jour que celle artificielle.

Les murs revêtent ainsi une fonction scénographique et touristique, non seulement grâce à l'image qu'ils proposent, mais aussi parce qu'ils sont le support et l'arrière-plan des activités de restauration et des cafés qui les utilisent, lesquels colonisent ainsi un espace - celui qui se trouve au pied des murs, vers la ville - qui devient de cette manière celui de la communauté, un espace public en quelque sorte, du moins à diverses occasions que celles-ci soient liées aux loisirs ou au repos, au commerce ou à la promenade.

Vers l'est, à l'extérieur de la médina du côté qui donne vers la terre, dans la partie du tracé qui se situe entre le bastion oriental de la Casbah et la porte Bab Homar, n'a été réalisé qu'un simple réarrangement qui a produit un vaste trottoir arboré à disposition des cafés et des marchands ambulants qui le colonisent en profitant de l'ombre.

Le marché semi-souterrain qui se trouve au sud de Bab Homar, sous les murs, repropose l'ancien fossé. Il a été réalisé en 1985 et ne se voit pratiquement pas ; seul en émerge le toit commun, fait de ciment, des étals. Ce marché présente l'avantage de ne pas gêner la vue et, donc, l'image des murs, tout en conservant le site traditionnel du marché des fruits et légumes, autrefois hebdomadaire.

De cette manière, les pratiques spatiales et sociales habituellement liées au marché se sont maintenues. On parvient en outre à retrouver une unité des murailles grâce à la "reproposition" du détachement physique du fossé, fossé articulé et utilisé. Il nous semble que, dans ce cas, a été maintenue la vocation de l'espace construit sans pour autant limiter les potentialités d'utilisation et les pratiques des habitants.

Une semblable attention à la composition des lieux, préservant leur conception initiale, se retrouve dans les autres parties de la circonférence que dessinent les murailles ; pour des raisons morphologiques, deux "côtés" ne sont pas utilisés, celui qui se trouve en direction

⁴⁰Sur les donjons nous pouvant voir les claveaux, ce qui n'était pas possible à l'époque portugaise - pour des questions de balistique, les parois externes des murs étaient toujours enduites et rendues lisses. Voir photo n° 33, p. 240.

du sud à à cause de ses caractéristiques géomorphologiques (la côte y est rocheuse et la ville ne s'étend pas dans cette direction, mis à part un petit noyau de maisons) et, bien sûr, le côté qui se trouve à l'Ouest, parce qu'il tombe à pic sur la mer.

En direction du nord, un petit jardin a été aménagé, espace vert agrémenté de bancs, clos par un marabout, et dans lequel se trouve un canon espagnol de la période de l'unité des deux royaumes ibériques⁴¹.



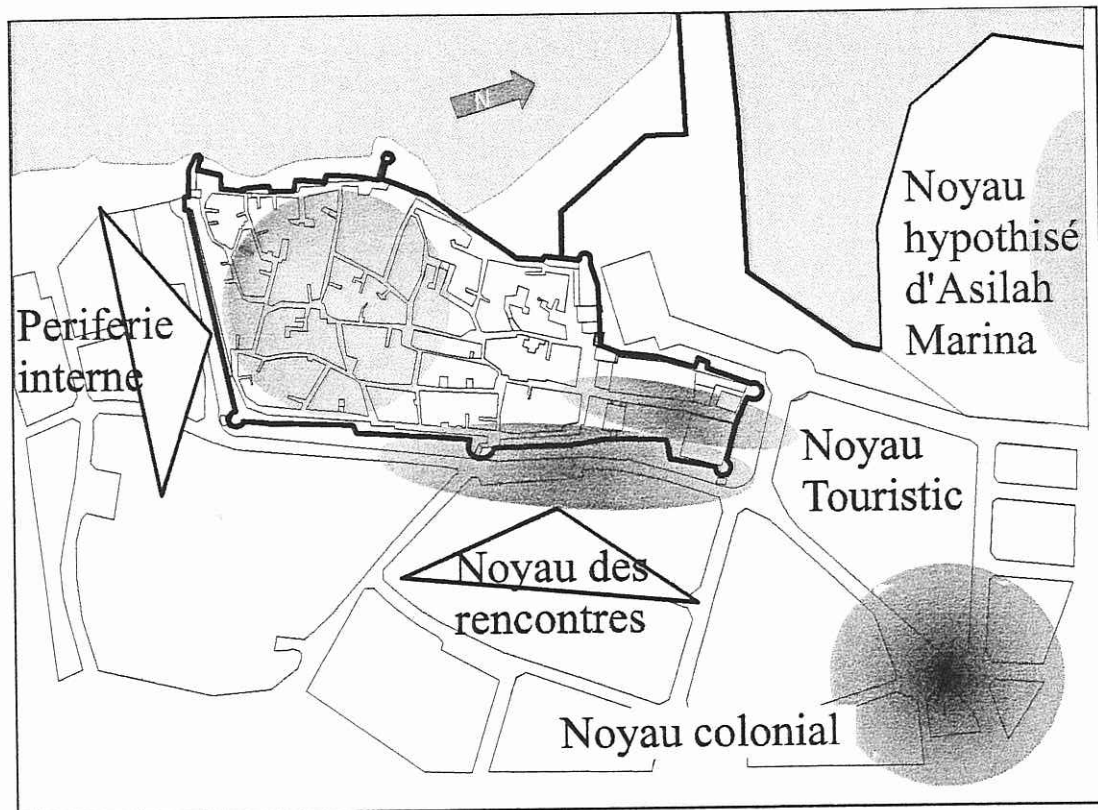
Photographie n° 33 -- Asilah : le canon du jardin aménagé autour des remparts

Cette partie de la ville a été ouverte vers la mer et la plage ; les opérations d'aménagement du port et Asilah Marina ont transformé le bord de mer en un boulevard intérieur, en déplaçant la zone "frontière" avec l'Océan vers l'ouest, direction vers laquelle se développe le bord de mer.

⁴¹Petite anecdote : ce canon "vit" dans l'espace "homogène" de la Méditerranée occidentale. En effet, il porte les armes de Philippe II, à savoir l'écu de la couronne d'Espagne - couronne dont Philippe II hérita de son père - sur lequel fut enchâssé celui de la couronne du Portugal -, couronne héritée par Philippe II de sa mère à la mort en 1578 de Dom Sébastien en 1578. Ce canon fut fondu dans les arsenaux du royaume de Naples en 1604, puis transporté en terre africaine.

*ESSAIS D'INDICATEURS : UN CAS OU LA PARTIE ANCIENNE RESTE CENTRAL*⁴²

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 3**Figure n° 36 -- Asilah : localisation des centralités actuelles et prévues**

La zone des remparts est, topologiquement, plutôt centrale, car la ville ne s'est pas agrandie énormément depuis que la médina a été construite : le "thème urbanistique" de la séparation physique entre le centre colonial et l'ancienne médina donne naissance à une ville bicéphale dont l'espace qui sépare ces deux centres est occupé par un parc-cimetière.

1.2. : Approvisionnement en eau courante - 4

Les besoins en eau sont globalement satisfaits. Toutes les maisons - de la médina - ont l'eau courante, et les égouts et les fontaines publiques sont même devenus privés par de processus d'usucapion des habitants limitrophes; de ce fait, comme plus personne n'était

⁴²Voir les planches en annexe

sans accès au réseau d'eau, il n'y avait plus nécessité de maintenir les bornes-fontaines publiques. Dans le texte de Youssef Melehi⁴³, celui-ci soutient que là où l'eau n'arrivait pas - il y a quinze ans, c'est-à-dire il y a longtemps étant donné l'ampleur des rénovations qui ont été réalisées dans la médina depuis lors -, le service était assuré grâce à de nombreux puits semi-privatifs, dont quatre exemplaires seulement demeurent aujourd'hui encore fonctionnels.



Photographie n° 34 - Asilah : terrasses ombragées des cafés

⁴³ MELEHI (Youssef) - 1983 - pp. 111

1.3. : Existence et disposition des cafés - 4

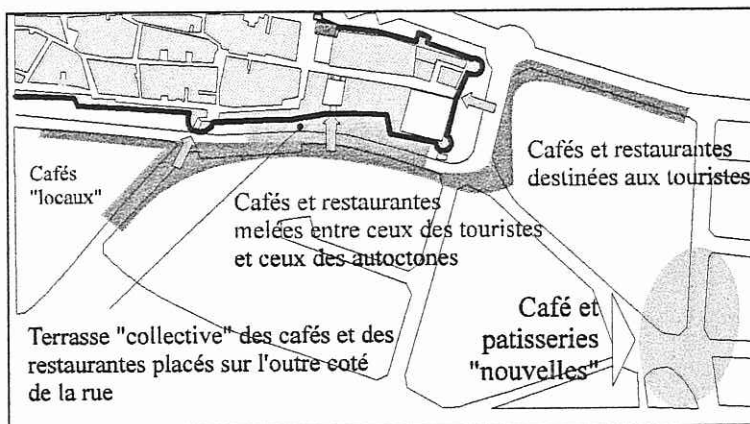


Figure n° 37 - Asilah : disposition des cafés

Le long de la partie externe des murs, là où a été construit un trottoir large et ombragé, se trouvent de nombreuses terrasses de cafés et de petits restaurants dont les tables se situent de l'autre côté de la rue.

1.4. : Existence et disposition du commerce - 4

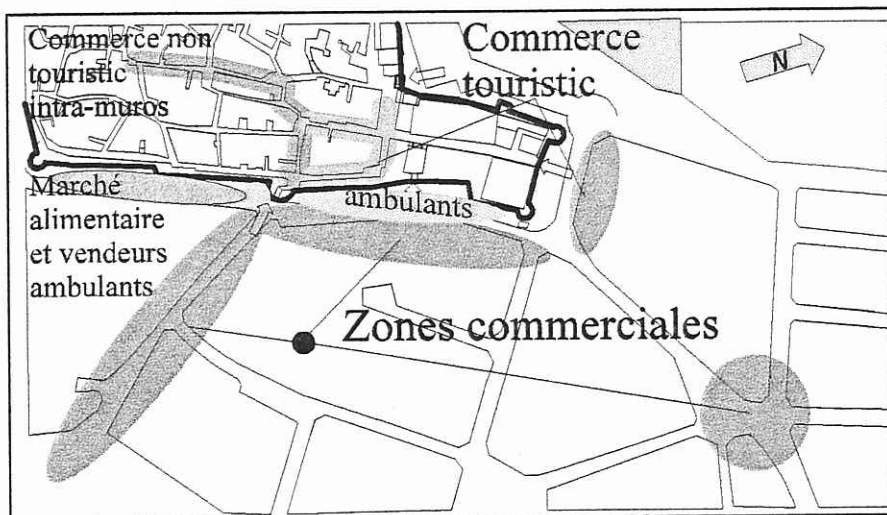


Figure n° 38 - Asilah : disposition des commerces

Dans la même rue que celle où se trouvent les cafés, celle donc qui longe les murailles, sont localisées toute une série d'activités commerciales qui se prolongent ensuite, toujours en suivant la rue qui se dirige vers les quartiers de la colline; sur le site du vieux fossé, se trouve le marché des fruits et légumes, alors que, à l'intérieur des remparts, les activités commerciales sont représentées en majorité par des magasins de vêtements.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 4

Dans la zone immédiatement au contact des remparts, mais à l'extérieur du quartier historique, on peut recenser trois marabouts. Par contre, la mosquée principale se trouve au sein même de la médina - dans l'ancienne casbah - ; elle aussi s'appuie directement aux murailles à usage militaire en profitant de leur configuration pour dessiner une grande salle de prière.

2.2. : Service public de transport, national et international - 4

La proximité de Tanger et le positionnement de la ville sur la côte, le long de laquelle courent la voie principale de chemin de fer et la grande route de liaison nord-sud - ce sont les mêmes orientations que suit la future autoroute Rabat-Larache-Tanger -, permettent de considérer Asilah comme une ville bien desservie, du moins à l'échelle marocaine, par les transports routiers et ferroviaires.

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 4

La ville, ayant été choisie pour être un centre touristique, dispose évidemment d'un équipement hôtelier consistant. Le profil des touristes que les opérateurs locaux veulent privilégier est en cours de modification, mais cette évolution n'entame pas leur intention de faire d'Asilah un parc touristique à clientèle nationale et internationale.

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 3

La ville ne possède pas un grand nombre d'antennes paraboliques ; le phénomène des téléboutiques existe sans connaître un développement exceptionnel. La taille de la ville ne nécessite sans doute pas une utilisation intensive du téléphone, en particulier pour les communications locales. La possibilité de capter les chaînes de télévision espagnoles ou émises depuis Gibraltar, et que l'on peut recevoir chez soi par une simple antenne conventionnelle, amoindrit certainement l'intérêt que peut constituer l'équipement en antennes paraboliques.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées - 4

Les travaux réalisés par la municipalité - autant ceux de restructuration que ceux d'entretien régulier - respectent les standards de qualité les plus élevés que l'on peut trouver au Maroc. Le processus de gentrification qui est en train de se produire dans la médina - émanant tant d'initiatives des résidents permanents que des touristes, résidents temporaires - tend à modifier la structure, surtout celle interne, des habitations en les adaptant aux usages de leurs nouveaux propriétaires. La composition de la structure sociale de la médina est elle-même en train de changer et ceci se remarque particulièrement parce qu'un pourcentage considérable des nouveaux arrivés est constitué de citoyens qui achètent ici une maison pour en faire une résidence secondaire; le reste des nouveaux résidents est de nationalité étrangère. Malgré cette complexité des apports résidentiels, le quartier intramuros demeure "homogènement" entretenu. Dans le complexe les mutations sont équilibrées entre elles-mêmes et on voit le quartier comme "homogènement" entretenu.

3.2. : Activités culturelles proposées - 4

Un centre culturel est ouvert en permanence et le Festival, s'il a la possibilité de continuer - puisque, à la suite de différents problèmes, il n'a pas pu avoir lieu en 1995 et en 1996 -, continuera une attraction comme dans le passé.

Outre le Festival, se tient une Université d'été et existe un Centre des Congrès qui est ouvert toute l'année, bien qu'il ne fonctionne qu'exceptionnellement hors saison.

3.3. *Genius aedificii* - Mémoire 1 - 4

Les murs et l'ensemble du quartier intra muros n'ont pas subi des transformations telles qu'elles aient pu les "perturber" - au sens où elles n'offensent pas la mémoire - ; le reste des murailles est toujours complet et l'ouverture de passages - la porte de la casbah, le passage près de la mosquée et celui à l'extrême sud de la médina - entre dans la catégorie de ce que nous appelons des "mutations", à savoir des changements aux exigences d'une utilisation normale et aux modifications dues au temps.

La perspective des remparts, telle qu'on la voit depuis le littoral - puisque, maintenant, on peut jouir de la vue depuis le quai du port -, présente un caractère très spectaculaire; mais elle court le risque d'être perturbée par le développement d'Asilah Marina. Du côté qui donne sur la ville, par contre, la liaison avec la structure d'origine est bien conservée et demeure "active", permettant de toujours utiliser les remparts comme un arrière-plan (décoré ?) des terrasses.

3.4. Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 3

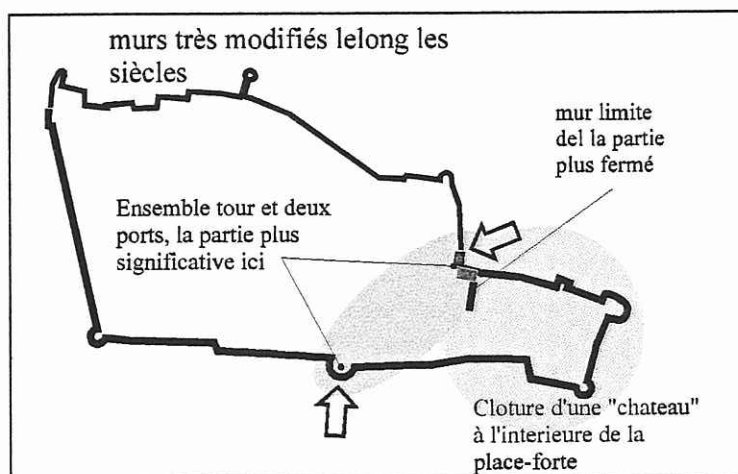
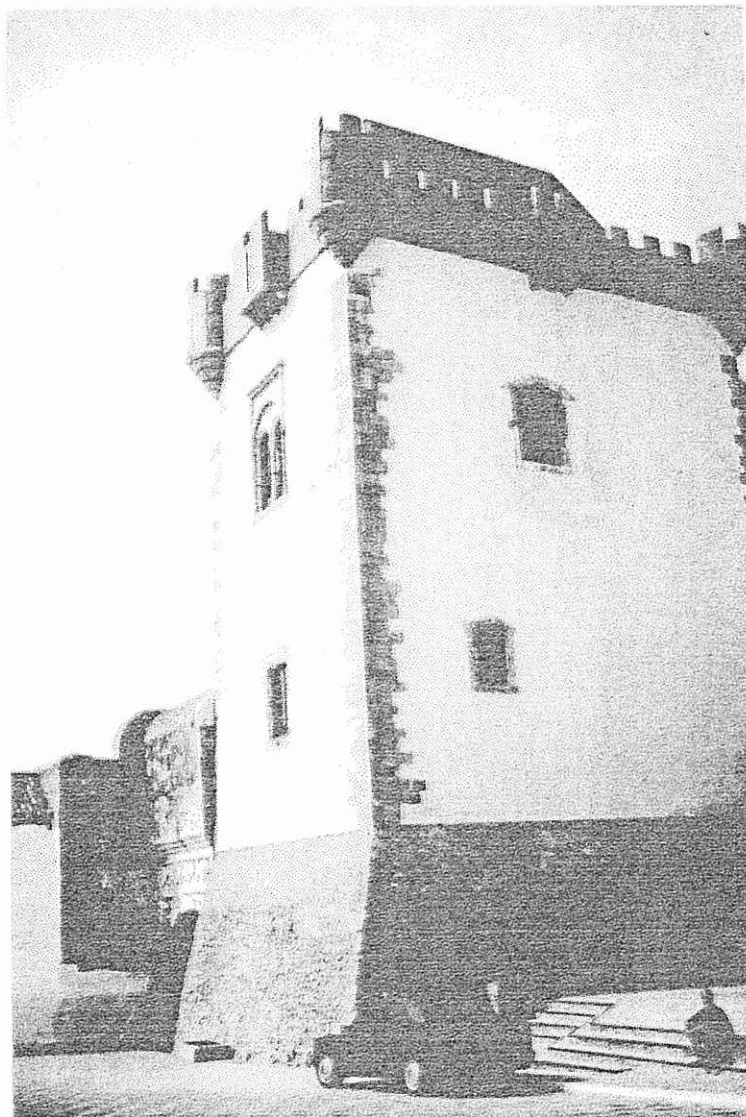


Figure n° 39 -- Asilah : localisation des monuments "patrimoniaux" portugais

Bien que ces murailles présentent des caractères intéressants du point de vue de l'histoire de l'architecture militaire, leur développement médiocre, ne limitant qu'une ville peu étendue en surface, fait qu'ils ne sont aucunement en mesure de constituer un héritage exceptionnel de "mémoire patrimoniale".

AS2 - La tour du "Menagem" ou "El Kamra"⁴⁴



Photographie n° 35 - Asilah : La Tour du "Menagem"

La tour qui marque la limite vers la mer et qui protège l'entrée de la médina du côté qui donne sur l'océan, est une construction spectaculaire qui, cependant, présente un défaut

⁴⁴Tour du Menagem : tour du château, où l'on célébrait l'investiture du pouvoir souverain et tout acte de souveraineté. Le nom de "El Kamra" que l'on lui donne parfois provient au contraire d'une déformation du portugais "*camara*", qui désigne le lieu où la souveraineté est exercée et, par extension, l'édifice tout entier.

Cette tour est intéressante dans sa façon d'être un monument. Elle naît comme monument, mais, avec le temps - en perdant sa fonction première de monument -, elle devient un monument historique pour ensuite - avec l'action de reconstruction et de réhabilitation - prendre la double configuration, actuelle, de monument historique et de monument (dédié à M. Ben Aïssa ?).

dans son lien avec l'historicité, en ce que la reconstruction de son sommet pose des problèmes de compréhension⁴⁵.

Le gouvernement manuelien⁴⁶, qui fut responsable de la construction des fondements de l'empire du Portugal, envoya Boytac, l'architecte de la Cour, construire à Asilah une tour qui n'a pas beaucoup de sens militaire. En effet, cette tour fut réalisée selon les règles techniques du siècle précédent⁴⁷, lequel ne connaissait que la guerre à l'arme blanche et non celle avec les armes à feu, comme cela commença à être le cas au XVIème siècle. Son volume est donc anormalement grand et montre que la tour servait plus à manifester la présence de la Maison royale portugaise qu'à défendre celle-ci. Il s'agissait d'un signe de possession territoriale; le rôle militaire était réservé aux autres tours de conception plus moderne (pour l'époque) dont le but était, en ce qui les concerne, véritablement défensif.

En représentant la Maison de Bragança, la tour ne faisait qu'expliquer ce qui était considéré par les Portugaises comme la volonté des populations marocaines du Nord : être assujetties au Royaume lusitanien, pensé comme un exemple de stabilité et de rigueur, de préférence à leur maintien dans l'anarchie complète qui régnait alors - selon les maîtres portugais - au Maroc. C'est ainsi que Dom Manuel, qui a été à l'origine d'événements d'une importance considérable, telle que la découverte de la route des Indes (*a carreira das Indias*) ou de celle vers le Brésil, essaya de montrer aussi au Maroc sa volonté d'expansion.

Avec les travaux qui ont été entrepris pour la restauration (la reconstruction) de la partie supérieure de la tour, celle-ci retrouve expressément sa fonction symbolique - en continuant à apparaître comme toujours un peu trop grande et un peu anachronique -, comme c'était le souhait de Ben Aïssa et de la Fondation C. Gulbenkian. La forme, le choix d'un type de projet très disneysien et peu - vraiment très peu - conforme aux chartes patrimoniales internationales et le fait qu'elle soit visible à très grande distance manifeste une volonté évidente de montrer la puissance des "pères".

⁴⁵"En reconstituant un type, il [Viollet le Duc] se donne un outil didactique qui restitue à l'objet restauré une valeur historique, mais non son historicité (...). Un édifice ne devient "historique" qu'à condition d'être perçu comme appartenant à la fois à deux mondes, l'un présent et immédiatement donné, l'autre passé et inappropriable." CHOAY (Françoise). 1992. Dans le cas qui nous retient ici, les deux appartenances sont discutables du fait de la typologie des travaux.

⁴⁶Dom Manuel I^{er} règne sur le Portugal de 1495 à 1521.

⁴⁷"... Boytac réalisa à Arzila... et la tour de *menagem* au caractère presque féodal..." MOREIRA (Rafael). - "A época manuelina", pp.91-142, in : Portugal no mundo : historia das fortificações portuguesas no mundo. - Lisbonne : Publicações Alfa, 199X. - ["... *Boytac realizou em Arzila ... e torre de menagem de carácter quase feudal ...*"]

L'enduit, de mauvaise qualité ou mal posé, est déjà en train de se détacher, comme s'il voulait représenter la "décadence" de la période culturelle dominée par Ben Aïssa et par Melehi. Tels que réalisés, les travaux ont produit l'insatisfaction du Centre d'Etudes maroco-lusitanien, lequel aurait préféré une intervention différente de manière à générer une stratégie collective par rapport à l'héritage lusitanien au Maroc et à envoyer aux observateurs et visiteurs un message plus scientifique⁴⁸. Il est révélateur que, aujourd'hui, les Portugais soient peu disposés à réaliser d'autres grands investissements dans le secteur culturel au Maroc; le résultat d'un tel effort leur apparaît en effet sans retombées⁴⁹ notables et l'image de la coopération maroco-lusitanienne n'en a pas été renforcée. Nos propres enquêtes révèlent que les gens d'Asilah eux-mêmes ne savent absolument pas que la restauration a été financée par les Portugais⁵⁰.

L'entretien même de l'ouvrage exprime de très maigres compétences. Nous avons personnellement fait remarquer au Directeur du Centre des Relations Internationales Hassan II⁵¹, de qui dépend la tour, que la fenêtre du dernier étage donnant sur la mer avait

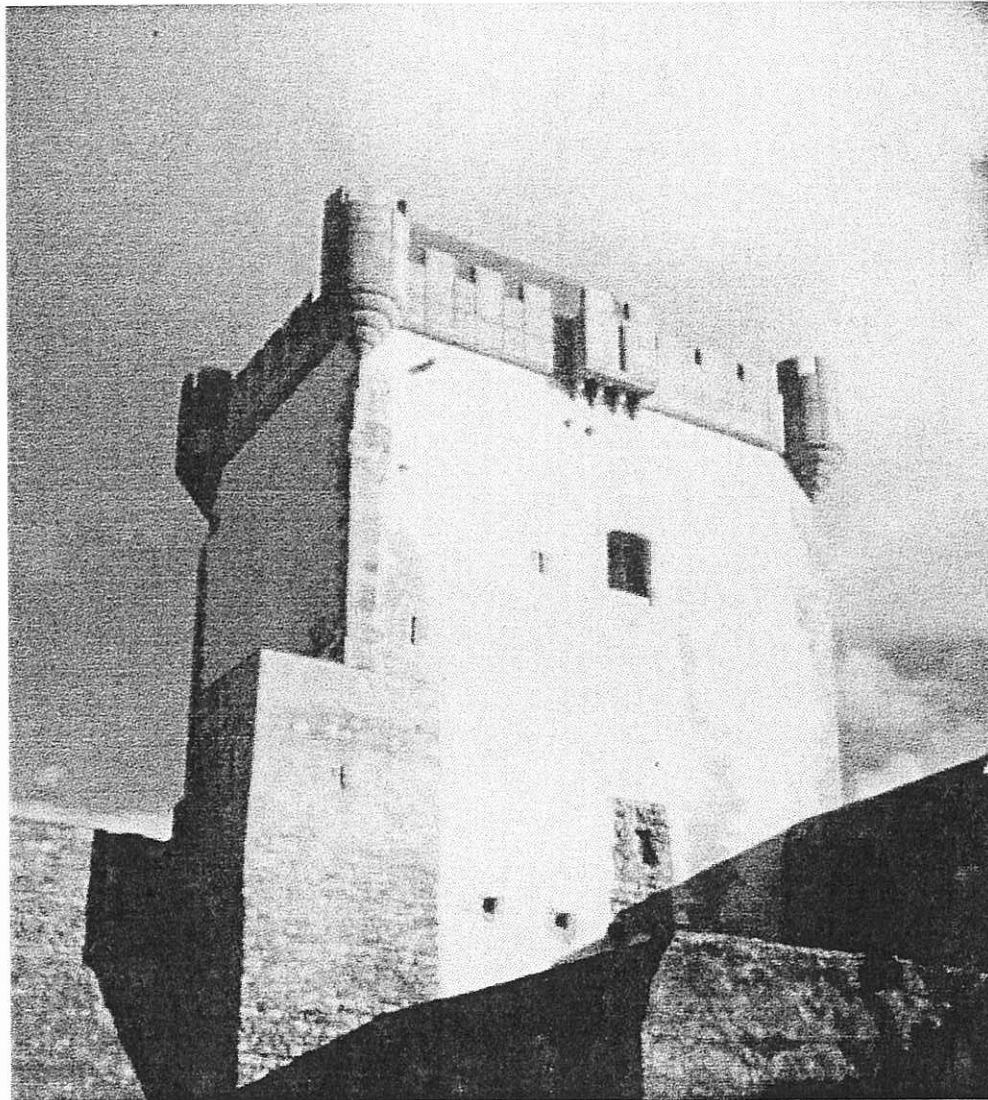
⁴⁸La directrice du Centre, qui n'utilise jamais le terme de restauration pour désigner les travaux entrepris à Asilah, aurait préféré une série de petites opérations réparties sur l'ensemble du patrimoine portugais du Maroc, pensant que, si l'on avait procédé ainsi, plusieurs problèmes devenus aujourd'hui irréparables auraient pu être réglés.

⁴⁹L'actuel responsable de la Culture auprès de l'Ambassade du Portugal à Rabat, Dr. Manuel Silva Pereira, nous a appris que les responsables de la Fondation C. Gulbenkian ne sont pas particulièrement satisfaits du projet d'Asilah ; ils n'ont pas trouvé une implication locale satisfaisante et les coûts ont été élevés. La vision de la ville depuis le front de mer, où les seuls murs dégradés sont justement ceux de la tour, est bien sûr négative ; lors de discussions informelles avec un architecte local et, par la suite, avec un poète belge qui a décidé de vivre à Asilah, nous avons eu connaissance d'un point de vue étrange auquel nous n'avions pas pensé : la dégradation rapide de l'enduit serait un facteur positif, puisqu'il aboutit à un retour rapide à la situation antérieure, au moins au plan chromatique, situation que ces personnes interviewés préféreraient à l'actuelle!

⁵⁰L'investissement a été de 920 millions d'escudos (portugais) [soit, environ, 3,3 millions de francs français], total sur lequel les 10% dus par l'Association Al Mohuit n'ont jamais été payés (sources journalistiques pour la première information, sources "discrètes" pour la seconde). Cela n'a pas, bien sûr, été annoncé lors de l'inauguration; au contraire, l'entreprise de restauration a été présentée comme étant paritaire : " Vous voilà donc parmi nous, M. le Président, pour inaugurer le donjon enfin restauré grâce au concours de la Fondation Calouste Gulbenkian et l'association culturelle Al Mouhit que j'ai l'honneur de présider" et "... le donjon reste un symbole des liens unissant les deux pays..." BEN AÏSSA (Mohamed). - Cérémonie de l'inauguration du donjon al-Kamrah. - Asilah : ronéo, 27/11/94. - pp. 2.

⁵¹Entrevue avec le Directeur du Centre Hassan II, Mohamed Larbi Srfi, le 19 mai 1996.

été laissée ouverte - d'où des problèmes d'humidité et, donc, de dégradation rapide des ouvrages, muraux ou non, réunis à l'intérieur. La réponse immédiate du fonctionnaire - qui n'est évidemment pas un expert en techniques de construction - a été que les murs intérieurs doivent sécher, raison pour laquelle la fenêtre était ouverte (même pendant la nuit, du moins à la période de notre séjour à Asilah).



Photographie n° 36 - Asilah : La Tour du "Menagem" et les premiers problèmes d'enduit

Evidemment, les compétences des techniciens préposés à l'entretien de la tour sont extrêmement limitées, ou bien, pour une raison qui nous échappe, ne sont pas connues; le résultat final confine à l'incurie.

Actuellement, la tour n'est pas intégrée à la vie citadine, sinon dans sa forme iconique. Elle est en fait inappropriable, non seulement parce qu'elle est fermée, mais aussi parce que les activités auxquelles elle est destinée se limitant à l'installation d'un musée, dont la conception n'a guère été débattue et dont la visite est payante, d'une culture museale, non participée.

Sa position, sur la place du Terreiro, site très fréquenté jusqu'aux années 70 parce qu'il accueillait le marché, la met un peu à l'écart, parce que, aujourd'hui, la place est vide par suite du déplacement du marché ; peu d'activités, et uniquement touristiques, y subsistent. Le centre Hassan II est peu utilisé et, de toute manière, il n'est pas appropriable par la population.

Aucune trace ne demeure de la fonction militaire initiale de la tour ; en revanche, sa composante "publicitaire", sa capacité à "communiquer", est bien affirmée et constitue une clé de lecture contemporaine de sa signification. En effet, la tour, avec son nouveau toit, est devenue une composante significative de l'image de la ville ; on peut voir des tableaux qui la représentent. Les publicités utilisent le fait que sa figure se détache du *skyline* de la ville pour définir la ville elle-même, en la différenciant des autres : la tour est ainsi devenue le symbole d'Asilah.

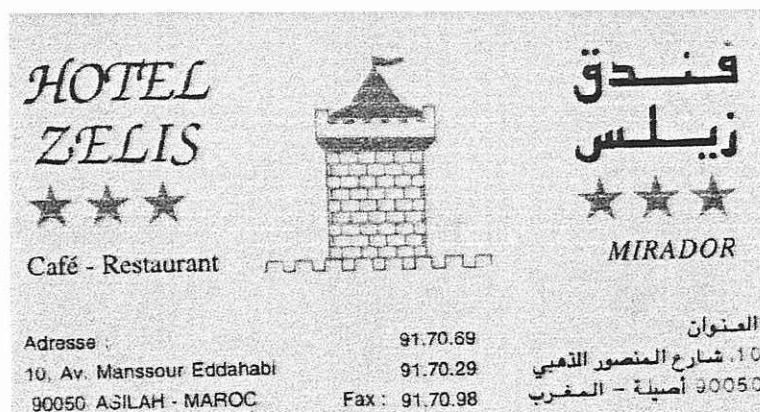


Figure n° 40 -- Asilah : L'utilisation de la "mémoire patrimoniale" dans le marché touristique⁵².

⁵² Nous remarquons ici que la tour - plus ou moins correctement reproduite - est le symbole central du nouvel hôtel ouvert à Asilah en 1997 dans le quartier colonial du Protectorat espagnol. Nous remarquons aussi que le nom de l'hôtel Zelis renvoie au nom du village romain qui se situait dans les alentours de l'actuelle Asilah ; le renvoi à une utilisation "approximative" du patrimoine est clair.

Essais d'indicateurs : une tour surévaluée

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. Centralité géographique - 3

Vu la position de la tour nous re-proposons ici le texte utilisé pour les murs.

La zone des remparts, au niveau "géométrique", est plutôt centrale car la ville ne c'est pas agrandi énormément ; le "thème urbanistique" du détachement du centre colonial par rapport à l'ancienne médina propose une ville bicéphale dont l'espace entre les deux lieux dans lesquels se concentrent les fonctions de la "centralité" est rempli par un parc-cimetière.

1.2. : Approvisionnement en eau courante - 3

Dans la tour qui, finalement, n'est pas utilisée, il n'y pas - ni ne sont prévues - des fonctions qui nécessitent l'arrivée de l'eau courante. Pour tout ce qui a trait à la consommation d'eau, on fait appel au centre Hassan II, situé à proximité immédiate (on y accède en parcourant une courte distance le long du chemin de ronde qui couronne les murailles). L'absence d'eau courante n'est donc pas chose grave.

1.3. Existence et disposition des cafés - 3

Les cafés se trouvent sur l'espace situé juste à proximité des murailles, du côté extérieur, et non pas à proximité immédiate de la tour. Tour et zone principale des cafés ne sont donc même pas en contact visuel. Dans les alentours immédiats - je dirai même dans l'espace physique de la tour - , il n'y a donc aucun café ni aucune terrasse de ceux-ci. Pour aller dans un café en partant de la tour, il convient de s'éloigner de celle-ci et de se diriger vers les remparts.

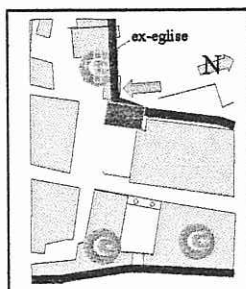
1.4. Existence et disposition du commerce - 3

Dans le voisinage immédiat de la tour, donc dans la partie de la médina qui est en contact avec la casbah, se trouve une série de commerces qui sont en priorité dédiés aux produits touristiques et à l'habillement. Là où s'élève la tour, c'est-à-dire là où autrefois se tenait le souk hebdomadaire, on ne trouve maintenant même pas de commerces ambulants. L'intention de faire de la tour un symbole, symbole même de propreté, bloque - du fait du contrôle exercé par les autorités et la police - toute tentative d'appropriation de cet espace public.



Photographie n° 37 - Asilah : Le "pied" de la tour du "Menagem" et, sur le fond, l'ancienne église transformé en lieu de culte musulman

INDICATEUR D'INTEGRATION A "GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 4**Figure n° 41 - Asilah : Schéma des lieux de culte autour la tour**

La tour du Menagen se trouve physiquement comprise entre deux mosquées ; son niveau de proximité aux espaces religieux est remarquable. De sa construction la tour était liée fonctionnellement à l'église qui, transformée en mosquée, se situe à coté de la porte de la mer ; les deux ensemble - tour et église - étaient les représentants de la limite de l'espace "notre" - des portugaises, chrétiens à l'intérieure de la ville - et de celui des "autres" - les islamiques à l'extérieure de la ville⁵³. Maintenant la présence de la mosquée principale très proche de la tour maintienne, de quelque sorte, une relation avec la tour, relation qui n'est pourtant plus de participation directe au même système de représentation.

2.2. : Service public de transport, national et international - 4

Vu que cette variable est indépendante de la position des objets en question par rapport à la ville nous re-proposons ici le texte utilisé pour les murs :

La proximité de Tanger et le positionnement de la ville sur la côte où passent la voie principale de chemin de fer comme la principale route de liaison nord-sud - et le tracé du projet de l'autoroute - permettent à Asilah d'être bien desservie dans le panorama marocain.

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 4

La tour de Menagem est un des bâtiments qui est partie de l'équipement touristique de la ville, strictement dédié à ce marché particulier - toute comme le Centre de Rencontres Internationales Hassan II qui la contient - destinée à un usage touristique, de différents types et niveaux (il peut s'agir d'estivants, d'observateurs du musée prévu, de ceux qui utilisent la salle de réunion du centre, mais, de toute façon, il s'agit de touristes) elle "attend" la fin des travaux et le démarrage réel de ses fonctions. Le rôle de phare qui

⁵³ Voir aussi la carte sur le sujet dans les planches en annexe.

apparemment elle joue dans l'agglomération comme dans la publicité de la ville, est, en grand partie, emprunté à l'usage touristique.

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et services publics de téléphonie - 3

Même pour ce variable nous ne trouvons pas des différences par rapport aux murs.

La ville n'a pas un grand nombre d'antennes paraboliques ; le phénomène des Téléboutiques existe sans être énorme. Les dimensions urbaines n'exigent sans doute pas une forte utilisation du téléphone pour les contacts internes. La possibilité de capter les chaînes de télévisions venant du territoire espagnol et de Gibraltar et captables chez soi par une antenne conventionnelle amoindrit, peut-être, l'intérêt pour la multiplication des chaînes reçues chez soi par une parabole.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées - 3

Un degré suffisant de restauration n'a pas été atteint, au contraire de ce que pourrait faire croire l'ampleur et le coût des travaux effectués, pour les raisons suivantes :

a. : la construction d'un toit dont la forme a été définie en s'inspirant d'une gravure - peut-être même pas fiable - procède d'un choix discutable qui fait courir le risque de la falsification historique. Toutes les références aux discours de différenciation des matériaux qui sont faits devraient être de nouveau proposés à ceux qui seront en vacances à Asilah dans quelques années : ils ne seront pas en mesure, selon nous, de discerner le ciment armé dégradé de la pierre et encore moins les nouvelles pierres des fenêtres aujourd'hui visiblement refaites de celles qui sont plus anciennes, cette incapacité (prévisible) rendra caduque le discours de la justification matiériste théorique⁵⁴.

⁵⁴Dans les milieux liés à la récupération du patrimoine construit, ces hypothèses de reconstruction "à l'authentique" sont présentes, de diverses manières, dans quelques-unes des propositions qui sont effectuées. En général, ces hypothèses de reconstruction "à l'authentique" ne sont pas proposées par d'entités (associations, départements universitaires, "intellectuels", journaux) culturellement réformistes, mais au contraire attachée aux "bonnes vieilles traditions". A ce sujet l'article de Giovanni Losavio : "Un problème de restauration urbaine", est un bon exemple de banalisation et non-acceptation des niveaux d'intégration d'un objet - même si ancien - à la ville d'aujourd'hui et donc il propose des reconstructions pastiche banal et dont le profil culturel est sérieusement limité. Il y écrit ceci : "L'événement traumatique [il s'agit d'un immeuble de Bologne qui a été démoli, NDR] est relativement récent et la documentation de l'édifice préexistant est sans doute complète jusqu'au détail, si bien que la reconstruction sera certainement fidèle, avec pour résultat d'intégrer la lacune au corps de l'îlot, en restituant la forme, et ainsi de reconstituer la structure viaire et la structure de construction de la tradition" Dans cet article, on peut facilement remarquer la tendance culturelle sous-jacente. L'article paru sur la revue Italia Nostra (N° 323, nov. 1995) [*"L'evento traumatico è relativamente recente e la documentazione dell'edificio preesistente è presumibilmente completa nel dettaglio, sicché la ricostruzione sarebbe per certo fedele, con il risultato di integrare la lacuna nel corpo dell'isolato, restituendone la forma e così di ricostituire la struttura viario-edilizia della tradizione"*] - bulletin d'une association liée à la bourgeoisie productive, Italia Nostra justement, très efficace et très cultivée dont la finalité est celle de la sauvegarde du patrimoine national et qui est une vraie référence culturelle - légitime les hypothèses qui proposent comme récupération complète d'un patrimoine la réalisation des copies des objets patrimoniaux, finalement des fausses. En plus - au-delà de la l'interprétation du texte comme une l'amertume liée au fait que l'auteur, lui aussi architecte, n'a pas été chargé du projet - l'article aval l'hypothèse qui soutient la muséification d'une partie de la ville : la partie vieille, riche et représentative de la stabilité.

b. Moins de deux ans après l'inauguration "officielle", et avant l'inauguration "réelle"⁵⁵, l'enduit tombe déjà, preuve d'une incompétence technique. L'électricité n'est pas encore branchée, bien qu'il ne manque environ qu'un mètre de câblage.

c. L'édifice ne présentait pas de problèmes d'infiltration d'eau ni de problèmes de conditions de chargement statique. L'argent dépensé pour la restauration reconstructive - donc pour construire un quelque chose que n'existait pas auparavant - a donc été utilisé à des fins de célébration et de démonstration, et non par réelle nécessité (d'autres édifices portugais connaissent des problèmes plus sérieux mais, manifestement, ils sont moins sténographiques).

d. Même si l'on adhère aux théories qui proposent une action reconstructive comme récupération de l'ouvrage, on pourrait constater des incohérences, comme le fait de ne pas fermer la porte d'entrée actuelle de la tour au rez-de-chaussée, porte qui n'a été percé qu'au cours de la période coloniale espagnole⁵⁶.



Figure n° 42 - Asilah : Gravure de l'Arzilla des Portugais "source" des travaux de reconstruction

⁵⁵ C'est à dire que la cérémonie d'inauguration a été réalisée donc que la tour a été inauguré, mais qui la tours n'est pas encore praticable, donc elle n'a pas encore été utilisée, donc la tour n'a pas été inauguré.

⁵⁶ Il est bien sûr très utile d'avoir une porte d'entrée pratique, mais en conservant cette porte les auteurs du projet déclarent une différence dans le traitement des différentes parties de la même tour, ce qui produit un contraste logique par rapport à la théorie appliquée dans les travaux, s'infirme donc le discours présenté officiellement et utilisé pour justifier la reconstruction.

Même le Professeur Rafael Moreira⁵⁷, l'historien portugais qui a réalisé les études préliminaires du projet⁵⁸, ne donne absolument pas son aval théorique, dans son texte analytique d'accompagnement, à l'hypothèse de reconstruction de la tour.

3.2. : Activités culturelles proposées - 4

L'utilisation prévue de la tour, est celle d'un musée - parfois nous lisons dans la presse une "nouveau" sujet d'exposition destiné à cette tour - intégrée au Centre de Rencontres Internationale d'Asilah qui fonctionne en tant que centre culturel et qui gère un grand nombre d'activités. Elle est utilisée comme un symbole, exemple positif de collaboration internationale et référence iconique pour le développement touristique.

3.3. : *Genius aedificii* - Mémoire 1 - 4

Il nous est très difficile de reconnaître dans la nouvelle couverture une récupération du passé. Nous prononçons un jugement positif en hommage à ceux qui y croient, et en répondant au fait que, de toute façon, la mémoire de la tour reste très forte et que sa "valeur" ostentatoire est absolument respectée.

3.4. : Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 3

De même que pour les murs, la quantité de biens est moyennement suffisante, parce que, tout en restant intéressante, la tour est vestige assez limité.

⁵⁷ Professeur d'histoire de l'art à Lisbonne - Universidade Nova - spécialiste d'architecture militaire.

⁵⁸ Etudes qui sont publiées en partie dans : Arzila torre de menagem : le donjon d'Asilah. - Lisbonne : Fond. Gulbenkian, 11 / 1995. - pp. 101. - et, de façon plus complète, dans le ronéo - Torre de d. Sebastião : Arzila ; écrit par Rafael Moreira e A. Viana de Lima pour la Fond. Gulbenkian. - Lisbonne : dans l'occasion de l'inauguration officielle de la Tour, le 27 novembre 1994. - pp. 51

CONCLUSION : UNE DYNAMIQUE EXTERNE, PARTIELLEMENT INTERNATIONALE.

Toutes les dynamiques liées aux choix et aux stratégies d'intervention - qu'il s'agisse de la production spatiale et culturelle ou de celle économique - sont imprégnés par l'activité touristique : il s'agit là d'un fait incontournable.

Conscients des dynamiques économiques et de la réalité marocaine, les décideurs d'Asilah ont planifié scientifiquement l'introduction sur le marché - comme un véritable investissement - du stock patrimonial de la ville ; il est intéressant voir la capacité à l'augmenter à l'aide de transformations de savoir et de situations appropriées.

Ce processus de patrimonialisation forcée et non habituel au Maroc est significatif dans la mesure dans laquelle il manifeste une intention manifeste de développement et une capacité de vision et projet à long terme.

Mis à part les développements suivants, touristiques ou non, ce qui nous semble fonder l'intérêt de cette expérience dans le domaine de l'intégration et du développement est la perception lucide des limites de la discipline de planification actuelle, avec une application conséquente d'une stratégie qui tire le maximum en utilisant le fragment urbain historique patrimonial comme un bélier brisant l'inertie et en même temps pour dominer - au moins au cours des premières phases - les modifications, en amorçant un mouvement qui permette de mettre en marche une ville somnolente.

Cette ville aurait autrement - sans cette stratégie de patrimonialisation forcée - subi une dégradation probablement extrême comme celle d'Azemmour⁵⁹ ville comparable à Asilah du point de vue de ses dimensions, de sa valeur esthétique et de la consistance et de l'état de son patrimoine construit. La ville d'Azemmour est un exemple qui est là pour nous montrer ce qui (ne) se passe (pas) lorsqu'on ne parvient pas à trouver un moyen pour briser l'inertie accumulée : le déclin total des petites villes "externes" aux axes nationaux de développement.

Il s'agit d'un point de comparaison qui peut être utilisé pour essayer d'évaluer la portée stratégique de la politique de développement menée à Asilah. Ceci permet aussi de se rendre compte du fait que le cas d'Asilah est extrêmement éloigné de la norme marocain.

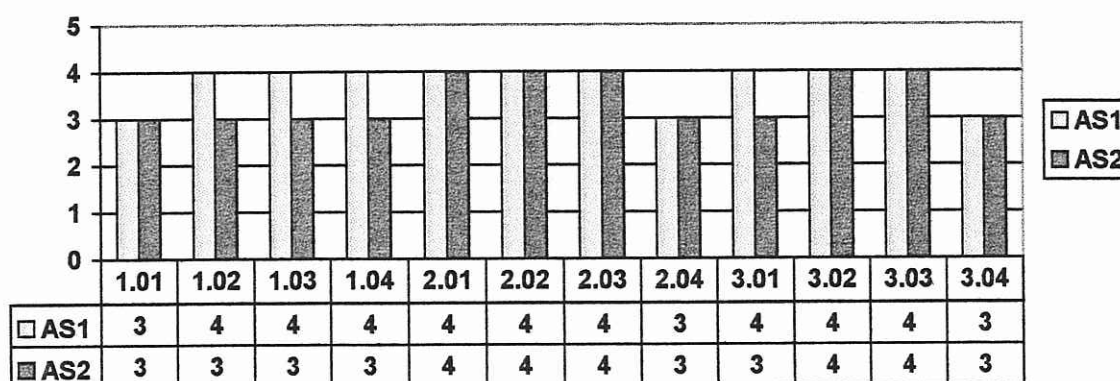
Cette expérience a très peu de probabilités de se répéter ; la ville a en effet pu profiter de situations contingentes très rares, sinon uniques : un Ministre puissant et capable, la nécessité de raviver - de la part du Maroc comme de celle du Portugal - une coopération internationale, et l'existence d'un financement important apporté par la Fondation Gulbenkian.

⁵⁹Ville qui avait un poids culturel et religieux beaucoup plus consistant que celui d'Asilah et qui nous présentons dans le chapitre suivante.

Tableau n° 17 -- Indicateur Asilah (a)

Asilah - AS1 - Les murs et leur utilisation - Asilah - AS2 - La tour du "Menagem" -		AS1	AS2
Indicateur d'intégration patrimoniale		45	41
<i>Indicateur d'intégration "locale"</i> □		15	12
1.1 □	Centralité géographique	3 □	3 □
1.2 □	Approvisionnement en eau courante □	4 □	3 □
1.3 □	Existence et disposition des cafés □	4 □	3 □
1.4 □	Existence et disposition du commerce □	4 □	3 □
<i>Indicateur d'intégration "à grande échelle"</i> □		15 □	15 □
2.1 □	Disposition des lieux de culte □	4 □	4 □
2.2 □	Service public de transport, national et international □	4 □	4 □
2.3 □	Existence d'un équipement touristique □	4 □	4 □
2.4 □	Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie □	3 □	3 □
<i>Indicateur d'intégration "culturelle"</i> □		15 □	14
3.1 □	Ampleur des restaurations effectuées □	4 □	3 □
3.2 □	Activités culturelles proposées □	4 □	4 □
3.3 □	<i>Genius aedificii</i> - Mémoire 1 □	4 □	4 □
3.4 □	Quantité de biens patrimoniaux - Mémoire 2 □	3 □	3 □

Figure n° 43 -- Indicateur Asilah (b)

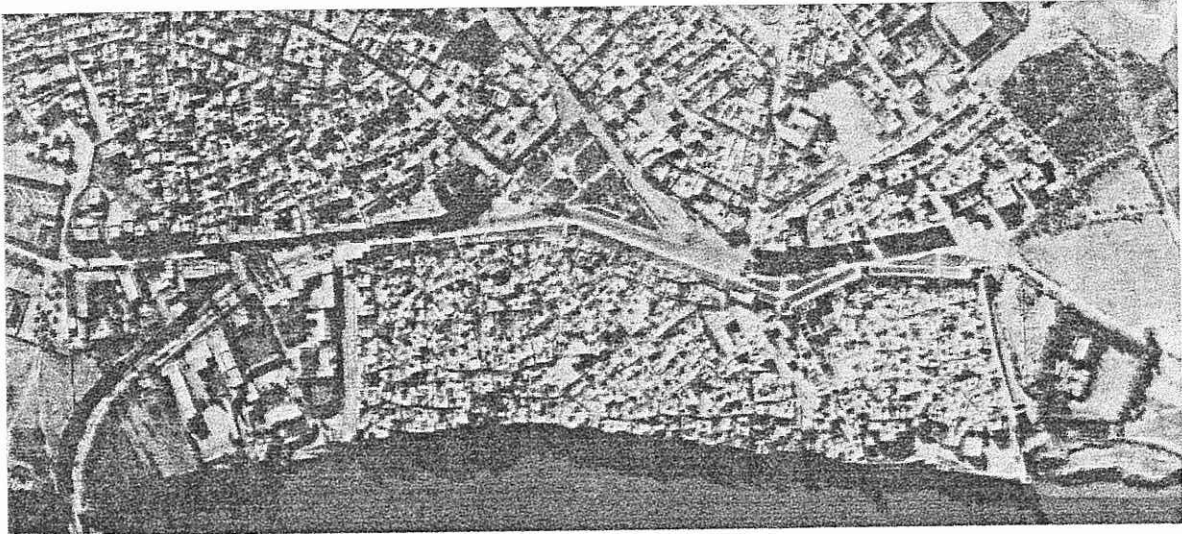


Asilah a un total élevé, 45 pour les murs et 41 pour les tours ; son patrimoine est en effet une partie utilisée et entretenue, nous dirons même intégré à la ville comme à une échelle plus vaste.

Les murs ont un indicateur d'intégration locale supérieur à celui des tours ; le différentiel est donné par l'écart qu'ils montrent dans leur propre appropriation par la société civile.

L'approche à restauration est considérée comme étant qualitativement inférieure dans le cas de la tour par rapport à ce des murs, par manque de cohérence scientifique dans l'exécution, et en raison de sa non-intégration aux chartes ratifiées par le Maroc. Nous considérons la tour du Menagem comme étant moins intégrée que les murs qui, même avec des restaurations moins voyantes et moins techniques, ont un niveau qualitatif très haut.

La situation de Asilah montre que là où l'on intervient de façon complexe et général, pour une raison quelconque, le patrimoine s'intègre bien.

Azemmour - AZ

Photographie n° 38 - Azemmour : Vue aérienne zénithale

" (...) le 27 août 1513, une forte expédition de 15 000 hommes, sous le commandement du Duc de Bragance, arrive au fort de Mazagan, choisi comme base d'opération (...). Le 3 [septembre] au matin, il n'y avait plus un Maure à Azemmour"¹

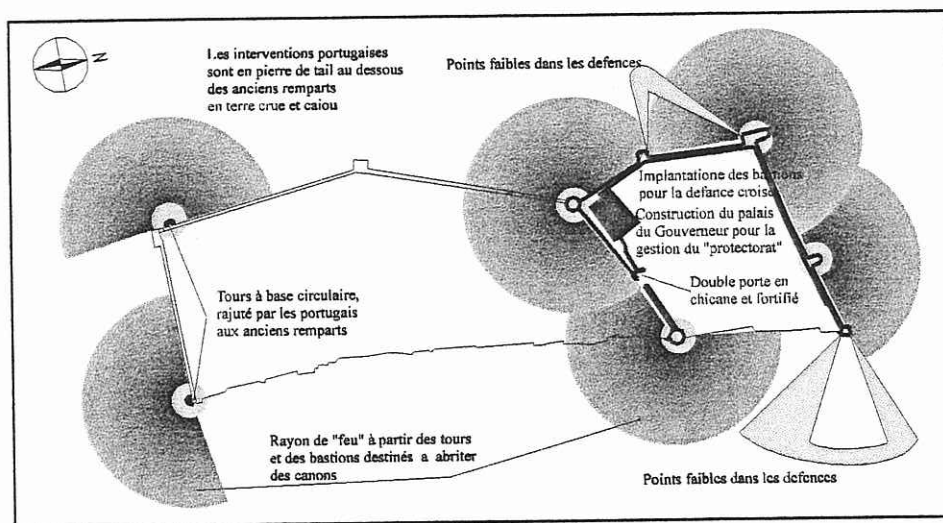


Figure n° 44 - Azemmour : Le schéma des travaux effectués par les Portugais²

¹CARVALHO (Vasco de). 1942. - page 42 - Dans la culture portugaise, il reste une souvenir très forte de cette expédition, comme le montre la brève tragi-comédie, écrite par Gil Vicente - dramaturge de premier plan du XVIème siècle et, avec L.V. de Camões, père de la langue portugaise -, au titre très évocateur : "Exortação da guerra". L'œuvre, qui comporte des influences fortes des thèmes nationalistes, attribue aussi à la conquête une valeur religieuse. On trouvera en annexe, un bref extrait de cette pièce.

²Voir l'annexe "Architecture militaire"

En 1513, avec les frères Arruda comme ingénieurs militaires à leur direction, commencèrent les travaux de construction des fortifications, lesquelles furent établies sur des murailles antérieures ; ces travaux s'accompagnèrent de la distinction d'une casbah, en regard de l'Océan, séparée du reste de la ville par une muraille qui eut donc pour effet immédiat de provoquer une partition de la médina et d'isoler la partie réservée aux Portugais de celle qui était destinée aux habitants musulmans. Le choix fut dicté par la nécessité d'assurer en priorité la défense d'un périmètre réduit de la ville, dans la mesure où celle-ci conservait une population locale nombreuse et potentiellement hostile.

Les travaux ne tendirent pas à une reconstruction totale de la médina, mais plutôt au renforcement des structures existantes, ce que l'on peut remarquer encore aujourd'hui en observant les différents types de matériaux employés. Les murs anciens sont en terre crue, alors que l'ouvrage portugais est en pierre et en briques. Aux différences dans la conception des défenses (voir figure en supra, p. 281) s'ajoute donc une différence de matériaux.



Photographie n° 39 - Azemmour : remparts de la ville, en pisé et pierres de taille

Cette réutilisation des structures antérieures peut peut-être s'expliquer par le fait que la chaux disponible à Azemmour est de très mauvaise qualité - comme le signale la correspondance des constructeurs, les Arruda -, ce qui obligea les responsables des travaux à demander qu'on leur en envoie du Portugal.

Les trois communautés religieuses - juive³, elle-même en partie composée de Juifs portugais ayant choisi de venir s'installer dans un territoire portugais au Maroc parce qu'ils y bénéficiaient d'une plus grande liberté religieuse; chrétienne et islamique - demeuraient rigoureusement séparées et étaient gérées par des organismes propres qui en référaient au capitaine (Gouverneur) portugais. Cela distingue fondamentalement Azemmour d'Asilah, ville dans laquelle aucune population musulmane n'a vécu, durant l'occupation portugaise, à l'intérieur des remparts et où la communauté juive n'était pas consignée dans un *ghetto*.

Aujourd'hui, le panneau routier qui, à l'entrée d'Azemmour, indique le centre historique, utilise de manière explicite le terme "ancienne médina" et l'icône qui le figure représente, de manière stylisée, trois portails de typologie riche, symbolisant ainsi, par une icône de valeur générale, l'archétype des médinas - quartiers historiques -, du moins celles auxquelles les Marocains reconnaissent un intérêt national, et pas simplement local⁴.

La ville est une ville relativement connue et réputée pour ses caractéristiques historiques et ses traditions. Elle a la réputation d'être pittoresque ; sur le Guide Bleu du Maroc de 1987, sa description commence ainsi : "Plus que toute autre cité marocaine, Azemmour, encore appelée par les Marocains Moulay bou Chaïb, du nom de son saint patron, a conservé l'aspect d'une ville maghrébine avec ses petites maisons blanches et cubiques et ses remparts ocre"; et ce même texte d'ajouter : "... (on peut) voir, aux portes des maisons, maintes réminiscences d'architecture portugaise". Personnellement, ces réminiscences nous ont totalement échappé, ce pour quoi nous pensons qu'elles ne sont indiquées par le Guide Bleu que pour inciter le touriste potentiel à faire le voyage d'Azemmour.

La ville est aujourd'hui un peu - beaucoup! - endormie, loin des grands axes de circulation et marginale par rapport aux principales zones de développement économique du Maroc contemporain. Elle est pauvre, avec une forte composante d'originaires de la campagne; la plupart des commerces n'offrent que des produits de médiocre qualité,

³"Les Juifs constituaient l'une des catégories les plus importantes de la ville même s'ils étaient exclus de la dénomination de *moradores* (habitants portugais de la place, citoyens d'Azemmour), même lorsqu'ils appartenaient à des familles venues du Portugal. La majorité des Juifs vivait à Azemmour avant la conquête... ; ils habitaient dans leur propre quartier, près du fleuve." FAGUNDES (Maria Augusta Lima Cruz). - Documentos inéditos para a historia dos portugueses em Azamor. - Paris : Fundação Gulbenkian, 1970. - pp. 200~. page 112 - ["*Os judeu constituíam uma das camadas povulacionais mais importantes da cidade, não sendo incluídos da denominação de moradores, mesmo quando pertencendo a famílias vindas do reino. Na sua maioria viviam já em Azamor antes da conquista, ... habitavam em bairro próprio junto da Ribeira.*"]

⁴Voir figure n° 3 à page 25.

toujours en petite quantité; et beaucoup de ces commerces ont conservé une activité pour desservir les populations rurales.

STRATEGIE 1 : UNE SURVIE DIFFICILE

Que ce soit de la part des autorités politiques et administratives, des élus de la municipalité ou de ceux qui pourraient encore être considérés comme constituant une maigre élite urbaine, on ne repère aucune stratégie particulière soit pour développer la ville soit pour l'aménager. Autrement dit, l'impression dominante est celle d'une petite ville dans laquelle rien ne bouge ! Bien évidemment, comme cela est très souvent le cas, les discours et promesses à propos du développement sont nombreux ..., mais leur concrétisation se fait attendre depuis des années.

Cette marginalisation totale de la ville nous conduit à produire des hypothèses "stratégiques" - et uniquement des hypothèses, parce qu'il n'y a aucune action conséquente - qui procèdent d'une vision onirique de l'espace de la cité et qui, soit proposent de ce fait des futurs fabuleux, soit se réfugient dans une vision mythique du passé - un moyen fréquent pour fuir les difficultés d'un présent dont on refuse d'accepter la dure réalité !

C'est ainsi que des propositions d'énormes complexes touristiques - le tourisme est toujours, dans l'imaginaire des décideurs, des opérateurs ou encore des habitants, une sorte de vache grasse - cohabitent avec des intentions de reconstructions "pastiches", "à l'authentique".

Ces différents projets n'accordent aucune attention au patrimoine portugais, se contentant de prendre, comme "prétexte" patrimonial, la médina dans sa globalité. Pourtant, l'héritage monumental portugais, bien que très délabré, est aisément repérable. Curieusement, si ce patrimoine ne fait l'objet d'aucun projet précis, la marginalisation spatiale de la ville est au contraire exaltée et posée comme une véritable opportunité de développement. Ainsi que l'écrit Fqih Berrada : "Azemmour a eu la chance de ne pas connaître le développement rapide de ses grandes voisines... Grâce à cela, aujourd'hui, le travail d'organisation et de planification peut se faire encore dans des conditions d'urgence et avec un minimum de recherche"⁵. De la manière de considérer l'isolement et la marginalisation comme une chance !

La nécessité de fournir à cette ville somnolente des raisons d'espérer, de parvenir à une plus grande richesse et à un meilleur bien-être a été exprimée à l'occasion du Séminaire qui

⁵FQIH BERRADA (Charaf Eddine). 1995. -

s'y est tenu le 31 mars 1995⁶, et qui fut consacré au patrimoine et à son rôle pour l'avenir. Toutefois, à cette occasion, ne furent discutées que des propositions très générales, à peine accompagnées d'un essai de mesure du nombre des édifices anciens susceptibles d'être intéressants et d'une tentative de qualification de leur valeur, étant entendu, une fois encore, qu'aucune spécification de l'héritage monumental portugais n'y fut tentée.

L'aspect très limité de ces constatations n'a pu que conduire à des suggestions d'une extrême banalité ; ainsi, Nouredine Komiha écrit : "L'Architecture dev(i)ent ainsi le réservoir de l'esprit et de la science, mais aussi le creuset des inspirations et des traditions. Construite ou non, selon les règles de l'authenticité, l'Architecture a des effets sur le milieu humain, social et géographique". Un tel aphorisme autorise cet intervenant, après qu'il eut fait appel à la volonté mystique et mythique qui est accolée à la capacité de construire selon des règles "astrales", à poursuivre ainsi : "Tout acte architectural se d(oit) d'être l'expression d'une cause, ou aider au développement d'une raison supérieure"⁷.

Il ne saurait y avoir de discours conformistes en architecture sans que l'éternelle question de l' "authenticité" ne soit soulevée : l'écrit que nous venons de citer n'y manque pas ! Que ce soit cet intervenant ou les autres, les propositions de développement de la ville par l'intermédiaire du patrimoine n'expriment aucune unité architecturale, en ce sens que la juxtaposition de modèles architecturaux divers et la production de pastiches ne semblent poser aucun problème. " La question qui nous est posée, déclare ainsi Fqih Berrada, est celle de la mise en valeur du patrimoine architectural et son "intégration" dans un processus de production moderniste".

Que peut bien alors signifier " production moderniste du patrimoine" ? On comprend par la suite que l'intervenant entend signifier, par l'emploi de cette expression, que l'intégration du patrimoine architectonique dans le fonctionnement économique et social constitue un but à atteindre, en ce sens qu'il est mieux que ce patrimoine soit utilisé, soit "actif", plutôt que "mort". La question ne serait donc pas tant que l'intervention architecturale (ou urbanistique) permette de distinguer ce qui est "authentique" de ce qui ne l'est pas, que de produire un cadre qui soit utilisable et utilisé. "L'identité culturelle, écrit cet intervenant, exprimée uniquement à travers des thèmes mythes d'authenticité (Açala) risquent de figer le patrimoine dans des images d'Epinal"⁸.

⁶*Azemmour : Le patrimoine architectural au service de l'Avenir.* - Azemmour : Conseil Regional de l'Ordre des Architectes de la Region Centre, Séminaire du 31 - 03 - 1995.

⁷KOMIHA (Nouredine).- "L'architecture d'Azemmour : un passé au service de l'avenir", pp. 2, in : *Azemmour : Le patrimoine architectural au service de l'Avenir.* - 1995. -

⁸FQIH BERRADA (Charaf Eddine). 1995. -

Pour clore son intervention, Fqih Berrada Charaf Eddine se contente de proposer la mise en œuvre des principes qu'exprimait, dès 1972, l'UNESCO à travers sa Charte du Patrimoine (Convention de Paris).

En outre, phénomène peut-être encore plus grave, au cours de ce Séminaire qui aurait dû en principe se consacrer au patrimoine d'Azemmour, ont été proposées, par les orateurs successifs, les créations d'un port, d'une marina, d'un aqualand et d'un aquarium, d'un Institut supérieur de la mer à but de formation professionnelle, de chantiers navals, d'un musée et même d'une "Université luso-marocaine (qui) pourrait voir le jour à Azemmour", pour la formation des jeunes au commerce international et à la gestion des ports⁹.

Les comptes-rendus des journaux, c'est-à-dire les articles destinés à "amplifier le tir", rapportent les travaux du Séminaire de la façon suivante: pour *Al Bayane*¹⁰ par exemple : "... la ville d'Azemmour reflète, dans son architecture, la richesse du patrimoine national tout en préservant les spécificités de la culture et de la civilisation marocaines". En outre, comme d'habitude, ces articles rappellent que la particularité architecturale doit être revalorisée, "...à travers notamment la mise en place d'une cellule de réflexion pour le développement architectural" : on pourrait estimer, en demeurant sur la position critique qui est la notre, qu'une telle proposition relève de l'idée - mythique - qu'une commission serait en mesure de trouver une solution efficace, et de la mettre en œuvre, à la revalorisation de cet autre mythe qu'est le patrimoine.

Quant au *Matin du Sahara*¹¹, il signale, la chance dont bénéficie Azemmour de ne pas avoir connu, comme les villes voisines, une forte croissance urbaine, et donc d'avoir désormais le temps de s'interroger sur les modifications à venir, en rappelant la triple vocation de la ville : maritime, fluviale et agricole. *La Gazette de l'Urbanisme et de l'Immobilier*¹² témoigne également de la grande valeur architecturale de la ville, enrichie

⁹Le président du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes de la Région Centre - "Azemmour, un Patrimoine au service de l'Avenir". in : Azemmour : *Le patrimoine architectural au service de l'Avenir*. 1995.

¹⁰AL BAYANE (article non signé). - "Le patrimoine architectural au service de l'avenir, thème d'un séminaire à Azemmour". - *Al Bayane*, n° 6140, 6 avril 1995, pp. 1

¹¹SIL BOUHALI (Bousselham). - "Séminaire sur le patrimoine architectural au service de l'avenir". - *Le Matin du Sahara*, num. 8842, 4 avril 1995, pp. 1

¹²P.A. (?). - "Séminaire sur "le patrimoine architectural au service de l'avenir" : Azemmour comme modèle". - *La Gazette de l'Urbanisme et de l'Immobilier*, num. 3, 1/15 avril 1995 - pp.1

par le métissage d'influences architecturales et culturelles¹³, avant que d'évoquer, dans le plus grand désordre, l'acceptation du mythe touristique et de la sauvegarde, sans que, pourtant, jamais l'auteur de l'article en question ne s'interroge sur la façon dont les habitants qui vivent dans la ville sont susceptibles de réagir à une éventuelle politique patrimoniale, pas plus que sur la manière d'envisager les articulations entre une telle politique et les impératifs du développement urbain dans le Maroc contemporain.

¹³On pourrait donc en déduire que la vraie culture marocaine est "officiellement" métisse

STRATEGIE 1, BIS : L'OPTIMISME DU DESESPoir

La distance qui existe, au plan culturel et à celui du projet, entre la population citadine et les classes dirigeantes est bien représentée par le travail de fin d'études réalisé et soutenu en 1993 par Rahal El Hannani dans le cadre de l'Ecole d'Architecture de Marseille-Luminy¹⁴. Les dessins élaborés pour ce travail ont été exposés dans les locaux de la municipalité d'Azemmour et - selon les dires de l'auteur - le projet bénéficie de l'aval des autorités, ce qui permet de croire - au mieux de rêver ! - qu'il sera réalisé.

Tout ceci pourrait sembler secondaire et même assez futile si l'on considère qu'il ne s'agit que du travail universitaire d'un jeune d'environ 23 ans¹⁵. Mais le cas se présente de manière très particulière : en effet, son auteur est aussi l'Ingénieur en chef de la Municipalité ; et, étant donné le très faible effectif de salariés et techniciens dont dispose cette collectivité locale, cette même personne assure également la fonction d'Architecte en chef de la même Municipalité; il est donc une référence significative pour la petite ville.

Le titre de ce mémoire de fin d'études - Autour des remparts d'Azemmour - Maroc : végétation, eau et lumière pour une promenade agréable : création de lieux de promenade, d'une place, et d'une salle de spectacle. - laisse penser que son auteur a bien ressenti la nécessité de répondre à certains idéaux et non à d'autres. Il est étrange, cependant - et nous irons même jusqu'à écrire que cela peut être jugé inquiétant - que soit proposé dans ce travail le projet d'une " promenade agréable, avec de la végétation, de l'eau et de la lumière", dans un quartier où il n'y a pas de ressources en eau - inquiétant non pas pour l'absence d'eau, laquelle peut en effet être amenée par de simples conduites, mais plutôt pour l'idée de proposer la création d'un réseau hydraulique pour approvisionner les fontaines d'une promenade et non pour améliorer la vie quotidienne des gens qui habitent le quartier.

En plus : les seules fontaines que nous ayons vu fonctionner au Maroc sont placées en "proximité du Roi" ; les autres sont remplies de sable, comme celle qui se trouve à Azemmour justement, juste sur la promenade qui fait le tour des remparts. Cette triste réalité doit bien avoir une explication ! Le thème, développé dans ce travail de fins d'études, répond certainement à l'idée de valoriser le patrimoine fortifié, en proposant donc la

¹⁴EL HANNANI (Rahal). - Autour des remparts d'Azemmour - Maroc : végétation, eau et lumière pour une promenade agréable : création de lieux de promenade, d'une place et d'une salle de spectacle. - Marseille : Ecole d'Architecture de Marseille-Luminy, juillet 1993. (travail personnel de fin d'études)

¹⁵Ce cas est emblématique, parce qu'il ne s'agit pas d'un étudiant "banal" mais d'un professionnel déjà ingénieur. Sa vie correspond à celle du Maroc indépendant post-protectorat ; il a donc subi dans sa formation l'influence de tous les idéaux qui construisent la mythologie de référence du Maroc d'aujourd'hui.

réalisation d'un espace attractif pour y pratiquer les loisirs et répondant aux valeurs esthétiques et un peu romantiques que l'auteur exprime en première page, dans un récit d'enfant fasciné qui fait référence au discours - déjà cité - du Roi au sujet d'Azemmour¹⁶.

Cette vision "romantique" s'exprime, chez l'étudiant en architecture devenu un technicien et un professionnel désormais mûr, par une recherche de la reconstruction à l'authentique de ce qui est à l'intérieur de la médina et de la casbah. Les références esthétiques utilisées - façades arabisantes et reconstructions des îlots délabrés ou bien complètement en ruines sous la forme de copies de ce qu'il y avait précédemment - sont en opposition évidente et totale avec toutes les résolutions internationales de sauvegarde et de restauration que le Maroc a signées au cours des quinze dernières années; et les propositions qui clôturent le projet sont offensantes et provocatrices à l'égard des populations¹⁷.

Lors d'une longue conversation avec cette personne, nous avons pu remarquer qu'elle fait preuve d'une absolue bonne foi et d'un réalisme bureaucratique démythifié de quelqu'un qui travaille, depuis longtemps, dans une mécanique administrative confuse. Nous pouvons donc en déduire que cet ingénieur-architecte a réellement imaginé une récupération complète et à l'identique de sa ville.

Selon lui, il est évident que son projet favorise le développement de la ville, et il est donc logique quand il propose la création d'un Centre des Congrès - peut-être même pour servir à des manifestations d'envergure internationale, soutient-il - qui, en rivalisant (sic !) avec Casablanca, permettrait que soit tiré profit du patrimoine historique de la ville, si enraciné, tout en l'illuminant. En fait, et pour citer encore Rahal El Hannani : "Azemmour ne se trouve qu'à 80 km de Casablanca" , ce qui lui semble être une raison suffisante pour qu'il soit raisonnablement envisagé d'y attirer colloques, congrès ou séminaires qui auraient été initialement prévus dans la métropole du Maroc.

Le fait de ne même pas s'être interrogé sur les modes d'accès à la ville, sur les fréquences des dessertes ferroviaires ou par autobus, sur la durée des parcours, etc., nous semble symptomatique d'une sur-évaluation du local. Pourquoi organiser un séminaire à Azemmour, où il n'existe pas un seul hôtel classé, alors que Casablanca ne se trouve effectivement qu'à 80 km de là ? pourquoi à Azemmour, alors que la gare est éloignée de la

¹⁶Citation à page 286

¹⁷Nous considérons que l'idée des fontaines autour des murs et des piscines dans le cours du fleuve est offensante vis-à-vis de ceux qui n'ont pas d'eau courante et qui vivent dans des conditions désastreuses - alors que la proposition d'un Centre de congrès gigantesque et d'un grand cinéma nous semble relever d'une provocation absurde et/ou d'une infinie naïveté.

ville, qu'elle n'est desservie que par un seul train par jour, que les liaisons par autobus avec les villes proches sont médiocres, etc.

Nous supposons - et il s'agit d'une supposition tout à fait personnelle, plutôt donc d'un sentiment que d'un jugement - que la "sur-évaluation" du local (du local 'celui d'Azemmour en l'occurrence pour M. El Hannani) dérive d'une procédure d'interprétation de l'espace qui s'appuie fortement sur une vision "mystique / romantique" du patrimoine architectural, tant en raison de la formation de cette personne qu'à cause du caractère "évident et inviolable" du patrimoine, vu comme une donnée permanente qui répond à l'imaginaire "sacré" de la Nation marocaine.

Le poids de l'imaginaire¹⁸ - celui collectif - conduit ainsi à sous-évaluer des pre-existences architecturales - ici des contraintes sociales et physiques - pour sur-évaluer la matérialisation des mythes du passé, que ce soit celui de la grandeur de la Nation ou celui de la culture islamique - dans notre cas, les murs en tant qu'enveloppe la médina, de la partie historique de la ville -; ce poids (de l'imaginaire) se matérialise donc dans la volonté de maintenir le mythe dans la grandeur qu'il "mérite" et, par conséquent, tend à le momifier par peur de le perdre.

¹⁸Et peut-être aussi du manque d'intérêt ou l'ignorance de la part des enseignants qui ont suivi ce travail de fin d'études architecturales.

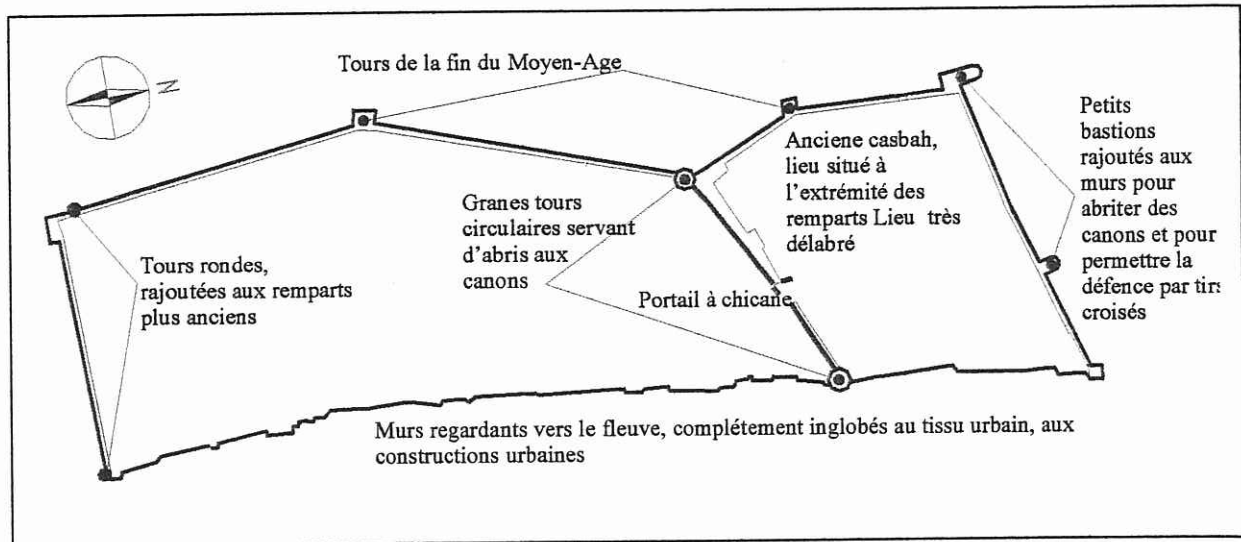
AZ1 - Les murs et leur utilisation¹⁹

Figure n° 45 - Azemmour : le tracé des remparts

Le tourisme à Azemmour est pratiquement inexistant, et l'image des murs n'a donc pas d'impact particulier sur ses caractéristiques. On ne peut les parcourir que dans la partie où se situe la "casbah", mais rien n'incite à le faire : ni signal ni panneau ni entrée reconnaissable en tant que telle ; nous constatons seulement que les remparts se trouvent en face de quelques cafés, constituant pour ceux-ci comme un fond panoramique fortuit.

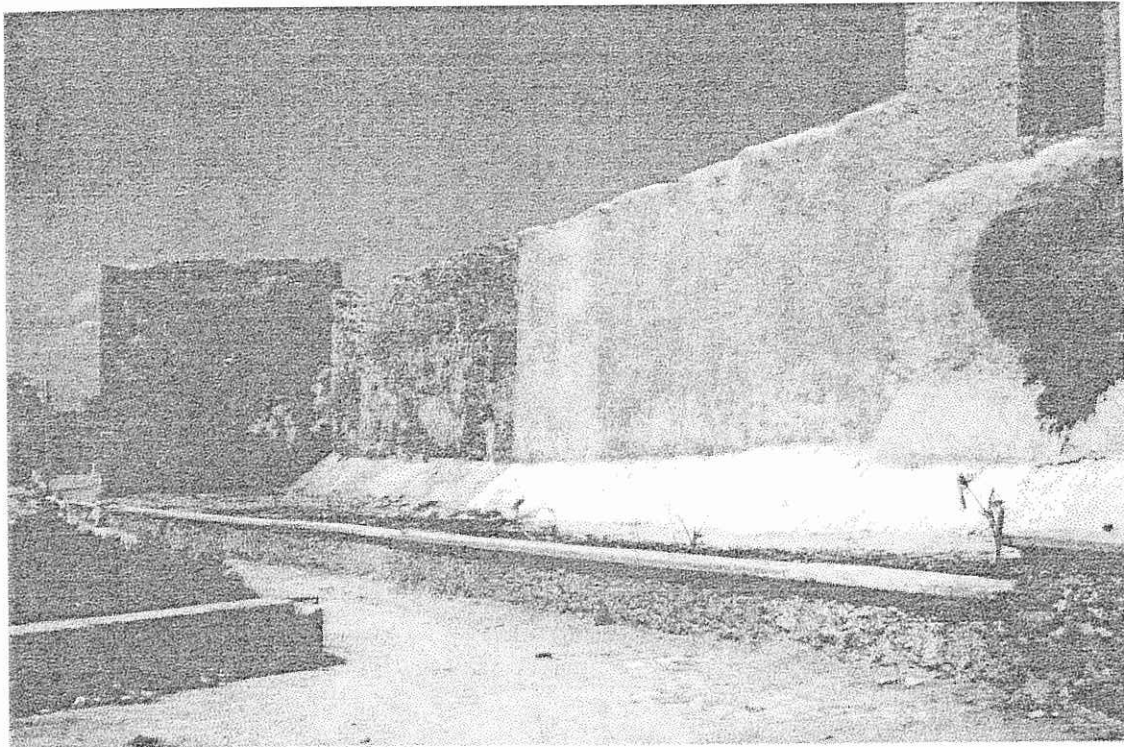
Les murs de la médina d'Azemmour ont une forme qui est, dans la série des formes qu'ont prises à travers le temps les fortifications, postérieure à celle des remparts d'Asilah, tout en leur étant, temporellement, pratiquement contemporains. Ses remparts répondent en effet déjà aux préceptes d'une défense entièrement effectuée au moyen de canons et on peut deviner le projet - de la part des frères Arruda - de renforcer ce qui préexistait, pour tendre vers des formes de bastions, qui anticipent en quelque sorte, en matière de défense statique, par une série de bastions²⁰ qui permettaient de battre le terrain environnant avec des tirs croisés. Une partie des murailles a précédé l'arrivée des Portugais et ils se reconnaissent grâce à leur morphologie et au matériel employé - terre crue et non claveaux, comme il sera utilisé ultérieurement.

¹⁹CORREIA (Vergilio). - Lugares Dalém. - Lisboa : Porto ed., 1923. - pp. 102. - page 18.

²⁰En ce qui concerne les formes architecturales qui expriment les transformations des tours carrées du Haut Moyen Âge en bastions précédés de plans inclinés, nous renvoyons à l'annexe " Architecture militaire".

Les murs séparent toujours l'intérieur de l'extérieur, mais ceci n'est plus perçu aujourd'hui que comme un obstacle - exception faite de la vision romantique et rêveuse de certains, qui n'y habitent cependant pas -, même si le nombre des portes et des passages est élevé.

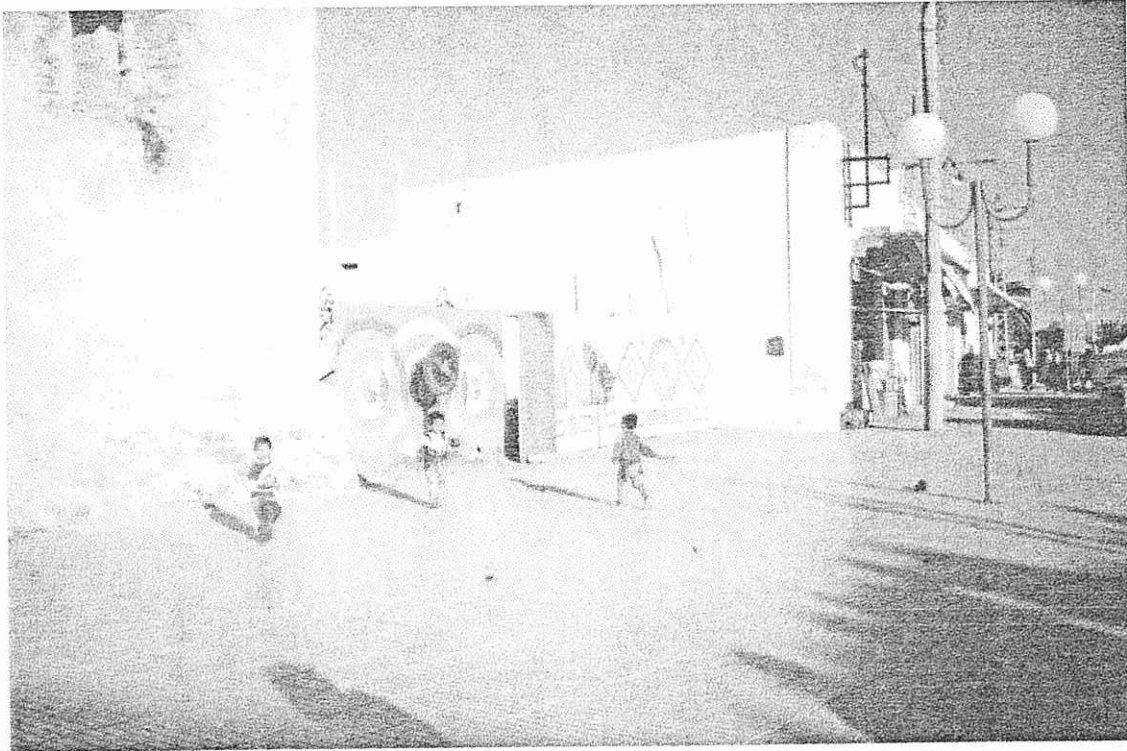
L'état physique actuel des murs est très médiocre ; une partie²¹ s'est partiellement écroulée, alors que les chemins de ronde sont proches de l'effondrement. Les travaux de recoloration entrepris à l'occasion de la venue, en 1995, du Roi à Azemmour n'ont bien sûr pas eu d'effets sur la structure physique des murs. La Province dont relève administrativement Azemmour est celle d'El Jadida; le Gouverneur est donc le même et les remparts de la vieille ville ont été coloriés de la même discutabile couleur ocre.



Photographie n° 40 - Azemmour : vue des remparts "ré-aménagés "

En 1995, sans doute toujours pour le passage du Roi, a été édifié un paravent constitué de panneaux de bois colorés portant des motifs géométriques ; ce paravent prolonge de fait la courtine d'enceinte le long de la route et il aurait eu pour but d'empêcher la vue de la plongée désordonnée du côté des murs s'il n'avait pas déjà été en partie déraciné.

²¹Là où se trouvait un merveilleux bougainvillée, peut-être responsable de l'effritement des matériaux de la muraille. En mai 1996, cette partie des remparts était en cours de reconstruction.



Photographie n° 41 - Azemmour : panneaux assurant (ou tentant d'assurer) le prolongement des murs

Dans la zone de la casbah, une porte a été percée dans les murs pour désenclaver le quartier de la casbah (quartier qui fut jusqu'en 1825 le mellah, quand la communauté israélite de ville s'est déplacée, comme on l'a déjà signalé, à El Jadida) et lui assurer une liaison directe avec les espaces extérieurs.

A l'intérieur du quartier intra-muros (qui, finalement, est constitué de deux sous-ensembles), c'est encore la seule porte bâtie par les Portugais lors de la construction du mur de division interne entre la casbah et la médina qui permet le passage entre ces deux zones. L'aspect dégradé du quartier intra-muros, qui est "en phase" avec celui des murailles qui s'effritent et, surtout, avec l'effondrement du Palais du Gouverneur (portugais), nous fait nous demander si, à côté de la nécessité de liaison, ne prenait pas naissance une sorte de détachement à l'égard des "pestiférés" de la casbah.

La casbah possède une troisième ouverture (deux se situent sur l'extérieures des remparts), conséquence d'un écroulement partiel des murs, qui se trouve dans la partie des cecis qui donnent sur le fleuve, qui donne l'accès aux champs en direction de l'Océan et qui est carrossable.

*ESSAI D'INDICATEURS : UNE PERIPHERIE CENTRALE*²²

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 3

Dans leur partie centrale, les murs sont juste en face de la place qui constitue le centre-ville, alors que les extrémités, surtout celles qui donnent sur la mer, sont nettement périphériques.

1.2. : Approvisionnement en eau courante - 2

La distribution d'eau n'est qu'en partie assurée dans la médina. L'eau courante est distribuée à partir de l'extérieur de la médina et le réseau ne pénètre que pour quelques mètres dans le quartier ancien ; de vastes surfaces de la ville historique - et notamment la totalité de l'ancienne casbah / *mellah* - ne possèdent ni réseau d'eau ni réseau d'assainissement.

A la municipalité d'Azemmour, alors que nous enquêtons sur l'approvisionnement en eau potable et sur l'existence d'égouts, il nous a pourtant été affirmé que, "aujourd'hui, 100% des cas possibles sont branchés aux égouts". Nous trouvons qu'il s'agit là d'une réponse géniale, qui trouve une justification partielle dans le fait que la médina est en pente et que l'axe de la conduite principal de l'égout est posé en haut de la médina, donc que la plus grande partie des édifices de la médina ne peut pas l'utiliser (Oui, on peut supposer qu'une conduite a été installée dans la partie basse de la médina, le long du fleuve, comme, effectivement, cela a été proposé par M. El Hannani dans son travail de fins d'études).

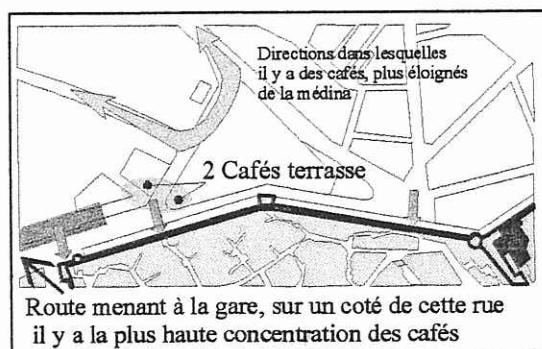
1.3. Existence et localisation des cafés - 3

Figure n° 46 - Azemmour : la localisation des cafés près de la médina

²²Voir les planches en annexe

Dans l'élargissement qui se situe immédiatement à l'extérieur des remparts - la place qui forme le centre-ville -, se trouvent deux cafés avec de très vastes terrasses. L'interaction apparente des murs avec les cafés relève exclusivement d'une illusion d'optique.

1.4. : Existence et disposition du commerce - 3

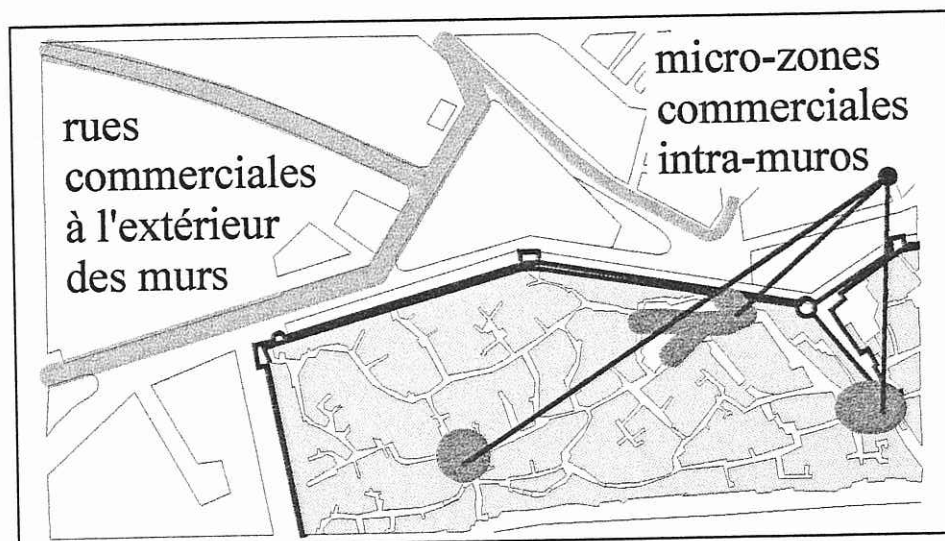


Figure n° 47 - Azemmour : localisation et disposition des commerces

Les activités commerciales n'existent, à quelques exceptions près, qu'à l'extérieur de l'enceinte, le long des deux rues qui conduisent l'une vers la gare routière, l'autre vers les quartiers d'extension récente.

Les commerces situés à l'intérieur des murs, très peu nombreux, n'offrent en outre qu'une variété très réduite de produits : par exemple, les marchands de légumes ne présentent le plus souvent sur leurs étals qu'un ou deux produits de saison, et en quantités très limitées²³.

²³A vue d'œil, une quinzaine de kg de pommes de terre et quelques kg de tomates.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 4

La mosquée principale est à l'intérieur des murs et à proximité de ceux-ci. Il faut également signaler la présence d'une "synagogue" ouverte, seul lieu de culte non islamique encore fonctionnel, qui est l'objet d'un pèlerinage à l'occasion de la fête de Lag Ba Omer²⁴.

2.2. : Service public de transport, national et international - 1

Les transports publics sont assez lacunaires : il existe une ligne de chemin de fer qui est la même que celle qui dessert El Jadida (et surtout le port phosphatier de Jorf Lasfar); mais il n'y circule qu'un seul train par jour. Ce train s'arrête à Azemmour vers 22 h 30, ce qui est pour le moins peu commode, d'autant que la gare est très éloignée de la ville.

Les liaisons par bus sont-elles aussi rares - même si moins rares que celles par train. Il faut pour y accéder utiliser les autocars locaux (ceux qui, même sur des parcours assez longs, s'arrêtent dans toutes les villes secondaires) à destination d'El Jadida. Outre ces autocars, il existe un autobus qui fait la navette entre Azemmour et El Jadida (16 km) ; comme ces cars ne partent que s'ils sont pleins, ils n'ont jamais d'horaires fixes. Ils assurent, en moyenne et selon les chauffeurs, deux liaisons journalières dans chaque direction, à des heures bien sûr hasardeuses et en transportant une centaine de personnes environ dans chaque direction. Les liaisons les plus commodes avec El Jadida sont assurées par des taxis collectifs.

2.3. : Existence d'un équipement touristique. - 1

En ville, il n'y a pas d'équipement touristique digne de ce nom; seuls existent deux hôtels non classés, pour un total de 64 lits²⁵.

Des équipements d'accueil et des maisons de vacances se trouvent sur la côte, pas très loin de la ville, mais ils sont complètement autonomes et ils ne font pas vraiment partie de la ville, même si, d'un point de vue administratif, ils sont situés sur le territoire de la commune d'Azemmour.

²⁴Lag Ba Omer est une fête israélite qui a lieu le 33ème jour de l'Omer - le 17 mai en 1996 -; c'est un jour de sacrifices - sorte de pause dans le carême. Contrairement aux autres jours de l'Omer, on peut se marier ce jour-là - elle tombe entre Pâques et la Pentecôte. Pendant cette période on effectue des pèlerinages vers certains lieux saints; dans la tradition israélite européenne, cette coutume du pèlerinage n'existe pas; elle est par contre bien enracinée au Maroc, au point que les commerçants saluent les groupes d'étrangers fréquentant ces sites non touristiques d'un vibrant Shalom, considérant que tout étranger qui y vient ne peut être que Juif'.

²⁵ - MINISTERE DE L'INTERIEUR - PROVINCE D'EL JADIDA. - *Monographie de la Province d'El*

Lorsque l'on demande des informations à propos d'éventuels projets de développement urbain qui, tous envisagent des investissements touristiques massifs - comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la réponse que l'on entend - à la mairie comme au café - est : "Mieux vaut mourir de tourisme que d'industrie", sans aucune autre explication.

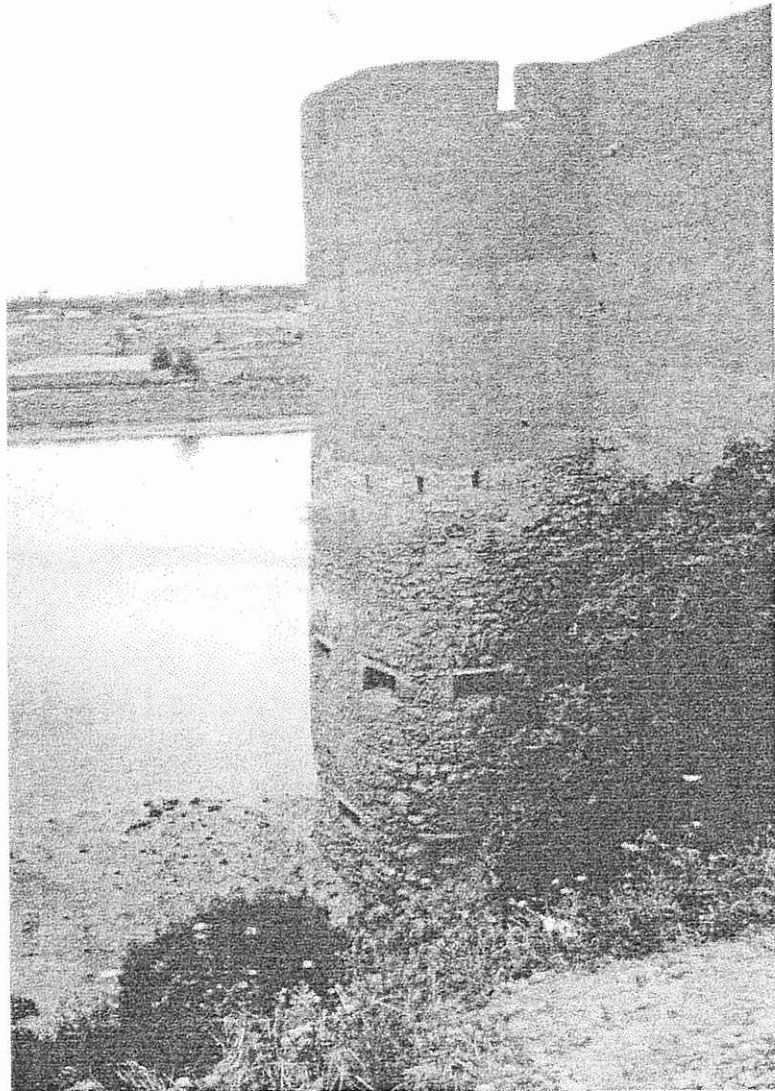
2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 1

La pauvreté manifeste de la plupart des habitants de la ville, surtout de ceux qui vivent dans sa partie intra-muros, se signale, entre autres, par la rareté des antennes paraboliques - qui y sont moins nombreuses que dans les quartiers hors les murs - et par la difficulté que l'on éprouve à repérer une cabine téléphonique, même après que le service du téléphone eut été privatisé, preuve, s'il en fallait, que le volume potentiel des communications est bien trop faible pour garantir la rentabilité de ce type d'équipement.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées - 2

Seules les restaurations indispensables pour éliminer les risques immédiats ont été effectuées, sans critère scientifique particulier et, en même temps, sans accepter la dégradation ni démolir définitivement les parties endommagées. Cela va de la reconstruction approximative d'une partie de mur le long de l'enceinte à la "susmuration" - c'est-à-dire à la construction d'un mur sous un autre qui nécessite un renforcement -, ou encore à la surélévation de la petite tour d'angle qui fait face à la mer, par utilisation de petits blocs de ciment que l'on a tenté de dissimuler de façon très maladroite. Le chemin de ronde est très mal entretenu et la sécurité des visiteurs ou des utilisateurs y est très mal assurée.



Photographie n° 42 - Azemmour : surélévation de la petite tour d'angle faisant face au fleuve.

Le crépissage - d'une couleur ocre qui ne répond à aucune justification théorique - ne concerne que les parties que le Roi était susceptible de voir lorsqu'il a visité le site. Ce crépissage ne contribue pas à donner à la population une bonne image de la restauration, notamment en raison de son aspect éphémère. Ces sortes de travaux éphémères ont en outre annihilé l'idée de restaurer - ou, même, de simplement respecter - ce qui n'est pas immédiatement perçu comme étant utile et/ou rentable.

3.2. : Activités culturelles proposées - 1

Nous pouvons dire qu'il n'y a pas d'activités culturelles localisées dans la médina d'Azemmour.

3.3. : Genius aedificii - Mémoire 1 - 2

On peut retrouver quelque souvenir du passé essentiellement grâce à la survivance - bien qu'en ruines - d'un tissu médinal délabré et de quelques restes des remparts d'une grande qualité architecturale. L'identification d'autres héritages est, sinon, imperceptible.

La structure interne de la médina comme les remparts ne sont spectaculaires et authentiques qu'en de très rares endroits; quelques vues perspectives sont intéressantes, mais la quasi-totalité du quartier intra-muros est dans un état de délabrement avancé.

3.4. : Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 2

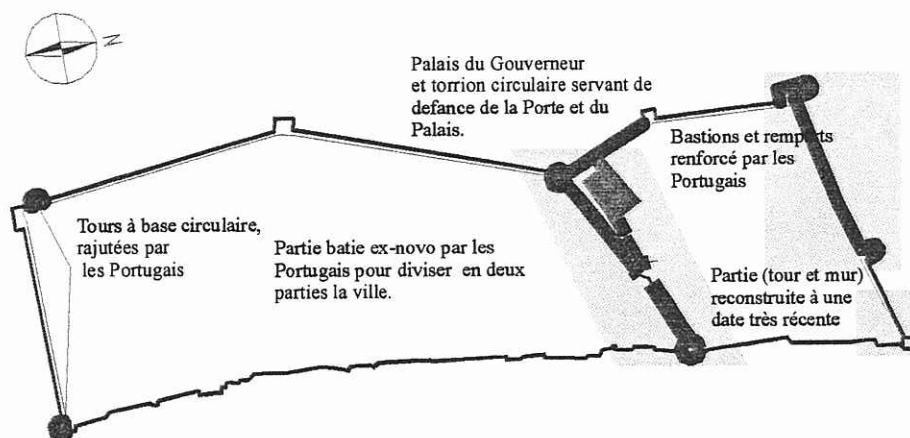


Figure n° 48 - Azemmour : la localisation des monuments et témoins de la période portugaise ²⁶

Le nombre de biens patrimoniaux portugais localisés dans la partie intra-muros n'est pas très grand ; la plupart sont, en outre, en voie de rapide dégradation.

²⁶Souvent, nous nous sommes trouvé à discuter, avec des interlocuteurs variés originaires ou vivant dans la ville, sur les témoignages subsistants de la présence portugaise à Azemmour ; certains d'entre eux soutenaient qu'il n'y avait presque plus rien qui rappelât cette présence. Pourtant, des sources textuelles, les différences que l'on peut repérer dans les matériaux de construction usités, comme les différences typomorphologiques entre plusieurs parties des remparts (selon qu'elles ont été construites par les autochtones ou par les Portugais), signalent de façon claire et nette l'intervention lusitanienne.

AZ2 - Le palais du Gouverneur - Dar el Baroud²⁷

Le palais du Gouverneur a été le noyau autour duquel s'est forgée la ville future; il joua le rôle qui fut celui de la tour de Menagemen à Asilah, à savoir l'incarnation monumentale, en un bâtiment, du Roi du Portugal. Ce palais fut construit, en style manuélien, probablement, sur les plans et/ou selon la conception des mêmes Arruda qui renforcèrent les murailles immédiatement dès l'arrivée des Portugais.

Il est difficile d'interpréter la morphologie du palais du Gouverneur, car ce bâtiment est presque complètement tombé en ruines. De la structure architecturale de ce qui reste - du palais comme des fenêtres qui sont en style Manuélien -, on peut à peine établir que sa construction a répondu à un usage certes militaire, mais aussi civil, puisque c'est à partir de lui qu'étaient gouvernés les territoires et les populations de la région.

Il devait donner du Portugal l'image d'un Royaume puissant et riche - et c'est à cela que visent les nobles fenêtres - en une région du Maroc où le Portugal envisageait d'installer un petit Etat, une sorte de Protectorat portugais qui aurait été reconnu grâce aux accords qu'auraient signés les chefs des populations locales.

Aujourd'hui, il s'agit d'un espace abandonné, qui n'est utilisé - officiellement - que dans sa partie extérieure : le donjon - intéressant et de la même famille que celui qui sert de protection à la Porte de la Terre, Bab el Homar, à Asilah²⁸ - est abandonné et en ruines et sert d'arrière-plan "théâtral" de la place constituant le centre-ville. Le statut qu'occupe le Palais pour la population est à peu près de la même nature qu'un terrain vague. Il s'agit pourtant d'un lieu classé depuis plus de 80 ans. Son aspect physique ne "dépare" d'ailleurs absolument pas de celui de la zone où il est situé, zone à la fois totalement isolée mais aussi en très mauvais état. Il surgit dans un coin de la casbah qui n'a pas d'interaction avec la ville, sinon du simple fait qu'on l'y voit : grâce aux travaux de crépissage effectués pour la venue du Roi dans la ville, l'image que l'on en a à partir de certains points de vue particuliers (où des vues perspectives sont possibles) semble, toutefois, celle d'un bâtiment encore à peu près soigné. Mais tout cela n'est que ce que l'on voit de l'extérieur - et seulement de l'extérieur !

²⁷Dar el Baroud : la maison de la poudre, selon : Maroc. - Paris : Hachette, 1987. - p.478. - (Guides bleus) ; la poudrière, selon d'autres.

²⁸Voir Photographie n° 31 à la page 254 pour Bab el Homar et l'annexe "Architecture militaire"



Photographie n° 43 - Azemmour : fenêtres du Palais du Gouverneur

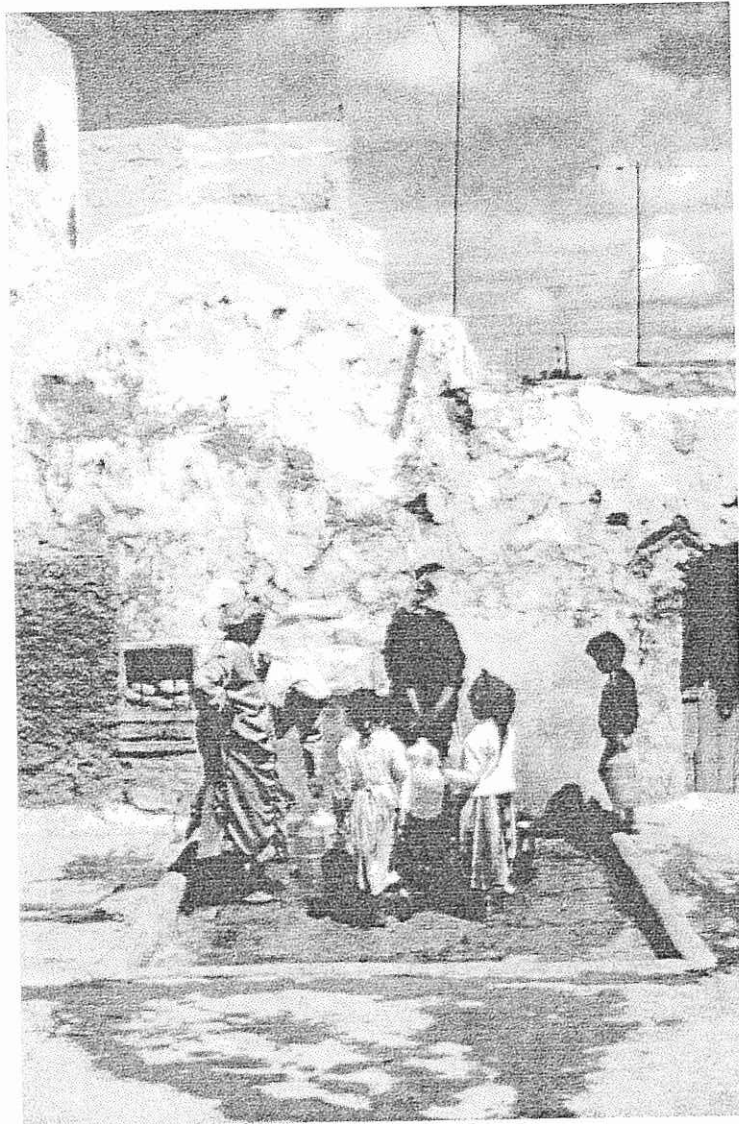
ESSAIS D'INDICATEURS : LA MARGINALITE DE LA MARGINALITE

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 2

La position du palais, bien qu'à une faible distance de la place centrale de la ville, est nettement déconnectée, périphérique et marginale par rapport à la quasi-totalité des activités urbaines. Il n'est proche d'aucun parcours ni d'aucun équipement.

1.2. : Approvisionnement en eau courante - 1



Photographie n° 44 - Azemmour : borne-fontaine dans la casbah/mellah

L'approvisionnement en eau est particulièrement insuffisant. L'eau n'arrive pas dans le palais en ruines, pas plus que dans son environnement où l'on ne trouve qu'une seule borne-fontaine.

1.3. : Existence et disposition des cafés - 1

Que ce soit dans ou autour du palais, les cafés sont inexistant.

1.4. : Existence et disposition du commerce - 1

Le commerce est lui aussi sinon inexistant du moins inférieur au minimum indispensable; il faut sortir de la casbah pour pouvoir acheter quelque produit que ce soit, même d'usage quotidien.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 2

Le palais du Gouverneur se trouve à proximité d'une mosquée, qui bénéficie de l'espace généré par le portail d'entrée vers la zone de la casbah ; considéré *stricto sensu*, le palais ne peut obtenir que la note minimale - nous faisons ici référence à la note qui mesure la variable "disposition des lieux de culte" - laquelle est, rappelons-le, l'une des composantes de l'indicateur d'intégration à "grande échelle" d'un bâtiment -, mais l'espace entre celui-ci et le portail, espace sur lequel s'ouvre donc la mosquée, est un espace mixte qui, selon nous, se rattache plus au palais qu'aux murs. Effectivement, ce qui forme maintenant un espace vide en face de la mosquée et du Palais a été réalisé pour l'arrêt - symbolique - des chevaliers portugais lorsque ceux-ci attendaient de recevoir la bénédiction du prêtre - la mosquée se situe en effet très probablement à l'emplacement de l'église de la période portugaise - et le salut du Gouverneur, avant qu'ils ne sortent de la ville pour aller combattre les Infidèles²⁹.

2.2. : Service public de transports, national et international - 1

On se reportera, ici, à ce qui a déjà été écrit à ce propos dans le paragraphe relatif aux "murs". Les transports publics sont assez lacunaires : il existe une ligne de chemin de fer, la même que celle qui dessert El Jadida (et surtout le port phosphatier de Jorf Lasfar); il n'y circule qu'un seul train par jour. Le train s'arrête à Azemmour vers 22h 30 et la station est située très loin de la ville.

Les liaisons par bus sont-elles aussi rares - même si moins rares que celles par train. Il convient donc d'utiliser les autocars "locaux" (ceux qui, même sur des parcours assez longs s'arrêtent, dans toutes les petites villes) à destination d'El Jadida. Outre ces autocars, il existe un autobus qui fait la navette entre Azemmour et El Jadida (16 km) ; comme ces cars ne partent que s'ils sont pleins; ils sont sans horaire fixe. En moyenne, ils assurent, selon les chauffeurs, deux liaisons journalières dans chaque sens, à des heures bien sûr hasardeuses et en transportant une centaine de personnes environ dans chaque direction. Les liaisons les plus commodes avec El Jadida sont assurées par des taxis collectifs.

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 1

A Azemmour, il n'y a pas d'équipement touristique et, dans ce qui concerne l'éventuelle offre touristique, le palais est aujourd'hui inutilisable même comme ruine patrimoniale. L'accès aux remparts et au Palais n'est possible que par le chemin de ronde - lui-même, en théorie, interdit et fermé au public, mais en réalité accessible soit par une porte dont les cadenas qui devraient la tenir fermée sont arrachés, soit par un portail qui donne à ce chemin de ronde un accès direct, portail qui devrait être infranchissable, mais qui été volontairement forcé et déformé pour permettre à des piétons de se faufiler.

²⁹Voir carte n° 10 à page 105 : " La localisation des bâtiments historiques ".

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie

Le palais se trouve dans la zone la plus délabrée et la plus pauvre de la ville, ce qui a découragé sans doute toute initiative pour y installer le moindre équipement téléphonique.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées - 1

Le palais achève de tomber en ruines, conséquence "naturelle" du temps qui passe. Aucune tentative de restauration n'a été engagée.

3.2. : Activités culturelles proposées - 1

Aucune activité culturelle n'est repérable.

3.3. : Genius aedificii - Mémoire 1 - 1

L'état physique du bâtiment est tel que l'on ne peut pratiquement rien prendre en considération ; le tout est gravement insuffisant en raison de l'ampleur des destructions et du niveau des dégradations. Même en tant que terrain de jeux pour les enfants, il représente un vrai danger, quand bien même la plupart des habitants du quartier n'en sont pas conscients.

3.4. : Nombre de biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 1

Même par rapport à la qualité des biens patrimoniaux et à leur niveau de délabrement, la situation ne permet désormais plus rien, à cause d'une détérioration matérielle trop avancée.



Photographie n° 45 - Azemmour : état du cadre "bâti" du quartier de l'ex-mellah, dans la Casbah

CONCLUSION : L'ABSENCE DE STRATEGIES PATRIMONIALES

caractère éphémère du récit onirique sur la réalité de l'abandon absolu.

En termes de patrimoine portugais, la situation d'Azemmour pose le problème aigu de sa dégradation et de son abandon. Il est évident que les biens patrimoniaux d'origine portugaise ont évolué ici comme a évolué (négativement) la ville dans son ensemble.

Les conceptions patrimoniales, mises en œuvre dans leur quasi-intégralité par des acteurs extérieurs à la ville, restent dans la sphère de la proposition verbale ; la non-utilisation par les habitants de la ville de ces vestiges est, du moins en partie, une conséquence de l'incapacité des acteurs institutionnels locaux à produire des discours ou des narrations patrimoniales, tels qu'ils pourraient fournir un support minimal à la manifestation d'un quelconque intérêt pour cet héritage.

On en trouve confirmation dans un article du journal *Al-Bayane* en date du 13 février 1997, qui, sous le titre : "Prochaine restructuration de la cité portugaise, de l'ancienne médina et de la ville d'Azemmour", présente la n^{ième} proposition floue émanant de personnes qui ne sont pas originaires de la ville. Cet article s'achève ainsi : "... Une excellente initiative qui visera à mettre en valeur tous les monuments des villes d'El Jadida et d'Azemmour, deux cités pittoresques et qui, une fois "retapées", ne laisseront certainement pas indifférents leurs nombreux visiteurs nationaux et étrangers " : sempiternelle formulation pour envelopper le "vide" absolu des propositions ...

Enfin, si l'article reprend le thème de la fabrication de l'image future de la ville avec l'idée de l'adresser à l'imaginaire des touristes - apparemment les seuls utilisateurs légitimes de l'espace urbain patrimonialisé -, il n'en affirme pas moins à ce propos que les lieux sont "abandonnés par leurs habitants" sans se préoccuper le moins du monde de la raison de cet abandon.

Même dans le cas d'Azemmour, le tourisme - tourisme qui, pourtant, n'est pas du tout une ressource actuelle de la ville, ce qui signifie qu'en en faisant un moteur futur de développement, on se situe vraiment dans des perspectives à long terme - apparaît donc comme le seul moyen pour concevoir un projet de développement. Dans l'article en question, cependant, l'accent est mis sur l'absence d'acteurs locaux en mesure de devenir de réels facteurs de mutation, à la différence de ce que nous avons pu constater à Asilah. Le processus de patrimonialisation rappelle ainsi, à Azemmour, le cas extrême d'Aguz - un cas "cobaye" que nous étudierons ultérieurement.

L'intérêt manifesté par les acteurs externes à la ville propose - nous avons même pensé écrire "produit", mais nous y avons renoncé parce que nous ne sommes pas vraiment parvenu à identifier les "productions" résultantes - une dynamique d'utilisation du

patrimoine, mais une dynamique exclusivement favorable à ces acteurs externes. A El Jadida aussi, sans doute, nombre de propositions d'aménagement et/ou de développement sont également favorables au même type d'acteurs (extérieurs à la Cité), mais l'ampleur incomparable que revêt dans cette dernière ville le patrimoine portugais justifie plus aisément qu'à Azemmour qu'il serve de support à une relation/coopération institutionnelle entre le Maroc et le Portugal.

A Azemmour, donc, le patrimoine d'origine lusitanienne est abandonné ; le Centre d'Etudes Maroco-lusitanien lui-même, qui ne devrait pas être influencé par l'intégration ou non de ce patrimoine dans la vie contemporaine, a entrepris, pour des raisons tout à fait justifiables et compréhensibles, d'abord une intervention à El Jadida, dans ce sens plus importante qu'Azemmour, s'alignant ainsi sur la dynamique générale.

Le deux cas d'Azemmour sont presque au plus bas de l'échelle des valeurs numériques données pour construire les indicateurs, indicateurs qui confirment l'écart de la ville par rapport au Maroc et dans la ville la casbah se trouve là l'écart par rapport à la ville.

Parmi les composantes patrimoniales, les remparts ont une note totale supérieure à celle qu'obtient le Palais du Gouverneur, mais cette note n'arrive qu'à peine à les placer dans l'aire que nous appelons de "transition", alors que le palais du gouverneur est largement insuffisant. Seule la forteresse d'Aguz, dont nous n'avons retenu l'étude que comme l'exemple le plus avancé de dégradation et d'abandon, sera caractérisée par des indicateurs dont le total sera encore plus faible que celui calculé pour le palais du Gouverneur d'Azemmour.

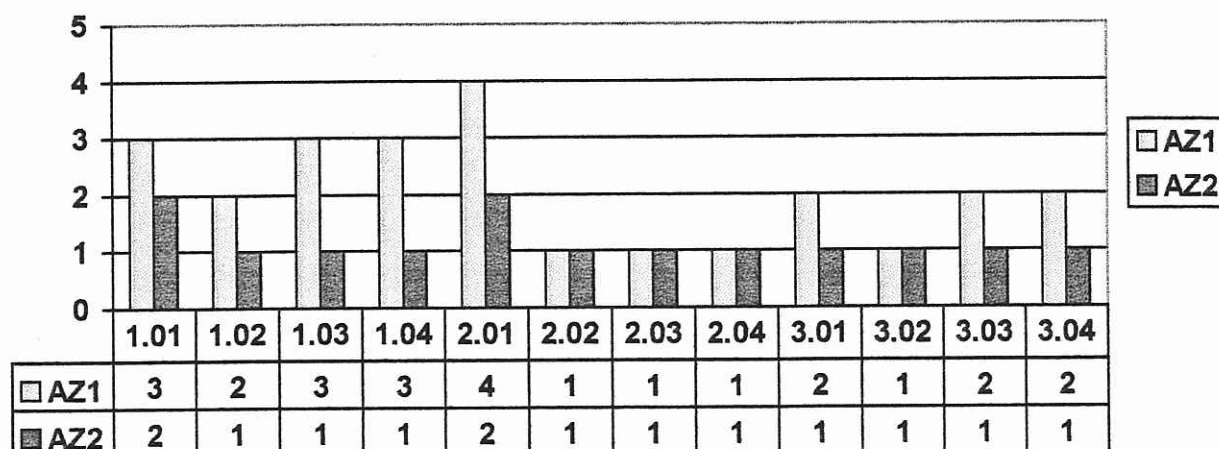
Concernant ce Palais, ce total est donc très bas, à cause de son extrême délabrement physique. Si le minimum absolu n'est pas atteint en l'occurrence, c'est uniquement à sa position géographique que ce bâtiment le doit, ainsi d'ailleurs qu'à la stratégie initiale, au moment de sa construction.

Les murs d'enceinte se caractérisent par contre par une note globale qui exprime un degré d'intégration plus élevé que celui du Palais, grâce à leur meilleure intégration locale - certes toute relative - et à une esquisse d'intégration culturelle, si minime que soit celle-ci.

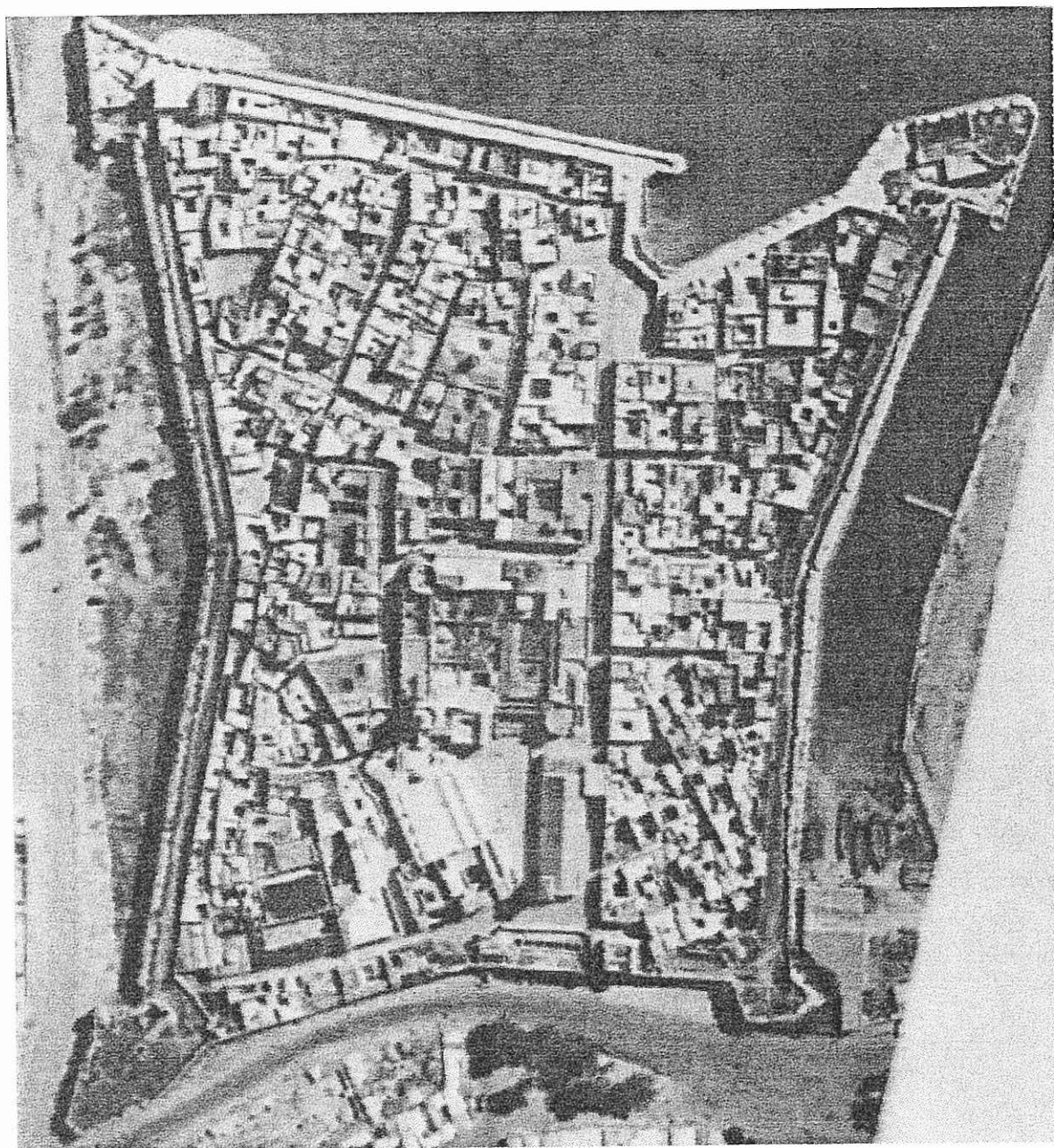
Tableau n° 18 – Indicateurs d'Azemmour

Azemmour - AZ1 - Les murs et leur utilisation - Azemmour - AZ2 - Le Palais du Gouverneur -		AZ1	AZ2
Indicateur d'intégration patrimoniale		25	14
<i>Indicateur d'intégration "locale"</i>		11	5
1.1	Centralité géographique	3	2
1.2	Approvisionnement en eau courante	2	1
1.3	Existence et disposition des cafés	3	1
1.4	Existence et disposition du commerce	3	1
<i>Indicateur d'intégration "à grande échelle"</i>		7	5
2.1	Disposition des lieux de culte	4	2
2.2	Service public de transport, national et international	1	1
2.3	Existence d'un équipement touristique	1	1
2.4	Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie	1	1
<i>Indicateur d'intégration "culturelle"</i>		7	4
3.1	Ampleur des restaurations effectuées	2	1
3.2	Activités culturelles proposées	1	1
3.3	Genius aedificii - Mémoire 1	2	1
3.4	Nombre de biens patrimoniaux existants - Mémoire 1	2	1

Figure n° 49 – Indicateurs d'Azemmour (b)



El Jadida - El



Photographie n° 46 - El Jadida : vue aérienne zénithal de la Cité Portugaise

Par les traits principaux des constructions des remparts qui enferment le quartier historique d'El Jadida - "*à semelhança das que se fazem em Itália*" -, il est possible d'identifier l'architecte de référence, à savoir Benedetto da Ravenna, ingénieur en chef du royaume espagnol, lequel, à l'époque, travaillait à Gibraltar.

Le roi du Portugal Dom João III, par l'intermédiaire du Cardinal de Tolède, l'un des ministres de l'Empereur d'Espagne, demanda à Charles V (Charles Quint), son beau-frère,

de le faire bénéficier des services de Benedetto. Il s'agissait que celui-ci effectue, d'abord, une inspection des fortifications portugaises au Maroc et, ensuite, qu'il réalise le plan de Mazagão. La construction des remparts conformes à ce plan - d'après l'idée que l'on peut s'en faire en consultant, dans les archives différents documents datant des années 1541-1542, représenta un effort colossal.

La porte principale de la cité portugaise - cité qui, aujourd'hui, ne constitue plus qu'un simple quartier de la ville d'El Jadida - ouvre sur une grande voie, que l'on croit être, par une première impression, l'axe central de la ville historique. En vérité, il n'en est rien, car cette voie divise la ville en deux parties dont les surfaces sont inégales. Cet axe, qui n'est pas celui de symétrie de la cité, relie la ville à la mer de manière volontairement rectiligne. En 1916 est ouverte la porte, réalisant ainsi une percée/fracture dans les remparts qui constitue la liaison entre l'axe principal interne et la partie externe au cercle des murs ; la porte de la mer était, à l'époque, fermée ; une fenêtre percée dans le rempart permettait toutefois de voir le port.

Ce qui était à l'époque portugaise le passage principal est aujourd'hui une entrée carrossable à deux portées qui a perdu sa caractéristique principale : elle était défendue par un bastion qui fut détruit lors du départ des Portugais et définitivement supprimé pendant les années quatre-vingt - de ce siècle - lors de la réalisation d'un projet de récupération douteuse que l'on a appelé "projet du Gouverneur", à cause du rôle décisif qui joua le Gouverneur de la Province d'El Jadida et qui on présente tout de suite.

Le quartier intra-muros a été conçu comme un espace clos et on peut dire qu'il a toujours maintenu cette "vocation". Espace clos depuis sa création, il a constitué, durant toute la période portugaise, une sorte d'enclave, alors que, durant l'époque "israélite", il peut être considéré comme une totalité urbaine par rapport à la campagne, une phase de *mellah* - de manière imparfait en raison du mélange d'habitants de religions différentes qui s'est maintenu - et, aujourd'hui, il fonctionne comme quartier "amortisseur" social, il reçoit les immigrés lors de leurs arrivées dans la ville et il héberge une partie de la couche plus pauvre de la ville, de même que les autres médinas.

La perception et l'utilisation du quartier par les habitants de la ville entière d'El Jadida sont conditionnées par sa structure morphologique, constituée par des murs puissants, et, à l'intérieur, par un réseau viaire régulier, héritage de la fondation hippodamée (qui dérive de Hippodame de Milet) du *castrum* qui, à l'époque, avait été réutilisé pour sa concordance avec les canons esthétiques alors en vigueur - au XVI^{ème} siècle. Pendant le *Cinquecento*, la culture humaniste de la Renaissance a en effet promu une forme urbaine régulière, fondée sur la capacité de conception globale de la ville par les urbanistes, conception en rapport

étroit avec les représentations rigoureuses que permettait la perspective - en tant que celle-ci est un mode nouveau de représentation de l'espace.

La structure urbaine du quartier intra-muros est déterminée par la configuration des remparts, circulaires, laquelle configuration exprime la volonté des Portugais - se comportant en "assiégés" - de marquer leurs frontières envers un environnement réputé hostile. Les remparts ont été construits de telle sorte que soit marquée l'opposition entre un intérieur et un extérieur, un " nôtre" et un "leur"... Il est d'ailleurs loisible de remarquer combien cette volonté de rendre visible la dualité sociale à travers l'architecture a continué à marquer jusqu'à nos jours l'organisation spatiale de la ville.

Depuis que la ville d'El Jadida ne se réduit plus exclusivement à un ensemble bâti ensermé entre les murs d'enceinte (les premières extensions urbaines hors les murs datent du milieu du XIX^{ème} siècle, c'est-à-dire du moment à partir duquel les classes aisées ont commencé à quitter la ville intra-muros pour aller résider à l'extérieur), ce qui est devenu et est appelé désormais le "quartier portugais" a commencé à être perçu de manière négative. Si l'espace intra-muros continue donc à se différencier par sa limite physique très nette (les remparts), son plan et son type de constructions, des extensions urbaines plus récentes, c'est désormais l'"extérieur" qui lui attribue ses caractéristiques négatives.

En ce qui concerne l'utilisation des espaces qui se situent immédiatement à proximité du côté extérieur des murailles, on peut constater que le côté qui donne sur la mer, aujourd'hui dans les quais du port de pêche, n'est le lieu d'aucune activité, sinon celle des plongeurs en période estivale, et que l'autre côté - où a été conservée une partie des fossés défensifs portugais servant à la défense, donc zone encore relativement marécageuse - localise un petit chantier naval qui continue à fabriquer des bateaux de pêche. Comme il est interdit d'accéder à la zone portuaire à ceux qui n'y travaillent pas, celle-ci n'a pratiquement pas de liens avec l'espace environnant, étant néanmoins entendu que, jusqu'au XIX^{ème} siècle, on utilisait encore comme port, pour les barques servant à charger et à décharger les navires ancrés dans la rade, ce qui restait des bassins creusés par les Portugais au XVI^{ème} siècle.

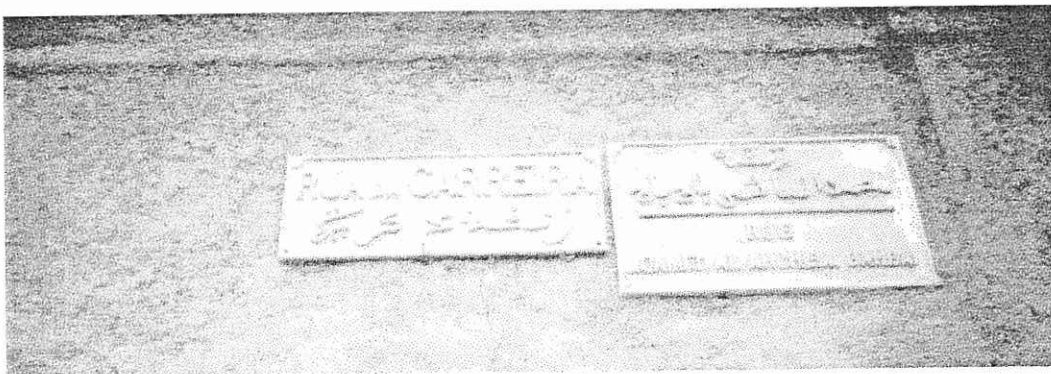
La citadelle se trouve entre deux autres espaces spécialisés, le port et l'ancien cimetière, qui ferment le quartier portugais de telle sorte qu'ils interrompent la continuité du tissu résidentiel, ce qui oblige la population à se déplacer en suivant la seule direction restante, donc vers le centre de la ville d'aujourd'hui. Le cimetière ne représente que la mémoire historique de la période, d'une durée d'un siècle environ, pendant laquelle une communauté israéliite qui avait choisi de vivre à El Jadida, a profondément marqué la ville de sa présence.

A l'intérieur de la ceinture des remparts, a eu lieu un processus de re-désignation, de re-nomination, des lieux similaire à celui qui a marqué l'ensemble de la ville. Après, en effet, le

départ des Portugais, les noms des rues ont commencé à être modifiés et à être remplacés par des noms plus en rapport avec les références culturelles de la communauté israélite.

A l'arrivée des troupes françaises (1912), il y existait déjà un contrôle français avant le Protectorat; des noms européens ont à nouveau été attribués aux rues et places, de telle sorte que l'on a abouti, après l'indépendance, à une double voire une triple dénomination (arabe, portugaise et française) pour la même rue. Pour la rue principale, par exemple, les plaques qui y sont fixées portent les noms suivants : Rua da Carreira, rue Mohamed Achem Basban et rue William Redman - étant entendue que nous ne faisons ici référence qu'aux plaques écrites en caractères latins.

Photographie n° 47 - El Jadida : plaques signalétiques des rues



(ici, le cas de l'ancienne rue William Redman).

De même, le quartier a une double dénomination, soit celle de "cité portugaise" si l'on utilise la terminologie officielle, celle par exemple qui sert pour les plans de la ville et que l'on retrouve sur les panneaux signalétiques, soit celle de "mellah", utilisée dans le langage populaire courant. Bien sûr, le terme de "mellah", qui exprime la mémoire de son peuplement israélite au cours du XIXème siècle, est chargé de connotations péjoratives, mais il répond surtout - du moins aujourd'hui - à l'absence d'un autre terme qui pourrait désigner clairement ce quartier.

Ces hésitations de la dénomination ne sont que l'écho des incertitudes quant au statut du quartier et des remparts qui le ceignent. Le nom des quartiers véhicule, en effet, leur image, que celle-ci soit positive ou négative; ainsi, selon Philippe Gervais-Lambony, " un lieu clairement nommé est facilement identifiable et perceptible par le citoyen"¹.

¹ GERVAIS-LAMBONY (Philippe). - *De Lomé à Harare : le fait citadin*. - Paris-Nairobi : Karthala-Ifra, 1994. - pp. 479.

*STRATEGIE I - L'INTERVENTION DU GOUVERNEUR :
A LA RECHERCHE DE L'IMAGE FACILE*

A El Jadida, comme il nous a été possible de le faire à Asilah², nous pouvons repérer deux stratégies qui s'adressent au patrimoine construit d'origine portugaise. La première, élaborée au cours des années quatre-vingt, comme l'intervention du Gouverneur, puisque le représentant du gouvernement central a utilisé tout son pouvoir pour la mettre en œuvre; la seconde, actuellement en cours, a au contraire pour acteur principal le Centre d'études maroco-lusitanien.

La première stratégie participe d'une conception plutôt générale au Maroc, de spectacularisation du fait patrimonial ; l'intention, plus ou moins déclarée, consiste à favoriser une mise en scène patrimoniale pour amorcer d'autres développements de type touristique. Dans ce but, une série de travaux a été entreprise qui, en concernant principalement la citadelle portugaise, a fortement modifié l'impact visuel de cette dernière, particulièrement en s'efforçant de donner l'illusion d'une plus grande ancienneté de certaines parties de sa structure interne.

Du point de vue technique, le projet du "Gouverneur" prévoit l'aménagement des réseaux d'infrastructures (égouts, électrique et eau potable), la réalisation -concrétisation- du "cône optique principal"³ et l'élargissement de certaines rues.

Les actions les plus significatives en rapport avec le patrimoine lusitanien furent la démolition des restes du bastion du Gouverneur (portugais celui-ci); la construction d'une tour, destinée à loger un poste de police, à l'angle de la citerne; l'arasement des restes de quelques petits édifices situés à côté de la citerne et de celui du passage aérien branlant qui, construit pendant le protectorat français, reliait l'ancienne église au bâtiment correspondant à l'ancien presbytère.

Il y a eu beaucoup de critiques - émanant surtout de archéologues du Ministère des Affaires Culturelles et notamment de Mme Bujibar, devenue ultérieurement la responsable du Centre d'études maroco-lusitanien - au sujet de ces opérations qui, poursuivies par le cimentage des espaces restés en quelque sorte vides (normalement à cause d'éboulements) à

²Le cas d'Asilah est traité à partir de la page 234

³Nous utilisons l'expression "cône optique principal" parce que l'axe de celui-ci est constitué de la rue principale héritée de l'époque portugaise; et que cet axe ouvre, physiquement mais surtout visuellement, sur la porte ouverte dans les remparts pendant le Protectorat français.

l'intérieur de la cité, rendent désormais impossible toute tentative de poursuivre les fouilles archéologiques.

Il s'agit d'un cas où la spectacularisation banale du fait patrimonial a rendu impossible toute poursuite des recherches historiques ; la même reconstruction - très approximative soit quant à sa volonté de rendre une im-probable historicité, soit quant à son "collage" dans le même bâtiment avec la citerne - d'une tour semblable aux trois autres est la preuve de l'extrême pauvreté culturelle d'une intervention qui aurait pourtant pu atteindre les objectifs poursuivis sans qu'il ait été nécessaire d'en arriver à une falsification complète des objets, ou qui aurait pu, au moins, "archiver" ce qui existait auparavant.

Le Ministère des Affaires Culturelles s'est exprimé en ce sens par une série de protestations, mais - nous ne savons pas pourquoi - il l'a fait par voie télégraphique et n'a pas été entendu. L'initiative du Gouverneur d'une Province - parce que ce responsable dépend directement du Ministère de l'Intérieur - n'a, il est vrai, sur le territoire qui dépend de lui, guère de chances d'être bloquée et / ou modifiée par les interventions d'un quelconque service du Ministère des Affaires Culturelles. Cela est valable aujourd'hui encore ; en effet, le Centre d'études maroco-lusitanien, qui est une sorte d'annexe du Ministère (marocain) des Affaires Culturelles, ne dispose de ce fait que d'un pouvoir et de fonctions limitées à un rôle exclusif de consultant.

A l'intérieur du quartier portugais, on a procédé au crépissage des murs de la rue principale. On peut considérer cela comme une double erreur, d'abord parce que cette opération a été effectuée en utilisant un enduit à base de ciment, ce qui est historiquement aberrant, et ensuite parce que ce type d'enduit prend très mal sur les matériaux de construction anciens, ce qui est donc techniquement absurde. Il en résulte aujourd'hui que l'enduit en question est très écaillé et donne à l'ensemble un aspect très dégradé. En outre, le crépi qui a été utilisé est de couleur ocre, comme ce fut déjà le cas pour la restauration des parties les plus en vue des murailles extérieures, alors que l'on sait pertinemment que les Portugais utilisaient, pour les remparts comme pour les bâtiments civils, de l'enduit de couleur blanche.



Photographie n° 48 - El Jadida : la porte "principale", en mauvais état d'entretien, malgré de récents et fréquents recrépissages.

Toujours le long de la rue principale, quelques murs supplémentaires ont été construits et on a élevé aussi un petit édifice pour y installer quelques activités commerciales. Le but était de rendre la rue tout à fait rectiligne en éliminant les renforcements qui, avec le temps, s'étaient produits.

Au fond de la rue, juste à côté de la Porte de la Mer, a été édifié un muret que l'on franchit grâce à un portail de pierre récupéré ailleurs et qui a été remonté là. Cette intervention, pour légère qu'elle soit, permet de parachever le "cône optique", lequel ne pouvait déceimment, en effet, s'achever sur un "misérable" four à pain.

La citerne a, elle aussi, subi une "récupération" vers le milieu des années quatre-vingt, récupération à l'occasion de laquelle ont été éliminés les restes des constructions - il s'agissait de l'ancienne gendarmerie de l'époque du Protectorat français - qui s'appuyaient sur la citerne et qui donnaient sur la place triangulaire qui s'étendait entre l'église, la mosquée et la citerne. De la même manière, furent particulièrement démolies quelques petites maisons d'habitation sur le toit de la citerne. Celle-ci a été ensuite ré-enduite et colorée sur les côtés qui donnent sur la rue et sur la place ; ailleurs, les pierres de construction sont demeurées brutes ou n'ont été cimentées que de manière rustique.

Autour du bâtiment de la citerne, tout a été pavé avec des pierres ; au milieu des rues se trouve un canal d'écoulement pour les eaux pluviales et des bouches d'égouts. Il est impossible de constater une différence d'origine entre le côté qui donne sur la rue principale de la citerne et une construction d'habitation normale. Le front sur la rue principale du quartier intra-muros, qui n'a rien d'éclatant, est fermé par deux pseudo-tours aux crénelures postiches : l'une est occupée par une résidence privée et l'autre par un poste de police; la seconde a été construite en 1985 et "embellie" d'un portail de style dix-neuvième siècle.

Ces travaux, qui ne s'appuient que sur une programmation sommaire, conduisent à l'effilochement de la qualité esthétique sans que, pour autant, la qualité de l'habitat en soit améliorée; ils défigurent plutôt le paysage.

Ces réalisations sont également conçues en prévision d'un accroissement remarquable du flux touristique, auquel doit répondre, entre autres, la construction⁴ d'un port de plaisance dont l'avant-projet a été établi en 1989⁵. Outre ce port, est prévue la réalisation d'un terrain de golf de 9 trous, situé au sein de l'hippodrome. S'il était réalisé, et si celui prévu à Azemmour l'était aussi, la région d'El Jadida serait dotée de trois golfs - le "troisième" est le Royal Golf d'El Jadida, maintenant situé à l'intérieur du Club Méditerranée -, répartis en moins de 20 km, ce qui peut certes être considéré comme un progrès, mais qui n'interdit pas

⁴MINISTERE DE L'INTERIEUR. - Municipalité d'El Jadida. - *El Jadida : réalisations et perspectives*. - El Jadida : Municipalité d'El Jadida, mai 1990. - pp.78.

⁵Il existe une maquette qui figure les aménagements prévus par ce projet; mais la maquette en question, qui devrait se trouver à la Municipalité, est demeurée introuvable - bien que nous l'ayons recherchée à maintes reprises. Il nous faut donc juger du projet à partir d'une simple photographie de cette maquette, celle reproduite dans l'ouvrage *El Jadida, réalisations et perspectives* (cf , supra, note 4). Sur cette reproduction, nous pouvons remarquer des modifications considérables apportées à la partie intra-muros de la ville ou encore de grossières erreurs dans la réalisation de la maquette.

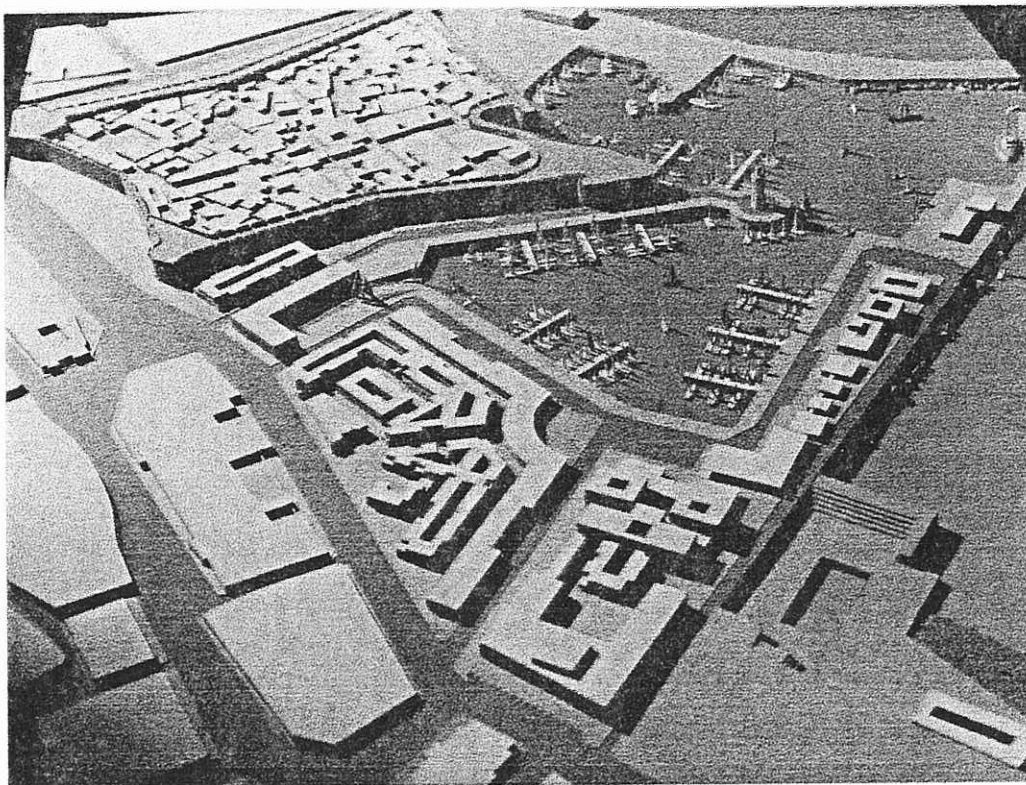
de se demander légitimement si un tel effort ne risque pas d'aboutir à un très coûteux suréquipement⁶.

Le programme d'élargissement et de rectification des rues qui découpent la ville historique est aujourd'hui en cours, mais il se réalise très lentement et à l'insu de la population. Certains techniciens municipaux et même la directrice du Centre d'études maroco-lusitanien affirment ne pas être au courant de ce projet de "rectification" de la voirie, qui pourrait certes s'ensabler dans les arcanes administratives ou financières, voire se bloquer, mais qui en est quand même arrivé au stade de la quantification des propositions financières pour exproprier les édifices à démolir⁷.

⁶Il va de soi que ces terrains pourraient être complémentaires pour attirer un maximum de clientèle; mais, de fait, ils risquent plutôt d'être concurrents si l'on prend en considération les disponibilités en eau, par exemple; en outre, pour en rester à cette question de la consommation d'eau, les golfs se situent aussi en concurrence des autres activités économiques, voire même des besoins des particuliers habitant la ville.

Abouhilal Renane, élu du Conseil Municipal, vice-président chargé de la Culture - dentiste de profession ayant étudié en Pologne et qui, au moment de l'entretien qu'il nous a accordé, a lui aussi cité le discours royal faisant état de la parabole de l'arbre. Cet élu est favorable à la création d'un nouveau village touristique qui serait aménagé au sein même de la citadelle portugaise; il fait aussi allusion à un terrain de golf, mais nous n'avons pas compris de quel golf précisément il voulait parler - bien que nous pensions, par déduction, qu'il s'agisse de celui de l'Hippodrome. M. A. Renane affirme par ailleurs que " les gens qui y [dans la citadelle portugaise] habitent en sortiront [ils en seront expulsés] et trouveront [ailleurs] une maison " - cette transcription des propos de cet élu est effectuée à partir de nos notes personnelles. Il ne voit pas, cependant, l'enduit d'un bon œil : " Ce sont les pierres que l'on doit voir", nous affirme-t-il (là encore, à partir de nos notes personnelles). Mais il apprécie particulièrement la restauration dans le style Walt Disney et cite souvent M. Rui Resquilho (attaché culturel de l'Ambassade du Portugal au Maroc) à l'appui de ses propos, sans pour autant le connaître personnellement.

⁷Les immeubles à exproprier devraient l'être à des prix variant de 300 à 800 DH le m².



Photographie n° 49 - El Jedida : port de plaisance et port de pêche, projet⁸

⁸MINISTERE DE L'INTERIEUR. - Municipalité d'El Jadida. - *El Jadida : réalisations et perspectives* .
- El Jadida : Municipalité d'El Jadida, mai 1990. - pp.78 Pour le plan, voir la photographie de la page 134.

STRATEGIE 2 - L'ENTREE EN SCENE DU CENTRE D'ETUDES MAROCO-LUSITANIEN

Au début des années 90, une nouvelle stratégie concernant le patrimoine lusitanien a été inaugurée. Elle est directement liée à l'intervention du Centre d'études maroco-lusitanien, lequel a commencé à opérer sur l'espace bâti d'El Jadida en 1994.

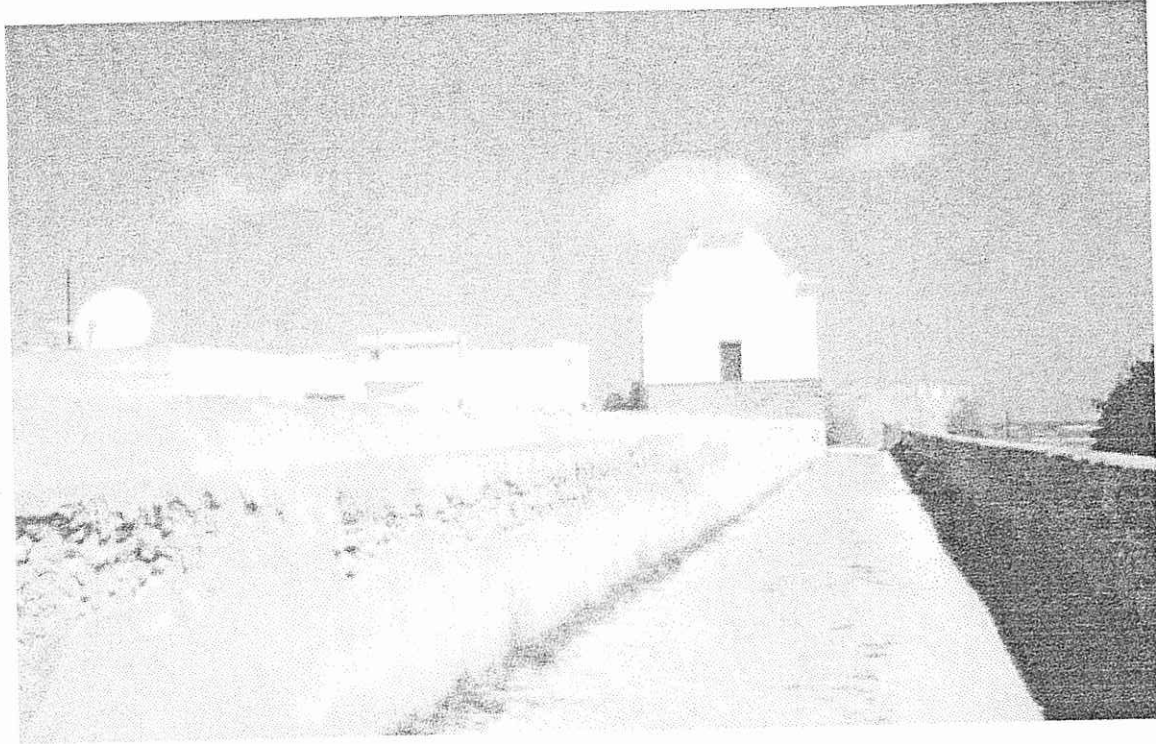
Ce changement de stratégie procède d'un contexte nouveau : désormais, en effet, il est requis de partir des nécessités internationales pour en arriver aux nécessités locales ; par ailleurs, les élus au Conseil Municipal ont changé pour 50% à la suite des élections municipales et, en 1995, le Gouverneur a lui aussi été remplacé.

Les interventions du centre maroco-lusitanien, qui cherche à se concerter avec les autres entités administratives, ont concerné plusieurs "composantes" du patrimoine portugais d'El Jadida : la citerne, l'église, les murs et l'ex-église de saint Sébastien.

Ces interventions se différencient immédiatement, "à l'œil" pourrait-on dire, de celles qui procèdent de la période antérieure. Les différences sont vraiment très repérables. Le premier travail a consisté à dégager de ses décombres le toit de la citerne en accomplissant un nettoyage général, en partie volontaire, complémentaire de celui effectué l'année précédente par le personnel de la Délégation du Ministère de la Culture. Les travaux effectués, l'accès au toit a été interdit, cette mesure ayant pour objet d'empêcher de futures dégradations.

La partie supérieure de la citerne fut occupée par des habitations de 1825 jusqu'en 1985, lorsque les habitants ont été expulsés (sauf un qui a une entrée privée au rez-de-chaussée). Le toit a été accessible jusqu'en 1994. Toujours en ce qui concerne la citerne, tous les objets d'origine portugaise qu'elle renferme (canons, fusils, autres types d'armes, etc.) ont été classés par le personnel du Centre, de manière à constituer des archives organisées et organiques.

Par la suite - on est alors entre 1995 et 1996 -, des travaux ont été entrepris sur les murs de l'enceinte et sur l'ex-église dédiée à Saint-Sébastien - église devenue ultérieurement une synagogue, et qui est aujourd'hui désaffectée. Ce bâtiment se distingue nettement, avec son nouvel enduit d'un blanc immaculé, des restaurations antérieures. Les anciennes grilles posées au lieu des fenêtres, à la forme très suggestive, et corrodées par le sel - ce qui contribuait à en donner une image romantique et, en même temps, permettait un rapport avec la mer -, ont été remplacées par des grilles modernes et des fenêtres. Il s'agit d'huisseries habituelles, avec huit petits vitraux, des grilles verticales et des entretoises horizontales triples.



Photographie n° 50 - El Jadida : l'église Saint-Sébastien (ou São Sebastião)

Même si ces modifications souffrent de l'insuffisance des moyens financiers qui leur ont été consacrés ainsi que de la compétence limitée de la main-d'œuvre locale - une huisserie sans interruption visuelle aurait mieux rendu le *pathos* du site en garantissant les mêmes qualités techniques, mais à un prix infiniment supérieur (il faut bien en convenir!) -, elles sont l'indice d'une intention nouvelle, plus élaborée et savante à l'égard du patrimoine portugais.

Désormais, ce patrimoine (l'ex-église de saint Sébastien) est surveillé par une personne payée par la municipalité. Si la capacité de collaboration entre les différents acteurs institutionnels s'est améliorée - ce qui mérite sans doute d'être souligné -, les efforts du Centre Marocco-lusitanien ne sont certainement pas étrangers à cette évolution. On peut douter néanmoins de la possibilité de répliquer ce type de travaux, qui nécessite un salarié..

La question du chemin de ronde aménagé sur les remparts.

En mai 1993, la porte du bastion de Saint-Antoine existait, mais elle était fermée. Les battants de celle qui, au-dessus de la Porte de la Mer, communiquait avec le chemin de ronde, étaient, au contraire, forcés et ouverts. Le chemin de ronde - qui ne permet cependant pas de faire le tour complet de la forteresse, car il est interrompu à un endroit par des habitations particulières - était donc *de facto* de libre accès et des groupes de jeunes et d'enfants y couraient tranquillement. Le 12 mai 1994, la porte qui en permettait un accès

facile et continu fut fermée. Le chemin de ronde, un espace de passage moins soumis au contrôle social que les autres espaces "libres" de la ville, fut donc interdit, à l'improvise, à toute utilisation. Le jour suivant, un groupe d'enfants âgés de 10 à 11 ans ouvrit, avec des pioches, un passage dans le mur nouvellement construit, rétablissant ainsi, même si de façon quelque peu aléatoire, la continuité du parcours.

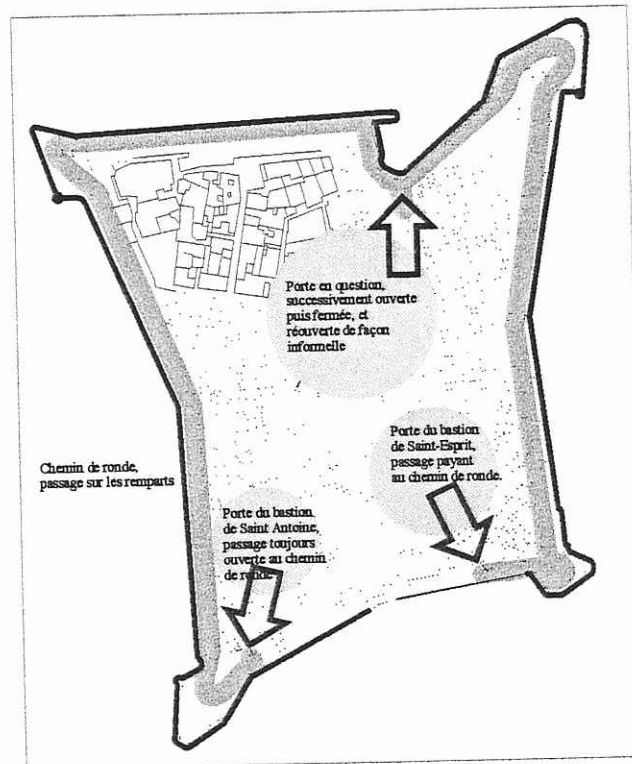
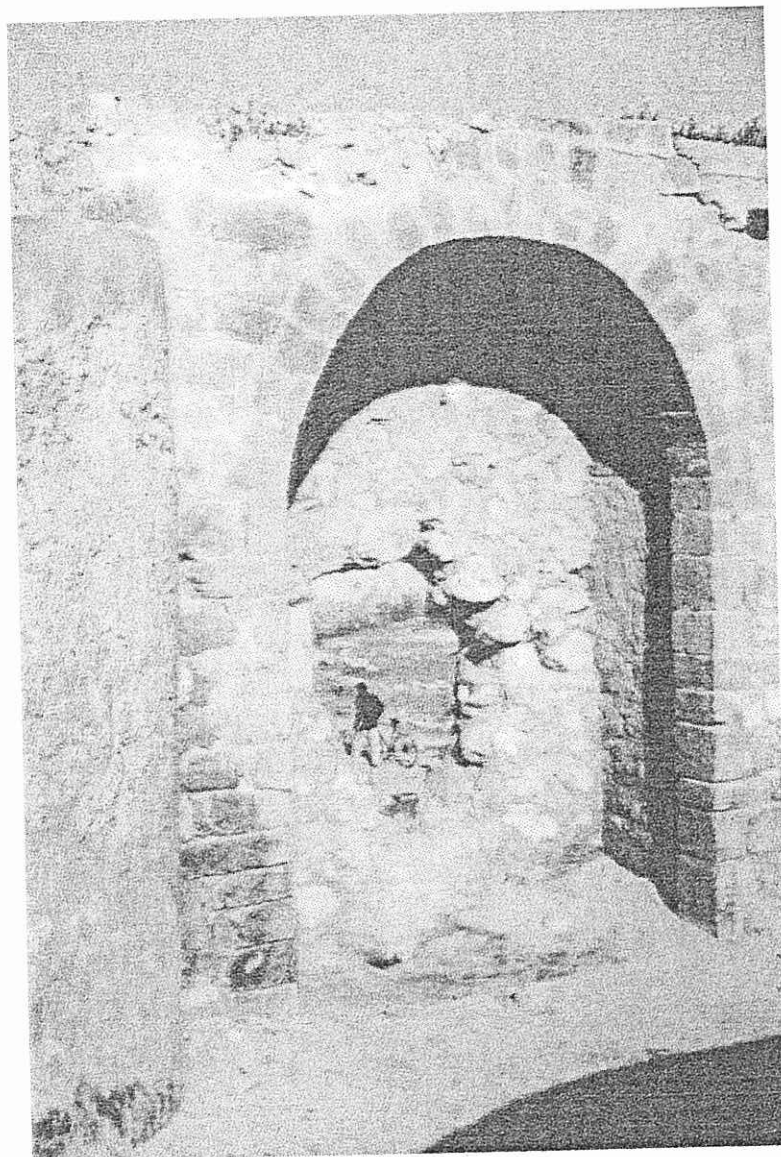


Figure n° 50 - El Jadida : localisation des trois portes d'accès aux remparts



Photographie n° 51 - El Jadida : passage ouvert illégalement pour assurer la continuité des cheminements sur le chemin de ronde

Les adultes assistèrent à la scène sans rien dire : après l'affront fait à leur espace social (affront que représentait la fermeture de la porte), ils acceptèrent tranquillement la démolition partielle de ce mur fragile. Le fait de murer la porte était une conséquence du défonçage systématique de la porte en bois.

Le travail a été effectué sous le contrôle du centre maroco-lusitanien, pour assurer la santé publique - c'est, du moins, ce que nous a affirmé Mme Bujibar, à l'occasion de l'entrevue qu'elle nous a accordée le 15 mai 1996 dans son bureau de Casablanca -, parce que le chemin de ronde aurait été un lieu de délinquance, où même des décès se seraient produits. Ce discours correspond sans doute à la vérité, même si l'on peut penser que l'allusion faite aux stupéfiants et à l'alcool - qui seraient utilisés ou consommés sur les

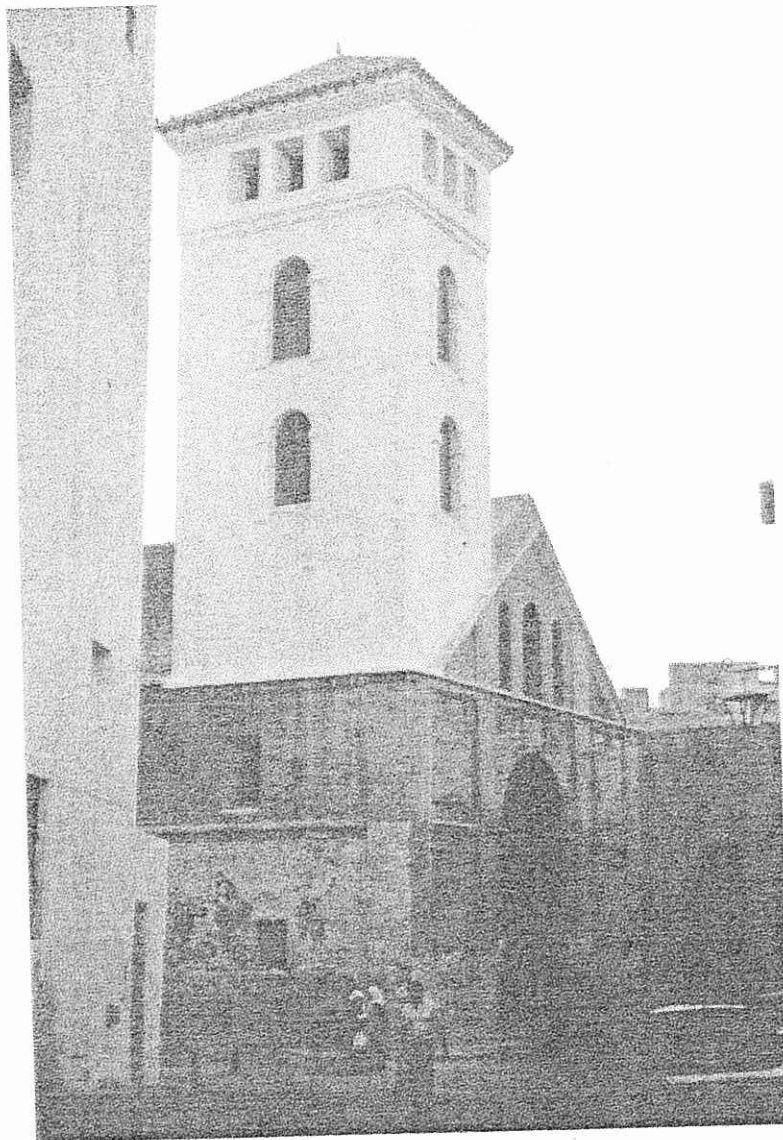
remparts - procède d'une certaine amplification des choses, rendue possible par l'écart qui caractérise les cultures locale et occidentale pour ce qui est de la consommation de boissons alcoolisées.

De toute manière, la politique générale du Centre Marocco-lusitanien consiste à fermer systématiquement les espaces classés, sans chercher à évaluer la signification pour les habitants et l'usage social qui est fait de ces espaces. L'entreprise la plus importante menée par le centre est celle du chantier archéologique relatif à l'église. Celle-ci est aujourd'hui partiellement enduite de blanc ; la vue à partir de la rue juxtapose cet enduit à celui vieux ocre de la citerne, ce qui réalise visuellement la différence des stratégies de récupération patrimoniale appliquées à El Jadida. Jusqu'en 1993, l'église était utilisée comme salle pour des expositions temporaires et comme salle d'études et bibliothèque utilisée par des étudiants. A cette époque entièrement enduite d'ocre, elle laissait voir les attaches - qui, aujourd'hui, ne sont plus visibles - du passage aérien qui la reliait au presbytère voisin, dans lequel était temporairement installée la délégation du Ministère des Affaires Culturelles et où se trouve maintenant, et ce jusqu'à la fin des travaux dans l'ex-église, le *stock* de livres de la bibliothèque.

La première action sur le nouveau chantier a porté sur le clocher. Les fonds nécessaires ont été ouverts, de façon apparemment paradoxale, par la délégation provinciale du Ministère du Commerce; mais il est vrai que celle-ci considère qu'une ville en "bon état", "présentable" en quelque sorte, est une incitation efficace au développement du commerce⁹. Ce clocher avait déjà connu un remaniement - il semble qu'il ait d'abord été étêté puis ré-élevé - à l'occasion de travaux entrepris en 1919. L'intérieur de l'église a, quant à lui, été complètement décrépi dans l'espoir que cela permette d'établir avec précision l'époque de sa construction et les éventuelles superfétations. Pendant les travaux, on a trouvé des ossements qui ont de nouveau soulevé le problème de l'emplacement du cimetière portugais - celui-ci n'ayant jamais été localisé avec précision.

En mai 1996, l'église était déjà partiellement ré-enduite ; cette fois-ci, le centre maroco-lusitanien, acteur direct de l'opération, a proposé la couleur blanche - qui serait selon lui la couleur originale, à en croire les sources historiques et des fragments de matériaux retrouvés. Dans la partie "absidiale", le chantier est terminé alors qu'il est encore en cours pour ce qui est des murs intérieurs qui longent la rue principale. Il n'y a plus aucune trace du passage aérien construit pendant le Protectorat français pour relier l'église et le presbytère.

⁹Les financements du chantier de l'église proviennent de la Province, via le Gouverneur, de la Municipalité et de la Délégation provinciale du Ministère du Tourisme.



Photographie n° 52 - El Jadida : l'ancienne église, aujourd'hui désaffectée, et ses enduits superficiels successifs.

Le travail mené par le centre maroco-lusitanien semble avoir déclenché l'octroi d'un crédit supplémentaire devant permettre de compléter l'enduit de telle sorte que la totalité des murs soient enduits et pas seulement ceux qui se trouvent du "côté de la terre".

EL1 - Les murs et leur utilisation

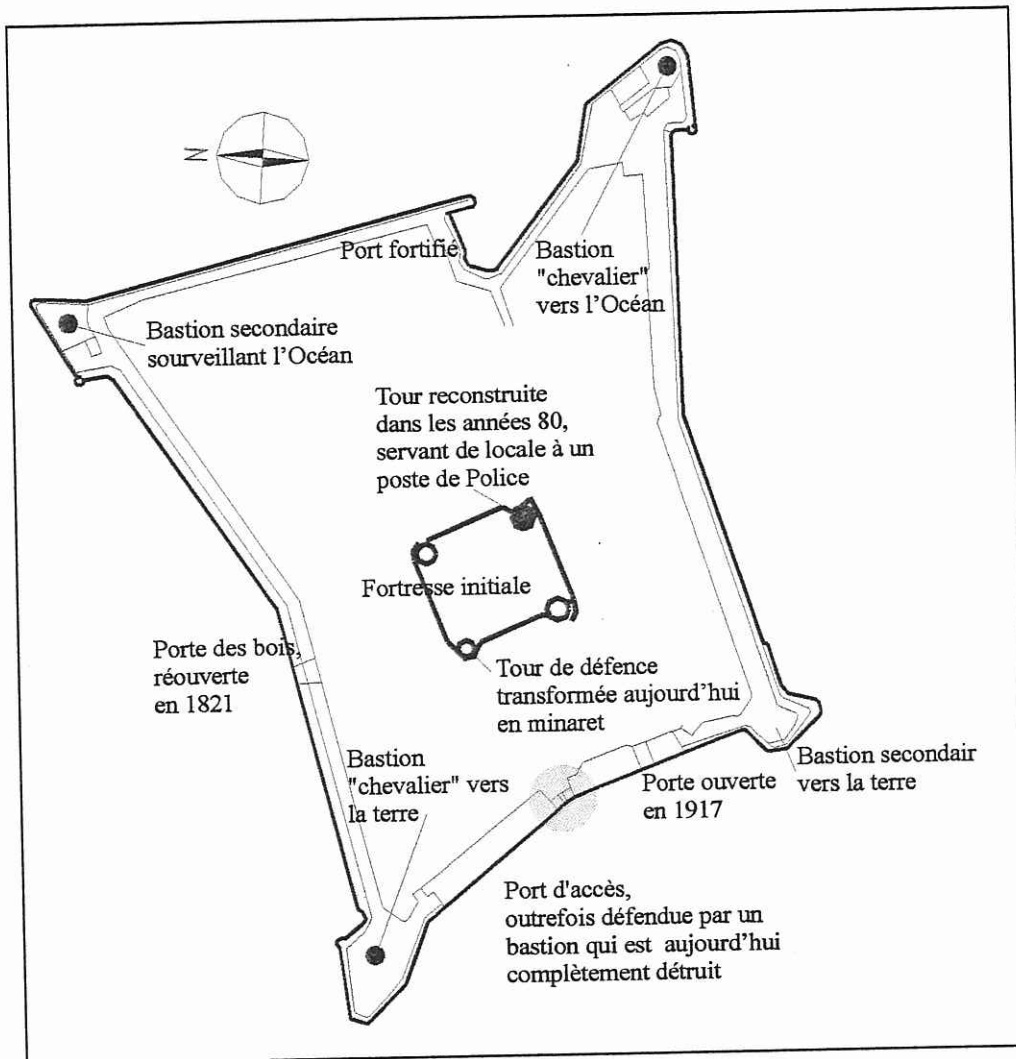


Figure n° 51 - El Jadida : le tracé des remparts limitant la ville intra-muros

Alors que, pour les autres villes que nous avons déjà étudiées, nous avons pris exclusivement en considération, dans le paragraphe intitulé "*Les murs et leur utilisation*", le quartier intra-muros, nous avons choisi, pour ce qui concerne notre étude du cas d'El Jadida, d'en traiter dans un paragraphe à part, que nous avons situé à la fin du présent chapitre¹⁰ : c'est en effet l'ensemble de cette ville intra-muros qui procède du projet portugais -, sa qualité et sa richesse sont telles que ce traitement spécifique nous semble indispensable.

La création de la ville d'El Jadida - correspondant aujourd'hui à la ville intra-muros - représente la dernière intervention portugaise en terre marocaine, et elle en a les

¹⁰ Il s'agit du paragraphe "EL3 - Le tissu urbain intra-muros" à la page 345

caractéristiques morphologiques ; pendant la Renaissance, on y a construit une fortification moderne. Elle est de toute évidence destinée à la défense rasante des quatre bastions d'angle - qui conservent une diagonale "cavalière" principale, indiquée par les bastions de l'Ange et de Saint Antoine - et de celui du Gouverneur qui, aujourd'hui, est complètement démoli.

Les chemins de ronde, protégés par une crénelure puissante en forme de paraboloïde, sont très larges et accessibles grâce à des rampes qui autorisaient les mouvements d'artillerie - une artillerie dont, semble-t-il, la place était bien pourvue¹¹. Cet accès est assuré par un plan incliné. Il existait aussi un escalier qui a été, par la suite, englobé dans une construction aujourd'hui disparue, lequel escalier menait au chemin à mi-distance environ des bastions orientaux. Les escaliers qui conduisent aux bastions de terre existent encore.

Sur le côté interne du chemin de ronde se trouvait un mur - qui est aujourd'hui dans un état de délabrement avancé - qui fut construit à la demande du Gouverneur en 1880 pour protéger l'intimité des résidents¹².

La forme du bastion de l'Ange est en concordance avec la période à laquelle il fut construit, période qui vit s'effectuer la transition entre le mode de défense par des tirs directs de canons et celui par tirs rasants ; tandis que les autres bastions sont, quant à eux, de construction plus récente. Ceci (le choix de réaliser en même temps des bastions "rasantes" et un bastion "gravant") est dû à la nécessité qu'il y avait de devoir envisager, à partir du bastion de l'Ange, une défense de la ville plus à l'encontre d'attaques venant de la mer qu'à l'encontre d'attaques venant de terre et donc le type de tir se modifie plus lentement.

Les défenses de type "rasant" étaient moins efficaces, parce que le fait, pour l'ennemi, de devoir se rapprocher de la forteresse en provenant de l'Océan comportait un risque d'ensablement en même temps que, pour défendre le port et son entrée vers la ville, on ait prévu une batterie en ligne à côté du bastion en question. Ses concepteurs ont donc considéré que la forme circulaire était la meilleure, en raison de ses potentialités d'attaque à distance et de la facilité de mouvement des bouches à feu.

¹¹Le nombre de pièces varie, selon les sources, de 66 à plus de cent, ce qui souligne la valeur de la forteresse, étant donné que, à cette époque, les villes italiennes les mieux équipées étaient fières d'en posséder 200.

¹²GASPAR (George). - "A proposito da originalidade da cidade muçulmana". - Finisterra, *Revista Portuguesa de Geografia*, vol. III, n°5, 1968, pp.18-31 - page 26

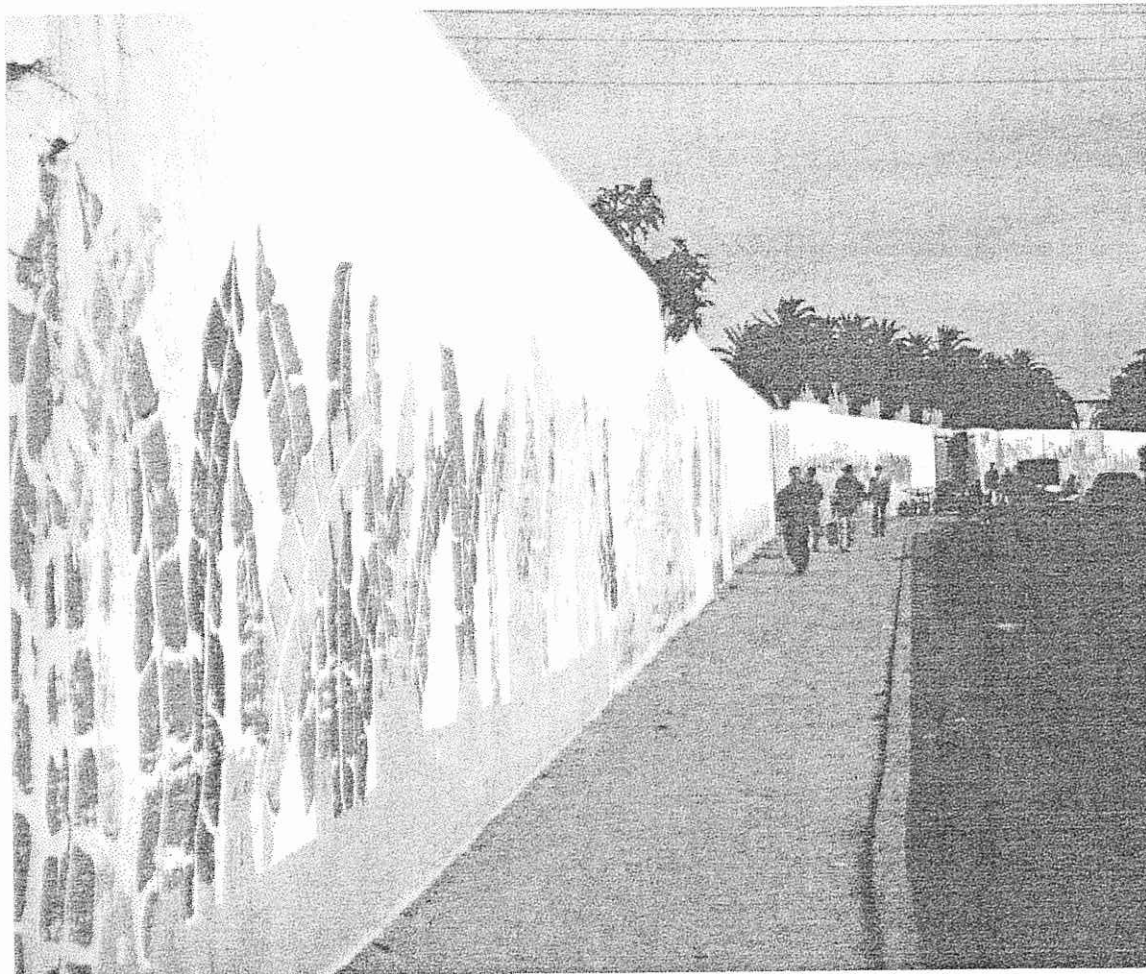
EVIN (Paul-Antoine). 1942 - page 60.

Le bastion - on doit parler de cette structure, même si elle est encore "*ante-litteram*" - a une ligne de fortification interne en défense du "cavalier" qui était séparée du chemin; c'est clairement la preuve des doutes qui partageaient les architectes militaires de la Renaissance quant à savoir s'ils devaient privilégier le mouvement rapide des troupes le long d'un chemin de ronde large et bien protégé, ou bien s'il était plus efficace de fortifier lourdement des bastions avancés en limitant les liaisons par des chemins de ronde difficiles à protéger des tirs d'une puissante artillerie (ennemie)¹³.

Le bastion du Serrão a été considérablement remanié et sa crénelure n'a pas la même forme que celle des autres, à cause de sa démolition partielle pendant toute la période où les fortifications ont été laissées à l'abandon : le chemin de ronde est toutefois en bon état, même si, aujourd'hui, il est envahi par une végétation herbacée. On ne peut plus déterminer l'emplacement des églises de Saint-Antoine et de Nossa Senhora da Penha, lesquelles, pourtant, sont citées dans des ouvrages anciens. Les pierres qui forment les murs ont été laissées brutes sur les trois côtés qui ne donnent pas sur la rue, alors que, sur le dernier côté, celui justement qui longe cette rue, on a procédé à un crépissage à l'occasion du passage du Roi.

Un long mur blanc externe s'appuie sur les murs : il s'agit de la limite du port. Le seul passage qui rompe la continuité de ce mur conduit à un marché qui commercialise uniquement du poisson frit, poisson qu'on peut même manger sur place. Hormis ce passage, tout le mur est parfaitement immaculé et, sur son sommet, ont été installées, entre mai 1994 et mai 1995, des protections métalliques pour empêcher le passage. On a tenté de doubler ce mur d'une rangée de petits arbres, qui ont été éliminés, avec leurs tuteurs, entre 1993 et 1994. A cette époque, le mur a été recouvert de peintures murales, puis, le Roi ayant effectué sa visite dans la ville, celles-ci ont été recouvertes.

¹³Voir annexe "Architecture militaire" pour les références aux forteresses militaires portugaises au Maroc



Photographie n° 53 - El Jadida : mur de prolongement des remparts,
photographié en 1995, alors que l'on distingue encore les deux versions de sa peinture en blanc

*ESSAIS D'INDICATEURS :**UNE COMPLETE DIVERGENCE ENTRE LIEU HABITE ET REFERENCES HISTORIQUES*

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. Centralité géographique - 4

La cité portugaise d'El Jadida est délimitée par des murs circulaires qui - presque complètement - renferment le quartier. La ville n'a pas un lieu "officiellement" central, que ce soit une place ou bien un bâtiment ancien ou d'origine coloniale, mais - toutes services publiques éparpillé dans la ville - l'espace piéton de place apparemment il ne fait la plupart des fonction. Seule la route qui, autrefois, fut la principale, à savoir celle qui relie El Jadida et Safi d'une part à Marrakech et Casablanca d'autre part, et qui devient dans la traversée d'El Jadida une rue très empruntée - même s'il n'est pas trop difficile de la traverser -, sépare physiquement les remparts du tourbillon de la vie citadine.

1.2. : Approvisionnement en eau courante - 3

Il n'y a pas de réseau d'approvisionnement d'eau potable qui desserve les remparts. Mais comme, aujourd'hui, aucune activité particulière qui se réaliserait en ces lieux ne nécessite d'eau potable, cette situation n'est pas très grave.

1.3. : Existence et disposition des cafés - 1

Même si cela peut sembler paradoxal quand on compare à Azemmour, la situation est ici très négative. En effet, alors que le fait de traverser la rue à Azemmour n'implique pas une sortie de l'espace des remparts, ici, la césure est brutale; les cafés accessibles sont extérieurs à l'espace des murailles, à la limite de l'espace piétonnier central. La grande distance entre la ville et le quartier portugais - une distance qu'il faut bien sûr mesurer non en mètres mais "mentalement", psychologiquement - est perceptible même à partir des cafés qui se trouvent le long de la plage. Les remparts sont visibles mais, *de facto*, de façon exclusivement théorique ; à cause du choix des cafés ... vers la terre, toutes les possibilités d'avoir une relation physique, même uniquement visuelle, avec les murailles sont en effet interdites.

1.4. : Existence et disposition des commerces - 2

Seul un bazar manifestement destiné aux touristes représente le commerce dans ce que l'on peut qualifier d'"espace propre" des murailles. Ce magasin est aligné dans l'axe de la rue principale, dont il constitue ainsi une véritable continuation. Seul un marchand "ambulant-fixe" vendeur de ferrailles - même si la qualification d'"ambulant-fixe" peut pour le moins paraître curieuse, mais il s'agit en l'occurrence d'un ambulant qui est installé en permanence au même endroit sur le trottoir qui se trouve entre le bastion du Serrão et la porte d'entrée à la cité portugaise qui se trouve dans la partie externe de la citadelle - utilise l'espace situé à proximité des remparts.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 3

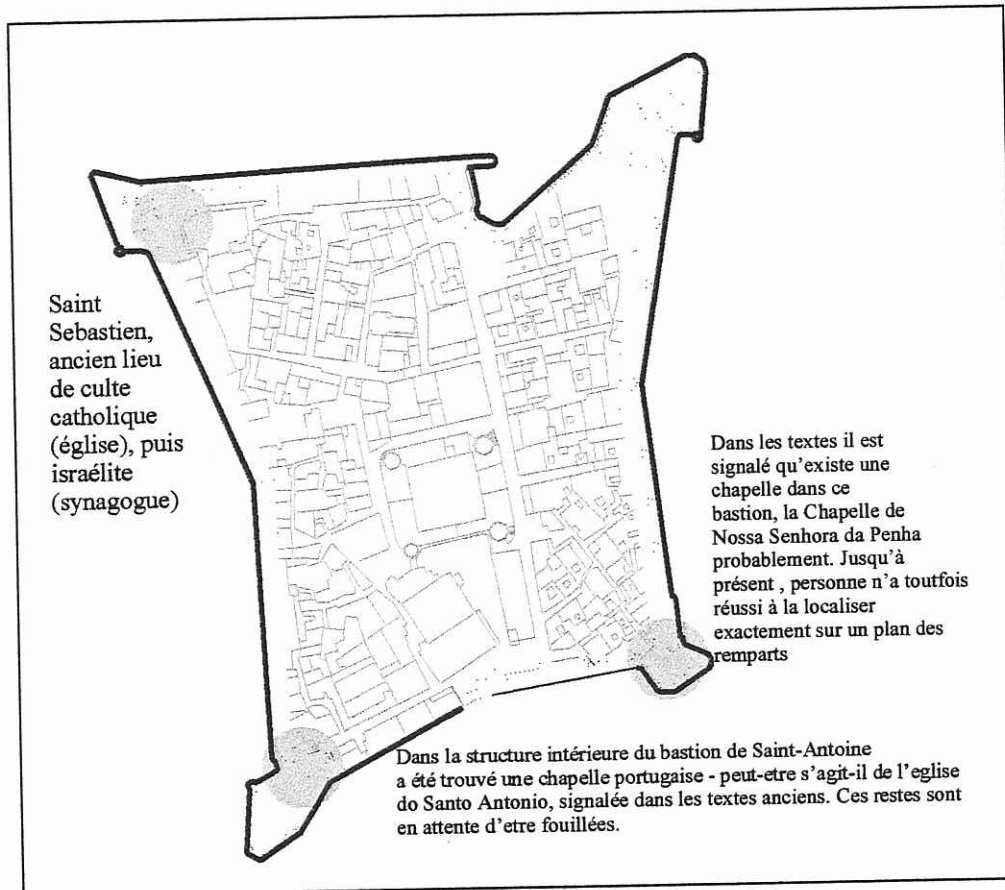


Figure n° 52 - El Jadida : les lieux de culte situés sur les remparts de la ville

Il n'y a pas, sur les remparts, de lieux de culte pour servir la religion musulmane; mais, sur le bastion de Saint-Sebastien, se trouve un bâtiment qui servit d'église, puis de synagogue; dans des textes anciens, il est également signalé l'existence de plusieurs chapelles qui auraient été localisées sur les remparts, en relation avec les bastions : il n'est pas impossible qu'il en existe encore des traces, qui seraient à fouiller, mais celles-ci n'ont à notre connaissance jamais encore été indiquées.

2.2. : Service public de transport, national et international - 2

Les services de transport sont rares et, plus grave encore, ils sont en déclin. Le nombre de trains est tombé de deux à un par jour, ce qui est très insuffisant, et guère pratique d'autant que ce train, quand il provient de Casablanca, arrive vers 23 h dans une gare qui, pour tout arranger, est située assez loin de la ville. En ce qui concerne les liaisons par autobus, celles effectuées en classe luxe par les véhicules rapides de la CTM ont été supprimées; ne subsistent donc plus que des liaisons locales, par des véhicules généralement

lents et en mauvais état. Cette situation résulte, officiellement, d'un nombre jugé insuffisant de voyageurs . Quant à la liaison rapide, par autobus de 1ère classe, qui relie Casablanca et Safi, l'arrêt intermédiaire d'El Jadida n'est marqué que s'il y a du courrier à déposer dans cette ville. On en est arrivé au point où il est désormais impossible d'acheter, à la gare routière principale de la CTM de Casablanca, un billet pour El Jadida : la solution pour se rendre rapidement dans cette ville consiste à prendre un billet pour Safi, et à descendre en route à El Jadida en profitant d'un arrêt "café".

Il n'existe pas non plus de liaison régulière qui serait effectuée par des autocars touristiques ou assurant un service international.

El Jadida apparaît ainsi comme très isolée, quasi marginalisée, ce qui ne manque pas d'étonner pour une ville qui est littorale et qui exprime des ambitions de développement touristique.

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 2

Pour le moment, il n'y a aucune sorte d'offre touristique ayant un rapport avec les remparts. Bien sûr il est possible de se promener sur l'ancien chemin de ronde, mais cela se réalise sans autorisation officielle; une sorte de "permis informel" peut être accordé par le Monsieur qui se charge de la tache de "guide" dans la citerne - nous n'avons jamais réussi à comprendre le statut officiel de ce guide ni la provenance de ses gains au-delà des pourboires - qui, une fois la visite de la citerne achevée, ouvre la seule porte d'accès au chemin de ronde - porte normalement fermée - pour annoncer immédiatement après aux touristes que la sortie s'effectue par un autre passage qui est ouvert !

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 1

Les antennes paraboliques n'ont commencé à apparaître dans la cité portugaise que dans le courant de l'année 1995 et leur diffusion est un phénomène encore récent; elles demeurent donc rares, peut-être aussi à cause de la médiocrité du niveau de revenus des habitants du quartier. Les téléboutiques n'existent qu'à l'extérieur des remparts, plus exactement dans la zone des magasins - laquelle n'est pas très éloignée, mais n'en appartient pas moins à un autre espace. L'intérieur de la cité est, de ce point de vue, "débranché" et livré à l'abandon.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTUREL"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées

Les tentatives de modification de la porte d'accès au chemin de ronde qui se développe au-dessus de la Porte de la Mer ¹⁴ - ouvrir, fermer, démolir, refermer, ré-ouvrir, etc. - manifestent l'absence d'une vision claire du rôle actuel et futur des remparts et du chemin de ronde qui le surmonte, et manifeste aussi le caractère fumeux d'un "projet officiel" en vérité inexistant. Les conditions de charge statique de la construction sont - apparemment - fondamentalement bonnes; de même, il est positif que les remontées d'humidité par capillarité soient très limitées et qu'elles ne posent pas de problèmes tels qu'elles nécessiteraient une intervention immédiate.

3.2. : Activités culturelles proposées - 1

Sur les - ou autour des - remparts, aucune activité n'existe ou n'est proposée, exception faite du circuit de la visite jusqu'à la citerne.

3.3. : *Genius aedificii* - Mémoire 1 - 4

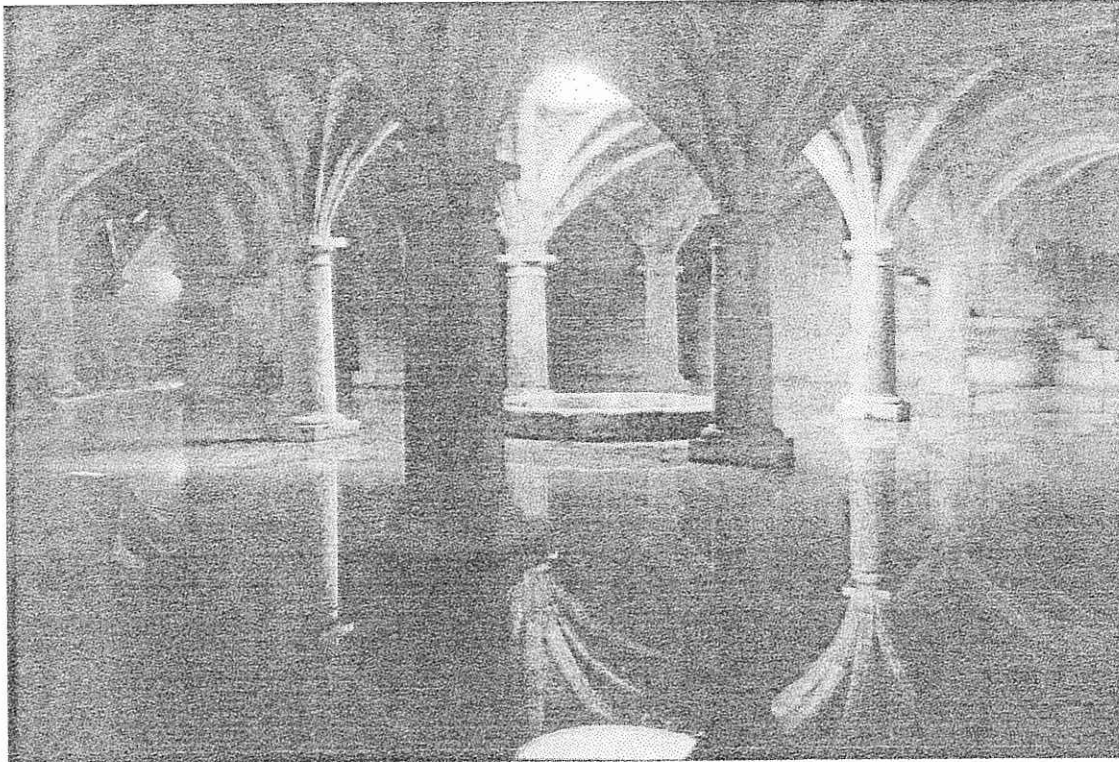
La mémoire historique de la présence portugaise est assurée tant par la consistance volumétrique du plan que par le maintien de son intégrité originelle. L'enceinte de Mazagão est spectaculaire, par le fait qu'elle est demeurée complète (continue) et par sa forme ; les quelques réaménagements effectués, en particulier sur le bastion de Serrão, sont pratiquement imperceptibles pour un observateur non professionnel. Les seules interrogations que l'on peut se poser quant à l'aspect matériel proviennent de l'ouverture, pendant le Protectorat, d'une seconde porte qui ouvre sur la terre - bien que, selon nous, cette opération ait été tout à fait légitime - et de la destruction, dans les années 80, des soubassements de ce qui était le bastion du Gouverneur. Mais aucune de ces interventions n'a entraîné de modifications significatives de l'ensemble de l'œuvre architecturale.

3.4. : Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 4

Les remparts d'El Jadida constituent une composante de l'héritage tout à fait significative par leur développement, leur ampleur, et ceci indépendamment de l'intérêt qu'ils représentent du fait de leur morphologie et de leur valeur historique - cette dernière étant liée, bien évidemment, à la date de leur construction et au contexte de celle-ci. La présence d'une série de biens patrimoniaux - église de Saint-Sébastien et restes de chapelles - qui se trouvent au sein même des murailles, sont responsables d'une belle variété des survivances de la "mémoire bâtie", déjà grande par elle-même.

¹⁴ Voir figure n° 50 à la page 321

EL2.1 - La citerne



Photographie n° 54 - El Jadida : l'intérieur de la citerne

Construite en 1514 comme Castelo Réal¹⁵, la citerne constituée la seule construction existante. Son architecte et sa fonction exacte restent inconnus. Depuis que la ville a été de nouveau occupée en 1820, et jusqu'à il y a peu d'années, la citerne s'est comportée, du point de vue de la morphologique du quartier, comme une sorte de "mosquée païenne" autour de laquelle s'appuient les commerçants de la place.

Sa position dans le quartier qui, à l'époque de sa construction, constituait la ville toute entière, reprend celle de la mosquée centrale. Sa conformation, un carré très massif et imperméable aux fonctions quotidiennes (non religieuses), en fait une référence inamovible sur laquelle peuvent "s'appuyer" - comme c'est le cas pour les mosquées et comme cela s'est fait à El Jadida - les activités commerciales qui ont repropocé un type d'organisation spatiale rappelant celui du souk, où les boutiques encerclent la mosquée - ici, la citerne, un équivalent de "mosquée païenne" - ou bien s'incrument dans les murs inviolables du sacré.

¹⁵MOREIRA (Rafael). - "*A época manuelina*", 1994, page 132

CORREIA (Vergilio), 1923. page 60

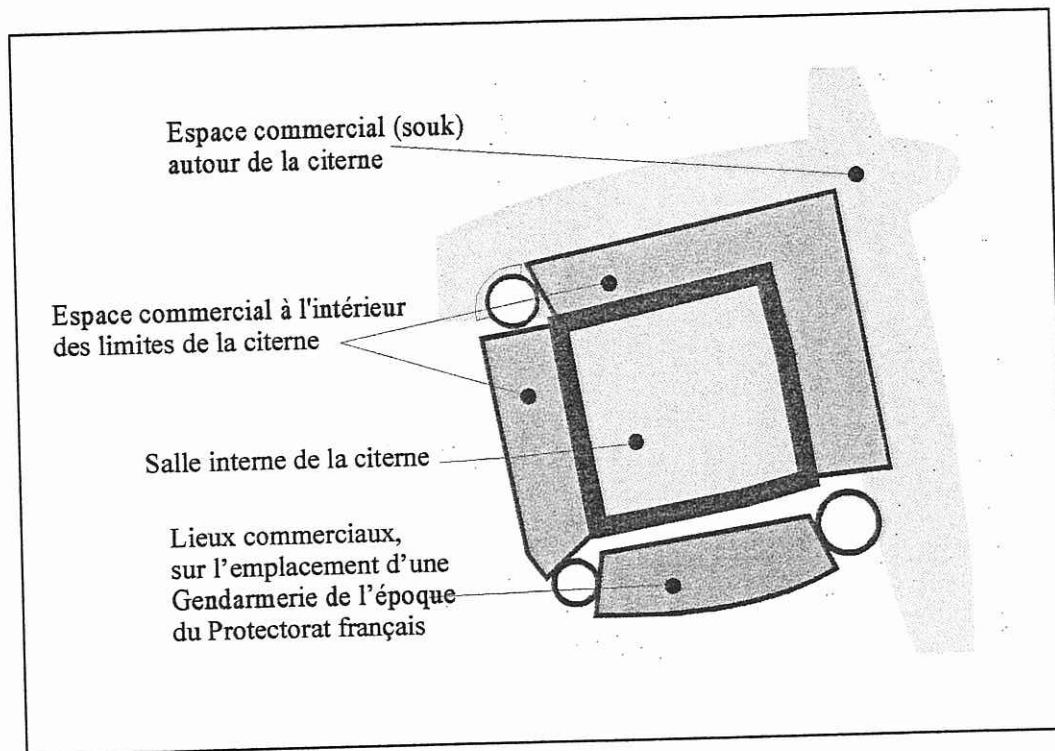


Figure n° 53 - El Jadida : organisation de l'espace de et autour de la citerne, pendant la période de peuplement israélite, sur le modèle des souks

Aujourd'hui, la citerne ne remplit plus la fonction d'être et de représenter le centre de l'agglomération; elle n'est plus qu'une référence pour le quartier parce qu'elle n'a aucune activité en relation avec la région ou même la ville.

Elle n'a été l'objet d'aucune modification de sa structure physique¹⁶. Toutefois, des traces assez étendues d'humidité commencent à apparaître en ses ailes sud et est, dues à des populations microphytologiques (de petits champignons). Ces traces d'humidité sont particulièrement visibles dans la salle d'accès, mais on en trouve aussi à l'intérieur de la salle principale. Pour partie, cette humidité provient des remontées par capillarité d'eau de mer.

La citerne est l'image symbolique de la ville et elle figure sur tous les dépliants touristiques et sur de nombreuses revues qui font de la publicité ou signalent la ville ; O. Wells en a fait le lieu d'une bataille dans son film *Othello*, tourné également à Venise et à Essaouira. Des images - souvent naïves et dessinées à la main - de la citerne peuvent également se remarquer dans quelques cafés de la ville et, pour beaucoup des ceux qui entreprennent un voyage au Maroc, elle constitue une étape à ne pas manquer : "Mais ne

¹⁶Ceci est confirmé dans PORTUGAL EMBAIXADA DE. - Relatório. - Rabat : Embaixada de Portugal, 1985 (?). - pp. 24.

manquez pas d'aller visiter la ville fortifiée d'El Jadida, ses remparts et son étonnante citerne qui ressemble à une véritable cathédrale souterraine."¹⁷

Parce que la citerne représente le monument le plus visité d'El Jadida, de nombreux magasins se pressent à sa proximité - à l'intérieur des murs, donc -, magasins qui s'adressent bien sur en priorité aux touristes. Par contre, la citerne n'a pratiquement aucun rapport avec l'unique café de la citadelle, alors pourtant que tout visiteur ou touriste doit passer obligatoirement devant lui pour y parvenir.

¹⁷Prospectus publicitaire du Club Méditerranée d'El Jadida, distribué au Maroc en 1996.

ESSAI D'INDICATEURS : UNE LIEU ETRANGER

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 3

La citerne est parfaitement centrale par rapport au quartier intra-muros qui jouit, comme nous avons vu auparavant, d'une bonne centralité géographique. Cette centralité "géométrique" n'empêche pas que l'on éprouve des difficultés en s'en approcher, car la tâche est rendue difficile à cause de la conformation même du quartier, strictement renfermé - et non pas renfermé exclusivement sur un plan physique - sur soi, dont l'accès ne peut s'effectuer que par les portes percées dans les murailles. L'absence quasi totale d'attractions n'aide certes pas à modifier une situation qu'on pourrait qualifier de "marginalité centrale".

1.2. Approvisionnement en eau courante - 3

Il n'y a pas d'eau courante, mais aucune fonction n'en nécessite la présence. Il ne faut pas chercher une référence au nom - la citerne, car les moyens de l'approvisionner à l'époque portugaise - un petit canal de ravitaillement apportait l'eau provenant d'un puits qui se trouvait à l'extérieur des remparts - furent démolis lors du dernier siège en 1769.

Maintenant il y a de l'eau - une dizaine de centimètres au maximum - dans la citerne, mais il s'agit d'eau saumâtre remontée par capillarité, capillarité qui n'était pas un problème à l'époque portugaise car l'eau douce faisait pression en bloquant l'eau de mer.

1.3. : Existence et disposition des cafés - 2

A l'intérieur de la cité portugaise ne se trouve qu'un seul café, sordide et peu fréquenté malgré sa localisation sur la rue principale.

1.4. : Existence et disposition de commerces - 2

Le nombre de magasins à l'intérieur du quartier intra-muros est insuffisant à toutes les fonctions qui vont au-delà du minimum vital ; les commerces se concentrent le long de la rue principale et se trouvent donc à proximité à la fois de la citerne et de l'église. La plupart des commerces sont dotés de médiocres stocks et d'étals pauvres; mais la faible distance qui sépare ce quartier de la zone du centre commercial, lequel s'étend autour de la place Moulay Ben Abdallah (juste en face de la cité portugaise) et le long des deux axes qui quadrillent le quartier extra-muros - bâti entre la fin du dix-huitième siècle et le début du dix-neuvième - atténue le problème du petit nombre de commerces localisés intra-muros.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 4

La plus grande des tours qui surmontent la citerne sert de minaret à la mosquée qui la jouxte. Dans son environnement immédiat se trouvent des vestiges des autres cultes d'Abraham, donc chrétiens - tant catholiques que protestants, ces derniers étant dus à la présence de commerçants hollandais ou allemands qui s'installèrent dans la cité vers la fin du XVIIIème siècle - et juifs.

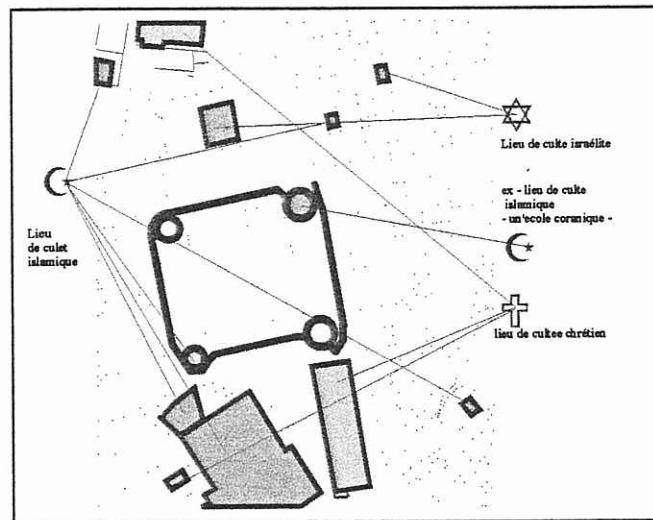


Figure n° 54 - El Jadida : localisation des édifices religieux autour de la citerne

2.2. : Service public de transport, national et international - 2

Il convient de se reporter, ici, à ce qui a déjà été écrit à ce sujet dans le paragraphe : *Les murs et leur utilisation*.

Les services de transport sont rares et, plus grave encore, ils sont en déclin. Le nombre de trains est tombé de deux à un par jour, ce qui est très insuffisant, et guère pratique d'autant que ce train, quand il provient de Casablanca, arrive vers 23 h dans une gare qui, pour tout arranger, est située assez loin de la ville. En ce qui concerne les liaisons par autobus, celles effectuées en classe luxe par les véhicules rapides de la CTM ont été supprimées; ne subsistent donc plus que des liaisons locales, par des véhicules généralement lents et en mauvais état. Cette situation résulte, officiellement, d'un nombre jugé insuffisant de voyageurs . Quant à la liaison rapide, par autobus de 1ère classe, qui relie Casablanca et Safi, l'arrêt intermédiaire d'El Jadida n'est marqué que s'il y a du courrier à déposer dans cette ville. On en est arrivé au point où il est désormais impossible d'acheter, à la gare routière principale de la CTM de Casablanca, un billet pour El Jadida : la solution pour se rendre rapidement dans cette ville consiste à prendre un billet pour Safi, et à descendre en route à El Jadida en profitant d'un arrêt "café".

Il n'existe pas non plus de liaison régulière qui serait effectuée par des autocars touristiques ou assurant un service international.

El Jadida apparaît ainsi comme très isolée, quasi marginalisée, ce qui ne manque pas d'étonner pour une ville qui est littorale et qui exprime des ambitions de développement touristique.

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 3

Même si l'on ne peut pas formuler un jugement très positif en raison de l'impossibilité de voir autre chose, à l'intérieur de la citerne, que la salle principale - ni le premier étage, ni les tours, ne sont en effet accessibles -, on conviendra néanmoins que la seule possibilité de visiter l'unique salle de la citerne - la plus imposante - en étant accompagné d'un guide officiel est suffisant pour porter un avis positif sur l'équipement touristique du quartier intramuros d'El Jadida.

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 1

On se reportera, ici encore, à ce que nous avons écrit à ce propos dans le paragraphe : *Les murs et leur utilisation.*

Les antennes paraboliques n'ont commencé à apparaître dans la cité portugaise que dans le courant de 1995 et leur diffusion est un phénomène encore récent; elles demeurent donc rares, peut-être aussi à cause des conditions socio-économiques du quartier. Les téléboutiques n'existent qu'à l'extérieur des remparts, plus exactement dans la zone des magasins - laquelle n'est pas très éloignée, mais n'en appartient pas moins à un autre espace. L'intérieur de la cité est, de ce point de vue, "débranché" et livré à l'abandon.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. Ampleur des restaurations effectuées - 4

La citerne en elle-même, tout en n'ayant pas été l'objet d'opérations de conservation, ne semble pas avoir besoin de restauration (mise à part, à la limite, l'élimination des restes de la maison qui a été démolie alors qu'elle encombrait le toit), alors que l'habitation qui est encore occupée tout en étant encastrée dans le bâtiment de la citerne ne constitue pas véritablement un réel obstacle à son exploitation touristique actuelle. Au rez-de-chaussée, une petite collection d'objets militaires portugais - qui ont été rassemblés et répertoriés par les archéologues du centre maroco-lusitanien - a été récemment archivée dans deux nouvelles salles qui n'ont pas encore été ouvertes au public.

3.2. : Activités culturelles proposées - 3

L'utilisation de la citerne elle-même comme musée se limite à l'ouverture de la salle principale, la plus spectaculaire, mais aussi la seule qui soit visible. Auparavant (jusqu'en 1995), il était possible de monter jusqu'au toit, mais cela est désormais interdit.

3.3. : *Genius aedificii* - Mémoire 1 - 4

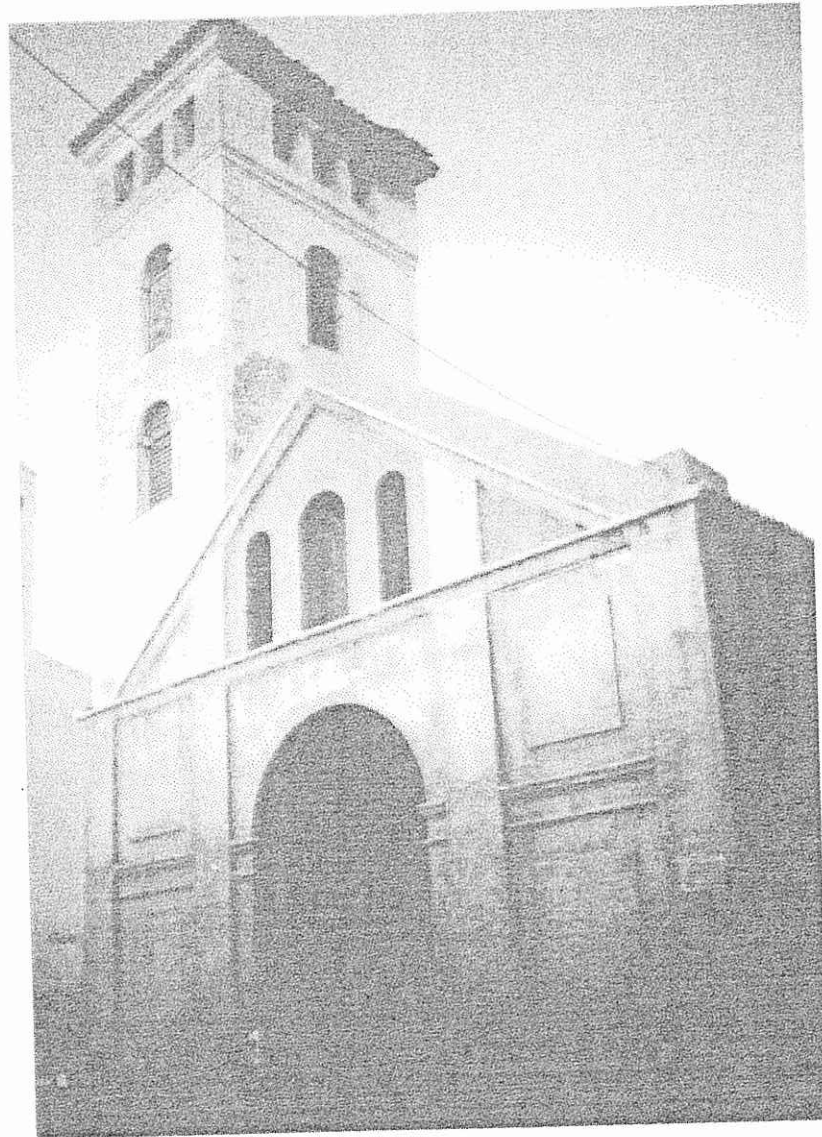
La citerne, monument historique remarquable tant par ses dimensions qu'à cause du cachet rare de sa construction, conserve les signes des premières fonctions auxquelles ce bâtiment fut destiné - il fut d'abord "le" château, donc la seule construction dans la baie d'El Jadida, laquelle, après l'érection des remparts, servit de lieu de stockage, notamment d'eau ... (celle qui, probablement, était précédemment une salle d'armes) - . Par conséquent, la mémoire de ce lieu reste consistante et elle peut être utilisée à diverses fins (donc à des fins touristiques), dans la mesure où ses "compétences" originelles sont toujours reconnues.

La citerne a, au moins sur les touristes, un impact spectaculaire et "authentique", peut-être à cause du fait qu'elle était tombée dans l'oubli pendant la première période d'utilisation de la ville par des "autochtones" (même si, en l'occurrence, des Juifs marocains) et, donc, qu'elle n'a pas subi de trop fortes transformations. Elle ne s'est pratiquement pas ressentie des restaurations réalisées pendant les années quatre-vingt, pourtant discutables et trompeuses, mais qui n'ont concerné que l'extérieur du bâtiment alors que la partie la plus intéressante et originale se situe à l'intérieur.

3.4. : Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 4

La citerne en soi n'est pas particulièrement vaste, mais elle est demeurée entière, même si cela ne signifie pas qu'elle soit parfaitement intacte : en effet, comme nous l'avons déjà signalé, une tour adjacente a été construite en 1986, sans que cette construction nouvelle exprime le moindre rapport avec le bâtiment ancien, pour servir à l'installation d'un poste de police.

EL.2.2 - L'ex-église



Photographie n° 55 - El Jadida : L'ancienne église, aujourd'hui désaffectée
- (La présente photographie est antérieure à celle de la p. 324)

L'église, construite pour d'évidentes raisons de culte, a servi de maison d'habitation au cours du siècle dernier pour redevenir un lieu de culte pendant le Protectorat français, grâce à des travaux de restauration qui ont commencé en 1919¹⁸. Elle est aujourd'hui un lieu public destiné à des fonctions culturelles (la plus importante d'entre elles étant sa fonction

¹⁸Les travaux de récupération de l'église - qui visent à réutiliser l'église pour sa fonction religieuse et non comme habitation, comme ce fut le cas avant l'instauration du Protectorat français - pendant la période coloniale ont commencé le 4 août 1919, RICARD (Robert). - *Les inscriptions portugaises de Mazagan*. - Coimbra : Coimbra Editora, 1935. - pp. 23 - page 1 - Voir aussi CORREIA (Vergilio). 1923.

de bibliothèque et de salle de lecture et de travail pour les étudiants de l'Université d'El Jadida) ; toutefois, cette fonction est pour l'instant inutile, dans la mesure où le bâtiment est en chantier depuis 1994.

Les commerçants du quartier sont perplexes quant aux travaux en cours : n'étant informés ni de leur objet, ni de leur calendrier, ils ne peuvent que les subir comme un dérangement, comme quelque chose qui perturbe leur activité et la tranquillité du quartier.

Le fait de pouvoir désormais accéder à l'église comme à un espace patrimonial a modifié son statut "officiel", du moins pour ce qui est des responsables de la sauvegarde des monuments et pour les visiteurs-touristes; mais il ne l'a pas modifié du tout pour la population qui considère toujours l'église comme un bien et un lieu inappropriables et, surtout, incompréhensibles, tout comme lui semble incompréhensibles les travaux en cours.

ESSAIS D'INDICATEURS : UNE RELECTURE CULTURELLE DE L'ESPACE RELIGIEUX

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 3

L'église a une localisation centrale - nous renvoyons ici au texte utilisé pour le même indicateur dans le paragraphe dédié à la citerne - par rapport au quartier intra-muros qui jouit, comme nous l'avons vu auparavant, d'une bonne centralité géographique. Cette centralité géométrique n'empêche pas que l'on éprouve des difficultés à s'en approcher, du fait même de la configuration du quartier où elle est située, ce quartier étant strictement renfermé sur lui-même - renfermement qui n'est pas seulement de nature morphologique, mais aussi sociale -, son accès ne s'effectuant que par les portes percées dans les remparts. Par ailleurs, l'absence à peu près totale, dans ce quartier, de centres d'intérêt quelconque n'aide pas à réduire le paradoxe de cette situation "marginale centrale".

1.2. : Approvisionnement en eau courante - 2

Il n'y a pas d'eau courante dans l'église. Les fonctions prévues pourraient en nécessiter l'adduction et la disposition. L'église pourrait être reliée au réseau avant la fin des travaux en cours.

1.3. : Existence et disposition des cafés - 2

Il convient de se reporter, sur ce point, à ce que nous avons déjà écrit dans le paragraphe consacré à *la citerne*. A l'intérieur de la cité portugaise ne se trouve qu'un seul café, sordide et peu fréquenté malgré sa localisation sur la rue principale.

1.4. : Existence et disposition des commerces - 2

Même remarque que pour le paragraphe précédent : c'est-à-dire que, là encore, il convient de se reporter au paragraphe qui concerne la citerne *la citerne*. Le nombre de magasins à l'intérieur du quartier intra-muros est insuffisant pour subvenir à tout ce qui, pour la population, ne relève pas de la simple satisfaction des besoins vitaux. Les commerces, concentrés le long de la rue principale, se trouvent donc à proximité, à la fois de la citerne et de l'église. La plupart des commerces ne disposent que de stocks médiocres et d'étals mal achandelés; toutefois, la faible distance qui sépare ce quartier du principal centre commercial - lequel s'étend à partir de la place Moulay Ben Abdallah (juste en face de la cité portugaise) et le long des deux axes qui quadrillent le quartier extra-muros - bâti entre la fin du dix-huitième siècle et le début du dix-neuvième - atténue les inconvénients de ce très médiocre équipement commercial de la ville intra-muros.

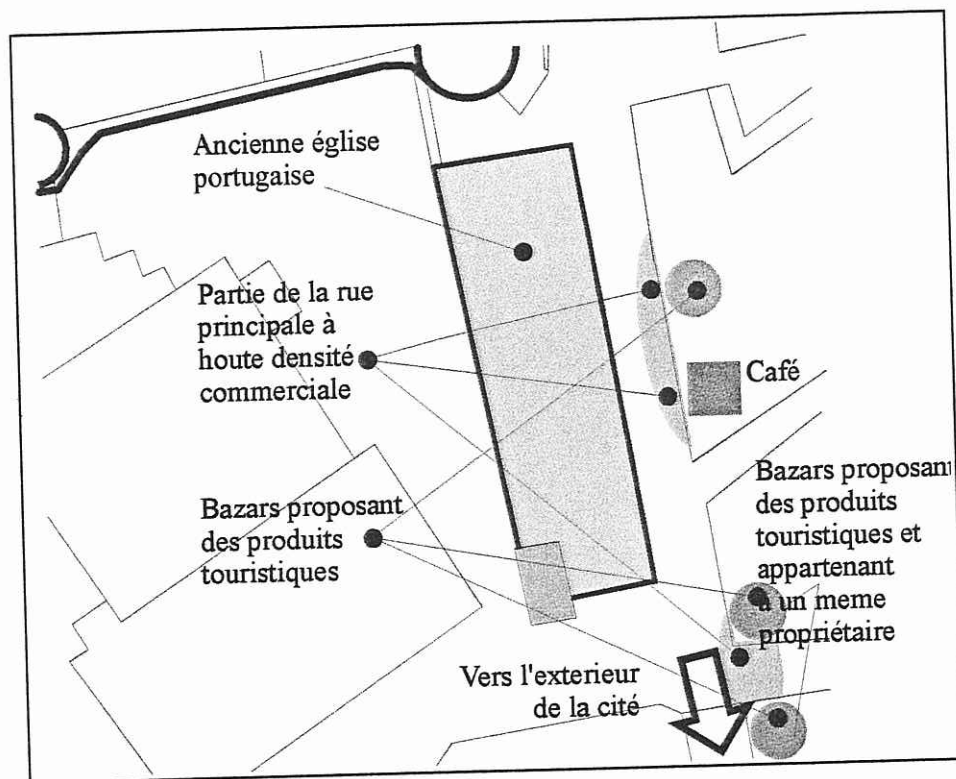


Figure n° 55 - El Jadida : localisation des commerces dans la ville intra-muros

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 3

Le fait d'avoir été un lieu de culte et d'être situé à proximité de la mosquée permet au bâtiment qui correspond à l'ancienne église de bénéficier d'une note correcte au titre de l'"intégration à grande échelle". L'utilisation qui a été faite de ce bâtiment avant même que ne soient entrepris les travaux de restauration, ainsi que celle qui en est prévue une fois qu'ils seront achevés, ne nous semblent pas antagonistes avec la mémoire du culte catholique.

2.2. : Service public de transport, national et international - 2

Pour ce thème, se reporter à ce qui a été écrit dans le paragraphe correspondant de : *Les murs et leur utilisation*. Les services de transport sont rares et, plus grave encore, ils sont en déclin. Le nombre de trains est tombé de deux à un par jour, ce qui est très insuffisant, et guère pratique d'autant que ce train, quand il provient de Casablanca, arrive vers 23 h dans une gare qui, pour tout arranger, est située assez loin de la ville. En ce qui concerne les liaisons par autobus, celles effectuées en classe luxe par les véhicules rapides de la CTM ont été supprimées; ne subsistent donc plus que des liaisons locales, par des véhicules généralement lents et en mauvais état. Cette situation résulte, officiellement, d'un nombre jugé insuffisant de voyageurs . Quant à la liaison rapide, par autobus de 1ère classe, qui relie Casablanca et Safi, l'arrêt intermédiaire d'El Jadida n'est marqué que s'il y a du courrier à déposer dans cette ville. On en est arrivé au point où il est désormais impossible d'acheter, à la gare routière principale de la CTM de Casablanca, un billet pour El Jadida : la solution pour se rendre rapidement dans cette ville consiste à prendre un billet pour Safi, et à descendre en route à El Jadida en profitant d'un arrêt "café". Il n'existe pas non plus de liaison régulière qui serait effectuée par des autocars touristiques ou assurant un service international. El Jadida apparaît ainsi comme très isolée, quasi marginalisée, ce qui ne manque pas d'étonner pour une ville qui est littorale et qui exprime des ambitions de développement touristique.

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 2

La note que l'on peut attribuer à l'église en matière d'équipement touristique est faible, principalement parce que le chantier archéologique qui y a été ouvert l'est pour une durée indéterminée. Antérieurement, le bâtiment était utilisé comme salle d'expositions ou pour des conférences ou réunions, mais force est de reconnaître que de telles activités étaient peu fréquentes. Pourtant, c'est ce même type d'activités qui est prévu lorsque, une fois les travaux en cours achevés, le bâtiment sera ré-ouvert et donc disponible pour le public.

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 1

En ce domaine, l'ancienne église ne dispose d'aucun équipement.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées - 4

L'ampleur des restaurations en cours est notable ; au contraire de celles précédentes - liées à l'aménagement qui nous avons appelé "du Gouverneur" - qui ont été très approximatives jusqu'à l'ouverture du chantier actuel, ce dernier étant désormais conduit avec compétence malgré les "habituelles" difficultés financières que toute entreprise de ce genre connaît.

3.2. Activités culturelles proposées - 4

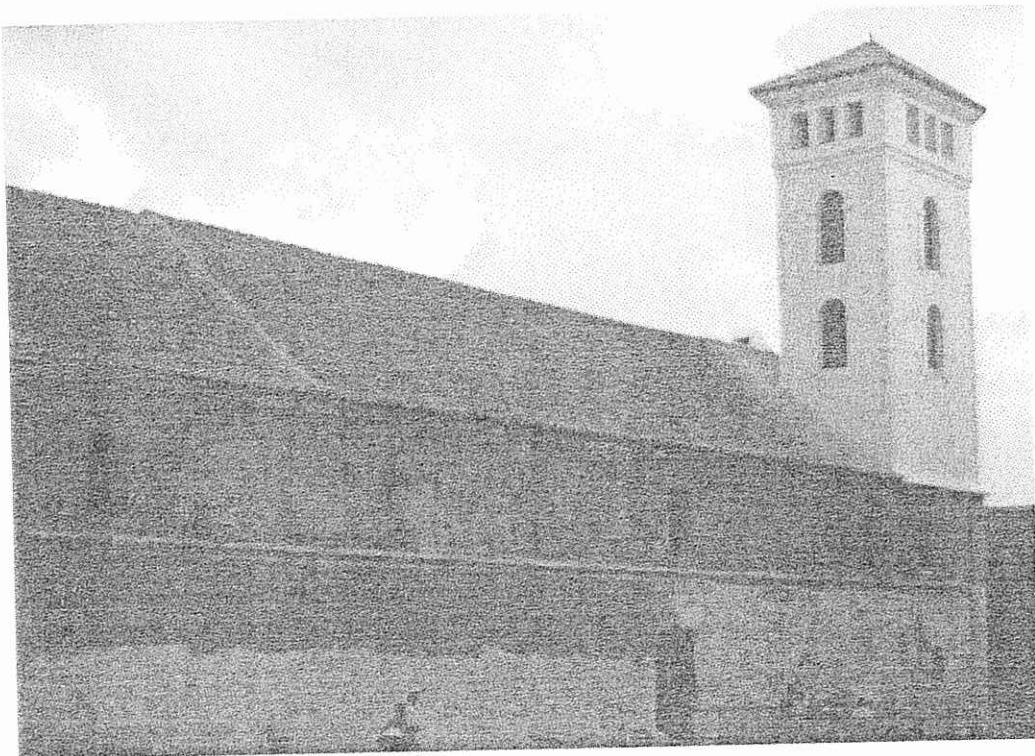
Au cours de la période actuelle - période de travaux, que nous avons qualifiée de période de transition - aucune activité particulière n'est proposée. L'utilisation antérieure était exclusivement culturelle et elle devrait le demeurer dans le futur - au moins dans les intentions des responsables de la Direction du Patrimoine, organisme partie intégrante le Ministère des Affaires Culturelles. La salle de réunion, couplée à une bibliothèque, est fréquentée par des lycéens et des étudiants; elle a été temporairement transférée dans le bâtiment de l'ex-presbytère.

3.3. : *Genius aedificii* - Mémoire 1 - 4

Le bâtiment de l'ancienne église - lequel, aujourd'hui, n'est évidemment plus consacré -, a parfaitement conservé la forme d'un bâtiment religieux et il en respecte tous les canons. Son usage comme centre culturel correspond, certes, à un abandon de son usage sacré, mais cette nouvelle fonction ne nous paraît pas constituer une atteinte à la mémoire des lieux. La restauration en cours - philologique, dans ses intentions - tend à découvrir toutes traces historiques présentes dans l'édifice.

3.4. : Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 3

Il existe dans l'église un nombre d'éléments qui présentent une valeur patrimoniale, mais aucun n'est véritablement très significatif de quelque période architecturale que ce soit et aucun ne revêt donc un intérêt particulier.



Photographie n° 56 - El Jadida : l'ancienne église, vue latérale

EL3 - Le tissu urbain intra-muros

La ville intra-muros offre une remarquable image d'unité : il s'agit en effet aujourd'hui d'un quartier (de la ville d'El Jadida) dont le plan original a été remarquablement préservé, et qui exprime de façon assez exceptionnelle, du fait de la conception globale qui a présidé à sa création, une représentation européenne urbaine de son époque. Par la suite, des influences juives s'y sont superposées, puis, logiquement, des influences arabes, en fonction donc des caractéristiques spécifiques des populations qui l'ont, successivement, majoritairement occupé.

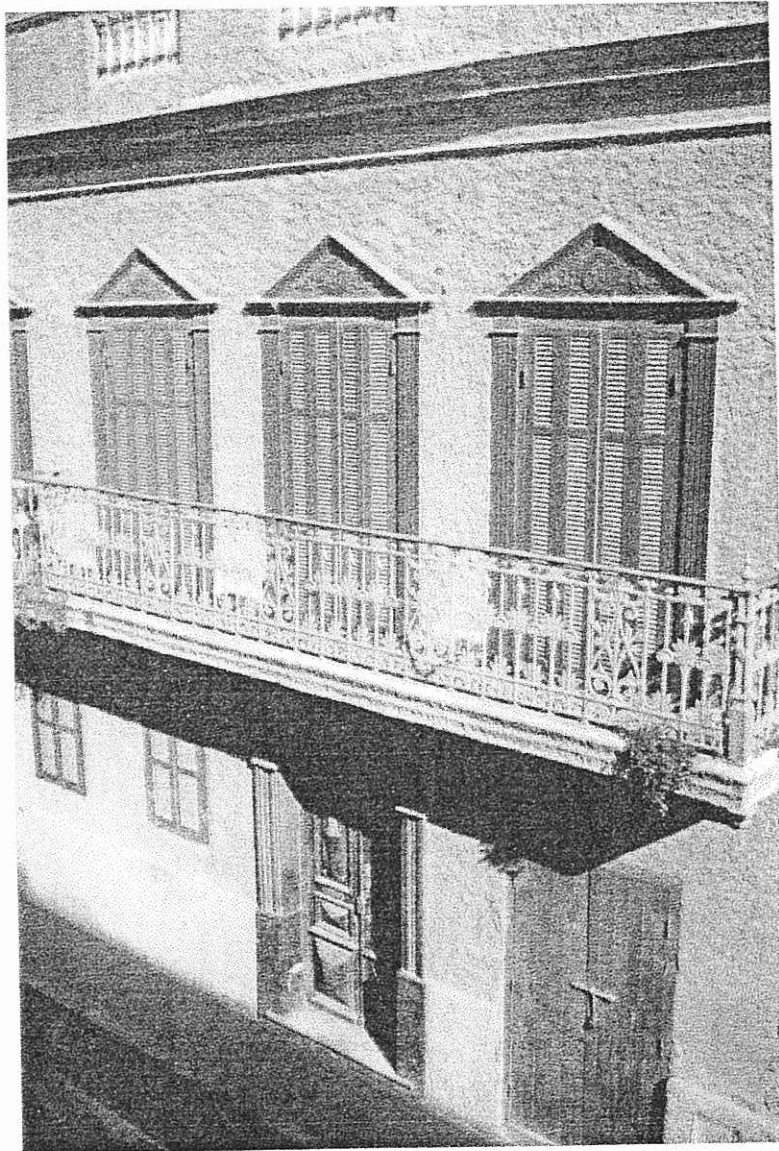
Ce quartier intra-muros offre ainsi un mélange de structures très intéressantes, ce qui, d'une certaine façon, contraste avec le fait que le peuplement actuel est homogènement pauvre - situation qui résulte d'un processus déjà ancien, par lequel les populations d'origine citadine relativement ancienne ont commencé à quitter le quartier dès qu'elles réalisèrent que leur statut social leur imposait une résidence dans des lieux de plus forte valorisation.

Il semble néanmoins que, à la différence de ce qui s'est produit dans la plupart des autres villes maghrébines - et marocaines -, ces départs furent plus la conséquence de ce qui était considéré comme les manifestations d'une dégradation de l'environnement social urbain - paupérisation, délinquance et prostitution - que comme celles d'une dégradation du cadre bâti.

La morphologie "arabo-islamique" ne se remarque que dans les zones "périphériques" de la cité historique, celles habitées essentiellement par des tranches très pauvres de la population, et dans lesquelles on ne remarque aucune trace d'habitations d'origine portugaise, même si le plan qui structure le tissu urbain conserve des signes de cette origine.

Suite aux restaurations des années 80, il n'y a plus de traces apparentes ni de la Miséricorde (hôpital et église), ni du bâtiment qui fut le siège de la Gendarmerie pendant les premières années du protectorat français, traces qui, pourtant, étaient encore bien visibles en 1985¹⁹.

¹⁹PORTUGAL EMBAIXADA DE. 1985 (?). page 9.



Photographie n° 57 - El Jadida : maison dont la façade donne sur la rue principale

Lorsque la communauté juive d'Azemmour se transféra ici une fois qu'elle eut obtenue l'autorisation de la part du Sultan²⁰, elle y trouva, bien sûr, de nombreux avantages : le port et des édifices déjà construits; mais aussi - et surtout? - l'absence d'une bourgeoisie musulmane susceptible de la concurrencer. Mais il nous semble que ce qui a pu jouer un rôle particulièrement favorable à cette adaptation aisée fut le fait que la structure urbaine d'El Jadida n'était pas sans rappeler celle qui caractérisait les quartiers fermés des populations israélites (*ghettos, mellah*), ont joué un rôle important.

Aujourd'hui encore, le quartier intra-muros est considéré par la plupart des habitants d'El Jadida comme une partie peu intégrée par rapport au reste de la ville et, par voie de conséquence, perçue et traitée comme un espace "autre", "étranger" en quelque sorte. On

²⁰RICARD (Robert). 1935. page 2 ; les Juifs arrivent en 1824-1825 à partir de la ville d'Azemmour.

ne trouve dans ce quartier guère d'activité qui mérite une quelconque attention. Pire même, enfermé dans ses remparts et difficilement accessible, ce quartier n'est même pas un lieu de passage.

Le quartier portugais, se trouvant à l'écart des échanges susceptibles d'animer les flux inter-quartiers, n'acquiert une quelconque valeur, soit comme "instrument", soit comme "moyen de communication", que dans des discours et des projets qui l'englobent dans un projet qui le dépasse. Par exemple, lorsqu'il est considéré comme une sentinelle du limes, ce limes qui frangeait l' "espace chrétien lusitanien", et que, à ce titre, on envisage pour lui une utilisation comme un lieu où pourraient se concrétiser les programmes de coopération - scientifique - entre les deux pays, à savoir le Portugal et le Maroc. (Limite entre la conception européenne de la valorisation patrimoniale et celle maghrébine ?).

La partielle absence de ce quartier dans les dénominations intra-urbaine engendre aussi des conséquences sur la manière dont les acteurs institutionnels en réfèrent. Le fait que le tissu urbain ne soit pas classé, en tant que tel et tant que totalité, comme monument historique, justifie ainsi le peu d'intérêt que lui accordent ces acteurs, alors pourtant qu'ils ont en charge, entre autres, la gestion de la ville intra-muros et que l'architecte en chef de la Municipalité - M. Tibary - s'efforce de longue date d'intéresser les décideurs au sort de ce quartier historique²¹.

En conséquence, même l'équipe qui a spécialement été constituée pour travailler sur ce quartier à la suite d'une ferme déclaration d'intentions des responsables municipaux, n'arrive pas à développer une action efficace et à mettre en œuvre des réponses adéquates aux problèmes urgents qui s'y posent.

Cette "non-gestion" - dont la responsabilité serait attribuée à tort à une absence de volonté ou de capacité de cette équipe en question - trouve une de ses racines dans le fait que le quartier historique d'El Jadida ne bénéficie pas d'un classement qui aurait permis aux habitations qui le composent de disposer d'un statut juridique particulier.

²¹Une commission *ad hoc* a été constituée à la Municipalité, pour les interventions dans le quartier portugais. Cette commission, composée par l'architecte et l'ingénieur en chefs de la Municipalité, l'élu chargé de la Culture, un des responsables de la délégation provinciale du Ministère de l'Habitat et un représentant de la Province ; cette commission essaie de fichier l'ensemble des entités construites. Ceci devrait, du moins théoriquement, compléter le travail qu'effectue le Centre maroco-lusitanien; en réalité, ces deux relevés et ces deux opérations de constitution de fiches s'effectuent indépendamment l'un de l'autre.

Pour rendre compte de cette "non-gestion", nous nous proposons de développer ci-après deux exemples - lesquels concernent la rue principale du quartier intra-muros, ce qui les rend très visibles. Sur le lot 111 (une grande maison qui se trouvait en face à l'église "espagnole", proche de la Porte de la Mer), les propriétaires ont procédé, en 1999, à la démolition complète de cette vaste habitation. Cette destruction affecte, évidemment, tout le cadre urbain. Pourtant, l'opération de démolition a été effectuée en toute légalité, puisque l'autorisation en a été accordée - à la suite d'une procédure tout à fait réglementaire - par le Bureau chargé des constructions individuelles à la Municipalité (*edilizia privata* dans la dénomination italienne) de la Municipalité pour des raisons de vétusté - selon la rumeur, il voudrait faire construire à sa place un hôtel ou un restaurant, mais cette information demeure sujette à caution - et il y a d'autres édifices qui seront tôt ou tard démolis en vertu de la même procédure, à laquelle il est actuellement impossible de s'opposer (seul le permettrait un classement de toute la ville) : déjà, par exemple, dans la rue Amiel, une autre maison est concernée, le dossier de demande d'autorisation de sa démolition ayant été déposé à la Municipalité.

Refusant d'un côté, et incapables d'un autre côté, d'entretenir les maisons d'habitation, les propriétaires attendent généralement l'écroulement des bâtiments. Dans beaucoup de villes marocaines, une fois cette situation survenue, ils peuvent reconstruire un immeuble neuf qui a une valeur bien supérieure à l'habitation ancienne. Mais, à El Jadida, ce n'est même pas le cas : la récupération des bâtiments et/ou leur reconstruction représentent un investissement trop élevé, en même temps que la présence, dans le quartier, d'une nombreuse population pauvre et/ou clandestine agit comme un facteur sérieux de baisse de la rentabilité de tous les investissements qui pourraient y être engagés.

L'édifice qui se trouve à l'entrée de la rue est aujourd'hui occupé par plusieurs bazars dont les activités sont principalement destinées aux touristes de passage. Le premier bâtiment qui se trouve immédiatement à droite quand on s'engage dans la rue principale (en entrant dans le quartier intra-muros par la porte ouverte dans les remparts en 1916) a été modifié de manière significative grâce à la surélévation d'un étage qui a, au-delà de l'évident changement de hauteur, modifié aussi la couleur des ses murs et la typologie des fenêtres. Cette modification de la façade - modification qui n'est absolument pas due à un état de trop grande vétusté du bâtiment - aurait théoriquement dû être entrepris sous le contrôle de M. Chebri²², lequel, en tant que fonctionnaire du Ministère des Affaires Culturelles, est normalement responsable du "paysage" architectural urbain. Mais comme ce dernier était souvent absent [IL ETAIT Où ??] - alors que son bureau, installé dans le clocher même de

²²Archéologue travaillant auprès du Centre maroco-lusitanien depuis sa fondation, et aussi, à l'époque, auprès de la Délégation Provinciale du Ministère des Affaires Culturelles

l'ancienne église portugaise, donne directement sur le bâtiment en question, situé juste en face -, il n'intervint que très tardivement et encore à la demande expresse de M. Rui Resquilho²³, alors Attaché Culturel près l'Ambassade du Portugal à Rabat.

La réalisation de ce contrôle, dont la nécessité était évidente, fut pourtant l'occasion de rendre public un conflit entre les principaux protagonistes : d'une part, le responsable de la Délégation du Ministère des Affaires Culturelles affirme en avoir délégué officiellement la responsabilité à l'Inspecteur des Monuments Historiques du moment, qui était justement M. Chebri ; celui-ci soutient, par contre, que le responsable de cette Délégation est son supérieur hiérarchique, mais que, parce qu'il est originaire d'El Jadida, il lui a délégué cette charge pour lui faire approuver une construction illicite.

Confrontée à cette polémique au cours de laquelle chacun des protagonistes se renvoyait la responsabilité, et face à une situation qui tournait en rond, l'Ambassade du Portugal à Rabat s'est décidée à intervenir, pour essayer d'arrêter les travaux. Ceux-ci ont néanmoins été repris pour donner définitivement un nouvel étage à l'édifice en question.



Photographie n° 58 - El Jadida : mutations illicites dans les bâtiments intra-muros

Les constructions sont récentes, surtout celles qui vont jusqu'à la rue principale en entrant. On ignore si les constructions précédentes ont été démolies ou si elles ont été englobées dans les nouvelles. Vers 1990, le conseil municipal a exproprié entre 30 et 40 maisons ; il semble que, pour certaines d'entre elles, il existe des titres officiels de propriété,

²³ Attaché culturel près l'Ambassade du Portugal au Maroc jusqu'en 1995

ce qui aurait permis de savoir que leurs propriétaires actuels étaient des israélites émigrés soit en Israël, soit au Canada.

----- récit interne -----

Dans les intentions de la municipalité²⁴, figurent des interventions de type socio-économique, visant à donner un "cadre de vie sain à la population", avec un engagement à supprimer la saleté et les décombres résultant des démolitions. L'un des moyens privilégiés pour ce faire est le cimentage des îlots démolis, ce qui facilite grandement le nettoyage de la voirie, ordre présent et futur parce que l'on a souvent constaté que, sur des terrains cimentés, personne ne laissait de déchets alors que les espaces "vides" d'une autre nature (friches, terrains vagues) étaient généralement très rapidement transformés en de vastes poubelles. Le Centre maroco-lusitanien s'est toutefois opposé à cette pratique (de cimentage du sol des îlots démolis) parce qu'elle interdisait par la suite, de façon presque définitive, la poursuite ou la reprise des fouilles archéologiques.

----- expression urbaine : rejet -----

La ville intra-muros est devenue depuis longtemps déjà un lieu d'installation d'immigrés d'origine rurale. Elle est donc un quartier où résident des populations pauvres et très pauvres, aux revenus irréguliers, et dont certaines sont touchées par diverses manifestations de la marginalité sociale : délinquance, prostitution, drogue.

Aux questions que je lui ai posées quant à ses pratiques et son mode de fréquentation du quartier, M. Taha - ingénieur municipal - a répondu en nous disant que si, maintenant, il y passait souvent pour cause d'un chantier dont il assurait le suivi et qui s'y trouvait, il ne le ferait pas sans raison professionnelle et que, en temps normal, il n'y entrait presque jamais. Il s'est souvenu aussi du temps où, étant enfant, sa mère lui interdisait d'y aller à cause de la délinquance. Cette interdiction a pesé sur lui toute sa vie puisque, plusieurs années plus tard, alors qu'il était plus indépendant, il continuait à préférer ne pas se rendre dans ce quartier qu'il n'était pas convenable qu'un jeune de bonne famille fréquente du fait de la forte présence - supposée ou réelle - de prostituées et de vendeurs de drogue. Pour sa part, M. Tybari - architecte municipal - nous a affirmé que c'était un quartier de délinquants et que les autorités avaient essayé de résoudre le problème en privilégiant l'aménagement de petites places, en même temps qu'elles décidaient l'ouverture d'un poste de police à l'intérieur des remparts. Quant à M. El Kalii - chef du service de documentation de la Province et lui-même originaire du quartier -, s'il a reconnu, lorsque nous l'avons interviewé, que le quartier présentait bien de premiers "signes" négatifs - alcool, drogue et criminalité -, il a aussi attiré notre attention sur le fait que, par rapport à l'époque où il était enfant, il n'avait pas observé d'aggravation des problèmes. Il considère, en effet, que le début de la dégradation de la situation remonte aux premières années de la décennie soixante-dix (mais ce témoignage ne fournit pas plus que les autres une information objective...).

²⁴MINISTERE DE L'INTERIEUR. - Municipalité d'El Jadida. 1990

ESSAIS D'INDICATEURS : UNE SITUATION VERITABLEMENT PARTICULIER

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 3

La ville intra-muros jouit d'une bonne centralité géographique, mais la conformation des murs constitue un réel obstacle pour y accéder, l'obligation d'emprunter l'une des rares portes contraignant excessivement les parcours qu'il est possible de suivre.

1.2. : Approvisionnement en eau courante - 4

Depuis 1990-1991, toutes les habitations sont branchées tant sur le réseau d'eau courante que sur celui des égouts, et ce à la suite d'aménagements entrepris à partir de 1976, à l'occasion des premières élections municipales. Il y a peu de temps - au printemps 1996 -, le réseau d'égout a été partiellement rénové. Le fait que, en à peine 20 ans, il ait été nécessaire de refaire le réseau s'explique, en partie, par la nécessité d'installer les tuyaux dans des terrains rocheux et à la présence fréquente d'eau de mer; mais cela s'explique aussi par la médiocre qualité des matériels utilisés et des travaux effectués : nous avons personnellement vérifié la manière dont avait été installé le nouveau réseau et nous avons pu constater que celui-ci n'était pas correctement posé relativement à la pente du sol, que les tuyaux ne s'emboîtaient pas parfaitement, etc. Il est donc probable que ce réseau neuf n'ait pas une très longue durée de vie.

1.3. : Existence et disposition des cafés - 1

A l'intérieur de la cité portugaise, il n'y a qu'un seul café, très peu fréquenté par la population, car il ne jouit pas d'une très bonne réputation : il paraît, en effet, qu'il répandrait un peu trop fréquemment des vapeurs et parfums que d'aucuns jugent plaisants, mais que d'autres estiment illicites.

1.4. : Existence et disposition des commerces - 2

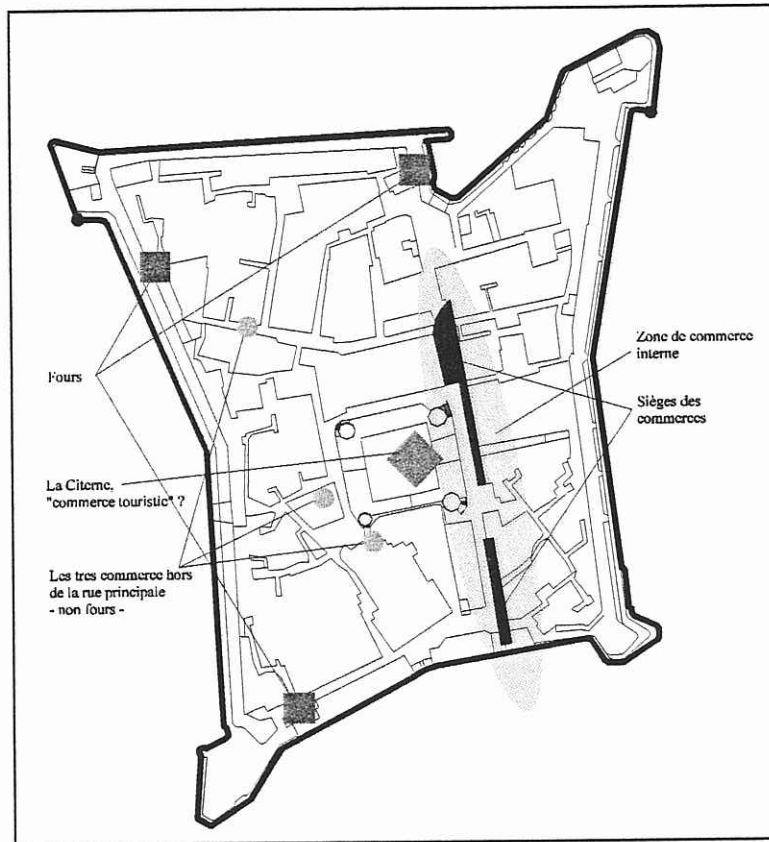


Figure n° 56 - El Jadida : disposition des magasins dans la cité portugaise.

Le nombre de magasins à l'intérieur du quartier intra-muros est insuffisant pour répondre à la satisfaction des besoins autres qu'élémentaires ; les commerces se concentrent le long de la rue principale. La plupart d'entre eux ne disposent que de médiocres stocks et leurs étals sont pauvrement achalandés, la faible variété des produits présentés étant compensée par la courte distance qui sépare ce quartier du centre commercial (principal) d'El Jadida. En outre, des marchands ambulants passent régulièrement dans les rues de la cité portugaise pour vendre de l'eau de Javel et de la menthe fraîche.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

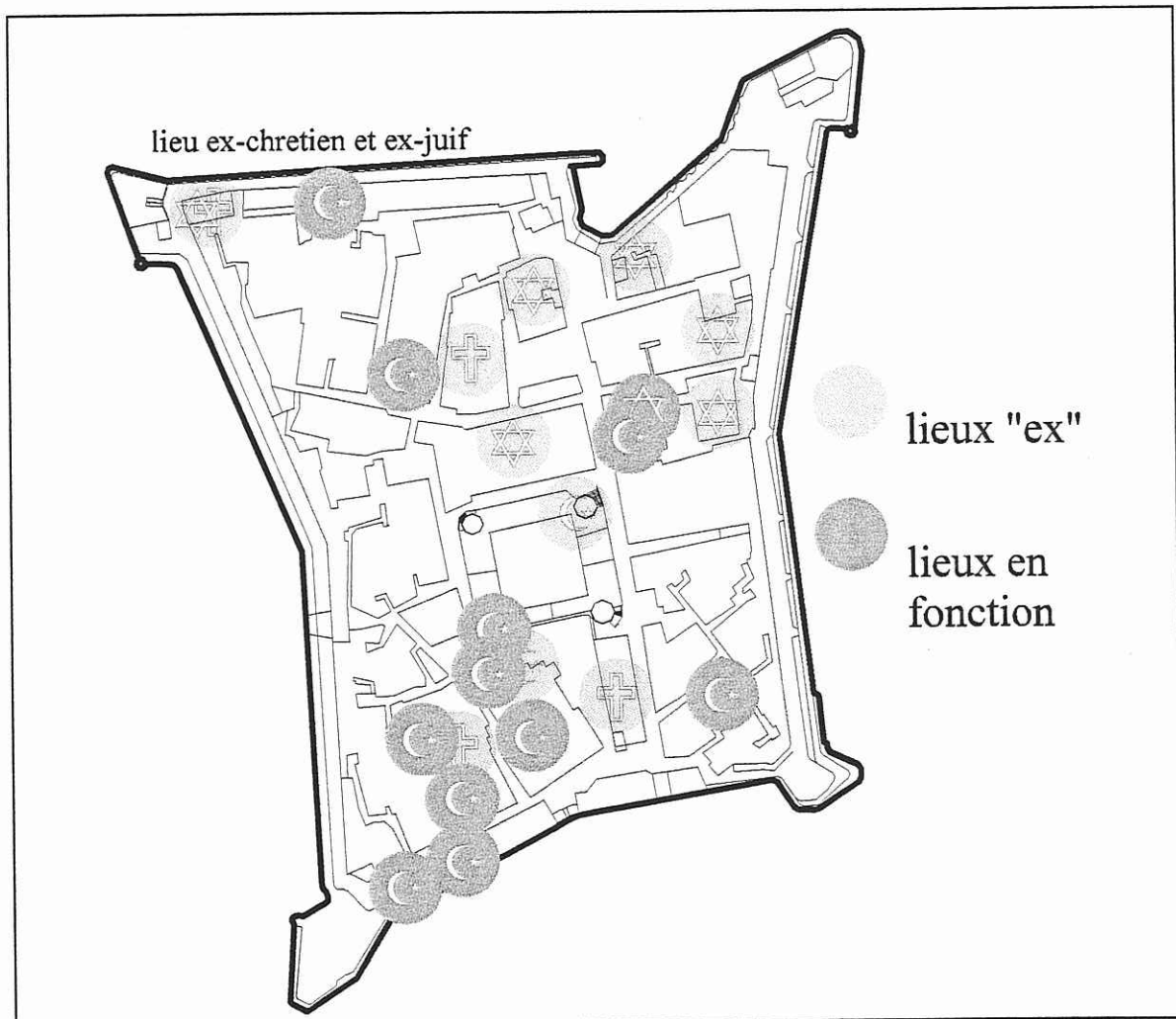
2.1. : Disposition des lieux de culte - 4

Figure n° 57 - El Jadida : localisation intra-muros des lieux de culte

A l'intérieur de la cité portugaise d'El Jadida, nombreux sont les lieux réservés à la pratique de la religion islamique; outre la mosquée - qui était autrefois la principale mosquée de la ville -, on trouve des marabouts, deux medersas et, bien sûr, des salles de prière. Il faut signaler qu'il reste encore, dans ce quartier - même s'ils ne sont plus, aujourd'hui, consacrés -, des témoins architecturaux remarquables des religions israélite et chrétienne.

2.2. : Service public de transport, national et international - 2

On se reportera, une nouvelle fois, au paragraphe similaire que l'on trouve dans : *Les murs et leur utilisation*. Les services de transport sont rares et, plus grave encore, ils sont en déclin. Le

nombre de trains est tombé de deux à un par jour, ce qui est très insuffisant, et guère pratique d'autant que ce train, quand il provient de Casablanca, arrive vers 23 h dans une gare qui, pour tout arranger, est située assez loin de la ville. En ce qui concerne les liaisons par autobus, celles effectuées en classe luxe par les véhicules rapides de la CTM ont été supprimées; ne subsistent donc plus que des liaisons locales, par des véhicules généralement lents et en mauvais état. Cette situation résulte, officiellement, d'un nombre jugé insuffisant de voyageurs. Quant à la liaison rapide, par autobus de 1ère classe, qui relie Casablanca et Safi, l'arrêt intermédiaire d'El Jadida n'est marqué que s'il y a du courrier à déposer dans cette ville. On en est arrivé au point où il est désormais impossible d'acheter, à la gare routière principale de la CTM de Casablanca, un billet pour El Jadida : la solution pour se rendre rapidement dans cette ville consiste à prendre un billet pour Safi, et à descendre en route à El Jadida en profitant d'un arrêt "café". Il n'existe pas non plus de liaison régulière qui serait effectuée par des autocars touristiques ou assurant un service international. El Jadida apparaît ainsi comme très isolée, quasi marginalisée, ce qui ne manque pas d'étonner pour une ville qui est littorale et qui exprime des ambitions de développement touristique.

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 1

On ne compte dans la cité portugaise d'El Jadida pratiquement aucun équipement servant à des fins touristiques; nous n'avons pu relever, au cours de nos enquêtes, que de rares et petites boutiques, toutes situées dans la rue principale.

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 2

Comme cela a aussi déjà été signalé²⁵, le sous-équipement en ce domaine est général. Les Téléboutiques ne se trouvent qu'à l'extérieur de la ville intra-muros, ce qui signifie que, si certaines d'entre elles ne sont pas physiquement éloignées du quartier historique, elles n'en relèvent pas moins de quartiers d'une nature structurellement différente.

²⁵ Nous reportons ici ce que nous avons écrit pour *les murs et leurs utilisations*

Les antennes paraboliques n'ont commencé à apparaître dans la cité portugaise qu'au cours de l'année 1995 et leur diffusion est un phénomène encore récent; elles demeurent donc rares, peut-être aussi à cause des conditions socio-économiques du quartier. Les téléboutiques n'existent qu'à l'extérieur des remparts, plus exactement dans la zone des magasins - laquelle n'est pas très éloignée, mais n'en appartient pas moins à un autre espace. L'intérieur de la cité est, de ce point de vue, "débranché" et livré à l'abandon.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées - 2

Les restaurations de maisons situées à l'intérieur de la cité sont rares et insuffisantes. Une bonne partie des édifices qui pourraient être intéressants, du point de vue historique, est en train de s'écrouler. Ce problème concerne, en plus des lieux publics, les habitations privées : c'est pourquoi la qualité de l'habitat, qu'elle concerne son état physique ou son contenu social, apparaît comme étant en dégradation constante.

3.2. : Activités culturelles proposées - 1

Aucune. Dans le quartier intra-muros, il n'existe aucune activité culturelle. En outre, on ne peut repérer, dans les activités culturelles proposées dans la ville moderne, aucune trace, aucune référence à quoi que ce soit qui rappelle, d'une manière ou d'une autre, la cité portugaise.

3.3. : *Genius aedificii* - Mémoire 1 - 3

Dans une certaine mesure, la communauté israélite qui s'est installée à un moment donné dans la ville intra-muros d'origine portugaise en a respecté les constructions et cette installation n'a pas altéré les caractéristiques urbanistiques et morphologiques de cette cité. Il est probable que cette communauté a inscrit dans l'espace des marques de sa "compétence" - compétence au sens où nous l'entendons, c'est-à-dire relative pour l'essentiel à la production des bâtiments domestiques et des monuments -, mais il nous est très difficile de repérer aujourd'hui les diverses stratifications temporelles de ces compétences successives. Il n'en reste pas moins que les "compétences" urbanistiques qui caractérisent le projet urbain initial (portugais) demeurent très grandes.

3.4. : Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 4

Le quartier, bien qu'il soit tout petit, a une consistance considérable.

*CONCLUSION : UNE DYNAMIQUE INTERNATIONALE "CULTIVEE" A COTE D'UNE
DYNAMIQUE HYPERLOCALE*

Le Centre maroco-lusitanien ²⁶, constitue le "bras armé" de la volonté officielle de mise en valeur du patrimoine portugais au Maroc; à ce titre il s'occupe aussi des relations de grande ampleur liées à la patrimonialisation de ces héritages, qui domine - à juste titre - toutes mutations des monuments historiques du quartier portugais d'El Jadida - ceux classés, bien sûr.

Alors que la première stratégie, celle qui a été imposée par le Gouverneur de la Province au cours des années quatre-vingt, visait principalement à attirer une clientèle touristique relativement aisée, la seconde, à savoir celle pratiquée aujourd'hui, a défini des objectifs beaucoup plus vastes, se pose comme une référence beaucoup plus vaste.

La philosophie qui sous-tend les activités du Centre n'est évidemment pas élaborée localement ; elle exprime des choix effectués ailleurs, principalement à Rabat. En principe, les responsables marocains établirent cette politique en prenant en considération l'intérêt des relations avec le Portugal, c'est-à-dire en les inscrivant dans un champ international. La création, puis la définition des domaines d'activité de ce Centre, répondent donc tout à fait aux besoins opérationnels du Maroc : le Centre réalise des restaurations à haut degré de "culture", qui s'insèrent dans la dialectique mondiale (celle du Patrimoine de l'Humanité) auquel le Maroc a choisi de participer activement.

En même temps, il serait naïf de ne pas relever combien ce Centre est éloigné des réalités sociales. Cela s'explique par le fait que son champ d'action est limité au point que le Centre ne peut, du fait de son statut, toucher en aucune façon au "faire" urbain; il ne peut en aucune façon intervenir sur le tissu urbain de la ville intra-muros, alors que ce tissu est de toute évidence d'origine portugaise. Son action, pourtant correctement concertée aux échelles nationale et internationale, s'apparente plus, au niveau local - niveau auquel le Centre opère quotidiennement -, à une juxtaposition d'opérations disparates qu'à la mise en œuvre d'une stratégie cohérente et efficace.

Les conceptions actuellement dominantes que le Centre applique, peuvent être qualifiées de plutôt "conservatoires", en ce sens qu'elles visent à restreindre au maximum l'utilisation sociale des biens patrimoniaux, une fois ceux-ci restaurés. En limitant l'accès à ces biens

²⁶ Nous avons présenté ce Centre, sa création et ses principaux objectifs, dans la Deuxième Partie de notre travail, à la page 181

patrimoniaux, ce Centre, par les modes de gestion qu'il promeut, tend à faire passer ces biens d'une situation de quasi-objets inappropriables par les habitants.

Cette distance qui s'établit d'une part entre ceux qui conçoivent et réalisent des actions à des fins de patrimonialisation et d'autre part la population des quartiers concernés trouve aussi son expression dans les indicateurs que nous avons élaborés.

Dans l'ensemble, à El Jadida, la note qui mesure l'"intégration culturelle" est relativement élevée. On peut considérer que cela témoigne de l'intérêt prioritaire qui est ici porté à la récupération des œuvres patrimoniales portugaises. Par contre, la note qui mesure l'intégration au niveau local est très basse, comme le précisent les variables mesurant les relations "interne-externe", telles que celles correspondant à l'existence de cafés, de commerces ou encore de services de téléphonie.

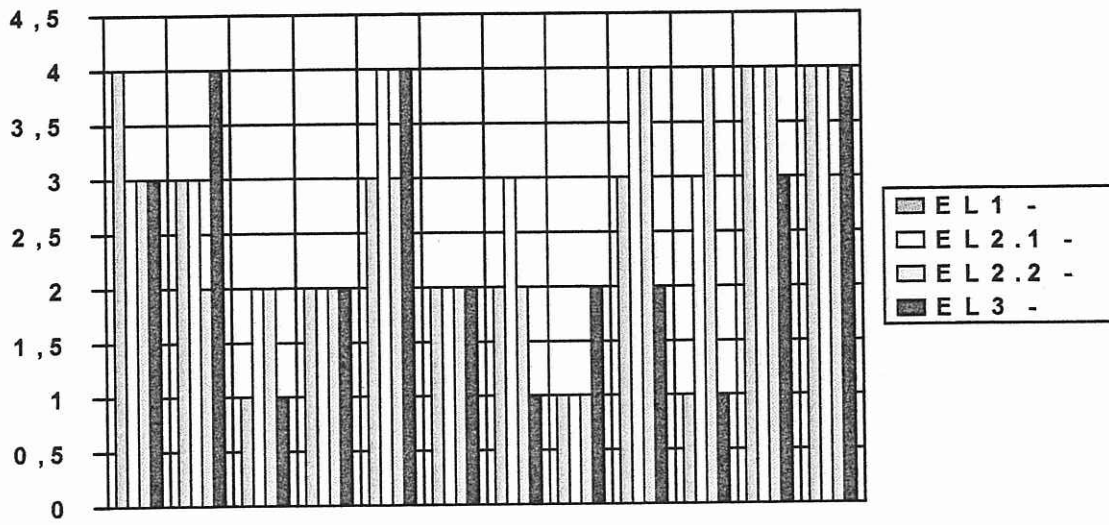
Les monuments et ensembles patrimoniaux que nous avons étudiés à El Jadida sont intégrés de manière relativement uniforme au reste du quartier et présentent des valeurs de leurs indicateurs, avec la citerne pour seule et minime exception, qui se situent exactement au milieu de l'échelle qui les mesure.

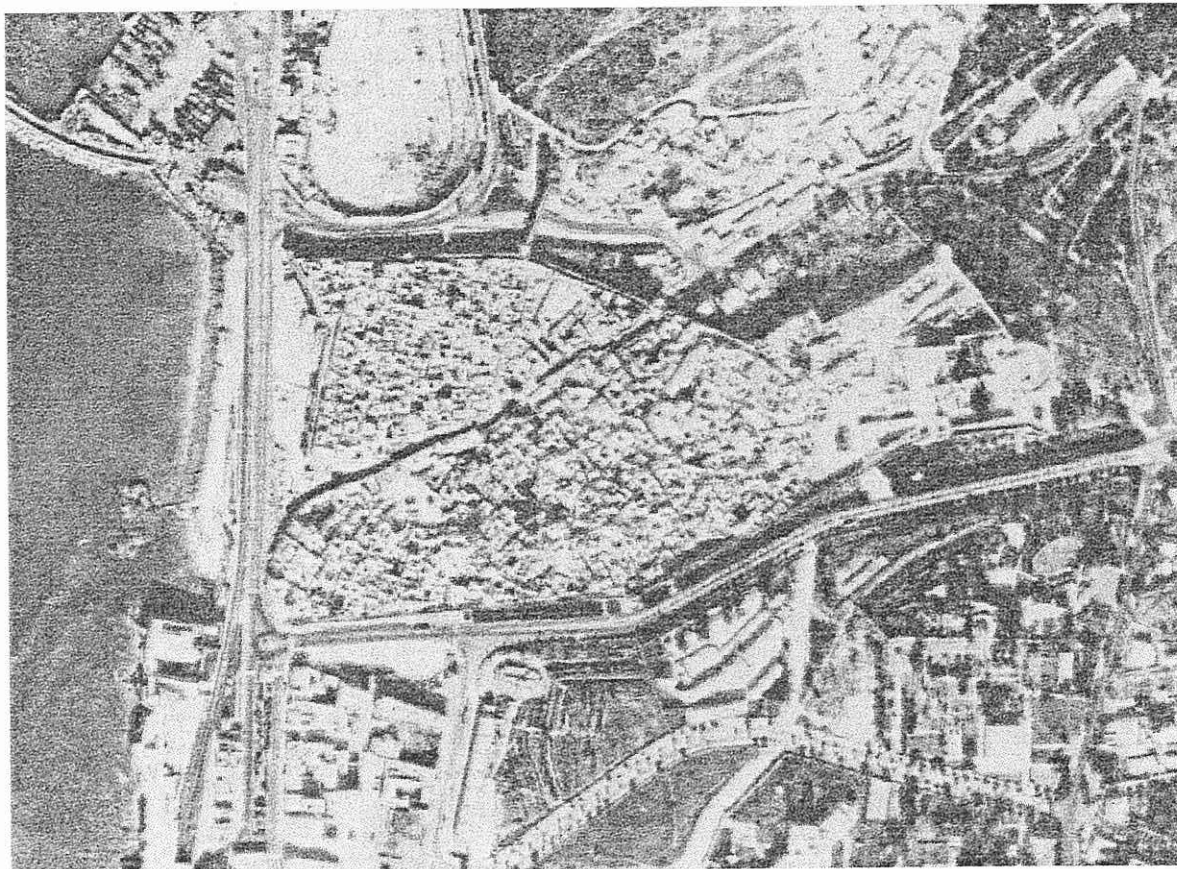
La faiblesse de ce que nous appelons l'"intégration culturelle" du tissu intra-muros - faiblesse frappante pour ce qui est d'El Jadida - s'explique par ce que ce tissu n'est pas considéré par les acteurs institutionnels comme un objet patrimonial en lui-même, contrairement à la citerne, à l'église et aux remparts.

Tableau n° 19 -- Valeurs des indicateurs patrimoniaux à El Jadida (a)

EL1 - Les murs et leurs utilisation - EL2.1 - La citerne - EL2.2 - L'église - EL3 - Le tissu urbain intra-muros -		EL1 -	EL2.1 -	EL2.2 -	EL3 -
Indicateur d'intégration patrimoniale		30	35	31	29
<i>Indicateur d'intégration "locale"</i>		10	10	8	10
1.1	Centralité géographique	4	3	3	3
1.2	Approvisionnement en eau courante	3	3	2	4
1.3	Existence et disposition des cafés	1	2	2	1
1.4	Existence et disposition des commerces	2	2	2	2
<i>Indicateur d'intégration "à grande échelle"</i>		8	10	8	9
2.1	Disposition des lieux de culte	3	4	3	4
2.2	Service public de transport, national et international	2	2	2	2
2.3	Existence d'un équipement touristique	2	3	2	1
2.4	Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie	1	1	1	2
<i>Indicateur d'intégration "culturelle"</i>		12	15	15	10
3.1	Ampleur des restaurations effectuées	3	4	4	2
3.2	Activités culturelles proposées	1	3	4	1
3.3	<i>Genius aedificii</i> - Mémoire 1	4	4	4	3
3.4	Nombre de biens patrimoniaux existants - Mémoire 2	4	4	3	4

Figure n° 58 -- Valeurs des indicateurs patrimoniaux à El Jadida (b)



SAFI - SA

Photographie n° 59 - Safi : vue aérienne zénithal de le médina

Safi fut le lieu principal de l'engagement portugais dans cette partie du Maroc¹ pendant la période qui est à cheval entre les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles : c'est là que résidait le Gouverneur et là aussi que fut établi le siège de l'évêque. Pourtant, il n'est pas resté de cette occupation une mémoire très forte : on peut même affirmer, sans grand risque d'erreur, qu'elle est moins forte ici que celle qui marque les autres lieux de l'occupation portugaise au Maroc.

Il arrive ainsi que, dans certains cas, son appartenance même au royaume du Portugal ne soit signalée qu'occasionnellement, voire qu'elle soit totalement occultée, sans que, toutefois, nous soyons en mesure de savoir si cet "oubli" est conscient ou s'il résulte d'une relative méconnaissance des faits historiques. Quoi qu'il en soit de ces raisons, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'un auteur comme Abdelkader Timoule, dans son ouvrage : "*Safi dans les annales maritimes*", étudie les liens historiques établis entre Safi et la mer sans jamais éprouver le besoin de rappeler que, à un moment de son histoire, la ville fut

¹EVIN (Paul-Antoine). 1942 page 56.

possession d'un Royaume pourtant établi "outre-mer" ! Pourtant ce même auteur n'oublie pas de rappeler qu'il y eut "... une guerre sainte permanente contre les villes côtières du Maroc, de Sebta à Safi, jusqu'à Dakhla... Safi et sa région maritime connaîtront les incursions des flottes espagnoles, portugaises et hollandaises"². Force nous est donc faite d'en déduire que les monuments portugais encore visibles à Safi n'ont pas assez de prégnance, pas assez de "poids", pour rappeler aux habitants actuels du lieu - limitons-nous à eux pour éviter que l'on nous accuse de soupçonner certains intellectuels d'ignorance ! - cette période d'occupation portugaise.

Le fait d'avoir été désigné comme siège épiscopal est une caractéristique unique de cette ville. Toutes les églises du royaume du Maroc étaient formellement dépendantes du Roi du Portugal, suite à une bulle de Léon X datant de 1514. Safi fut donc le siège de l'évêque dont dépendaient les autres avant-postes portugais, et ce jusqu'à ce que la ville fut abandonnée. Après la perte de Safi en 1541, Mazagão/El Jadida, resta la seule place forte portugaise du Maroc central, rattachée au diocèse de Lisbonne par l'intermédiaire de l'évêque de Ceuta et Tanger qui, lui-même, relevait de l'archevêque de la capitale du Portugal.

Cette fonction épiscopale est la raison pour laquelle la cathédrale fut, tout le temps de la présence portugaise, le symbole, très fort, de la volonté lusitanienne de s'installer durablement au Maroc. Aujourd'hui, la cathédrale est laissée à l'abandon, physique comme idéologique, ce qui montre la défaite historique de cet objectif. Nous pouvons remarquer que, dans un espace conçu et réalisé par des Chrétiens, l'appropriation par les Marocains s'insère dans l'habitude - au moins des représentants des cultures des religions du Livre - de marquer le territoire par un acte religieux³.

Quand ils abandonnèrent la ville, les Portugais détruisirent une partie des constructions qu'ils avaient précédemment érigées, en priorité les édifices religieux : "L'Ambassadeur à Rome, Brás Neto, par ordre du Roi, demanda à Paul II l'autorisation de supprimer les églises et couvents des possessions d'Afrique que le Roi a l'intention d'abandonner..., pour leur épargner la honte de tomber aux mains des Infidèles."⁴

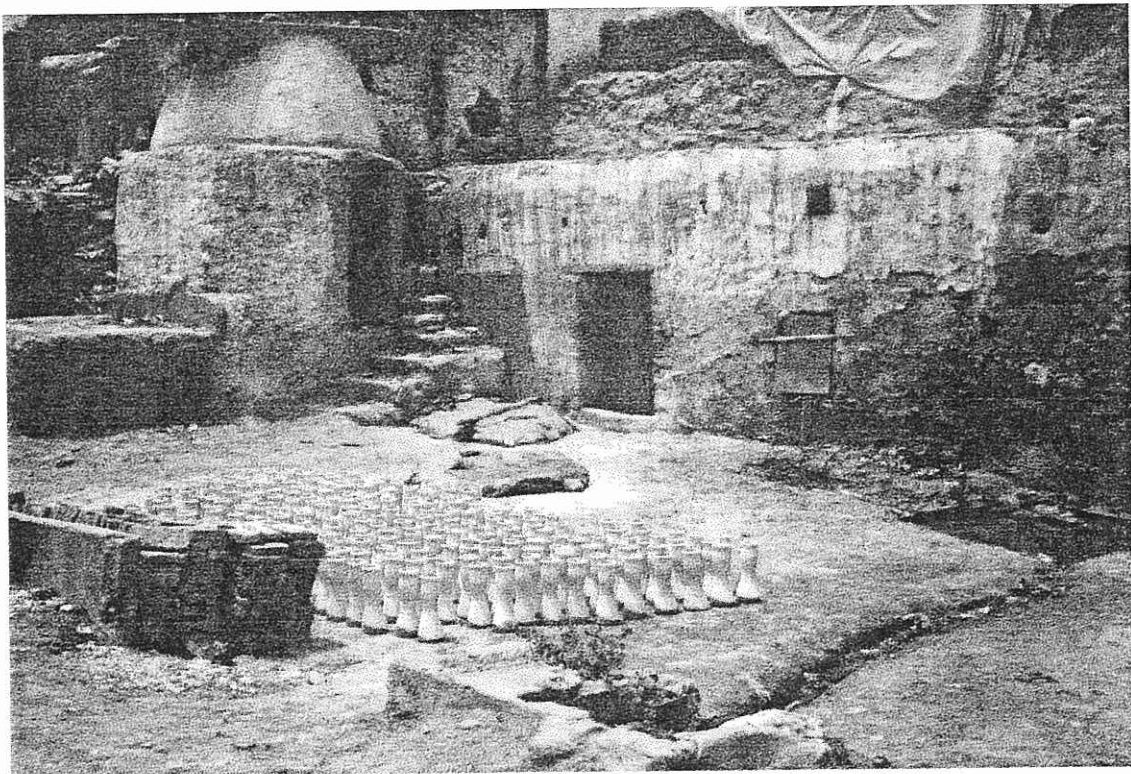
²TIMOULE (Abdelkader). 1995

³"Quand les Portugais s'emparent d'une ville musulmane, l'un de leurs premiers soins est de consacrer l'une des mosquées et d'en faire leur église paroissiale ou cathédrale". CENIVAL (Pierre de). - "La cathédrale portugaise de Safi". - *Hespéris*, tome 9, vol 9, 1929, pp. 1-27 (réédition : EDARF - RABAT-1990) page 17

⁴ibid.

Le développement contemporain de Safi est relativement modeste. Pendant un temps premier port de pêche marocain, ce fut, dès 1936, un port exportateur de phosphates qu'une voie ferrée transportait depuis le gisement de Youssoufia, situé à 80 km à l'intérieur des terres. Plus récemment, la ville fut choisie comme site de grosses usines chimiques de valorisation des phosphates, ce qui permit au port d'évoluer vers les fonctions de port industriel. Safi n'en est pas moins une ville économiquement assez peu diversifiée. Ses liaisons avec le reste du Maroc demeurent médiocres, du moins si l'on s'en tient au chemin de fer; certes, la ligne des phosphates peut être utilisée pour le transport des personnes, mais pour atteindre soit Casablanca (dans un sens), soit Marrakech (dans l'autre), un changement à Benguerir est indispensable.

Safi est une ville dont le dynamisme est pour le moins réduit. C'est un lieu où vouloir satisfaire au rite somme toute fort banal d'un repas en ville dans un restaurant s'avère une entreprise assez complexe. Certes, Safi est connue à travers tout le Maroc pour ses poteries en terre cuite vernissée, et l'on pourrait penser que cette production "artisanale" serait susceptible de servir de support à un flux touristique : mais la vérité oblige à dire que ces poteries sont distribuées dans toutes les villes marocaines, qu'on les trouve exposées le long de toutes les routes principales, à des prix suffisamment bas pour qu'aucun acheteur potentiel n'exprime le besoin de se déplacer jusqu'à Safi pour satisfaire ses désirs.



Photographie n° 60 - Safi : production de poteries

Il convient aussi de reconnaître, pour être honnête, que les techniques de cuisson de la terre cuite et celles utilisées pour les vernir à chaud⁵ sont désuètes et que la qualité des produits finis est médiocre, en tout cas très inférieure à ce qu'exigent les standards occidentaux. Les objets produits ne sont pas, en effet, toujours intégralement recouverts d'émail et ils s'avèrent donc souvent mal adaptés à un usage alimentaire et guère utilisables pour contenir des liquides. La cuisson s'effectue à basse (relativement) température dans des fours ouverts : il en résulte, d'une part, une consommation excessive de combustible, et, d'autre part, une proportion très élevée d'objets fendus - donc invendables -, le tout pour produire des poteries trop fragiles !

⁵Après une cuisson au four de l'argile - entre 850° et 920° -, les fabricants vernissent les biscuits avant de les cuire. Dans le marché destiné aux touristes - qui ne comporte que des produits qui se veulent "esthétiques", et non utilitaires -, on trouve des poteries qui ne sont traitées qu'à froid.

STRATEGIE 1 : UNE STRATEGIE UNIQUE

A Safi, aucun acteur urbain n'a de stratégie particulière en matière de sauvegarde ou de mise en valeur du patrimoine portugais de la ville. Et, parmi les villes étudiées, Safi est celle où l'on note le moins de caractéristiques de restauration liées au caractère européen des constructions.

La politique patrimoniale qui y est mise en application l'est à un titre général, c'est-à-dire sans que ses auteurs distinguent l'origine des objets monumentaux; et ceux portugais en relèvent non parce qu'ils sont portugais, mais parce qu'ils ont une dimension historique et qu'ils sont localisés dans la ville. Les stratégies patrimoniales safiotes pourraient donc être qualifiées de "reproductives", en ce sens qu'elles se contentent de suivre - de "reproduire" - les principes et les modalités mises en œuvre pour la sauvegarde du patrimoine partout au Maroc, sans tenter de manifester la moindre originalité.

Auparavant, on n'hésitait pas, pour restaurer des monuments anciens, à utiliser aussi des matériaux "contemporains", anachroniques en quelque sorte, alors qu'aujourd'hui on essaie de privilégier systématiquement l'utilisation de matériaux "anciens" - comme ceux utilisés "à l'époque" tels que argile blanche, sable fluviatile et chaux⁶. A Safi, les travaux - menés par la Délégation locale de la Direction du Patrimoine, ont commencé, en 1994, par les murs qui ferment, du côté de la terre, le château de la mer, parce que ce sont eux qui sont les plus visibles, alors que, pourtant, ils sont moins abîmés car moins érodés que les murailles de ce même château qui donnent sur l'Océan. Mais les crédits ont fini par s'épuiser - en septembre 1995, on attendait encore l'arrivée du premier dirham de l'année budgétaire - et les travaux ont fini par être abandonnés⁷.

Pour Safi, nous avons la chance de pouvoir disposer - pour conduire notre analyse - d'un document rare qui va nous servir de référence. Il s'agit d'une lettre, en date du 1er mai 1994, que l'Inspecteur des Monuments Historiques pour Safi et Essaouira et le Délégué provincial du Ministère des Affaires Culturelles ont adressée conjointement au Président du Conseil municipal de Safi, Monsieur Bouchayeb - en vérité, il est le Président de la commune dont le

⁶ Bien sûr, nous ne sommes pas opposé à l'utilisation des matériaux modernes ; au contraire nous y sommes plutôt favorable. Le problème se présente quand on cherche à utiliser des matériaux conçus de façon "moderne" pour restaurer - à l'ancienne - des bâtiments anciens. Au-delà des positions autour de la légitimité des interventions et des théories sur la restauration, on remarque la non-compatibilité technique entre les matériaux, ce qui produit des dégâts énormes et des restaurations qui ne durent que peu d'années et qui ne sont donc absolument pas performantes; par contre, elles sont inutilement chères.

⁷Interview de septembre 1995 avec l'Inspecteur des Monuments Historiques

territoire couvre la seule partie centrale de la ville de Safi, puisque, de façon désormais à peu près générale, les récents découpages administratifs décidés au Maroc ont fait systématiquement éclater l'unité des anciennes communes urbaines. Cette lettre dénonce les abus perpétrés sur les édifices classés et réclame l'intervention de l'autorité municipale pour mettre fin à des situations considérées comme insupportables parce qu'illicites.

Il y est fait état, en premier lieu, de l'extension d'un café-terrasse, précédemment autorisé comme construction légère, dont le propriétaire a entrepris de construire, en dur et sur une superficie de 400 m², diverses adjonctions sans en avoir jamais formulé la demande, ni, bien sûr, sans jamais avoir obtenu l'accord des services compétents. En second lieu, la lettre demande un réexamen du projet relatif à la place que la municipalité elle-même est en train d'aménager à l'emplacement des anciens docks, pour la raison que, si ce projet était réalisé, l'eau qui serait utilisée pour l'arrosage des plantes des jardins prévus pour agrémenter la place pourrait s'infiltrer sous les remparts anciens qui l'entourent partiellement. Les aménagements ont effectivement été arrêtés, sans que nous ayons réussi à comprendre si cela était ou non la conséquence de la lettre en question. Dans cette lettre, une autre question est encore abordée, formulée, par ses auteurs, de la manière suivante : "Aux abords immédiats du château de la mer, nous avons relevé l'installation récente d'un café, avec des pergolas très rudimentaires, de type bidonville, qui dérange non seulement l'image du château, mais aussi celle de la ville entière".

---- L' "affaire" du Café ---

A l'occasion d'une visite que nous avons effectuée sur les lieux en mai 1993, nous avons trouvé, à deux reprises, le château ouvert ; il nous a été affirmé par la suite que cela ne se pouvait pas. Nous ne savons pas bien qu'en penser, mais il est vrai que beaucoup de gens circulaient à l'intérieur du château, de très nombreux enfants y jouaient et que nous n'avons acheté aucun ticket pour y entrer. En 1994, toutefois, l'entrée était devenue payante. En restant à l'extérieur du château, sur le côté opposé à l'entrée, toujours en 1993, un café chic, ostentatoire et assez fascinant du fait de sa position hors des chemins principaux - donc à l'écart des regards indiscrets - et en surplomb sur la mer, était ouvert; n'importe qui pouvait y aller, même si les prix étaient élevés, et il était toujours moyennement fréquenté. Ce café était la preuve qu'il existait, de la part de la population safiote, un réel intérêt pour cette zone de la "micro-corniche", corniche qui s'était ouverte lorsque, en 1965, des travaux éliminèrent les constructions qui empêchaient le passage. Ce café, auquel il est fait référence dans le dernier point de la lettre envoyée à la Municipalité dans le but de défendre les "Beaux-Arts", a été fermé. Maintenant, il ne reste plus qu'un seul café sur la promenade.

La suppression de cet espace social et ludique n'est pas un événement essentiel de la vie de Safi, mais, en interviewant l'architecte en chef de la mairie - qui est la personne qui fut chargée de faire respecter les recommandations de la Délégation du Ministère des Affaires Culturelles -, nous avons pu mettre à jour une sorte de "clé de lecture" de cette histoire, qui nous a semblé intéressante. D'abord, pour notre interlocuteur, il était clair que cet espace, justement parce qu'il se trouvait à côté d'un monument historique reconnu - et perçu comme tel - nécessitait un aménagement particulièrement soigneux : "Il faut avoir des activités propres, bien aménagées, et prendre soin de l'environnement immédiat ; il faut une architecture spéciale", nous déclara-t-il. Ainsi, la question du café était-elle déplacée sur le terrain de la référence esthétique, en même temps que notre interlocuteur tentait de nous convaincre (c'est-à-dire de se justifier) qu'il aurait été indispensable d'entreprendre préalablement à l'ouverture du café de longues études : "Même la couleur des chaises doit être choisie, c'est un monument historique, très, très important"⁸ : on en revient en fait à cette sempiternelle attitude des autorités marocaines qui, pour se débarrasser d'un problème, en renvoient⁹ la solution aux "calendes grecques".

Dans un second temps, lors d'une nouvelle entrevue que ce responsable avait accepté de nous accorder, nous sommes finalement parvenu - du moins, le croyons-nous - à comprendre la raison de cet intérêt si prononcé pour l'esthétique du site. Il s'est avéré en effet que la municipalité (de Safi-centre) avait le projet de construire un marché aux poissons, que ce projet avait déjà été approuvé par l'instance municipale et que sa mise en œuvre n'attendait que le déblocage des moyens financiers nécessaires. La seule relation que nous puissions établir entre ce café et le marché aux poissons est la localisation, en ce sens que, au moins en apparence, la Municipalité avait fait le choix de rentabiliser le site par l'installation d'un marché aux poissons. Ceci étant, la localisation de ce marché aurait pu sans difficulté aucune être orientée vers d'autres quartiers de Safi, mais en ce cas il aurait relevé d'une autre Municipalité. Nous pensons donc qu'on s'est servi du prétexte que fournit l'esthétique, l'intérêt pour les "Beaux-Arts" et les monuments, en jouant pour ce faire de successives "non-réponses" du plus pur style bureaucratique, pour atteindre le but fixé, à savoir ne pas perdre les ressources financières que l'installation du marché aux poissons garantissait à la Municipalité concernée.

Tout en comprenant la situation, il nous semble clair que tout ce discours sur la sauvegarde des monuments portugais safiotes ne sert ici que de prétexte. Sa fonction principale est de servir de justification absolument incontestable à la décision, d'un côté

⁸Interview de l'Architecte en chef de la mairie de Safi, mai 1996.

⁹ Politique que renvoi à la "non réponse", thèmes qui nous avons affronté dans le paragraphe "réponse-non-réponse" dans la deuxième partie "Patrimonialisation" à page 158.

d'interdire une activité déjà existante - et qui plus est, en l'occurrence, privée - et, d'un autre côté, d'en favoriser une autre, bien qu'elle ne soit encore à l'époque qu'à l'état de projet - mais, en l'occurrence, municipale. A Safi, à la différence de l'utilisation à laquelle ils sont destinés ailleurs, les biens patrimoniaux lusitaniens sont utilisés pour satisfaire des dynamiques et des nécessités internes à la ville. D'ailleurs, jusqu'en septembre 1995, les autorités locales du Ministère des Affaires Culturelles n'avaient encore activé aucune liaison avec le Centre d'études maroco-lusitanien, lequel, ayant par ailleurs d'autres priorités, a mis de côté Safi, le site ou la référence du patrimoine portugaise est la plus locale

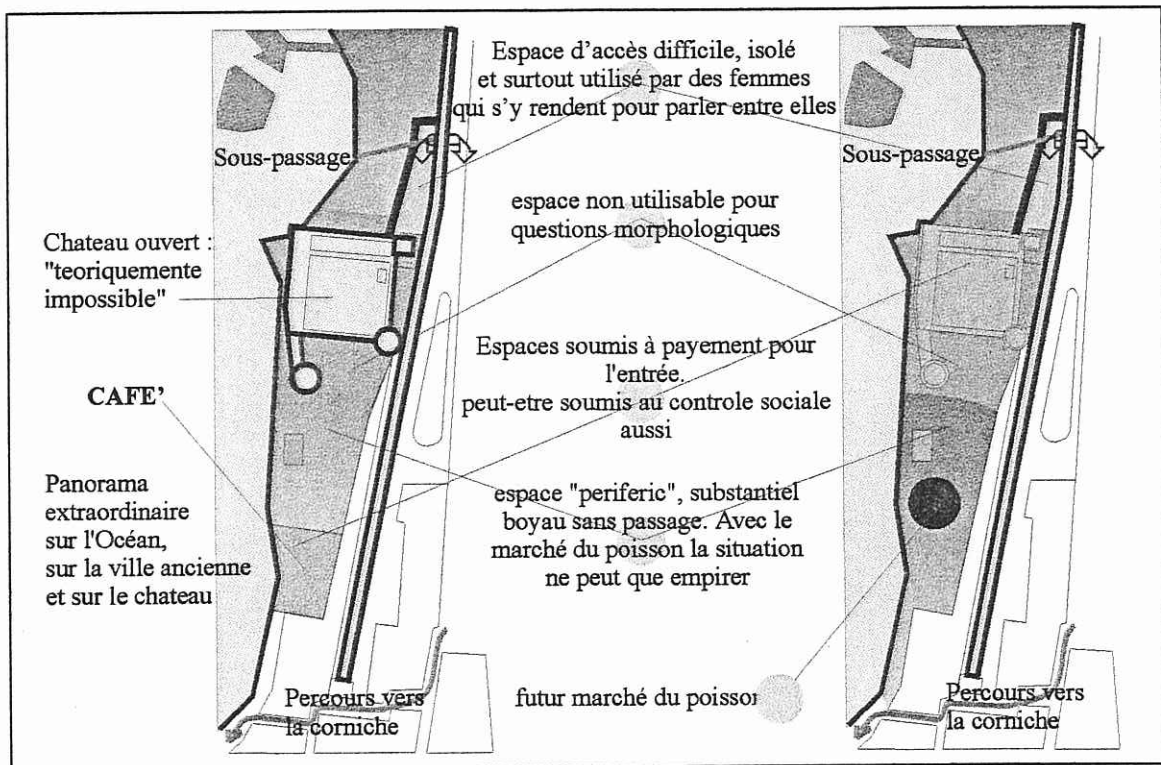


Figure n° 59 - Safi : le café sur la côte.

SA1 - LES MURS ET LEUR UTILISATION

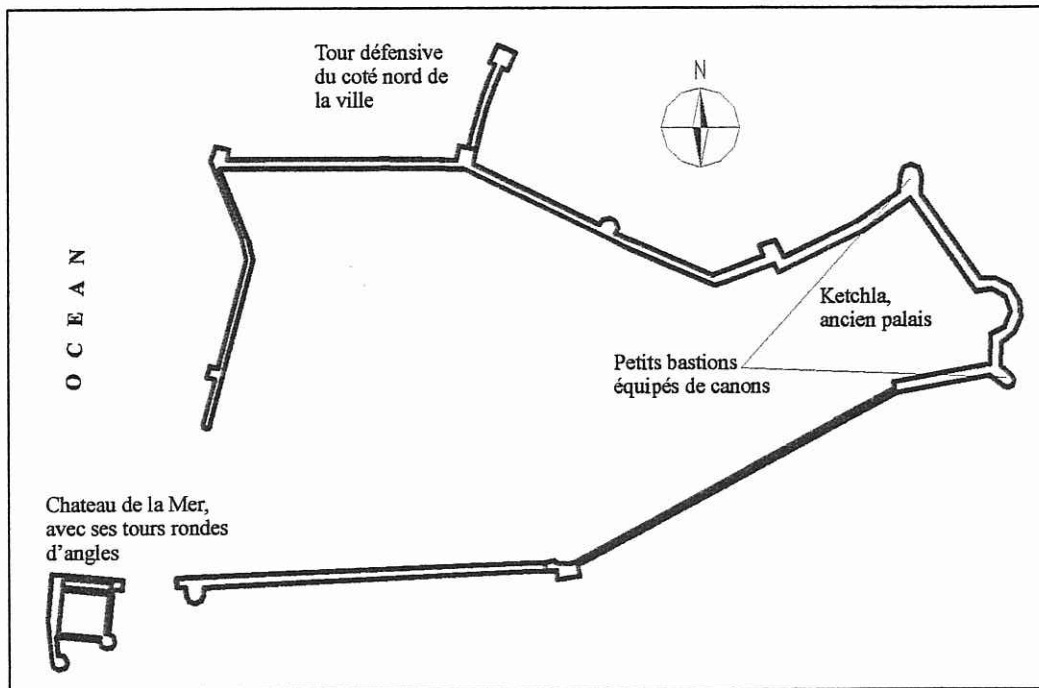


Figure n° 60 - Safi : les remparts

Les remparts de Safi sont du type utilisé au Moyen Âge; ils furent améliorés par les Portugais lorsqu'ils arrivèrent; aujourd'hui, ils ne sont plus complets, une partie en ayant été démolie au Xxème siècle. En effet, pendant le Protectorat français, une fois achevée en 1936 la construction de la voie de chemin de fer reliant Youssoufia à Safi, une partie de la muraille regardant du côté de l'Océan a été démolie pour faire place aux docks du port, mais aussi pour permettre que soit établie une liaison entre le Château et l'axe commercial principal de la ville coloniale.

Une ligne de chemin de fer a été construite de telle sorte qu'elle longe, ici, l'Océan, constituant en quelque sorte une barrière difficilement franchissable entre celui-ci et les zones bâties; *de facto*, l'obstacle qu'a constituée la ligne de chemin de fer a abouti à une sorte de déplacement de la limite occidentale de la ville ancienne, celle-ci rattachant à elle ce morceau d'espace désormais spatialement isolé et marginal qui se trouvait entre l'ancien (suite à leur destruction) tracé des remparts et la voie de chemin de fer.

ESSAIS D'INDICATEURS : UNE VISION LOCALISTE

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 3

La ville historique et la ville coloniale sont limitrophes et elles s'articulent de part et d'autre d'un seul et même axe routier. L'expansion récente de la ville s'effectue sur le plateau, ce qui tend à réduire progressivement le degré de centralité de la médina par rapport à la ville entière. On ne peut donc parler d'une centralité géométrique " parfaite" des remparts qui entourent la ville historique, même si le quartier ancien et celui colonial qui lui est proche conservent l'un et l'autre, jusqu'à présent, une forte centralité commerciale. Le lien direct qui s'instaure dans d'autres conditions entre remparts et quartier intra-muros est ici réduit du fait de l'orographie et des dimensions de la ville.

1.2.: Approvisionnement en eau courante - 2

L'eau courante n'arrive pas sur les remparts, qui n'offrent donc aucun point d'eau. Quant aux habitants des maisons situées à leur voisinage, ils ne peuvent s'approvisionner en eau potable qu'en allant la chercher à des bornes-fontaines.

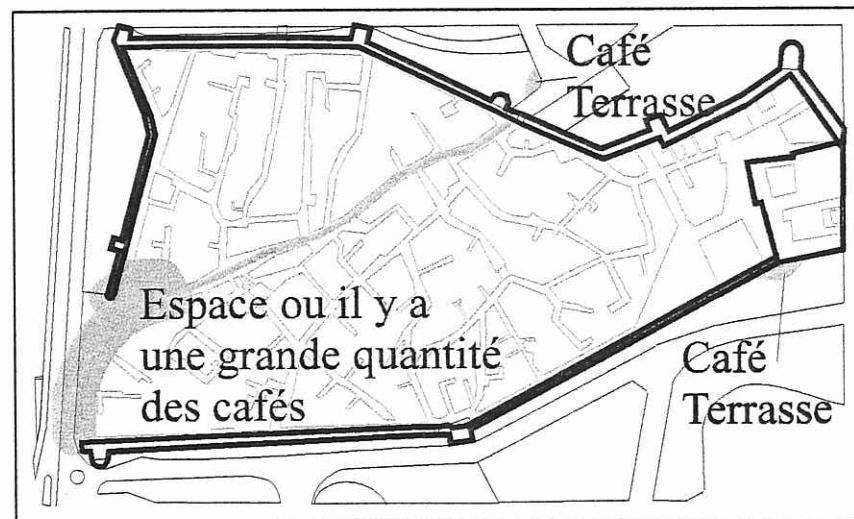
1.3. : Existence et disposition des cafés - 3

Figure n° 61 - Safi : localisation des cafés

Nous ne pouvons pas dire que les cafés de Safi se trouvent immédiatement au contact des remparts, ni que, comme c'était le cas à Asilah, ils utilisent par leurs terrasses l'espace qui se situe au pied de ces remparts en jouant des murs comme d'un fond de scène, car, ici, dans l'espace immédiatement voisin des murailles, on ne trouve qu'un seul café. Par contre,

on trouve une concentration relative de cafés dans la partie de la ville ancienne qui touche au vieux port, en un endroit où les remparts ont été démolis.

1.4. : Existence et disposition du commerce - 3

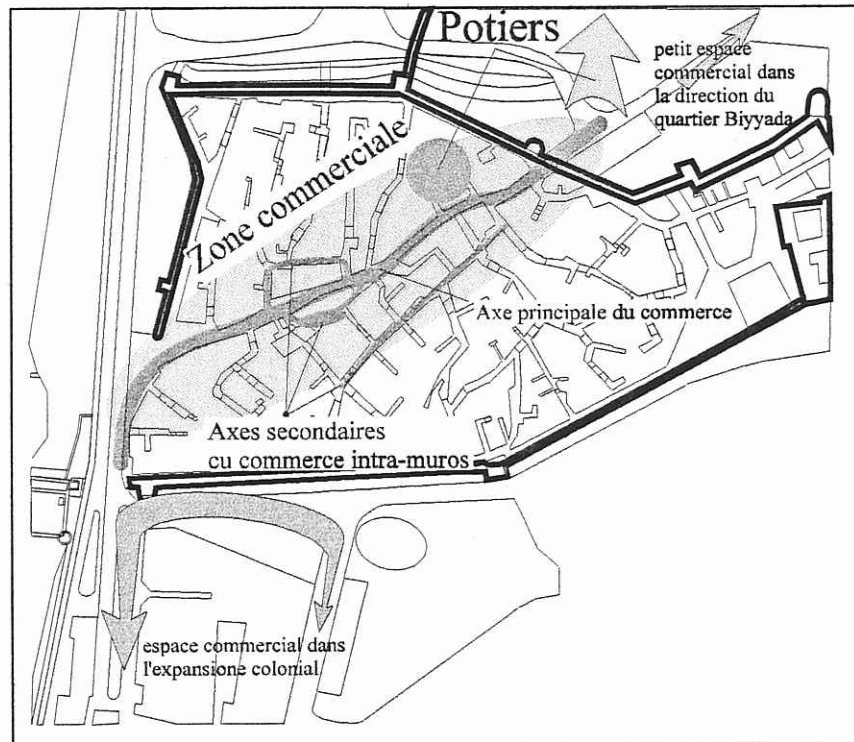


Figure n° 62 - Safi : disposition des commerces

Peu de commerces se trouvent situées dans un contact direct avec les murs de la ville; la plupart d'entre eux se distribuent dans la rue centrale de la médina. A l'intérieur de la médina, une zone particulière (une sorte de reposition de la forme des kissarias) regroupe les commerces spécialisés dans la vente des poteries, tandis que, à l'extérieur de la médina en sortant de Bab Cha'ba, se trouve un marché spécialisé en bas de la colline, où ces objets de terre cuite sont produits et cuits. Sous les murs et hors de la porte Bab Cha'ba se trouvent des marchands ambulants qui vendent des fruits secs les jours de fête.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 1

Aucun lieu de culte, aucune marque sacrée ne peuvent être repérés sur les murailles.

2.2. : Service public de transport, national et international - 1

Les liaisons avec les autres villes marocaines sont rares. Le chemin de fer - construit pour relier le port à la zone d'extraction des phosphates - relie Safi à la principale ligne marocaine en direction du Sud (Casablanca-Marrakech), mais on ne peut atteindre l'une ou l'autre ville qu'au prix d'un changement à Benguerir, gare dans laquelle les correspondances ne sont jamais immédiates. En outre, alors que, jusqu'en 1995, la liaison Safi-Benguerir était assurée deux fois par jour, elle ne l'est plus qu'une fois depuis cette date.

Même les liaisons par autocars sont peu fréquentes - pas plus d'une vingtaine par jour - , l'intensité maximale caractérisant la ligne Safi-Marrakech sur laquelle circulent neuf cars par jour. La raison de cette médiocrité réside dans le fait que Safi se situe à l'écart du grand axe routier Nord-Sud. En outre, la route côtière est de très mauvaise qualité, en particulier pour sa branche nord (d'El Jadida à Safi) et elle est peu utilisée par les services de transport en commun (une seule liaison quotidienne entre les deux villes par cette route); quant à la branche sud, elle n'est utilisée que par les lignes soukrières, c'est-à-dire celles qui, hebdomadairement, desservent les principaux souks situés au sud de Safi en drainant les habitants des villages des zones traversées.

Le port de pêche accueille des bateaux de 10 m de tirant d'eau. Il y a un aéroport, qui n'est utilisé que pour des vols privés, à peine deux par semaine.

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 1

La ville n'est pas un pôle touristique, elle compte peu d'hôtels : seulement deux de classe internationale et huit au total, avec 120 lits pour les premiers et à peine 194 pour les autres.

Pratiquement privée d'équipements touristiques, la ville de Safi n'offre, pour la clientèle de passage, que les produits de ses magasins de poterie.

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 2

Dans la zone intra-muros, il est extrêmement difficile de téléphoner - il n'existe dans la ville historique que deux cabines publiques dépendant de la compagnie nationale. Quant aux antennes paraboliques, elles sont un bien vraiment rare.

Quand on s'éloigne des remparts, on n'a de chances de trouver un téléphone que si l'on se dirige vers le quartier anciennement colonial (l'ex-ville européenne), à l'entrée de laquelle, au débouché du passage souterrain la reliant au château - passage qui permet de franchir, par en dessous, la voie ferrée -, existe une cabine téléphonique, mais d'un vieux modèle,

puisqu'elle exige des pièces de monnaie pour fonctionner; les deux seules autres cabines existantes sont celles du bureau de poste.

En remontant la rue principale de la "ville européenne", il faut marcher longtemps avant de trouver le seul magasin équipé d'un téléphone accessible au public. Assez étrangement, si ce téléphone est à cartes - signe d'une modernité que la ville historique tendrait à oublier -, celles qu'il accepte ne sont pas celles vendues couramment au Maroc, mais des cartes spéciales qui ne sont valables que pour son utilisation !

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. Ampleur des restaurations effectuées - 2

Les remparts n'ont pas été l'objet de travaux particuliers et il n'y a rien de remarquable sur les remparts. A l'intérieur de la médina, toute restauration - publique et organisée - est négligée et, dans la périphérie de la médina (c'est-à-dire dans les zones proches des remparts), se trouvent la plupart des zones délabrées.

3.2. : Activités culturelles proposées - 3

Les remparts, par eux-mêmes, ne sont pas l'objet de manifestations culturelles spécifiques, mais on peut considérer qu'ils bénéficient de la proximité - que l'on pourrait appeler le "branchement" sur eux - de la Ketchla et du Château de la Mer. Or, ces deux monuments sont, comme nous le montrerons plus en détail dans les paragraphes suivants¹⁰, des lieux relativement privilégiés de Safi pour les activités culturelles¹¹. Par ailleurs, un groupe de petits vieux a colonisé l'espace extérieur aux murs, à l'ombre des arbres, en le choisissant comme terrain pour jouer aux cartes et aux dames, à cause de ses dalles carrées.

3.3. : Genius aedificii - Mémoire 1 - 3

La *competenza* des murs - "compétence" que l'on pourrait, ici, considérer comme étant principalement attachée à leur capacité à délimiter un "intérieur" (des murs) et un "extérieur" (aux murs) - a été, jusqu'à aujourd'hui, toujours respectée, hormis la partie qui a été détruite en 1936 pour aménager les docks et qui, maintenant, est en train de devenir - les travaux étant en cours en 1996 - une place piétonne.

De fait, force est de constater que la véritable limite de la ville est représentée, depuis sa construction, par la voie de chemin de fer et sa grille infranchissable (compte tenu du trafic

¹⁰ Voir p. 375 pour la Ketchla et p. 383 pour le Château de la Mer.

¹¹ Nous supposons que, ici, il faut donner une explication méthodologique. La "note" que nous avons attribuée, pour les "murs et leur utilisation", à la variable qui cherche à mesurer le niveau des activités culturelles, nous oblige en effet à un commentaire. Le fait de n'avoir pas donné une trop basse note aux remparts, alors pourtant que nous y avons noté une absence presque totale d'activités culturelles, découle du fait que - comme précédemment expliqué -, nous prenons en considération pour la notation le quartier intra-muros dans sa totalité (et pas les seuls remparts); or, ici, ce quartier inclut la Ketchla et le Château de la Mer. Nous supposons que le risque, pour la notation, de compter plusieurs fois une même variable, n'est pas très grand, car nous n'abordons jamais, dans cette Thèse, la question de l'intégration des villes - qui serait absolument incompréhensible et ne présenterait aucun intérêt; nous ne nous préoccupons que d'objets patrimoniaux singuliers. Nous n'additionnons donc jamais des valeurs, des indicateurs, affectés aux différents objets patrimoniaux.

et des habitudes marocaines, la limite physique réelle est marquée par la grille et non par la voie).

3.4. : Nombre des biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 4

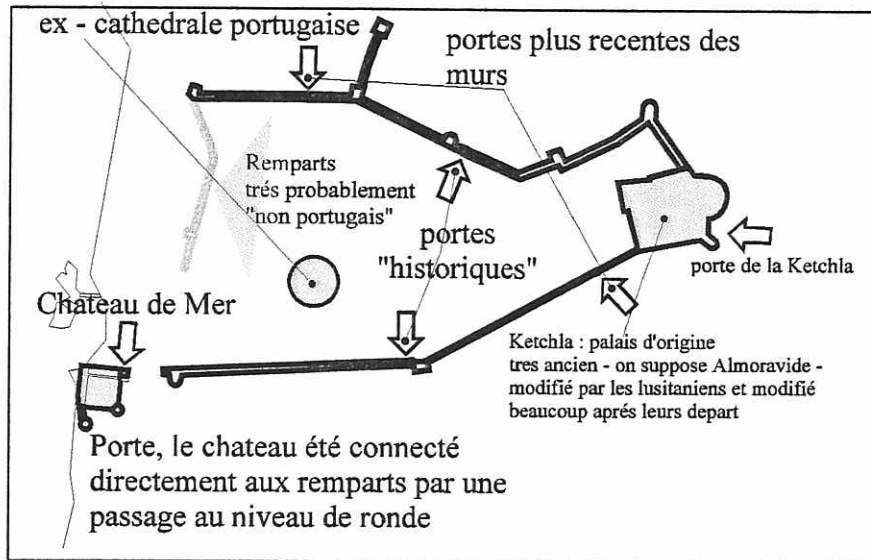


Figure n° 63 - Safi : Biens d'origine et/ou influence portugaise

Les remparts continuent d'être des objets patrimoniaux importants, malgré leur démolition partielle dans le Protectorat. Leur relative préservation s'explique sans doute par le fait que la Ketchla est située sur un site perché dont l'accès n'est pas immédiat depuis la vieille ville.

SA2 - La Ketchla¹²**Photographie n° 61 - Safi : la Ketchla**

La Ketchla fut construite pendant la période almohade. Quand les Portugais occupèrent Safi, et s'y installèrent, c'était déjà une citadelle militaire. Mais les nouveaux occupants l'ont profondément transformée, en lui donnant une morphologie indiscutablement occidentale : ils en firent un palais, avec tours, fenêtres larges et balcons, ouvrant largement sur la ville qu'il dominait.

Aujourd'hui, la Ketchla est sans aucun doute, au même titre que le port, le véritable symbole de Safi, celui qui est le plus représenté dans les médias pour construire l'image de la ville et la diffuser. Elle doit cette valorisation à la beauté du bâtiment palatial, d'autant plus remarquable qu'il est situé sur un piton rocheux qui domine l'Océan. Et cette image a évidemment servi à justifier l'utilisation culturelle qui est faite de ces bâtiments, en même temps que les équipements ou fonctions culturelles qui y étaient localisées, parce qu'elles sont pour les uns, de niveau national, et, pour les autres, de niveau au moins régional, contribuaient efficacement à mieux asseoir cette image que l'on voulait promouvoir.

C'est en effet dans la Ketchla que l'on trouve certainement, à l'échelle du Maroc dans son ensemble, l'utilisation la plus systématique, la mieux pensée, la plus réussie, d'un bien

¹²Voir MOREIRA (Rafael). - "*A época manuelina*", 1995.

patrimonial portugais. C'est certainement ici aussi que les formes d'occupation des lieux qui ont été proposées autorisent l'appropriation sociale la plus notable de la part de la population locale, du moins de sa frange la plus riche et/ou la plus instruite et/ou la plus cultivée. La Ketchla se pose donc comme un lieu de culture, de mémoire, d'éducation, susceptible d'agir à différents niveaux, mais aussi comme un lieu de production d'un artisanat artistique.

La liaison avec le Château de la Mer, autre ensemble fortifié, était jadis assurée par un chemin de ronde qui courait le long des murs. Si on entre dans le bâtiment de la Ketchla à partir des remparts, donc de la médina, on trouve - au rez-de-chaussée, lequel, du fait de la pente, correspond au sous-sol quand on entre dans le palais en venant du côté extérieur des remparts -, des bâtiments qui étaient jadis des écuries, lesquelles furent transformées en prison, puis en locaux professionnels qui hébergent aujourd'hui des ateliers de ferronnerie et de menuiserie travaillant au service du ministère des Affaires Culturelles. Dans l'atelier de ferronnerie, les forgerons travaillent à la main - en cherchant empiriquement à retrouver les techniques traditionnelles qui étaient transmises de maître à compagnon-élève pour produire des objets qui n'arrivent désormais plus que sous forme de dessins ou de photographies. Ces différents objets en fer servent soit à restaurer les bâtiments historiques du Maroc soit à décorer des constructions récentes (palais royaux ou bâtiments civils, mais toujours des propriétés publiques) : cloutages divers, balcons et balustrades en fer forgé, poignées de portes et autres objets, etc.

La qualité du travail effectué dans cet atelier lui a valu d'avoir été retenu, il y aura bientôt dix ans déjà, pour servir de partenaire à la Direction du Patrimoine du Sultanat d'Oman, un Etat qui fut pionnier - à l'échelle de la péninsule arabique - dans son effort de définition d'une politique de sauvegarde de son héritage architectural. C'est dans un but de formation de ses propres techniciens-artisans que le Sultanat d'Oman a souhaité promouvoir une coopération avec le Maroc - dont l'"instrument" principal est donc représenté par l'atelier de Safi - et ce d'autant plus que les techniques traditionnelles de construction des deux pays - pisé et fer forgé - sont assez comparables. Aux côtés de l'atelier de ferronnerie se trouve un atelier du même type, mais de menuiserie, chargé de la réalisation de tous les éléments décoratifs en bois qu'exigent, là encore, soit la restauration des monuments historiques, soit la décoration des palais royaux.

La Ketchla, ce palais-citadelle, sert aussi de lieu d'activités à un Conservatoire de musique, en même temps que, dans quelques locaux modernes, elle accueille une petite salle de prière et diverses salles d'expositions, principalement consacrées à présenter les œuvres des peintres de la région, dans le but - louable - de constituer le premier embryon de ce qui pourrait devenir un pôle culturel local. L'élément nous semble-t-il le plus fort de ce projet

est représenté par le Musée National de la Poterie, production caractéristique de Safi. De plus, on peut, avec le billet de visite du musée, faire le tour des plates-formes d'artillerie d'où l'on domine les environs : vers l'Océan, on domine la vieille ville et, vers l'intérieur, on remarque une zone boisée déclarée zone *non-aedificandi* par le schéma directeur.

Au-dessus des locaux réservés aux ateliers de ferronnerie et de menuiserie se trouvent les bureaux de la Délégation Provinciale du Ministère des Affaires Culturelles et ceux de la Conservation du Patrimoine, ainsi que des appartements pour les responsables de ces services.

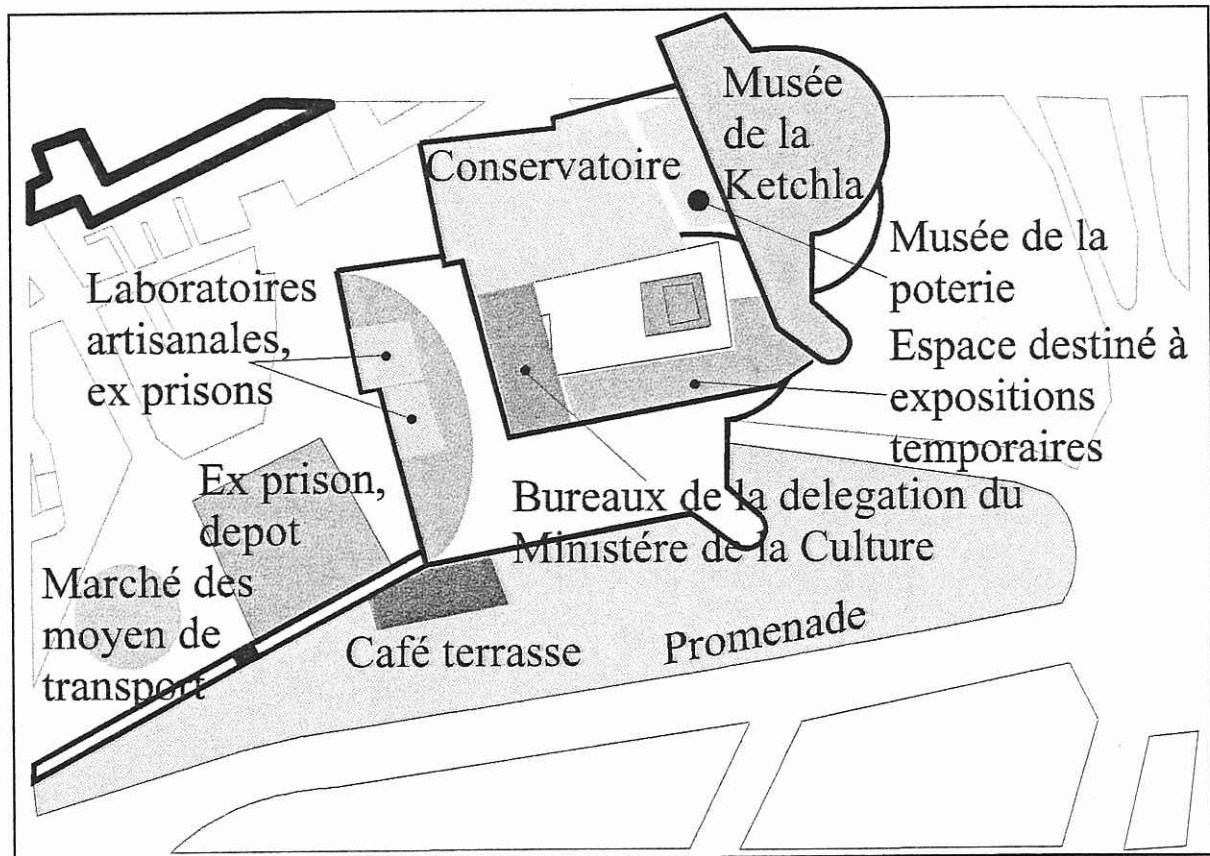


Figure n° 64 - Safi : La Ketchla

ESSAIS D'INDICATEURS : L'OBJET INTEGRE LOCALEMENT

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 3

La Ketchla occupe une situation assez isolée; elle est donc relativement éloignée de la principale zone commerciale de la ville qui se trouve, comme nous l'avons écrit, dans la partie centrale de la médina et sur l'axe qui, dans la ville ex-européenne, conduit à la gare.

L'expansion de la ville d'après l'indépendance s'effectue sur le plateau, juste à côté de la Ketchla qui, par conséquent, est en relations avec l'aire de la ville dédiée aux bâtiments institutionnels et acquiert de ce fait une centralité géométrique qu'elle n'a historiquement jamais eu et même qu'elle n'aurait pas dû avoir à cause de sa fonction de bastion.

Sa position, tout en haut de la colline, est telle qu'elle n'a pas d'interaction avec la ville historique, sinon visuellement.

Comme elle accueille un assez grand nombre de fonctions assez rares, dont certaines que l'on peut qualifier de décisionnelles, on peut considérer que la Ketchla constitue, par elle-même, une composante - certes secondaire - des centralités de Safi.

1.2. : Approvisionnement en eau potable - 4

La desserte en eau potable est assurée comme ils sont assurés des autres réseaux : égouts, électricité, téléphone.

1.3. : Existence et position des cafés - 3

Dans l'espace entourant la Ketchla, il y a un grand café-terrasse, qui s'est agrandi de manière illégale. La Direction du Patrimoine en a informé la municipalité en la chargeant de faire respecter la loi; c'est la cause d'une drôle de "guéguerre " menée par la municipalité entre l'intérieur - la Direction du Patrimoine - et l'extérieur - la propriété du café - de la Ketchla.

1.4. : Existence et disposition du commerce - 2

La Ketchla se trouve retranchée sur le sommet d'une colline; cette situation décourage les visiteurs et limite le développement commercial à des fins touristiques. L'espace intérieur est donc surtout dédié à des fonctions administratives. Le marché aux puces, qu'il était prévu d'installer au pied de la butte, n'a pas été aménagé; néanmoins, sur l'emplacement qu'il devait occuper, fonctionne chaque semaine une sorte de marché aux véhicules d'occasion, dont le type le plus représenté est la mobylette.

La Ketchla n'est pas un lieu de résidence; elle ne nécessite donc pas la présence de commerces; et si le fait qu'elle soit isolée et à l'écart est un problème, celui-ci n'est que relatif.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 3

A l'intérieur de la Ketchla, une petite mosquée est utilisée pour le recueillement et la prière par ceux qui travaillent dans les services qui y sont localisés.

2.2. : Service public de transport, national et international - 1

Sur ce sujet, on se reportera à ce que nous avons précédemment écrit dans le paragraphe : *Les murs et leur utilisation.*

Les liaisons avec les autres villes marocaines sont rares. Le chemin de fer - construit pour relier le port à la zone d'extraction des phosphates - relie Safi à la principale ligne marocaine en direction du Sud (Casablanca-Marrakech), mais on ne peut atteindre l'une ou l'autre ville qu'au prix d'un changement à Benguerir, gare dans laquelle les correspondances ne sont jamais immédiates. En outre, alors que, jusqu'en 1995, la liaison Safi-Benguerir était assurée deux fois par jour, elle ne l'est plus qu'une fois depuis cette date.

Même les liaisons par autocars sont peu fréquentes - pas plus d'une vingtaine par jour - -, l'intensité maximale caractérisant la ligne Safi-Marrakech sur laquelle circulent neuf cars par jour. La raison de cette médiocrité réside dans le fait que Safi se situe à l'écart du grand axe routier Nord-Sud. En outre, la route côtière est de très mauvaise qualité, en particulier pour sa branche nord (d'El Jadida à Safi) et elle est peu utilisée par les services de transport en commun (une seule liaison quotidienne entre les deux villes par cette route); quant à la branche sud, elle n'est utilisée que par les lignes soukrières, c'est-à-dire celles qui, hebdomadairement, desservent les principaux souks situés au sud de Safi en drainant les habitants des villages des zones traversées.

Le port de pêche accueille des bateaux de 10 m de tirant d'eau. Il y a un aéroport, qui n'est utilisé que pour des vols privés, à peine deux par semaine.

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 4

La Ketchla renferme nombre d'activités dont on peut considérer qu'elles ont des liens, même si de natures variées, avec l'activité touristique. Les unes sont directement en rapport avec elle, comme le Musée National de la Poterie, les salles destinées aux expositions temporaires d'artistes locaux et nationaux; on peut y rattacher le fait qu'il est possible de monter au sommet du Palais-citadelle pour jouir de la construction elle-même et pour disposer d'une vue assez exceptionnelle sur toute la vieille ville et sur l'Océan. D'autres correspondent plutôt à des activités gestionnaires de type administratif, mais dont une bonne part résulte de la volonté des autorités marocaines de préserver son patrimoine monumental, ce qui n'est pas totalement indépendant du développement touristique qui s'effectue en relations avec le patrimoine. Les dernières - les ateliers de ferronnerie et de menuiserie - sont sûrement les plus originales, car c'est la seule fois que nous avons rencontré, dans des monuments historiques, des activités de production - ayant un rapport

indirect avec le tourisme -, quand bien même il s'agit d'une activité artisanale de type artistique (et de haut niveau de compétences).

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 2

Les bureaux des services administratifs installés dans la Ketchla sont, bien sûr, raccordés au service téléphonique. Par ailleurs, il y a bien, pas très éloignées du palais, deux cabines publiques : mais, lorsque nous avons effectué nos relevés de terrain - en mai 1994 et en mai 1996 -, elles avaient subi des actes de vandalisme - et depuis longtemps, à en juger par l'état des appareils, depuis longtemps - tels qu'elles étaient tout à fait inutilisables.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées - 4

Le fait de voir un palais historique utilisé dans toute son ampleur et sa grandeur donne une heureuse idée de la manière dont on peut concevoir une réutilisation de bâtiments historiques, de sa récupération complète, opératoire et appropriée, et cela même si la manière de faire s'éloigne quelque peu des canons préconisés par les théoriciens de la restauration.

Selon nous, le cas de la Ketchla permet de remarquer l'impasse dans laquelle se trouvent les théories actuelles de la restauration, pratiquement inadaptées à la réalité des choses.

La réutilisation ici n'est pas destructive, et permet donc le transfert du bien d'origine dans l'époque qui est la nôtre, même si au prix de quelques modifications que, pour notre part, nous estimons légitimes.

3.2. : Activités culturelles proposées - 4

A l'intérieur de la Ketchla se concentrent des activités culturelles du plus haut niveau parmi celles qu'on peut trouver à Safi. Ces activités, même si elles sont toutes publiques, sont destinées à des publics différents. Leur liste est longue et comprend le Musée national de la poterie, des salles d'exposition - utilisées généralement pour exposer les œuvres de jeunes artistes safiotes -, une salle de prière et le Conservatoire de musique.

Une autre série d'activités culturelles ont leur siège à l'intérieur de la Ketchla; elles sont des "dépendances" du Ministère des Affaires Culturelles, telles que la Délégation provinciale de ce ministère, le département de la Conservation du Patrimoine, ainsi que les deux laboratoires, les ateliers de ferronnerie et de menuiserie à l'étage inférieur.

Cette deuxième série d'activités, même si elle n'est pas installée là à des fins de visites par le public, participe bien sûr des activités culturelles safiotes; et, finalement, nous pensons que la Ketchla peut être considérée comme un grand centre de services culturels.

3.3. : *Genius aedificii* - Mémoire 1 - 4

Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire, la Ketchla représente - selon nous - l'exemple le mieux réussi de réutilisation d'un bien patrimonial portugais au Maroc, en ce qu'elle exprime une bonne réutilisation des espaces intérieurs.

Selon nous encore, l'utilisation de la Ketchla - bien qu'elle n'ait pas expressément été envisagée en considérant qu'il s'agissait d'un vestige d'origine portugaise - se situe dans une "catégorie" de compréhension et de ré-interprétation de l'espace bâti qui respecte totalement le bâtiment (ses "*compétences*"). Nous estimons même que les transformations qui ont été apportées au bâtiment, bien qu'elles ne respectent pas les "diktats" de la restauration tels qu'exprimés par ses tenants les plus rigides, ont été effectuées de manière intelligente, avec

cohérence, de manière respectueuse du bâtiment tout en tenant compte des nécessités d'usage aujourd'hui.

Le grand palais de la Ketchla domine la partie ancienne de la ville ; il est très visible et, avec le temps, a été utilisé, et l'est toujours, en harmonie avec sa position et sa structure.

3.4. : Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 4

Outre le bâtiment lui-même, il faut ajouter la collection du Musée ainsi que, réalité certes impalpable, mais bien réelle, la qualité de son aménagement. Il s'agit donc du seul cas qui, quand on discute avec la population, semble faire vraiment partie de sa vie quotidienne et être un site avec lequel elle a établi une vraie relation.

SA2.2 - Le Château de la Mer

Photographie n° 62 - Safi : le Château de la Mer

Le Château, dont la forme et le style architectural permettent de le dater du bas Moyen-Age, domine la baie de Safi - il n'est pas positionné là par hasard -; il forme un contraste saisissant avec l'énorme silo à phosphates qui est situé à proximité du port. La taille très remarquable et sa visibilité lui permirent de participer à la "production" du panorama et cela même s'il est difficile de s'en approcher - il faut, pour ce faire, utiliser un passage souterrain pour franchir la voie de chemin de fer qui conduit les phosphates de Benguerir au port voisin.

Il surgit sur un piton rocheux qui a subi de plein fouet l'érosion des vagues au cours des dernières années, à un point tel que les éboulements de la corniche mettent en péril et le château et la voie de chemin de fer. Cette situation préoccupe au plus haut point les autorités qui ont même étudié la possibilité de dévier la voie ferrée et qui ont finalement décidé d'entourer par des barrières une portion de la promenade.

A l'intérieur du château, aujourd'hui accessible aux visiteurs pour peu qu'ils aient payé un droit d'entrée - de 10 DH (environ 6,25 FF) -, est prévue l'installation d'un musée (dénommé tantôt Musée de la Mer, tantôt Musée de la Navigation). Les travaux en sont actuellement suspendus, parce que le danger d'éboulement est jugé suffisamment grand pour qu'aucune

autorité ne veuille prendre le risque d'engager des crédits qui pourraient ... "tomber à l'eau". Durant les années quatre-vingt, les bureaux de la Délégation du Ministère des Affaires Culturelles, désormais installés dans la Ketchla, se trouvaient à l'intérieur du château¹³.

ESSAIS D'INDICATEURS

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 2

La distance à laquelle le Château se trouve du principal axe commercial de la ville est faible, mais il ne lui est pas directement relié ; il est loin de la zone administrative de la ville, qui se trouve sur le plateau, dans les quartiers plus récents; il n'a pas de fonction résidentielle et il n'est visité que par de très rares touristes - le nombre de nuitées hôtelières touristiques à Safi, en 1995, n'est que de 400 en total ... !

La limite physique représentée par le chemin de fer l'exclut de l'activité urbaine, en l'éloignant de fait de l'espace urbain.

1.2. : Approvisionnement en eau courante - 4

Le château est relié au réseau d'adduction d'eau, bien qu'il ne localise pas encore de fonctions qui en nécessitent particulièrement l'utilisation.

1.3. : Existence et disposition des cafés - 1

Le passage souterrain qui passe sous la voie ferrée limite en pratique les relations avec les cafés qui, pourtant, ne sont pas très éloignés, à vol d'oiseau, du Château. La "micro-corniche" de Safi, qui domine l'Océan par un à-pic, se trouve dans une partie de la ville d'où l'on peut jouir de la vue du Château; quand on emprunte la corniche, on est en réalité assez éloignée de l'entrée du monument, mais on en a une vue splendide; et c'est là que s'est installé un grand café, très fréquenté par les jeunes gens.

1.4. : Existence et disposition du commerce - 2

De même que pour les cafés, le problème provient, ici, de la voie ferrée. La distance qu'il y a entre le château et l'espace commercial médinal, qui se prolonge par l'axe de la ville coloniale et se poursuit jusqu'à la gare, n'est pas très grande, chemin de fer transforme le Château en une sorte d'isolat.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 3

Il existe au sein même du Château un lieu de culte musulman; du fait de sa forme architecturale, nous subodorons qu'il s'agit d'un ancien marabout, mais nous n'avons pas réussi à en trouver confirmation dans les archives ou par des témoignages oraux. On y

¹³Une grande partie de ces informations provient de l'entretien que nous a accordé, le 4 septembre 1995, Monsieur l'Inspecteur du Patrimoine de Safi.

accède sans avoir à payer le prix du billet d'entrée. A proximité, on trouve aussi deux autres petits oratoires, là encore anciens marabouts - ce dont nous sommes, en l'occurrence, assuré.

2.2. : Service public de transport, national et international - 1

On se reportera, pour ce sujet, au paragraphe équivalent que l'on trouve dans : *Les murs et leur utilisation*.

Les liaisons avec les autres villes marocaines sont rares. Le chemin de fer - construit pour relier le port à la zone d'extraction des phosphates - relie Safi à la principale ligne marocaine en direction du Sud (Casablanca-Marrakech), mais on ne peut atteindre l'une ou l'autre ville qu'au prix d'un changement à Benguerir, gare dans laquelle les correspondances ne sont jamais immédiates. En outre, alors que, jusqu'en 1995, la liaison Safi-Benguerir était assurée deux fois par jour, elle ne l'est plus qu'une fois depuis cette date. Même les liaisons par autocars sont peu fréquentes - pas plus d'une vingtaine par jour - -, l'intensité maximale caractérisant la ligne Safi-Marrakech sur laquelle circulent neuf cars par jour. La raison de cette médiocrité réside dans le fait que Safi se situe à l'écart du grand axe routier Nord-Sud. En outre, la route côtière est de très mauvaise qualité, en particulier pour sa branche nord (d'El Jadida à Safi) et elle est peu utilisée par les services de transport en commun (une seule liaison quotidienne entre les deux villes par cette route); quant à la branche sud, elle n'est utilisée que par les lignes soukrières, c'est-à-dire celles qui, hebdomadairement, desservent les principaux souks situés au sud de Safi en drainant les habitants des villages des zones traversées. Le port de pêche accueille des bateaux de 10 m de tirant d'eau. Il y a un aéroport, qui n'est utilisé que pour des vols privés, à peine deux par semaine.

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 3

Les aménagements prévus - un Musée de la Mer ou de la Navigation, que nous avons déjà évoqués - ne peuvent pas, selon nous, être considérés comme devant faire l'objet de réalisations prochaines. A part cela, le seul équipement touristique existant est le court parcours touristique organisé à l'intérieur de l'enceinte du Château. Le choix qui a été effectué de rendre payante l'entrée du monument peut se justifier par le désir de permettre aux touristes de pratiquer cet espace sans être gênés et importunés. Il présente par contre l'immense inconvénient de quasiment fermer la zone à la population locale. Compte tenu du nombre extrêmement faible de touristes qui visitent Safi, on peut se demander si le choix adopté est pertinent ...

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 2

On note, sur le Château, une absence totale de parabole. Pour ce qui est du téléphone, il existe à sa proximité immédiate, la seule téléboutique de la zone, la seule donc susceptible de satisfaire tant les besoins des habitants de la médina ou des quartiers avoisinants que des touristes.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées - 3

Les interventions récentes sont minimales. Seule la muraille qui donne sur la terre a été ré-enduite - mais si ce travail a été effectué sur la partie du mur qui est la plus aisément visible, c'est malheureusement là où c'était le moins utile car l'érosion par le vent et la salinité arrivent de l'Océan - ; et, de toute manière, l'on nous a gentiment fait observer que les crédits disponibles étaient totalement insuffisants pour tout enduire : en conséquence, il convenait de se satisfaire de ce qui a été fait.

Dans les intentions du programme de restauration, il y avait le désir - selon les propos de l'Inspecteur du Patrimoine de Safi - d'utiliser des matériaux compatibles avec ceux, anciens, du Château. De façon très pragmatique, l'Inspecteur du Patrimoine considérait que, du moment que l'argent faisait défaut pour entreprendre une restauration dans les "règles", il suffirait de produire un enduit avec des composants locaux, moins onéreux. On peut estimer que cette conception, pour pragmatique qu'elle soit, est assez désenchantée, alors même que cet Inspecteur du Patrimoine, ancien étudiant de Madame El Khatib, la directrice du Centre d'études maroco-lusitanien, est cultivé et compétent.

3.2. : Activités culturelles proposées - 3

Le Château peut se visiter sous réserve - nous l'avons déjà dit - de l'achat d'un billet d'entrée. Il n'y a, à l'intérieur, aucune activité particulière - autre que celle qui correspond à la visite -, si ce n'est un lieu de culte (marabout ?), auquel on peut accéder par une entrée particulière qui dispense les pèlerins de l'obligation d'acquitter le prix du billet. Le Musée prévu, dont l'annonce revient périodiquement dans la presse marocaine sans que l'on puisse jamais remarquer les premiers signes matériels de sa réalisation, nous semble donc appartenir plus au genre "projet publicitaire" qu'à celui des projets culturels.

3.3. : *Genius aedificii* - Mémoire 1 - 4

Le *genius aedificii* du Château est très lié à sa position, à pic sur la mer, et au fait que, dans son état actuel, il manifeste toujours une forte mémoire de la construction originelle. Les constructions réalisées au début du siècle - qui semblent avoir été faites sans grande habileté - ont été facilement abattues. L'utilisation de ce Château à des fins militaires jusqu'à il y a peu de temps - y compris après l'indépendance du Maroc, dans les années 60 - a fortement limité la possibilité de transformations matérielles du bâtiment monumental.

3.4. : Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 3

Le Château possède une valeur patrimoniale réelle, ce qui justifie la note assez élevée que nous lui avons attribuée.

SA2.3 - La cathédrale Sainte-Catherine¹⁴

La cathédrale de Safi est, en ce moment, dans un état d'abandon total. En 1871, abandonnée depuis des siècles, on ne pouvait - si l'on en croit certaines sources - y accéder qu'à quatre pattes¹⁵. Elle fut transformée en un hammam pour femmes et utilisée en tant que tel jusqu'au début du Protectorat français, lorsqu'elle fut désencombrée pour la destiner à la "muséification".

Ce monument est pratiquement inconnu des Safiotes et il n'est cité que dans de rares textes historiques. Seuls, les guides touristiques le signalent. A la différence des autres sites de la médina qui ne sont pas signalés, deux panneaux de pierre indiquent - en français - la direction pour y arriver, même si une petite erreur - le deuxième de ces panneaux indique de tourner à gauche après 60 mètres, alors qu'il convient de le faire après 15 mètres seulement - complique la recherche. Dans le commerce, on ne trouve même pas une carte postale la représentant, contrairement aux autres monuments qui sont largement figurés¹⁶.

Les représentants provinciaux du Ministère des Affaires Culturelles ont tenté de l'intégrer dans le circuit des espaces culturels safiotes, en organisant une exposition de peinture dans la cathédrale plutôt que dans la Ketchla. Mais le résultat a été si désastreux qu'il est improbable que l'expérience soit renouvelée avant bien des années : en effet, si l'on en croit le responsable de cette exposition, le nombre de visiteurs a que rarement dépassé le chiffre de un par jour, certains jours n'en enregistrant même aucun, et ce pendant tout le mois qu'a duré la manifestation.

¹⁴On peut trouver des références historiques sur la cathédrale dans :

EVIN (Paul-Antoine). - "L'architecture portugaise au Maroc et le style manuelin".1942, page 58

LES SOURCES INEDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC. 1939, vol II, tome I

Pour la nomination de l'évêque par Alexandre VI, le 17 juin 1499, : *ibid.*, page 48

Lettre de l'évêque de Safi qui informe du début de la construction de la cathédrale : *ibid.*, page 250

Autorisation papale de la démolir : LES SOURCES INEDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC. 1948, vol III - (par Robert RICARD) page 450

CORREIA (Vergilio). 1923 - page 91 et CENIVAL (Pierre de). 1929

¹⁵GOULVEN (Joseph). 1938, page 52 : il y entre à quatre pattes en 1871

¹⁶Par exemple, on ne trouve pas une seule carte postale représentant la cathédrale; voir annexe "Cartes postales"

ESSAIS D'INDICATEUR : L'INTEGRATION AU NIVEAU ZERO

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 2

La cathédrale se trouve à une faible distance de l'axe principal de la médina, mais elle ne lui est pas directement reliée. Comme toute la partie de la médina qui se trouve proche de la mer, elle est éloignée de la zone administrative contemporaine.

1.2. : Approvisionnement en eau courante 1

Non seulement le réseau d'eau potable ne dessert pas la cathédrale - mais, après tout, on pourrait considérer que cette desserte soit totalement inutile -, mais c'est tout le quartier qui l'avoisine qui est privé de cette infrastructure de base.

1.3. : Existence et disposition des cafés - 1

La cathédrale est située à faible distance de l'endroit où se concentrent les cafés, mais il n'existe aucune relation physique entre le monument et les cafés les plus proches de lui. Dans la mesure où la plupart des habitants de la ville ignorent jusqu'à l'existence de la cathédrale, la proximité est un facteur qui ne joue aucun rôle dans l'établissement de relations entre la population et le monument.

1.4. : Existence et disposition du commerce - 2

Sur ce point, nous ne pouvons que paraphraser ce que nous avons écrit dans le paragraphe précédent. Nous ajouterons seulement que si la note attribuée à la cathédrale en ce domaine n'est pas la plus basse qui puisse être donnée, cela tient simplement au fait que, dans la ruelle qui la dessert, parallèle à la rue principale, se trouvent quelques commerces; en outre, la cathédrale est située à proximité de la principale zone commerciale de la médina, étant entendu, une fois encore, que cette proximité n'implique pas un détournement des flux depuis la zone d'activités commerciales vers le bâtiment historique.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 2

On peut estimer que la cathédrale exprime une réelle "essence religieuse", même s'il est vrai que, depuis fort longtemps, elle n'est plus desservie - ni consacrée, d'ailleurs. Mais elle se trouve aussi située en face de la mosquée principale (à prône) de Safi : si l'on en croit certains récits - certes insuffisamment confirmés par les historiens, lesquels se satisfont de proposer des hypothèses de lecture possibles -, le minaret de cette mosquée aurait servi de clocher à la cathédrale, avant que de retrouver sa fonction d'origine.

2.2. : Service public de transport, national et international - 1

Se reporter à : *Les murs et leur utilisation.*

Les liaisons avec les autres villes marocaines sont rares. Le chemin de fer - construit pour relier le port à la zone d'extraction des phosphates - relie Safi à la principale ligne marocaine en direction du Sud (Casablanca-Marrakech), mais on ne peut atteindre l'une ou l'autre ville qu'au prix d'un changement à Benguerir, gare dans laquelle les correspondances ne sont jamais immédiates. En outre, alors que, jusqu'en 1995, la liaison Safi-Benguerir était assurée deux fois par jour, elle ne l'est plus qu'une fois depuis cette date.

Même les liaisons par autocars sont peu fréquentes - pas plus d'une vingtaine par jour - -, l'intensité maximale caractérisant la ligne Safi-Marrakech sur laquelle circulent neuf cars par jour. La raison de cette médiocrité réside dans le fait que Safi se situe à l'écart du grand axe routier Nord-Sud. En outre, la route côtière est de très mauvaise qualité, en particulier pour sa branche nord (d'El Jadida à Safi) et elle est peu utilisée par les services de transport en commun (une seule liaison quotidienne entre les deux villes par cette route); quant à la branche sud, elle n'est utilisée que par les lignes soukrières, c'est-à-dire celles qui, hebdomadairement, desservent les principaux souks situés au sud de Safi en drainant les habitants des villages des zones traversées.

Le port de pêche accueille des bateaux de 10 m de tirant d'eau. Il y a un aéroport, qui n'est utilisé que pour des vols privés, à peine deux par semaine.

2.3. Existence d'un équipement touristique - 1

Bien qu'elle soit signalée dans la plupart des guides touristiques, la cathédrale de Safi n'a pas de réelle "visibilité touristique"; et si, d'aventure, on arrive jusqu'à elle, parvenir à la visiter nécessite encore pas mal d'efforts et d'esprit d'entreprise : d'une part, elle n'est pas aisément repérable de l'extérieur et rien ne la signale; d'autre part, aucune indication n'est apposée sur son portail d'entrée ou sur un quelconque panneau, signalant que, pour ouvrir ce portail - habituellement fermé -, il faut se procurer, moyennant finances, une clé auprès du gardien du hammam sis à proximité de la mosquée. Nous devons avouer que nous avons mis nous-mêmes quelque temps à reconstituer ce parcours ...

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 1

- Néant -

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées - 1

Dans la cathédrale, il n'a pas été effectué de restaurations depuis que le hammam a été fermé, fermeture qui date de 1936, durant le Protectorat français. Avant cette date, la cathédrale était encombrée de gravats qu'il a fallu enlever pour en permettre à nouveau l'accès.

3.2. : Activités culturelles proposées - 1

- Néant -

3.3. : Genius aedificii - Mémoire 1 - 2

Le *genius aedificii* de la cathédrale Sainte-Catherine tient à ce qu'il de ce qu'il s'agit du seul édifice religieux de style gothique de toute l'Afrique du Nord. L'état de dégradation du bâtiment est tel que le seul témoin de l'ancienne cathédrale est le transept - dont la voûte est en bon état - de très grande valeur esthétique, mais qu'il est difficile d'observer car il est enserré dans les constructions voisines et invisible de l'extérieur.

Malgré donc son caractère "fragmentaire" et son état d'abandon, il est indéniable que ce monument possède une réelle mémoire historique - même si, aujourd'hui, celle-ci est plus potentielle qu'effective.

3.4. : Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 2

La note que l'on peut attribuer pour la valeur patrimoniale de la cathédrale est très basse, ce qui n'enlève rien à son intérêt en tant que seule construction religieuse de type gothique en Afrique du Nord.

Photographie n° 63 - Safi : emplacement des anciens docks, chantier d'une place en cours d'aménagement.

CONCLUSION : la normalité linéaire des objets intégrés dans une ville provinciale et périphérique.

Les composantes du patrimoine portugais de Safi sont insérées de façon homogène dans le système plus vaste constitué de tous les biens patrimoniaux de la ville et font partie intégrante de l'environnement urbain.

A ce titre, les dynamiques qui affectent chacune de ces composantes diffèrent de l'une à l'autre, non pas parce qu'elles résulteraient de stratégies particulières pour chacune, mais parce que la manière dont ces composantes s'articulent aux autres parties de la ville, d'une part, et dont elles sont appropriées ou utilisées par ses habitants ou ceux qui la visitent, d'autre part, est spécifique.

Aujourd'hui, toute la ville de Safi pâtit de sa relative marginalité géographique et du poids écrasant que l'activité phosphatière occupe dans l'économie urbaine. Il est à ce titre pour le moins étonnant de constater combien les touristes sont mal acceptés et mal accueillis dans cette ville, alors que, partout ailleurs au Maroc, responsables et habitants auraient plutôt tendance à se plaindre de leur nombre insuffisant. Même le processus de patrimonialisation des édifices historiques a pour référence les habitants de la ville et ses fonctions urbaines, et non pas le marché touristique, lequel, au Maroc, est généralement celui des touristes étrangers.

En ce sens, nous considérons la Ketchla, avec ses services destinés à la population - quand bien même ils serviraient presque exclusivement à la tranche aisée de celle-ci -, comme une somme d'activités qui se reflète sur toute la ville. La cathédrale elle-même, abandonnée, a été le lieu de l'ouverture d'une exposition de peinture destinée à être visitée par les habitants de Safi, lors de la très brève tentative de réutilisation qui en a été faite. Au total, nous pensons que ce sont ces composantes patrimoniales - parmi toutes celles que nous avons étudiées dans cette recherche - qui sont les plus liées à la vie citadine qui les enveloppe, les mieux appropriées aussi, car les plus aisément appropriables par les habitants.

Le cas de Safi, dans son ensemble, nous semble emblématique. Les différentes composantes de son patrimoine portugais présentent en effet des dynamiques très disparates qui aboutissent à des situations elles aussi différentes, se distribuant autour d'une note moyenne - calculée pour l'ensemble des indicateurs patrimoniaux établis pour chacune des composantes - de 28,5. Les notes les plus élevées correspondent, logiquement, à la Ketchla (38) et au Château de la Mer (31), tandis que celle des remparts se situe un peu en dessous (28) et que celle de la Cathédrale est très basse (17). Il importe néanmoins de constater que

si l'on compare les notes attribuées aux différentes composantes, indicateur par indicateur, on peut observer, pour certains de ces indicateurs, des écarts sensiblement supérieurs à ceux qu'expriment la note globale. Ces indicateurs sont en effet strictement corrélés au local, et c'est ce qui fait la différence entre les réponses fournies à propos de chaque cas.

Les notes qui mesurent l'"intégration locale" sont relativement hautes, bien qu'elles pâtissent un peu de la périphérisation de tout le tissu historique par rapport à la ville considérée dans l'intégralité de ses extensions récentes. Les notes qui expriment l'"intégration à grande échelle" sont, quant à elles, extrêmement basses, du fait, surtout, de la distance de la ville par rapport aux principaux réseaux de communication du Maroc, ce qui contribue à donner de la ville une image de marginalité. Les valeurs des variables qui tentent de mesurer l'accessibilité (lignes de transports, équipement en paraboles et en téléboutiques), confirment cette image du fait de leur nombre rarissime.

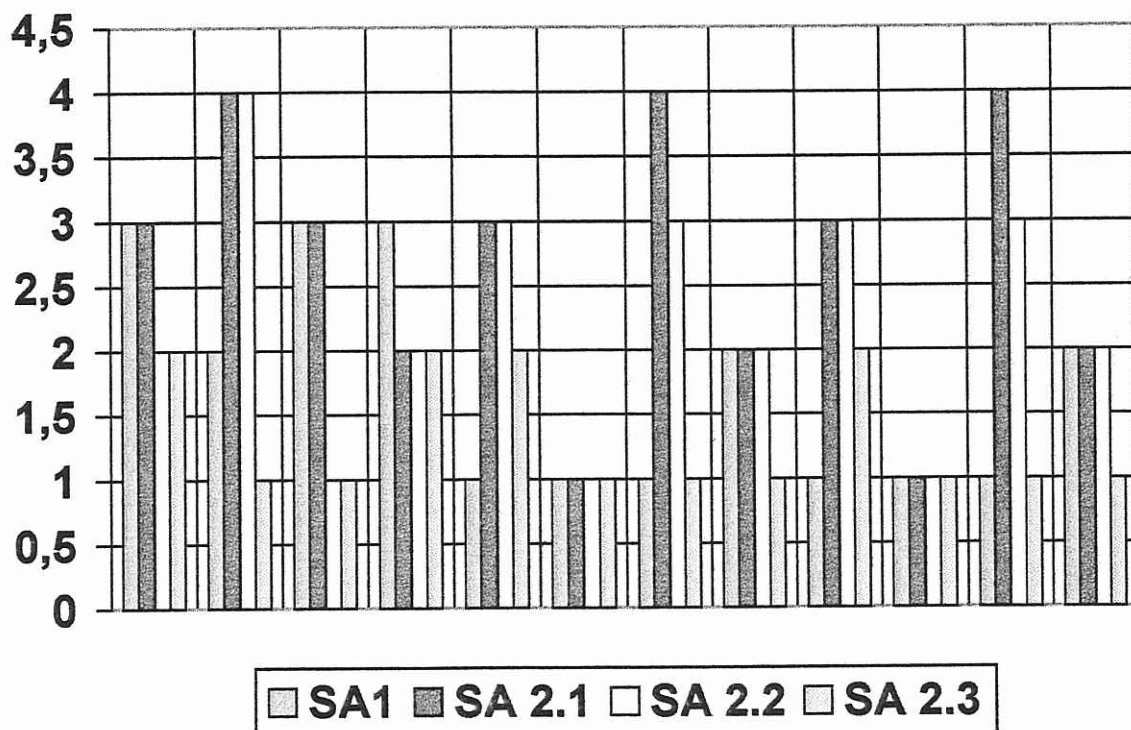
En ce qui concerne l'indicateur d'"intégration culturelle", la note maximale est le fait de la Ketchla, tandis que la Cathédrale se situe à un niveau très bas. Il faut ici souligner que la note élevée de la Ketchla a des causes très différentes de celles des monuments historiques localisés dans les autres villes étudiées. En effet, il ne s'agit pas d'un site où il y a en cours des dynamiques tendant à le faire participer à la globalisation¹⁷, mais d'un site bien intégré à la vie marocaine - surtout en ce qui concerne les institutions locales.

¹⁷Nous utilisons le terme 'globalisation' bien que nous l'entendions ici plutôt avec le sens limité de "généralisation du tourisme international". Pour plus de détails, voir en *supra* le paragraphe : " Entrée du patrimoine dans le marché des services (touristiques)", page 186.

Tableau n° 20 -- Indicateur Safi (a)

Safi - SA1 - Les murs et leur utilisation - Safi - SA2.1 - La Ketchla - Safi - SA2.2 - Le Château de la Mer - Safi - SA2.3 - La Cathédrale -		SA1	SA2.1	SA2.2	SA2.3
Indicateur d'intégration patrimoniale		28	38	31	17
<i>Indicateur d'intégration "locale"</i>		11	13	9	6
1.1	Centralité géographique	3	3	2	2
1.2	Approvisionnement en eau courante	2	4	4	1
1.3	Existence et disposition des cafés	3	3	1	1
1.4	Existence et disposition des commerces	3	2	2	2
<i>Indicateur d'intégration "à grande échelle"</i>		5	10	9	5
2.1	Disposition des lieux de culte	1	3	3	2
2.2	Service public de transport, national et international	1	1	1	1
2.3	Existence d'un équipement touristique	1	4	3	1
2.4	Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie	2	2	2	1
<i>Indicateur d'intégration "culturelle"</i>		12	16	13	6
3.1	Ampleur des restaurations effectuées	2	4	3	1
3.2	Activités culturelles proposées	3	4	3	1
3.3	Genius aedificii - Mémoire 1	3	4	4	2
3.4	Quantité de biens patrimoniaux existants - Mémoire 2	4	4	3	2

Figure n° 64 - Indicateur Safi



Aguz -AG

A quelques kilomètres au sud de Safi surgit Aguz, ancien nom portugais du fort - construit en 1521 et abandonné en 1525 - de Essaouira Kedima¹.

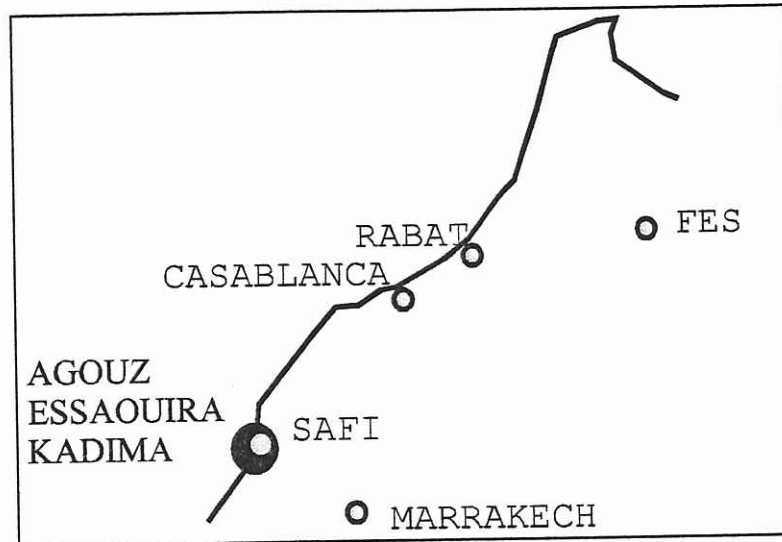


Figure n° 66 - Aguz : Position

A la limite rocheuse d'une vaste baie sableuse, le site fut choisi pour son abord facile lors d'une expédition entreprise en 1519 par l'évêque de Safi², parti en exploration choisir le lieu d'implantation d'une nouvelle forteresse pour consolider le contrôle portugais de la côte.

Selon une légende, cette place fortifiée aurait été construite en une seule nuit. On peut certainement en trouver la source dans l'habitude portugaise - de l'époque - de fabriquer à l'avance les abris de bois - préfabriqués en quelque sorte - et de les transporter par bateau à partir du Portugal³ jusqu'au lieu choisi pour les monter, de manière à en assurer rapidement la défense en cas d'une attaque, toujours possible, des populations locales.

¹Etymologie (douteuse) soit à partir de As-Saura, petite forteresse, soit de As Souira, bien dessinée; quant à Qadima, le terme signifie : ancienne

²MOREIRA (Rafael). - "A época manuelina" 1995. pages 130-132

Lettre de l'évêque de Safi datée de 1519 in : LES SOURCES INEDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC. - 1939, vol II, tome I - (par Pierre de CENIVAL - David LOPES - Robert RICARD) page 250

³ - C'est surtout avec Dom Manuel que cette technique se généralisa : il s'agit de l'utilisation systématique de châteaux de bois préfabriqués et transportés en Afrique et en Extrême Orient"; voir, à ce propos, VIEIRA DA SILVA (José Custodio). - "Arquitectura em madeira na expansão portuguesa", pp.27-34, in : A arquitectura militar na expansão portuguesa. - Lisbonne : Comissão nacional para as comemorações dos descobrimentos portugueses, 1994. [" ... é sobretudo com Dom Manuel que se

Le site d'Aguz est abandonné depuis le départ des Portugais en 1525. A son emplacement, se trouve aujourd'hui un petit village de pêcheurs qui profite des qualités nautiques de la baie. L'état actuel relève manifestement de l'abandon mais, il y a quelques années, comme en témoignent les restes de la forteresse, furent entrepris des travaux de restauration abandonnés par la suite.

Divers guides de voyage qui traitent du Maroc, tels le Guide Bleu Hachette ou celui du Touring-Club Italien, affirment que le fort a été restauré et qu'on peut le visiter après avoir acquitté un droit d'entrée. De toute évidence, les auteurs de ces guides ne se sont jamais rendus sur les lieux et les informations qu'ils véhiculent leur ont sans doute été fournies par un quelconque service ministériel, lui-même totalement incapable de distinguer entre la réalité du moment et les projets pour l'avenir.

Le site d'Aguz n'en est pas moins relativement difficile à trouver ; dans les textes historiques, d'abord, parce que très peu d'auteurs en parlent, soit méconnaissance, soit désintérêt ; dans la réalité d'aujourd'hui, ensuite, parce qu'il n'est généralement pas localisé sur les cartes routières, qu'aucune signalétique n'en existe et que la seule route qui y conduit est un chemin très étroit, certes goudronné, qui s'embranche dans le réseau de rues des périphéries méridionales de Safi.

Actuellement, la petite forteresse est utilisée en tant que sanitaires de la baie où l'on répare de barques de pêcheurs et où se trouvent, en été, des groupes de campeurs.

generaliza: trata-se da utilização sistemática de castelos de madeira pré-fabricados e assim transportados para África e para o Oriente ... "]

Dans ce même texte, on trouve l'explication technique des légendes relative à la construction du château en une seule nuit ; l'habitude du transport des matériaux de construction a été conservée pendant longtemps : pierres et ensuite briques - matériel utilisé surtout par les Hollandaise - étaient utilisées comme ballast pendant les voyages. Arrivées à destination, elles étaient débarquées et remplacées par des matériaux ou produits locaux.

Photographie n° 64 - Aguz : la forteresse

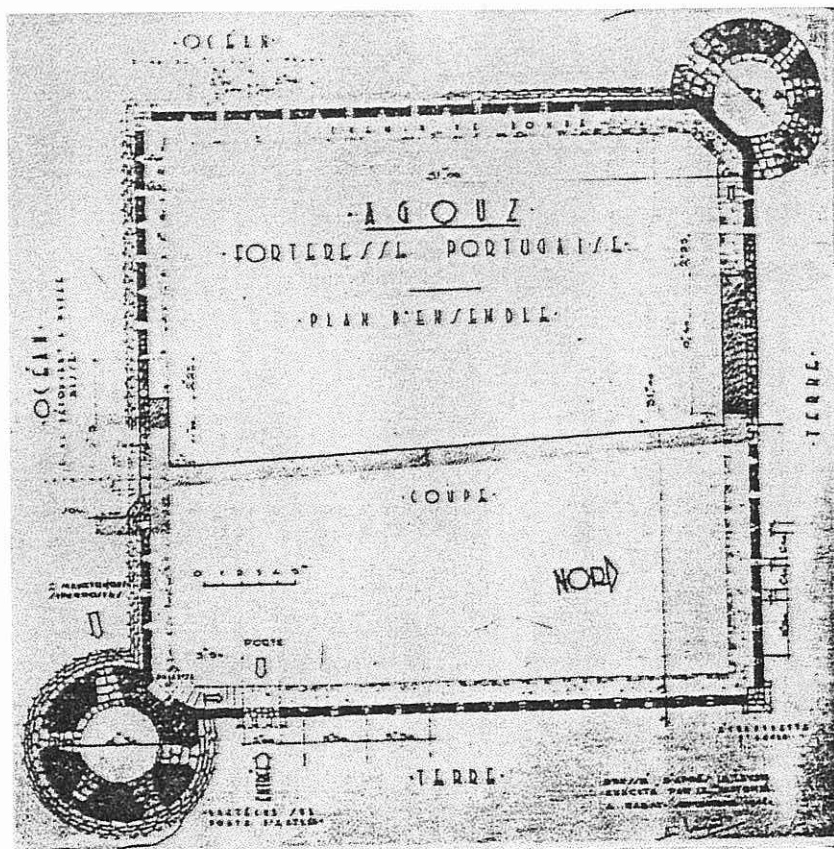


Figure n° 67 - Aguz : plan de la forteresse

AG1 - Les murs et leur utilisation

La forme de cette petite fortification, un rectangle d'environ 40 mètres sur 25, est renforcée à deux de ses angles par de larges tours rondes, est celle naissante de la forteresse fortifiée sans habitations à l'intérieur. Elle se situe, dans l'histoire des typologies des forteresses, entre le type des forteresses du bas Moyen-Age - comme Asilah ou Azemmour - et celui de la Renaissance - comme Mazagão (El Jadida).

Elle rassemble beaucoup au château portugais de Vila Viçosa - du duc de Brangança, parent proche du Roi - qui, à son tour, respecte parfaitement les dessins de Léonard de Vinci contenus dans le Codex Atlantique.

ESSAI D'INDICATEUR : L'ABANDON COMPLET

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 1

Compte tenu de l'état actuel du site, parler de sa centralité n'a guère de sens. En maniant le paradoxe, on pourrait dire que les restes de la forteresse sont centraux, mais seulement par rapport à eux-mêmes, puisqu'ils sont pratiquement seuls. Dans la même baie, il y a des cabanes de pêcheurs, mais nous ne repérons pas de liaisons entre celles-ci et la forteresse.

1.2. Approvisionnement en eau courante - 1

Le réseau d'adduction d'eau courante et potable n'arrive pas à Aguz

1.3. : Existence et disposition des cafés - 1

Il n'existe aucun café dans la forteresse en ruines ou dans le village (plus ou moins temporaire) voisin.

1.4. : Existence et disposition du commerce - 1

On ne trouve aucun équipement commercial à proximité des ruines de la forteresse.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 1

Aucun lieu de culte n'a été repéré, que ce soit à proximité immédiate du site ou dans la baie.

2.2. : Service public de transport, national et international - 1

Comme nous l'avons signalé, il est vraiment difficile d'accéder à Aguz. Aucun transport public ne dessert le site, mais on peut trouver, à Safi, des taxis qui acceptent d'y déposer les voyageurs ou les curieux: ou bien, l'on peut se faire déposer sur la route principale, côtière, qui relie Safi à Agadir, avant que de rejoindre, à pied, le site d'Aguz.

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 1

Dans la baie, mais à une distance somme toute confortable de la forteresse, on trouve deux cafés; il autorisent à leur proximité la pratique du camping, ce qui attire quelques touristes nationaux qui viennent se joindre aux Safiotes qui utilisent la splendide plage sableuse.

En septembre 1995, nous avons trouvé des panneaux indiquant les projets d'un lotissement et d'un complexe touristique sur la plage, mais il n'y avait trace d'aucun début de réalisation.

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 1

Pas d'antennes paraboliques et encore moins de cabines téléphoniques dans la zone.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées - 1

Au milieu des années 80, a été entamé un travail de restauration qui fut presque immédiatement abandonné. Ce qui reste de cette intervention - vraiment mineure - est suffisant toutefois pour nous donner la preuve qu'il s'agissait d'un travail de restauration du même type que celui que nous avons dénommé " du Gouverneur " à El Jadida⁴.

3.2. : Activités culturelles proposées - 1

Aucune activité de nature culturelle n'existe ou n'est envisagée.

3.3. : *Genius aedificii* - Mémoire 1 - 1

Les Portugais partis, le site semble ne jamais avoir fait l'objet d'une autre utilisation, ce qui lui garantit un niveau - probablement le maximum possible - d'authenticité, à cause de l'absence absolue de modifications jusqu'à nos jours. Les conditions, blâmables, dans lesquelles il se trouve sont tellement mauvaises que nous ne pouvons pas parler de "*genius aedificii*".

⁴Voir à ce sujet, en *supra*, le paragraphe intitulé : " L'intervention du Gouverneur", dans le chapitre consacré à El Jadida, p. 313.

3.4. : Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 2

Certes, la taille du château est réduite, mais son intérêt en tant que témoignage d'une "archéologie" des constructions militaires portugaises est réel - principalement parce qu'il est l'un des rares exemples de cette morphologie constructive.

CONCLUSION

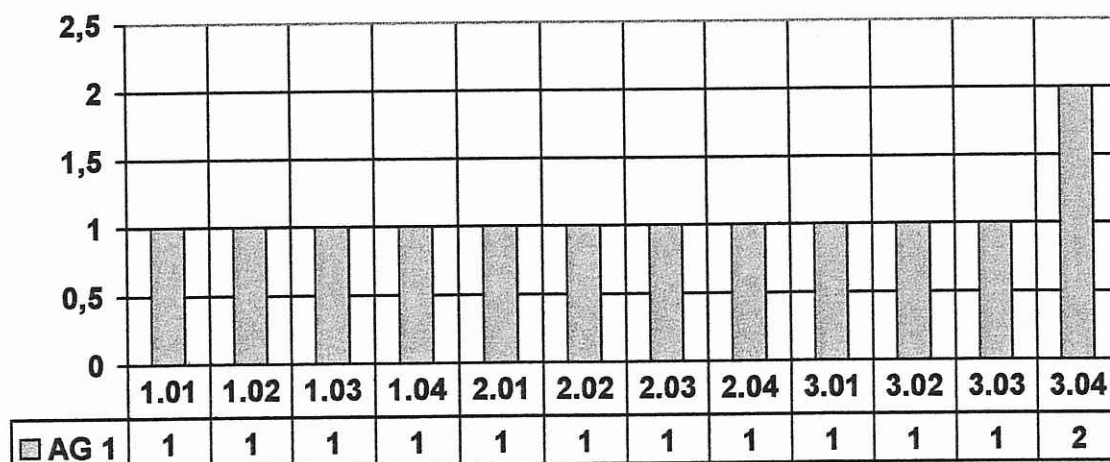
Le fort d'Aguz a été pris en compte dans notre travail en ce qu'il constitue un exemple "limite" des modes de traitement des objets patrimoniaux au Maroc. Malgré une brève période d'attention, correspondant à la tentative, certes inaboutie, de reconstruction de l'édifice, il nous semble que cet exemple témoigne en effet d'une absence totale de prise en compte de sa valeur patrimoniale.

Nous supposons que sa position géographique très à l'écart des zones peuplées et fréquentées d'une part, l'impossibilité consécutive de sa mise en valeur d'autre part, ont été les principales raisons de l'absence de toute stratégie en sa faveur : si nous considérons la qualité de la baie où il se trouve - longue et belle plage sablonneuse, terminaison d'un vaste espace vide et sauvage, et protégée des vents dominants par un petit promontoire rocheux - , nous estimons qu'elle réunit beaucoup des atouts que les promoteurs recherchent pour installer un village de vacances; et pourtant , la zone reste quasi déserte, comme si les logiques agissant en faveur de la mise en valeur du château étaient annihilées par son isolement et la non-fréquentation des lieux.

Tableau n° 21 -- Indicateurs Aguz (a)

Aguz - AG1 - Les murs et leur utilisation -		AG1
Indicateur d'intégration patrimoniale		13
<i>Indicateur d'intégration "locale"</i>		4
1.1	Centralité géographique	1
1.2	Approvisionnement en eau courante	1
1.3	Existence et disposition des cafés	1
1.4	Existence et disposition des commerces	1
<i>Indicateur d'intégration "à grande échelle"</i>		4
2.1	Disposition des lieux de culte	1
2.2	Service public de transport, national et international	1
2.3	Existence d'un équipement touristique	1
2.4	Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie	1
<i>Indicateur d'intégration "culturelle"</i>		5
3.1	Ampleur des restaurations effectuées	1
3.2	Activités culturelles proposées	1
3.3	Genius aedificii - Mémoire 1	1
3.4	Quantité de biens patrimoniaux existants - Mémoire 1	2

Figure n° 68 -- Indicateur Aguz (b)



Essaouira¹, - ES

Après Aguz, nous avons également retenu le cas d'Essaouira², pour disposer d'une référence extrême - bien que d'une nature pratiquement inverse de celle d'Aguz - quant au traitement réservé, au Maroc, aux biens patrimoniaux d'origine portugaise.

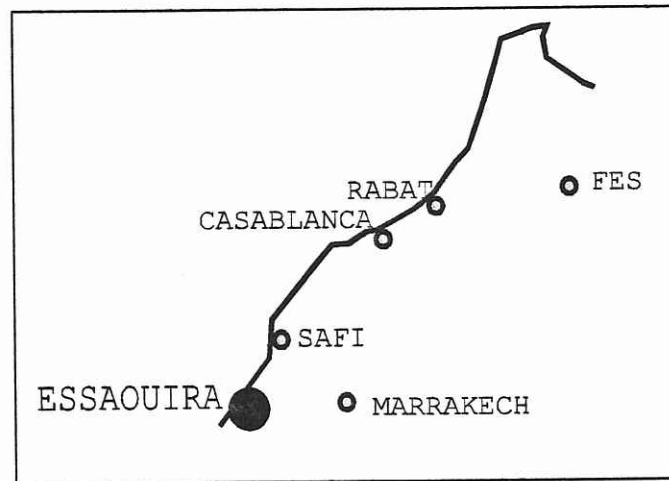


Figure n° 69 - Essaouira : position

Le site fut occupé par les Portugais en 1506, moment où leur présence au Maroc atteignit son ampleur maximale. En 1510, ils y construisirent un Castelo Real qui resta en leurs mains jusqu'en 1541.

¹Le nom donné par les Portugais à la baie où ils accostèrent fut Mogador, dénomination qui procède probablement de la déformation du nom d'un marabout local, Sidi Mougoul. Essaouira, le nom actuel, date du XVIII^{ème} siècle ; son étymologie est douteuse ; il proviendrait du terme As-Saura, "petite forteresse", ou de As-Saouira, "bien dessinée".

²Nous avons choisi de retenir le cas d'Essaouira, bien que cette ville présente des caractéristiques très différentes de celles de nos autres exemples, en particulier pour ce qui est des "curiosités" qu'elle offre, lesquelles sont à la limite extrême de notre champ de références. Mais nous avons estimé que ce cas permettait d'illustrer, justement à la limite, les modes d'utilisation d'un patrimoine, même quand celui-ci n'est pas spécifiquement portugais.

Effectivement, quand on parle de vestiges portugais au Maroc, Essaouira vient inmanquablement à l'esprit, alors que la ville telle qu'on la voit aujourd'hui n'a pas été bâtie sur les plans d'un Portugais. De ce fait, ici, on peut considérer que la construction du fait patrimonial et la référence à un "cachet authentique" de la présence portugaise résultent de processus très différents de ceux qui ont été analysés précédemment; c'est pourquoi il nous a semblé utile de nous intéresser à ce cas, véritablement à part.

La baie, bien protégée, resta un lieu d'échouage, parce qu'il n'y avait pas de port aménagé ni de ville. Ce n'est qu'en 1769, soit bien après l'abandon de la place par les Portugais, que le Sultan Sidi Mohammed Ben Abdallah³ donna l'ordre de fonder la ville - qu'on pourrait de ce fait qualifier quasiment de "ville nouvelle" - d'Essaouira, pour être le nouveau port de Marrakech, sa capitale, parce que, à l'époque, il éprouvait de sérieuses difficultés à contrôler le port d'Agadir qui jouait jusqu'alors ce rôle à cause des fréquentes révoltes des habitants de la ville.

La ville fut dessinée par un français converti, Théodore Cornut, selon un plan qui rappelle beaucoup les espaces européens par la disposition des bâtiments ; deux rues rectilignes et perpendiculaires coupent la ville en quatre parties; en leur croisement, se situent la mosquée et un espace ouvert avec des arcades où se place le marché : la référence au système *cardo / decumanus / forum* est évidente.

La ville est entourée d'une ceinture de murailles dont la typologie simple - voire banale - ne répond pas aux exigences de l'efficacité militaire. L'absence totale, dans le Maroc du dix-huitième siècle, de formations militaires organisées selon les standards européens ou turcs permettait l'utilisation de ces défenses simples qui, absolument inefficaces en cas de siège par une armée, étaient cependant suffisantes pour empêcher l'entrée en ville d'un groupe quelconque de pillards, pourvu que ceux-ci ne disposent pas de canons.

La Skala - le nom de la plus importante plate-forme sur laquelle étaient installés les canons braqués vers la mer -, souvent qualifiée sur les guides touristiques de "forteresse", se caractérise par des tours carrées et un front de remparts rectiligne - non couverts et sans terre-plein en talus, soit un type d'aménagement défensif abandonné depuis des siècles, en Europe et dans le monde méditerranéen, parce que totalement inefficace pour se protéger des attaques de brigantins.

Personne n'a jamais retrouvé de restes du château portugais, et aucun historien n'en a, jusqu'à présent, indiqué la position exacte. L'analyse typo-morphologique des bâtiments exclut en outre qu'il ait jamais existé à Essaouira de bâtiments édifiés par les Portugais⁴.

³Il régna sur le Maroc de 1757 à 1790.

⁴Le géographe portugais George Gaspar lui-même - qui écrit durant la période de la dictature de Salazar, c'est-à-dire en pleine période de surenchère nationaliste - se garde bien de revendiquer le caractère portugais des constructions d'Essaouira.

La responsable du Centre du Patrimoine maroco-lusitanien, citant l'habitude marocaine selon laquelle toutes les vieilles pierres étaient qualifiées de "*roumi*", c'est-à-dire ou romaines ou chrétiennes (donc, évidemment, portugaises), explique par ce fait l'absence d'information claire dans la tradition orale. Elle

Pourtant, nous pouvons remarquer que de nombreux récits se rapportant à Essaouira la qualifient de "ville portugaise" et réfèrent à son historicité portugaise !

Celle d'Essaouira est une image - effectivement charmante - très diffusée non seulement au Maroc, mais aussi à l'étranger; on la trouve souvent dans les magazines les plus variés publiés en Occident, et ce d'autant que le décor urbain a souvent été utilisé dans le passé, comme le fort célèbre film d'Orson Welles : *Othello* (tourné entre 1949 et 1952). On ne doit pas non plus sous-estimer, pour la construction de cette image, l'excellente réputation qu'ont acquise les plages d'Essaouira auprès des surfeurs.

La ville entretient son image de lieu de vacances radical-chic, un peu transgressif, un peu "alternatif".

Toutes les descriptions de la ville sont étrangement chargées de référents qui renvoient qui renvoie à l'invitation touristique. Lorsqu'il s'agit de textes s'adressant au marché local, le renvoi au caractère mystérieux de la ville - caractère sur lequel nous reviendrons ci-dessous - se substitue aux références luso-mauresques. Mais quand cette image doit servir à des produits destinés de préférence à une clientèle occidentale, elle réduit la référence à ces mystères pour développer d'autres manières de faire appel à l'inconscient occidental.

Le caractère mystérieux, apparemment particulier si l'on en croit les auteurs littéraires, à cette ville, semble relever de son essence et ne pouvoir bénéficier ni d'explications ni d'interprétations satisfaisantes. C'est ainsi que A. Omar El Hadi peut écrire : "Essaouira (ex-Mogador) attire par la beauté de ses sites, le pittoresque de la ville et du port, et la singulière douceur de son climat : Une ville mystérieuse." (C'est nous qui soulignons, NDR)⁵. Ceci dit, le même auteur désigne le site portugais sous son appellation castillane de : "Castillo real" : cette "imprécision" résulte, probablement, des sources utilisées⁶, mais il est sûr qu'elle est d'autant plus fréquemment commise et véhiculée que les références matérielles à la présence portugaise sont excessivement rares à Essaouira. De telles affirmations "discutables" se retrouvent lorsque ce même auteur écrit encore que les

affirme ensuite que le cas de la ville d'Essaouira, étant donné sa configuration urbanistique, se prête à cette confusion.

⁵EL HADI (A. Omar). - "*Essaouira, une ville mystérieuse*." - Le Matin du Maghreb et du Sahara, 22 juillet 1995, p.2.

⁶On retrouve aussi, bizarrement, cette dénomination sur les Guides Maroc Presse de 1941/42. Il s'agit probablement d'une hispanisation du terme en usage pendant la période du protectorat, qui s'explique beaucoup moins aujourd'hui.

fortifications de la ville sont des "remparts à la Vauban", ce qui constitue, outre une erreur quant à la référence architecturale, un anachronisme grossier.

Erreur parce que les remparts d'Essaouira ne sont pas des "remparts à la Vauban" - ils ont une forme qui n'a rien à voir avec le type de défense bastionné auquel Vauban a donné son nom au XVIIème siècle -; et il s'agit d'un anachronisme parce que, s'il s'agit de murailles portugaises, il aurait été difficile de les bâtir - au début du XVIème siècle - selon des principes, des conceptions et des techniques inventées au moins soixante ans plus tard !

Un grand nombre des récits relatifs à Essaouira, qu'il nous a été donné de consulter, éparpillés dans un foisonnement de supports médiatiques - mais, principalement, de magazines et de guides touristiques -, est "farcî" d'erreurs qui, qu'elles soient volontaires ou qu'elles manifestent l'inculture de leurs auteurs, n'en révèlent pas moins la volonté de ceux-ci de construire et diffuser auprès du marché des touristes l'image attractive de la ville. Ce marché touristique, cependant, n'est pas à Essaouira celui des voyages organisés par les tours opérateurs, mais celui de voyageurs "inorganisés" - on pourrait dire, aujourd'hui, "alternatifs" compte tenu de la signification récente prise par ce terme, principalement en italien, laquelle renvoie à des franges minoritaires de la population -, souvent d'un niveau culturel moyen ou moyen-supérieur, de telle sorte que si ces voyageurs sont susceptibles de porter attention aux héritages historiques des lieux qu'ils fréquentent, rares sont, parmi eux, ceux qui seraient suffisamment férus d'histoire du Portugal ou d'architecture militaire pour relever, dans les brochures qui leur sont distribuées, les informations erronées.

Le touriste cherche à retrouver dans une ville ou dans un site ce qu'il en connaît par ouï-dire ou par les représentations qu'il s'en est faites à partir de lectures ou d'images ; il en résulte - malheureusement, sans doute - qu'il est assez facile de lui donner à voir ce qu'il attend et désire, même si cela n'existe pas ou n'a jamais existé, puisqu'il suffit, au besoin, de le (re)créer.

La (re)création de l'environnement que le touriste recherche, doit, obligatoirement, se référer à sa culture d'origine et à ses représentations "mythiques" propres - cela étant d'ailleurs, on le verra par la suite, relativement aisé à réaliser à Essaouira. A ce propos, on peut remarquer que, lorsque la cible des messages publicitaires est un(e) Marocain(e) - donc une cible peu concernée par le mythe de l'expansion et de l'impérialisme européens et des traces qu'elle a laissées à travers le monde -, les références à la présence passée des Portugais sont absentes.

C'est ainsi que, dans le dépliant (j'utilise "le" au lieu de "un", car il s'agit du seul dépliant produit à ce sujet) élaboré (et diffusé au Maroc) par l'Office National du Tourisme

Marocain, à usage strictement national, on ne trouve bien évidemment, à propos d'Essaouira, aucun signalement de la présence portugaise, parce que ses destinataires se moquent d'être informés de cet héritage. Par contre, le dépliant indique que les murailles sont "à la Vauban"⁷, ce qui permet de constater à quel point un tel anachronisme ne gêne aucunement les auteurs des textes - ni ceux qui, sans doute, les ont relus - et d'être assuré que cette référence au grand architecte militaire de Louis XIV connaîtra une large diffusion !

Photographie n° 65 - Essaouira : La rue principale

Dans ce même dépliant, la Skala est décrite comme étant "l'ancienne batterie portugaise" (qui) "conserve des canons de bronze aux armes d'Aragon et de Castille...". La lecture de ce texte conduise le lecteur à interpréter le tout comme étant de même origine : la batterie portugaise résulterait ainsi d'une construction émanant des Royaumes de Castille et d'Aragon ! Nous ne sommes pas persuadé que la Skala soit d'origine portugaise, mais, si l'on en acceptait pour quelques instants l'idée, les armes d'Aragon et de Castille n'auraient pu y être frappées que pendant une seule période de l'Histoire, celle de la période

⁷On trouve la même référence aux "murailles à la Vauban" dans : Ministère de l'Habitat et de l'Aménagement du Territoire/Direction de l'Aménagement de la Territoire : *Etude de l'état d'environnement au sein de la médina (ancienne Essaouira)*, Rabat, 1980, 2 tomes.

"*Filipina*"⁸ qui démarre en 1580 ... Or, Mogador (aujourd'hui Essaouira) fut définitivement abandonnée par les Portugais en 1541 ... !

La manière dont s'effectue la "publicisation" du patrimoine d'Essaouira - en produisant des images et des discours approximatifs, voire faux, de son héritage - montre clairement l'intérêt des acteurs locaux pour profiter de cette image - même si artificiellement historique - du passé dans le but de produire un "patrimoine présent" qui soit, par l'usage qu'en font ou que sont susceptibles d'en faire les touristes, rentable.

L'exemple d'Essaouira confirme donc que par la production et la publicisation de l'image historique de la ville, il est possible de faire en sorte que - par le biais de l'héritage historique - même les traces ou marques bâties laissées par d'anciens colonisateurs soient économiquement exploitables; mais aussi que l'ancienneté d'un patrimoine, pourvu qu'elle soit assez grande, est en mesure de banaliser les autres valeurs patrimoniales.

ES n- Une "lusitanité" inexistante ?

ESSAI D'INDICATEUR : LE PATRIMOINE PILOTE

Nous allons rechercher la valeur des indicateurs patrimoniaux uniquement pour la partie de la ville qui se situe dans les environs du port et de la Skala, c'est-à-dire là où se trouvent les seuls sites reconnus de style luso-marocain par les spécialistes réunis lors du Colloque intitulé " Journées d'études sur Essaouira", organisé dans cette ville les 26, 27 et 28 octobre 1990 par la Municipalité d'Essaouira et l'Université Ibnou Zohr d'Agadir.⁹

INDICATEUR D'INTEGRATION "LOCALE"

1.1. : Centralité géographique - 4

La zone en question se situe au terminus de la rue principale de la médina d'Essaouira qui se dirige vers le port - dans cette ville, la médina constitue aujourd'hui encore le plus vaste

⁸ Les Portugais dénomment "*Filipina*" la période d'unification des deux royaumes d'Espagne et de Portugal - le nom renvoie à celui des rois de ceux Royaumes, qui s'appelaient tous deux Philippe (*Felipe*)

⁹On se référera notamment à la communication de l'historien portugais Madeira Rui Carita. CARITA (Rui). - "L'ancienne Mogador au temps des portugais : début du XVI^{ème} siècle". non publié - pp.9 da: Essaouira : journées d'études sur / Université Ibnou Zohr Agadir et Municipalité d'Essaouira. - Agadir .Colloque dans la ville d'Essaouira 26-28 octobre 1990 -

quartier urbain. Pendant le Protectorat français, une place - que, aujourd'hui, on pourrait qualifier de "centrale" par rapport à la zone que nous considérons comme "portugaise", mais qui l'est aussi par rapport à l'ensemble de la médina - a été dessinée à partir des destructions d'immeubles qui étaient considérés comme superfétatoires dans la ville ancienne. De cette place, part la rue qui longe la plage, en direction du quartier de la période coloniale, constitué de villas et d'hôtels dont les façades regardent vers la baie. Toujours sur la route, mais de l'autre côté, se trouvent les services de plage, c'est-à-dire de petits cafés-terrasse et des cabanons où l'on vient louer le matériel nécessaire à la pratique de la planche à voile¹⁰.

¹⁰Assumons, au moins par jeu, le risque d'une métaphore mathématique !

A propos d'Essaouira, on pourrait en effet penser que le caractère portugais d'une ville atlantique au Maroc serait comme une "limite" (mathématique), qui tendrait vers l' ∞ quand la variable - en l'occurrence, la lusitanité - tendrait vers zéro. Est-ce alors à dire que le caractère portugais de la ville, inexistant de fait, se réaliserait à l'infini, donc sur lui-même ?

1.2. : Approvisionnement en eau courante - 3

On trouve ici l'eau courante; d'ailleurs, pratiquement toute la ville est desservie par un réseau d'alimentation en eau et par les égouts; mais le problème, ici, est la quantité disponible. Avec un même taux de branchement que celui mesuré à El Jadida, la note attribuée à Essaouira est donc plus faible, pour cette raison, et ce surtout parce que la ville a une vraie "vocation" hôtelière, mais aussi des activités artisanales développées, deux types d'activités qui nécessitent des quantités d'eau relativement importantes.

1.3. : Existence et disposition des cafés – 4

Pour l'existence et la disposition des cafés, on se reportera au paragraphe suivant

1.4. : Existence et disposition du commerce - 4

Pour Essaouira - ville que nous étudions un peu à titre de "cobaye" -, nous avons choisi de réunir les deux critères 1.3 et 1.4, parce que, compte tenu de l'existence d'une nombreuse clientèle et fréquentation touristiques, nous estimons que la plupart des commerces de cette partie de la ville, ainsi que les cafés qui s'y trouvent, sont destinés aux étrangers de passage. Ces touristes contribuent en effet à accroître notablement - si l'on compare avec les autres quartiers de la ville - le nombre de cafés avec terrasse et celui de magasins spécialisés dans la vente d'objets en bois de thuya et en marqueterie - forme traditionnelle de l'artisanat local -, produits localement.

INDICATEUR D'INTEGRATION "A GRANDE ECHELLE"

2.1. : Disposition des lieux de culte - 3

Dans la ville d'Essaouira - ville qui est, rappelons-le, une création urbaine *ex nihilo* (ville nouvelle) -, il n'existe pas de lieux de culte qui s'affirment nettement dans le paysage ou qui soient très imposants, même si l'on y trouve, évidemment, un certain nombre de salles de prières; la mosquée principale se situe, quant à elle, à la croisée des deux rues principales de la médina. La ville - commerçante d'origine - été peuplé par une forte pourcentage de juifs (marocains) et restent les traces des synagogues et des lieux de culte israélite

2.2. : Service public de transport, national et international - 2

En l'absence d'une ligne de chemin de fer pour desservir Essaouira, les liaisons par des compagnies publiques de transport sont vraiment réduites à peu de choses. Les autobus joignent Marrakech, la capitale régionale, pourtant située à une distance d'à peine 160 km, après un voyage qui dure plus de cinq heures (constatation effectuée en septembre 1995); et le service se limite à une seule liaison quotidienne, étant entendu que, pour effectuer le voyage, il faut d'abord aller d'Essaouira à Safi, où l'on doit changer de véhicule si l'on peut accéder à Marrakech!

2.3. : Existence d'un équipement touristique - 4

L'activité touristique d'Essaouira est aujourd'hui bien affirmée et l'équipement de la ville pour l'accueil et le service des touristes a enregistré, ces quelques dernières années, des progrès sensibles: hôtels-restaurants nombreux, de plusieurs niveaux de prix et de qualité, cafés, commerces offrant des produits apparemment banaux, mais pourtant pas toujours présents dans les petites villes et villes moyennes marocaines. Un exemple : à Essaouira, il est aisé de se procurer dans un magasin de la crème solaire et dans un autre des livres d'occasion édités dans divers pays européens, preuve qu'une clientèle en existe et, mieux encore, qu'elle procède à des échanges de livres, etc.

2.4. : Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie - 4

Le nombre d'antennes paraboliques n'est pas élevé ; les problèmes pour téléphoner n'existent plus grâce au grand nombre de Téléboutiques qui sont présentes dans toute la médina (le quartier médinal est petit et, donc, même si dans ses zones les plus pauvres les téléboutiques ne se trouvent que sur la rue principale, elles ne sont jamais très éloignées de leurs utilisateurs potentiels) ; les téléboutiques restantes se situent le long de la plage.

INDICATEUR D'INTEGRATION "CULTURELLE"

3.1. : Ampleur des restaurations effectuées - 4

La ville n'a pas été l'objet de travaux de restauration très importants. Tout semble, en réalité, s'être limité à des opérations d'entretien réguliers, dont il faut convenir qu'elles ont été effectuées de façon adéquate (par rapport aux techniques de construction de l'époque où la ville a été édifiée). Certes, par rapport à beaucoup d'autres villes marocaines, Essaouira est une ville récente - elle date de la fin du XVIIIème siècle - dont la construction a été assurée par des maçons, travailleurs et artisans locaux, ce qui explique sans doute que les travaux contemporains d'entretien puissent être effectués sans trop de difficultés en retrouvant les techniques anciennes. Quant à place, dont l'ouverture vers le port résulte d'un véritable événement, elle est aujourd'hui pratiquement "recousue" au reste du quartier.

3.2. : Activités culturelles proposées - 4

La ville connaît une vie culturelle notable et la **zone en question** en est le cœur. Essaouira est une ville qui a fasciné et fascine encore des touristes nombreux, qui ont choisi d'en faire une de leurs destinations favorite et régulière. De ce fait, il s'est constitué ici une sorte de "communauté de touristes" qui, en relations avec les autorités locales, propose souvent une véritable animation culturelle.

Nous avons ainsi rencontré des galéristes milanais qui, souvent, organisent des expositions d'artistes à Essaouira - œuvres de peintres italiens au Maroc, d'artistes marocains en Italie, mais aussi de Marocains au Maroc ... Fonctionnant comme une sorte

de filière d'émigration très originale, avec des périodes de séjour très courtes, mais renouvelées fréquemment, ils participent de cette curieuse communauté plurinationale qui fréquente Essaouira.

Essaouira, en utilisant avec un certain bonheur sa "valeur" historique - une valeur qu'il est difficile de mesurer scientifiquement, mais qui est ressentie comme telle par beaucoup (on oubliera, à ce propos, le petit fort qui est situé de l'autre côté de la baie et qui se trouve dans un état misérable) - , propose ainsi un exemple de la manière dont une composante culturelle du patrimoine peut être utilisée pour véhiculer l'image de la ville à l'extérieur.

3.3. : *Genius aedificii* - Mémoire 1 - 4

Il y a une grande "mémoire" du *genius aedificii* dans la ville d'Essaouira, même si rien ne concerne la période portugaise. Les caractères spectaculaires du cadre bâti aident beaucoup à la conservation de cette mémoire, composant un "spectacle" auquel participent les taches colorées de l'actif marché aux poissons, la belle plage, le musée - un des très rares musées marocains dignes de ce nom -, le souk central avec sa place "pittoresque" et, au-delà, la médina elle-même en son entier.

3.4. : Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2 - 4

La zone intra-muros présente, à Essaouira, une dimension assez considérable et elle est bien conservée. Il s'agit en effet, comme on l'a déjà dit, d'une ville "autochtone" par ceux qui l'ont édifiée - en l'occurrence, des Marocains, et cela même si T. Cornut, qui en fut l'urbaniste-architecte- était Français d'origine (mais devenu marocain et converti à l'Islam) et elle conserve aujourd'hui encore l'essentiel des caractères d'une ville du XVIIIème siècle.

CONCLUSION

L'économie d'Essaouira est caractérisée par trois activités principales : la pêche, la fabrication artisanale d'objets en bois - que ce soit artisanat artistique : marqueterie, ou artisanat de production : menuiserie - et le tourisme.

En ce qui concerne la dernière de ces ressources - le tourisme -, le patrimoine portugais, de fait inexistant, joue le rôle d'une sorte de chimère, en ce sens qu'il n'est susceptible d'intervenir que sur l'espace imaginaire des touristes étrangers actuels ou potentiels.

Essaouira se situe, il est vrai, en dehors de ce que l'on pourrait appeler le "touristduc" organisé par les tours-opérateurs, même si, à partir des grands hôtels de Marrakech, sont proposées des excursions à Essaouira, assimilée à une terre d'aventure - et de "vraies"

excursions, en voiture 4 x 4, pour emprunter une grande route goudronnée traversant des contrées profondément et anciennement humanisées ! Mais cette "marginalité" de la ville par rapport aux grands courants du tourisme international l'oblige à produire par elle-même des "récits" et des "images" susceptibles de la caractériser et en mesure - éventuellement - de lui permettre de s'insérer dans l'un des créneaux du marché touristique.

L'utilisation du "faux idéologique" trouve ainsi ses références dans le caractère habituellement très approximatif des sources et références historiques qui servent à fabriquer le produit destiné aux touristes. On est en ce domaine sur le même terrain que celui de la production cinématographique "historique", laquelle s'attribue une marge plus ou grande de "liberté artistique" pour rendre compte du passé. Mais, soyons juste, cette manière de faire est, au fond, adaptée aux attentes de la "clientèle" à laquelle elle s'adresse.

Le cas - qui est fictivement représenté par une zone de la ville qui n'est pas extraordinaire donc tout à fait intégrée à la ville - laissait prévoir un résultat reflétant une intégration élevée, comme effectivement nous propose l'indicateur.

Seul l'indicateur synthétique d'"intégration à grande échelle" n'a pas les valeurs maximales possibles, sa dérive de la distance de la ville par rapport aux principales voies de communication.

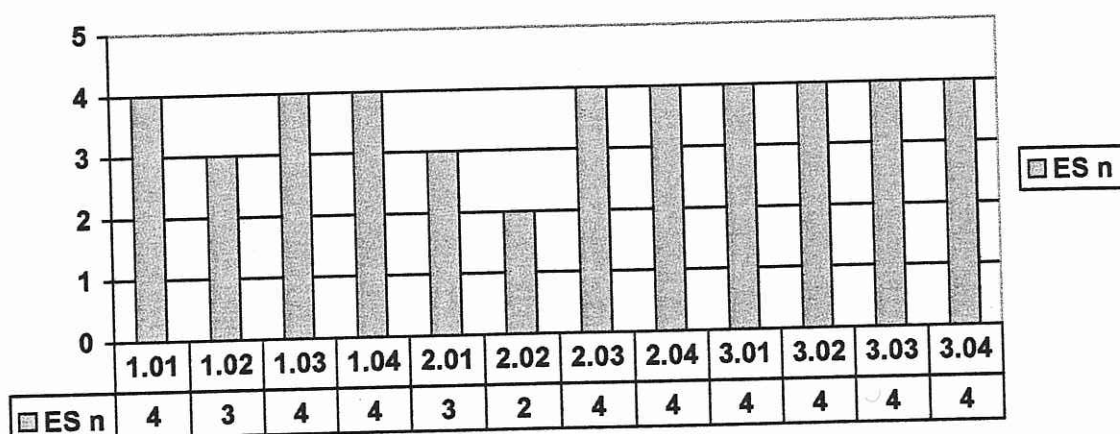
De ce fait, s'agissant de la "médina" d'Essaouira - un "quartier" de la ville que nous avons un peu fictivement sélectionné, tant il est intégré à l'ensemble de la cité -,

ces manières de faire peuvent laisser présager une intégration assez forte, ce qui est effectivement corroboré par la valeur de l'indicateur d'intégration que nous avons calculée. Et, seul, l'indicateur d'"intégration à grande échelle" n'atteint pas sa valeur maximale, mais cela résulte presque uniquement de la situation géographique de la ville, à l'écart des grands axes de circulation. Fait paradoxal : ici, l'intégration patrimoniale semble - est - forte, ... mais l'on n'a pas à faire à un patrimoine lusitanien.

Tableau n° 22 -- Indicateur Essaouira (a)

ESn - Une "lusitanité" inexistante -		ESn
Indicateur d'intégration patrimoniale		44
<i>Indicateur d'intégration "locale"</i>		15
1.1	Centralité géographique	4
1.2	Approvisionnement en eau courante	3
1.3	Existence et disposition des cafés	4
1.4	Existence et disposition des commerces	4
<i>Indicateur d'intégration "à grande échelle"</i>		13
2.1	Disposition des lieux de culte	3
2.2	Service public de transport, national et international	2
2.3	Existence d'un équipement touristique	4
2.4	Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie	4
<i>Indicateur d'intégration "culturelle"</i>		16
3.1	Ampleur des restaurations effectuées	4
3.2	Activités culturelles proposées	4
3.3	Genius aedificii - Mémoire 1	4
3.4	Quantité de biens patrimoniaux existants - Mémoire 2	4

Figure n° 70 -- Indicateur Essaouira (b)



3. RANG ET REFLEXIONS

La lecture du tableau de synthèse¹ que nous avons obtenu par le récolement des notes attribuées, pour chaque bien patrimonial de chacune des villes étudiées, aux indicateurs que nous avons définis, autorise le classement de ces biens - ou de ces villes lorsqu'elles ne comportent qu'un bien patrimonial - en trois sous-groupes : le premier, que l'on appellera supérieur car il rassemble les notes plus hautes, est constitué des deux cas d'Asilah, du "cas cobaye" de Essaouira et de la Kechla de Safi; le second, inférieur car il rassemble les notes plus basses, réunit la cathédrale de Safi, le palais du Gouverneur à Azemmour et la forteresse d'Aguz - notre second "cas cobaye"; le troisième sous-groupe, obligatoirement intermédiaire, comporte le plus grand nombre d'éléments, exprimant ainsi le fait que, au Maroc, le patrimoine d'origine portugaise est bien l'objet d'un intérêt réel - mais il s'agit plus d'un certain intérêt que d'un intérêt certain -, sans que, pour autant, il constitue une référence essentielle, encore moins incontournable, pour les services chargés du patrimoine et des monuments historiques, de ceux chargés du tourisme, des responsables ou élites locales - nous entendons par là ce qui a trait au(x) lieu(x) où se situent ces biens patrimoniaux - ou encore de la population locale, pour ne rien dire de la société marocaine en général.

Nous doutions, quand nous avons construit notre système d'indicateurs, que nous puissions parvenir à construire un indicateur de synthèse, parce qu'un tel indicateur ne répond en aucune façon à la réalité - il est purement théorique -, et qu'il se pose de façon arbitraire par rapport aux héritages provenant de la présence portugaise au Maroc - mais,

¹A partir d'une première considération, purement numérique, des résultats, il apparaît que la somme totale des "notes" correspond à 421, avec une valeur moyenne de 2,5 pour chaque variable simple.

Les résultats des sommes peuvent aller de 168 soit le chiffre minimum (1) attribué à toutes les variables (12) pour chacune cas (14). Donc $1 \times 12 \times 14$ - à 672 - soit le chiffre maximum (4) attribué à toutes variables (12) pour chacune cas (14). Donc $4 \times 12 \times 14$ -, La moyenne de ces deux totaux, minimal et maximal, est justement de 421. L'indicateur se révèle, avec une précision arithmétique inattendue, être centré exactement sur la moyenne arithmétique des cas pris en considération. Pour chaque cas particulier, la somme minimale théorique est de 12 - nombre qui signale une insuffisance complète de toutes variables - la somme de l'insuffisance simple est de 24 - nombre qui est égal à la note 2 multipliée par toutes les douze variables -. Symétriquement, la somme maximale théorique est 48 - valeur qui correspond à la note 4 multipliée par les 12 variables; quand la note est donc de 36 - soit le produit de la note 3 par les 12 variables -, on dira qu'il y a une "simple" suffisance d'intégration patrimoniale. La valeur moyenne - c'est-à-dire le nombre compris entre 24 et 36 : soit 30 - indique une note qui dérive d'une sommation de notes partielles tantôt "suffisantes", tantôt "insuffisantes". Cette valeur 30 peut être considérée comme un seuil qui sépare les notes illustrant des situations plutôt positives de celles qui indiquent des situations plutôt négatives.

sans doute, la situation serait la même et la critique pourrait être de même nature pour tout indicateur de synthèse appliqué à n'importe quel héritage patrimonial.

Nous n'avons finalement pas encore abandonné ce doute, même si nous pouvons constater que ce système d'indicateurs, en tant qu'il ne fournit qu'une représentation réductrice - mais que nous supposons tout de même pertinente - de la réalité, nous a fourni, tout au long de ce travail la possibilité d'élaborer des hypothèses de lecture de nous jugeons comme assez bien adaptées à ce que nous étudions².

Ces deux représentations - les deux concordent, heureusement ! - nous permettent de nous figurer l'existence d'une dynamique - cohérente en soi, c'est-à-dire ne manifestant pas de contradiction avec elle-même - d'intégration patrimoniale - donc d'appropriation - qui idéalement va de Aguz à Essaouira en en passant, par ordre croissant, par Azemmour, El Jadida et Asilah.

Pour ce qui concerne l'héritage portugais, l'articulation ne s'effectue pas avec la vaste mise en œuvre/mise en valeur touristique, telle que l'on peut l'observer à Fès ou à Marrakech. Cette mise en scène est absente des villes de petite taille ou en situation géographique de marginalisation; toutefois, dans ces cas, on peut dire qu'elle agit comme une tension, comme une attention pour valoriser des "créneaux" secondaires de ce marché touristique, national et/ou international.

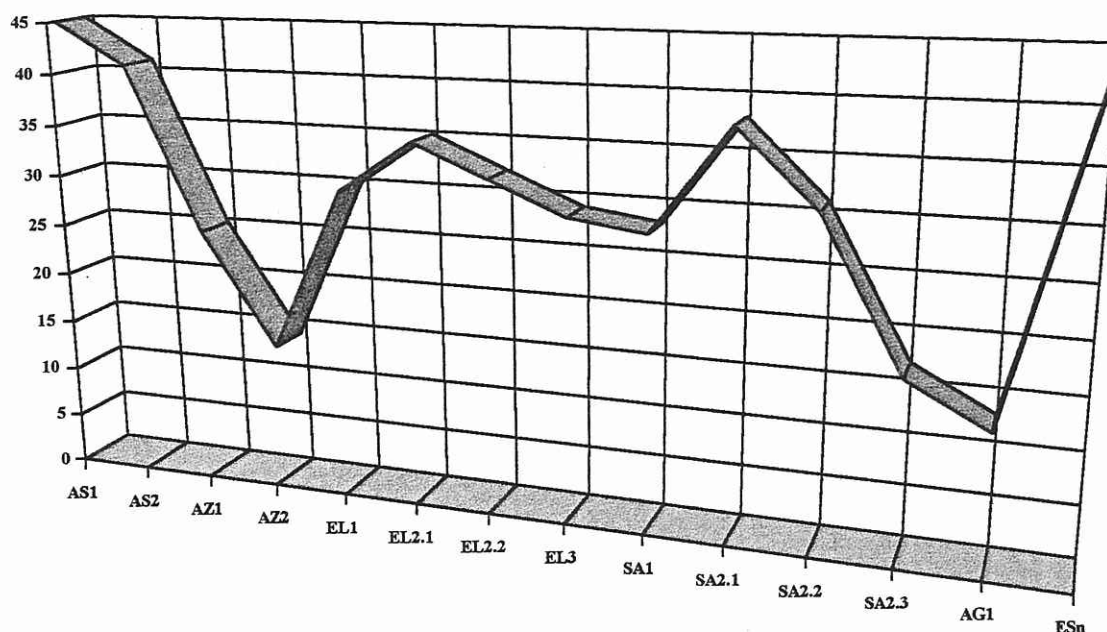
Pour ce qui concerne l'héritage portugais la connexion n'est pas avec la vaste mise en œuvre touristique / mise en valeur qu'on peut voir à Fès ou Marrakech, mise en œuvre / mise en valeur qui n'est pas présente dans ces cas qui sont petits et marginaux, mais il s'agit d'une tension, d'une attention vers des créneaux secondaires des marchés.

Parmi les cas étudiés, seule la ville de Safi ne figure pas dans la liste (typologie) que nous venons d'établir : ici, en effet, si l'on peut noter qu'il existe une certaine appropriation du patrimoine à des fins touristiques - ou, à tout le moins, de quelques éléments qui le composent : en particulier, selon nous, le Château de la mer et la Ketchla - , nous n'en demeurons pas moins persuadé qu'agissent surtout des représentations locales et des dynamiques locales d'appropriation de ce patrimoine.

²Il demeure toutefois en notre esprit un autre doute, qui est le suivant : le schéma que nous avons construit à partir des différents indicateurs représente-t-il - ou cherche-t-il à représenter - la réalité ou bien s'agit-il d'un schéma qui vise plutôt à répondre aux questions générées par ma propre représentation du sujet? Aujourd'hui encore, ce dilemme persiste en nous, et nous tenions à signaler au lecteur que nous ne sommes pas en mesure de répondre, de façon satisfaisante, à cette interrogation.

DYNAMIQUES ET PARCOURS COMMUNS DE LA PATRIMONIALISATION LUSO-MAROCAINE³

Figure n° 71 - Graphique de synthèse



Les ordonnées de ce graphique correspondant à la note globale pour chaque cas.

Les abscisses correspondent à chaque cas.

³La présentation des tableaux suivants nécessite une brève introduction. Les indicateurs – dont les valeurs numériques ont déjà été présentées – ont été transformés en graphiques. Afin de permettre une lecture plus facile, nous avons préféré visualiser les indicateurs par un moyen arithmétique : les valeurs de chaque variable ont en effet été additionnées pour composer un graphique progressif qui “augmente” jusqu’au total d’ensemble.

La présentation simple des variables, sans transformation préalable, aurait en effet invalidé toute lecture comparative en présentant – à cause de la différenciation limitée des valeurs et du petit nombre de cas – un graphique “plat” dont les courbes se seraient souvent superposées.

Verticalement, le graphique se divise en trois parties relatives aux indicateurs partiels ; la valeur des indicateurs ne se lit donc pas sur la base des chiffres absolus, mais sur la base de la pente de la courbe qui résulte de la jonction de leurs sommes partielles.

Dans tous les graphiques, nous avons également présenté la moyenne arithmétique des valeurs possibles qui augmente donc constamment de 0 à 30. Cette courbe – indiquée dans la légende comme “moyenne” – sert de référence constante et permet une comparaison qu’il serait sinon très difficile à établir entre les différents graphiques.

Dans les graphiques où sont présentés seulement deux éléments de comparaison, il a été possible d’indiquer également les valeurs de chaque variable. On appelle donc “simple”, dans ces graphiques, le graphe relatif à chacune des variables simples, alors que l’on appelle “progressif” le graphe relatif à la ligne indiquée de la somme, progressive, des variables.

Tableau n° 23 -- Tableau de synthèse des indicateurs et des cas

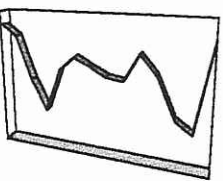
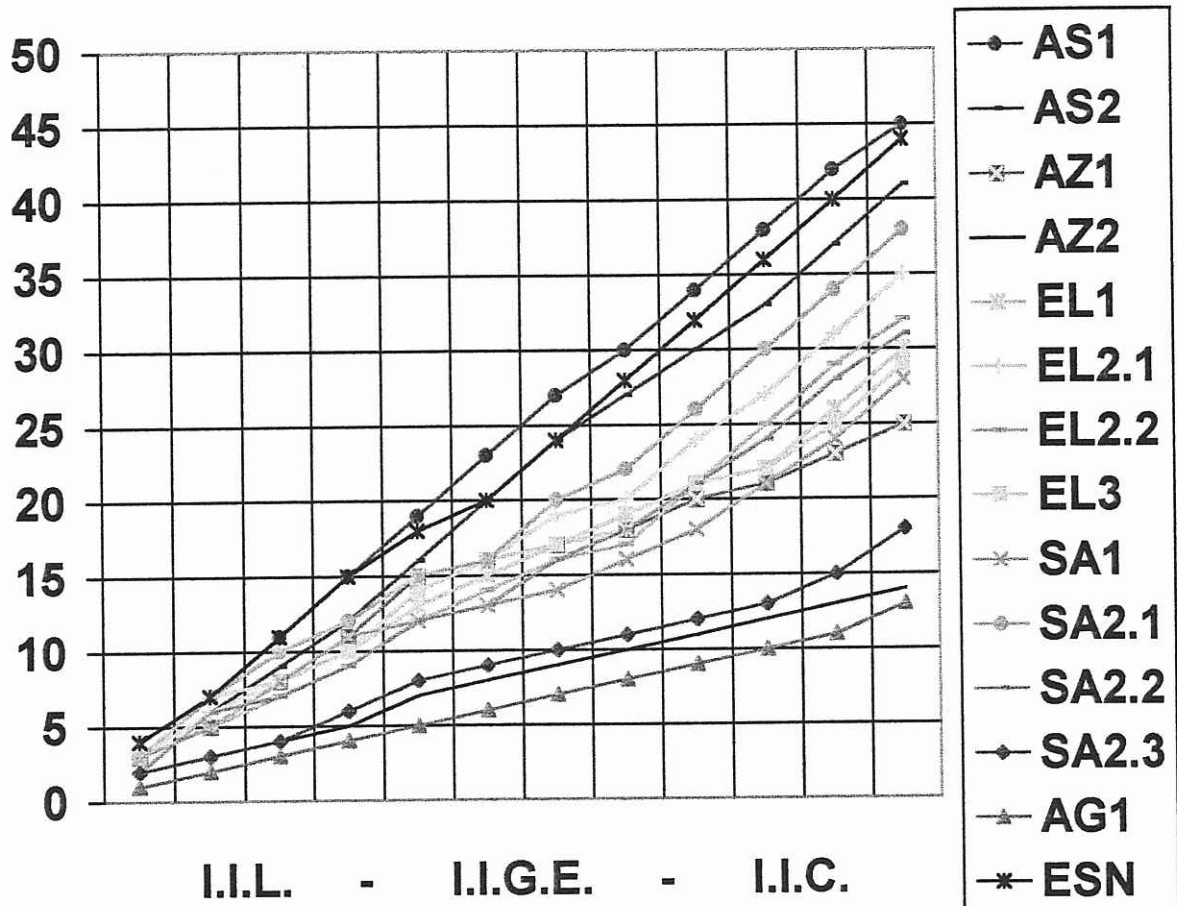
	A S 1	A S 2	A Z 1	A Z 2	E L 1	E L 2.	E L 2.	E L 3	S A 1	S A 2.	S A 2.	S A 2.	A G 1	E S N
Indicateur d'intégration patrimoniale	45	41	25	14	30	35	32	29	28	38	31	17	13	44
<i>Ind. "locale"</i>	15	12	11	5	10	10	9	10	11	12	9	6	4	15
1.1 Centralité	3	3	3	2	4	3	3	3	3	3	2	2	1	4
1.2 Eau courante	4	3	2	1	3	3	2	4	2	4	4	1	1	3
1.3 Cafés	4	3	3	1	1	2	2	1	3	3	1	1	1	4
1.4 Commerce	4	3	3	1	2	2	2	2	3	2	2	2	1	4
<i>Ind. "à grande échelle"</i>	15	15	7	5	8	10	8	9	5	10	9	5	4	13
2.1 Lieux de culte	4	4	4	2	3	4	3	4	1	3	3	2	1	3
2.2 Transport	4	4	1	1	2	2	2	2	1	1	1	1	1	2
2.3 Équip. touristique	4	4	1	1	2	3	2	1	1	4	3	1	1	4
2.4 Paraboles tél.phones	3	3	1	1	1	1	1	2	2	2	2	1	1	4
<i>Ind. "culturelle"</i>	15	14	7	4	12	15	15	10	12	16	13	6	5	16
3.1 Restaurations	4	3	2	1	3	4	4	2	2	4	3	1	1	4
3.2 Activités culturelles	4	4	1	1	1	3	4	1	3	4	3	1	1	4
3.3 Genius aedificii -	4	4	2	1	4	4	4	3	3	4	4	2	1	4
3.4 Biens existants	3	3	2	1	4	4	3	4	4	4	3	2	2	4

Figure n° 72 - Graphique de synthèse, établi pour chaque ville étudiée



I.I.L. = Indicateur d'Intégration Locale

I.I.G.E. = Indicateur d'Intégration à Grande Echelle

I.I.C. = Indicateur d'Intégration Culturelle

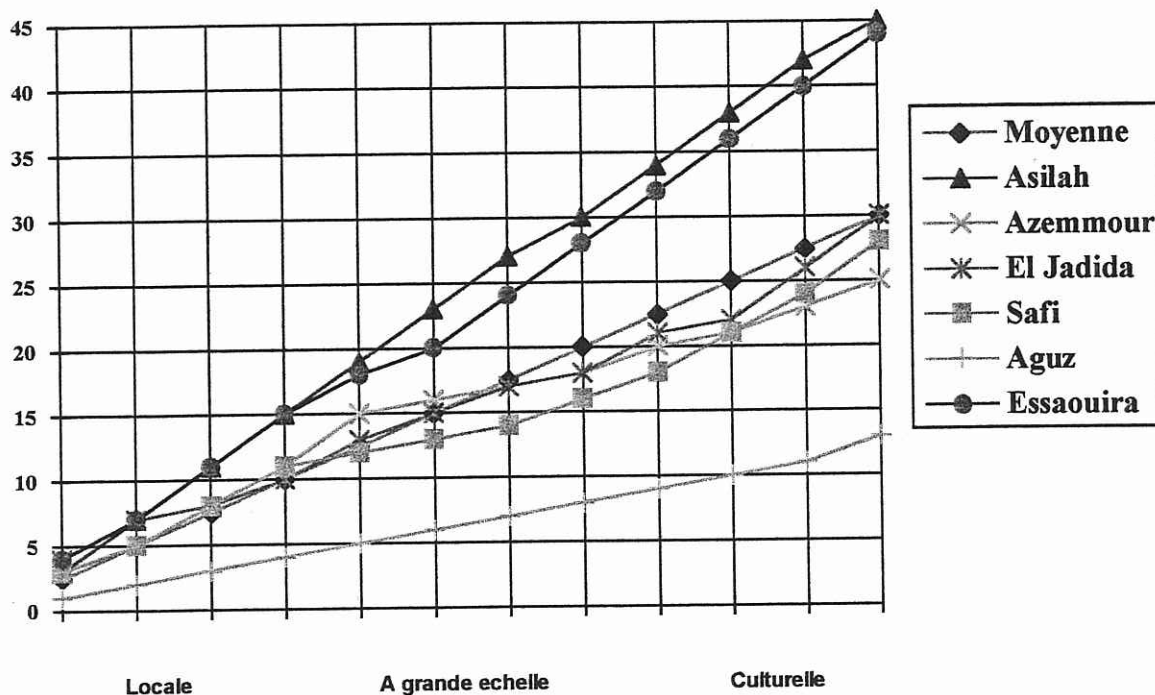
Les abscisses de ce graphique correspondent aux variables utilisées. Les quatre situées à gauche constituent l'indicateur d'intégration "locale", les quatre à droite à l'indicateur d'intégration "culturelle" et les quatre du milieu à l'indicateur d'intégration à "grande échelle".

Tableau n° 24 -- Sigles, Villes et Cas

SIGLE	VILLE	CAS
As 1	Asilah	Les murs et leur utilisation
As 2	Asilah	La tour de Menagem
Az 1	Azemmour	Les murs et leur utilisation
Az 2	Azemmour	Le palais du Gouverneur
El 1	El Jadida	Les murs et leur utilisation
El 2.1	El Jadida	La Citerne
El 2.2	El Jadida	L'ex-église
El 3	El Jadida	Le tissu urbain intra-muros
Sa 1	Safi	Les murs et leurs utilisation
Sa 2.1	Safi	La Ketchla
Sa 2.2	Safi	Le Château de la Mer
Sa 2.3	Safi	La Cathédrale
Ag 1	Aguz	Les murs et leurs utilisation
Es N	Essaouira	Une "lusitanité" inexistante

LES MURS ET LEUR UTILISATION : LES CAS PLUS FREQUENTS

Figure n° 73 -- Graphique de: "Les murs et leur utilisation"



Le graphique ci-dessus visualise, en abscisses, les 12 variables composant ce que j'ai nommé l'Indicateur d'Intégration Patrimoniale, mais ceci exclusivement pour ce qui concerne " Les remparts et leur utilisation" - soit 6 villes. Si, sur le courbe, on peut compter 7 courbes, c'est que, comme sur les autres graphiques de ce type, nous avons figuré la courbe relative à la moyenne arithmétique. Celle-ci est une droite qui part donc de la valeur 0 et arrive au total de 30, par une progression de 2,5 entre deux variables.

Les notes relatives aux remparts tendent à montrer un degré d'intégration, pour ce qui est de la valeur patrimoniale, supérieur à ce que laisserait attendre la moyenne arithmétique. Ceci est dû, pensons-nous, au fait que leurs espaces externes sont utilisés avec une assez grande fréquence par les habitants et que, en quelque sorte, leur appropriation est relativement forte.

Cette fonction d'arrière-plan de la vie citadine que jouent les remparts s'explique certainement par le fait que les villes que nous avons étudiées sont généralement d'assez petite taille et que, par conséquent, il n'existe pas de hiatus physique très marqué - nous entendons ici hiatus au sens de "distance", de "séparation matérielle" - entre la cité historique et les autres quartiers constitutifs de la ville. Pour cette raison, il est assez logique que les articulations physiques, voire sociales, soient correctement établies entre ces divers quartiers.

L'exemple des *Murs* montre que le niveau d'intégration n'est pas lié à la morphologie de l'objet patrimonial ni à son importance historique; et, donc, que les composantes du processus de patrimonialisation sont, au moins pour celles que l'on peut estimer être les composantes fondamentales, externes à l'objet patrimonial lui-même - soit, ici, externes à la catégorie "murs et leur utilisation".

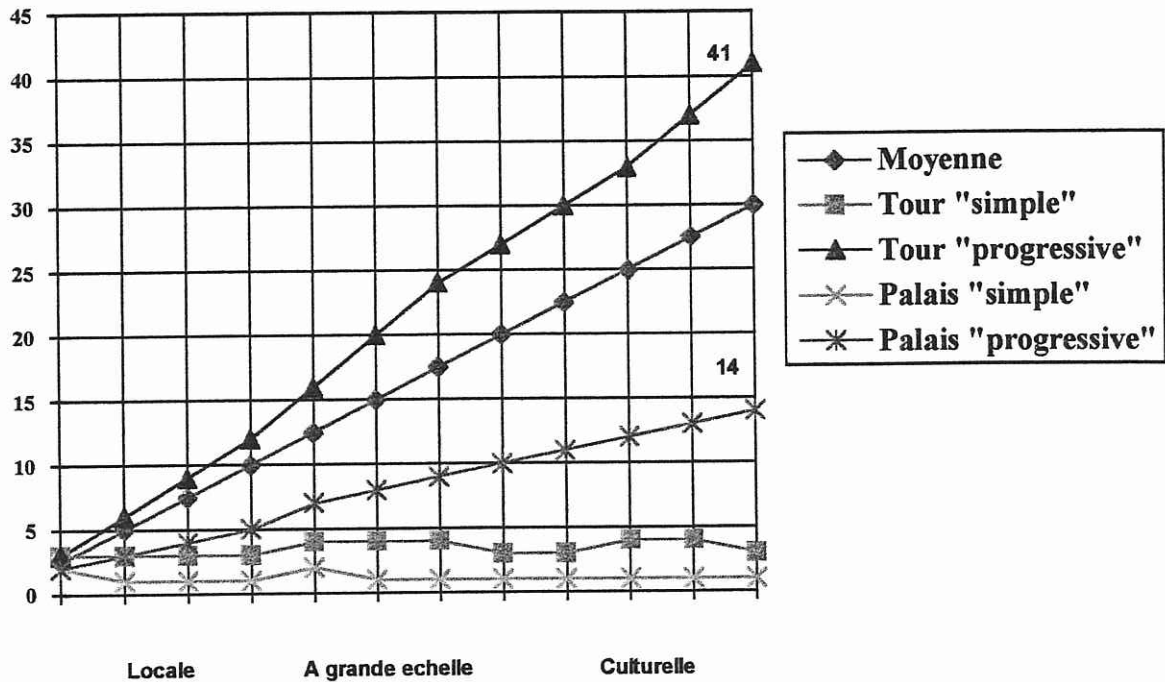
La pente des courbes se réduit lorsqu'on arrive à l'indicateur d'intégration à grande échelle. C'est que les monuments retenus pour notre étude (châteaux en particulier) n'ont reçu, pour cet indicateur, que des notes faibles parce qu'ils sont généralement éloignés des villes - Asilah mise à part - et qu'ils le sont aussi des grandes infrastructures ferroviaires et/ou routières. Cet aplatissement des courbes sur le graphique fait passer Azemmour, El Jadida et Safi en dessous de la courbe figurant la moyenne, alors que, pour l'indicateur précédent (degré d'intégration locale), ces mêmes villes se trouvaient au-dessus d'elle.

Lorsque les courbes arrivent aux variables qui réfèrent à la mémoire des lieux (variables 3.3 et 3.4), les valeurs indiquées sont "moyennes", bien que, ici, Azemmour se trouve mieux placé que Safi et El Jadida. Cette situation apparemment paradoxale - car les remparts de Safi et d'El Jadida sont tout à fait intéressants et de bonne qualité de conservation - peut s'expliquer par le fait que les notes qui mesurent ces indicateurs ne prennent pas en compte des éléments qui, pour être constitutifs de la valeur des lieux, ne sont pas directement en rapport avec les murailles (par exemple, la valeur de "mémoire" du quartier intra-muros d'El Jadida, forte du fait de sa richesse architecturale, ou encore celle du Château de la Mer et de la Ketchla à Safi). L'établissement des notes a en effet été effectuée séparément pour chacun de ces éléments, ce qui, évidemment, est susceptible d'introduire un biais dans la mesure globale - mais y avait-il possibilité de faire autrement ?.

*LA TOUR DE MENAGEM A ASILAH ET LE PALAIS DU GOUVERNEUR A AZEMMOUR :
DEUX LIEUX DONT LA FONCTION INITIALE FUT SIMILAIRE*

Figure n° 74 -- Graphique comparatif:

La tour de Menagem à Asilah et Palais du Gouverneur à Azemmour



Faire figurer sur un même graphique les notes qui caractérisent la Tour de Menagem à Asilah et le Palais du Gouverneur à Azemmour offre la possibilité d'une comparaison entre le degré apparent d'intégration de ces deux monuments - s'il est possible de nommer "monument" des ruines qui ne font que rappeler la déchéance de cette construction.

L'un et l'autre de ces objets monumentaux, dont l'un - le premier - a fait l'objet d'une restauration "en bonne et due forme" et dont l'autre - le second - est dans un état d'abandon et de ruine quasi complet, au point même qu'il semble être totalement délaissé par les services des Monuments Historiques, diffèrent du tout au tout.

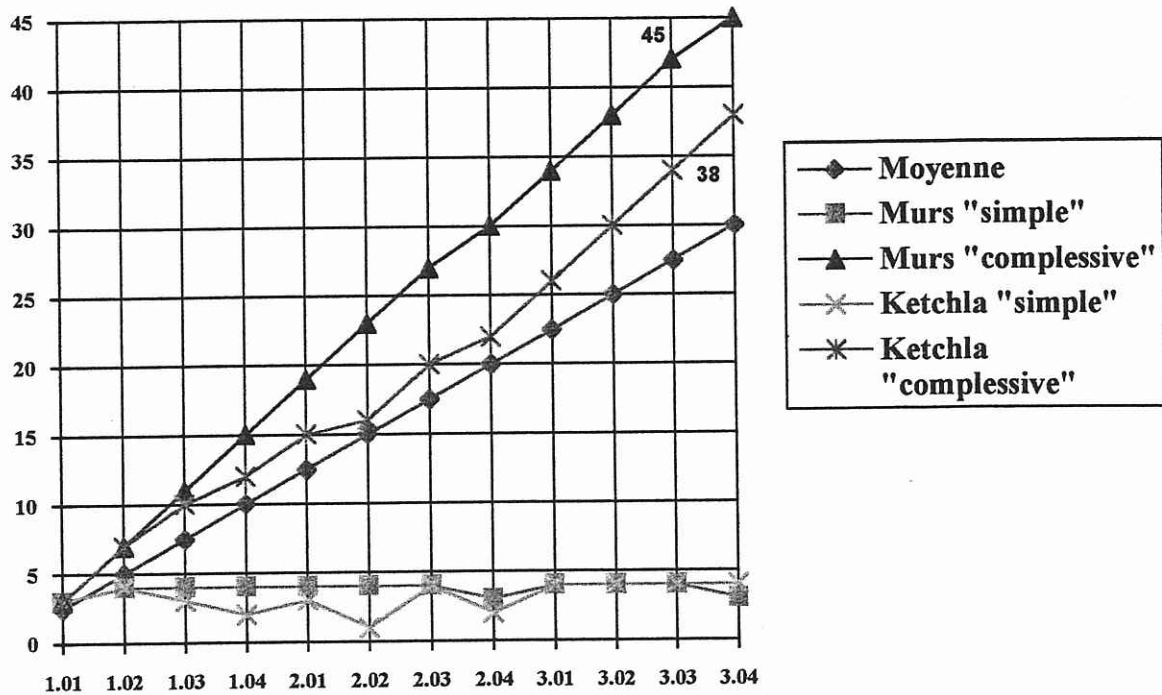
Cet état si différent entre ces deux ensembles monumentaux s'exprime logiquement à travers un large écart - généralement de l'ordre de deux points - entre les notes qui ont été calculées pour tous les indicateurs qui leur sont appliqués. Et si les courbes qui relient ces indicateurs partent, dans les deux cas, d'une valeur proche, c'est parce que cette valeur, qui exprime leur "centralité géographique", mesure une situation assez similaire aussi bien par rapport aux infrastructures et systèmes de transports qu'en ce qui concerne l'équipement

touristique. Mais, au-delà, la fourchette qui sépare les deux courbes est telle que la comparaison entre ces deux ensembles monumentaux ne revêt plus aucune signification.

Dans la partie de la courbe qui correspond à ce que j'ai nommé l'indicateur d'intégration "culturelle", on peut encore remarquer la différence entre ces deux cas, différence qui est maximale compte tenu du système de notation que nous avons adopté. Cela tient à ce que le premier de ces ensembles a été restauré, réaménagé et qu'il a pu conserver (ou retrouver), de ce fait, son "genius aedificii" tout en proposant à la population des activités culturelles, alors que le second n'est toujours, comme déjà dit, qu'une ruine délabrée et abandonnée.

LES MURS D'ASILAH ET LA KETCHLA A SAFI : LE ROLE ET LA POSITION DE LA VILLE

Figure n° 75 -- Graphique des comparaisons entre les cas mieux "intégrés" : les murs d'Asilah et la Ketchla à Safi.



Dans ce paragraphe, nous tentons une comparaison entre les deux ensembles monumentaux auxquels nous avons attribué les notes les plus fortes quant à la mesure de leur "intégration", à savoir les remparts d'Asilah et la Ketchla de Safi. Nous laissons de côté le cas d'Essaouira, cas "cobaye" comme nous l'avons désigné, parce que nous souhaitons nous limiter à des cas effectivement comparables.

La comparaison de la valeur des indicateurs qui caractérisent ces deux ensembles montre immédiatement que l'essentiel de l'écart - sinon la totalité de cet écart - qui les sépare est dû à la variable "intégration à grande échelle", laquelle, nous le rappelons, mesure la situation géographique des villes ou monuments concernés à l'échelle du Maroc tout entier. Or, en ce domaine, autant Asilah jouit d'une position enviable, autant Safi est une ville relativement marginalisée par rapport aux grands courants de circulation marocains.

Il convient ici de noter que la similitude - à tout le moins - des valeurs des indicateurs est d'autant plus étonnante que, dans les deux cas retenus ici, les dynamiques d'utilisation et d'intégration de ces ensembles monumentaux sont extrêmement différentes. A Asilah, il a été choisi de profiter des possibilités d'une patrimonialisation globale, puisque les acteurs dominants ont opté pour s'inscrire, volontairement, dans le processus de la globalisation.

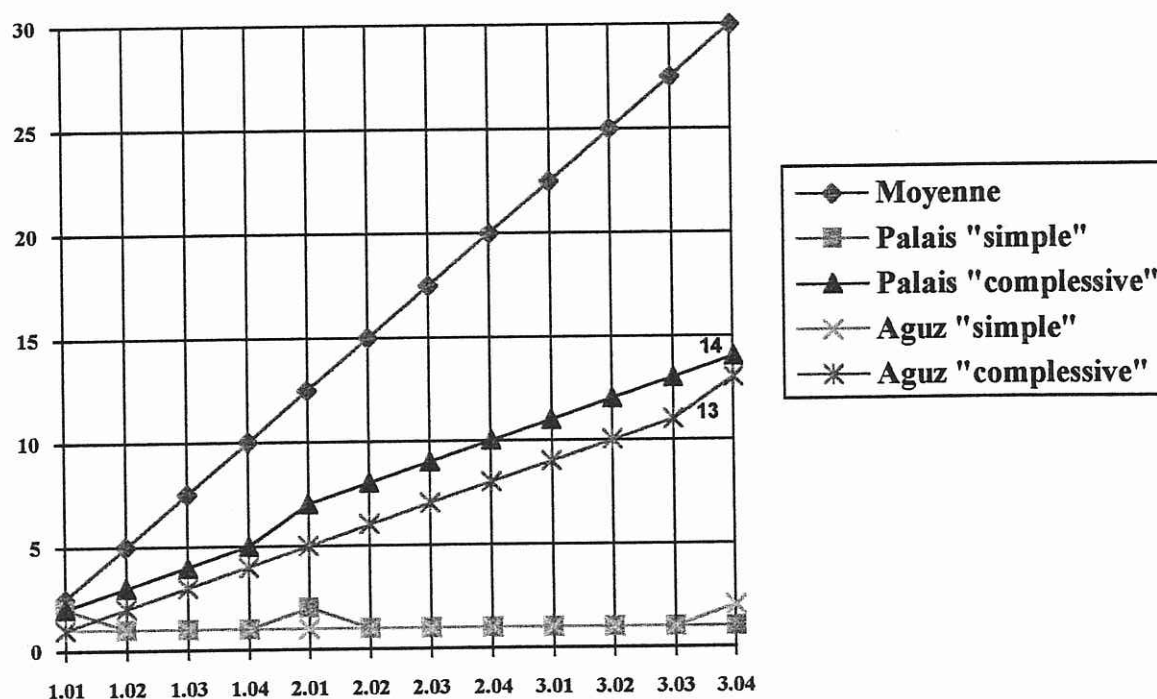
Les travaux qui y ont été entrepris ont ainsi pris la forme de restaurations très visibles d'une part, et de la réalisation d'équipements touristiques s'adressant surtout à une clientèle étrangère - et ces réalisations concernent, sans scrupule, des bâtiments à haute valeur patrimoniale, d'origine portugaise, comme la tour de Menagem. A Safi, au contraire, le principe de patrimonialisation adopté est notoirement conçu à des fins plus "locales" - au moins pour ce qui concerne la Ketchla, car la cathédrale n'est pas (encore ?), quant à elle, reconnue comme un bien patrimonial, que ce soit par la loi ou par les spécialistes. Ici, ce grand bâtiment, qui fut portugais, a été aménagé pour être au service - certes, souvent indirect, comme c'est le cas quand il sert à accueillir des bureaux du Ministère des Affaires Culturelles - de la population résidente, ou du moins d'une partie d'entre elle - comme c'est le cas du Conservatoire.

Les notes élevées qui mesurent, dans les deux cas étudiés, le degré d'intégration culturelle correspondent donc à deux formes - deux "modèles" - très différenciées d'usage des objets patrimoniaux, chacune de ces formes correspondant à un marché - le terme est ici entendu dans un sens plus large que sa seule dimension économique -

particulier, dont la définition relève de philosophies distinctes, même si pas nécessairement aussi opposées et/ou incompatibles qu'il pourrait y paraître à première vue.

LE PALAIS DU GOUVERNEUR D'AZEMMOUR ET LES MURSAZUZ

Figure n° 76 -- Graphique des comparaison entre les cas les moins "intégrés"



Après avoir présenté les deux cas qui correspondent au total maximal des notes attribuées, nous passons à ceux qui correspondent au total minimal. Comme, à la différence du cas d'Essaouira, que nous avons retenu en sachant qu'il ne pouvait rentrer dans notre typologie, celui d'Aguz est un cas tout à fait légitime compte tenu des objectifs de notre recherche, cette comparaison sera effectuée entre, d'une part, les ruines du palais du Gouverneur à Azemmour et, d'autre part, celles de la petite forteresse d'Aguz.

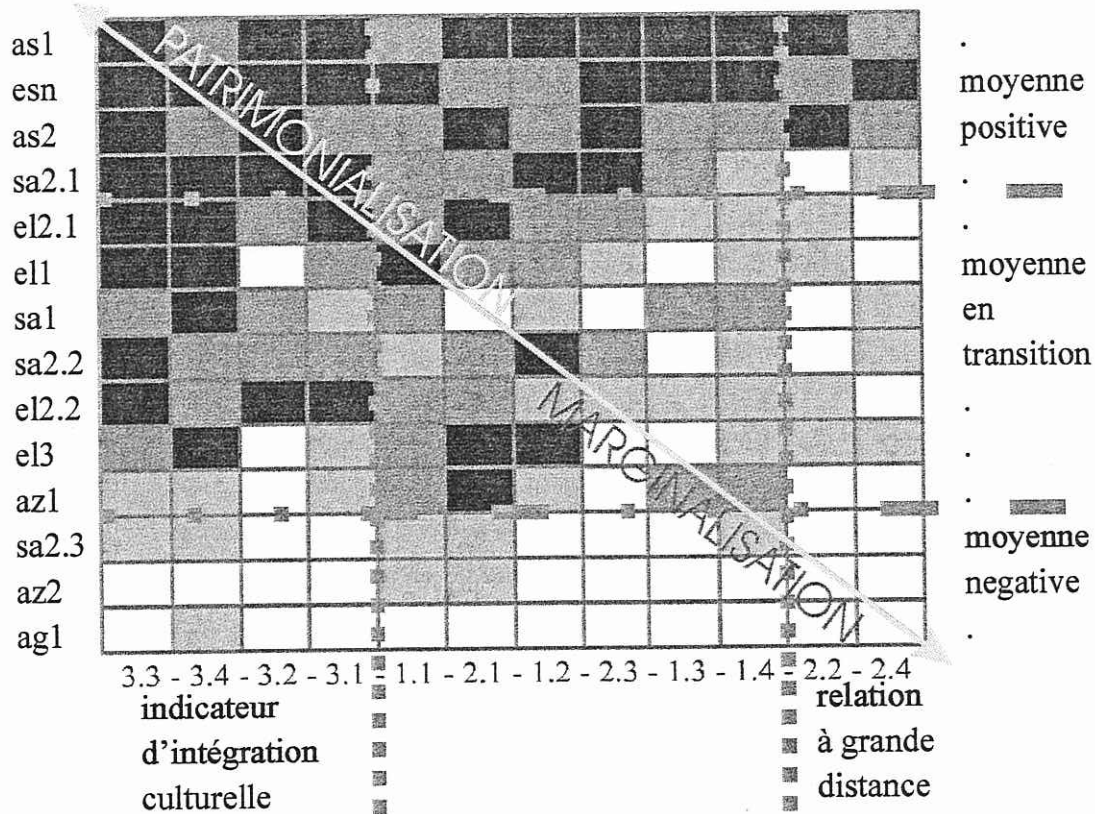
Ces deux cas ne se différencient qu'à la marge, de la solitude presque absolue d'Aguz au faible miroitement urbain du palais du Gouverneur à Azemmour.

Ces deux monuments - ou, plutôt, ruines de monuments - constituent des exemples évidents de non prise en compte d'un héritage historique, lequel n'est, à aucun moment, considéré comme "patrimonialisable". La forteresse d'Aguz se trouve à l'écart des quelques cabanes de pêcheurs qui parsèment la baie, et elle est en outre hors circuit - hors de tous les circuits ! - , tandis que le palais du Gouverneur d'Azemmour - ville un peu moins hors circuit - est, quant à lui, totalement ignoré de la population (hors de ses centres d'intérêt) , des responsables municipaux et des responsables du Patrimoine.

Les notes qui mesurent le degré d' "intégration locale" de ces deux ensembles monumentaux ruinés sont donc elles aussi très basses, puisque, à l'inconsistance des interventions effectuées sur eux, s'ajoute le très faible niveau d'éducation et de culture des habitants qui vivent alentour.

MATRICE ORDONNEE⁴

Figure n° 77 -- Matrice croisant indicateurs et cas étudiés



La figure ci-dessus, la dernière de cette partie, se présente sous la forme d'une matrice ordonnée, croisant en abscisses les indicateurs et en ordonnées les cas étudiés.

L'utilisation de ce procédé de représentation a pour but de repérer s'il existe des regroupements particuliers qui pourraient donner à penser que les éléments qui les composent ont entre eux une relation étroite. Lorsque l'on procède aux permutations qui permettent de construire une telle matrice ordonnée, nous retrouvons, pour ce qui est des

⁴Les domaines représentés par les variables simples ne sont pas en contraste entre eux. Il se produit donc une division en regroupements qui ne présentent pas de fortes césures entre eux, mais qui se distinguent plutôt par leur ordre de prévalence. Nous avons choisi de réaliser cette matrice en attribuant une "couleur" à chaque valeur des indicateurs retenus, selon une échelle décroissante allant du noir au blanc, telle que le noir correspond à la note 4, le blanc à la note 1, le gris foncé au 3 et le gris clair au 2. Il nous a semblé que cette matrice colorée permettait une lecture plus aisée que celle qui aurait pu être construite en n'utilisant que les seules valeurs chiffrées.

indicateurs, une série qui est en rapport - et c'est logique - avec la note totale⁵. Cette série est quasiment identique à celle, décroissante, que nous aurions pu réaliser directement - c'est-à-dire sans élaborer la matrice ordonnée - à partir du seul tableau de synthèse (cf., figure n° 71, p. 417).

Au-delà de ce premier - et fort banal - résultat, nous pouvons établir une première typologie, dans laquelle les "cas" (ensembles ou éléments monumentaux étudiés) se regroupent, en gros, par ville : au-dessus de la tranche moyenne, avec donc un total supérieur à 36 (lequel correspond à une note moyenne de 3 par indicateur), nous trouvons les deux "cas" d'Asilah, celui d'Essaouira et la Ketchla à Safi.

Tableau n° 25 -- Variables

N°	VARIABLE
3.3	<i>Genius aedificii</i> - Mémoire 1
3.4	Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2
3.2	Activités culturelles proposées
3.1	Ampleur des restaurations effectuées
1.1	Centralité géographique
2.1	Disposition des lieux de culte
1.2	Approvisionnement en eau courante
2.3	Existence d'un équipement touristique
1.3	Existence et disposition des cafés
1.4	Existence et disposition du commerce
2.2	Service public de transport, national et international
2.4	Présence d'antennes paraboliques et de services publics de téléphonie

Dans la partie inférieure de la matrice, au dessous de la tranche moyenne, avec donc un total inférieur à 24 (lequel correspond à une note moyenne de 2 par indicateur), sont réunis, du minimum au plus haut, la forteresse d'Aguz, le palais du Gouverneur à Azemmour et la cathédrale de Safi.

Entre ces deux ensembles, un groupe correspondant à la tranche moyenne (total des notes compris entre 24 et 36); nous le désignons comme "ensemble de transition", dans la mesure où il nous semble que les "cas" qui le composent pourraient rapidement basculer, sous des effets variés, soit vers le groupe supérieur, soit vers le groupe inférieur. Cet

⁵Ce résultat pourrait nous faire reprocher, sans doute à juste titre, de nous féliciter facilement d' "avoir découvert l'eau chaude".

ensemble de transition rassemble les divers "cas" situés à El Jadida et à Safi, mais aussi les remparts d'Azemmour.

Il est probable que cette répartition des "cas" doit beaucoup au fait que tel ou tel est situé dans telle ou telle ville.

Cette répartition des "cas", qui s'effectue très nettement selon la ville dans laquelle ils se situent, s'explique certainement par la marque qu'impriment sur les notes des indicateurs tels que ceux qui mesurent le développement touristique et le degré d'insertion à ce marché. Les villes les plus grandes, telles que Safi et El Jadida, se situent de ce fait assez logiquement dans la tranche médiane, car l'activité touristique en rapport avec les vestiges portugais n'y est qu'un créneau secondaire de l'activité touristique en général, ce qui fait que ces villes sont relativement peu influencées par les dynamiques socio-économiques en rapport avec le patrimoine portugais.

Les colonnes de la matrice, quant à elles, permettent de distinguer d'autres regroupements, entre indicateurs cette fois. Le regroupement le plus intéressant, selon nous, est celui qui voit réunies, sur la partie gauche de la matrice, les quatre indicateurs qui mesurent l'Indicateur d'Intégration Culturelle, à savoir 3.3 (*Genius aedificii* - Mémoire 1), 3.4 (Biens patrimoniaux existants - Mémoire 2), 3.2 (Activités culturelles proposées) et 3.1 (Ampleur des restaurations effectuées), auxquels il peut être rajouté l'indicateur 1.1 (Centralité géographique), lequel a certainement, même si de façon indirecte, un rapport indéniable avec les précédents, par le fait que la centralité géographique des "cas" étudiés tient énormément - du moins pour ce qui concerne justement ces "cas" - de l'histoire et de la "lusitanité".

A l'extrême gauche de la matrice, se trouvent réunies deux autres variables, celles qui, justement, mesurent les relations à grande distance et qui expriment les possibilités de déplacement et de communication, donc celles qu'ont les espaces et lieux principaux des villes étudiées de se connecter, matériellement ou non, aux espaces externes, nationaux ou internationaux.

La matrice oppose donc les zones situées en son haut à gauche et en son bas à droite. Les premières signalent les situations d'intégration culturelle maximale, les cas de patrimonialisation de l'héritage portugais; les secondes marquent les situations d'isolement, de marginalisation spatiale, que ce soit envers les flux de circulation ou ceux d'informations.

Ainsi, la diagonale qui relie ces deux extrêmes exprime le passage du plus haut degré d'intégration de l'héritage portugais, par un processus que nous avons appelé (dans cette

thèse) de patrimonialisation, au plus bas degré de celle-ci, lequel correspond à une situation dans laquelle l'héritage portugais n'est pratiquement pas perçu comme tel.

Comme l'absence (ou l'extrême faiblesse de l') d'intégration laisse à l'écart des dynamiques urbaines les "objets" que nous continuons à qualifier de patrimoniaux - même lorsqu'ils ne sont pas perçus ou reconnus comme tels -, il appert que ces "objets" qui sont les moins intégrés dans l'absolu et marginalisés se situent en des lieux qui, eux aussi, ne sont pas intégrés au contexte national - ils se situent aux marges de la Nation. Nous proposons alors de lire cette non-intégration comme un processus de marginalisation, lequel, pour ce qui a trait au patrimoine portugais, s'oppose *de facto* au processus de patrimonialisation.

En guise de synthèse de notre travail, je vais tenter de présenter un schéma - en partie hypothétique - de lecture des dynamiques qui affectent les monuments patrimoniaux d'origine portugaise au Maroc. Ce schéma ne vise pas l'originalité - parce que, finalement, ce qui nous apparaît est assez habituel, classique pourrions-nous écrire, en ce sens que ces dynamiques observées ne sont pas "extraordinaires" même si elles sont particulières et présentent des caractéristiques propres"

Commençons, parce que cela nous semble essentiel, par poser la relation des objets monumentaux hérités de la période portugaise avec l'élément "temps", soit, en quelque sorte, le processus de patrimonialisation lui-même.

Le syntagme temporel • passé >> présent >> futur • renvoie - pour les cas concernés, mais nous supposons que cela est valable pour d'autres cas marocains et aussi bien au-delà du Maroc - à des conditions que nous croyons possible de synthétiser dans un couple de termes : tourisme et oubli. A l'occasion, nous avons l'impression que les responsables ont eu, pour tous les objets étudiés - et, pour certains d'entre eux, ont maintenant - à effectuer un choix entre tourisme et oubli. Or, ce choix étant exclusif, au sens où l'un interdit l'autre, ces responsables ont été (ou sont) confrontés à un "dilemme"⁶.

Pour ce qui concerne le patrimoine le syntagme ne peut que partir du présent, car la vision patrimoniale est une construction culturelle, donc valable exclusivement pour ceux

⁶ Da OIKOS da Loos a Wittgenstein di Francesco Amendolagine e Massimo Cacciari

Officina Edizioni Roma 1975 pp. 118 + 64 pag. foto: - F. Amendolagine - La casa di Wittgenstein - pp. 61-118 - pag 87

" Scattato il blocco invertitore, cioè salite le scale interne, ci si trova di fronte alla necessità di scegliere, le scale non portano a un "posto", o a un fatto, ma a un dilemma: un percorso, o a destra o a sinistra, sì o no, V - F; si deve escludere una possibilità; è la situazione che nei circuiti logici si definisce "OR esclusiva", differenza logica, più significativamente "Dilemma": questo nome è proprio della Teoria degli insiemi, il suo segno è \oplus , che non ha corrispondente nell'algebra ordinaria".

qui la reconnaissent, mais aussi modifiable, ce qui signifie qu'elle risque même de se périmer. Une fois construit et adopté une idée patrimoniale - le concept de patrimoine ? - , s'opère évidemment un déplacement dans le passé, là où il est possible de trouver des "objets" susceptibles d'être patrimonialisés - ce retour en arrière est essentiel si l'on se réfère à des bâtiments, à des monuments, parce que ceux-ci, qui disposent d'une durée de vie fort longue, sont très "disponibles" pour les thèmes patrimoniaux. Dans un dernier temps, on revient au présent.

Le deuxième "passage" au présent est concerne à l'application des concepts patrimoniaux à l'héritage, application qui suit les règles d'aujourd'hui. Pour ce qui concerne le monde actuel - nous ne nous référons en effet qu'aux dynamiques patrimoniales contemporaines -, la notion de rentabilité économique pèse d'un poids si lourd que, en quelque sorte, elle "comprime" toutes les autres variables. Parce que la façon souvent la plus simple, la plus aisée, la plus évidente - si ce n'est l'unique - pour convertir la valeur patrimoniale d'un objet en valeur économique est le tourisme, nous considérons que le futur d'un bien patrimonial - surtout s'il est, comme dans les cas que nous avons présentés dans ce travail, un peu marginal par rapport à ce qui constitue les principales références patrimoniales (en l'occurrence, l'héritage portugais ne peut jamais se comparer à ceux qui proviennent de la civilisation arabo-musulmane) - a comme référence le tourisme⁷.

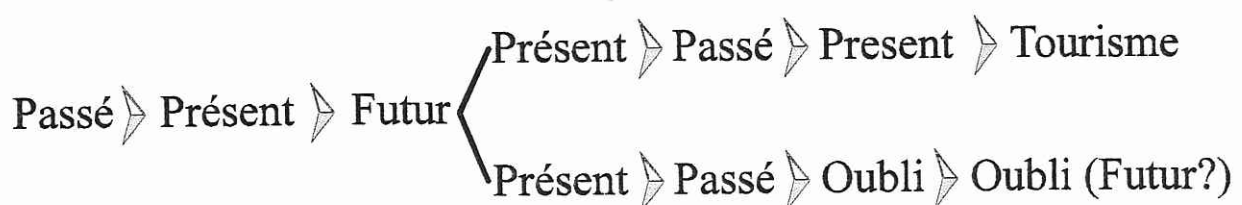
Le syntagme se présente donc de cette manière :

- présent >>> passé >>> présent >>> tourisme •

La seconde possibilité est que, en partant du même présent au cours duquel se construit l'idée patrimoniale, la série se déplace dans le passé, mais, cette fois, pour exclure un objet - même si ancien et hérité - de l'ensemble patrimonialisable, en refusant de lui reconnaître une valeur de patrimoine. Dans ce cas, il n'existe aucune raison pour qu'un retour se fasse vers le présent; l'objet en question entre dans l'oubli.

Le syntagme se présente donc de cette manière :

- présent >>> passé >>> oubli >>> oubli (futur?)•



⁷ Le "présent" est toujours inclus dans ces schémas, car il s'agit de marquer la référence au présent - obligatoire, et, dirions-nous même, presque "naturelle" -, ce présent étant celui des espaces à propos desquels nous réfléchissons et sur lesquels les opinions des spécialistes des disciplines scientifiques sont portées.

CONCLUSION

La gestion du faire patrimonial comporte une quantité extrêmement élevée de relations et d'interdépendances avec le monde externe. Le problème se complique jusqu'à atteindre le seuil où résoudre cette complexité s'avère impossible, parce que, en vérité, la solution exigerait, pour que le patrimoine soit géré comme un véritable patrimoine de la collectivité, un contrôle du faire urbain, lequel contrôle est loin d'être une réalité au Maroc; elle exigerait également que les disciplines de contrôle, comme celles de la production territoriale, contribuent à réduire la complexité en une seule rationalité envahissante, qui s'autoproclame principale mais qui n'est pas en mesure de proposer et de gérer des solutions plausibles.

Les objets patrimoniaux - dans notre cas, portugais - sont des fragments de territoire avec un autocentrage référentiel ; ils subissent - en en profitant et, simultanément, en en supportant les conséquences négatives - les mêmes dynamiques que celles de la Nation, alors qu'ils sont souvent considérés comme l'expression d'un intérêt "néo-colonial", allogène, dont le seul effet est de bouleverser le système de références qui sert, au Maroc, à légitimer le patrimoine auprès de la collectivité nationale.

La question des restaurations ou des réhabilitations de monuments à des fins patrimoniales fait l'objet de nombreux discours, déclarations ou articles de presse ...; mais les actions qui sont entreprises en ce sens sont pourtant souvent peu concluantes, parce qu'elles n'agissent pas, le plus souvent, sur les points les plus importants et que les modifications qu'elles suscitent s'avèrent ainsi fort limitées.

De ce fait, on peut juger sans trop d'excès que les résultats découlant de la mise en œuvre, au Maroc, des politiques de sauvegarde envers l'héritage portugais sont véritablement incongrus. Selon nous, cela est la conséquence d'une excessive simplification, opérée par les acteurs de la sauvegarde, de la complexité des opérations engagées, simplification qui résulte soit d'un manque d'informations (que celles-ci soient disponibles ou mal mobilisées), soit de l'impossibilité de gérer cette information, soit de la volonté d'imposer une typologie d'intervention sectorielle - technique ou politique -, soit encore en raison de la décision d'utiliser le cadre patrimonial comme véhicule afin de gérer d'autres "familles" de messages qui ont la priorité.

REPRESENTATION MULTIRATIONNELLE (RECIT MULTIRATIONNEL?)

La complexité de l'expérience sociale à laquelle le patrimoine fait référence exprime une représentation, multirationnelle, qui fait apparaître la série des fragments qui furent portugais dans des rôles - interchangeables - de sujets / objets / figurants.

Cette représentation, justement parce qu'elle opère sur une série de sites dispersés dans le territoire national, fonctionne avec des caractéristiques multiples qui se présentent dans les différents lieux avec des visages divers. Une relation plurielle avec les différentes représentations locales, elles aussi multirationnelles¹, est indispensable.

Une connexion dynamique se dessine ainsi, qui transforme les "intrigues" locales et les resitue dans un système plus large, enserré dans des "intrigues" de plus grande échelle, tout au moins au niveau géographique. Il en résulte une dynamique bigarrée, imbriquée, et dont le degré de complexité² est beaucoup plus élevé.

Les acteurs tendent à répondre aux deux différents types de sollicitations et les réponses qu'ils formulent ne sont pas obligatoirement compatibles. Il est difficile de reconnaître la sollicitation qui engendre la réponse. Parfois, à cause du conditionnement dû à l'environnement de référence de l'acteur lui-même, la reconnaissance devient impossible. Ces acteurs, en effet, peuvent privilégier alternativement les dynamiques avec de multiples solutions de continuité, et, lorsque celles-ci appellent des réponses qui contrastent les unes par rapport aux autres, cela peut agir de telle sorte que les manifestations qui en résultent ressemblent à des convulsions.

La communication qui a pour référence les sites lusitaniens au Maroc semble être une simple reproduction, certes dans un contexte nouveau, de la communication de type commercial; elle expose un produit, se sert de "pièges" (comme un oiseau d'appât); finalement, ses modalités et ses lignes directrices sont très proches de ce qu'est la communication publicitaire.

En considérant que l'activité patrimoniale est semblable à la communication publicitaire, il est possible de formuler une hypothèse de compréhension du phénomène, dans ses dynamiques locales comme dans ses dynamiques de plus grande ampleur.

Nous nous contenterons, pour expliciter notre pensée, de citer un extrait d'un ouvrage de Michel Lussault. Sans doute la thèse générale qui sous-tend notre travail amplifie-t-elle la signification de ce que cet auteur écrit, mais, à nos yeux, elle n'en remet aucunement en

¹Nous nous référons à la complexité telle qu'elle est décrite par TURCO (Angelo). 1988 : "La complexité, domaine des possibles, ne peut qu'être pensée et concrètement expérimentée comme interdépendance d'interdépendances" page 137 [*"La complessità, campo dei possibili, non può che essere pensata e concretamente esperita come interdipendenza di interdipendenze"*].

²L'intrigue finale issue de la combinaison de l'intrigue 1 (locale) avec l'intrigue 2 (nationale) ?

cause la valeur : " Selon nous, écrit M. Lussault, l'image [patrimoniale] de Tours [des sites portugais] n'est pas Tours [ne sont pas les sites portugais] mais une superstructure idéale qui contribue à donner le sens social de l'infrastructure matérielle - l'espace par cela transformé en territoire [territoire fragmenté dans son aspect physique et partiel dans sa thématique] - et à fournir une partie des référents aux pratiques des élus [de ceux qui ont les fonctions des élus, mais qui, au Maroc, ne coïncident pas avec les élus], des spécialistes de la ville et des habitants."³

VALEUR PATRIMONIALE⁴

Le patrimoine portugais trouve ses origines dans un passé lointain⁵ ; ceci situe les affrontements, militaires, religieux ou sociaux, qui historiquement ont eu lieu autour de ces sites, à l'extérieur de la mémoire contemporaine.

Aujourd'hui, ce patrimoine ne prend valeur que par la dotation qui lui est faite de son ancienneté. Or, cette attribution ne peut résulter que d'une recherche scientifique de qualité, laquelle n'est pas particulièrement développée à propos des sites portugais au Maroc; et, par ailleurs, elle est parfois masquée par la volonté d'attribuer également à ces lieux une valeur d'usage culturel, ce qui pousse à rechercher pour eux une fonction culturelle souvent fantomatique.

Le problème de la compréhension des possibilités d'usage - culturel ou non - qui sont possibles est donc posé : combien d'entre elles sont réalisables, quelles sont celles qui sont compatibles avec l'expérience sémantique et technique de l'objet en question ?

³LUSSAULT (Michel). 1993 page 36.

⁴Pour plus de précisions, nous renvoyons le lecteur à CHOAY (Françoise). 1992 - note 108, page 235.

"Un schéma peut aider le lecteur à s'orienter parmi ces différentes catégories de valeurs.

- **Valeurs de remémoration (liées au passé) ;**
 - pour le souvenir (monument)
 - pour l'histoire et l'histoire de l'art (monument historique)
 - d'ancienneté (monument historique)
- **Valeurs de contemporanéité**
 - d'art
 - relative (monument historique)
 - de neuf (monument et monument historique)
 - d'usage (monument et monument historique)."

⁵Nous aimerions utiliser la définition de "passé du passé", qui place l'intervention lusitanienne dans une extériorité complète, que ce soit par rapport aux faits actuels ou par rapport aux faits passés ; cette intervention est antérieure à la révolution industrielle, marquée dans beaucoup de par la colonisation; à ce titre, cette intervention est complètement enfouie dans le temps.

La "touristication" de cette fin de siècle comporte des propositions de fonctions culturelles apparemment primaires, et à cette nécessité de transfiguration s'ajoute le gros problème de la réponse à l'usage touristique qui, n'étant pas constructif, tend à démolir la structure patrimoniale. L'utilisation touristique transforme le patrimoine en en utilisant la plus-value pour obtenir un revenu économique, qui pour l'essentiel s'adresse ailleurs ; le tout "consomme" de fait la patrimonialité des biens en question.

L'utilisation simple et radicale d'un bien patrimonial valorise en premier lieu sa valeur d'ancienneté⁶ qui se présente comme étant immédiatement perceptible et lisible sans une élaboration critique. La valeur d'ancienneté est celle qui s'applique simplement et directement à l'objet en tant qu'ancien, elle a une grande emprise sur l'imaginaire parce qu'elle ne nécessite pas de formation particulière pour être reconnue. Elle devient numériquement et économiquement gagnante, étant donné l'énorme quantité de personnes qui la reconnaissent et qui peuvent en jouir.

Grâce à sa facilité de compréhension, la valeur d'ancienneté devient une référence principale, conduisant à la banalisation d'objets et de temps divers qui rentrent dans une ancienneté homogène - une sorte d'espace mythique unifié de l'ancienneté - qui n'organise pas de différences en soi-même.

Ceci ne permet pas de réutiliser la formation stratifiée - qui n'a de sens, justement, qu'en tant que stratifiée - qui, bouleversée, perd sa valeur et se prête à la banalisation, en générant un cercle vicieux.

Il est très rare de rencontrer des analyses sur la modification physique de l'espace patrimonial dans les études scientifiques et dans les déclarations et discours justifiant soit les opérations de rénovation soit la "commercialisation" du produit rénové. Est également pratiquement absent de ces déclarations le concept d'intérêt, à partir du moment où celui-ci réfère aux espaces de relations entre la société actuelle et le projet patrimonial; comme n'est généralement pas posée la question de savoir ce que la société attend du patrimoine construit⁷.

La dimension esthétique de l'établissement humain - signe de la qualité de l'urbain, mais aussi, et surtout, de la légitimité des valeurs imaginaires collectives - est souvent ignorée, tout en faisant partie intégrante de l'expérience humaine⁸. Celle-ci n'est prise en considération que lorsque le niveau qualitatif est déjà en déclin ou en ruine.

⁶Valeur d'ancienneté présentée par Alois Riegl (1858-1905) - CHOAY (Françoise). 1992 - pages 129-130.

⁷Le thème se perd probablement en raison de la difficulté d'interprétation - et de réponse - des multiples demandes, fragmentées et en contraste, liées à la mythologie esthétique que la société fragmentée produit.

⁸Dans la revue de presse portugaise (fournie par la Fondation Calouste Gulbenkian) à propos de l'inauguration de la Tour de Menagem, nous ne trouvons aucune critique relative au projet en question;

La dimension esthétique, pour être prise en considération, doit être perçue comme une valeur patrimoniale, mise en relations avec la culture des utilisateurs qui, autrement, se voient enfermés dans des "emballages" qui ne correspondent pas à ce qu'ils souhaitent⁹.

Il est probable que l'espace laissé vide par la modification des canaux de communication anciens, liés au fait de montrer physiquement et supplantés par les technologies de la communication moderne, soit encore à combler ; une schizophrénie mythique demeure, qui entraîne un malaise.

nous pensons qu'il convient d'interpréter cette absence comme le signe révélateur de la domination qu'exerce, dans les finalités de ce projet, la logique publicitaire sur celles purement culturelles. En quelque sorte, on a une preuve que la vision qui entoure tout ce qui est patrimoine [portugais] est aveugle !

Il n'y a que dans l'article "Uma torre manuelina no Marroccos" paru sur l'hebdomadaire Expresso (celui du 3 décembre 1994) que son auteur semble exprimer quelques doutes à propos des sources justificatives du projet et du projet lui-même. Il écrit ainsi : " Aujourd'hui, il est impossible de savoir l'aspect exact qu'avait la tour; au-delà des critiques récentes, aussi bien Moreira [l'historien qui a effectué l'étude analytique, ndr] soit Campos [l'architecte qui a terminé les travaux après la morte du premier - Viana de Lima -, ndr] estiment que la solution apportée est la meilleure" ["Hoje em dia não há maneira de saber o aspecto exacto que a torre teria ... Apesar de críticas recentes, tanto Moreira como Campos entendem que a solução encontrada foi a melhor"]. Cet article est le seul qui fasse référence à un "éventuel" débat à propos de l'intervention de type patrimonial sur la Tour de Menagemen" [Je rappelle à ce propos que, lors d'une audience qu'il m'a accordée dans son bureau à Lisbonne, le Professeur Rafael Moreira m'a confirmé qu'il n'avait trouvé aucune autre source que la gravure qui avait servi de modèle à la reconstruction... De fait, cette gravure est une source bien médiocre pour assurer de la fidélité de la reconstruction au modèle historique]. Le summum de la "critique plate" - je veux dire de l'absence totale d'analyse - se trouve dans le numéro du 16 décembre 1994 de l'hebdomadaire "O Independente". Dans la section "Bandeira do Patrimonio" [Drapeaux du Patrimoine], est publié un article intitulé : "Arzila e sua famosa Torre", qui se termine ainsi : " ... nous demeurons avec la conviction que la magnifique Tour construite par Viana de Lima durera au moins cinq cents ans, entretenant les relations amicales, et toujours plus cordiales, entre le Maroc et le Portugal..." [points de suspension figurent dans le texte original, ndr]. Et maintenant que, déjà, l'enduit de la Tour s'effrite et tombe, faut-il en tirer des conclusions sur la qualité des relations entre le Maroc et le Portugal ? ["... ficando-nos pela certeza que a magnífica Torre engendrada por Viana de Lima irá perdurar pelo menos outros quinhentos anos, através das amistosas relações, cada vez mais cordiais, entre Marrocos e Portugal ..."].

⁹Les travaux de F. Navez-Bouchanine et de D. Pinson sont très précieux pour traiter du thème des transformations de l'espace domestique au Maroc à l'initiative de la population, y compris celle qui appartient aux classes les moins aisées de la société.

REGLES

Le chemin de la compréhension asymptotique des rationalités¹⁰, limitées mais significatives, des acteurs publics et privés et de leur face à face - en reconstitution continue pour s'adapter aux temps et aux situations changeantes - montre que les citoyens sont, en fait, à la périphérie des choix relatifs à la dynamique patrimoniale.

L'approche qui trouve une explication aux incohérences apparentes de l'entité publique, dans son incapacité à affronter le sujet (qu'il s'agisse de planification, de répression ou de respect), pour autant qu'elle puisse venir des effets rencontrés dans la réalité, est, dans le meilleur des cas, limitée et banale, parce qu'elle n'est pas utilisable à d'autres fins.

Certaines des dynamiques apparentes risquent de n'être que des coïncidences dues aux "pilotages à vue" d'acteurs isolés qui confluent vers une collaboration inattendue et accidentelle. L'intégration de beaucoup de fragments de dynamiques dans une série séquentielle peut se révéler être excessivement logique et obligatoirement ex-post. Nous considérons toutefois que la répétition d'actions semblables est le signal d'un non-hasard, lequel, en tant que tel, doit être analysé et interprété.

ENFANT

La question des acteurs nécessite qu'elle soit posée en tenant compte de leur conditionnement à la fois par la culture dans laquelle ils baignent et par les systèmes d'informations à l'œuvre. Les acteurs répondent en effet par des actions presque "indépendantes" (les unes des autres) aux sollicitations qui s'exercent sur eux, ce qui a pour effet de produire des représentations qui sont extrêmement difficiles à déchiffrer et dont le "vrai sujet" reste inconnu - une sorte d'esclave arbitre ? - .

Le parcours "trans-patrimonial" dans son ensemble, reconnu implicitement et inconsciemment, est quelque chose qui existe implicitement et dans l'inconscient des acteurs; nous pensons en effet qu'il est sans doute externe à la conscience des acteurs locaux, parce que ceux-ci doivent généralement inscrire leurs actions dans des dynamiques imposées par les acteurs centraux et par la conjoncture¹¹, sans en comprendre clairement les causes et les objectifs.

¹⁰Crozier et Friedberg dans SIGNOLES (Pierre). 1994

¹¹Ainsi, les personnes qui composent l'ensemble de notre ressource informative, si elles sont en situation de produire par elles-mêmes une certaine interprétation de la politique, ne sont pas celles qui la font. Le risque existe donc de travailler sur des discours qui ne sont pas à la source même de la production de l'idée

L'hypothèse de lecture se réfère à la présence, même si c'est à l'extérieur de l'espace cognitif, d'une série de références qui orientent - conditionnent, même si ce terme a aujourd'hui une valeur négative - l'agir. A. Turco écrit à ce propos : " [...] c'est-à-dire qui sort de l'espace cognitif organisé rationnel. Les dynamiques sont en structuration extra-volontaire, où les habitudes, l'organisation du droit intrinsèquement reconnu - le mythe du pouvoir - reproduit des comportements institutionnalisés, légitimes et non contraires au pouvoir lui-même."¹²

Même si le Maroc actuel est un Etat extrêmement dynamique, on n'enregistre pas de mutation environnementale considérable, ni de fracture dans le parcours mythologique de représentation et de légitimation du système social. Le système - qui n'est pas excessivement instable - reproduit donc une circularité¹³ qui lui correspond.

Les acteurs partiels, incomplets, se retrouvent dans une sorte "d'enfance"¹⁴, entendue comme non-conscience de la complexité des dynamiques dans leur ensemble.

Dans cette "enfance collective", des entités comme les municipalités¹⁵ ne s'approprient pas les questions ; alors qu'elles sont juridiquement en mesure d'agir, elles n'en ont ni les moyens économiques ni les moyens intellectuels. Nous nous interrogeons même sur la question de savoir si l'idée même qu'elles pourraient agir, qu'elles pourraient assumer une réflexion critique sur un sujet quelconque, les effleure parfois; or, si tel n'est pas le cas, il est clair qu'elles ne seront jamais en mesure, du moins dans le contexte actuel, d'intervenir sur des dynamiques aussi complexes que le processus de patrimonialisation, lesquelles dynamiques leur demeureront donc toujours fondamentalement externes.

La population elle-même est mise devant le fait accompli. Le besoin national, officiel et urgent, concerne le tourisme et il n'y a pas d'espace pour la discussion des politiques urbaines.

de patrimonialisation; mais, malgré tout, cela présente l'avantage de permettre d'exploiter une information très éparse. Les actions des acteurs locaux font intervenir des intérêts locaux - privés ou non - dans leurs activités "nationales" qui, pensées par d'autres et dans d'autres situations, se modifient.

¹²TURCO (Angelo). 1988 - ["... cioè che esce dallo spazio cognitivo organizzato razionale. Le dinamiche sono in strutturazione extra-volontaria, dove le abitudini, l'organizzazione del diritto intrinsecamente riconosciuto - il mito del potere - riproduce comportamenti istituzionalizzati, legittimi e non contrari al potere stesso"]

¹³Terme utilisé pour désigner une série abstraite d'actions et de dynamiques qui fournissent à nouveau, et de manière cyclique, d'autres actions et dynamiques.

¹⁴Au sens de conscience incomplète de l'action - M. Piaget dans TURCO (Angelo). 1988.

¹⁵Entité institutionnelle prise ici comme exemple du comportement commun.

DYNAMIQUES

Au cours de notre étude, nous pouvons proposer quatre situations, correspondant à des configurations complexes, dans lesquelles s'inscrivent les dynamiques patrimoniales - en particulier celles qui concernent le patrimoine portugais sont à l'écart par rapport à leur entourage, sont fragmentaires, jouissent d'une sorte d'extra-territorialité et ne sont pas simplement et linéairement intégrés au fonctionnement local ordinaire.

Suite à ces observations, nous pouvons proposer une hypothèse de lecture de quatre dynamiques complexes qui agissent sur le patrimoine portugais et qui sont les suivantes :

1. : Intention / nécessité économique de s'insérer, dans sa totalité, dans la globalisation ; au Maroc, ceci renvoie, fondamentalement, à la relation avec l'Europe.
2. : Globalisation patrimoniale : le patrimoine a une valeur supra-territoriale, et peut donc véhiculer des thèmes et des projets à grande échelle.
3. : Normalité rigoureuse de l'exception portugaise. Le patrimoine, lorsqu'il est reconnu, mais aussi lorsqu'il ne l'est pas, est un fragment territorial - urbain ou non - et se comporte en tant que tel.
4. : La valeur mythique du patrimoine, quelle qu'elle soit, est fondamentale pour sa vie.

La situation économique internationale pousse fortement en direction de la globalisation et le Maroc - qui, à côté des avantages qui proviennent de cette situation, voit également s'accroître la concurrence avec les autres Etats - doit jouer toutes ses cartes pour s'insérer et poursuivre sur la route qu'il a prise.

1 : INTENTION ECONOMIQUE DE S'INSERER DANS LA "GLOBALISATION"

Certains indicateurs économiques sont, en ce qui concerne cette dynamique, préoccupants : "En bref, le Maroc est pris dans une spirale de ralentissement. La hausse des prélèvements décourage les investisseurs, les inégalités sociales ne cessent de se creuser, le secteur public reste pléthorique, inefficace et inadapté au nouveau contexte économique, l'administration laisse à désirer, le constat sur l'enseignement est *"douloureux et choquant"*."¹⁶ [entre guillemets et en italiques dans le texte].

A côté d'une restructuration interne nécessaire - "Il faut souligner enfin que des économies suffisantes ne seront pas possibles sans réformer ni sacrifier quelques "vaches sacrées". C'est le prix à payer pour relancer l'économie marocaine, rétablir la confiance des investisseurs étrangers et réduire le fossé des inégalités sociales."¹⁷ - se pose le problème de l'augmentation des liaisons pour réduire l'enclavement "régional" du Maroc sur le plan international.

Définir les orientations des relations privilégiées à établir avec les différents Etats européens constitue une priorité pour le Maroc, même si les rapports avec l'U.E. sont difficiles du fait des enjeux que recouvrent les négociations sectorielles (pêche, agriculture, etc.). Ceci étant, le renforcement des relations avec l'Etat portugais ne peut être perçu que positivement, dans la mesure où il accompagne un effort pour améliorer les synergies entre les deux pays ¹⁸.

Les structures économiques du Portugal, caractérisées par la nette primauté des petites et moyennes entreprises, sont favorables à la coopération avec les entreprises marocaines, lesquelles pourraient, par ce biais, accéder plus aisément à des marchés tels que les marchés britanniques ou allemands.

Lors de sa visite officielle à Lisbonne en 1993 le Roi Hassan II lui-même a fait référence à cette question. Il a ainsi déclaré : "Le Portugal de son côté en est pleinement conscient puisque aussi bien, lors de sa Présidence de la Communauté Européenne, il nous a apporté

¹⁶SOBH (Samir). - "Le Maroc condamné à jouer serré", pp. 36-41, in : *Arabies* : le mensuel du monde arabe et de la francophonie. - n°. 108, décembre 1995. -

¹⁷ibid.

¹⁸Le fait que, dans son intervention, le ministre n'ait pas cité la France, avec laquelle il y a déjà un canal ouvert, est intéressant - M. Hassan Abouyoub (Ministre du Commerce Extérieur), Visite officielle de Sa Majesté le Roi Hassan II au Portugal : 21 - 24 Septembre 1993. - Rabat : Ministère de l'information, Nov. 1993.

son soutien plein et entier à notre demande d'instaurer un partenariat avec la CEE." --- "Une petite ombre au tableau qui, nous l'espérons, se dissipera d'elle-même dans un proche avenir. Nos relations économiques et commerciales demeurent pour l'instant modestes."¹⁹

A ces propos, M. Cavaco da Silva, à l'époque Premier ministre portugais, répond ainsi : "Nous voulons aussi développer les rapports économiques et commerciaux avec le Maroc. J'aimerais à ce propos souligner que le Portugal est un des pays membres de la Communauté Européenne qui a le plus défendu la nécessité d'élargir la coopération économique et financière entre les Douze et le Maroc."²⁰

Le renforcement de ces relations est gonflé par la presse marocaine, comme en témoigne le titre suivant du *Matin du Sahara* : " M. Anibal Cavaco da Silva : Le Portugal va continuer à défendre le Maroc au sein de la communauté européenne."²¹ Ce titre, en effet,

¹⁹Allocution du Roi lors de la Visite officielle de Sa Majesté le Roi Hassan II au Portugal : 21 - 24 Septembre 1993. - Rabat : Ministère de l'information, Nov. 1993..

²⁰Le Premier ministre portugais M. Cavaco da Silva - Message au peuple marocain. in ROYAUME DU MAROC. - MINISTÈRE DE L'INFORMATION. - Visite officielle de Sa Majesté le Roi Hassan II au Portugal : 21 - 24 Septembre 1993. - Rabat : Ministère de l'information, Nov. 1993. - pp.59.

Les données les plus récentes relatives aux échanges commerciaux entre les deux pays montrent que ceux-ci sont très limités.

Tableau n. 26 - Importations et Exportations par principaux pays 1994 en 10⁶ Dh

Pays exportateur	Montant	rang	Pays importateur	Montant
France	14917	◀1°▶	France	11713
Espagne	5789	◀2°▶	Espagne	3414
U.S.A.	5689	◀3°▶	Japon	2459
Allemagne	4646	◀4°▶	Inde	2167
Italie	4453	◀5°▶	Italie	2116
		16°▶	Portugal < 1%	355
Portugal < 1%	542	◀24°		
TOTAL	65963		TOTAL	36546

²¹La publication qui réunit les interventions officielles prononcées lors de la visite du Roi Hassan II au Portugal, comporte deux textes correspondant à des interventions de M. Anibal Cavaco da Silva. C'est de ces textes que nous tirons les deux phrases dont nous pensons qu'elles ont inspiré le titre cité du *Matin du Sahara*; la première est : "En tant que pays membre de la Communauté Européenne, le Portugal défend l'approfondissement des relations entre l'Europe et le Maghreb."; la seconde : "J'aimerais souligner que le Portugal va continuer à défendre, au sein de la Communauté, que l'indispensable redimensionnement des

simplifie, pour la rendre plus immédiatement et plus fortement compréhensible, les propos tenus par le Premier ministre.

La coopération envisagée entre les deux pays manifeste aussi un grand intérêt pour le tourisme et les échanges culturels. A ces fins, la notion d'utilisation (de valorisation) du patrimoine historique d'origine portugaise est explicitement formulée.

On utilise les revenus touristiques comme les revenus culturels et d'image, même s'il nous semble que ce soient ces derniers qui aient - dans une perspective à long terme - le rôle principal. Le patrimoine se situe comme l'un des éléments de la construction d'un imaginaire - d'une intrigue - favorablement et utilement lié au monde lusitanien.

Même en ce qui concerne le phénomène touristique²², le flux lusitanien est aujourd'hui marginal, étant entendu que sa probabilité de progression est forte. Il est donc légitime de considérer que l'hypothèse d'une instrumentalisation du patrimoine d'origine portugaise à des fins touristiques n'est pas une simple vue de l'esprit; or, c'est évident, cette instrumentalisation, si elle ne nie pas le concept de patrimoine, contribue à le modifier radicalement.

relations entre l'Europe communautaire et le Maroc exige une coopération financière renforcée et une coopération économique élargie à tous les domaines d'intérêt commun."

²²Tableau n. 27 - Nombre de touristes entrant au Maroc par nationalité

	1990	1991	1992	1993	1994	RANG
Français	451.817	290.630	428.983	488.679	439.493	1°
Espagnols	210.802	193.207	276.988	267.904	212.636	2°
Italiens	80.372	67.505	113.348	121.961	103.991	5°
Portugais	15.593	11.969	18.438	19.969	17.848	11°

Source : Office des changes.

Si l'on veut replacer ces flux dans le système touristique mondial, on pourra utiliser les données suivantes: Entrées touristiques mondiales 1995 en nombre d'entrées.

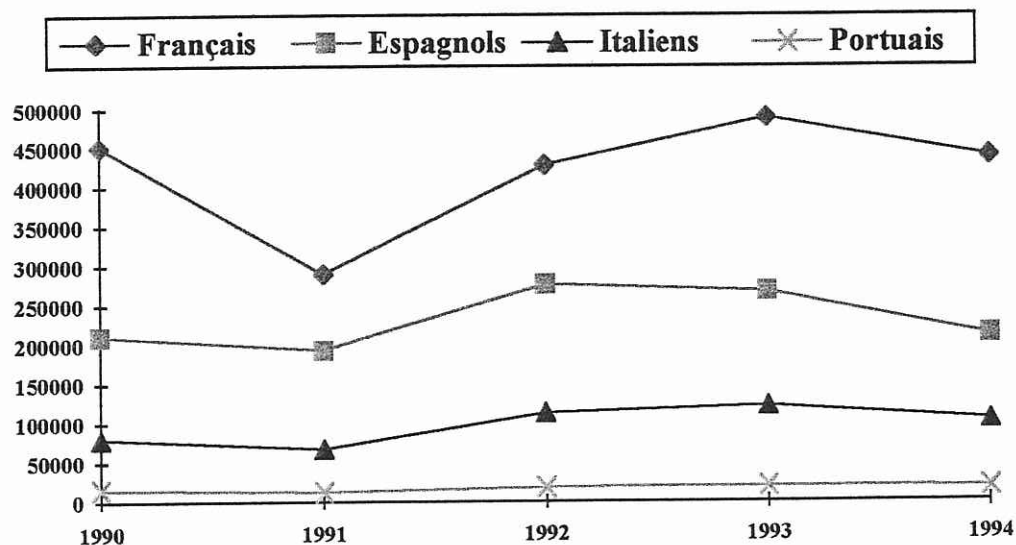
- 1) France 60.584.000 entrées - tendance : - 1,19
- 4) Italie 29.184.000 entrées - tendance : + 6,20

Entrées touristiques en millions de U.S. \$ 1995

- 1)U.S.A. 58.370 - trend : - 3,37
- 2)France 27.322 - trend: + 6,61
- 3) Italie 27.072 - trend: + 13,14

Source : Il turismo, una risorsa da spendere bene - Libero Traversa - Prassitele n°1/96 pp.3-6.

Figure n° 76 -- Entrée des touristes par nationalité



L'activité touristique – et, pour le Maroc, le marché touristique portugais est récent - est à retenir, que ce soit dans sa dimension nationale ou internationale, avec la référence à un espace non reproductible, non transportable, et donc avec des conditions de départ partiellement indépendantes des volontés et des stratégies contemporaines.

Partiellement indépendantes, en ce sens que la localisation ou non à l'intérieur du bassin touristique est, sinon accidentelle, du moins due à des lois sur lesquelles les petites localités - en particulier celles qui comptent moins de 20.000 habitants - ne peuvent influencer et qui doivent prendre en considération leur existence ou non à l'intérieur du bassin comme une donnée acquise et pratiquement non modifiable.

Le marché global mondial - voire le seul marché national - se caractérise par une dynamique tellement puissante qu'elle ne peut en rien être modifiée par l'action d'une petite ville. Les capacités d'utilisation de cette vague sont à lire comme des capacités d'exploiter de manière plus ou moins appropriée un bien, une "minière" (dans le sens d'une grande richesse), en cherchant à l'élaborer du mieux possible. Le site comme matière première à transformer est une conception presque obligée en vue de son utilisation - instrumentalisation - touristique.



Photographie n° 66 - El Jadida : vue de la ville à partir du bastion de Serrão

2 : VALEUR SUPRA-TERRITORIALE DU PATRIMOINE

Le patrimoine, surtout le patrimoine construit et les sites naturels, voit sa valeur s'accroître fortement - surtout au plan économique - avec l'émergence de la globalisation touristique. Le patrimoine marocain, dès ce moment-là, commence à sortir de sa torpeur et à connaître une nouvelle vie.

Sa valeur économique est rapidement reconnue, et, rapidement, le patrimoine devient une question financière, ce qui signifie que sa mise en valeur, sa valorisation, sont soumises aux logiques financières. L'évolution du patrimoine, du moins en ce qui concerne les projets officiels, s'effectue sans que, du coup, elle participe d'une réflexion générale, et surtout pas d'une réflexion sur la notion de fonctionnalité urbaine et de place du tourisme dans les dynamiques urbaines. Les autorités et les institutions "compétentes" qu'il contrôle ont en effet décidé de ne pas s'interroger sur la façon dont ce patrimoine doit "vivre"; elles ont posé comme un postulat que sa valorisation ne devait pas être pensée dans un rapport quelconque avec la structure sociale locale.

Les exemples que nous avons étudiés nous semblent bien montrer que les opérations engagées sur le patrimoine d'origine portugaise l'avaient été indépendamment du contexte urbain et social des lieux où se situait ce patrimoine. Cela concerne aussi bien les travaux entrepris dans les années quatre-vingt à Asilah et à El Jadida, que, ceux, ultérieurs, concernant la reconstruction de la tour d'Asilah et la fondation du centre maroco-portugais.

Ce bilan critique nécessite toutefois d'être pondéré par l'effort entrepris par ce centre maroco-portugais en vue de mieux qualifier les interventions envisagées sur les monuments; ce centre, dont la création ne résulte pas du hasard, même si elle peut être considérée comme excessivement tardive, dispose d'une réelle compétence scientifique, ce qui se traduit assez sensiblement dans les résultats de ses interventions²³.

Grâce à lui, l'activité relative au patrimoine bâti gagne en technicité [Je ne comprends pas du tout la suite de la phrase]. Cependant, il n'y a guère de tentatives pour d'autres types de valorisation que ceux déjà engagé : ainsi, on remet en forme les édifices - ou, plus

²³Toute relative que soit l'activité d'une seule personne, il nous semble important de souligner que la directrice du centre maroco-portugais, Mme El Khatib Boujibar Niamat Allah - voir, à son propos, *supra* p. 181 - , participe, avec le statut d'assesseur, aux activités de l'Association Casamémoire (voir *supra*, note 65, p. 154). Cette participation peut être interprété comme le fait que le peu d'intérêt manifesté par les institutions officielles envers l'environnement urbain et social des objets patrimoniaux est susceptible de connaître quelques contradictions, du moins au titre des individus qui dirigent ces institutions.

exactement, on remet les édifices dans la forme qui soit la plus aisément exploitable par le tourisme -, sans penser à leur valeur sociale collective - à la seule exception, toutefois, de la Kechla de Safi.

L'éternelle idée de créer d'improbables musées portugais²⁴ montre la volonté d'utiliser l'objet patrimonial comme quelque chose susceptible d'attirer les touristes étrangers, quand bien même ce quelque chose serait inappropriable par les habitants locaux. D'ailleurs, les tentatives de fermeture des accès et l'appropriation conséquente des murs de El Jadida nous semblent mettre en évidence un manque total d'interaction des autorités avec les résidents de ces sites²⁵.

Ces dynamiques sont en accord presque parfait avec celles du tourisme de masse international. Elles mettent en évidence la valeur supraterritoriale du patrimoine qui peut donc véhiculer des projets et des thèmes supraterritoriaux, et ce en raison de choix politiques précis, souvent au détriment des choix locaux.

Le patrimoine d'origine portugaise est né comme une entité supraterritoriale. Il était le signe qui marquait, sur le territoire marocain, une frontière; on aurait pu penser que sa récupération aurait été conçue pour le mettre en harmonie avec son être, mais cela est contredit par les faits, puisque les finalités des interventions sur ce patrimoine visent à gommer cette frontière²⁶.

²⁴Ont été pressentis pour accueillir des musées liés au Portugal : le Château de la Mer à Safi (musée de la marine), l'ex-église et la citerne de El Jadida - à propos desquelles on évoque un contact avec l'Université de Faro pour que des enseignants portugais viennent donner des cours à El Jadida - et, dans cette même ville, encore un musée de la Marine; à Azemmour, un musée a été envisagé, sur un site indéfini, et, pour la troisième édition, il s'agirait d'un musée de la Marine. Signalons encore la tour de Menagem à Asilah et quelque chose de non précisé, en un lieu indéfini, à Tanger. Et nous ne référons encore qu'aux sites et lieux envisagés dans le présent travail.

²⁵En l'occurrence, cette politique génère un malaise chez les touristes qui doivent montrer leur billet d'entrée au guide qui indique comme sortie une autre porte qui est ouverte. Etant donné le nombre de personnes se trouvant sur les murs, l'image du touriste dupé ne favorise pas les relations humaines ; le touriste continue de penser qu'il se trouve dans un pays indigne qui ne perd aucune occasion de le bafouer et, d'un autre côté, l'image, auprès de la population locale, du touriste qui paie pour entrer dans un endroit pour l'accès duquel, en principe, on ne doit pas payer, ne peut qu'empirer, en associant l'image des touristes à celle d'une "bande d'imbéciles.

²⁶La frontière de la marocanité n'est absolument pas touchée ; elle est extériorisée par des modes de communication différents pour ne pas interférer avec le rôle auquel les vestiges portugais semblent destinés.

Dans ce but, l'histoire est relue et éventuellement gauchie. Ainsi, rapportant un discours du Roi ²⁷, le journal *Le Matin du Sahara* titre, en date du 22 septembre 1993 : "S.M. Hassan II : tout au long de leur passé commun, le Maroc et le Portugal ont constamment cherché à se transmettre ce que chacun considérait avec sincérité comme utile et bénéfique à l'autre". Le récit historique est modifié - le passé de ces deux Etats relève presque exclusivement de la guerre - et donne sens à l'infrastructure idéologique de référence actuelle.

Insérer le patrimoine²⁸ dans l'espace du divertissement - pour les touristes - l'expose comme un lieu de "carnaval" permanent, où les habitants locaux - pauvres - deviennent des espèces de "serviteurs" de la compagnie en fête; mais, en même temps, ce lieu est soumis aux effets d'habitus et de modes de vie totalement allogènes.

La mondialisation du système touristique génère un consommateur qui, de plus en plus, ne se déplace que pour consommer - c'est le seul cas, ou presque, où les "produits" ne sont pas transportés jusqu'au client. Ceci a pour conséquence que les objets patrimoniaux tendent à être consommés comme on consomme les produits achetés au supermarché.

La mondialisation qui affecte donc les activités touristiques comme elle agit sur toutes les autres activités humaines aboutit, *in fine*, à construire à la surface du globe un "espace touristique" constitué d'éléments très diffus, éparpillés, composant une sorte de méta-territoire où les règles de la cohabitation sont dictées par un système économique et social unique . On y reproduit des modèles oniriques segmentés, partiels, en légitimant des comportements qui, dans d'autres circonstances, seraient tenus pour totalement inacceptables par les sociétés d'origine des touristes. Sans s'attarder sur le tourisme sexuel et pédophile des pays de l'Extrême-Orient, le comportement du "riche pour une semaine" permet au touriste des luxes - économiques et idéologiques - qu'il n'est pas en mesure de soutenir, ni économiquement, ni socialement, dans son contexte habituel.

Dans cet espace global, des comportements sont autorisés, même aux habitants locaux, comportements qui ne seraient pas acceptés autrement²⁹ ; le patrimoine se positionne lui aussi dans cet espace globalisé, "*super partes*".

²⁷"1ère rencontre maroco-portugaise de coopération" - Rabat - 10/13 février 1993 -

²⁸La spécificité du patrimoine portugais est dans ce cas sans influence; ce patrimoine ne possède aucune dynamique particulière qui soit en mesure de différencier son évolution de celles d'autres constituants du patrimoine marocain, que ceux soit monumentaux ou naturels.

²⁹Nous nous référons aux interventions de Terrie de Buisson, lors du colloque de Turin auprès de la Fondazione Giovanni Agnelli : "Città e società urbana nel mondo arabo", 12/13 Décembre 1994, ., qui analysaient le comportement sur les plages égyptiennes pour le premier, et le comportement dans les cafés/bars de Tunisie pour le second. Les libertés de comportements que ces deux auteurs décrivent coïncident avec notre expérience personnelle.

3. : NORMALITE RIGOUREUSE DE L'EXCEPTION PATRIMONIALE

Les dynamiques propres aux objets patrimoniaux et, donc, aux anciens édifices d'origine portugaise, sont en relation étroite avec les dynamiques de production et de modification du cadre urbain.

Le patrimoine, lorsqu'il est reconnu, mais également lorsqu'il ne l'est pas, fonctionne comme fragment urbain et est définitivement partie intégrante de l'*urbs* ; cette dernière, qui n'est plus un ensemble unitaire, se met en relation comme elle le peut avec l'objet patrimonial ancien. La relecture muséographique réductrice et pointilliste de la ville n'a plus aucun lien avec la ville réelle.

Au Maroc, en matière de gestion patrimoniale comme, plus largement, en matière de gestion territoriale, la conception et la mise en œuvre des politiques urbaines sont fortement sectorisées, désocialisées et technicisées.

Elles sont sectorisées en ce qu'elles sont conçues de façon étroite et sans concertation générale. On rappelle à ce propos le projet de "rectification" de la ville intra-muros d'El Jadida³⁰, dont le centre maroco-lusitanien n'a jamais eu connaissance, ou encore la restauration partielle, mais rapidement abandonnée, de la forteresse d'Aguz.

Elles sont désocialisées, parce qu'en totale autonomie par rapport à la société environnante - toujours à El Jadida, le chantier archéologique de l'église ne fait l'objet d'aucune publicité et d'aucune politique de communication; la tentative de récupération de Sao Sébastien aboutit à quelque chose de totalement inappropriable par la population, l'accès au bâtiment étant soumis au contrôle d'un gardien. Quant à Asilah, la tour est également inappropriable, tandis que, pour accéder au château de Safi, il convient de payer un droit d'entrée³¹

Enfin, elles sont technicisées, parce qu'elle ne sont envisagées que dans leur aspect technique - les restes de la cathédrale de Safi ne sont donc pas récupérables, la tour d'Asilah est construite avec un toit plus ou moins à la Walt Disney ; à El Jadida, l'accès au toit de la

³⁰Voir, en *supra*, la page 133, la photographie 19 de la page 134, le texte page 136 et la photographie 56 de la page 318

³¹Nous avons un doute : les coûts - tout au moins les salaires des gardiens - sont-ils en quelque sorte compensés par l'augmentation de valeur de l'objet patrimonial ? Alors que, dans le cas de Safi, la réponse est douteuse, dans celui de S. Sebastien, à El Jadida, elle ressemble plutôt à l'aveu d'un échec : contrôler une porte fermée par où personne n'est susceptible de passer est, apparemment, inutile.

citerne est interdit et les maisons qui se trouvent au-dessus sont en partie démolies ; enfin, un chantier archéologique technique est installé dans l'église.

Ainsi, le patrimoine, socialement inappropriable, devient un objet de contemplation ; le monument est quelque chose autour de quoi on peut tourner, quand cela est possible, mais à l'intérieur - il n'y a rien : le monument est vide.

4 : IMPORTANCE DE LA VALEUR MYTHIQUE

Le patrimoine est une construction sociale qui doit son existence à des facteurs culturels. Mythologies et/ou mythes sont, à ce titre, des références fondamentales qui génèrent des différentiels de valeur entre tel ou tel édifice hérité du passé. Là où le patrimoine est "chargé" de significations et de valeurs mythiques, il a une valeur; à défaut, si un édifice ne bénéficie pas d'une telle "charge", on peut le qualifier de bâtiment ancien, sur lequel les interventions publiques ou privées s'effectuent sans règles particulières imposées, et non de bâtiment patrimonial.

Nous avons effectué, au cours de notre recherche, une enquête³² auprès des étudiants des quatre villes étudiées. Cette enquête a été légère et n'a de valeur excessivement démonstrative, mais nous pensons qu'elle n'en permet pas moins de dégager quelques attitudes significatives. Nous l'avons effectuée pour nous faire une idée de la crédibilité des hypothèses que nous avons avancées³³; c'est pourquoi elle a été entreprise à l'extrême fin de nos recherches de terrain au Maroc.

En dépouillant les fiches d'enquêtes, nous constatons que les personnes interviewées se forment une représentation très hétérogène, que ce soit en termes de perception ou de description, des quartiers historiques des villes. Nous estimons que ces différences ne peuvent s'expliquer que par les mythologies diverses auxquelles réfèrent ceux qui nous expriment leurs représentations... Peut-on, pour autant, parler d'une patrimonialité éclatée ? Nous ne saurions aller jusque là, car il nous aurait fallu engager des enquêtes beaucoup plus systématique pour répondre à une telle question.

À Safi, ville où, selon nous, le patrimoine d'origine lusitanienne est le mieux intégré, la médina est perçue comme un quartier plutôt "chargé" négativement; il n'empêche, toutefois, que pour la plupart des jeunes interrogés, elle participe de manière notable à la caractérisation de la ville en général. Elle n'est donc pas le lieu d'une "négativité absolue"³⁴,

³²L'enquête a été menée, dans chaque ville, auprès d'environ 30 étudiants du lycée le plus proche de la Médina. Nous avons choisi des élèves en dernière année de lycée, âgés d'environ 18 ans ; les fiches sont en annexe.

³³Cette enquête n'a donc d'autre but que celui de contrôler nos hypothèses. En effet, quel que soit l'investissement affectif que nous portons sur le patrimoine d'origine portugais au Maroc, nous demeurons un étranger dans ce pays et notre représentation est, de toute évidence, très différente de celle de ses habitants.

³⁴Ni la kasbah, ni la médina d'Azemmour ne bénéficient de valeurs positives. Les fiches d'enquêtes prouvent que, dans deux cas, la kasbah se voit attribuer une signification de dangerosité maximale; dans six

comme c'est le cas de la médina d'Azemmour, ville dans laquelle " le phare du mal" correspond à la kasbah anciennement portugaise³⁵.

Là où agit un processus de production d'un phénomène culturel, comme c'est le cas à Asilah, la partie historique des lieux présente des avantages notables, tels que le calme et la beauté³⁶ ; par contre, à El Jadida comme à Safi, c'est-à-dire dans de grandes villes, les fragments historiques se présentent comme un quartier bien distinct et sont chargés de valeurs négatives, lesquelles, toutefois, ne sont pas directement liées à leur plus ou moins grande patrimonialité - mais résultent, on l'a vu, de la dégradation de ces quartiers et de l'image négative que les médinas ont acquise au cours du temps³⁷.

A El Jadida, on peut cependant noter une intéressante différenciation dans la manière de dénommer ce lieu historique. Lorsqu'on veut le signaler à une population dont on suppose qu'elle a un niveau d'éducation relativement élevé, on le désigne comme " Cité portugaise"; lorsque, par contre, il est fait référence aux pratiques quotidiennes des habitants, on l'appelle "mellah", référant ainsi à son contenu ancien, social et ethnique.

cas, elle est assimilée au summum de la pauvreté; dans six autres cas, elle est considérée comme malsaine. Un seul enquêté la qualifie à la fois de dangereuse et de malsaine, mais douze autres la considèrent comme "pauvre". Trois des enquêtés souhaitent être en mesure de quitter le plus rapidement possible Azemmour.

³⁵Ni la kasbah, ni la médina ne se trouvent dans les valeurs positives. La kasbah se trouve à deux reprises dans les valeurs les plus dangereuses, six fois comme plus pauvre, six fois comme mauvaise. La médina est dangereuse et mauvaise une seule fois, mais douze fois comme pauvre. Trois personnes désirent ardemment quitter la ville.

³⁶Trois personnes souhaiteraient entrer dans la médina, médina jamais considérée comme pauvre, dangereuse et laide. Six la considèrent calme, sûre et belle.

³⁷Intra-muros plus dangereux cité, par les interviewés, à onze reprises et cinq fois la mellah, cité cinq fois pauvre, mellah deux fois pire, personne ne veut vivre dans ces quartiers.

BIBLIOGRAPHIE

ABDELKAFI (Jellal)

- "Le projet de sauvegarde de la Médina de Tunis à l'épreuve du temps", pp. 2-6, in : La medina de Tunis : l'integration de l'héritage. - Tunis : A.S.M., 1992. - actes du colloque de Tunis, juin 1992 -
- La médina de Tunis. - Paris : presses du CRNS, 1989. - pp. 278. -

ABU-LUGHOD (Janet L.)

- "The islamic city : historic myth, islamic essence, and contemporary relevance". - Int. J. Middle East Stud., n. 19, 1987, p. 155-176, p. 163 -
- The legitimacy of comparisons in comparative urban studies : a theoretical position and an application to North African cities. - in: Urban affairs, 1975, t. 2, pp. 13-35. -

ADAM (André).

- "La médina dans la ville d'aujourd'hui au Maroc", pp. 131-151, in : Système urbain et développement au Maghreb. - Alger : Office des publications universitaires, 1983. - pp. 300. -
- "Urbanisation et changement culturel au Maghreb", pp.215-233, in : Villes et sociétés au Maghreb : études sur l'urbanisation. - Paris : C.N.R.S., 1974. -

ADORNO (Theodor Wiesegrund). - Parva aesthetica : saggi 1958 - 1967. - Milano : Feltrinelli , 1979. - pp. 202. - (I nuovi testi) -

ALAOUI (Hassan II, roi du Maroc).

- Discours prononcé devant le corps des architectes. - Rabat, 14 janvier 1986. - pp.14
- Déclaration de Sa Majesté le Roi Hassan II - Rabat, 21 juillet 1980. - pp. 2.

Les discours de "Sa Majesté" sont publiées par le Ministère de l'Information et présentées aussi dans le site *Web* du Ministère des Affaires Intérieures du Maroc

AL BAYANE (article non signé). - "Le patrimoine architectural au service de l'avenir, thème d'un séminaire à Azemmour". - Al Bayane, num. 6140, 6 Avril 1995, pp. 1 -

ALMANZOR (P.). - "Les médinas : descends urbains vivants". - Correspondance IRMC, n°45, Juillet 1992, pp. 5-9. -

AMARAL (Augusto Ferreira do). - Historia de Mazagão. - Lisbonne : Alfa, 1989. -

AMENDOLAGINE (Francesca) - CACCIARI (Massimo) - Oikos : de l'écologie

AKACHA (Jalel), GARULLI (Marcella). - "Architetti e ingegneri militari italiani al presidio della Goletta di Tunisi (1535-1574), pp.79-101, in: Architetti e ingegneri militari italiani all'estero dal XV al XVIII secolo. - Livorno Roma : Sillabe, Istituto Italiano dei castelli, juin 1994. - pp. 239. - (castella, 44)

ARCHITETTI E INGEGNERI MILITARI ITALIANI ALL'ESTERO DAL XV AL XVIII SECOLO. - VIGANO' (Marino - a cura di). - Livorno Roma : Sillabe, Istituto Italiano dei castelli, juin 1994. - pp. 239. - (castella, 44)

ASILAH MARINA. - L'art de vivre ... l'Océan. - brochures publicitaires, 1996. -

A.S.M. Tunis.

- Projets et réalisations 1980-1990 : pour la promotion de la médina. - Tunis : A.S.M., 1990. - pp. 96. - (+ 88 en arabe). -
- Les équipements collectifs en médina : la bibliothèque nationale "El Attarine". - Tunis : A.S.M., 1978. - pp. 7. - (n°3). -
- Plan d'aménagement de la médina : les équipements collectifs (rapport de synthèse). - Tunis : A.S.M., 1978. - pp. 25. -
- Sauvegarde et mise en valeur de la Médina de Tunis : activités opérationnelles de l'A.S.M., opérations de réhabilitation de l'îlot III E-50 - Tunis : A.S.M. UNESCO Dossiers n° 5 et 6, 1974. - pp. 31. -
- Monuments historiques projets de reaffectation et reamenagement : Dar El Boukri. - Tunis : A.S.M. UNESCO, 1974 - pp. 10. -
- Sauvegarde et mise en valeur de la Médina de Tunis : protection du patrimoine monumental, mise en valeur des monuments historiques. - Tunis : A.S.M. UNESCO Dossiers n° 1 et 2, 1974. - pp. 31. -
- Sauvegarde et mise en valeur de la Médina de Tunis : rapport de synthèse. - Tunis : A.S.M. UNESCO, 1974. - pp. 101. -
- Sauvegarde et mise en valeur de la Médina de Tunis : patrimoine immobilier, descriptif et estimation sommaire des couts-hypothèse de financement. - Tunis : A.S.M. UNESCO Dossiers n° 3 et 4, 1974. - pp. 60. -

ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL "CASA-MEMOIRE". - Reglement interieur . - Casablanca : ronéo, 1995. - pp.7. -

ASSOCIATION RIBATH AL FATH. - Rabat. - 1ère rencontre Marocco-portugaise de cooperation. - Rabat : actes du colloque , 10/13 fevrier 1993. - pp. 5 +3 +3 +2 +3. -

ARCHITETTURA NEI PAESI ISLAMICI. - Seconda mostra internazionale di architettura. -

BAENA (Miguel Sanches de.). - "A artilharia moderna", pp.73-90, in : Portugal no mundo : historia das fortificações portuguesas no mundo. - Lisbonne : Publicações Alfa, 1996.

BALBO (Marcello).

- Povera grande città: l'urbanizzazione nel III° mondo. - Milan: Franco Angeli, 1995. - pp.215 (Studi urbani e regionali)
- Frammentazione della città e pianificazione urbana nel terzo mondo. - Venice : I.U.A.V., N° 1 nov. 1991 - pp. 15. - pag 8

BALBO (Marcello), DIAMANTINI (Corrado). - La città del sottosviluppo. - Milan: Franco Angeli, 1984. - pp.223

BALBO (Marcello), PINI (Daniele), ZNIBER (M.F.). - "Quelle stratégie d'approche pour la Médina de Salé?", pp. 23-60, in: Association Bou Regreg. - La réhabilitation des cités anciennes.- actes du colloque international tenu a Sale les 6-7-8-9 octobre 1988, ed WALLADA Casablanca 1990. -

BANQUE MONDIALE -

- BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENT. - Washington . - Programme pour l'environnement dans la Méditerranée : la gestion d'un patrimoine collectif et d'une ressource commune : Banque Mondiale, Banque européenne d'investissement, 1995. -
- PREFECTURE DE FES-MEDINA. - Françoise Navez-Bouchanine. - Projet de sauvegarde de la médina de Fès : évaluation sociale. - Avril 1995. - pp.23. - pag 5

BASFAO (Kacem). - "Arquitectura e civilização, tradição e modernidade no Magrebe", pp. 216-229, In : A simbólica do espaço : cidades, ilhas, jardins. - Lisbonne : Editorial Estampa, 1991. -

BASRI (Driss). - Guide de l'urbanisme et de l'architecture. - Rabat : Edification d'un Etat moderne, 1994. - pp. 314. -

BAUM (Warren C.), TOLBERT (Stokes M.). - Investir dans le développement : les leçons de l'expérience de la Banque mondiale. - Paris : World Bank, 1995. -

BECHMANN (Roland). - Le radici delle cattedrali. - Milan : Arnoldo Mondadori, 1989. - pp. 320. - (Oscar), (Les racines des cathédrales - Payot, Paris, 1981)

BENACHOUR (Mohamed El Aziz). - "Le baldi et les autres : une citadinité au des

BEN AISSA (Mohamed). - Ceremonie de l'inauguration du donjon al-Kamrah. - Asilah : roneo, 27/11/ 1994. - pp. 2. -

BENEVOLO (Leonardo). - Storia dell'architettura moderna - Bari : Laterza, 1985. - pp. 1026

BENJELLOUN (Driss), La médina d'Azemmour : un microcosme de la marginalisation des cités traditionnelles marocaines. - in. Présent et avenir des médinas(de Marrakech à Alep) pp. 23-30, - Fascicule de recherches n° 10-11, ED. URBAMA, Tours, 1982. -

BERARDI (Roberto).

- "Lecture d'une ville : la médina de Tunis". -L'architecture d'aujourd'hui, n°153, 1970 et janv 1971, pp. 38-43. -
- Essai morphologique de la médina centrale de Tunis. - Tunis : A.S.M., 1968-69. - pp. 26. - (ronéo). -

BERRY (Isabel). - Présentation de la typologie et exemple de ventilation d'activités professionnelles entre les différents types établis. - Tours, DEA 1991 / 1992. - pp. 6 . -

BERQUE (Jaques).

- "Entretien avec Jacques Berque". - propos recueillis par Hichem Ben YAICHE - Coup de soleil, N° 7, 1991, pp. 23-24. -
- Médina villeneuve et bidonvilles. - in: Maghreb Histoire et société, S.N.E.D. Duculot, pp. 116-161. -1971 (?)

BERRIANE (Mohammed).

- Equipe de Recherche su la région et la régionalisation. -v. Mohammed V°. - S.D.A.U. - S.D.A.L. ASILAH : rapport sectoriel: tourisme. - Rabat : NACIRI Mamoun, sept. 1994.
- Tourisme national et migrations de loisirs au Maroc (etude géographique) . - Rabat : Université Mohammed V° Faculté des lettres et des sciences humaines, 1992. - (serie thèses et memoires n° 16)
- L'espace touristique marocain : étude réalisée de 1977 à 1979 . - Tours-Poitiers : E.R.A. 706, 198x. -

RISSON (Jean) - "A propos de la problématique d'URBAMA : la cité doit-elle dénégrir

BLANCO (João). - Ceremonie de l'inauguration du donjon d'Asilah. - Asilah : roneo, 27/11/1994. - pp. 3. -

BOERI (Gianni). - "Sogni d'inverno". - L'architetto, num. 114/96, Mars 1996, pp. 9-10

BONO (Salvatore). - "Le relazioni tra il Maghreb e l'Europa Mediterranea nel medioevo", Milan, 1989, pp. 549-555.

BORDIEU (Pierre)

- "Post scriptum", pp. 941-943, in : La Misère du monde. - Paris : Ed. du Seuil, 1993. - pp. 956. -
- "Comprendre", pp. 903-939, in : La Misère du monde. - Paris : Ed. du Seuil, 1993. - pp. 956. -

BOUDON (Philippe). - La ville de Richelieu : étude de la notion d'échelle en architecture. - non publié, A.R.E.A., Paris 1972

BOUGHALI (Mohamed). - La représentation de l'espace chez le marocain illettré - Casablanca : Afrique orient, 1988. - pp. 302. -

BOUQUEREL (Jacqueline). - Safi : second port du Maroc. - Paris (?), 1964. - pp.230. - Thèse troisième cycle. -

BRANDAO (Augusto Pereira). - "O Oriente", pp.159-187, in : Portugal no mundo : historia das fortificações portuguesas no mundo. - Lisbonne : Publicações Alfa, 199x.

BRENA (Danila), PEZZOLI (Gigi), - Forti e castelli di tratta : storia e memoria di antichi insediamenti europei sulle coste dell'Africa nera. - Milan : Centro Studi Archeologia Africana, 1990. - pp. 49. -

BRETT (Michael). - "On the historical links between Morocco and Europe", pp. 5-12, in : Morocco and Europe. - Londre : SOAS - Middle Eastern Studies, 1989. - pp. 66. - (Occasional Paper)

BURY (John). -

- "Benedetto da Ravenna". - Fort, vol 22, **1994**, pp. 27-38
- "Benedetto da Ravenna", pp.130-145, in : A arquitectura militar na expansão portuguesa. - Lisbonne : Comissão nacional para as comemorações dos descobrimentos portugueses, **1994**.
- "Francisco de Holanda : a little known source for the history of fortification in the sixteenth century", in : Arquivos do centro cultural portugues - Paris : Fundação Calouste Gulbenkian, **1979**. -

CALVINO (Italo).

- Palomar. - Milan : Arnoldo Mondadori, **1994**. - pp. 131. - (Oscar) - pag. 5). -
- Le città invisibili. - Turin : Einaudi, **1972**. - pp. 170. - (Nuovi Coralli n° 182)
- Lezioni Americane : sei proposte per il prossimo millennio. - Milan. - Garzanti. - **1988**. - pp. 125

CAMBOREDON (Hélène), PAVIS (Fabienne), SURDEZ (Muriel), WILLEMEZ (Laurent). - "S'imposer aux imposants". - Genèses : territoires urbains contestés, num. 16, juin **1994**, pp. 114 - 132. -

CAPEL (Horacio). - "L'image de la ville et le comportement spatial des citadins". - L'espace géographique, n° 1, **1975**, pp. 73-80

CAPRONI (Giorgio). - "Viaggiatori senza colpa cercasi". - Italia Nostra, tomo, volume, num. 321, sett. **1995**, pp. 2-5

CARABELLI (Romeo). - "Messer Benedito", , in : Architetti e ingegneri militari italiani all'estero dal XV al XVIII secolo. - Livorno, Rome : Sillabe, Istituto Italiano dei Castelli, **1998**. - pp. 20. - (castella)

CARABELLI (Romeo), PINNA (Raimondo), VERDELLI (Laura). - " I siti patrimoniali: un'emergenza per gli insediamenti umani ", pp.331-341, in : La conferenza mondiale Habitat II°: problemi e soluzioni per gli insediamenti umani del XXI° secolo. - Naples : Fondazione Aldo della Rocca, Giannini Editore, **1998**

CARITA (Rui). - "L'ancienne Mogador au temps des portugais : début du XVIème siècle". non publié - pp. 9 da: Essaouira : journées d'études sur / Université Ibnou Zohr Agadir et Municipalité d'Essaouira. - Agadir. Colloque à la ville d'Essaouira 26-28 octobre **1990** -

CARVALHO (Vasco de). - La domination portugaise au Maroc : du XVème au XVIIIème siècle (1415-1769). - Lisbonne : S.P.N., 1942. - pp. 80. -

CATTEDRA (Raffaele).

- La città disincantata : trame urbane e paesaggi simbolici attraverso l'immagine coloniale del Marocco francese". - ronéo, 1993, pp. 21. -
- Les transformations récentes des lieux symboliques de l'islam à Casablanca - Tours : 1992. - pp. 117. - Mémoire de recherche : D.E.A. Géographie et aménagement du monde arabe : Univ. François Rabelais Tours : 1992. -

CAVALIERE (Alfredo). - Etat et habitat informel dans les pays arabes. - pp. 34. - : D.E.A. Géographie et aménagement du monde arabe - memoire de methodologie : geographie : Univ. François Rabelais Tours : 1994 -

CENIVAL (Pierre de). - "La cathédrale portugaise de Safi". - Hespéris, tome 9, vol 9, 1929, pp. 1-27 (Ed. EDARF - RABAT- 1990). -

CHABBI (Morched). - "Politiques d'habitat et modèles de développement : le cas de Tunis 1960-1984". - Annuaire de l'Afrique du Nord Edidions du CNRS, tome 25, 1986, pp. 37-50. -

CHAKIR LAAROUSSI (Rachida). - El Jadida : croissance urbaine et espace regional. - Thèse doctorat de 3ème cycle : géographie : François Rabelais : 1985. -

CHICO' (Mario Tavares). - "A cidade ideal do Renascimento e as cidades portuguesas da Índia". - Garcia da Orta, n° spécial, Lisbonne, 1956, pp. 321 -328. -

CHOAY (Françoise). - L'allégorie du patrimoine. - Paris : Seuil, 1992. - pp. 278. - (La couleur des idées)

CLUB MED (Le president - Serge Trigano). - lettre M. Carabelli Romeo du 9 février 1995.

COLLECTIVITES LOCALES. - Azemmour. - VIème colloque National des Colléctivités Locales. - Recommandations de la commission de l'urbanisme, Juin 1994. - pp. 4.

COMUNE DI FERRARA. - Progetto finalizzato al restauro, recupero e valorizzazione delle mura e del sistema culturale - museale della città di Ferrara - Ferrara : Comune di Ferrara

CONSEIL REGIONAL DE L'ORDRE DES ARCHITECTES DU CENTRE. - Casablanca. - Azemmour : le patrimoine architectural au service de l'avenir. - Azemmour : programme et intervention, 31.03.1995. - pp. 8.

CORTESÃO (Jaime). - Historia da expansão portuguesa. - Lisbonne : Imprensa Nacional Casa da Moeda, 1993. - pp. 510. -

CORREIA (Vergilio). - Lugares Dalém. - Lisbonne : Porto ed., 1923. - pp. 102.

CRESTI (Federico). - "Scambi tra le opposte sponde del Mediterraneo occidentale: la città e l'architettura urbana (XVI-XIX sec.)". - Islam. Storia e civiltà, tome VII, n°2, 1988, pp.115-129. - Colloque "Civiltà mediterranee: fattori interni ed esterni d'integrazione e di conflitto", Cagliari, 18-19 déc. 1987. -

CUNEO (Paolo). - Storia dell'urbanistica: il mondo islamico. - Bari: Laterza, 1986. - pp.457

CUNEO (Paolo), MARAZZI (Ugo). - "Glossario dei termini urbanistici del mondo islamico". - Storia della Città, 1990\5, pp. 55-80. -

CUNHA (Luiz Maria do Couto de Albuquerque da). - Memórias para historia da praça de Mazagão. - Lisbonne : Typographia da Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1864. - pp. 173. -

D'ANDRADA (Francisco). - Chronica do Dom João III°. - Coimbra : Real Officina da universidade, 1794

DARLET (J.). - "Histoire d'Azemmour". - B.E.P.M., num. 225, OCT - DEC 1953 - pp.15-40

DEBOULET (Agnès). - "La cidadinité : une somme de droits a conquerir. A propos de quartiers sous-integres au Caire". - Colloque "La Cidadinité" URBAMA, Tours, juin 1992, pp. 1-12.

DENOEUX (Guilain), GATEAU (Laurent). - "L'esor des associations au Maroc : à la recherche de la citoyenneté?". - Maghreb - Machrek, num. 150, oct. déc 1995, pp. 19-39

DORNEILAS (Affonso de). - "O custo das praças do Norte da Africa no seculo XVI"

DZIURDZINSKI (Leon). - "Critères et méthodes d'appréciation du paysage et du patrimoine", pp. 1-5, in : Colloque d'architecture et d'urbanisme :1er Colloque d'Architecture et d'urbanisme. - Constantine : Université de Constantine, 14-16 mai 1984. -

ECHOCARD (Michel). - "Problèmes d'urbanisme au Maroc". - Bulletin économique et social du Maroc, n° 52, 1952, pp. 28-35. -

ELÉMENTS SUR LES CENTRES VILLES : dans le Monde Arabe. - Tours : URBAMA, 1988. - pp. 275. - (Fascicule bilingue de Recherches n° 19). -

EL HADI (A. Omar). - "Essaouira, une ville mystérieuse". - Le Matin du Maghreb et du Sahara, 22 Juillet 1995, pp. 2

EL HANNANI (Rahal). - Autour des remparts d'Azemmour - Maroc : végétation, eau et lumière pour une promenade agréable : création de lieux de promenade, d'une place, et d'une salle de spectacle. - Marseille : Ecole d'architecture de Marseille-Luminy, Juillet 1993. (travail personnel de fin d'études)

EPALZA (Mikel de). - "Espacios y sus funciones en la ciudad árabe : para qué sirve un espacio del hábitat ? como funcionan los hombres en ese espacio?", pp. 9-30, in : La ciudad islámica . - Zaragoza: Institución Fernando El Católico, 1991. - Simposio Internacional sobre la ciudad islámica, Zaragoza 1-4/12/88. -

ERNESTI (Giulio), PURINI (Franco). - "XIX Esposizione Internazionale : il padiglione Italia". - Triennale, Notizie 1, année 2, Jan. Apr. 1996, pp. 10-11

ESAGNI (Yosé de). - Marrocos. - Lisbonne : Edições Europa, 1933. - p. 290. -

ESCALLIER (Robert).

- "Elites de pouvoir et d'argent : contribution à l'analyse des sociétés et des villes du monde arabe". -Colloque "Città e società urbana nel mondo arabo", Fondazione Agnelli, Turin, 12/13 Décembre 1994, pp. 19. -
- "Petites et moyennes villes dans le mouvement d'urbanisation du Maghreb : essai de bilan statistique et cartographique", pp. 3-32, in : Fascicule de Recherches n° 16-17. - Tours : URBAMA, 1986. -
- Citadins et espace urbain au Maroc. - Tours : URBAMA, 2 tomes, fascicule de recherches n° 7 - 8, coll. "Urbanisation du monde arabe", ré-édition 1984. -

ETTABBAA (Khaddouj). - La croissance urbaine d'Azemmour. - Marrakech : 1995. - pp. 73. - Mémoire de licence : sciences économiques : Univ. Cadi Ayad : 1995

EVIN (Paul-Antoine). - "L'architecture portugaise au Maroc et le style manuelin". - Bulletin des études portugaises et de l'institut français au Portugal, Coimbra Editora, - tome 9 - nouvelle série -, fasc. 1, Juin, 1942, pp. 48 -61. -

FAGUNDES (Maria Augusta Lima Cruz). - Documentos inéditos para a historia dos postugueses em Azamor. - Paris : Fundação Gulbenkian, 1970. - pp. 200. -

FAKHREDDINE (M.). - Remise en valeur de la cité portugaise : ancienne médina d'El Jadida. - Rouen : U.P.A. - mémoire de 3ème cycle: architecture : U.P.A. ROUEN - directeur étude P. Revert. -

FARGUES (Philippe), BENCHEIKH (Ahmed). - "Enquete sur la famille a Marrakech", pp. 41-77, in : Les Cahiers d'URBAMA. - Tours : URBAMA, 1989, n° 3. -

FARINHA (Antonio Dias). -

- Portugal e Marrocos no século XV. - Lisbonne: 3 vol., - pp. 406. - Thésé de doctorat : histoire : Fac. de Lettre Lisbonne : 1990. -
- Plantas de Mazagão e Larache no inicio do século XVII. - Lisbonne: Ed. Instituto de investigação científica tropical, 1987. - pp.10. -
- História de Mazagão : durante o período filipino. - Lisbonne : Ed. Centro de estudos históricos ultramarinos, 1970. - pp.336. -

FATEHI (El Hassan). - L'expansion urbaine de Safi : Maroc sud. - Paris : Thésé IIIème cycle : Urbanisme et Aménagement du territoire : Univ. Paris I : 1990 - pp. 314. -

FAZIO (Mario). - "Intervista al misistro per i beni culturali e ambientali, on. Walter Veltroni". - Italia Nostra, 335, décembre 1996, pp. 2-5

FIGUERAS (Tomas Garcia), MAYI (Hipolito Sancho). - Dos expedientes de abastecimiento de Mazagan, Tanger y Ceuta. - Tanger : Instituto general Franco para la investigacion hispano-arabe, 1939.

FONDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN. - Lisbonne. -

- Arzila : torre de menagem. - Lisbonne : Fond. C. Gulbankian, 1995. - pp. 105.
- Torre de Dom Sebastião : Arzila. - Lisbonne : roneo, 27 Novembre 1994. - pp. 51. -

FQIH BERRADA (Charaf Eddine). - "Le patrimoine architectural", pp. 2, in : Azemmour : Le patrimoine architectural au service de l'Avenir. - Azemmour : Conseil Regional de l'ordre des architectes du centre, Seminaire du 31 - 03 - 1995.

FRONTIERES ET LIMITES. - Paris : Centre Georges Pompidou, 1991. - pp. 202. - (Espace international, philosophie) -

FUSARO (Florindo). - La città islamica. - Bari: Laterza, 1984. - pp.244

GASPAR (Jorge). - "A propósito da originalidade da cidade muçulmana". - Finisterra, Revista portuguesa de geografia, vol. III, nº5, 1968, pp.18-31 (Mazagão et Essaouira). -

GOULVEN (Joseph).

- Safi au vieux temps des portugais. - Lisbonne : I^o congresso da historia da expansão portuguesa no mundo, 1938.
- La place de Mazagan : sous la domination portugaise (1502-1769). - Paris : Emile Larose, 1917. - pp. 244.

GRABAR (Oleg). - Arte islamica. La formazione di una civiltà. - Milan: Electa, 1989. - pp. 278

GRANDE ENCICLOPEDIA PORTUGUESE BRASILEIRA. - Lisbonne - rubriques : Arzila. - Azamor - Mazagão - Safim

GREGOTTI (Vittorio). - Il territorio dell'architettura. - Milan : Feltrinelli , 1987. - pp. 184. - (Campi del sapere) - (premiere edition, dans la collection "Materiali", du même editeur, 1966)

GRIMALDI (Oliviero). - Architettura etica società. Interrogativi di legittimazione. - Milan - pp. 173. - Thèse : architecture : Politecnico di Milano : 1992

GUIDONI (Enrico).

- "I vicoli ciechi della storiografia". - Storia della città , 1990\5, pp.3-6. -
- La città europea : formazione e significato dal IV all'XI secolo. - Milan : 1978 -

GUMUCHIAN (Hervé). - Représentations et Aménagement du territoire. - Paris : Anthropos, 1991. - pp. 143 -

HARATI (Abdelmounaim). - Détérioration des quartier anciennes : cas de la cité portugaise d'El Jadida. - El Jadida : Ronéo , 1991. - pp. 102. - Mémoire de licence : Géographie : Univ. Chouaib Ad Doukkali : 1991 (traduction à la main de l'arabe).

HENSENS (Jean).

- "Ou vont l'urbanisme et l'architecture au Maroc? : A Propos de Médina", in: B.E.S.M., n° 147-148, 1982 , Rabat, pp. 117-120. -
- "Réhabiliter l'architecture communautaire". - Al Omzane, Revue de l'Association Nationale des Architectes et Urbanistes du Maroc, (ANAU), n°1, Mars 1980 (86?) B.P. 1360, Rabat, R.P., pp. 32-39. -

IDRISSI JANATI (M'hammed). - La perception et le vécu des quartiers urbains dans le Monde Arabe. - Tours, 1992. - pp. 79. - Rapport de Méthodologie : D.E.A. Géographie et aménagement du monde arabe : Un. François Rabelais Tours : 1992. -

IL MANIFESTO MESE / suppl. à : Il Manifesto. - Rome . Il Manifesto, 9 / 1994. -

IMPRESA NACIONAL CASA DA MOEDA. - INSTITUTO PORTUGUES DO PATRIMONIO ARGUITECTONICO E ARQUEOLOGICO - Lisbonne. - Agenda 1995 : Património Luso no Reino de Marrocos. - Lisbonne : Casa da Moeda, 1994. -

INGERSOLL (Richard). - "L'internazionale del turista". - Casabella, 1/2, 630/631, 1996, pp. 118/127

I.P.P.A.R.. - Património : informar para proteger. - Lisbonne : I.P.P.A.R., 1994. - pp. 32.

IRIA (Alberto). - Da importancia geo-politica do Algarve, na defesa maritima de Portugal, nos séculos XV a XVIII. - Lisbonne : Academia portuguesa de Historia, 1976. - pp. 207. -

ISTITUTO UNIVERSITARIO DI ARCHITETTURA DI VENEZIA, MUNICIPALITE DE FES. - Studi per la riqualificazione dell'asse del Boukhrareb (bilingue - Etudes pour la requalification de l'axe du Boukhrareb). - Venice : I.U.A.V., 1989. - pp. 121. -

JAMPAGLIA (Claudio). Stratégies technico-économiques ou alternatives sociales ? : Réflexions sur les politiques de l'assainissement urbaine au Maroc et à Casablanca. - 10/96. - pp. 11. - (article à paraître dans Les Cahiers d'URBAMA, 1999, n° 15)

JMAHRI (Mustapha).

- Les consulats étrangers à El Jadida. - El Jadida : Auto production, 1995. - pp. 49.
- Bibliographie sur l'histoire d'El Jadida. - El Jadida : Auto production, 1993. - pp. 38.
- "Histoire d'une ville : El Jadida". - in: Revue Lamatis, num. 194, 1987, pp. 47 - 50.

JOKILEHTO (Jukka). - "Le débat sur l'authenticité". - Chronique I.C.C.R.O.M., num. 21, Juillet 1995, pp. 6-9

LA CECLA (Franco)

- Il Malinteso : antropologia dell'incontro - Rome-Bari : Laterza, 1997. - pp. 204. - (Biblioteca di Cultura Moderna Laterza). -
- Perdersi : l'uomo senza ambiente - (pref. Gianni Vattimo). - Bari : Laterza, 1988. - pp. 142. - (saggi tascabili Laterza). -

LA CITADINITE EN QUESTION. - Tours : URBAMA et MSV, 1996. - pp. 157. - (Collection Sciences de la Ville n° 13 (MSV) -- Fascicule de Recherches n° 29 (URBAMA))

LA CITTÀ INEGUALE: PRATICHE CULTURALI E ORGANIZZAZIONE DELLA MARGINALITÀ IN AFRICA ED AMERICA LATINA. Milan : Unicopli, 1995. - pp. 383 - (sous la direction de Raffaele Cattedra et Maurizio Memoli - en particulier : les introductions à la première et à la deuxième partie, dans la première partie le texte n° 7 et dans la deuxième partie le texte n°1)

LAGHAOUT (M.). - "Aperçu geoscopique sur l'emigration rurale dans la province de Safi". -Revue de géographie du Maroc, vol. 12, num. 2, Juillet-Décembre 1988, pp. 3-16

LAHABI (Abderrafih). - Le cas du Maroc. - in: Système urbain et développement au Maghreb, - Horizon Maghrébin O.P.U. Alger, 1983, pp. 85-116. -

LAMINE (Ridha).

- "Messadine : citadinité et émergence d'une petite ville du Sahel (Tunisie)". - Colloque "La Citadinité" URBAMA, Tours, 1992, pp. 1-11. -
- "La citadinité : essai de définition d'un concept flou". Avril 1990 - Colloque "La Citadinité" URBAMA Tours juin 1992, pp. 1-9 -

LARAKI (Chakib). - De la cité à la médina : les succès de la réciprocité cas El Jadida Maroc. - Bruxelles : Ronéo, Janv. 1989. - pp. 127. - Mémoire de fin d'étude : Architecture : Institut supérieur d'architecture de l'état - La Cambre : Janvier 1989. -

LAVERGNE (Marc). - Espace urbain, espace social dans la ville arabo-musulmane, - conférence à l'Institut du Monde Arabe - 03-09-1991. -

LA VILLE ARABE DANS L'ISLAM. a cura di Dominique Chevallier - Actes du 2ème colloque de l'ATP "Espace socio culturels et croissance urbaine dans le monde arabe - Carthage 12-18 Mars 1979 - Tunis : - 1982. - pp. 570. -

LE MAGHREB : HOMMES ET ESPACES. - Parigi : Armand Colin ed., 1985. - pp. 368. - (sous la direction de Jean-François TROIN)

LEKHIAR (El Mostapha). - "Inauguration à El Jadida du Centre d'études et de recherches du patrimoine maroco-lusitanien". -Le Matin du Sahara et du Maghreb, 16 Juillet 1994, pp.1

LE MAROC. - Paris : Hachette, 1921. - pp. 396. - (Les guides bleus 2é édition) - meo 220

LE NOUVEL ÉTAT DU MONDE : bilan de la décennie 1980-1990, - Paris, La Découverte, Mars, 1990. -

LES PORTES DE LA MEDINA, fonctions économiques - Inst. Geo. Université Toulouse La Mirail. - Paris. Min. de l'extérieur, 1986. -

LES CAHIERS DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE. - "Stratégies sur la ville, construire en quartiers anciens", - Paris, mars 1980, n°5. -

LES SOURCES INEDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC. - Paris : Paul Geuthner, 1934/39/46/48/51, vol. I° II°a II°b III° IV°, - (par Pierre de CENIVAL - David LOPES - Robert RICARD). -

LOPES (David).

- A expansão em Marrocos. - Lisbonne : Teorema, 1989.
- Documentos inéditos de Marrocos : chancelaria de D. João II. - Lisbonne: Imprensa Nacional de Lisboa, 1943. - pp. 442. -
- Historia de Arzila : durante o dominio portugues. - Coimbra : Imprensa da universidade, 1925.
- "Os portugueses em Marrocos no tempo de D.João III: decadencia do dominio portugues", pp. 78-111, in : Historia de Portugal. - Lisbonne : vol.III. -

LOZATO - GIOTARD (Jean Pierre). - Le Maroc. - Paris : Karthala, 1991. - pp. 178. -

LUENGO (Fr. A.). - "Fundacion de la Mision Catolica : notas para su historia". - Mauritania, 1 Nov. 1940, pp. 349-351. -

LUSSAULT (Michel).

- Cours de D.E.A Géographie et aménagement du monde arabe : Univ. François Rabelais Tours, 6 mars 1996
- Tours : images de la ville et politique urbaine. - Tours : Maison des Sciences de la Ville, 1993. - pp. 415. -

MAAROUF (N.). - "Quelques réflexions méthodologiques sur la ville africaine, histoire sociale et vocation actuelle de la médina". - pp. 8-41 - Séminaire Maghrébin sur les Médinas. Journées d'études, Algérie: Wilaya de Tlemcen, 27-29-/09/ 1988 Tlemcen, pp. 134. -

MAGGIOROTTI (Leone Andrea).

- "Architetti militari italiani in Portogallo", pp. 421-432, in : Relazioni storiche fra l'Italia e il Portogallo. - Rome : Reale accademia d'Italia, 1940
- Architetti e architetture militari : gli architetti militari italiani nella Spagna, nel Portogallo e nelle loro colonie. - Rome : La libreria dello Stato, 1939. vol III°- pp. 405. - (L'opera del genio italiano all'estero).
- Breve dizionario degli architetti ed ingegneri militari italiani. - Rome : Istituto poligrafico dello Stato, 1935. -

MAGHREB MOYEN-ORIENT : MUTATIONS. - Parigi : SEDES, 1996. - pp. 348. - (a cura di Jean-François TROIN - Dossiers des Images Economiques du Monde n° 17)

MARKS (Ibn) - "The concept of Morocco in Europe" pp. 13-23 in : Morocco and

MAROC. - Paris : Hachette

- 1987. - pp. 478. - (Guides bleus)
- 1966. - pp. 387. - (Les guides bleus 9^e édition) -

MAROCCO. - Milan : Touring Club Italiano,

- 1994. - pp. 372. - (Libri per viaggiare)
- 1988. - pp. 219. - (Guide del mondo). -

MECHTA (Karim). - "De l'authenticité à l'innovation", pp. 43-52, in : Maghreb: Patrimoine, tradition et modernité. - Paris : Publisud, 1991. - pp. 223. -

MEYRELLES DE SOUTO (A.). - "Quem fez a linda cisterna de Mazagão?". - Ocidente, vol. 75, Lisbonne, 1968, pp. 217-221. -

MELEHI (Youssef). - La medina d'Asilah : exemple d'une structure urbaine. - Paris : 1983. - Memoire de troisième cycle - U.P. d'Architecture n° 7

MENDONCA (Henrique Lopes de). - Notas sobre alguns engenheiros nas praças de Africa. - Lisbonne : Imprensa Nacional Casa da Moeda, 1922. - pp.14. -

MICARA (Lodovico). - Architetture e spazi dell'islam: le istituzioni collettive e la vita urbana. - Rome: Carucci, 1985. pp.188

MIEGE (J. L.). - Le Maroc et l'Europe (1830-1894). - Paris : P.U.F., 1961. - 5 tomes. -

MIOSSEC (Jean Marie).

- Le tourisme en Tunisie : un pays en développement dans l'espace touristique international. - Tours : Thèse de doctorat d'état, 1996. - pp. 1331.-
- "Tourismes et loisirs de proximité dans le monde arabe : la primauté de l'urbain". - Maghreb-Machrek, numéro spécial, n.143, janvier mars 1994, pp. 143-152. -
- "La politique d'habitat en Tunisie depuis l'indépendance". -Annuaire de l'Afrique du Nord Edition du CNRS, tome 25, 1986, pp. 17-35. -

MOREIRA (Rafael).

- "A arte da guerra no Renascimento", pp.143-158, in : Portugal no mundo : historia das fortificações portuguesas no mundo. - Lisbonne : Publicações Alfa, 199x. -
- "Caravelas e baluartes", pp.85-107, in : A arquitectura militar na expansão portuguesa. - Lisbonne: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1994. -
- "Os primeiros engenheiros-mores do imperio filipino", pp.521-534, in : IV simposio luso-espanhol de historia da arte. - Coimbra : Faculdade de letras, 1988. -
- "A escola de arquitectura do Paço da Ribeira e a academia de matematicas de Madrid", pp.65-77, in : As relações artisticas entre Portugal e Espanha na época dos descobrimentos. - Coimbra : Livraria Minerva, 1987. - (II simposio luso-espanhol de historia da arte). -
- "A arquitectura militar", pp.137-151, in : Historia da arte em Portugal : o maneirismo. - Lisbonne: Publicações Alfa, 1986. vol. 7. -
- "Do rigor teorico à urgencia pratica : a arquitectura militar", pp.67-85, in : Historia da arte em portugal : o limiar do barroco. - Lisbonne: Publicações Alfa, 1986. vol. 8.
- "A arquitectura militar do renascimento em Portugal", pp. 281-305, in : A introdução da arte da renascença na península ibérica. - Coimbra : Epartur, 1981. -

MOREL (Bernard). - "Impacts sur la D.I.T. en Méditerranée de la gestion contractuelle du developpement local", pp. 13, in : Seminaire GRERBAM International : Développement local et insertion internationale en Méditerranée : opposition ou complémentarité?. - Milan : 13-14 septembre 1996.

MORELLO (Augusto). - "frattali ed altri oggetti strani". - Stileindustria, num.2, 1995, pp. 66-69. -

NABILI (Mohamed). - "Migrations et stratégies d'intégration des migrants dans la ville d'El Jadida (Maroc)". - Les nouvelles formes de la mobilité spatiale dans le monde arabe, Tours, URBAMA, Fascicule de Recherches n° 28, tome II, 1995, pp. 281-302

NACIRI (Mamoun). - S.D.A.U. Asilah : analyse diagnostic (rapport provisoire). - Rabat : N.P. Service des schemas directeurs (Min. d'Etat Chargé de l'Interieur et de l'Information), 1995. - pp. 243. -

NAVEZ BOUCHANINE (Françoise).

- "Conception architecturale et urbanistique en référence au patrimoine", pp. 605-613, in : Figures architecturales, Fomes urbaines. - Paris : Anthropos, 1994, -
- "Introduction : Logique des concepteurs et compétence des habitants", pp. 237-241, in : Architecture & comportement. - Lausanne : Dep. of Architecture F.I.T., 1994, num. 10/3. - pp. 231-344. -
- "Initiatives populaires et développement urbain". - Maghreb-Machrek, numéro spécial, n.143, janvier mars 1994, pp. 56-68. -
- "Modèles d'habiter en médina", in: Recueil d'articles : 1979-1991. - Rabat : Ronéo, Janvier 1992. -
- "Il at-il un modèle d'habiter spécifique à la médina?", in: K. Mechta "Patrimoine, tradition, modernité". - Publisud, 1991. - pp. 127-140. -
- (BANQUE MONDIALE - PREFECTURE DE FES-MEDINA. - Françoise Navez-Bouchanine. - Projet de sauvegarde de la médina de Fès : évaluation sociale. - Avril 1995. - pp.23. - pag 5)

P.A. (?). - "Séminaire sur «le patrimoine architectural au service de l'avenir» : Azemmour comme modele". - La Gazette de l'Urbanisme et de l'Immobilier, num. 3, 1/15 Avril 1995 pp.1

PADDISON (R.), ABICHOU (H.), FINDLAY (A.), FINDLAY (A.M.). - "Restructuring the urban planning machine : a comparison of two North African cities". - Third World Plann. Rev., vol.6, n°3, 1984, pp.283-298. -

PATRIMONIO LUSO NO MUNDO. - Lisbonne : Ed. Faculdade de Arquitectura da Universidade Técnica de Lisboa, 1987. - pp. 100 (100). - (1° Congresso do património construído luso no mundo - exposição documental - Lisbonne 23\3 - 5\4 1987). -

PERELLI (Augusto), SID AHMED (Abdelkader). - "Introduction aux thèmes du Séminaire : les futurs de la culture et la coopération euro-maghrebine", pp. 7-27, dans : Savoir-faire Locaux : nouvelles technologies de communication et développement. (sous la direction de PERELLI Augusto et SID AHMED Abdelkader) - Paris : Publisud et UNESCO, 1996. - pp. 187. - (Le développement dans les faits)

PÉRIALE (Marise). - Maroc lusitanien. - Paris : Editions de la revue des independants, post 1935. -

PERIGNY (M. de). - Au Maroc : Marrakech et les ports du sud. - Paris : Pierre Roger & C., 1912 (?). - pp. 300. -

PETRUCCIOLI (Attilio). - Dar al Islam: architettura del territorio nei paesi islamici. - Rome: Carucci, 1985. - pp. 187

PINSON (Daniel). - Contre-types domestiques : modèles d'habitat et contre-types domestiques au Maroc - Tours : URBAMA, 1992. - pp. 258. - (Fascicule de Recherches n° 23). -

PLANHOL (Xavier de). - Fondements géographiques de l'histoire de l'islam. - Paris: Flammarion, 1968. - pp.442

PORTUGAL EIMBAIXADA DE. - Relatório. - Rabat : Embaixada de Portugal, 1985 . - pp. 24. -

PRESENT ET AVENIR DES MEDINAS : (de Marrakech à Alep). - Tours : URBAMA, 1982. - pp. 281. - (Fascicule de Recherches n° 10 - 11). -

KOMIHA (Nourreddine). - "L'architecture d'Azzemour : un passé au service de l'avenir", pp. 2, in : Azemmour : Le patrimoine architectural au service de l'Avenir. - Azemmour : Conseil Regional de l'ordre des architectes du centre, Séminaire du 31 Mars 1995.

REFASS (Mohammed). - L'organisation urbaine de la péninsule tingitane. - Rabat : Univ. Mohammed V°, 1996 - pp. 343. - (Thèses et mémoires n° 27)

Revue de presse / Fundação Calouste Gulbenkian. - Lisbonne. N.P., 12/1994

RICARD (Robert).

- "Les places luso-marocaines et les îles portugaises de l'Atlantique". - Anais da Academia Portuguesa da História, tomo, II serie, vol. 2, Lisbonne 1949, pp. 401-410. -
- "Sur la chronologie des fortifications portugaises d'Azemour, Mazagan et Safi." - III^o Congresso do Mundo Português - memórias e comunicações, tomo I^o, vol. III^o, Lisbonne 1940, pp. 107-117. -
- "Contribution à l'étude du commerce génois au Maroc durant la période portugaise (1415 - 1550)". - Communication présentée au Congrès National des Sciences Historiques, Montpellier, 6/9 mai 1937, pp. 21. -
- Les inscriptions portugaises de Mazagan. - Coimbra : Coimbra editora, 1935. - pp. 23. -
- "Azemmour et Safi en Amérique". - Hespéris, vol. 13, 1933, pp. 92-95 - (Ed. EDARF - RABAT- 1990).
- "Notes de bibliographie luso-marocaine". - Hespéris, vol. 10, 1930, pp. 149-152 (Ed. EDARF - RABAT- 1990). -
- "Les portugais et le Sahara atlantique : au XV siècle". - Hespéris, vol. 10, 1930, pp. 97-110 (Ed. EDARF - RABAT- 1990). -
- La place de Mazagan : au début du XVIII siècle. - Paris : Paul Geuthner, 1932. - pp. 81. - Thèse : lettres : Univ. de Paris : 1930. -
- "Publications portugaises sur l'histoire du Maroc : notes bibliographiques". - Hespéris, 192?, pp. 295-301 (ed. EDARF - RABAT- 1990). -
- "La cote atlantique du Maroc au début du XVI^{ème} siècle : d'après des instructions nautiques portugaises". - Hespéris, vol 7, 1927, pp. 229-258 (Ed. EDARF - RABAT- 1990). -

RODRIGUEZ (Maria João Madeira). - "Fundamentos da teoria do urbanismo colonial português". - Revista e Boletim da Academia Nacional de belas Artes, Lisbonne 1988, pp. 165 -175. -

ROYAUME DU MAROC

- EMPIRE CHERIFIEN - PROTECTORAT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE AU MAROC. - Bulletin Officiel - Rabat . Ed. Résidence Générale de France à Rabat, varies **1919-1942**. - Hebdomadaire. -

- MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES -
 - Dahir n° 1.80.341. - Rabat : 25 decembre **1980**. - pp.13. - (application de la loi 22-80 - conservation des monuments historiques et des sites ... arts .. antiquites). -
 - Decret n° 2.81.25. - Rabat : 22 octobre **1981**. - pp.11. - (application de la loi 22-80 - conservation des monuments historiques et des sites ... arts .. antiquites). -
 - Monuments, Sites et Zones Classés dans la Province d'El Jadida. - Rabat, **1993/4**. - pp.87.
 - Projet d'arrete du ministre des affaires cultureles ordonnant une enquete en vue du classement de la ville ancienne d'Asilah . - Rabat : , date d'edition apres 24 février 1992 avant mai **1994**. - pp.3. -

- MINISTERE D'ETAT CHARGÉ DE L'INTERIEUR ET DE L'INFORMATION
 - DIRECTION GÉNÉRALE DE L'URBANISME DE L'ARCHITECTURE ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE, Direction de l'Urbanisme et de l'Architecture, Division de la Planification Urbaine, Service des Schémas directeurs. - Schéma directeur d'aménagement urbain du Grand El JAdida. - Rabat : S.C.E.T. Maroc, **1983**. - pp.247. - (rapport final)
 - S.D.A.U. FES. - Résumé du rapport de présentation du S.D.A.U. FES. - Fès : S.D.A.U. FES , mai **1989**. - pp. 14. -
 - DIRECTION GÉNÉRALE DE L'URBANISME DE L'ARCHITECTURE ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE, Direction de l'Urbanisme et de l'Architecture, Division de la Planification Urbaine, Service des Schémas directeurs. - Schéma directeur d'aménagement urbain et plan de zonage d'Assilah et de sa cote touristique : analyse : diagnostic. - Rabat : Cabinet d'Architecture et d'Urbanisme NACIRI Mamoun, **1995**. - pp.246. - (rapport provisoire)
 - PROVINCE D'EL JADIDA. - Monographie de la Province d'El Jadida. - Rabat : Ministère de l'interieure, **1989**. - pp.65. -
 - MUNICIPALITE D'EL JADIDA. - El Jadida : realisations et perspectives . - El Jadida : Municipalité d'El Jadida, mai **1990**. - pp.78. -
 - Visite officielle de Sa Majesté le Roi Hassan II au Portugal : 21 - 24 Septembre 1993 . - Rabat : Ministère de l'information Nov **1993** - pp 59

- MINISTERE DE L'HABITAT ET L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE. -
 - DIRECTION DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE. - Etat de environnement au sein de la médina de Salé. - Rabat : Ministère de l'habitat et l'aménagement du territoire, 1982. -
 - DIRECTION DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE. - Etude de l'état d'environnement au sein de la médina ancienne d'Essaouira. - Rabat, Maroc - Développement 1980. -

- PREMIER MINISTRE - MINISTÈRE CHARGÉ DE LA POPULATION
 - CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES DEMOGRAPHIQUE. - Population legale du Maroc : population legale du royaume d'apres le recensement general de la population et de l'habitat. - Rabat : Direction De la Statistique. - approuvé le 29 mai 1995. - (recensement 2 septembre 1994)
 - CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES DEMOGRAPHIQUE. - Variables socio-démographiques au Maroc, les Interdépendances, Rabat, 1989. -

- PREMIER MINISTRE, MINISTERE DU PLAN, DIRECTION DE LA STATISTIQUE
 - CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES DEMOGRAPHIQUES.- Atlas démographique Maroc. - Centre d'Etudes et de Recherches Démographique, CERED, Rabat, 1990. -
 - ORGANISATION COMMUNALE : organisation des finances des collectivités locales et de leurs groupements. - Rabat, 1976. - pp. 57. -
 - DIRECTION DE LA STATISTIQUE. -
 - La Situation économique du Maroc en 1981, Rabat, 1982. -
 - Population légale du Maroc,(D'apres le recensement général de la population et de l'habitat de 1982, Rabat, 1983. -
 - Population légale du Maroc, Recensement général de la population et de l'habitat 1971, Rabat, 1972. -
 - Population légale du Maroc, (D'apres le recensement général de la population et de l'habitat de 1982, Rabat, 1983. -
 - La situation économique du Maroc en 1981. - Rabat. - 1982. -
 - Annuaire statistique du Maroc. - Rabat, 1991. -
 - Bulletin Mensuel des Statistiques. - Rabat: Mars 1993. - pp.96. -
 - Profil demographique du Maroc : 1988 - 1992. - Rabat : 199?. - pp. 8. -
 - La mortalité au Maroc, enquête démographique nationale 1986-1988, Direction de la Statistique, Rabat, 1989 -1990. -

- REMALD -
 - "Loi n° 12-90 relative à l'urbanisme". - Revue marocaine d'administration locale et de développement, num. 1, Octobre-Décembre 1992, pp. 76-110. -
- MINISTERE DU TOURISME
 - DELEGATION D'EL JADIDA - Fiche technique : le tourisme a El Jadida. - El Jadida : Ass. Doukkala, 1993. - pp. 3. -
- ROYAUME DU MAROC - REINO DE ESPAÑA.
 - PAIDAR-Med : Programme d'action intégré pour le développement et l'aménagement de la région méditerranéenne marocaine. - prediagnostic. - Rabat, Madrid, may 1995. - pp.140.

ROSSI (Aldo). - L'architettura della città. - Milan : Clup, 1987. - pp. 350. - (première édition 1966)

ROUSSET (Michel). - "Administration et société au Maroc". - Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée, n. 15/16, 1973, pp. 301-312

RUBIERA Y MATA (Maria Jesus). - L'immaginario e l'architettura : nella letteratura araba medievale. - Gens : Marietti, 1991 - pp. 158 + 57 images. - (Biblioteca araba e islamica). -

SCAVIA (Chiara). - Dal vicolo alla città. : Crisi di uno spazio urbano. la Medina di Fés, Marocco. - Sienne : non publié, 1990. - pp. 16. -

SCET Maroc. - S.D.A.U. du Grand El Jadida : rapport final. - Rabat : Ministère de l'Habitat et de l'aménagement du territoire, 1984 ~ . - pp. 247.

SCHROETER (Daniel J.).

- Merchants of Essaouira : urban society and imperialism in southwestern Morocco, 1844-1886. - Cambridge G.B. : Cambridge university press, 1988. - pp. 315. -
- Merchants and pedlars of Essaouira : a social history of a Moroccan trading town, Thèse de Ph.D. Faculty of arts, Manchester, 1984. -

SELVAGEM (Carlos). - Portugal Militar : compêndio de história militar e naval de Portugal - Lisbonne : Imprensa Nacional Casa da Moeda 1994 (deuxième édition) - nn

SIDI BOUMEDINE (Rachid).

- "Citadinité : formes nouvelles, enjeux renouvelés. Le cas de l'Algérie". - Colloque "La Citadinité" URBAMA, Tours, juin 1992, pp. 1-18. -
- "Patrimoine, patrimoines : vers une problématique de la patrimonialité. Le cas de l'Algérie.", pp. 15-29, in : Maghreb: Patrimoine, tradition et modernité. - Paris : Publisud, 1991. - pp. 223. -

SIL BOUHALI (Bousselham). - "Séminaire sur le patrimoine architectural au service de l'avenir". - Le Matin du Sahara, num. 8842, 4 Avril 1995, pp. 1 -

SILVA VEIGA (Raul da). - Documentos referentes ao governo da praça de Mazagão 1758-1769. - Coimbra : Arquivo da universidade, 1982. -

SIGNOLES (Pierre).

- "Acteurs publics et acteurs privés dans le développement des villes du monde arabe". - Colloque "Città e società urbana nel mondo arabo", Fondazione Agnelli, Turin, 12/13 Dicembre 1994, pp. 48. -
- "Activités de production dans les villes du Maghreb". - Maghreb-Machrek, numéro spécial, n.143, janvier mars 1994, pp. 19-25. -
- "Actualité et centralité des médinas". - Maghreb-Machrek, numéro spécial, n.143, janvier mars 1994, pp. 155-161. -
- "Preface", pp. 3, in : Maghreb: Patrimoine, tradition et modernité. - Paris : Publisud, 1991. - pp. 223. -
- Les petites villes dans les armatures urbaines au Maghreb. - communication à la AFEMAM - BRISMES, Paris, juillet 1990. -
- L'espace tunisien . Capitale et Etat_Région. - Tours : URBAMA, 1985. - pp. 1041. - 2 tomes - (Fascicule de Recherches n° 14 et 15). -

SOBH (Samir). - "Le Maroc condamné à jouer serré", pp. 36-41, in : Arabies : le mensuel du monde arabe et de la francophonie. - n°. 108, Décembre 1995. -

SOUSA (Luiz de). - Annaes de El Rey Dom João III°. - Lisbonne : A. Herculano, 1844.

SOUSA (Viterbo). - Dicionario historico e documental dos architectos, engenheiros e construtores portugueses. - Lisbonne : Imprensa Nacional Casa da Moeda, 3 vol., 1904 reed. 1988. - pp. 354. -

SUTTON (Michael) - "Economic aspect of Morocco's relations with Europe" pp. 1-4

TADDEI (Domenico). - "Riuso dell'architettura fortificata : istituzioni e azioni". - in: Castellum. - Rome . Istituto Italiano dei Castelli., n.° 36 - 12/ 1994 - pp. 59-62

THE ARCHITECTURAL REVIEW. - "Rehabilitation of Asilah, Morocco". - Vol. 186, - n° 1113, 1989, pp.4

TIMOULE (Abdelkader). - "Safi dans les annales maritimes". - Le Matin du Sahara et du Maghreb, 9 septembre 1995, pp. 11

TROIN (Jean-François).

- "Les souks et le bazar : quel avenir pour la ville de l'histoire?". -Colloque "Città e società urbana nel mondo arabo", Fondazione Agnelli, Turin, 12/13 Décembre 1994, pp. 11. -
- "Le patrimoine : quoi, pourquoi, pour qui?", pp. 1-4, in : Colloque patrimoine, tradition et modernité: architecture et urbanisme au Maghreb. - Grenoble : Ecole d'Architecture de Grenoble, 1990. -
- La conurbation littorale marocaine : composants actuelles et réalité future, in : Maghreb-Machrek, 1987, n°118, pp. 71-85. -
- Médinas en péril, in: Le courrier du CNRS, La géographie, 1984. Images des sciences de l'homme, sùpp. au n° 57, - pp. 30-32 Paris 1984. -
- "Essai méthodologique pour une étude des petites villes en milieu sous développé, les structures commerciales urbaines du Nord marocain". - Annales de géographie, LXXX année, volume, n°441, sept. oct. 1971, pp. 513-533. -

TURCO (Angelo). - Verso una teoria geografica della complessità. - Milan : Unicopli, 1988. - pp. 184. - (Studi e ricerche sul territorio)

UNIVERSITE C. DOUKKALI. - Projets de recherches propòses pour le financement tre la faculté des lettres et sciences humaines et les collectivités locales. - , 1995, pp. 6 - roneo, traduction à main de l'arabe

VICENTE (Gil). - Exortação. - Lisbonne : Quimera, 1992. - pp. 27. - (commento di Luis Martins).

WINDSOR (Charles). - "Il mondo distrutto dai turisti", pp. 1 et 8, in : La Stampa. - Torino : La Stampa, 14 - 09 - 1996.

ZURFLUH (Jean Michel). - "Le centre du patrimoine Maroco-lusitanien à El Jadida : Pour une meilleure connaissance des liens historiques entre le Maroc et le Portugal". - Le Matin Magazine, 7-14 Aout 1994, pp. 12-13

??? (Nome). - "Vers la création d'un musée spécialisé dans le patrimoine portugais au Maroc". - Le Matin du Sahara et du Maghreb, 19 Mai 1996

TABLE DES FIGURES

Figure n° 01 - Les anciennes routes maritimes portugaises	40
Figure n° 02 - Côte du Maroc et schema des sites portugais	42
Figure n° 03 - Le Maroc portugais	44
Figure n° 04 - Les remparts des villes que nous etudions ici	49
Figure n° 05 - Autorisations de construire délivrées, 1994	53
Figure n° 06 - Evolution de la taille des villes, 1926 - 1994	55
Figure n° 07 - Asilah : Toponymie de la partie historique	57
Figure n° 08 - Evolution de la population d'Asilah	58
Figure n° 09 - Routes principales	59
Figure n° 10 - Nuits hôtelières, effectives	62
Figure n° 11 - Arrivées trimestrielles en train à la gare d'Asilah (1985/86)	64
Figure n° 12 - Consommation des services téléphoniques	65
Figure n° 13 - Azemmour : Toponymie de la partie historique	68
Figure n° 14 - Evolution de la population d'Azemmour	71
Figure n° 15 - El Jadida : Toponymie de la partie historique	75
Figure n° 16 - Evolution du nombre de navires ayant fait escale à El Jadida	78
Figure n° 17 - Évolution de la population des ports marocains (1834-1901)	79
Figure n° 18 - Trafic du port de El Jadida en tonnes	80
Figure n° 19 - Évolution de la opulation d'El Jadida	81
Figure n° 20 - Safi : Toponymie de la partie historique	85
Figure n° 21 - Évolution de la population de Safi	87
Figure n° 22 - Répartition de la population entre les trois municipalités de Safi	87
Figure n° 23 - Safi : destination des produits de la pêche maritime (1994)	89
Figure n° 24 - Utilisation de la pêche marine côtière à Safi et au Maroc - en tonnes	90
Figure n° 25 - Disposition spatial des bâtiments historiques	105
Figure n° 26 - Montage à partir de la brosure publicitaire d'Asilah Marina	152
Figure n° 27 - Agenda de l'I.P.P.A.R. pour l'année 1995	174
Figure n° 28 - Dépliant du Club Méditerranée pour son village d'El Jadida	177
Figure n° 29 - Azemmour : Projet d'aménagement touristique (d'après D. Benjelloun)	194
Figure n° 30 - Le "tourisduc"	196
Figure n° 31 - Lieux d'estivage sous le Protectorat, situation en 1956	199
Figure n° 32 - Asilah : lieux et axes desquels la tour du "Menagem" est visible	244
Figure n° 33 - Asilah : couverture d'une publicité pour Asilah Marina	248
Figure n° 34 - Asilah : couverture du document du S.D.A.U.	250
Figure n° 35 - Asilah : Schéma des murs d'Asilah	253
Figure n° 36 - Asilah : localisation des centralités actuelles et prévues	259
Figure n° 37 - Asilah : Disposition des cafés	261
Figure n° 38 - Asilah : Disposition des commerce	261
Figure n° 39 - Asilah : localisation des monuments "patrimoniaux" portugais	264
Figure n°40 - Asilah : l'utilisation de la "mémoire patrimoniale" à des fins touristiques	269
Figure n° 41 - Asilah : Lieux de culte autour de la tour	272
Figure n° 42 - Asilah : Gravure de l'Arzilla des Portugais	275
Figure n° 43 - Valeurs des indicateurs patrimoniaux à Asilah	280
Figure n° 44 - Azemmour : Le schéma des travaux effectués par les Portugais	281
Figure n° 45 - Azemmour : le tracé des remparts	291

Figure n° 50 - El Jadida : localisation des trois portes d'accès aux remparts	321
Figure n° 51 - El Jadida : le tracé des remparts limitant la ville intra-muros	325
Figure n° 52 - El Jadida : les lieux de culte situés sur les remparts de la ville	330
Figure n° 53 - El Jadida : organisation de l'espace de et autour de la citerne	334
Figure n° 54 - El Jadida : localisation des édifices religieux autour de la citerne	337
Figure n° 55 - El Jadida : localisation des commerces dans la ville intra-muros	342
Figure n° 56 - El Jadida : disposition des magasins dans la cité portugaise	352
Figure n° 57 - El Jadida : localisation intra-muros des lieux de culte	353
Figure n° 58 - Valeurs des indicateurs patrimoniaux à El Jadida	359
Figure n° 59 - Safi : le café sur la côte.	367
Figure n° 60 - Safi : les remparts	368
Figure n° 61 - Safi : localisation des cafés	369
Figure n° 62 - Safi : disposition des commerces	370
Figure n° 63 - Safi : biens d'origine et/ou influence portugaise	374
Figure n° 64 - Safi : la Ketchla	377
Figure n° 65 - Valeurs des indicateurs patrimoniaux à Safi	395
Figure n° 66 - Aguz : position	396
Figure n° 67 - Aguz : plan de la forteresse	398
Figure n° 68 - Valeurs des indicateurs patrimoniaux à Aguz	402
Figure n° 69 - Essaouira : position	403
Figure n° 70 - Valeurs des indicateurs patrimoniaux à Essaouira	414
Figure n° 71 - Graphique de synthèse	417
Figure n° 72 - Graphique de synthèse, établi pour chaque ville étudiée	419
Figure n° 73 - Graphique de: "Les murs et leur utilisation"	421
Figure n° 74 - Graphique comparatif	423
Figure n° 75 - Graphique des comparaison entre les cas "mieux" intégrés"	425
Figure n° 76 - Graphique des comparaison entre les cas les moins "intégrés"	427
Figure n° 77 - Matrice croisant indicateurs et cas étudiés	428
Figure n° 76 - Entrée des touristes par nationalité	444

TABLE DES TABLEAUX

Tableau n° 01 - Tableau n° 01 : nombre des touristes entrés au Maroc (90-94)	33
Tableau n° 02 - Autorisations de construire délivrées, 1994 (chiffre)	53
Tableau n° 03 - Evolution de la population d'Asilah	58
Tableau n° 04 - Nuits hôtelières, effectives	63
Tableau n° 05 - Arrivées trimestrielles en train à la gare d'Asilah	64
Tableau n° 06 - Consommation des services téléphoniques	65
Tableau n° 07 - Caractéristiques des projets touristiques récents envisagés à Asilah	66
Tableau n° 08 - Evolution de la population d'Azemmour	71
Tableau n° 09 - Part de la population d'Azemmour et d'El Jadida	72
Tableau n° 10 - Évolution de la population des ports marocains (1834-1901)	79
Tableau n° 11 - Trafic du port de El Jadida en tonnes	80
Tableau n° 12 - Évolution de la population d'El Jadida	81
Tableau n° 13 - Évolution de la population de Safi	87
Tableau n° 14 - Répartition de la population entre les trois municipalités de Safi	87
Tableau n° 15 - Safi : destination des produits de la pêche maritime (1994)	89
Tableau n° 16 - Utilisation de la pêche marine côtière à Safi et au Maroc - en tonnes	90
Tableau n° 17 - Valeurs des indicateurs patrimoniaux à Asilah	279
Tableau n° 18 - Valeurs des indicateurs patrimoniaux à Azemmour	308
Tableau n° 19 - Valeurs des indicateurs patrimoniaux à El Jadida	358
Tableau n° 20 - Valeurs des indicateurs patrimoniaux à Safi	394
Tableau n° 21 - Valeurs des indicateurs patrimoniaux à Aguz	402
Tableau n° 22 - Valeurs des indicateurs patrimoniaux à Essaouira	414
Tableau n° 23 - Tableau de synthèse des indicateurs et des cas	418
Tableau n° 24 - Sigles, Villes et Cas	420
Tableau n° 25 - Variables	429
Tableau n° 26 - Commerce extérieur - Importations et Exportations par principaux	442
Tableau n° 27 - Nombre de touristes entrant au Maroc par nationalité	443

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

Photographie n° 01 - El Jadida : La Citerne	1
Photographie n° 02 - Asilah : Panneaux de signalisation routière	24
Photographie n° 03 - Azemmour : Panneaux de signalisation routière	25
Photographie n° 04 - El Jadida : Images d'une porte d'influence "juive"	27
Photographie n° 05 - La peninsule d'Essouira Kedima avec la forteresse d'Aguz	48
Photographie n° 06 - Azemmour : "proto" bastion	52
Photographie n° 07 - Asilah : Les maisons des touristes dans la médina	61
Photographie n° 08 - Azemmour : porte portugaise	70
Photographie n° 09 - Azemmour : vue vers le fleuve	74
Photographie n° 10 - El Jadida : vue du front de mer, à partir du bastion du "Serrão"	83
Photographie n° 11 - Safi, vue du port	89
Photographie n° 12 - Safi : Les "anciens" en train de jouer aux dames sur les dalles	95
Photographie n° 13 - Asilah : les entrées des anciens cimetières, maintenant espaces verts publics, apparemment sous-utilisés	97
Photographie n° 14 - Asilah : la médina en front de mer, vue à partir du belvédère sud	104
Photographie n° 15 - Asilah : porte "Homar", son torrion et, à gauche, une vue partielle du marché	107
Photographie n° 16 - Asilah : Publicité parue dans la presse française pour inciter à l'achat d'appartements à Asilah	112
Photographie n° 17 - El Jadida : L'intérieure de la Citerne	114
Photographie n° 18 - El Jadida : Les nouveau bâtiment sur l'avenue Mohammed V	119
Photographie n° 19 - El Jadida : Project de "rectification" intra-muros	134
Photographie n° 20 - Safi : "ville nouvelle" à partir du château de la Mer	139
Photographie n° 21 - Asilah : La tour de Menagem et sa sour-elevation	146
Photographie n° 22 - El Jadida : petit port de pêche et chantier naval	165
Photographie n° 23 - Rabat : Les Murs Andalous	167
Photographie n° 24 - El Jadida : Porte de la Mer	178
Photographie n° 25 - Relax, on apprend à traverser la rue à Azemmour	183
Photographie n° 26 - Azemmour : La ville extra-muros	212
Photographie n° 27 - El Jadida : Espace piétonne et commercial, dans le fond la "cité"	224
Photographie n° 28 - Safi : Boulevard de la ville nouvelle	232
Photographie n° 29 - Asilah : Vue aérienne zénithale	234
Photographie n° 30 - Asilah : la tour Nord-Est (Baluarte de S. Cruz)	240
Photographie n° 31 - Asilah : grande tour servant à la défense de la porte El Homar	254
Photographie n° 32 - Asilah : Terreiro	256
Photographie n° 33 - Asilah : le canon du jardin aménagé autour des remparts	258
Photographie n° 34 - Asilah : terrasses ombragées des cafés	260
Photographie n° 35 - Asilah : la Tour du "Menagem"	265
Photographie n° 36 - Asilah : la Tour du "Menagem" et les premiers problèmes d'enduit	268
Photographie n° 37 - Asilah : la tour du "Menagem"	271

Photographie n° 41 - Azemmour : panneaux assurant le prolongement des murs	293
Photographie n° 42 - Azemmour : surélévation de la petite tour d'angle	298
Photographie n° 43 - Azemmour : fenêtres du Palais du Gouverneur	301
Photographie n° 44 - Azemmour : borne-fontaine dans la casbah/mellah	302
Photographie n° 45 - Azemmour : état du cadre "bâti" du quartier de l'ex-mellah	305
Photographie n° 46 - El Jadida : vue aérienne zénithal de la Cité Portugaise	309
Photographie n° 47 - El Jadida : plaques signalétiques des rues.	312
Photographie n° 48 - El Jadida : la porte "principale", en mauvais état d'entretien	315
Photographie n° 49 - El Jadida : port de plaisance et port de pêche, projet	318
Photographie n° 50 - El Jadida : l'église Saint-Sébastien (ou São Sebastião)	320
Photographie n° 51 - El Jadida : passage ouvert illégalement sur le chemin de ronde	322
Photographie n° 52 - El Jadida : l'ancienne église, aujourd'hui désaffectée	324
Photographie n° 53 - El Jadida : mur de prolongement des remparts - 1995 -	328
Photographie n° 54 - El Jadida : l'intérieur de la Citerne	333
Photographie n° 55 - El Jadida : l'ancienne église, aujourd'hui désaffectée	340
Photographie n° 56 - El Jadida : l'ancienne église, vue latérale	344
Photographie n° 57 - El Jadida : maison dont la façade donne sur la rue principale	346
Photographie n° 58 - El Jadida : mutations illicites dans les bâtiments intra-muros	349
Photographie n° 59 - Safi : vue aérienne zénithal de la médina	360
Photographie n° 60 - Safi : production de poteries	362
Photographie n° 61 - Safi : la Ketchla	375
Photographie n° 62 - Safi : le Château de Mer	383
Photographie n° 63 - Safi : anciens docks	391
Photographie n° 64 - Aguz : la forteresse	398
Photographie n° 65 - Essaouira : la rue principale	407
Photographie n° 66 - El Jadida : vue de la ville à partir du bastion de Serrão	445

TABLE DE MATIERE

Présentation.....	1
INTRODUCTION.....	4
1. DELIMITATION DU DOMAINE DE RECHERCHE.....	4
2. PROBLEMATIQUES ET THÉMATIQUES PRINCIPALES DE LA RECHERCHE	20
A. DE L'IDEOLOGIE DE LA REPRESENTATION.....	21
A1 - Instruments de représentation.....	21
A2 - Identification des lieux	22
B. DE LA MEMOIRE DES LIEUX ET DE LA STRUCTURE URBAINE	26
B1 - Les héritages-clés de la lecture "antique"	26
C. DU STATUT ET DE LA PATRIMONIALISATION.....	29
C1 - Rôles et statut	29
C2 - Les figures remarquables : la structure institutionnelle.....	29
C3 - Lexique : isotopie.....	30
C4 - Redondance des mots.....	33
3. PRÊTS AU DEPART	38

PREMIÈRE PARTIE	39
1. UNE STRUCTURE MORPHO-TYPOLOGIQUE QUI DÉRIVE DU MOYEN-AGE	39
Géographie des forteresses portugaises	42
Présence historique portugaise	44
2. "VEDUTE" DES "OBJETS" ETUDIÉS (VUES PANORAMIQUES).....	56
ASILAH	56
AZEMMOUR.....	68
EL JADIDA	75
SAFI	85
3. ANALYSE DES QUARTIERS HISTORIQUES ET DE LEUR ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT	91
Espaces sous-utilisés	96
Circulation interne et limitrophe, hiérarchie des liaisons	98
Circulation routière et piétonne	101
Edifices saillants dans le tissu urbain : singularités, batiments historiques et lieux de culte.....	103
Limites et bornages	107
Thèmes morphologiques	109
Relations avec l'environnement géographique	111
Activités commerciales.....	116
Tableau des modifications "récentes " dans le cadre bâti	118
4. VISION COMPLEXE : À LA RECHERCHE D'UNE CLÉ COMMUNE.....	120

DEUXIÈME PARTIE - PATRIMOINE EN MODIFICATION	122
La proposition des "chartes patrimoniales" :	
ou la réalité racontée et la réalité "réelle"	122
Produit fini et fragment mutant, des problèmes	
d'interprétation.....	132
Pragmatisme gestionnaire dans la mise en oeuvre des	
Décisions stratégiques.....	135
EVOLUTIONS DU CADRE PATRIMONIAL SOUS L'EFFET DES	
DYNAMIQUES EXTERNES	138
Contrepartie décisionnelle des Investissements exogènes	140
Implications des lois du marché financier	143
Composante sociale et composante spatiale : un conflit	
obligatoire ?.....	147
Légal, Reconnu : deux situations en interference complete.....	151
Biens structurellement publics et associatifs.....	153
Hégémonie étatique : entre la vision populaire et la volonté	
institutionnelle.....	156
Réponse / non-réponse	158
Quelles retombées sociales aux interventions patrimoniales.....	161
SPÉCIFICITÉ DU PATRIMOINE D'ORIGINE PORTUGAISE	166
Compétences et responsabilités : un problème de	
fragmentation.....	168
Particularités du patrimoine portugais.....	171
Le "CENTRE D'ÉTUDES MAROCO-LUSITANIEN"	181
Représentations Fragmentaires et Patrimoine Portugais	184
ENTRÉE DU PATRIMOINE DANS LE MARCHÉ DES SERVICES	
(TOURISTIQUES?)	186
Où chercher les variables du Système Patrimonial ?	189
"Globalisation" du patrimoine.....	191
Localisation : un importante cle de lecture.....	193
Tourisme, quel rapport avec le patrimoine ?	196

TROISIÈME PARTIE - ETUDE DE CAS	201
Quelles sont les Cas prisés en consideration et quelles sont les variables à l'intérieur de l'indicateur de patrimonialisation.....	204
Indicateur de développement patrimonial intégré.....	206
Indicateur partiel d'intégration "locale"	211
Indicateur partiel d'intégration "à grande échelle"	217
Indicateur partiel d'intégration "culturelle"	225
 ETUDE DES CAS	231
 ASILAH - As.....	234
Stratégie 1 - L'importance de la composante culturelle	235
Stratégie 2 - Gentrification et "nouveau cours"	242
AS1- Les murs et leur utilisation	253
Essais d'indicateurs : Un cas où la partie ancienne reste central.....	259
AS2 - La tour du "Menagem" ou "El Kamra"	265
Conclusion : une dynamique externe, partiellement internationale.	277
 AZEMMOUR - AZ	281
Stratégie 1 : Une survie difficile.....	284
Stratégie 1, bis : l'optimisme de la désespoir	288
AZ1 - Les murs et leur utilisation.....	291
Essai d'indicateurs : une périphérie centrale	294
AZ2 - Le palais du Gouverneur - Dar el Baroud	300
Essais d'indicateurs : la marginalité de la marginalité.....	301
Conclusion : l'absence de strategies patrimoniales.....	306
 EL JADIDA - El.....	309
Stratégie 1 - l'intervention du gouverneur :à la recherche de l'image facile.....	313
Stratégie 2 - l'entrée en fonction du Centre Maroco- lusitanien.....	319
EL1 - Les murs et leur utilisation.....	325

Essais d'indicateurs :.....	329
une complète divergence entre lieu habité et références historiques	329
EL2.1 - La citerne	333
Essais d'indicateurs : une lieu étranger	336
EL.2.2 - L'ex-église	340
Essais d'indicateurs : une relecture culturelle de l'espace religieux	341
EL3 - Le tissu urbain intra-muros	345
Essais d'indicateurs : une situation véritablement particulier	351
Conclusion : Une dynamique internationale "cultivée" à cote d'une dynamique hyperlocale.....	356
SAFI - SA	360
Stratégie 1 : la seule	364
SA1 - Les murs et leur utilisation	368
Essais d'indicateurs : une vision localiste.....	369
SA2 - La Kechla	375
Essais d'indicateurs : l'objet intégré localement	378
SA2.2 - Le château de Mer	383
Essais d'indicateurs.....	384
SA2.3 - La cathédrale Sainte-Catherine	387
Essais d'indicateur : l'intégration au Niveau zéro	388
Conclusion : la normalité linéaire des objets intégrés dans une ville provinciale et périphérique.....	392
AGUZ -AG	396
AG1 - Les murs et leur utilisation	399
Essai d'indicateur : l'abandon complet.....	399
Conclusion.....	401
ESSAOUIRA - ES	403
ES n - Une "lusitanité" inexistante ?	408
Essai d'indicateur : le patrimoine piloté.....	408
Conclusion.....	413

RANG ET RÉFLEXIONS	415
Dynamiques et parcours communs de la patrimonialisation luso-marocaine.....	417
Les murs et leur utilisation : les cas plus fréquents.....	421
La tour de Menagem à Asilah et le Palais du Gouverneur à Azemmour : deux lieux dont la fonction initiale fut similaire	423
Les murs d'Asilah et la Kechla à Safi : le rôle et la position de la ville	425
Le Palais du Gouverneur d'Azemmour et les murs d'Aguz.....	427
CONCLUSION	433
Représentation multirationnelle (récit multirationnel?)	433
Valeur patrimoniale	435
Règles.....	438
Enfant	438
DYNAMIQUES	440
1 : Intention économique de s'insérer dans la "globalisation"	441
2 : Valeur supra-territoriale du patrimoine	446
3 : Normalité rigoureuse de l'exception patrimoniale	449
4 : Importance de la valeur mythique	451
BIBLIOGRAPHIE	453
TABLE DES FIGURES	479
TABLE DES TABLEAUX	481
TABLE DES PHOTOGRAPHIE	482
TABLE DE MATIÈRE	484

UNIVERSITE FRANÇOIS-RABELAIS - DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE - TOURS

THESE PREPAREE DANS LE CADRE DU CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHE SUR L'URBANISATION DU MONDE ARABE, URBAMA
(UMR 6592 CNRS). TOURS 1998/1999

Directeur de thèse : Professeur Pierre SIGNOLES

Jury composé des Professeurs :

BALBO Marcello, BOUMAZA Nadir, LUSSAULT Michel, SIGNOLES Pierre

Evolution des vestiges portugais : quelle intégration dans le Maroc contemporain ?

MOTS CLES : MAROC, PORTUGAL, PATRIMOINE, FORTIFICATIONS

Ce travail vise à la compréhension des modalités selon lesquelles le patrimoine historique est réutilisé dans la ville contemporaine. Dans cette tentative, nous abordons – nécessairement – la thématique de la construction du fait patrimonial, interprété comme constructions dynamiques des valeurs mythiques de référence pour un groupe social.

L'analyse de cette dynamique aborde d'une part les manifestations externes – démonstrations publiques – relatives à l'élaboration de l'imaginaire collectif et, d'autre part, les explicitations des volontés explicites dans le travail sur les monuments historiques, où il est possible de identifier les intentions "réelles" et les choix de sauvegarde.

Le "terrain" de travail est constitué par les vestiges laissés par les Portugais – il s'agit essentiellement d'œuvres militaires de défense – au long de la côte Atlantique du Maroc, vestiges qui furent réalisés à partir de 1415 – prise de Ceuta / Sebta – et jusqu'en 1769 – abandon de Mazagão / El Jadida.

Une partie de ce travail, consacrée à la présentation de chacun des cas, avec une description détaillée des quartiers qui entourent les vestiges, désire montrer que les conditions actuelles des biens d'origine portugaise sont nettement différentes les unes des autres et qu'une éventuelle particularité de leurs caractéristiques n'a pas d'incidence homogène sur le territoire environnant.

Nous abordons ensuite le problème de la conservation du patrimoine, en relation avec les dynamiques économiques et culturelles externes, et donc l'interaction entre les composantes sociales et les projets de mutation touchant les objets patrimoniaux.

Une troisième partie – beaucoup plus importante que les deux premières – tente, à partir d'analyses spécifiques pour chacun des cas en question, de décrire le niveau actuel dans le processus de patrimonialisation – pas forcément positif – en cours. Nous proposons ensuite une tentative de schéma simplificateur qui, avec un nombre réduit de variables, vise à établir une représentation pertinente des objets en question. En utilisant ce schéma, nous essayons de faire une lecture comparative qui – à partir de sous-groupes ou de la totalité des biens – propose une lecture d'ensemble du phénomène.

ROMEO CARABELLI ARCHITETTO
PIAZZA INSUBRIA, 24 - 20137 MILANO - ITALIA
ROMEO.CARABELLI@TISCALINET.IT

